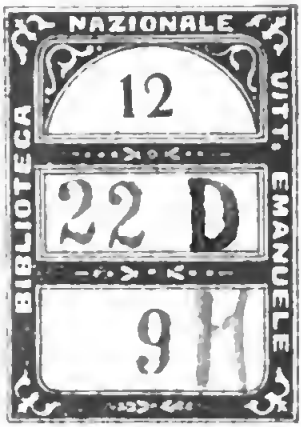
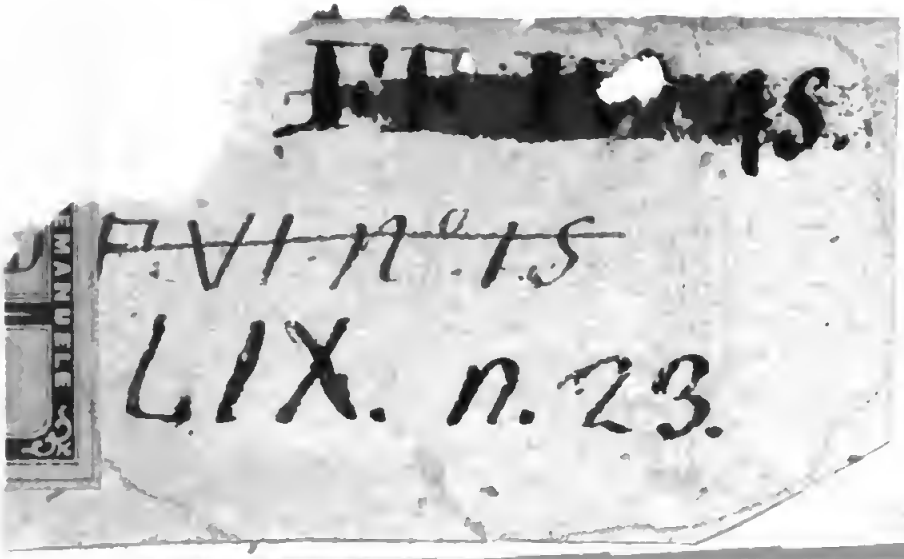

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
22 D
9


EMANUELE
LIX. n. 23.

S.r Luigi Conte Marchetti
donato dal S.r Gio: Vinc.o Luzzeri

LE MEDECIN CHARITABLE,

ENSEIGNANT LA MANIERE

de faire & preparer en la maiſon auec facilité & peu de frais, les remedes propres à toutes maladies, ſelon l'aduis du Medecin ordinaire.

DIXNEVFVIESME EDITION

Augmentée d'vn ſingulier preſeruatif contre la peſte, & de pluſieurs autres remedes, tant pour les riches que pour les pauures.

Enſemble d'vn eſtat des vſtenſiles & medicamens, tant ſimples que compoſés, que l'on doit auoir chez ſoy, tant aux champs qu'à la ville.

Auec vn notable & charitable aduertiſſement au public.

Par PHILIBERT GVYBERT, Eſcuyer ſieur de Villeneufve, Docteur Regent en la Faculté de Medecine.

A LYON,
Chez P. BORDE, L. ARNAVD, & C. RIGAVD, ruë Merciere.

M. DC. LIX.

1222 D. 9

Digitized by Google

TOVTES LES

OEVVRES CHARITABLES

DE

PHILIBERT GVYBET,

Escuyer, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

sçauoir,

- *Le Medecin Charitable.*
- *Le prix & valeur des medicamens.*
- *L'Apothicaire Charitable.*
- *La maniere d'ẽbaumer les corps morts.*
- *Les trõperies du Bezoard desconuertes.*
- *Le choix des medicamens.*
- *Le traité du Sené.*
- *La maniere de faire toutes sortes de gelées.*
- *La maniere de faire diuerses confitures*
- *Le discours de la Peste.*
- *Le traité de la Saignée.*
- *Et la methode agreable & facile pour se purger doucement, & sans aucun degouſt.*

Reueuës, corrigées & augmentées en cette derniere Edition par l'Autheur.

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR MESSIRE GILLES LE MASVYER

Cheualier, Vicomte d'Ambriere, Conſeiller du Roy en Conſeils, & premier Preſident en la Cour de Parlement de Toulouſe.

MONSEIGNEVR,

L'affection que i'ay eu de tout temps à procurer le bien du public, m'ayant obligé de compoſer les Liures que ie vous offre. Ie rends graces à Dieu, de ce qu'il a fait reüſſir mon deſſein auec tant de bon-heur, que toutes ſortes de perſonnes ſe ſont deſia reſſenties du fruict de mes trauaux, non ſeulement en la France, mais encore aux nations eſtrangeres, qui les ont tournez en leurs

langues pour s'en ſeruir. Au meſme tẽps que ie conçeus le deſir de les donner au public, i'auois auſſi reſolu de les vous offrir, MONSEIGNEVR, & les mettre à l'abry de voſtre protection, ſur l'aſſeurance que ie prenois de vos merites, & de la reputation que vous auez gaignée dans l'eſtime publique de tout le monde, tant en la ſage conduite des affaires d'vne grande Prouince, qu'en l'exercice de la charge eminẽte que vous ſouſtenez auec tant de courage & de fidelité, qu'il paſſeroient plus ſeurement ſous vôtre authorité; & que perſonne n'oſeroit condãner vn œuure que vous auriez fauorablement accueilly. Mais ie n'oſay d'abord me hazarder à ce faire, que ie n'euſſe premierement apperceu le fruict que mes peines porteroient au public. C'eſt pourquoy maintenant que mon eſprit a receu cette ſatisfactiõ, ie le vous offre, MONSEIGNEVR, & vous ſuplie de les receuoir fauorablemẽt, & les voir d'auſſi bõ œil, que de cœur & d'affectiõ ie ſuis & ſeray à iamais.

MONSEIGNEVR

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur, P. GVIBERT.

A V
LECTEVR

AMY Lecteur, ie vous ay descrit familierement en ce Liure la maniere de faire & preparer en vostre maisõ les remedes qui se pratiquẽt iournellement par les bõs & fideles Medecins pour toutes sortes de maladies, lesquelles pourrez faire facilement vous mesme, ou si n'en voulez prendre la peine, les pourrez faire faire par vostre seruiteur ou seruante, comme il se pratique tous les iours en plusieurs bonnes maisons de ceste ville de Paris, & ailleurs. Que si vous trouuez quelque difficulté en la preparatiõ d'iceux, vostre Medecin ordinaire vous esclaircira mesmes en moins de deux heures vous apprendra à faire tous lesdits remedes, & autres semblables. Vous achepterez les medicamẽs chez les Espiciers & Droguistes, estãt choisis par ledit Medecin. Et les racines, herbes, semences, fleurs, &c. chez les Herboristes, au poteau des Halles, à la place Maubert, ou autre lieu, le tout à bõ marché.

Et ceux qui demeurent aux champs, les Medecins des lieux leur donneront à cognoiſtre leſdits ſimples. Et pour les medicamens compoſez, il vous indiquera où vous les recouurerez à bon compte, & faits fidellement: de ſorte qu'ẽ preparãt leſdits remedes chez vous, vous cognoiſtrez la grãde eſpargne de bourſe que ferez, & leur operation tres-bonne & tres-aſſeurée, comme pluſieurs Communautez de Religieux, Religieuſes, de bonnes & nobles familles, & auſſi les pauures gens le ſçauent bien dire & teſmoigner au grand ſoulagement de leurs maladies, & grande eſpargne des frais exceſſifs qu'ils faiſoient auparauant que leurs Medecins ordinaires leur euſſent enſeigné la maniere de faire leſdits remedes chez eux, leſquels leur couſtent peu de choſe. Ie ne décriray icy aucuns remedes que quelques Medecins ordonnent aux malades, leſquels à dire vray ſont inutiles couſtent peu, & toutefois ſe vendẽt biẽ cher, cõme fõt certains iuleps, apozemes, electuaires poudres, & autres bagatelles, veu que les ptiſanes & bons boüillons faits en la maiſõ, alterez & aſſaiſonnez de bonnes herbes, racines ſemences, &c. ſont meilleurs, moins degouſtans, & plus naturels aux malades: Ie

vous aduertis de ne faire aucun remede, sans premieremẽt auoir pris l'aduis du Medecin car encores qu'en ce Liure soient décrits les exemples desdits remedes, toutesfois selõ la maladie, ses causes, symptomes, les temperamens du malade, la partie affectée, aage, force, & autres circonstances qui sont seulement cogneuës au Medecin: il faudra souuent changer & diuersifier les remedes, diminuer ou augmenter les doses des medicamens, & faire autre chose que ie serois long à raconter. Partant vous ne ferez rien sans en prendre son aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, mesme d'en mourir, comme il est aduenu, & aduient trop souuent par l'ignorance & charlatanerie de certains contrefaisans les Medecins. Suiuez doncques seulement l'aduis de vostre fidele Medecin, qui vous conseruera la vie, & espargnera vostre bien. Enfin, vous ne trouuerez en ce Liure le stile si poli, comme peut-estre desireriez: mais sçachez que ie l'ay mis de telle façon, afin qu'il puisse estre facilement entendu de tous, vsant de termes vulgaires & populaires. Recenez doncques (amy Lecteur) ce mien œuure, tant pour la conseruation de vostre vie, de celles

ſeuré, comme vous verrez par experience, à voſtre grand contentement, m'aſſeurant que vous aurez pour agreable la peine que i'ay priſe. A Dieu.

Notez que quand vous trouuerez eſcrit le poids d'vn eſcu, i'entends la dragme de medecine, qui eſt de ſeptante-deux grains; le demy eſcu la demie dragme, qui eſt de trente-ſix grains.

De plus, Amy Lecteur, le fauorable accueil fait à mes petites œuures, par le debit qui s'en eſt fait de pluſieurs impreſſions, m'a obligé (auec l'importunité de mes amis) de les reuoir pour la derniere fois. Et comme le pere qui ſe void ſur le declin de ſa vie, taſche de procurer l'aduancement de ſes enfans, ainſi à cauſe de mon aage, i'ay pour le profit du public, & pour mon honneur, donné à mon liure de grandes richeſſes, en l'augmentant de la moitié, & corrigeant moymeſme des fautes, qui par la negligence de mon premier Imprimeur s'eſtoient gliſſées aux autres editions, ſi exactement, que ie croy que tu y receuras le contentement que s'eſt proposé de te donner ton ſeruiteur.

MANIERE DE FAIRE CLYSTERES.

Clyſtere pour purger le ventre, qui ſe peut faire en tout temps.

PRenez vne poignée d'orge, & vne poignée de ſon maigre, faites les boüillir dans vne pinte d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, deux ou trois boüillons. Prenez vne chopine de ceſte decoction coulée ſans exprimer, dans laquelle ferez boüillir vn boüillon vne demie once de bon ſené, & le poids de deux eſcus de graine d'anis verd, ou fenoüil verd, puis le coulerez par vn linge blanc ou eſtamine, l'exprimant mediocrement. Dedans ce qui ſera paſſé dilayerez miel, beurre, ſucre rouge, comme s'enſuit.

Ayez vn plat, dans lequel mettrez enſemble deux ou trois onces de bon miel, & vne once de ſucre rouge, puis verſerez par deſſus ſept ou huict cuillerées de ladite decoction chaude, en laquelle dilayerez leſdits miel & ſucre,

e pour le meſme.

mmun, mauues, guimau-
s de Mars, poirée, mer-
mille, & melilot, de cha-
ence de lin & fœnugrec
deux onces ; hachez leſ-
auec vn couſteau, apres
auées.

auderon, ou grand pot de *Ce clyſt.*
equel mettez trois pintes *reuient à*
, & ferez premierement *5. ſols.*
trois boüillons, & apres
herbes, en fin les fleurs,
e tout boüillir iuſques à
n reuienne à trois cho-
re trois clyſteres.

e d'icelle decoction cou- *Ce cliſt.*
aude ferez infuſer & *reuient*
ne demie heure ou vne *à 5. ſols.*
s eſcus, ou de demie once
poids de deux eſcus de
aiſant par apres tant ſoit
paſſerez, & experimentez,
lit : & dedans ce qui ſera
ue le Medecin ordonnera.

Clyſtere.

e de cette decoction cou- *Ce clyſt.*
ns vn pœſlon auec demie *2. ſ. 6. d.*
ds d'vn eſcu de graine d'a-
iilly vn boüillon, vous y
nces de bon miel cõmun,
n boüillon, afin qu'il

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
MESSIRE
GILLES LE MASVYER

Chevalier, Vicomte d'Ambriere, Conseiller du Roy en Conseils, & premier President en la Cour de Parlement de Toulouse.

MONSEIGNEVR,

L'affection que i'ay eu de tout temps à procurer le ien du public, m'ayant obligé de compor les Liures que ie vous offre. Ie rends aces à Dieu, de ce qu'il a fait reüssir mon ssein auec tant de bon-heur, que toutes rtes de personnes se sont desia ressenties fruict de mes trauaux, non seulement la France, mais encore aux nations angeres, qui les ont tournez en leurs

langues pour s'en ſeruir. Au meſme tẽps que ie conçeus le deſir de les donner au public, i'auois auſſi reſolu de les vous offrir, MONSEIGNEVR, & les mettre à l'abry de voſtre protection, ſur l'aſſeurance que ie prenois de vos merites, & de la reputation que vous auez gaignée dans l'eſtime publique de tout le monde, tant en la ſage conduite des affaires d'vne grande Prouince, qu'en l'exercice de la charge eminẽte que vous ſouſtenez auec tant de courage & de fidelité, qu'il paſſeroient plus ſeurement ſous vôtre authorité; & que perſonne n'oſeroit condãner vn œuure que vous auriez fauorablement accueilly. Mais ie n'oſay d'abord me hazarder à ce faire, que ie n'euſſe premierement apperceu le fruict que mes peines porteroient au public. C'eſt pourquoy maintenant que mon eſprit a receu cette ſatisfactiõ, ie le vous offre, MONSEIGNEVR, & vous ſuplie de les receuoir fauorablemẽt, & les voir d'auſſi bõ œil, que de cœur & d'affectiõ ie ſuis & ſeray à iamais.

MONSEIGNEVR

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur, P. GVIBERT.

A V
LECTEVR

AMY Lecteur, ie vous ay descrit familierement en ce Liure la maniere de faire & preparer en vostre maisõ les remedes qui se pratiquẽt iournellement par les bõs & fideles Medecins pour toutes sortes de maladies, lesquelles pourrez faire facilement vous mesme, ou si n'en voulez prendre la peine, les pourrez faire faire par vostre seruiteur ou seruante, comme il se pratique tous les iours en plusieurs bonnes maisons de ceste ville de Paris, & ailleurs. Que si vous trouuez quelque difficulté en la preparatiõ d'iceux, vostre Medecin ordinaire vous esclaircira mesmes en moins de deux heures vous apprendra à faire tous lesdits remedes, & autres semblables. Vous achepterez les medicamẽs chez les Espiciers & Droguistes, estãt choisis par ledit Medecin. Et les racines, herbes, semences, fleurs, &c. chez les Herboristes, au poteau des Halles, à la place Maubert, ou autre lieu, le tout à bõ marché.

Et ceux qui demeurent aux champs, les Medecins des lieux leur donneront à cognoiſtre leſdits ſimples, Et pour les medicamens compoſez, il vous indiquera où vous les recouurerez à bon compte, & faits fidellement: de ſorte qu'ẽ preparãt leſdits remedes chez vous, vous cognoiſtrez la grãde eſpargne de bourſe que ferez, & leur operation tres-bonne & tres-aſſeurée, comme pluſieurs Communautez de Religieux, Religieuſes; de bonnes & nobles familles, & auſſi les pauures gens le ſçauent bien dire & teſmoigner au grand ſoulagement de leurs maladies, & grande eſpargne des frais exceſſifs qu'ils faiſoient auparauant que leurs Medecins ordinaires leur euſſent enſeigné la maniere de faire leſdits remedes chez eux, leſquels leur couſtent peu de choſe. Ie ne décriray icy aucuns remedes que quelques Medecins ordonnent aux mlades, leſquels à dire vray ſont inutiles couſtent peu, & toutefois ſe vendẽt biẽ cher, cõme fõt certains iuleps, apozemes, electuaires poudres, & autres bagatelles, veu que les ptiſanes & bons boüillons faits en la maiſõ, alterez & aſſaiſonnez de bonnes herbes, racines ſemences, &c. ſont meilleurs, moins degouſtans, & plus naturels aux malades: Ie

vous aduertis de ne faire aucun remede, ſans premieremẽt auoir pris l'aduis du Medecin car encores qu'en ce Liure ſoient décrits les exemples deſdits remedes, toutesfois ſelõ la maladie, ſes cauſes, ſymptomes, les temperamens du malade, la partie affectée, aage, force, & autres circonſtances qui ſont ſeulement cogneuës au Medecin: il faudra ſouuent changer & diuerſifier les remedes, diminuer ou augmenter les doſes des medicamens, & faire autre choſe que ie ſerois long à raconter: Partant vous ne ferez rien ſans en prendre ſon aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, meſme d'en mourir, comme il eſt aduenu, & aduient trop ſouuent par l'ignorance & charlatanerie de certains contrefaiſans les Medecins. Suiuez doncques ſeulement l'aduis de voſtre fidele Medecin, qui vous conſeruera la vie, & eſpargnera voſtre bien. Enfin, vous ne trouuerez en ce Liure le ſtile ſi poli, comme peut-eſtre deſireriez: mais ſçachez que ie l'ay mis de telle façon, afin qu'il puiſſe eſtre facilement entendu de tous, vſant de termes vulgaires & populaires. Receuez doncques (amy Lecteur) ce mien œuure, tant pour la conſeruation de voſtre vie, de celles

ſeuré, comme vous verrez par experience, à voſtre grand contentement, m'aſſeurant que vous aurez pour agreable la peine que i'ay priſe. A Dieu.

Notez que quand vous trouuerez eſcrit le poids d'vn eſcu, i'entends la dragme de medecine, qui eſt de ſeptante-deux grains; le demy eſcu la demie dragme, qui eſt de trente-ſix grains.

De plus, Amy Lecteur, le fauorable accueil fait à mes petites œuures, par le debit qui s'en eſt fait de pluſieurs impreſſions, m'a obligé (auec l'importunité de mes amis) de les reuoir pour la derniere fois. Et comme le pere qui ſe void ſur le declin de ſa vie, taſche de procurer l'aduancement de ſes enfans, ainſi à cauſe de mon aage, i'ay pour le profit du public, & pour mon honneur, donné à mon liure de grandes richeſſes, en l'augmentant de la moitié, & corrigeant moymeſme des fautes, qui par la negligence de mon premier Imprimeur s'eſtoient gliſſées aux autres editions, ſi exactement, que ie croy que tu y receuras le contentement que s'eſt proposé de te donner ton ſeruiteur.

MANIERE DE FAIRE CLYSTERES.

Clyſtere pour purger le ventre, qui ſe peut faire en tout temps.

Prenez vne poignée d'orge, & vne poignée de ſon maigre, faites les boüillir dans vne pinte d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, deux ou trois boüillons. Prenez vne chopine de ceſte decoction coulée ſans exprimer, dans laquelle ferez boüillir vn boüillon vne demie once de bon fené, & le poids de deux eſcus de graine d'anis verd, ou fenoüil verd, puis le coulerez par vn linge blanc ou eſtamine, l'exprimant mediocrement. Dedans ce qui ſera paſſé dilayerez miel, beurre, ſucre rouge, comme s'enſuit.

Ayez vn plat, dans lequel mettrez enſemble deux ou trois onces de bon miel, & vne once de ſucre rouge, puis verſerez par deſſus ſept ou huict cuillerées de ladite decoction chaude, de laquelle dilayerez leſdits miel & ſucre,

& par apres y verſerez le reſte de ladite decoction la dilayant encore auec leſdits medicamens. Cela fait, repaſſez le tout par l'eſtamine ou linge blanc,& dedans ce qui ſera coulé, deſmeſlerez cinq ou ſix cuillerées d'huyle d'oliue, ou demy carteron de beurre frais,& ſera le clyſtere fait:lequel verſerez dans la ſeringe,pour le donner tiede ou mediocrement chaud. Si vous n'auez en main que de l'orge, vous ferez boüillir ladite poignée d'orge dans vne bonne chopine d'eau commune, (comme dit eſt)& ſi n'auez que du ſon, vous ferez boüillir deux poignées,de ſon dans vne pinte d'eau, obſeruant ce que deſſus.

Ce clyſtere qui eſt tres-bon reuient à 6. ſols.

Si par cas fortuit vous n'auez ny orge ny ſon, vous pouuez prendre vne chopine de boüillon du pot, ou de ptiſane commune ou laxatiue, ou du laict clair, ou laict commun, comme ſera eſcrit cy-apres. Que ſi vous ne voulez vſer de ſel audit clyſtere vous le ferez ainſi.

Dans ladite chopine de decoction coulée,vous y dilayerez ledit miel, ſucre rouge, & huyle,adiouſtant le poids d'vn eſcu de ſel commun,ou dauantage.

Notez qu'en tous clyſteres que vous ferez, quand vous aurez dilayé ou diſſout ledit miel, ou autre medicament dans ladite decoction,faudra repaſſer le tout par ladite eſtamine ou linge de peur que s'il y a quelque ordure parmy, elle ne ſe gliſſe dans le canon lors que l'on donneroit le clyſtere, & le bouchant empeſcheroit l'iniection d'iceluy.

Autre clyſtere pour le meſme.

Prenez ſon, orge commun, mauues, guimaues, patietaire, viollers de Mars, poirée, mercuriale, fleurs de camomille, & melilot, de chacun vne poignée, ſemence de lin & fœnugrec concaſſez de chacun deux onces; hachez leſdites herbes & fleurs auec vn couſteau, apres les auoir nettoyées & lauées.

Puis prenez vn chauderon, ou grand pot de terre verniſſé, dans lequel mettez trois pintes d'eau, plus ou moins, & ferez premierement boüillir l'orge deux ou trois boüillons, & apres y iettez le ſon, leſdites herbes, en fin les fleurs, & ſemences, faiſant le tout boüillir iuſques à ce que ladite decoction reuienne à trois chopines. Il y aura pour faire trois clyſteres. *Ce clyſt. reuient à 5. ſols.*

Prenez vne chopine d'icelle decoction coulée, & dans icelle chaude ferez infuſer & tremper, l'eſpace d'vne demie heure ou vne heure, le poids de trois eſcus, ou de demie once de bon ſené, auec le poids de deux eſcus de graine d'anis verd, le faiſant par apres tant ſoit peu boüillir, puis le paſſerez, & experimentez, comme deſſus a eſté dit: & dedans ce qui ſera paſſé diſſoudrez ce que le Medecin ordonnera. *Ce cliſt. reuient à 5. ſols.*

Autre Clyſtere.

Ou prenez chopine de cette decoction coulée, & la mettez dans vn pœſlon auec demie once de ſené, & le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd, & ayant boüilly vn boüillon, vous y adiouſterez quatre onces de bon miel cõmun, luy faiſant prendre vn boüillon, afin qu'il *Ce clyſt. 2. ſ. 6. d.*

ſe dilaye, puis paſſerez le tout, & exprimerez par vn ligne, & dedans ce qui ſera paſſé, ferez fondre deux onces de beurre frais, & ſera le clyſtere fait que donnerez.

Autre Clyſtere.

Ce cliſt. 2. ſols. Prenez vne chopine de laict de vache, ou de laict clair, boüilly & paſſé ; dedans dilayerez deux onces de ſucre rouge, voila le clyſtere fait. Vous pouuez auſſi prendre chopine d'eau d'orge ou de ptiſane, & dedans dilayerez ledit ſucre rouge, ou vn quarteron de bon miel commun.

Clyſtere deterſif.

Ce cliſt. 2. ſols. Prenez vne poignée d'orge commun, & le poids de deux eſcus de fenoüil verd, faites-les boüillir dans vne chopine d'eau deux ou trois boüillons, ſur la fin y mettrez vn quarteron de bon miel commun boüillir vn boüillon, pour le diſſoudre auec, enfin paſſerez le tout, & dãs ce qui ſera paſſé, laiſſerez fondre deux onces de beurre frais, c'eſt le clyſtere que donnerez.

Clyſtere pour le commencement de la dyſenterie.

Ce cliſt. 2. ſ. 6. d. Prenez vne chopine de bon laict boüilly, dans iceluy diſſoudrez trois ou quatre onces de bon miel commun, & vn iaune d'œuf, & ſera le clyſtere fait.

Clyſtere rafraichiſſant & deterſif.

Ce cliſt vaut à 3. ſols. Prenez vne pinte de laict clair, & le faites boüillir auec 3. ou 4. laictuës, & vne poignée ou deux de pourpier, prenez vne chopine de ceſte decoction coulée, & dans icelle dilayerez vn quarteron de miel, puis ſera le clyſtere fait

Clyſtere de laict pour adoucir.

Prenez chopine de bon laict, faites-le boüillir *Ce clyſt.*
n boüillon, dedans diſſoudrez vn iaune d'œuf, *4. ſols.*
uis le paſſerez, & dedans ce qui ſera paſſé di-
ayerez deux onces d'huile roſat, ou vne once
demie de bon beurre frais fondu.

Clyſtere auec terebenthine pour la coli-
que nephretique.

Prenez deux onces d'huyle d'oliue, ou de *Ce clyſt.*
eurre frais, faites-les chauffer ſur le rechaud *à 2. ſ. 6.*
cendres chaudes, puis tirez du feu, & verſez *deniers.*
ſſus demie once de bonne terebenthiue de
ſſus demie once de bonne terebenthine de
eniſe, la dilayant auec ledit beurre ou huyle
ui eſt choſe fort facile.) Eſtant dilayée vous
diſſoudrez auec vn des ſuſdits clyſteres ſe-
l'aduis du Medecin.

Clyſtere aſtringent.

renez fueilles de plantin, boüillon blanc, *Ce clyſt.*
rſe de Paſteur, de chacune deux poignées, *6. ſols.*
ées, nettoyées, & hachées, vne poignée de
s de Prouins, faites le tout boüillir dans eau
ée, cõmençant aux feuilles, puis ſur la fin,
trerez les roſes pour y prendre vn boüillon
la decoction reuienne à vne chopine cou-
, dans laquelle demeſlerez deux onces
yle de coings: vn ou deux iaunes d'œuf,
le clyſtere faict.

Autre pour le meſme.

Ce clyſt.
renez vne chopine de bon laict que ferez *auec le*
r trois ou quatre fois auec vne bille d'acier *ſucre ro-*
rouge: paſſez-le par l'eſtamine ou linge *ſat 5 ſ.*
dedans ce qui ſera paſſé dilayerez l'huile

de coings, & les iaunes d'œuf. Vous y pouuez auſſi diſſoudre vne once de ſucre roſat en poudre.

Pour les petits enfans on preparera la moitié deſdits clyſteres.

Clyſtere pour colique venteuſe.

Ce cliſt. fidelemẽt fait 28. ſols.

Prenez mauues, guimauues, mercuriale, parietaire, hyſſope, ruë, calament, pulegium, origan de chacun vne poignée, ſemences de fenoüil, de cheruis, de cumin, de chacun le poids de deux eſcus, bayes de laurier vne demie once, fleurs de camamille & melilot de chacune vne demie poignée; faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau plus ou moins, commençant premierement aux herbes, puis aux ſemences concaſſées, en fin aux fleurs, & qu'il reuienne à la moitié, qui ſera pour en faire trois clyſteres.

Prenez vne chopine ou moins de ceſte decoction coulée, dans laquelle dilayerez le poids de ſix écus de diaphenix, & autant de benedicte laxatiue, deux onces de miel mercurial, & autant d'huyle de camomille, ou de ruë, & ſera le clyſtere que vous bailletez, & ſi la douleur continuë, vous le reïtererez auec le conſeil du Medecin. *Clyſtere pour l'Apoplexie.*

Ce cliſt. reuient à 28. ſols.

Aux apoplexies ſi la maladie donne loiſir, vous prendrez vne chopine de ſemblable decoction, & dans icelle dilayerez le poids de ſix eſcus de benedicte laxatiue, & autant de hiera diacolocynthidos Pacchij, auec deux onces de miel mercurial, & autant d'huyle

uyle de ruë, ou camomille, & ferez cliſtere, lais ſi la maladie preſſe, vous prendrez cho- e de ptiſane commune ou laxatiue, & dans le diſſoudrez leſdits medicamens.

Autre clyſtere contre la colique pour les pauures.

Prenez hyſſope, ſauge, fleurs de camomille melilot, de chacun vne poignée, demie once ſemence d'anis verd concaſſé, faites le it boüillir enſemble dans trois demy ſep- s de bon vin, qui reuiennent à vne chopine ılée, dans laquelle dilayerez trois onces uyle de noix, & autant de bon miel. *Ce cliſt. 2. ſols.*

Autre pour les pauures.

ous ferez tremper ſur les cendres chaudes, ou üillir dans vne chopine de bon vin, demie ce de bon ſené, & autant de graine de fenoüil rd, l'ayant paſſé & exprimé vous diſſoudrez ns l'expreſſion leſdits miel & huile de noix, *Ce cliſt. 8. ſols.*

Clyſtere nutritif.

Prenez vne chopine de boüillon de graiſſe chapon, de veau, d'vn bout ſaigneux de outon cuits enſemble dans lequel dilayerez ie once de ſucre fin, & deux iaunes d'œufs ferez clyſtere que donnerez.

Autre pour le meſme.

Prenez demy ſeptier d'vn boüillon de ulet, & autant de gelée meſlez enſem- é, auec deux iaunes d'œufs, & en faites yſteres.

Autre pour les pauures.

Prenez chopine de bon laict boüilly, auec

deux onces de bon ſucre blanc, dans lequel demeſlerez deux iaunes d'œufs.

Notez. Notez que deuant que bailler leſdits clyſteres nutritifs, il faut purger les excremens du ventre auec vn clyſtere remollitif.

Notez. Notez auſſi, que ſçachant preparer leſdits clyſteres cy-deſſus mentionnez, vous en pouuez preparer toutes ſortes d'autres.

Notez Notez enfin, que pour les petits il faudra diminuer la doſe & quantité, tant des decoctions que des medicamens, le tout auec conſeil du Medecin.

Maniere de preparer ſuppoſitoires.

Chaque ſuppoſitoire ſix den. PRenez deux onces de miel commun, faites les cuire dans vn petit poëſlon lentement ſur le feu clair, iuſques à ce qu'il acquiere conſiſtance à peu pres d'vn electuaire ſolide. Cela faict, tirez-le hors du feu, y adiouſtant (pour le rendre plus acre) le poids de deux eſcus de ſel commun, ou d'vn eſcu de ſel gemmé en poudre, meſlez-les tres-bien enſemble auec vne ſpatule, & le verſez ſur vn papier qui aura eſté graiſſé d'huyle, & auec les mains auſſi ointes d'huyle en formez ſuppoſitoires de la groſſeur du doigt annullaire, & longueur de ſix à ſept doigts pour les grandes perſonnes, & de trois ou quatre pour les petites, deſquels vous voulant ſeruir, faudra graiſſer auec huyle d'oliue, ou beurre frais, & pour les conſeruer les tenir dedans la graiſſe ou beurre frais, car autrement ils ſe fondroient à l'air.

Autre ſuppoſitoire plus fort.

Prenez ledit miel cuit, & le laiſſez vn peu re- *Chaque ſuppoſi-*
oidir, puis y meſlez auec la ſpatule le poids *toire à 6.*
vn eſcu de ſel commun, & autant de ſel gem- *den.*
é en poudre, & en ferez ſuppoſitoires.

Autre ſuppoſitoire.

Ou auec ledit miel cuit, & vn peu refroidy
ilayerez vingt grains de coloquinte en poudre,
: autant de ſel gemmé auſſi en poudre.

Autre ſuppoſitoire.

Ou auec ledit miel cuit, dilayerez quarante *Chaque*
rains de ſcammonée en poudre. *ſuppoſi-*
toire à
Aux petits enfans on fait des ſuppoſitoires *vn den.*
uec ſauon, ou auec vne coſte de poirée, ou de
herbe dite mercuriale, ou vne petite chandelle
e cire graiſſée de beurre frais ou ſein doux.

Notez qu'au lieu de ſuppoſitoires on peut
nettre dans le ſiege trois ou quatre dragées de
Verdun non muſquée, ointes de beurre frais,
'vne apres l'autre enſemble.

Ie n'ay voulu icy mettre plus d'exemples de
uppoſitoires, parce qu'ils ne ſont plus gueres en
ſage, & auſſi qu'on ſe peut ſeruir au lieu d'i-
:eux, des ſuſdits clyſteres, ou de ptiſanes laxati-
ues, ou boüillon de ſené que ie vay deſcrire, qui-
ont plus faciles à preparer & vſer.

Remede certain pour laſcher le ventre de ceux qui ſont conſtipez, & ne veulent vſer de clyſteres ou ſuppoſitoires.

POurce qu'il y a des perſonnes ſi faſcheuſes, *Ce boüil-*
que pour tout l'or du monde ne voudroient *lon re-*
recevoir clyſteres ou ſuppoſitoires, tant pour *nient à*
4. ou 5. ſ.

vne certaine honte qu'elles ont, que pource qu'elles ſont affligées d'hemorrhoides internes ou externes, ou autres maladies du ſiege, c'eſt pourquoy ils vſeront du remede ſuiuant, lequel eſt excellent.

Prenez le poids d'vn eſcu, ou d'vn eſcu & demy, ou de deux eſcus de bon ſené, le poids de demy eſcu de graine d'anis verd, mettez-les dans vne eſcuelle,, & verſez par deſſus quatre ou cinq cuillerées d'eau plus ou moins; que ſi la perſonne n'eſt point trauaillée de la toux, on pourra y mettre moitié eau, & moitié ius de citron. En apres couurez ladite eſcuelle, & la mettez ſur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud l'eſpace d'vne demie heure ou vne heure pour infuſer: puis paſſez le tout par l'eſtamine ou linge blanc en l'eſtreignant mediocrement, & ce qui ſera paſſé le dilayerez dans deux ou trois fois autant ou dauantage de boüillon maigre clair, ou dans vn premier boüillon de viande le faiſant prendre au matin à ieun, vne heure ou deux auant que manger.

Que ſi ledit boüillon eſt à quelques delicats deſagreable pour le gouſt du ſené, alors vous exprimerez encore dans ledit boüillon le ius d'vn limon. Que s'il refuſe derechef ledit boüillon preparé de telle façon, en ce cas vous ne mettrez infuſer ledit ſené & anis ſur les cendres chaudes, mais en vn autre lieu hors du feu l'eſpace de trois heures, puis le paſſerez & diſſoudrez dans le boüillõ, y exprimant (comme a eſté dit) vn ius de citron ou limon, & de cette façon

n'aura aucun mauuais gouſt.

Ledit bouillon de ſené ainſi preparé décharra le ventre, dilayant & amolliſſant les excremens endurcis: tellement que paſſant par le ſiege, ils n'aigriront point les hemorrhoïdes, & ne font aucune douleur (qui eſt vn bon ſecret.)

Que ſi à cauſe du long-temps que le malade eſt conſtipé, ledit bouillon pris le matin ne deſcharge le ventre, ce qui n'arriue gueres, faudra le reiterer au ſoir ſur les quatre ou cinq heures, le iour d'apres au matin.

Auſſi s'il refuſe prendre ledit bouillon de ſené, on luy fera prendre au lieu d'iceluy vne verre de ptiſane laxatiue, laquelle ie deſcray cy-apres, au matin à ieun, comme dit eſt, prenant vne heure ou deux apres vn bouillon aigre.

Pour les pauures qui ſont conſtipez.

Les pauures gens qui n'ont la commodité de prendre clyſteres & bouillons de ſené preparé en telle façon cy-deſſus décrite, & qui ne ſe deſuſtent de rien, vſeront du remede ſuiuant.

Prenez pour vn ſol ou dix-huict deniers ou vingt ſols de ſené, c'eſt à ſçauoir le poids de deux ou trois eſcus de bon ſené, auec vn peu d'anis puis ils iront achepter chez vn Eſpicier, le feront tremper dans vne eſcuelle auec ſept ou huit cuillerées d'eau, plus ou moins, ſur les cendres chaudes l'eſpace d'vne heure ou deux, puis paſſetont & exprimeront par vn linge blanc: & qui aura eſté paſſé exprimé, le diſſoudront dans trois ou quatre fois autant de bouillon

manger, ou premier bouïllon de viande, & le prendront, comme a eſté dit cy-deſſus.

Maniere de faire iniections.

LEs iniections ſe font pour pluſieurs maladies, comme aux vlceres & playes des parties du corps, aux maladies de la verge, & de la matrice, & ce auec ſeringues propres, dans leſquelles on met eaux, decoctions, huyles, ou autres liqueurs, ſelon l'aduis du Medecin, pour eſtre portées au mal.

Leſquelles iniections eſtans fort differentes en compoſition pour remedier auſdites maladies diuerſes, & s'accomodans à la nature des parties, ne peuuent eſtre deſcrites, mais ſelon l'occurrence, le Medecin preſent y pouruoira, les faiſant à la maiſon auec facilité.

Toutesfois i'en deſcriray aucunes pour contenter la curioſité d'aucuns.

Iniection pour Gonorrhée.

Vous ferez iniection auec du laict clair ou eau d'orge tiede pour le commencement ; en apres on y adiouſtera le ſyrop de roſes ſeiches, ſçauoir eſt, ſur vn demy ſeptier vne once & demie, ou deux onces.

Auſſi au commencement où y aura inflammation & cuiſſon grande, on fera iniection en eſté auec decoction d'orge, plantin, morelle, nenuphar, & en hyuer auec leurs eaux : aux douleurs on fera iniection auec laict de vache recemment trait.

Maniere de faire peſſaires.

Le peſſaire eſt plus gros que le ſuppoſitoire, &

approprié pour la matrice, lequel eſt faict de
:ton, de ſoye, linge, ou laine peignée, dans
quels on met medicamens, enuelopant le tout
ec linge bien delié ou tafetas, plus eſtant trem-
en vin, eau, ſuc, ou liqueur conuenable, il eſt
urré dans le col de la matrice.

On en faict auſſi aux herbes, fleurs, ſemences,
e. pilées dans vn mortier, & enuelopées auec
ıge delié, qui a grande efficace.

Notez qu'il faut attacher vn petit ruban au *Notez.*
out dudit peſſaire pour le lier à la cuiſſe, de peur
u'il ſoit attiré au dedans de la matrice.

Peſſaire pour prouoquer les mois.

PRenez les fueilles de deux ou trois poignées *Ce peſ-*
de l'herbe dicte mercuriale, écachez les dans *ſaire*
e mortier auec vn pilon, puis les enueloppez *conſtega*
lans vn linge delié, & faites peſſaire, lequel *1.ſ.6.d.*
nouïllerez dans du ſuc tiede de ladite herbe, &
:n vſez.

Peſſaire pour arreſter les mois.

Prenez les fueilles des herbes ſuiuantes à ſça- *Ce peſ-*
uoir, de centinodia, (en François renoüée) myr- *ſaire 1.ſ.*
:he, plantin, quinte feuille, boüillon blanc de cha-
cune demie poignée, pilez-les enſemble apres
les auoir nettoyées & lauées, dans le mortier, &
en faites peſſaires, comme dit eſt que moüille-
rez dans du ſuc de plantin tiede.

Maniere de faire ptiſane ſimple pour le boire ordinaire.

PRenez vne poignée d'orge commun prepa- *Cette*
rée, c'eſt à dire, nettoyée & lauée en belle eau, *ptiſane*
& le poids d'vn eſcude graine d'anis verd, faites *2.ſ.*

le tout boüillir deux ou trois bouïllons dans deux pintes d'eau de riuiere où autre bonne eau, en vn coquemart de terre verniſſé, ou autre vaiſſeau bien net: puis encores mettez bouïllir vne demie once de bonne regliſſe auſſi preparée, c'eſt à dire, ratiſſée & concaſſée, queſcumerez, quand elle n'eſcumera plus ſera la ptiſane faite. Tirez-la du feu, & la laiſſez refroidir, pour en vſer au boire ordinaire.

Il y a des perſonnes qui aiment grandement le gouſt de la regliſſe, les autres qui l'aiment peu, alors vous diminuerez ou augmenterez la doſe de ladite regliſſe, ou à ſon lieu, ou auec mettrez racine d'ozeille, de chiendant, raclure de corne de cerf, d'yuoire, ou autres medicamens, ſelon l'aduis du Mèdecin.

Maniere de faire eau d'orge.

Cette eau d'orge à 6.d.

PRenez vne poignée d'orge commune, preparée, comme dit eſt, faites-la bouïllir dans vne pinte d'eau qui reuienne à trois demy ſeptiers, la laiſſant par apres repoſer & refroidir, pour la couler par vn linge blanc, & en vſer.

Si c'eſt pour boire, vous la ferez bouïllir auec vn peu de graine de fenouïl verd, ou vn peu de canelle.

Autre eau rafraichiſſante & agreable à boire aux fiévres continues

La pinte reuient à 8.ſ.

PRenez vne pinte, c'eſt à dire 2. liures de bonne eau, mettez dedans diſſoudre trois onces de bon ſucre, luy faiſant prendre vn bouïllon, y adiouſtant auſſi trois onces de ſuc de limons, & luy faiſant prendre encores vn bouïllon

ores la tirerez du feu, & eſtant demy refroidie paſſerez par vn linge blanc ou étamine blanche deux ou trois fois,& eſtant refroidie,en vſez.

Le laict clair ſe prepare de la meſme façon pour meſme fin. *La pinte de laict clair ainſi preparée 8. ſ.*

Notez qu'on augmentera ou diminuera la dose du ſucre, ou du ſuc de limons ſelon le gouſt du malade. *Notez.*

Maniere de prendre le bezoard, & ce que couſte le grain dudit Bezoard.

D'Autant que nous parlons des ptiſanes ſimples pour alterer les humeurs, nous pouuons auſſi enſeigner la maniere de prendre le bezoard. Prenez quatre,ſix,huict,dix grains ou dauantage de bon bezoard mis en poudre,que mettrez dans vne cuilliere,verſant par deſſus vn petit de ptiſane ou ius de citron pour le dilayer auec,& le prenez.

Ie vous aduiſe que le grain du meilleur bezoard ne reuient qu'à vn ſol au plus,& partant ie conſeille ceux qui l'eſtiment ſelon l'opinion vulgaire eſtre bon aux petites veroles, rougeoles, fiévres pourprées & autres maladies(ce qui neantmoins eſt tres faux, comme i'ay bien monſtré au traité particulier que i'ay fait dudit Bezoard)en achepter chez les Droguiſtes deux dragmes, ou demy-once : la dragme qui eſt vn gros, couſte trois liures, & la demie once qui ſont quatre dragmes,douze liures. Il ſeruira, tant pour leur famille, que pour les pauures, veu qu'il couſte ſi peu. *Le grain du meilleur bezoard ne reuient qu'à vn ſol.*

Maniere de faire Hydromel ſimple.

Chaque priſe de Hydromel. 3. ſ.

PRenez deux pintes d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, quatre onces de bon miel, mettez-le tout dans vn coquemart de terre verniſſé, ou autre vaiſſeau propre, faites-le bouïllir, en l'eſcumant touſiours iuſques à ce qu'il n'eſcume plus retirez ledit coquemart du feu, & le laiſſez refroidir pour en vſer à chaque priſe vn demy ſeptier.

Il y en a qui mettent deux onces de miel pour liure d'eau, mais il faut, ſelon l'aduis du Medecin, ou le gouſt du malade augmenter, ou diminuer la quantité du miel; car il y en a qui l'aiment beaucoup, les autres peu.

Maniere de faire Hydromel composé.

FAites premierement bouïllir les medicamens ordonnez, puis eſtans bouïllis ſelon l'inuention du Medecin, vous les paſſerez, & mettrez cuire dedans la decoction autant de miel qu'il ſera neceſſaire.

Maniere de faire ptiſane laxatiue.

Chaque priſe de cette ptiſane reuient à 1. ſ. 4. d.

PRenez vne once de bonne regliſſe preparée ou moins, comme demie once, ou le poids de ſix eſcus, faites-la bouïllir dans vne pinte d'eau, l'eſcumant bien, & quand elle ne iettera plus d'eſcume, tirez le coquemart du feu, & mettez-y infuſer toute la nuict demy once de ſené, & le poids d'vn eſcu de fenoüil verd enclos bien au large dans vn linge blanc & delié. Le lendemain au matin vous la coulerez, & en prendrez à chaque priſe vn bon verre, & deux

es apres, ſi vous voulez, prendre vn bouïl-
maigre.
vous voulez rendre ladite ptiſane plus for-
au lieu d'vne pinte d'eau mettez ſeulement
s demy-ſeptiers.

Autre ptiſane laxatiue.

'renez vne poignée d'orge commune pre- *Chaque priſe à 2. ſ. 6. d.*
ée, & racleure de corne de cerf, & d'yuoi-
e chacune vne pincée, enfermez leſdites
leures dans vn linge blanc & delié, mettez
ɔoüillir dans vne pinte de bonne eau, enfin
iouſtez-y vne once ou moins de bonne re-
ſſe auſſi preparée, comme a eſté dit cy-deſ-
;, & eſtant bien eſcumée, y infuſerez le nouët
ſené auec le fenoüil verd, comme il a eſté
ſeigné.

En eſté prenez vne chopine d'eau de riuiere *Chaque*
ıe mettrez dans vne éguiere, auec demie once *priſe à 1.*
: regliſſe preparée, & le poids de deux eſcus de *ſol.*
on ſené, & le poids de demy eſcu de graine de
:noüil verd. Agitez-le tout d'éguiere en autre
luſieurs fois, puis laiſſez-la repoſer l'eſpace de
eux ou trois heures, & en vſez.

Si pour en prendre au matin vous les voulez
aiſſer infuſer toute la nuict, ladite ptiſane en ſera
neilleure. Cette ptiſane ſe fera en Eſté auec eau
le riuiere qui eſt comme cuite de la chaleur du
Soleil. Si on veut on peut laiſſer leſdits medi-
camens dans ledit coquemart ou éguiere ſans
les paſſer, & en vſer iuſques à ce que le tout
ſoit beu.

Vous pouuez auſſi enfermer dans ledit nouët
de ſené le poids d'vn eſcu ou dauantage de bõne

rheubarbe decouppée en petits morceaux, auec vn peu de canelle, ou autant de bon agaric raſpé, auec vn peu de zingembre, le tout touſiours auec le conſeil du Medecin.

Autre ptiſane laxatiue.

Chaque priſe 5. ſ. 6. den. Prenez demie once de ſené, le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd, la mouëlle & les pepins tirez d'vn quarteron de bonne caſſe en baſton, mettez le tout dedans vn pot de gtez ou de terre vetniſſé, verſez deſſus trois demy ſeptiers, c'eſt à dire, vne liure & demie de ptiſane ordinaire bouïllante, couurez ledit pot, & laiſſez-le tout tremper toute la nuict, à ſçauoir en Eſté ſur vn buffet ou autre lieu, & en Hyuer au coing de la cheminée: Le matin à ieun on en prendra vn verre, paſſé par vn linge blanc & net, ou dans vne étamine deux heures auant manger, & le reſte les iours ſuiuans, comme le Medecin verra bon eſtre.

Ptiſane laxatiue auec ſené, rheubarbe, & agaric.

Chaque priſe à 6. ſols. Prenez trois demy ſeptiers de bonne eau, dans leſquels ferez bouïllir & eſcumer, comme a eſté dit, l'once de regliſſe ou moins, puis tirez le coquemart hors du feu, & y mettez infuſer toute la nuict le nouët de demy once de ſené auec l'anis, dans lequel vous aurez enclos le poids d'vn eſcu & demy de rheubarbe, auec vn peu de canelle, & autant d'agaric decouppé en petits morceaux, comme la rheubarbe, auec vn peu de zingembre concaſſé. Le lendemain vous coulerez & exprimerez le tout par ladite étamine ou linge blanc, & ſera pour deux priſes.

Autre ptiſante laxatiue, auec caſſe & ſené.

Prenez vne once de regliſſe preparée, ou oins, laquelle ferez bouïllir auec vne pinte de onne eau en l'eſcumant : quand elle ne iettera us d'eſcume vous y mettrez la mouëlle & les pins tirez d'vn demy quarteron de caſſe en aſton que ferez bouïllir vn boüillon, puis ti-rez le coquemart du feu, & y ferez infuſer edans toute la nuict en quelque lieu hors du eu, le nouët de demie once de ſené auec le fe-ouïl verd. Le lendemain matin on en vſera vn on verre à chaque priſe. *Chaque priſe 3. ſ. 6. den.*

Notez, comme a eſté deſia dit, parlant du ouïllon de ſené, pour ceux qui ne veulent rendre ſuppoſitoires ou clyſteres, que ſi la per-onne eſtoit ſi conſtipée, que ledit verre de pti-ane pris au matin ne purgeaſt le ventre, ce que outesfois n'arriue gueres, il faudra reprendre vn utre verre de ptiſane ſur les 4. ou 5. heures du oir du iour meſme, ou le iour d'apres au matin ieun.

Auſſi, ſelon l'aduis du Medecin, on peut rendre trois iours conſecutifs au matin à ieun le cette ptiſane, ou de deux iours l'vn.

Le fidele Medecin, ſelon l'exigence des mala-lies, & des circonſtances à luy cognuës, y aug-nentera, diminuera, ou changera les medica-ments comme il verra bon eſtre.

Au ſurplus ie vous aduiſe que ces ptiſanes la-xatiues ſont vne vraye manne; tant pour les ri-ches que pour les pauures; car elles ne couſtent preſque rien, cõme vous pouuez voir, & ſi elles *Notez l'excellence de ces ptiſanes.*

ſont de grand effect, ſeruant de medecines purgatiues, & de clyſteres, & empeſchent la generation de la pierre, eſtant faciles à prendre, à cauſe de la quantité de regliſſe qui abat le faſcheux gouſt des medicaments, & non leur force. Et partant vous deuez prier Dieu pour ceux qui les ont inuentez, & pour ceux qui les enſeignent à faire en vos maiſons, leſquelles toutesfois vous ne deuez vſer, ſans au prealable auoir eu l'aduis du Medecin.

Maniere de faire eau de caſſe.

Chaque priſe à 1l ſ. 8. d.

PRenez demy quarteron de bonne caſſe en baſton, laquelle vous monderez, & mettrez auec ſes pepins dans vn poëſlon ou autre vaiſſeau, auec vn pinte de bonne eau, y mettant quant & quant le poids d'vn eſcu & demy de bonne canelle concaſſée, faites le tout boüillir vn boüillon, le paſſant par vn linge blanc & delié, puis le laiſſez refroidir & en vſez, prenant d'icelle vn bon verre.

On peut auſſi faire boüillir auec ladite caſſe vne once ou demie once de bons tamarinds, & auſſi faire infuſer le poids d'vn ou deux eſcus de bonne rheubarbe miſe en petits morceaux, le tout auec conſeil.

Notez. On peut auſſi facilement par cette methode faire les decoctions de gaiac, ſarſepareille, chyne, & autre pour les maladies qui ne doiuent eſtre diuulguées, en la curation deſquelles, pour l'honneur & ſanté du malade, il n'eſt beſoin de tant de teſmoins, le Medecin &

: maiſtre Chirurgien y eſtant ſeulement neceſ-
ire, qui ayent le ſilence en la bouche. La diffe-
ence ſeulement eſt pour la preparation deſdits
nedicamens & du temps qu'ils doiuent infuſer
& boüillir, qui eſt peu de choſe, de peu de peine,
& de facile preparation.

Autre eau de caſſe. *Chaque priſe 4.ſ.*

Prenez deux ou trois racines de cichorée ſau-
uage, autant de celle de piſſanlit ou taraxacon
nondées, c'eſt à dire, lauées, oſtant la corde
qui eſt dedans, mettez-les boüillir dans trois
chopines d'eau de riuiere ou autre bonne eau
qui reuienne à vne pinte. Sur la fin, faites-y
boüillir vn boüillon ou 2. demie once de regliſ-
ſe ratiſſée & concaſſée, & vn quarteron de caſſe
en baſton concaſſée auec le pilon de fer, puis la
tirerez du feu, & la laiſſerez demy refroidir, puis
paſſerez le tout par vn linge blanc & net, ou par
vne étamine, & en vſerez.

Autre eau de caſſe rafraiſchiſſante & aſtringente. *Chaque priſe 4.ſ.*

Prenez fueilles d'aigremoine & de plantin de
chacune vne poignée, ſemences de pourpier &
plantin concaſſées dans le mortier, de chacune
deux dragmes faites le tout boüillir dans trois
chopines d'eau, faiſant comme a eſté dit cy-deſ-
ſus.

Si auec ladite eau de caſſe vous voulez faire
medecine, vous prendrez vn verre de ladite
ptiſane, & dans icelle diſſoudrez ou du ſyrop
de roſes paſles, ou du ſyrop de cichorée,
composé auec rheubarbe; ou ferez infuſer
demie once de ſenó auec de la graine

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

d'anis ou de fenoüil, comme verra bon eſtre au Medecin ordinaire.

Notez, deuant que de concaſſer la caſſe en baſton auec le pilon, faut nettoyer le bois auec vn linge, meſme le lauer auec eau s'il y a de l'ordure à l'enuiron, car la netteté eſt grandement requiſe à la preparation des medicamens.

Maniere de preparer eau de rheubarbe.

Cette eau de rheubarbe à 3. ſ. 6. d.

FAites boüillir trois chopines de bonne eau dans vn coquemart de terre verniſſé, ou autre pot de terre vn ou deux boüillons, puis la tirez du feu & dans icelle chaude, iettez-y pour infuſer le poids d'vn eſcu de bonne rheubarbe decoupée en petits morceaux, ou concaſſée dans le mortier, & vn peu de canelle, & vſez ſelon le conſeil.

Cette eau de rheubarbe auec racines 4 ſ. 6. den.

On peut faire boüillir auec ladite eau, racines de chiendan, d'ozeille, regliſſe, racleure de corne de cerf & d'yuoire, puis eſtant boüillis les tirer hors du feu, & y ietter auec ladite rheubarbe & canelle pour infuſer.

Ou ſi vous voulez, apres que leſdits ingrediens ſeront boüillis, les paſſerez & dans ladite decoction paſſée chaude, ferez infuſer ladite rheubarbe & canelle, & ne l'oſterez que le tout ne ſoit beu.

Il y en a qui mettent la rheubarbe ainſi decoupée ou concaſſée dans le mortier, auec la canelle au large dans vn linge blanc & delié, & le font ainſi infuſer.

Cette eau de rheubarbe auec ené

Pour rendre ladite eau de rheubarbe plus purgatiue, on peut mettre dans ledit noüet du linge blanc

lanc auec ladite rheubarbe, le poids d'vn de- *à 4. sols 6. den.*
ıy escu ou d'vn escu de bon sené.

reuuage excellent & agreable pour rafraichir & estancher la soif és fievres ardentes.

PRenez trois chopines de bonne eau, que mettrez dans vn coquemart de terre vernis- *Ledit breuuage reuient à 11. sols 2. den.*
é, que ferez boüillir vn boüillon ou deux, puis
e tirerez hors du feu, & auec cette eau boüil-
ante détremperez & dissoudrez dans vn plat
uec vne spatule ou cuillier d'argent trois onces
le bons tamarinds, qu'apres remettrez dans le-
lit coquemart auec trois onces de bon suere,
eur faisant prendre vn boüillon : cela fait, tire-
ez ledit coquemart du feu, que ferez rafraichir,
& on en versera à toutes heures selon l'aduis du
Medecin ordinaire.

Au lieu de sucre on pourra mettre trois dra-
gmes de regliſſe preparée (c'est à dire rasiſſée &
concaſſée) mais il n'est si agreable.

Boüillon de senë purgatif.

PRenez demie once de sené, le poids d'vn escu de graine d'anis ou fenoüil verd, faites les tremper toute la nuict auec la moitié d'vn demy septier d'eau du plus, & le ius d'vn limon dans vne escuelle, & la mettez en quelque lieu loin du feu. Le matin venu vous le passerez par vn linge blanc, l'estreignant mediocrement, puis dilayerez ce qui sera passé dans vn boüillon maigre, ou dans vn premier bouillon de viande peu ou point salé. Et afin que ledit bouillon soit plus agreable, vous y exprimerez encore le ius d'vn limon entier, que prendrez auſſi *Ce boüillon reuient à 4. ou 5. s.*

entier, que prendrez auſſi-toſt à ieun, gardant la chambre.

Il y en a qui font tremper ledit ſené & anis dans du verius, mais il ne purge pas tant, parce que le verius qui eſt aſtringent, empeſche l'operation, & au contraire le ius de limon eſt laxatif, au moins ne reſtraint point, ains coule aiſément.

Ce boüillon de ſené reuiẽt à 1. ſ. 6. d.

Boüillon de ſené pour les pauures.

Les pauures qui n'ont le moyen de faire tant de façon, & qui ne ſe dégouſtent de rien, mettront tremper demie once de ſené, & le poids d'vn eſcu de graine de fenoüil verd dans de l'eau ou ptiſane chaude toute la nuict, & le lendemain matin les feront vn petit boüillir, puis les paſſeront & exprimeront par vn linge blanc & net, & ce qui ſera paſſé le diſſoudront dans vn grand boüillon maigre, peu ſalé, le prenant auſſi-toſt gardant la chambre.

Maniere de faire & preparer medecines laxatiues de diuerſes façons, & à peu de frais.

Cette medecine reuient à 7. ſ. 6. d.

PRenez demie once de bon ſené, & le poids d'vn eſcu de graine de fenoüil verd, mettez-les dans vne eſcuelle, verſez par deſſus les deux tiers d'vn demy ſeptier de ptiſane ordinaire bien chaude, couurez ladite eſcuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre, lieu peu chaud, afin de laiſſer tremper leſdits medicamens toute la nuict. Le matin venu, faite boüillir ledit ſené ſur vn rechaud, paſſez-le par vn linge, l'exprimant mediocrement. Dee dans ce qui ſera paſſé dilayerez vne onc-

ſyrop de roſes paſles , & ſera la medecine
ite , laquelle vous prendrez auſſi-toſt à ieun,
i petit froide,& trois heures apres vn boüillon
aigre, & clair & demie heure apres déieunerez,
ırdant la chambre ce iour-là.

Autre medecine laxatiue.

Prenez demie once de ſené auec l'anis verd, faites-les bouïllir dans vn demy ſeptier d'eau ou e ptiſane ordinaire , paſſez les par le linge , & edans ce qui ſera paſſé , diſſoudrez vne once & lemie de ſyrop de roſes paſles, & ſera la medeci-ıe que prendrez, comme dit eſt, & auec le meſme egime. *Cette medecine à 10. ſols.*

Autre medecine laxatiue compoſée de ſené , rheubarbe,agaric,& ſyrop de roſes paſles.

Prenez demie once de ſené , & le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd , faites-les bouïllir vn boüillon dans vn demy ſeptier de ptiſane ordinaire , ou d'eau d'orge, ou d'autre decoction appropriée ſelon l'aduis du Medecin, paſſez & exprimez-les mediocrement. Dans ce qui ſera paſſé , ferez enſemble tremper toute la nuict en vn lieu moderément chaud , le poids de deux eſcus de bon agaric raſpé , ou coupé en petits morceaux, auec vn petit de zingembre, & le poids d'vn eſcu & demy de bonne rheubarbe , auſſi miſe en petits morceaux. Le matin venu , faites vn peu bouïllir leſdits medicamens que paſſerez & exprimerez mediocrement par l'eſtamine ou linge blanc, & dedans ce qui ſera paſſé diſſoudrez vne once de bon ſyrop de roſes paſles & ſera le *Cette medecine à 16. ſols.*

medecine que l'on prendra de grand matin à ieun, trois heures auant le bouillon maigre, gardant la chambre.

Medecine laxatiue faite auec decoction de racines, herbes, &c. ſené, caſſe, rheubarbe, & ſyrop de roſes paſles.

Cette medecine reuient à 2. ſ.

PRenez deux ou trois racines de cichorée ſauuage, lauez-les, & oſtez la corde qui eſt dedans. Prenez auſſi deux ou trois racines d'ozeille que preparerés de meſme façon, cinq ou ſix baſtons de racines de chiendan, ratiſſez & concaſſez, le poids de deux eſcus de regliſſe preparée.

Prenez auſſi de l'aigremoine, betoine, ſcolopendre, bugloſe, bourrache, ozeille, pourpier, laictuë, de chacun demy poignée; vous y pouuez auſſi adiouſter des ſemences & fleurs. Eſpluchez, nettoyez, & lauez bien le tout dans de belle eau, & les faites bouïllir à perfection dans vn pot de terre verniſſé, ou autre vaiſſeau propre, auec ſuffiſante quantité d'eau de riuiere, ou autre bonne eau; mettant premierement bouïllir les racines, puis les herbes, enfin les fleurs & regliſſe. En apres prenez ſuffiſante quantité de ladite decoction coulée pour faire la medecine ſuiuante.

Prenez demie once de bon ſené, le poids de deux eſcus de graines de fenouïl verd ou anis verd: mettez-le dans vne eſcuelle, mettez auſſi quant & quant la moüelle & les pepins mondez d'vn quarteron de caſſe en baſton; & auſſi le poids d'vn eſcu ou eſcu & demy

de bonne rheubarbe coupée en petits morceaux. Cela fait, verſez deſſus leſdits medicaments autant de ladite decoction boüillante qu'il en ſera de beſoin pour les faire tremper & infuſer la nuict. Couurez ladite eſcuelle, la mettant au coin de la cheminée, ou autre lieu moyennement chaud. Le lendemain matin vous ferez vn peu bouïllir leſdits medicamens ſur vn rechaut, & les paſſerez par l'eſtamine ou linge, les exprimant mediocrement. Et dedans ce qui ſera paſſé dilayerez vne once de ſyrop de roſes paſles. Voila la medecine faite, que vous prendrez auſſi-toſt qu'elle ſera refroidie, gardant le regime cy-deſſus ordonné.

Maniere plus facile pour faire ladite medecine.

Prenez ledit ſené & fenouïl, faites les bouïllir dans ſuffiſante quantité de ladite decoction, ou les faites infuſer l'eſpace de 3. ou 4. heures dans ladite decoction chaude en quelque lieu vn peu chaud, puis les coulerez & exprimerez, comme dit eſt, & dedans ce qui aura eſté paſſé & exprimé, ferez infuſer toute la nuit ladite caſſe & rheubarbe, puis les paſſerez & exprimerez au matin, & dedans ce qui aura eſté paſſé, diſſoudrez ledit ſyrop de roſes paſles.

On peut faire ſeruir le marc deſdits medicamens pour vn clyſtere qui ſera fort bon, faiſant bouïllir ledit marc auec telle decoction de clyſtere que le Medecin vous dira, puis le paſſerez & eſtreindrez, & dedans ce qui ſera paſſé dilayerez miel, ſucre rouge, beurre, & autre choſe propre.

Notez. Cette medecine cy-dessus décrite, vaut autant que s'il y entroit du catholicon double, ou syrop de cichorée, composé auec rheubarbe.

Notez. Notez aussi, que si vous n'auez la commodité d'auoir ou d'appreſter lesdites racines, herbes, semences, & fleurs pour faire la susdite medecine vous prendrez de l'eau d'orge, ou de la ptisane ordinaire, ou autre decoction, comme le Medecin le trouuera bon, & sera la medecine faite; au lieu du syrop violat, on y dissoudra vne once de syrop de roses passes, & le ius d'vn bon limon.

Autre medecine pour les delicats.

Prenez demie once de sené & vne dragme de semence de fenoüil verd, prenez aussi vne once de casse fraischement tirée auec ses grains, mettez le tout tremper toute la nuict dans quatre onces de ptisane, le lendemain matin on leur fera prendre vn boüillon, puis on les passera & exprimera par l'estamine, dilayant par apres dans ladite expression vn ius de limon, & sera la medecine faite, laquelle refroidie on prendra aussitost.

Autre medecine laxatiue.

Cette medecine reuient à 5 s. Prenez demie once de sené, & le poids d'vn escu de graine d'anis verd, faites-les boüillir vn boüillon dans suffisante quantité de ptisane, passez & exprimez : dedans ce qui sera exprimé, dilayerez demie once de catholicon double de rheubarbe fidelement preparé, vne dragme & demie de diaphœnic, & vne once de syrop de roses passes, & sera la medecine faite.

Autre medecine laxatiue agreable.

Ladite medecine reuient à 7.ſ. 6.d. ou 8.ſ.

Prenez demie once de ſené, vne dragme de fenouïl verd, ou d'anis verd, faites-les infuſer toute la nuict dans vne decoction d'ozeille ou ptiſane commune, ou laict clair clarifié, le lendemain matin les paſſerez, ſans chauffer, par vn linge délié, & dedans ce qui ſera paſſé & exprimé, diſſoudrez vne once de ſyrop violat, ou auant de ſyrop de limons, ou ſuc de limons.

Medecine pour gens robuſtes.

Cette medecine à 12. ſols.

Prenez demie once de ſené auec l'anis verd, faites-les infuſer toute la nuict dans la ptiſane ou autre decoction que le Medecin iugera à propos; exprimez-les, & dedans l'expreſſion dilayez le poids de trois eſcus, ou demie once de l'electuaire diacarthami, auec vne once de ſyrop de roſes paſles.

Medecine laxatiue pour perſonnes debiles.

Cette medecine à 8.ſ.

Prenez le poids de deux eſcus de ſené, & le poids de demy eſcu de graine de fenoüil, le poids d'vn eſcu & demy de bonne rheubarbe decouppée en petits morceaux. Mettez-les enſemble dans vne eſcuelle, verſant deſſus ſuffiſante quantité de ptiſane chaude, pour les faire tremper toute la nuict. Le lendemain vous les ferez boüillir vn bien peu, les paſſant par apres par l'eſtamine auec mediocre expreſſion, dedans laquelle diſſoudrez le poids de deux ou trois eſcus, ou demie once de ſucre en poudre, pour rendre ladite medecine plus agreable, & la prendrez deux heures auant le boüillon.

Medecine laxatiue pour les petits enfans en nourrice.

Cette medecine à 9.ſ. Prenez demie once de ſyrop de cichorée, composé auec rheubarbe, faites luy prendre ſeul, ou dilayé auec deux fois autant de ptiſane.

Cette medecine à 1.ſ. 6. deniers. Ou faites tremper toute la nuict le poids d'vn eſcu de ſené dans vn peu de ptiſane ou eau ſucrée, chaude, puis la paſſerés, & luy baillerez.

Cette medecine à 4.ſ. Ou ferés tremper toute la nuict le poids d'vn eſcu de bonne rheubarbe decouppée en petits morceaux dans de l'eau ſucrée, ou ptiſane, comme a eſté dit du ſené : le lendemain la paſſerés & exprimerés vn petit, & vous la donnerés.

Maniere de faire bol de caſſe.

Ce bol de caſſe reuient à 10 ſ. PRenez vn quarteron & demy de bonne caſſe en baſton, mondés & paſſez-la ſur la fumée de la decoction de graine d'anis verd, ce qui ſe fera de telle façon.

Il y aura vne once & demie de caſſe. Prenez demie once de graine d'anis verd, faites la bouïllir dans vn poëſlon vn ou deux bouïllons, auec vn demy ſeptier d'eau : apres verſez-le tout dans vne eſcuelle, mettant deſſus le ſac à monder & paſſer la caſſe, ſur lequel la moüelle & les pepins d'icelle auront eſté mis : ce fait vous paſſerez au trauers dudit ſac la moüelle ſuſdite, laquelle vous recueillerés puis apres auec vn cuiller, & en ferez morceaux que prendrés en forme de pruneaux ſinapiſez & couuerts de ſucre fin en poudre, ou enueloppés dans du pain à chanter, ou oublies mouïllées dans de l'eau ſeule, ou eau vinée. Vn quart d'heure ou demie heure apres, vous prendrez

n bouïllon maigre, ou vn premier bouïllon de hair, peu salé, ou le bouïllon de sené qui ensuit.

Le soir auparauant vous mettrez tremper toute la nuict le poids d'vn escu & demy, qui de deux escus de bon sené, auec le poids de demy escu de graine de fenouïl verd, dans deux ou trois cuillerées d'eau, & autant de ius de citron. *Ce bouïllon de sené reuient à 2. sols.*

Le lendemain matin vous passerés par vn linge, & exprimerés doucement ledit sené & ce qui sera passé vous le dissoudrés dans vn des bouïllons susdits. Trois heures apres on déieunera, gardant la chambre ledit iour.

On peut messer auec ladite moüelle de casse le poids d'vn escu de bonne rheubarbe mise en poudres auec le conseil du Medecin.

Notez que l'on monde la casse sur la fumée de la decoction de graine d'anis, & au defaut d'iceluy de fenouïl verd, parce qu'estant flatueuse elle engendre des tranchées & coliques, mesme elle enuoye des vapeurs au cerueau qui excitent quelquefois mal de teste à ceux qui y sont sujets. *Notez.*

Bol de casse pour purger & rafraichir les reins.

VOus monderés & passerés vn quarteron & demy de bonne casse en baston, comme a esté dit, meslés auec ladite moüelle de casse le poids d'vn escu de poudre de regliſſe, puis en ferez morceaux que prendrés l'vn apres l'autre dans vn cuillier, & demie heure apres prendrez vn des bouïllons susdits, dans lequel dissoudrés le ius d'vn bon limon. *Ce bol de casse à 1. sol. Il y aura vne once & demy de casse.*

Ce bol de caſſe à 16.ſ.

Bol de caſſe auec terebenthine por gonorrhée.

PRenez la moüelle d'vn quarteron & demy de bonne caſſe en baſton, dans icelle meſlez auec le bout d'vn couſteau ou ſpatule de bois le poids d'vn ou deux eſcus de bonne terebenthine de Veniſe non lauée, vous en ferez morceaux que prendrez enueloppez dans des oublies comme a eſté dit, demie heure apres prendrez vn bouïllon maigre aſſaisonné d'herbes, racines aperitiues, & refrigeratiues, dans lequel on exprimera le ius d'vn bon citron ou limon.

Autre bol de caſſe.

Ce bol de caſſe à 12.ſ.

Prenez la moüelle tirée d'vn quarteron de caſſe en baſton, auec icelle meſlerez le poids d'vn eſcu & demy ou deux eſcus de diaprunis ſolutif, & ferez morceaux que prendrez, comme deſſus, deux heures auant le bouïllon.

Bol pour les petits enfans en nourrice.

Cette caſſe à 4. ou 5.ſ.

Prenez le poids de trois eſcus de moüelle de caſſe fraiſchement tiede, & la faites prendre à l'enfant en forme de boüillie, à chaque dayée luy donnant à tetter afin de luy faire aualer.

Bol pour les pauures.

Prenez vne once & demie de l'electuaire lenitif fidelement diſpensé, & en faites morceaux que prendrez vn quart d'heure auant le bouïllon maigre.

Autre bol pour les pauures.

Ce bol à 7.ſ.6.

Prenez vne once de catholicon double de rhenbarbe, deux dragmes de diaprunis laxatif, meſlez-les enſemble auec le bout d'vn couſteau, & en faites morceaux que prendrez

:ux heures auant le boüillon maigre.

Autre bol pour les pauures.

Ce bol à 7.ſ.6.d.

Prenez vne once de l'electuaire lenitif, le ›ids d'vn eſu & demy ou de deux eſcus de dia-:unis laxatif, ou autant dediaphœnic, meſlez-les ıſemble auec le bout d'vn couſteau, ou auec la :tite ſpatule, & ferez morceaux que prendrez :ux heures auant ledit boüillon.

Maniere de faire vomitoires.

Notez.

NOtez que le propre temps d'vſer de vomi-toires ſeurement, & à l'aiſe, eſt quand :ſtomach eſt plein de viandes, c'eſt à dire, ›res auoir mangé, cela facilitant grandement difficulté du vomiſſement, & purgeant ıieux, leſdites viandes, amenant quant & ſoy s humeurs mauuaiſes qui ſont au fonds de :ſtomach.

Vomitoire commun.

Ce vomi-teire à 1. ſ.6.d.

Prenez douze cuillerées d'eau tiede, & trois u quatre cuillerées d'huyle d'oliue, ou vne ou :ux onces de beurre frais fondu, meſlez les & s beuuez, mettant quelque temps apres le doigt ı la bouche, en cas que ledit vomitoire demeuſt trop long-temps à operer.

Autre vomitoire.

Ce vomi-toire à 2.ſ.

Prenez trois ou quatre raues ou reffort bien net-yez, & concaſſez, demie once de ſemences : mauues auſſi concaſſées, faites les boüillir .ns vne chopine d'eau, qui reuienne à vn demy ›tier coulé, dans lequel meſlerez huyle ou beur-frais fondu, & en vſez.

Vomitoire plus fort.

Ce vomitoire. 1. ſols. Prenez ſept ou huict fueilles vertes de cabaret, pilez-les dans vn mortier, & tirés-en le ſuc, lequel meſlerez auec deux ou trois fois autant de vin blanc ou eau d'orge, & le beuuez tiede.

Autre vomitoire.

Ce vomitoire à 2. ſ. Prenez demie once de la racine dudit cabaret, appellé *azarurum*, nettoyée & concaſſée, faites la bouïllir dans vne chopine d'eau d'orge qui reuienne à vn demy ſeptier, puis y adiouſtez huyle ou beurre frais fondu, comme a eſté dit, & en faites vomitoire.

Maniere de faire maſticatoire.

Ce maſticatoire à 9. d. LE plus ordinaire & plus facile de tous, eſt de prendre du maſtic entier, maſchez-le, & à meſure que la pituite tombera du cerueau en la bouche, la faudra cracher : cela ſe doit faire au matin à ieun.

Autre maſticatoire.

Ce maſticatoire à 4. ſ. Incorporez ledit maſtic auec de la cire fonduë, & tant ſoit peu d'huyle auec poiure, pyrethre, & ſtaphilagre puluueriſez, & en faites pilules, prenant vne d'icelles, comme a eſté dit, pour attirer plus amplement les humiditez du cerueau.

Autre maſticatoire.

Ce maſticatoire à 3. ſ. 6. den. Prenez poiure & pyrethre, mettez-les en poudre, & les incorporés auec bon miel : & en faites morceau de la groſſeur d'vne febue, leſquels ferés ſeicher à l'ombre, & quand ils ſeront ſecs, en prendrez, & vſerez comme deſſus.

Maniere de faire gargariſmes.

PRenez ptiſane ordinaire cy-deſſus deſcrite, lauez-en, & gargariſez la bouche & la gorge tiedement, y meſlant ſi vous voulez auec vn demy ſeptier, vne once de bon miel commun. *Ce gargariſme à 2. ſ. 6. deniers.*

Autre gargariſme.

Prenez vne chopine d'eau d'orge, auec icelle meſlez ce qu'il faudra de bon vinaigre, comme deux ou trois cuillerées pour le faire en forme d'oxycrat, & en vſez. *Ce gargariſme à 1. ſ. 6. deniers.*

Autre gargariſme.

Prenez vne poignée d'orge bien eſpluchée & lauée, aigremoine, plantin, roſes de Prouins ſeiches ou nouuelles, de chacune vne poignée, nettoyez auſſi leſdites herbes, & les lauez, puis faites-les bouïllir auec vne pinte d'eau, ayant premierement mis l'orge ſeule bouïllir deux ou trois bouïllons auant les herbes, que la decoction reuienne à vne chopine coulée, dans laquelle dilayerez cinq ou ſix cuillerées de bon miel, ou autant de ſyrop de meures, & en vſez. *Ce gargariſme à 2. ou 4. ſols.*

Gargariſme adouciſſant la bouche & la gorge.

Prenez vingt-cinq ou trente amandes douces, pelées, pilés, & broyez-les dans vn mortier de marbre ou de bois, y verſant petit à petit, en les broyant, vn bon demy ſeptier d'eau chaude, les laiſſant apres tremper ſur les cendres chaudes, dans vne eſcuelle l'eſpace d'vne demie heure, puis paſſez-les par vn linge bien blanc & delié, en exprimant mediocrement leſdites *Ce gargariſme à 2. ſ.*

leſdites amandes, laiſſant par apres refroidir ce qui aura eſté paſſé pour en vſer. Vous y pourrez ſi voulez, pour rendre ledit gargariſme plus agreable, adiouſter du ſucre.

Gargariſme anodin pour les pauures.

Faut faire gargariſme auec laict de vache tiede.

Gargariſme aſtringent & repercuſſif.

Prenez vne poignée d'orge, plantin, polygonum, ozeille, de chacun vne poignée, roſes rouges demie poignée, faites-le tout boüillir ſelon l'ordre dans ſuffiſante quantité d'eau, qui reuienne à vne chopine coulé dans laquelle diſſoudrez deux ou trois onces de ſyrop de meures, & ſera le gargariſme duquel vſerez.

Ce gargariſme à 8. ou 9. ſ.

Maniere de faire & preparer emulſions.

Emulſion pour rafraiſchir les reins, & pour l'ardeur d'vrine.

PRenez deux onces d'amandes douces, pelées que mettrez dans vn mortier de marbre, leſquelles pilerez & broyerez bien auec vn pilon de bois, y adiouſtant encores vne once & demie des quatre groſſes ſemences froides mondées, que pilerez & broyerez auſſi auec, en verſant petit à petit du laict clair ou ptiſane, ou eau d'orge chaude, iuſques à la quantité de trois demy ſeptiers, c'eſt à dire, vne liure & demie, puis paſſerez le tout par l'eſtamine ou linge blanc & delié, & l'exprimerez. Dedans ce qui aura eſté paſſé diſſoudrez vne once, ou vne once & demie de ſucre fin, deux onces de ius de limons, & au lieu dudit ius de limons &

Chaque priſe à 5 ſ.

:e, quatre ou cinq onces de ſyrop de limons, ſera l'emulſion faicte, que prendrez en is priſes trois heures apres manger, & deux ires auant. Que ſi l'ardeur & chaleur des is eſtoient ſi grandes, vous pilerez & bro-ez auec leſdites amandes & ſemences demie :e de ſemences de pauot, ou de poids de deux gmes de ſemences de laictuës, & autant de lot.

Notez.

Notez que quand vous y mettrez leſdites ſe-nces, il faut les piler & broyer premier dans nortier, & meſlant auec pour mieux faire vn d'eau ou ptiſane chaude, puis on y adiouſte-es amandes & ſemences, comme dit-eſt, ou :z mieux de telle façon.

Prenez deux onces de quatre groſſes ſemen-froides frais mondées, que ferez bouïllir x ou trois bouïllons dans demie liure d'eau ir les mollifier, puis eſcoulerez l'eau, & les :trez dans le mortifier de marbre, & pilerez i-bien auec le pilon de bois, les reduiſant paſte, en apres y adiouſterez vne once & ie d'amandes douces pelées, que pilerez i auec, de telle façon. Cela fait, y verſerez à peu vne bonne pinte ou deux liures d'eau gé chaude, dans laquelle on aura fait illir vn bouïllon, trois onces de bon ſucre pu en petits morceaux, puis paſſerez & rimerez le tout par l'eſtamine blanche & :e; ce qui ſera paſſé & exprimé, ſera l'emul-n de laquelle on vſera. Si on veut, on y ad-ſtera deux ou trois onces de ſuc de limons; &

si vous y voulez mettre de la semence de pauot blanc, vous ferez bouillir quant & quant lesdites semences froides, puis les pilerez ensemble dans ledit mortier, puis y adiousterez auec les amandes pelées, faisant ainsi comme-dessus.

Maniere plus facile & qui se fait ordinairement.

On ne trouue pas tousiours & par tout des semences mondées, & si on les veut monder, faut du temps, partant on les prend non mõdées. chaque prise reuient à 3. sols.

Prenez demie once de semences de courge, autant de semence de melon, autant de concombre entiers, mettez-les dans le mortier de marbre auec vn peu d'eau chaude, & les pilez; broyez tres-bien, & y adiousterez les deux onces d'amandes douces pelées, que pilerez & broyerez auec, versant petit à petit du laict clair ou ptisane, ou eau chaude, iusques à la quantité de trois demy septiers, puis passerez le tout, & dissoudrez ce qui a esté dit au chapitre cy-dessus.

Autre maniere de faire emulsions.

Prenez vne poignée d'orge commune, nettoyée & lauée, que vous enfermerez dans vn linge blanc, net & delié, six onces de semences froides, lesquelles ferez bouillir dans neuf ou dix liures de bonne eau commune, que ladite decoction reuienne à quatre liures coulées, vous mettrez à part ladite decoction, ietterez le nouët d'orge, & lesdites semences mollifiées seront mises dans le mortier de marbre, & estant demy pilées auec le pilon de bois, on y adiousterа six onces d'amandes douces pelées, pilant si bien le tout ensemble, que le tout reuienne en paste bien molle

ou

ı boüillie, y verſant quelquefois pour ce faire
ı pilant de ladite decoction tiede. Cela eſtant
n y verſera le reſte de ladite decoction que l'on
ıra rechauffée, & meſlerez bien le tout en-
mble, puis le paſſerez & exprimerez par vne
lamine blanche & nette, qui ne ſeruira qu'à
:la, & au laicts d'amandes) & dedans ce qui
ıra eſté paſſé, on diſſoudra quatre onces de
ɔn ſucre, & dix onces de ſucs de limons, leur
iſant prendre vn petit boüillon dans la baſ-
ne, & ſera l'emulſion faite que mettrez dans
ne bouteille de verre nette, ou de terre, pour
ı vſer à chaque fois, à la quantité de demy
ptier ou demy liure.

Maniere plus facile.

Prenez demie once de ſemence de courges,
tant de celles de melon, & autant de celles
concombre, mettez-les boüillir dans
ux ou trois liures d'eau, afin de les mollifier,
ur apres les mieux piler, eſcoulez le reſte
la decoction que ſerrerez à part, mettez
dites ſemences mollifiées dans ledit mortier
marbre, & eſtans demy pilées, adiouſtez-y
ec deux onces d'amande douces pelées, les
:ouſant par fois en les pelant d'vn peu de ladi-
decoction tiede, pour reduire le tout en conſi-
nce de boüillie, comme dit eſt, ce qu'eſtant
y verſera laict clair clarifié, ou de ladite
:oction ou eau chaude iuſques à la quan-
é d'vne liure & demie, c'eſt à dire, trois de-
ſeptiers, & ayant bien meſlé le tout auec
it pilon de bois, on le paſſera & expri-

mera par ladite eſtamine, ou à faute d'icelle par vn linge blanc, net, & delié, y adiouſtant vne once & demie de ſucre, & deux onces de ius de limons, ou, comme dit eſt, au lieu de ſucre & ſuc de limons quatre ou cinq onces de bon ſyrop de limons, faiſant prendre vn boüillon dans vn plat ſur le réchaud ou dans la baſſine.

Maniere de faire laict d'amandes.

Le laict d'amandes reuient à 4. ſ.

Prenez trois ou quatre onces d'amandes douces pelées, pilez & broyez les bien dans vn mortier de marbre, auec vn pilon de bois, les arrouſant peu à peu auec eau boüillie, iuſques à vne bonne chopine, puis le tout par vn linge blanc & delié, exprimez fort leſdites amandes, puis mettez ce qui ſera paſsé dans vn petit pot de terre verniſſé, ou dans vn plat ſur vn rechaud, auec vne once de ſucre fin, & deux ou trois grains de ſel, ſi l'on veut, pour luy donner gouſt meilleur, le faiſant puis apres boüillir à petit feu, ſans fumée, le remuant touſiours auec vne cuillier l'eſpace de quelque temps en ſorte que ledit laict d'amandes ne ſoit ny trop eſpais, ny trop clair; retirez-le du feu, & le verſez dans vne eſcuelle, le prenant à l'heure du dormir, qui ſera ſur les neuf à dix heures du ſoir.

Il y en a qui au lieu d'eau commune vſent d'eau d'orge ou ptiſante; mais il ſemble qu'elles rendent le laict d'amandes roux, qui pourroit eſtre deſagreable à vne perſonne delicate.

Il y en a auſſi qui broyent & pilent auec leſ-

ites amandes vne mie de pain blanc pour le ndre plus blanc & nourriſſant, ce que l'on :ut faire.

Auſſi aux grandes chaleurs de reins, ou pour :citer le dormir, on pilera auec leſdites aman-:s le poids de trois eſcus ou dauantage de ſe-ence de pauot : mais que ce ſoit auec conſeil, : alors faudra piler ladite ſemence auant les nandes, y adiouſtant apres leſdites amandes.

Maniere de faire laict d'amandes, auec de la graine de pauot blanc.

)Renez deux ou trois dragmes, ou demie once, ſi le mal le requiert, de ſemence pauot blanc, faites boüillir deux ou trois uïllons dans vne liure & demie d'eau, afin 'elles ſe mollifient, apres verſez le tout dans mortier de marbre, cela fait on verſera en clinant ledit mortier, la decoction ſeule-:nt dans vn plat, ou autre vaiſſeau net, la-elle on ſerrera à part, puis on pilera la grai-de pauot demie heure dans ledit mortier, :c le pilon de bois, y adiouſtant, eſtant pi-, deux ou trois onces d'amandes douces pe-s, le tout eſtant bien pilé & broyé, on y ad-ſtera pour le rendre plus blanc & nourriſ-t, la mie d'vn pain blanc de deux liards, y ſant quelquefois en pilant vn peu de ladite oction, pour rendre le tout comme en boüil-: cela fait on y verſera peu à peu le reſte, ou qu'il faudra de ladite decoction chaude, le yant & meſlant le tout bien enſemble auec

Ce laict d'amandes reuient à 5. ſols.

le pilon : eſtant bien meſlées & dilayées, on paſſera & exprimera par ladite eſtamine ou linge blanc, & dedans ce qui ſera paſſé on y mettra vne once de bon ſucre, deux ou trois grains de ſel, & fera-t'on boüillir deux ou trois boüillons dans vn plat ſur vn réchaud, puis on le tirera, & le baillera moderément chaud à l'heure de dormir, ſçauoir eſt, à neuf ou dix heures.

Maniere de faire orge mondé.

Cet orge mondé reuient à 4. ſols.

PRenez vne ou deux onces d'orge mondé, & ſi vous voulez demie once des quatre ſemences froides, concaſſées dans le mortier, faites-les boüillir auec quatre liures d'eau dans vn pot de terre verniſſé à petit feu clair, l'eſpace de trois ou quatre heures (car alors ledit orge ſera creué) qu'il ne demeure qu'vne bonne eſculée de decoction que coulerez par vn linge blanc, ſans exprimer ledit orge. En apres prenez trois ou quatre onces d'amandes douces pelées, pilez & broyez-les dans vn mortier de marbre, y verſant petit à petit ladite docoction chaude, puis repaſſez par ledit linge ou eſtamine blanche, les exprimant modiocrement, & ce qui ſera exprimé le mettrez dans vn pot de terre verniſſé, auec vne ou deux onces de ſucre fin, le faiſant boüillir vn bouillon, pour le donner à prendre ſur les neuf à dix heures du ſoir.

C'eſt à dire vne liure.

Quelques-vns expriment fort ledit orge cuit, les autres ne l'expriment point, comme a eſté dit.

Maniere de faire tablette de ſucre roſat.

PRenez demie liure de bon ſucre bien blanc & fin, quatre onces d'eau roſe, mettez-le dans vn poëſlon, & faites cuire à petit feu & clair en conſiſtance deue & conuenable, laquelle conſiſtance vous connoiſtrez premierement en leuant vn peu dudit ſucre cuit auec la ſpatule, il ſe fait vn filet delié, lequel retombant dans le poëſlon qu'aurez tiré du feu, il demeure de meſme conſiſtance ſur la ſuperficie de ladite cuiſſon, & ſi peu qu'il en reſtera à la ſpatule s'endurcira. Secondement, en mettant vn peu auec la ſpatule ſur vne aſſiette, le laiſſant refroidir, il s'endurcira, & on l'enleuera ſans qu'il tienne à l'aſſiette. Tiercement, en iettant vn peu ſur la terre, & auſſi-toſt le releuerez, il ne tiendra à la terre, comme a eſté dit, ſur l'aſſiette. Cela eſtant ainſi, tirez-le hors du feu, & laiſſez-le refroidir vn petit, puis iettez-le ſur le marbre ou table polie, ſur laquelle vous aurez ſaupoudré vn peu de farine d'amidon par vn linge bien blanc, delié, clair, & formerez leſdites tablettes.

Maniere de faire bandeau pour les douleurs ce teſte, cauſée du froid.

PRenez fueilles de ſauge, roſmarin, betoine, meliſſe, de chacun vne demie poignée, faites le tout bouïllir dans du vin blanc, ou moitié eau & vin, puis le tout bien ébouilly, pilez-le dans vn mortier & l'enuelopez entre deux linges, & en faites bandeau qu'appliquerez chaud ſur le front & les temples. *Ce bandeau à ſ. ſolz.*

Frontal ou bandeau pour repoſer.

Ce bandeau reuient à 2. ou 3. ſ.

Prenez betoine roſes rouges, nenuphar, violiers, le tout ſec, de chacun vne pincée, ſemence de pauot blanc, laictües, de chacun le poids d'vn eſcu ou deux, mettez-les dans le mortier pour les reduire en poudre, commençant aux ſemences de pauot & laictuës, puis les fueilles, & fleurs, laquelle poudre vous incorporerez auec oxyrrodin, & ferez frontal entre deux linges qu'appliquerez, comme a eſté dit cy-deſſus. Vous pouuez auſſi incorporer ladite poudre auec onguent roſat de Meſué.

Autre bandeau rafraiſchiſſant, & pour faire repoſer.

Ce bandeau reuient à 1. ſ. 6. d.

Prenez roſes de Prouins ſeiches ou nouuelles, ou celles des pains de roſes diſtilées qui n'auront point eſté bruſlées, vne bonne poignée. Mettez-les dans le mortier auec vne cuillerée ou deux d'oxycrat tiede, broyez-le tout enſemble, que la mixtion ſoit humide, puis la mettez entre deux linges, & en faites vn frontal, que poſerez tiede ſur le front & les tempes à l'heure du dormir, ou en autre temps; ſelon l'aduis du Medecin, & s'il y a des laictuës fraiſches, ou pourpier, on en meſlera vne demie poignée que broyerez auec leſdites roſes.

Autre bandeau pour le meſme.

Ce bandeau reuient à 9. d.

Ou prenez vn pain de roſes, coupez-en auec des ciſeaux vn morceau du moins bruſlé, à la largeur & longueur d'vn bandeau qui s'eſtende ſur le front & les tempes: Faites-le

tremper dans vn plat sur les cendres chaudes, auec enuiron la moitié ou plus d'vn demy septier d'oxycrat. En apres mettez-les entre deux linges blancs, & l'appliquez, comme a esté dit.

Autre bandeau pour le mesme.

Ou frotez le front & les tempes auec l'onguent appellé Populeum quelque espace de temps, puis mettez par dessus le bandeau cy-dessus ordonné, ou linge en double trempé dans l'oxycrat tiede, lequel linge vous exprimerez deuant que de l'appliquer. La maniere de faire l'oxycrat sera décrite maintenant. *Ce bandeau à 1. sols.*

Maniere de faire l'oxycrat.

L'Oxycrat est composé de vinaigre & d'eau: or parce que le vinaigre n'est pas touſiours de mesme force (car il y en a de bien fort, de foible, & de mediocre :) il est difficile de prescrire iustement la quantité du vinaigre à l'eau, ioint aussi que les parties du corps, & les maladies sont quelquefois dissemblables, sur lesquelles il faut vser dudit remede plus fort ou plus foible : mais ordinairement on faict l'oxycrat de telle façon. Meslans sur six parts d'eau vne de vinaigre commun, les autres meslent autant de vinaigre auec l'eau qu'il se puisse boire, ne laissant aucune excessiue saueur acre à la bouche & à la gorge, ce qui me semble le meilleur.

Maniere de faire l'oxyrrodin. *Cet oxyrrodin à 4. s.*

PRrenez quatre cuillerées de bonne huyle rosat, deux cuillerées d'eau rose, & vne cuillerée de bon vinaigre, meslez le tout ensemble

voyla l'oxyrrhode fait. Et quand vous en voudrez vſer, mettez-le chauffer dans vne eſcuelle, & en frotez tiede la partie, appoſant par deſſus vn linge ſec ou trempé dans ledit oxyrrhodin ou oxycrat tiede.

Cet oxyrhodin à 3 ſ. 6. d.

Autre oxyrrhodin.

Prenez trois onces, c'eſt à dire ſix cuillerées d'huyle roſat, & vne demie once; c'eſt à dire vne cuillerée de bon vinaigre, meſlez-les enſemble pour en vſer comme deſſus.

Maniere de faire Hydromel.

LEdit Hydreleum ſe fait, meſlant auec ſix parties d'eau vne d'huyle.

Maniere de faire Epithemes.

Cet epitheme à 6. den.

Epitheme rafraichiſſant les parties intemperées de chaleur.

PRenez vne chopine d'oxycrat cy-deſſus deſcrit, mettez-le chauffer ſur vn rechaud mediocrement, puis trempez dedans des linges en double, & les ayant exprimez les appliquerez tiedes ſur les parties intemperée, y eſtendant par deſſus vn autre linge ſec en double, de peur de moüiller la chemiſe ou linceulx, rechangeant leſdits linges, & en remettant d'autres trempez dans ledit oxycrat quand ils ſe commenceront à ſeicher ou refroidir.

Cette maniere d'epitheme eſt de peu de frais, mais il eſt de grande efficace, comme l'on void tous les iours par experience, eſtant meilleur & plus naturel que les epithemes faits auec eaux diſtillées, (leſquelles ont encores de la chaleur en ſoy, outre l'eſtrange quel-

s acquierent par la diſtillation) & poudres
ıi ſont de nulle efficace , & ſe vendent bien
ıer.

pitheme rafraichiſſant & corroborant les parties eſchauffées, du ventre aux fiévres continuës. *Cet epitheme à 3. ſols.*

Prenez cichorée ſauuage auec ſa racine, agri-
oine, pouriper , plantin , endiue , de chacune
ıe bonne poignée , vne demy poignée de ro-
s de Prouins , faites-les bouillir chacun à
n ordre dans trois chopines d'eau, ayant eſté
emierement nettoyées & lauées , qui reuien-
ıt à trois demy ſeptiers coulez, dans leſquels
meſlerez cinq ou ſix cuillerées de bon vinai-
e roſat, ou autre bon vinaigre , & ſera l'epi-
eme fait qu'on appliquera ſur tout le ventre
ec linges doubles , les renouuellant , comme
: eſt.

ıithemes pour mettre ſur la region du cœur aux fiévres pourprées, malignes, & peſtiferées. *Cet epitheme reuient à 9. ſols auec le theriaque*

Renez de l'eſcorce de citron nouuelle ou
ſeiche , coupez là en petit morceau , la fai-
t tremper vne ou deux heures dans vne cho-
e d'eau roſe ſur les cendres , vn peu chaudes,
s paſſez par vn linge blanc, & dedans ce qui
ı paſſé meſlerez le ius d'vn citron ou limon
era l'epitheme fait , duquel la region du cœur
ı fomentée tiedement trois fois le iour , auec
;es doubles trempez en iceluy, les y renouuel-
: quand ſera beſoin.

i dans ledit epitheme vous voulez dilayer le
ls d'vn ou deux eſcus de bonne theriaque, il
tres-excellent.

Autre epitheme pour la meſme.

Cet epitheme à 2. ſols. Prenez deux poignées de l'hebe dite lal royne des prés, autant de ſcabieuſe, autant de l'herbe morſus diaboli, ſemence de citron, chardon beniſt & d'ozeille concaſſées, de chacune vne demie once. Nettoyez & lauez leſdites herbes, & les mettez boüillir dans vne pinte de bonne eau, y adiouſtant vn peu apres leſdites ſemences, que ladite decoction reuienne à vne bonne chopine coulée, dans laquelle diſſoudrez le ius d'vn bon limon, & deux ou trois cuillerées de vinaigre roſat, & ladite theriaque & ſera l'epitheme fait, duquel vous vſerez comme deſſus.

Epitheme pour les intemperies froides. du cœur.

Cet epitheme à 2. ſols. PRenez bon vin odoriferant comme de celuy d'Orleans, ou de Bourgongne, autre bon vin, vn demy ſeptier ou dauantage faites-le chauffer, & eſtant chaud trempez petits linges deliez en deux ou trois doubles, de quels ayant eſtuué la region du cœur, les y appliquerez exprimez & chauds, & les rechangeant, quand ils commenceront à refroidir.

On peut vſer de meſme façon d'eau de vie, au au lieu du vin, mais auec l'aduis du Medecin.

Maniere de faire ſternutatoires.

Ce ſternutatoire à 2. d. PRenez vn peu d'hellebore blanc, ou euphorbe mis en poudre, ſoufflez en vn petit dans les narines auec vn petit tuyau de plume.

Manieres de faire fumée ou parfums.

rfum excellent pour donner bonne odeur en vne chambre, & contre le mauuais air.

)Renez ſix cuillerées ou dauantage de bonne eaü roſe, dix ou douze cloux de girofle conſſez, & trois ou quatre petits morceaux de lure de citron ou d'orange, mettez-le tout enble dans vne eſcuelle ſur vn reſchaud, dans uel ait eſté mis vn petit feu, & le mettez au lieu de la chambre, ou autre lieu que deſirez parfumer, il s'eſleuera vne vapeur fort reable qui parfumera le lieu, & en chaſſera mauuais air. *Ce parfum à 3. ſols.*

Autre parfum.

Prenez ſept ou huict cuillerées de vinaigre ât, ou autre bon vinaigre, 4. ou 5. morceaux peleure de citron, douze ou quinze cloux girofle concaſſez, mettez-le tout dans vn t ſur vn reſchaud comme-deſſus. *Ce parfum à 1. ſ. 6. d.*

Ce dernier parfum n'eſt pas ſi odoriferant e le premier; mais toutesfois il eſt fort bon.

Notez qu'il ne faut faire boüillir leſdites npoſitions, ains ſeulement mettre ſur autant feu qu'il ſera neceſſaire pour reſoudre la liur doucement en vapeur.

On fait pareillement pour diuerſes malas diuerſes ſortes de fumées & parfums, ſçaeſt de decoctions de racines, herbes, fleurs, iences, de gommes, ſucs, & autres leſquels nd ils ſeront neceſſaires, le Medecin vous eignera à faire auec grande facilité & peu de s.

Maniere de preparer fomentations & ſachets.

Fomentation pour la pleureſie.

PRenez mauues, guimauues, parietaire, ſauge, hyſſope, violiers de Mars, fleurs de camomille melilot, de chacun vne poignée; nettoyez leſdites herbes & fleurs, & les lauez, puis les hachez, les mettant bouïllir dans vn pot de terre ou chauderon, auec ſuffiſante quantité d'eau. Sur la fin de la decoction, vous y adiouſterez vn demy ſeptier de bon vin blanc ſubtil, en apres paſſez le tout & l'exprimez, mettant ladite decoction dans vn pot de terre, & dans icelle moyennement chaude tremperez vne eſponge ou linge en double, duquel vous fomenterez chaudement la partie malade. Puis l'ayant exprimée, l'appliquerez chaude ſur ladite partie, la renouuellant quand elle commencera à ſe refroidir.

Sachets pour la meſme maladie.

Ces deux ſachets reuiennent à 5. ou 6. ſols.

Prenez leſdites herbes & fleurs preparées, c'eſt a dire, nettoyées, lauées, & hachées, adiouſtant auec, ſi vous voulez, vne once de ſemence de lin, & autant de fenugrec, concaſſez, & enfermez-le tout dans deux ſachets de vieille toile blanche & nette, de la largeur & longueur que le Medecin aduiſera, leſquels contrepointerez auec fil, & les ferez bouïllir dans du laict ou de l'eau, puis ayant fomenté & eſtimé ladite partie auec ladite decoction, en appliquerez vn d'iceux chaud, & exprimerez ſur la partie dolente, le renouuellant de l'autre quand il commencera à refroidir.

Fomentation reſolutiue.

Prenez mauues, guimauues, auec leurs ra-
ies, de chacune vne poignée, ſauge, hyſſope,
chacune deux poignées, fleur de camomille
melilot, de chacune vne demie poignée, ſe-
ence de lin, de fœnugrec, anis & fenouïl con-
ſées de chacune demie once, leſdits ingre-
ns bien preparez, comme dit eſt cy-deſſus,
ez bouïllir ſelon leur ordre dans ſuffiſante
antité d'eau qui reuienne à 3. demy ſeptiers:
ttez la moitié d'icelle decoction chaude dans
e veſſie de porc laquelle vous lierez par en
ut, qu'appliquerez ſur la partie dolente re-
ngeant d'vne autre veſſie remplie de l'autre
oitié, quand la premiere commencera à re-
idir, & la verſerez dans vn poëſlon pour la
nettre par apres eſtant reſchauffée dans la veſ-
quand l'autre ſera refroidie.

Et ſi n'auez des veſſies, vous prendrez des
onges ou linges en doubles, leſquels trem-
ez dans ladité decoction chaude, dont en
nenterez la partie, & apres exprimez les, y
oliquerez, les rechangeant comme dit eſt.

Si voulez faire ladite fomentation reſolutiue
c ſachets, il ne faut qu'enclorre leſdits in-
diens dans deux ſachets de toile contre-
ntez, & les faire bouïllir, & en vſer, comme
eſt par cy-deuant.

Fomentation anodyne.

Renez trois demy ſeptiers de laict bouïlly;
que vous appliquerez ſur la partie, comme

à la precedente fomentation.

Sachets reſolutifs pour les pauures.

Chaque ſachet à 1.ſ. Prenez trois ou quatre poignées de ſon, friſſez-les dans vne poëſle, y verſant deſſus vn petit de vin parmy, de ſorte que ledit ſon ne ſoit trop ſec, & l'enfermez dans deux ſachets de toile pour les appliquer l'vn apres l'autre chaudement ſur la partie.

Sachets pour la douleur d'eſtomach.

Ces deux ſachets 2. ou 3.ſ. Prenez vne poignée d'abſinte, ou dauantage, hachée en petits morceaux, autant de roſes de Prouins, enfermez-les dans deux petits ſachets de toile contrepointez, les faiſans boüillir ou dans de l'eau ou gros vin, ou oxycrat, comme le Medecin verra bon eſtre, & les appliquez chauds ſur les parties l'vn apres l'autre. Vous pourrez auſſi adiouſter de l'hyſſope.

Maniere de faire cataplaſmes.

Cataplaſme pour les apoſtumes & tumeurs.

Ce cataplaſme qui eſt excellent à 2. ou 3.ſ. PRenez trois ou quatre poignées d'ozeille ronde ou longue, oſtez-en toutes les queuës, puis enueloppez les dans vne fueille de choux rouge, ou portée, faites-la cuire ſous les cendres chaudes, & eſtant cuite la tirerez, la mettant dans vne eſcuelle ou mortier, la broyant auec vn pilon, y faiſant puis apres fondre vn morceau de beurre frais ou ſein doux, & voila le cataplaſme fait. Et pour en vſer.

Prenez vne partie dudit cataplaſme chaud, eſtendez-le ſur du linge, & l'appliquez ſur tumeur, ſoit charbon, apoſteme peſtilentiel ou commun.

Ledit cataplaſme ramollit, ſuppure, reſoult, & ef eſt de peu de couſt, mais ſon operation en : excellente on le rechangera deux fois le iour; :ſt à ſçauoir, au matin & au ſoir. *Notez.*

Si aux charbons, boſſes, & malignes tumeurs ous y voulez meſler de bonne theriaque, vous rendrez extremement propre. *Notez.*

Cataplaſme remollitif.

)Renez mauues, guimauues auec leurs ra- cines, abſinthe parietaire, violiers de Mars, eurs de camomille, & melilot, de chacun vne oignée, vn oignon de lys, ſemence de lin & enugrec de chacune vne once, nettoyez & la- z les herbes & racines, & concaſſez les ſe- ences, comme auſſi l'oignon de lys. Mettez- s boüillir par ordre dans deux pintes d'eau, us ou moins, iuſques à ce que le tout ſoit en esboüilly, puis paſſerez la decoction, ſi eu qu'il y en aura, par vn ſac, leſdits ingre- ens reſtant deſſus, leſquels eſcacherez & paſ- rez comme l'on faict la caſſe pour en tirer la ioüelle, laquelle tirée, ferez fondre auec icel- vn morceau de beurre frais ou ſein de pour- eau, ou huyle commun, & ſera le cataplaſme it. *Ce cataplaſme reuient à 7. ſols.*

Que ſi deſirez adiouſter audit cataplaſme des rines d'orge ou de froment, ou autre, faudra rendre la quantité que vous voudrez, laquelle élayerez auec la decoction d'eſdits medica- ens, & ferez comme vne bouïllie que meſlerez ec ladite mouëlle, y adiouſtant apres leſdites raiſſes ou huyles.

Cataplasme, appellé le Cataplasme pour les gangrenes, & charbons pestilens.

Ce cataplasme à 3. sols

PRenez beurre frais, ou huyle d'olif vne once, autant de bon miel, vn jaune d'œuf, & vn peu de farine de seigle ou froment, faites premierement fondre le beurre ou chauffer l'huyle, puis y dilayerez le jaune d'œuf & miel, & enfin la farine, & sera cataplasme duquel vserez auec le conseil du Medecin.

Maniere de faire linimens.

Ce liniment à 1. sols.

PRenez beurre frais vne once, canelle, ou nois muscade en poudre, le poids d'vn escu, faites fondre le beurre dans vne escuelle, puis meslez ladite poudre, & sera le liniment fait.

Autre linimens.

Ce liniment à 3. sols.

Ou prenez huyle rosat deux onces, le poids d'vn escu de canelle, & autant de cloux de girofle mis en poudre, meslez-les ensemble, comme a esté dit.

Notez.

Si desdits linimens vous en voulez faire onguents, il faudra faire fondre auec ledit beurre ou huyle vn petit morceau de cire.

Onguent excellent pour la brusleure, d'vne bonne & charitable Damoiselle demeurant au fauxbourg de sainct Germain des Prez.

PRenez pour vn sol de cire n'eufue mise en petits morceaux, pour vn sol d'huile d'olif, faites fondre la cire auec l'huyle, puis tirez-les hors du feu, & meslez auec deux jaunes d'œufs durcis sous les cendres chaudes, & bien esmiez, battez le tout ensemble quelque

nps, il viendra en onguent.

'our en vſer prenez vn peu dudit onguent ›id, eſtendez-le ſur du linge, lequel n'en ſera lement que doré, car il n'en faut que bien ı, & l'appliquez ſur la partie bruſlée, & en ı de temps la douleur ſera appaiſée, & in-ıtinuant & rechangeant deux fois le iour, ſe-guery ſans laiſſer aucune cicatrice.

:adite Damoiſelle en a touſiours chez ſoy de :ſt, & en donne gratuitement à ceux qui luy viennent demander.

Maniere de faire cerat rafraichiſſant, de bonne odeur.

Ce cerat ainſi preparé reuient à 8. ſols.

)Renez vne once de cire blanche, & quatre onces d'huyle, d'olif, faites fondre la cire de-ıpée en petits morceaux auec l'huyle, puis laiſſez refroidir, en apres lauez-les, & battez ıſieurs fois, comme douze ou quinze fois :c eau belle & claire, en rechangeant touſiours au nouuelle au prix que vous ietterez l'autre, ques à ce que ledit onguent deuienne blanc mme neige, puis apres lauez-le encore trois ou atre fois auec eau roſe, pour luy donner bonne eur, & le mettez dans vn pot de terre, ou au-vaiſſeau conuenable, y meſlant auec de l'eau e, afin qu'il ſoit plus rafraiſchiſſant & de plus eable odeur.

Maniere de faire collyre.

Collyre pour la gratelle prurigineuſe des paupieres.

Be collyre à vn ſol 6. den.

)Renez trois cuillerées de vin blanc, & autant d'eau, le poids d'vn eſcu d'aloës hepatique ; en poudre, meſlez le tout, & ferez collyre;

dãs lequel tiede tremperez linges deliez & doux, desquels vous estuuerez le mal, y laissant par apres dessus ledit linge en double trempe.

Collyre pour la douleur des yeux.

Ce collyre à 2. d.

PRenez la grosseur d'vne petite febve de couperose que mettrez en poudre dans trois ou quatre cuillerées d'eau claire, ou plus, en vne petite sauciere, ladite couperose estant fonduë, vous vserez de la dite eau de telle façon.

Prenez de cette eau auec le bout du doigt, & en mettez dedans le grand canthus de l'œil deux ou trois gouttes, deux ou trois fois le iour, clignotant alors vn peu l'œil, pour faire que ladite eau s'espande par tout l'œil.

Collyre refrigeratif, & corroboratif au commencement d'vne fluxion.

Ce collyre reuient à 2. ou 3. s.

PRenez eau de plantin, & eau rose, de chacune trois ou quatre cuillerées, le blanc d'vn œuf frais, meslez & agitez-les ensemble dans vn plat, & sera le collyre fait, dans lequel tiede tremperez linges deliez en double ou simple que poserez tant sur l'œil du malade, que sur le front, & alentour du mesme costé.

Vous pouuez aussi vser de ladite eau de plantin seule, ou de ladite eau rose aussi seule, ou des deux meslées ensemble tiedes, faisant comme dessus.

Maniere de faire vesicatoires.

Chaque emplastre reuient à vn den.

PRenez mouches cantharides le poids d'vn escu, ou demy escu, mettez-les en poudre dans vn mortier, puis meslez ladite poudre auec le double de l'onguent appellé Basilicon

'il reuienne à consistence de cerat pour en
r.

Prenez vn peu de ladite confection, & l'é-
ıdre sur vn peu de toile ou morceau de
etas, & en faites emplastres que poserez sur
partie, selon l'aduis du Medecin.

Autre vesicatoire.

Prenez le poids d'vn escu desdites mouches poudre, incorporez-les auec le poids de is ou quatre escus de bon leuain en vn mor-, y adiouſtant vne demie cuillerée de bon aigre, & en vsez comme a esté dit. *Chaque emplastre à vn den.*

Autre vesicatoire.

Prenez le poids d'vn escu de bonne moutar-le poids aussi d'vn escu de cantharides, met-le tout en poudre, laquelle meslerez dans mortier auec demie once de bon leuain, & cuillerée de bon vinaigre, & en vsez com-dessus. *Vn denier l'emplastre.*

Soyez aduertis de bien faire escurer & lauer eau chaude le mortier & pilon, apres ir mis en poudre lesdites cantharides, & aites emplastres.

Des lauemens des pieds & iambes. *Ce lauement reuiēt à 3. ou 4. sols.*

ıniere de faire lauemens des pieds & iambes pour exciter le dormir.

Renez huict ou dix laictuës ou dauantage, ou cinq ou six poignées de fueilles de vigne, nq ou six testes de pauot concassées, faites boüillir dans vn moyen chauderon suffisante quantité d'eau, puis ayant lly trois ou quatre boüillons, verserez

le tout dans vne grande terrine, & on lauera les pieds & iambes de cette decoction tiede l'espace d'vn bon quart d'heure ou demie heure, commençant le lauement auec les ingrediens, du haut des iambes en bas. Apres on enueloppera lesdites iambes & pieds auec vn linge vn peu chaud sans les essuyer, remettant le malade dans le lict pour repoſer, laissant lesdites parties enueloppées, comme dit est..

Des bains.

CHacun sçait maintenant comme on prepare les bains d'eau tiede, & les demy-bains: partãt ie n'ẽ parleray point. Seulement, diray-ie que pour la geurison d'aucunes maladies, les Medecins ordonnent quelques fois de faire boüillir racines; herbes, semences, fleurs, & autres choses, mettans lesdits ingrediens dans vn grand chauderon plein d'eau, & quand ils seront boüillis, on verse la decoction desdits medicamens dans ledit bain preparé.

Touchant les bains secs ou estuues seiches pour exciter les sueurs, il y a plusieurs personnes en cette ville de Paris qui les preparent en leurs maisons auec grande commodité. Partant ceux qui en auront besoin, apres auoir consulté le Medecin, les iront trouuer.

Preseruatif singulier contre la peste.

IE vous donne vn souuerain preseruatif contre la peste, facile à faire, profitant à tous, & ne nuisant à aucun, lequel ferez chez vous à peu de frais.

Prenez vn citron entier & bien charnu

peſant quatre onces, lequel couperez en petites roüelles, que mettrez dans vn poëſlon, auec huict onces d'eau de royne des prez, ou le chardon beniſt, ou de ſcabieuſe, ou de leur decoction pour le faire cuire, iuſques à ce qu'il ne demeure tant ſoit peu ou point de decoction, gardant bien qu'il ne ſe bruſle: C'eſt pourquoy on le remuera par fois auec vne ſpaule ou cuillier d'argent, apres ſera ietté dans le mortier de marbre, & bien pilé auec le pilon de bois, iuſques à ce qu'il reuienne en paſte, auec laquelle y meſlerez & broyerez tres-bien quatre onces de conſerue de roſes rouges, liquide ou molle, & deux dragmes de bonne theriaque de Veniſe, & autant de confection d'hyacinthe. Le tout eſtant bien meſlé ſera mis dans vn pot de grez, ou de fayance, ou de terre vernisſée, & pour en vſer à ieun vne heure ou deux auant manger, le poids d'vne dragme pour les grands, & demy dragme pour les petits & ce dans vne cuillier, auec vn peu de ſyrop ou ſuc de limons, ou de grenades acides, ou oxycrat, ou eau vinée, beuuant par deſſus vn plein verre dudit oxycrat ou d'eau, auec quatre cuillerées de vin.

c'eſt vne herbe ainſi appellée.

Pour les delicats on ne mettra point de theriaque, ny de confection de hyacinthe: mais on contentera ſeulement du citron preparé, comme dit eſt, auec la conſerue de roſes.

Mais quand vous aurez crainte d'auoir receu quelque mauuaiſe haleine peſtilente, vous aurez lors recours à vingt ou trente grains de

ladite theriaque diſſoute dans vn peu dudit oxycrat ou vinée.

Eſtat des vtenſiles neceſſaires aux riches.

PRemierement, deux ſeringues auec leurs eſtuys, l'vne pour ſeruir à la maiſon auec deux canons d'yuoire, l'vn pour donner clyſteres aux grandes perſonnes, & l'autre pour les petites.

Vn pot d'eſtain à mettre clyſtere pour le garder & faire chauffer lors que l'on le voudra donner.

L'autre ſeringue auſſi auec deux canons de buys pour preſter charitablement aux pauures. quand ils en auront affaire.

Deux eſtamines blanches longues d'vn bon quartier, ou quartier & demy-chacune, bien pour filées alentour, l'vne deſquelles ſeruira ſeulement à paſſer les medicamens, & l'autre les decoctions.

Au defaut deſdites eſtamines, on ſe pourra ſeruir de linges blancs & propres.

Deux ſacs ou tamis, l'vn pour paſſer la caſſe, tamarind, prunes, &c. & l'autre les decoctions, matieres de cataplaſmes, & autres choſes.

Vn poids de marc de 16. onces auec la balãce & grains de leton pour peſer les medicamens.

Deux ſpatules de fer, l'vne d'vne moyenne grandeur, & l'autre petite.

Vne ſpatule de bois.

Vn moyen mortier de marbre auec vn pilon de bois.

Vn moyen mortier de métail auec ſon pilon

e meſme matiere.

Vn autre petit mortier de meſme matiere auec on pilon.

Pour les pots de terre, chaudrons, coquemarts, oeſlons, pour faire les decoctions, ptiſanes, &c. haque meſnage en eſt pourueu : que s'il en eſt eſoin de quelqu'vn, alors le Medecin vous en luiſera.

Eſtat des medicamens neceſſaires aux riches.

VNe liure de bon ſené de Leuant, le meilleur couſte trois liures : l'once reuient à uatre ſols.

Quatre onces de bonne rheubarbe à vingt ls l'once, le poids d'vn eſcu, trois ſols.

Quatre onces de bon agaric à dix ſols l'on-, le poids d'vn eſcu, reuient à vn ſol ſix de ers.

Deux liures de bonne caſſe, à quarante ſols la ire.

Demie liure de bons tamarinds, huict ſols.

Vne liure de l'Electuaire lenitif, à cinq ſols nce.

Vne liure de Catholicum double de rheurbe à 6. ſols l'once.

Quatre onces de Diaphenic à 6. ſols l'once.

Quatre onces de Benedicte à 6. ſols l'once.

Quatre onces de hieradia colocynthidos à 5. s l'once.

Quatre onces de diaprunis laxatif à 6. ſols nce.

Demie liure de tablettes de diacharthami, à ſols l'once.

Les pilules ne couſteront que cinq ſols chaque priſe.

Quatre liures de bon miel commun à quatre ſols la liure.

Vne liure de bon miel roſat à 2. ſols l'once.

Vne liure de miel violat à 2. ſols l'once.

Autant de miel mercurial, à vn ſol l'once.

Deux liures de ſucre rouge à 5. ou 6. ſols la liure.

Trois ou quatre liures de ſucre fin, à 16. ſols la liure.

Demie liure de ſyrop de pauot ſimple, à 3. ſols l'once.

Vne liure de ſyrop violat, à 4. ſols l'once.

Vne boëtte de ſyrop de capillaire de Montpelier à ſeize ſols.

Vne demie liure de ſyrop de coings à trois ſols l'once.

Vne demie liure de ſyrop de meures, autant.

Vne liure de ſyrop de roſes paſles de neuf infuſions à quatre ſols l'once.

Demie liure de ſyrop de cichorée quadruple de rheubarbe à dix ou douze ſols l'once.

Vn quart de boiſſeau d'orge commun trois ſols.

Vne liure d'orge mondé. 5. ſols la liure.

Quatre onces de ſemence d'anis verd trois ſols.

Quatre onces de ſemence de fenoüil verd trois ſols.

Vne liure de ſemence de lin cinq ſols.

Autant de ſemence de fœnugrec quatre ols.

Quatre onces de ſemence de melon, deux ols ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de couages, deux ols ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de concombre, eux ſols ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de laictuë, trois ols.

Quatre onces de ſemence de citroüille, deux ols ſix den.

Autant de ſemence de pauot, trois ſols.

Autant de ſemence de chardon benit, trois ols.

Vne once de poivre commun.

Autant de zingembre.

Autant de cloux de girofle.

Autant de noix muſcade.

Quatre onces de canelle.

Vne liure d'amandes douces.

Chacun ſçait combien les ſix choſes ſuſdites alent.

Vne once de pyrethre, deux ou 3. ſols.

Quatre onces d'axarum, dix ſols.

Quatre onces de maſtic, ſeize ſols.

Demie once de couperoſe, ſix den.

Quatre onces de ſel gemmé, quatre ou cinq ols.

Deux ou trois liures de bonne regliſſe trayées douze ſols la liure.

Demie liure de roſes de Prouins, huict ſols

Demie liure de violettes, dix ou 12. ſols,

Fleurs de camomille & melilot, quantité ſuffiſante.

Pour cinq ſols de racleure de corne de cerf & d'yuoire.

Vne pinte d'eau roſe, 24. ſols.

Vne pinte d'eau de plantin, 16. ſols.

Vne pinte d'eau de chardon beniſt, 16. ſols.

Vne pinte d'eau de ſcabieuſe, 19. ſols.

Vne pinte de bon vinaigre roſat, ou autre bon vinaigre commun.

Deux onces de confection d'hyacinthe, à 10. ſols l'once.

Deux ou trois onces de bonne theriaque, à 32. ſols l'once.

Vne once de confection d'Alkermes 32. ſols l'once.

Deux dragmes ou demie once de bon bezoard, mais il eſt bien rare, la dragme laquelle contient 72. grains, couſte trois liures: audit prix, le grain ne reuient qu'à vn ſol au plus. Mais pour vous dire ce qui me ſemble du bezoard, ie confeſſe auec pluſieurs ſçauans perſonnages, que i'aimerois mieux donner 10. ou 12. grains, plus ou moins de bonne theriaque à ceux qui ſont affligez de fiévres pourprées & malignes, beuuans par deſſus vn verre d'oxycrat, ou vn verre d'eau, dans lequel on aura exprimé le ius d'vn bon limon, que non pas 30. grains de bezoard, d'autant que l'experience de la theriaque aux maladies veneneuſes, peſtilentielles, malignes, venins, poiſons, &c.

t experimentée de plusieurs siecles : Celle
ı Bezoard est encore incertaine. Ioint aussi
ue ledit Bezoard est souuent sophistiqué, &
ı lieu que vous penserez auoir achepté du
on Bezoard, vous aurez achepté du ciment,
e la terre, ou plastre ainsi preparez, comme
on dit que les Iuifs de Constantinople font
our le falsifier : & que i'ay demonstré au trai-
:é que i'ay fait de cette pierre, sur la fin de
ıes œuures.

Toutesfois aux petits enfans qui sont diffi-
iles à prendre de ladite theriaque, à cause de
ın goust qui leur sera peut-estre desagreable,
n vsera dudit Bezoard, pourueu qu'il soit
on, & non sophistiqué, tel qu'est celuy qui se
end auiour d'huy à Paris.

Quatre onces de cire neufue, cinq sols.

Quatre onces de cire blanche, six sols.

Deux ou trois onces d'onguent populeum, deux sols l'once.

Deux onces d'onguent rosat de Mesué, trois u quatre sols l'once.

Quatre onces de bonne terebenthine de enise, à vn sol l'once.

Deux liures de bonne huyle d'olif, à sept ıls la liure.

Vne liure d'huyle rosat, seize sols.

Vne liure d'huyle violat. seize sols.

Vne liure d'hyle de coings, seize sols.

Vue liure d'huyle de mille-pertuis, 16. sols

Vne liure d'huyle de camomille, seize sols.

Vne liure d'huyle de lys, seize sols.

Vne liure d'huyle de ruë, ſeize ſols.

Vne pinte d'huyle de noix, ſeize ſols.

Vous aurez chez vous dauantage deſdits medicamens & autres, deſquels voſtre Medecin ordinaire vous aduiſera, non ſeulement pour voſtre maiſon, mais auſſi pour en diſtribuer charitablement aux pauures, auſquels on doit aider, comme gratuitement & charitablement ie vous donne ce mien labeur.

Eſtat des vtenſiles & medicamens neceſſaires aux perſonnes de mediocre qualité.

LEs gens de mediocre qualité auront touſiours chez eux vne ſeringue auec les deux canons d'yuoire ou de buys.

Quatre onces ou demie liure de bon ſené.

Vne liure de bonne caſſe de Leuant.

Quatre onces de fenoüil verd ou anis verd.

Deux ou trois liures de bon miel commun.

Vne liure de ſucre rouge.

Deux onces de bonne rheubarbe.

Autant de bon agaric.

Demie once de zingembre.

Vne once de canelle.

Vne liure de bon ſyrop de roſes paſles de neuf infuſions.

Vne boëtte de ſyrop de capillaires de Montpellier.

Deux onces de bonne theriaque.

Quand on aura beſoin d'autres medicamens que les ſuſdits, tant ſimples que compoſez, voſtre Medecin ordinaire vous les indiquera.

duertiſſement notable & charitable au public.

, eſt neceſſaire que tous ceux qui ont le moyen
yent vne ſeringue à la maiſon , & ſçachent
e & donner clyſtere , ou ayent gens pour ce
e , tant pour les maladies qui arriuent , inopi-
nent , leſquelles ont beſoin promptement
ce remede , que parce que ſe ſeruant de la
ingue d'autruy, laquelle apres auoir peut-eſtre
uy à bailler clyſtere à vn verolé ou peſtiferé
malade d'vne fievre pourprée, ou petite vero-
ou rougeole, ou aura des vlceres malings , fics
fiſtules au ſiege, ou autre maladie contagieuſe,
ıs auoir eſté nettoyée, lauée, & eſchaudée, l'on
us viendra vn peu apres , ou ſur l'heure meſme
nner clyſtere. Ce qui eſt bien à craindre. Et ſe
ut faire que cét Eſté paſſé quelques perſonnes
portant bien, ayant beſoin d'vn tel remede, on
ır en auroit donné, la ſeringue & canon venant
ıiſchement de ſeruir à vn peſtiferé, dont ſeroit
ſuiuy la peſte à ceux-là, à leurs familles, & plu-
urs autres. Ie ne parle pas ſeulement de cette
aladie-là, mais auſſi des autres maladies conta-
euſes. Partant chacun en doit auoir chez ſoy
ıur les ſuſdites raiſons briefvement déduites ; &
: la preſter qu'à gens que l'on connoiſtra. En-
ıres deuant s'en ſeruir, par apres on les doit bien
:hauder & lauer. Et pour ceux qui n'ont la
ımmodité d'en auoir, comme ceux des champs,
s eſtrangers & voyageurs deuant que de rece-
ıir cliſteres , ils doiuent bien faire nettoyer la
ringue & canons , comme dit eſt.

Aduertiſſement au Medecin.

LE Medecin doit prendre plaiſir d'enſeigner à faire preparer les remedes à la maiſon, pour quatre raiſons. La premiere eſt, que les medicamens ſeront bons & fidelement preparez. La ſeconde, qu'il verra l'operation d'iceux telle qu'il aura deſiré. La troiſieſme, le malade en receura de l'allegement. La qautriéme, le malade ſera penſé, *tutò, citò, & incundè*, auec ſi peu de frais (ſans toutesfois y rien eſpargner de ce qui ſera neceſſaire à ſa ſanté) qu'il aura grande occaſion de loüer Dieu quand il ſera guery. Ainſi ont faits nos anciens Medecins, & ceux meſme qui depuis, peu ſont decedez, leſquels ont touſiours viſé à reſtituer la ſanté aux malades, & conſeruè icelle aux riches, mediocres, & pauures, auec peu de frais gardant leurs vies, & eſpargnant leurs bourſes. C'eſt pourquoy le Medecin, ainſi faiſant, aura la benediction de Dieu, & du peuple.

FIN.

68 2

LE PRIX ET VALEVR DES MEDICAMENS TANT SIMPLES, QVE COMPOSEZ

desquels on se sert en la Medecine.

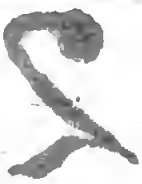
Par PHILIBERT GVYBERT, *Escuyer, Sieur de Ville-neufue, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

DIXIESME EDITION.

A LYON,

Chez IEAN MOLIN, Imp. ord. du Roy.

M. DC. LIX.



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ayant eſté prié de pluſieurs gens d'honneur & de qualité de mettre en lumiere la valeur & le prix des medicamens tant ſimples que compoſez, deſquels on ſe ſert à la Medecine, ie n'ay voulu manquer de ce faire eſtimant que cela profiteroit grandement au public. Or en premier lieu, i'ay mis par eſcrit combien couſtent les medicamens ſimples, encore qu'ils ne ſe vendent pas touſiours en meſme prix, car ſelon le cours deſdites marchandiſes, ils augmentent ou diminuent auſſi de prix : mais touchant les compoſitions dans leſquelles ils entrent, elles ne s'augmentent ny diminuent de gueres : comme peut eſtre d'vn denier d'vn double, ou d'vn liard, deux liards, ou d'vn ſol pour once ou dragme. En ſecond lieu i'ay décrit à combien reuiennent les compoſitions, tant en gros que détail, declarant le modus faciendi *de chacun d'icelles, combien elles contiennent, ſinon ſi exactement, toutes à peu pres : puis la valeur des ingrediens qui y entrent, meſme iuſques au feu pour la confection de celles auſquelles il eſt neceſſaire : & enfin rabbatant le déchet de la totalité, les prenant en détail, combien reuient l'once, la dragme, & ſcrupule, & ce bien raiſonnablement.*

Mais vous m'obiecterez, que beaucoup de ces m dicamẽs ſont inutiles & ſuperflus. Ie reſponds qu eſt vray, mais i'ay bien voulu les décrire tous, leur valeur, pour contenter la curioſité de pluſieu & leur monſtrer le vray prix qui eſt bien vil, certaines drogues & compoſitions qui ſe vende auiourd'huy bien cher. Prenez doncques, amy L teur, ce mien labeur d'auſſi bon cœur comme vous le donne, en attendant mieux. Adieu.

LE PRIX DES MEDICAMENS SIMPLES QVI SE VENDENT CHEZ LES Droguiſtes.

A

Acacia, la liure couſte.	50.ſols
Acorus, la liure.	5.liures
Agaric, la liure.	8.ou 9.liures
Aloë, la liure.	6.liures
Alun de roche, la liure.	3.ſols
Alun de plume, la liure.	24.ſols
Alun de glace, la liure.	3.ſols
Amandes ameres, la liure.	12.ſols
Amandes douces, la liure.	6.ſols
Ambre gris, la dragme.	5.liures
Ambre iaune, la liure.	40:ſols
Angelique, la liure.	3.liures 10.ſols
Anis verd, la liure.	14.ſols
Antimoine crud, la liure.	6. ſols
Antimoine en verre, la liu.	42. ſols
Argent vif, la liure.	23. ſols
Ariſtoloche ronde, la liure.	14.ſols
Ariſtoloche longue, la liure.	14.ſols

Azarum, la liure. 30.f
Assa fœtida, la liure. 3.liure. 10.f

B

BAyes de laurier, la liu. 5.f
Bayes de myrrhe, la liu. 14.f
Bdellium, la liure. 2.liu
Been album, la liure. 20.f
Been rubrum, la liu. 16.f.
Benioin, la liure. 3.l.
Berbetis, la liure. 6.f.
Bezoard, l'once 24. liu. Le grain ne reuient pas à vn sol.
Bitumen Iudaïcum, dit Aspalatum, la liure 45.f.
Bois d'Aloës, la liure. 12.liu.
Bol Armene la liure. 15.f.
Borax de Venise, la liure. 3.liu.

T

CAlamus aromaticus la liu. 12.f.
Canelle, l'once. 6.l.
Camphre la liure. 100.f.
Cantharides, l'once. 2.f.6.d.
Cardomum minus, la liure en graine. 5.sols.
Carpobalsamum, l'once. 4.f.
Casse de Leuant, la liure. 40.f.
Castoreum, l'once. 10.f.
Ceteuse, la liure. 10.f.
Cire blanche, la liure. 18.ou 20.f.
Cire neufue, la liure. 18.f.
Ciuette, la dragme. 50.f.
Chine, la liure. 6.liures.

Colocynthe, la liure. 3 liures
Colophonia, la liure. 5.ſ.
Cortal rouge, la liure. 45.ſ.
Cortal blanc, la liure. 34.ſ.
Cortex radicis capparum, la liu. 32.ſ.
Cortex radicis tamariſci, la liu. 24.ſ.
Cortex media fraxini, la liure. 17.ſ.
Cortex guaiaci, la liure. 8.ſ.
Coſtus blanc, la liure. 4.liu.
Cotignac. 20.ſ.
Couperoſe, la liure. 14.ſ.
Creſme de tartre, la liure. 4.liu.
Criſtal mineral, la liure. 50.ſ.
Cubebes, la liure. 3.liu.
Cuſcute, elle ſe vent chez les Arboriſtes des halles, & peut valoir 20. ſols la liure.
Cyperus, ſouchet, la liure. 16.ſ.

D

DAttes nouuelles, la liure. 16 ſ.
Dictam de Crete. 46.ſ.

E

EAu de vie la meilleure, la pinte 16. ou 20. ſols.
Ellebore blanc, la liure. 8. ſols
Ellebore noir, la liure, 24. ſols
Encens maſſe, dit oliban, la liure. 30. ſols
Encens commun, la liure. 4. ſols
Epithyme, la liure. 30. ſols
Eſcorce de citron confite, la liure. 24. ſols
Eſcorce de citron ſec, la liure. 5. ſols
Euphorbe, la liure. 19. ſols

F

FEnoüil verd, la liu. de ſa graine. 12.ſ.
Fleurs de ſtecas Arabic, la liu. 20.ſols
Fleurs de roſmarin, la liure. 20.ſols
Fleurs de violette, la liure. 20.ſols
Fleurs de bulgloſe, la liure. 20.ſols
Fleurs de roſes rouges, la liure. 16.ſols
Fleurs de betoine la liure. 20.ſols
Fleurs de bourrache, la liure. 16.ſols
Folium Indum, l'once. 20.ſols
Fragmens precieux d'Amethiſte, l'once 8. ou 10. ſols.
d'Emeraude, l'once. 8.ou 10.ſols
de Grenatz, l'once. 8.ou 10,ſols
d'Hyacinte l'once 8.ou 10.ſols
de Saphirs, l'once. 8.ou 10.ſols
de Topaze, l'once: 8.ou 10.ſols

G

GVaiac, la liure. 5.ſols
Galbanum, la liure. 3.liures
Gentiane, la liure. 10.ſols
Galange, la liure. 6.liures
Gomme Arabic, la liure. 10.ſols
Gomme Tragacant, la liure. 10.ſols
Gomme de lierre, la liure. 5.liures
Gratina tinctorum i. Kermes. la liure 4. liu.
Gomme de Ceriſier, la liure. 10.ſols

H

HErmodactes, la liure. 16.ſols
Huyle d'aſpic, la liure. 28.ſols
Huyle roſat, la liure. 40.ſols
Hypociſtis, la liure. 50.liures

I

IAlap, la liure. 3.liures,10.sols
Iris de Florence, la liure. 20.sols
Iujubes nouuelles, la liure. 16.sols
Iuncus odoratus, la liure. 3.liures

L

LAcca, gomme, la liure. 4.liu.
Ladanum, la liure. 40.s.
Lapis calaminaris, la liure. 24.s.
Lapis hæmatites, la liure. 6.liures
Lapis Lazuli, la liure. 16.liures
Lapis pſongiæ, i. *Pierre d'eſponge*, la liure quatre sols
L'huyle d'olif, le cent. 40.sols
Limeure d'acier, la liure. 16.sols
Litarge d'or, la liure. 6.sols
Litarge d'argent, la liure. 6.sols
Lupins, la liure. 16.sols

M

MAcis, la liure. 3.liu.10.s
Manne de Calabre, la liu. 6.liu
Maſtic, la liure. 4.liu
Mechoacam, la liure. 3.liu.10.s.
Miel commun, bon, le cent. 12.liu.10.s.
Mine de plomb, la liure. 4.s.
Minium, i, cinnabaris la liure. 18.s.
Myrrhe, la liure. 6.liu.la meilleure
Muſc fin, la dragme. 50.s.

N

NOix de Cypres, la liure. 10.s.
Noix de galles, la liure. 8.s.
Nux Indica, la liure. 16.s.

O

OEsypus, la liure.	40.ſo
Opium, la liure.	12.li
Opobalſamum, la liure.	3.liures 10.
Opopanax, la liure.	6.li
Orpiment, la liure.	18.

P

PEnides, liure.	18.
Pignons, liure.	9.
Poix nauale, liure.	3.
Poix de Bourgongne, liu.	2.ſ.6
Piſtaches recentes, liure.	16.
Polypode, liure.	4.liu
Poix ciches, le litron.	10.ſ.
Poiure long, liure.	5.liu
Pyrethre, la liure.	30.ſols

R

RAcine d'Ecine d'Ezula, la liure.	30.ſols
Raiſins de Corinthe, la liure.	5.ſols
Raiſins de caiſſe, la liure.	4.ſols
Raiſins de damas, la liure.	10.ſols
Regliſſe trayée, la liure.	14.ſols
Reſiné, la liure.	2.ſols
Rheubarbe, la liure.	12.liu. 14.
& la fine meilleure.	19.liures

S

SAfran tres-beau, la liure.	16.liu.
Sagapenum, la liure.	4.liures
Sang de dragon, la liure.	16.ſols
Santal blanc, la liure.	30.ſols
Santal citrin.	3.liures
Santal rouge.	30.ſos

Sarſepareille, la liure.	35.ſols
Saſafras, la liure.	30.ſols
Scammonée, la liure.	15.liures
Scilles, la liure.	15.ſols
Sebeſtes nouuelles, la liure.	24.ſols
Sel gemme, la liure.	16.ſols
Sel nitre, la liure.	15.ſols
Semences d'agnus caſtus, l'once.	3.ſols
Semences d'Ameos, la liure 4.liures	10.ſols
Semences d'Amomum, la liure.	5.liu.
Semen Bombacis, la liure.	20.ſols
Semence de Daucus Creticus, la liure.	20.ſols
Semence d'Eruca, la liure.	10.ſols
Semences de Staphiſagria, la liure.	8.ſols
Semence de Seſeli de Marſeille, la liure quatre ſols.	8.ſols
Semence de Leuiſticum, la liure.	2.ſols
Semen contra, la liure 3.liures.	10.ſols
Semence d'ortie, la liure.	8.ſols
Semence de carthamus, la liure.	19.ſols
Semence de fœnugrec, la liure.	4 ſols
Semence de lin, la liure.	5.ſols
Semence de perles, l'once.	50.ſols
Senéſſe meilleur, la liure.	3.liures
Soufre, la liure.	3.ſols
Styrax calamite, trois liures.	10.ſols la liure
Styrax liquide, la liure.	35.ſols
Suc de regliſſe blanc, la liure.	24.ſols
Suc de regliſſe noir, la liure.	20.ſols
Sucre, la liure.	10.ſols
Sumach, la liure.	3.ſols
Spica Celtica, la liure.	3.liures

Spica Indica, la liure. 4.liu

T

TAlc de Veniſe en poudre, la liure huict ſols.
Terebentine de Veniſe, la liure. 14.ſ.
La liure d'autre Terebentine, 4.ſ.
Tamarinds, la liure. 16.ſ.
Terre ſigillée, la liure. 5.liures
Terre Bleſienne qui a meſme proprieté que la ſigillée. 50.ſ.
Tuthie, la liure. 48.ſ.
Turbit, la liure. 5.liures.

V

VErdet, la liure. 24.ſ.
Viſc de cheſne, la liure. 6.ſ.

X

XYlobalſamum, la liure. 3.liures

Z

ZEdoria, la liure. 3.liur.
Zingembre, la liure. 12.ſ.

Notez, quand en tout ce liure ie parle de la la liure, i'entens la liure de ſeize onces, l'óce de huict dragmes, la dragme de trois ſcrupules, le ſcrupule de vingt quatre grains, le demy ſcrupule de douze grains.

Pour la valeur des racines, herbes, fleurs, que l'on vend au pilier des Halles, elles ſont à aſſez bon marché, comme chacun ſçait, partant ie ne les mettray point icy par eſcrit.

A combien reuiennent les medicamens compoſez, & premierement.

DES SIROPS

SYROP VIOLAT.

LE ſyrop violat ſe fait en pluſieurs manieres & principalement en trois.

La premiere, qui eſt la meilleure, ſe fait ainſi. On fait trois infuſions d'vne liure à chaque fois de fleurs de violettes mondées dans quatre liures d'eau chaude : à la derniere infuſion coulée & exprimée qui contient quatre liures & demie, on y adiouſte cinq liures & demie de bon ſucre, & eſt faict le ſyrop, qui contient ſep liures.

Les trois liures de fleurs de violettes mondées, 7. liures 10. ſols : le ſucre trois liures : les feu 15. ſols. Somme 11. liures cinq ſols.

Les ſept liures de ſyrop, rabbatu le déchet, le prenant once, à once, reuiennent à ſix liures quatre onces & plus, qui ſont cent onces, l'once reuient à 1. ſols 3. den.

La ſeconde maniere de faire ſyrop violat ſe fait ainſi,

On prend quatre onces de ſuc de violettes

pour chaque liure de ſucre cuit quaſi en conſiſtence, comme pour faire tablettes de ſucre roſat, & reuient à 19. ou 20. onces. La liure de ſucre 10. ſols les quatre onces de ſuc 37. ſols, le feu 2. ſols Somme 47. ſols,

Leſdites 19. onces de ſyrop, rabbatu le déchet reuiennent à 28. onces, l'once reuient à 2. ſols 8. deniers.

La troiſieſme maniere de faire le ſyrop violat.

Se faict, paſſant vne liure de ſucre cuit en conſiſtance, comme pour faire le ſucre roſat, qu'on paſſe ſur 4. onces de fleurs de violettes mondées, pilées dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, & miſe dans vne ſeruiette ou eſtamine nette, & reuient à ſeize onces.

Les quatre onces de violettes 12. ſols 6. deniers, le ſucre 10. ſols, le feu 2. ſols. Somme 24. ſols 6. den.

Leſdites ſeize onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quinze onces, l'once vn ſol huict deniers.

Syrop de pas-d'Aſne.

On fait trois infuſions d'vne demie liure à chaque fois de fleurs de pas-d'Aſne ou Tuſſilage dans deux liures d'eau. A la derniere infuſion coulée, exprimée & clarifiée on adiouſte vne liure & demie de ſucre, & ſe fait le ſyrop qui contient 26. ou trente onces.

Les fleurs 15. ſols, le ſucre 15. ſols, le feu 15. ſols. Somme quarante cinq ſols.

Leſdites 29. ou 30. onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 27. onces, l'once reuient à 20. den.

Syrop de fleurs de pescher.

On doit faire neuf infusions sçauoir est d'vne liure à chaque fois desdites fleurs en quatre liures d'eau auec la derniere infusion coulée & exprimée. On fait cuire quatre liures de sucre, & on fait le syrop qui contient cinq liures.

L'once dudit syrop rabatu, le deschet reuient à cinq ou six sols.

Syrop de roses pasles.

Il se fait neuf infusions d'vne liure à chaque fois de fleurs de roses pasles en quatre liures d'eau, auec la derniere infusion coulée & exprimée qui contient cinq liures, & se fait le syrop qui contient cinq liures.

Les neuf liures de fleurs de roses quarante sols, le sucre quarante sols, le feu vingt sols Som-me cinq liures.

Les cinq liures de syrop, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à quatre liures & demie & plus de syrop. L'once reuient à 17.d.

Syrop de pied de Chat.

Il se fait trois infusions de demie liure à chaque fois des sommitez recentes de pied de chat dans deux liures d'eau. Auec la derniere infusion coulée & exprimée, on fait cuire vne liure & demie de sucre, & est fait le syrop qui contient vingt-neuf ou trente onces. La liure & demie de pied de chat six sols, le feu quinze sols, le sucre quinze sols. Somme 36.s.

Lesdites vingt-neuf ou trente onces, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt sept onces, l'once reuient à seize deniers.

Syrop de pauot ſimple.

Il ſe fait infuſion de ſept onces & demie de reſtes de pauot blanc, & autant de noir l'eſpace de 24. heures dans quatre liures d'eau de pluye puis les fait on boüillir iuſques à ce que la decoction coulée & exprimée reuienne à vne liure & demie, auec laquelle on cuit vne demie liure de ſucre, & autant de penides & eſt fait le ſyrop qui contient vingt.onces.

Les reſtes de pauot, 8. ſols, le ſucre & penides 15. ſols. le feu 8. ſols, Somme 31. ſols.

Les vingt onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 18. ou 19. onces, l'once 1. ſols 9 deniers.

Syrop de pauot rheas.

Il ſe fait trois infuſions de demie liure de fleurs de pauot rheas, à chaque fois auec deux liures d'eau. A la derniere infuſion coulée & exprimée on adiouſte vne liure & demie de ſucre, & quatre onces de ſucre roſat, & eſt faict le ſyrop qui contient 34. onces.

La liure & demie de fleurs de pauot, 8. ſols le ſucre 22. ſols, le feu 15. ſols, Somme 42. ſols. Leſdites 34. onces de ſyrop, rabbatu ce qu'il faut reuiennent à 32. onces, l'once 1. ſol 8. deniers.

Syrop de nenuphar, ou blanc d'eau.

On fait trois infuſions d'vne liure de fleurs blanches de nenuphar, à chaque fois dans quatre liures d'eau. A la derniere infuſion coulée & exprimée, on fait cuire quatre liures de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui conuient cinq liures. Les trois liures de fleurs de nenuphar 10. ſols, le ſucre 40. ſols, le feu 15.

sols. Somme 65. sols

Lesdites cinq liures de syrop, rabbatu ce qu'il faut reuiennent à 72. onces, l'once reuient à vn sol.

Syrop de Capilli Veneris commun.

Il se faict infusion & decoction des simples dans cinq liures d'eau, puis on fait la decoction legere, laquelle coulée & clarifiée auec quatre liures de sucre, est fait le syrop qui contient cinq liures.

Les simples 5. sols, le sucre 40. sols, le feu 10 sols. Somme 55. sols.

Les cinq liures de syrop, rabbatu le déchet, reuienent à quatre liures & demie qui sont 72. onces, l'once reuient à 10. deniers.

Syrop de cinq racines.

On fait decoction des racines mondées dans suffisante quantité d'eau en quatre liures de la decoction coulée & clarifiée auec trois liures de sucre, on faict le syrop qui contient 60. onces. Les racines 3. sols, le sucre 30. sols, le feu 10. sols. Somme 43. sols.

Lesdits 60. onces de syrop reuiennent à 55. l'once à 10. den.

Syrop de guymauues.

On fait decoction des racines, fruicts, herbes, semences, dans suffisante quantité d'eau que la decoction coulée reuienne à 4. liures. auec lesquelles ferez cuire 3. liures de sucre, & est le syrop contenant 60. onces.

Les racines, fruicts, &c. 7. sols. Le sucre 30. sols, le feu 10. sols. Somme 47. sols.

Leſdites 60. onces reuiennent à 5 5. on
l'once reuient à 1.ſ.

Syrop de cichorée composé auec rheubarbe.

La decoction faite ſelon l'art, des racines
herbes en ſuffiſante quantité d'eau en la co
ture clarifiée auec ſix liures de ſucre, on
le ſyrop cuit en conſiſtance, comme pour fa
ſucre roſat. Tirez-le hors du feu, & le diſſo
dez auec l'infuſion exprimée de ſix onces
rheubarbe, & vne once de ſpicanardi ou can
le, & ſera fait le ſyrop, qui contiendra 7. liu
& dauantage. Les racines & herbes couſtero
20.ſols le ſucre 3.liures, la rheubarbe 6. liur
le ſpicanardi 8. ſols, le feu 10. ſols. Somm
11.liures.

Leſdites 7. liures de ſyrop, rabbatu le déche
reuiennent à 100. onces & dauantage à 2.ſo
3.den. l'once. Si on double la rheubarbe, l'on
reuiendra à 3.ſols.6.den.

Le ſyrop de Cichorée ſimple.

On prend quatre liures de ladite deco
ction coulée & clarifiée, auec tant de ſucre
& eſt fait le ſyrop qui contient 5.liures.

La decoction 20.ſols, le ſucre 40.ſols, le fe
5.ſols.Somme 3.liu.5.ſols.

Les cinq liures de ſyrop, rabatu le déchet,
reuiennent à 4. liures & demie, qui ſont 72.
onces, l'once reuient à vn ſol.

Syrop d'endiue ſimple.

On fait cuire auec 8. liures de ſuc d'endiue
depuré & clarifié, cinq liures de ſucre, & eſt
fait

fait le ſyrop, qui contient 6.liures & plus,les 8. liures de ſuc 3.liures,le ſucre 50.ſols, le feu 10. ſols. Somme 6. liures.

Leſdites ſix liures de ſyrop, rabbatu ce qu'il faut,reuiennent à 5.liures & demie : l'once reuient à 17.den.

Syrop de fumeterre.

Deux liures de ſuc de fumeterre clarifié ſont cuittes auec autant de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui contient 40.onces.

Leſdites deux liures de ſuc 5.ſols,le ſucre 20. ſols,le feu 5.ſols. Somme 30.ſols.

Leſdites 40. onces, rabbatu le déchet reuiennent à 38.onces : l'once à 10.den.

Syrop de ſuc de bugloſe.

Dans ſix liures de ſuc de bugloſe clarifiée,on fait boüillir vne liure de fleurs d'icelle, puis on coule & clarifie ladite decoction;qui reuient à cinq liures, & auec quatre liures de ſucre on fait le ſyrop qui contient 5.liures.

Les ſix liures de ſuc de bugloſe 24.ſols, les fleurs 20.ſols,le ſucre 40.ſols, le feu 10. ſols, Somme 4. liures 14.ſols.

Leſdites cinq liures de ſyrop, rabbatu le déchet,reuiennent à quatre liures & demie, l'once à vn ſol. 4. den.

Syrop d'ozeille.

On fait cuire trois liures de ſuc d'ozeille depuré au ſoleil auec deux liures de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui contient 40.onces.

Le ſuc d'ozeille 6.ſols,le ſucre 20.ſols,le feu 5.ſols.Somme 31.ſols.

Leſdites 40.onces de ſyrop reuiennent à ſols l'once 10.deniers.

Syrop de byſance ſimple.

On fait boüillir,écumer, & depurer les & auec quatre liures coulées on fait cuire d liures & demie de ſucre,& eſt fait le ſyrop, contient trois liures & dauantage.

Le ſuc 40.ſols,le ſucre 25.ſols,le feu 10.ſ Somme trois liures 15.ſols.

Leſdites 3.liures de ſyrop reuiennent à q rante cinq onces,l'once à vn ſol 8.deniers.

Syrop de byſance composé.

Dans quatre liures de ſuc depurez, on f cuire les ſimples deſcrits,en la decoction coul & clarifiée,on adiouſte deux liures de vinaig blanc,& trois liures de ſucre,& eſt fait le ſyr lequel contient quatre liures.

Les ſucs 40.ſols,les ſimples 5. ſols,le vina gre 5.ſols,le ſuc 30. ſols, le feu 5.ſols. Somm quatre liures 15.ſols.

Leſdites 4.liures reuiennent à 60. onces l'on ce vn ſol huict deniers.

Syrop aceteux.

On fait boüillir 4.liures, d'eau de fontaine auec 5. liures de ſucre, fin à la conſomption d la moitié,en écumant l'écume, qui ſurnage, & on y adiouſte peu à peu trois liures de bon vinaigre blanc que l'on fait cuire enſemble en conſiſtence de ſyrop, lequel contient ſix liures & dauantage.

Le ſucre trois liures;le vinaigre ſix ſols,le feu dix ſols.Somme trois liures ſeize ſols.

Les dix liures de syrop reuiennent à cinq liures & demie : l'once à vnze den.

Syrop d'espine vinette,
De limons.
De grenades aigres.
De ribes ou grozeilles rouges.

TOus ces syrops se font à la mesme façon & maniere que le syrop violat auec le suc, l'once d'iceux reuient à seize ou dix-huict deniers, hormis celuy de grenades aigres qui reuient à deux sols ou six blancs.

Le syrop d'agras.

On fait cuire autãt de suc de dépuré, que de sucre, & les fait-on cuire ensemble en consistance bien épaisse, puis on le tire du feu, & sur chaque liure on y mesle trois ou quatre onces de sucre d'agras dépuré pour le décuire & reduire en consistance de syrop : l'once dudit syrop reuient à vn sol.

Syrop de meures.

Prenant vne liure & demie de sucre de meures, auec vne liure de miel écumé, & 4. onces de resiné on fait le syrop lequel contient vingt-cinq onces.

Le suc de meures 10. sols, de miel écumé 8. sols, le vin cuit 2. sols, le feu 3. sols. Somme 23. sols.

Lesdites 25. onces de syrop reuiennent à ving-trois onces : l'once vn sol.

Syrop de coins simples.

On fait cuire quatre liures de suc de coins clarifiés auec trois liures de sucre, & est fait le

ſyrop qui contient 60. onces. Ledit ſu
coins 40. ſols, le ſucre 30.ſols, le feu 10.
Somme 4.liures.

Leſdites 60. onces de ſyrop reuiennent à
onces,l'once 18.deniers.

Syrop de pommes ſimples.

Auec quarre liures de ſuc de pommes cla
on fait cuire trois liures de ſucre, & eſt fa
ſyrop,lequel contient 60.onces.

Leſdites 4.liures de ſuc de 30.ſols,le ſucre
ſols,le feu 10.ſols.Somme 3.liures 10.ſols.

Leſdites ſoixante onces reuiennent à 55.
ces,l'once 14.deniers.

Syrop de pomme composé.

Dans cinq liures de ſuc on fait tremper l
pace de 24. heures 4. onces de ſené, & de
once de graine d'anis verd, puis eſtans boüi
deux ou trois boüillons, on coulera & exp
mera le tour.Dans ce qui aura eſté coulé &
primé,on adiouſtera trois liures de ſucre, &
fait le ſyrop lequel contient 60.onces, dans
quel, auant ſa cuitte,on trempe le noüet de
fran,l'y exprimant ſouuent.

Les ſucs 40. ſols, le ſucre 30. ſols, le ſené
anis 24.ſols, le ſafran 6. ſols, le feu 10. ſol
Somme 5.liures 10.ſols.

Leſdites 60.onces de ſyrop, rabbatu le d
cher,reuiennent à 55.onces : l'once 2. ſols.

Le ſyrop de mente ſimple.

On fait cuire trois liures de ſuc clarifie
auec autant de ſucre, & eſt fait le ſyrop, lequ
contient 60.onces.

Les sucs 3. liures, le sucre 30. sols, le feu 10. sols. Somme 100. sols.

Lesdites 60. onces de syrop reuiennent à 55. onces, l'once à douze sols.

Syrop de roses seiches.

Il se fait infusion de trois ou quatre onces de roses seiches, dans vne liure & demie d'eau l'espace de 24. heures, puis est fait legere ebullition, auec laquelle coulée, on fait cuire vne liure de sucre, & est fait le syrop, lequel contient vingt-onces.

Les roses rouges quatre sols, le sucre dix sols, le feu cinq sols. Somme 19. sols.

Lesdites vingt onces, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict onces, l'once treize deniers.

Iulep rosat.

On fait cuire quatre onces de bon sucre, auec huict onces d'eau rose en consistance de iulep; c'est à dire peu cuit; l'once reuient à quinze deniers.

Syrop d'absynthe.

On fait infusion des simples dans deux liures & demie de vin blanc, & autant de sucs de coins, apres on fait decoction, laquelle coulée & clarifiée reuient à la moitié, auec laquelle on fait cuire deux liures de sucre, & est fait le syrop, lequel contient 40. onces.

L'absynthe, roses seiches, le nard Indic, quinze sols, le vin & suc de coins trente sols, le sucre 20. sols, le feu 10. sols. Somme trois liures quinze sols.

Leſdites 40.onces,rabbatu le déchet, reui ment à 38.onces,l'once 2. ſols.

Syrop de ſtecas.

On fait decoction des ſimples dans dix ures d'eau, laquelle reuient à cinq liures cc léés,exprimées & clarifiées auec leſquelles cuit deux liures de ſucre,& autant de miel éc mé,& eſt fait le ſyrop aromatisé auec cane & zingembre, & roſeau aromatic, lequel r uient à cinq liures.

Les ſimples deſquels eſt faite decoction, aromatiſation, 15.ſols, le ſucre & miel écu 36. ſols, le feu 10. ſols. Somme ſoixante- ſols.

Les cinq.liu.de ſyrop, rabbatu ce qu'il fau reuiennent à 4.liures & demie, qui ſont 72.o ces,l'onces à 11.deniers.

Syrop de regliſſe.

On fait infuſions des ingrediens mentionne dans quatre liures d'eau, & la decoction fai reuient à trois liures exprimée & clarifiées,auc leſquelles on cuit miel écumé,penides & ſucre & eſt fait le ſyrop, lequel contient 29.ou 30 onces.

Les ſimples 3.ſols,le miel écumé 4. ſ. les pe nides 10.ſols,le ſucre 5.ſols,le feu 8. ſols. Som me 30.ſols.

Leſdites 30.onces de ſyrop reuiennent à 28. onces,l'once 13.deniers.

Syrop de iuiubes.

Il ſe fait decoction des ſimples dans quatre liures d'eau, à la moitié coulée & clarifié on

adiouſte vne liure & demie de ſucre, & eſt fait le ſyrop qui reuient à 28. ou 30. onces

Les ſimples 10.ſols, le ſucre 15.ſols, le feu 10. ſols. Somme 35.ſols.

Leſdites 30.onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 28. onces. l'once quinze deniers.

Syrop d'hyſope.

Il ſe faict decoction des ſimples dans ſix liures d'eau, auec la moitié coulée & clarifiée on faict cuire deux liures de penides, & eſt fait le ſyrop, lequel contient quarante onces.

Les ſimples 10. ſols, les penides 40.ſols, le feu 10. ſols. Somme 60.ſols.

Leſdites 40. onces reuiennent à 38. onces, l'once vn ſol.7.deniers.

Syrop de praſſium.

Il ſe faict decoction de ſimples dans huict liures d'hydromel bien aqueux à la moitié, auec laquelle coulée on fait cuire deux liures de miel écumé, & autant de ſucre, & eſt faict le ſyrop aromatisé d'vne once d'Iris de Florence en poudre, ledit ſyrop reuiendra à 5. liures.

Les ſimples 10. ſols, l'hydromel 6. ſols, le miel écumé 19. ſols, le ſucre 20.ſols, le feu 10. ſols. Somme trois liures 1.ſols.

Les 5. liures, rabbatu le déchet, reuiennent à quatre liures & demie: l'once vn ſol.

Syrop de refort.

On faict decoction des ſimples y mentionnez dans dix liures d'eau, qui reuiennent à ſix liures coulées, auec leſquelles on fait cuire quatre liures de ſucre, & vne liure de miel, &

on fait le ſyrop aromatisé auec canelle, & muſcade, lequel ſyrop contiét ſix liures &

Les ſimples 20 ſols, le ſucre quarante le miel huict ſols, le feu dix ſols. Somme liures dix huict ſols.

Les ſix liu. de ſyrop reuiennent à cinq li & demie, l'once vn ſol au plus.

Syrop d'armoiſe.

On faict infuſion & decoction des ſim dans huict liures d'hydromel, laquelle reui à cinq liures coulées, & auec autant de ſucre faict le ſyrop contenant ſix liures & plus.

Les ſimples 22. ſols, l'hydromel huict ſo le ſucre 50. ſols, le feu 10. ſols: Somme qua liures dix ſols.

Leſdites ſix liures de ſyrop, rabbatu le d chet, reuiennent à cinq liures & dimie & plu l'once vn ſol.

DES SYROPS MIELLEZ.

Oxymel ſimple.

On fait cuire deux liures de miel en eau, oſtant touſiours l'écume laquelle ſurnage, pu peu à peu on y adiouſte vne liure de bon vina gre blanc, pour iceluy boüillir en conſiſtanc liquide: il contient vne liure & demie.

Le miel huict ſols, le vinaigre 3. ſols, l feu dix ſols. Somme vingt & vn ſols.

La liure & demie d'oxymel reuient à vingt deux onces, l'once vn ſol.

Oxymel ſcillitic.

Trois liures de miel écumé ſe cuiſent auec deux liures de vinaigre ſcillitic, & ſe fait le

syrop qui contient quatre liures ou enuiron.

Le miel écumé vingt-quatre sols, le vinaigre scillitic trente sols, le feu huict sols. Somme trois liures.

Le sel dit quatre liures, rabbatu le déchet, reuiennent à 58. onces ; l'once vn sol.

Oxymel composé.

On faict decoction des simples dans 12. liures d'eau, qui reuiennent à la moitié, que coulerez & clarifierez, auec laquelle on faict cuire quatre liures, de bon miel ou plus, & vne liure de vinaigre blanc, & est faict le syrop, lequel contient quatre liures ou dauantage.

Les simples huict sols, le miel vingt sols, le vinaigre trois sols, le feu dix sols. Somme quarante-vn sols.

Lesdites deux liures de syrop, rabbattu le déchet, reuiennent à trente onces : l'once seize deniers.

Oxymel scillitic composé.

Si au lieu de vinaigre commun en l'oxymel composé, vous y mettez le vinaire scillitic, il sera appellé oxymel scillitic composé, & l'once reuient à vn sol six deniers.

Vinaigre scillitic

On prend vne liure de scilles preparées, & on les met dans vne bouteille de verre, y versant par dessus huict liures de bon vinaigre blãc ou fort clairet, laquelle bien bouchée on tiendra au Soleil chaud d'Esté, ou dans vne étuue l'espace de 40. iours, ou de 7. ou 8. iours sur les cendres vn peu chaudes, si la

commodité du Soleil, ou le loisir ne le permet tent ; apres on passera le tout, & la scille ser bien exprimée & iettée, puis le vinaigre estan bien rassis, ce qui sera purifié sera mis dans vne bouteille estoupée que l'on gardera au besoin

Les scilles 40. sols, le vinaigre 16. sols. Somme 56. sols.

Les 4. liures reuiennent à 58. onces, l'on ce vn sols.

Hydromel vineux simple.

On faict cuire 16. liures de bon miel dan quarante liures d'eau, iusques à ce qu'vn œu cru ietté dedans surnage, ou qu'il aye consistan ce de iulep, alors vous l'osterez & mettrez dan vn baril propre, & l'exposerez au Soleil quelque temps, puis le serrerez.

Le miel 3. liures 4. sols, le feu 10. sols. Somme 3. liures 14. sols.

La pinte dudit miel, rabbatu le déchet, reuient à 14. sols.

Miel écumé

Prenez cinq. liures de bon miel, & autant d'eau, si le miel est bon, s'il est sordide, il y en faudra mettre deux fois autant, mettez- les ensemble dans la bassine, prendre vn boüillon, puis le passez par quelque gros linge net, & le remettez dans la bassine sur le feu, ostant l'écume auec la cuillier percée, & le laissant cuire iusques en consistance de syrop au miel.

Ledit miel reuient à deux liures & demie ou trois liures.

Les cinq liures de miel seize sols, le feu six sols. Somme 22. sols.

Lesdites trois liures de miel reuiennent à quarante cinq onces, l'ŏce reuiẽt à six deniers.

Du miel rosat

On faict le miel de plusieurs façons, dont i'en declareray quatre.

La premiere, On fait infusion d'vne liure de fleurs de roses rouges nouuelles, contuses dans le mortier de marbre, auec 3. liures de miel écumé. L'once dudit miel reuient, le déchet rabbatu, à vn sol deux deniers.

La seconde facon. On fait trois infusions d'vne liure de fleurs de roses rouges nouuelles, à chaque fois dans trois liures de miel écumé L'once dudit miel reuient à deux sols.

La troisiesme se fait auec vne liure de roses rouges nouuelles entieres, concassées dans ledit mortier auec trois liures dudit miel. L'once dudit miel reuient à dix deniers.

La quatriesme se fait faisant trois infusions d'vne liure à chaque fois desdites roses rouges entieres concassées dans ledit miel, & l'once reuient à seize deniers.

Ces deux dernieres façons de miel rosat ne se font vulgairement, & ainsi se font le miel violat, & le miel mercurial.

On prend par exemple trois liures de suc de mercuriale clarifié & coulé, & le fait-on cuire auec autant de bon miel commun, les ayant au prealable passez par ladite grosse toile comme a esté dit du miel écumé, & le cuit

on en conſiſtance de miel ſans l'écumer.

L'once reuient à ſix deniers.

Spa ou *Reſiné*, ou *vin cuit*.

On fait cuire douze liures de mouſt nouueau de raiſins blanc bien meurs ſur le feu clair dans vn chauderon ou baſſine, iuſques à la conſomption des deux tiers, en oſtant touſiours l'écume qui nage par deſſus, afin qu'il ſoit plus clair, plus beau & plus plaiſant. Il reuient à trois ou quatre liures.

Les douze liures de mouſt 24. ſols, le feu 10. ſols. Somme trente-quatre ſols. L'once reuient à dix deniers.

DES CONSERVES.

De la conſerue de violettes.

On pile vne liure de violettes mondées dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, & on y adiouſte deux liures de ſucre, & eſt fait la conſerue, laquelle ſera miſe dans vn pot, & expoſée au Soleil l'eſpace de quinze iour ou trois ſepmaines. Ladite conſerue reuient à quarante-cinq onces.

La liure de violettes mondées 50. ſols Le ſucre 20. ſols. Somme 3. liures 10. ſols Les 45. onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 42. onces, l'once reuient à deux ſols au plus.

Conſerue de roſes.

On fait de meſme façon la conſerue de roſes que celles de violettes, prenant vne liure de fleurs preparées, y adiouſtant deux fois autant de ſucre : ladite conſerue reuient à 45. onces, l'once reuient à 13. deniers.

Conserue de fleurs de Nenuphar.

Ladite conserue se fait comme celle de violettes, l'once reuient à huict deniers.

Conserue de fleurs de bugloſe, bourrache, d'anthos, de fleurs de betoine.

Lesdites conserues se font comme les precedentes : l'once d'icelle reuient à vn sol.

DES ELECTVAIRES

PVRGATIFS.

L'Electuaire Diacassia.

On fait la decoction des simples y décrits, auec laquelle coulée & exprimée on cuit 18. onces de sucre en consistance de syrop bien espais & on y mesle auec douze onces de casse fraischement mondée, & se fera l'electuaire, lequel contient trente onces.

Les simples 3. sols, le sucre 12. sols, la casse 6. liures, le feu 5. sols. Somme 7. liures.

Les trente onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 28. onces, l'once reuient à 5. sols.

Electuaire lenitif.

On fait decoction selon l'art, des medicamens y mentionnez, dans laquelle coulée & exprimée on fera cuire le sucre pour faire le syrop, auec lequel on mesle les poulpes & les poudres, & est fait l'Electuaire qui contient trente-huict ou quarante onces.

Les ingrediens & le feu 5. liures, les 38. onces,

rabbatu le déchet, reuiennent à 36.onces, l'once reuient à trois ſols neuf deniers.

L'Electuaire Catholicon.

La decoction faite du polypode & anis, & coulez auec le ſucre eſt fait le ſyrop, auec lequel ſont meſlez les poulpes & poudres, & eſt fait l'Electuaire qui contient 150.onces,& dauantage.

Les ingrediens & le feu 15. liures : leſdites 150.onces,rabbatu le déchet,reuiennent à 145. onces,l'once reuient à 2.ſols 2.deniers. Si on y met le double de rheubarbe,l'once reuiendra à 2.ſols 9. deniers, ou 3. ſols.

L'Electuaire de prunes ſimple.

Dans ſuffiſante quantité de la decoction de prunes on cuit le ſucre pour faire le ſyrop en conſiſtance deuë,auec lequel vous meſlerez les poulpes & les poudres, & eſt fait l'Electuaire qui contient 44.onces.

Les ingrediens & le feu 3.liures 6.ſols. Les 44. onces d'Eleſtuaire, rabbatu le déchet, reuiennent à 42.onces, l'once reuient à 1. ſol. 9. deniers.

Electuaire de prunes laxatif.

Sur chaque 12. onces dudit Electuaire de prunes on y meſle demie once de ſcammonée preparée,& alors l'once reuient à 2.ſol.6.deniers au plus.

L'Electuaire de dates,ou Diaphenicum.

On meſle ſelon l'art, la poulpe de dattes preparées, & les poudres auec le miel écumé, & eſt fait l'Electuaire qui contient 36. onces.

Les ingrediens & le feu cinq liures cinq sols.

Lesdites 36.onces,rabbatu le déchet, reuiennent à trente quatre onces , l'once reuient à trois sols vn peu plus.

La Benedicte.

On mesle les medicamens mis en poudre auec dix-huict onces de miel écumé , & est fait l'Electuaire qui reuient à vingt-trois onces.

Les ingrediens & le feu 55. sols. Lesdites 23. onces,rabbatu le déchet,reuiennent à 21.onces & plus.

L'once reuient à deux sols six deniers.

Confection Hamech.

On fait infusion & decoction des medicamens dans laict clair , & dans icelle decoction coulée on mesle les sucs,les poulpes,le sucre & miel,puis on recuit encore,y adiouſtant les poudres.Ladite confection reuient à quarante quatre onces & plus. Les ingrediens & le feu 8. liures lesdites 44. onces,rabbatu le déchet , reuiennent à 42. onces , l'once reuient à quatre sols.

DES HIERES.

Hierà picra Galeni.

Les medicamens mis en poudre, selon l'art, sont meslez auec quatre liures de miel écumé, & est fait ledit Electuaire qui contient quatre liures,quatre onces,six dragmes.

Les ingrediens & le feu 8.liures 15.sols lesdites

4.liures,4.onces, 6.dragmes, rabbatu le déchet reuiennent à 64. onces, l'once reuient à trois ſols.

Poudre de Hiera ſimple ſans aloé.

Les medicamens mis en poudre ſont 42.dragmes, les ingrediens 52. ſols.

Leſdites 42.dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 40.dragmes, la dragme reuient à vn ſol quatre deniers.

Poudre d'Hiera ſimple auec aloé.

Ladite poudre contient 142. dragmes, qui ſont 17.onces, 6. dragmes, les medicamens 7. liures,10.ſols.

Leſdites 17.onces,rabbatu le déchet,reuiennent à 16. onces & plus, la dragme treize deniers.

Hiera picra auec agaric.

La poudre d'Hiera ſimple ſans aloé, auec l'agaric trochiſqué, aloé mis auſſi en poudre, ſont meſlez auec neuf onces de miel écumé, ladite Hiera reuient à douze onces, les ingrediens & le feu 40. ſols, leſdites douze onces, rabbatu le déchet, reuiennent à vnze onces: l'once reuient à quatre ſols.

Hiera Diacolocynthidos de Pachius.

Les medicamens mis en poudre ſont meſlez auec trois liures de miel écumé, eſt faite ladite confection,laquelle contient 47.onces, les ingrediens & le feu 3.liures 17.ſols.

Leſdites 47.onces,rabbatu le déchet, reuiennent à 44.onces, l'once reuient à vn ſol neuf deniers.

DES

DES ELECTVAIRES SOLIDES.

l'Electuaire Diacarthami.

On met en poudre les medicamens qu'il faut metre, puis on broye le cotignac au mortier de marbre auec le pilõ de bois, auquel on adiouſte le miel roſat & mãne nettoyée: puis on fait cuire le ſucre auec eau en forme conuenable, auec lequel encore chaud on diſſoult le cotignac, miel roſat, & manne meſlez enſemble: en apres on adiouſte les poudres, puis on les tire de deſſus le feu, & eſtant demy refroidis on formera tablettes d'enuiron demie once chacune, qu'on gardera au beſoin.

Ledit Electuaire reuient à 14. onces, les ingrediens & feu 45. ſols.

Leſdites quatorze onces, rabbatu le déchet, reuiennent à treize onces, l'once reuient à trois ſols ſix deniers.

L'Electuaire de ſuc de roſes.

On cuit le ſuc de roſes rouges dépuré auec le ſucre en cõſiſtance d'electuaire ſolide; puis oſté de deſſus le feu, & vn peu refroidy, on y adiouſtera les poudres pour en former Tablettes du poids de deux dragmes & demie: ledit Electuaire contient 22. onces.

Les ingrediens & le feu 3. liures 17. ſols: leſdites 22. onces d'Electuaire rabbatu le déchet, reuiennent à 20. onces & plus: l'once reuient à quatre ſols.

Electuaire de citron ſolutif.

Les medicamens mis en poudre, & l'eſcorce de citron & conſerues pilées dans le mortier de marbre, on cuit le ſucre en forme conuenable auec eau roſe, ou de bugloſe pour y diſſouldre les conſerues, finalement les poudres. De cette paſte encore chaude on formera tablettes du poids de demie once. Toute la compoſition contient 15. onces: les ingrediens & le feu 55. ſols: leſdites 15. onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 14. onces, l'once reuient à quatre ſols.

DES TROCHISQVES PVRGATIFS.

Trochiſques de rheubarbe.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec du ſuc d'eupatoire, & reduits en trochiſques, que l'on fait ſecher, & on les garde au beſoin. Toute la maſſe deſdits trochiſques contient 23. dragmes, les ingrediens quarante ſols, leſdites vingt-trois dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-deux dragmes, la dragme reuient à deux ſols.

Trochiſques d'agaric de Bauderon.

L'Agaric raſpé ſera malaxé auec eau de vie, & ſeché à l'ombre, puis derechef mis en poudre, & auec ladite eau de vie derechef malaxez, ſechez, & gardez à la neceſſité, le tout contient ſeize dragmes.

Les ingrediens vingt-huict sols.

Lesdites seize dragmes, rabbatu le déchet reuiennent à 15. dragmes, la dragme reuient à deux sols.

Trochisques d'Alhandal.

On prend dix onces de poulpe de Colocynthe mondée de ses grains,& decouppée bien menu auec ciseaux, que l'on met en poudre doucement dans le mortier, auec quelques gouttes d'huyle commun ou rosat: puis on l'incorpore auec vne partie de mucilages de gommes Arabic, Tragacant,& Bdellium, tirez en eau rose,& on en forme petits trochisques que l'on fait secher à l'ombre. Estãs secs sont remis en poudre pour la seconde fois,& auec le reste des mucilages malaxés & reduits en trochisques, lesquels estans sechez à l'ombre sont gardez pour la necessité: lesdites trochisques contiennent 90. dragmes: les ingrediens 8. liures 10. sols: lesdites 90. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 85. dragmes, la dragme reuient à deux sols.

Des pilules stomachiques, ou ante cibum.

On met en poudre les medicamens selon l'art, puis sont malaxez auec syrop rosat ou d'absynthe & on en forme masse, laquelle sechée contient quinze dragmes.

Les ingrediens 11. sols.

Lesdites 15. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 14. dragmes: la dragme reuient à dix deniers.

Pilules de Rufus.

On met en poudre les medicamens leſquels on malaxe auec vin miellé & on en forme maſſe, laquelle ſechée, contient trente dragmes & plus: les ingrediens 37. ſ.

Leſdites 30. dragmes, rabbatu le décher, reuiennent à 28. dragmes, la dragme reuient à 16. deniers.

Pilules Maſtichines.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec ſ.q. d'hydromel vineux, & en forme de maſſe, laquelle ſechée contient vingt dragmes & dauantage.

Les ingrediens 23. ſols.

Leſdites vingt dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict dragmes : la dragme ſeize den.

Pilules des trois ſolutifs.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec ſyrop de roſes paſles, & eſt formée la maſſe, laquelle ſechée contient treize dragmes.

Les ingrediens dix-huict ſols.

Leſdites treize dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à douze dragmes : la dragme dix-huict deniers.

Pilules Imperiales.

On met les medicamens en poudre, leſquels ſont malaxez auec ſyrop violat: la maſſe ſechée contient dix onces: les medicamens 4. liures : leſdites dix onces reuiennent à neuf onces & demie: la dragme quatorze deniers.

Pilules nommées ſine quibus.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec miel dépuré auec le ſuc de fenoüil, la maſſe contient ſix onces,,& dauantage.

Les ingrediens,& le feu 54. ſols.

Leſdites 48 dragmes.rabbatu le déchet, reuiennent à 46.dragmes, la dragme reuient à 14.deniers.

Pilules Aurées.

Des medicamens mis en poudre,& malaxez auec miel roſat ſera formée la maſſe, laquelle ſeche contient trente deux dragmes.

Les ingrediens trente ſols, leſdites trente-deux dragmes, rabbatu le déchet,reuiennent à 30. dragmes,la dragme reuient à vn ſol.

Pilules d'Agaric.

Les medicamens pulueriſez ſont malaxez auec vin cuit, & eſt formée la maſſe qui contient 30. dragmes, les medicamens couſtent vingt-cinq ſols:leſdites 30. dragmes rabbatu le déchet, reuiennent à 28. dragmes, la dragme reuient à onze deniers.

Pilules Coccées.

Les medicamẽs mis en poudre ſont malaxez auec ſyrop de ſtecas:la maſſe ſechée contient 40.dragmes, les ingrediens 30. ſ. leſdites 40. dragmes,rabbatu le déchet, reuiennent à 38. dragmes,la dragme reuient à dix deniers.

Pilules d'hermodattes grandes.

On reduit en poudre les medicamens qui ſont malaxez auec le ius de choux,dãs lequel auront eſté fonduës les gõmes, puis coulé &

cuit:& eſt faite la maſſe, laquelle ſechée contient 60.dragmes& dauantage:les ingrediens & le feu 50.ſols,leſdites 60.dragmes,rabbatu le déchet, reuiennent à 55. dragmes, la dragme reuient à vn ſol.

Pilules Aggregatiues.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec ſyrop de roſes paſles,& eſt faite la maſſe, laquelle peſe 65.dragmes,les ingrediens couſtent 58.ſols:leſdites 60.dragmes, rabbatu le déchet reuiennent à 55. dragmes, la dragme reuient à treize deniers.

Pilules de fumeterre.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec le ſuc de fumeterre dépuré au Soleil ou au feu, dont on forme la maſſe, laquelle ſechée à l'ombre eſt derechef miſe en poudre, & malaxée auec ledit ſuc,puis ſechée comme deuant. Finalement pour la troiſieſme fois elle ſera miſe en poudre, & malaxée,auec ſyrop de fumeterre,& la maſſe formée qui contient 40. dragmes: les ingrediens couſteront 34.ſols,leſdites 40.dragmes rabatu le déchet, reuiennent à 37. dragmes: la dragme reuient à vn ſol.

Pilules de lapide Lazuli.

On met la pierre Lazuli preparée ſelon l'art, & les autres medicamens en poudre,laquelle on meſlera dans le mortier auec la poudre de Hierapicra, & les malaxera auec ſyrop de Sabor, & on en formera la maſſe, laquelle peſera 90. dragmes: les ingrediens couſteront

trois liures 12. ſols: leſdites 90. dragmes, rabatu le déchet, reuiennent à 84. dragmes, la dragme reuient à vn ſol, ou plus.

Pilules Alcophangines.

Les medicamens mis en poudre groſſiere, que l'on fait infuſer l'once l'eſpace de 12. heures dans 4. liures d'eau, puis on fait boüillir lentement ſur le feu, iuſques à ce que la troiſieſme partie ſoit conſommée. En la colature exprimée on y nourrit 12. onces d'aloës puluerisé; puis eſt deſſeché, & derechef puluerisé, auec lequel on adiouſte la myrrhe, le maſtic, & le ſafran auſſi en poudre, puis malaxez auec ſyrop d'abſinthe la maſſe eſt formée laquelle peſe 19. onces & dauantage: les ingrediens & le feu 7. liures 19. onces, rabatu le déchet, reuiennent à 18. onces: l'once reuient à 9. ſols, & la dragme à vn ſol ou 13 deniers.

Pilules de Cynogloſſe.

Les medicamẽs puluerisez, & l'opiũ incisé & fõdu, eſt formée maſſe auec ſyrop de ſtecas: ladite maſſe ſechée peſe 38. dragm. & dauãtage.

Les ingrediens couſteront 40. ſols.

Leſdites 38. dragmes & plus rabatu le déchet, reuiennent à 36. dragmes: la dragme reuient à 14. deniers.

Pilules Bechiques noires.

On met en poudre les ingrediens, & auec mucilages de ſemence de coins tirez en eau roſe, on fait les pilules rondes & plates, vulgairement appellées *Sublin-*

gues, ou *hypoglottides*, le tout contient 30. dragmes: les ingrediens 8. ſ.

Les trente dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-huict dragmes : la dragme couſtera quatre deniers.

Pilules Bechiques blanches.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec mucilage de gomme tragacant tirée en eau roſe, & on en forme pilules rondes & plates, appellées auſſi *Sublingues.*

Le tout contient 26. onces.

Les ingrediens couſteront trente deux ſols.

Leſdites vingt-ſix onces, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-quatre, l'once reuient à ſeize deniers.

LES POVDRES ET TABLETTES.

Poudre de Diamargaritum froid.

On met en poudre les medicamens ſelon l'art, & meſlez enſemble, le tout contient vingt-cinq dragmes.

Les ingrediens couſteront 35. ſ.

Leſdites 25. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 23. dragmes : la dragme reuient à deux ſols huict deniers.

Tablettes de Diamargaritum froid.

Vne once de ladite poudre eſt meſlée auec 16. onces de ſucre cuit auec eau de bugloſe en conſiſtance conuenable ; & on en forme tablettes qui contiennent ſeize onces.

Les poudres, ſucre & eau de bugloſe 37. ſols.

Leſdites ſeize onces de tablette, rabbatu le déchet, reuiennent à quinze, l'once reuient à deux ſols ſix deniers.

Nota, que pour faire les Tablettes on met couſtumierement vne once de poudre pour ſeize onces du ſucre.

Diamargaritum ſimple, ou Manus Chriſti auec perles.

On prend demie once de perles puluerisées & preparées ſur le porphyre, auec eau roſe, & diſſoulte auec 12. onces de ſucre fondu, & cuit conuenablement auec eau roſe, & on en fait tablettes qui contiennent 12. onces & demie.

Les ingrediens & le feu 40. ſols.

Leſdites 12. onces & demie, rabbatu le déchet, reuiennent à vnze onces & demie, l'once reuient à trois ſols ſix deniers.

Poudre de l'Electuaire Dianthos.

Les medicamens ſont mis en poudre, laquelle contient 20. dragmes.

Les ingrediens couſteront. 15. ſols.

Leſdites 20. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 18. dragmes & plus : la dragme reuient à vn ſol.

L'once de tablettes Dianthos, le déchet rabatu reuient à vn ſol 6. deniers.

Poudre de l'Electuaire Pleres Archonticon.

Les medicamens mis en poudre contiennent 20. dragmes.

Les ingrediens couſtent 30. ſols.

Leſdites 20. dragmes de poudre, rabbatu le déchet, reuiennent à 19. la dragme reuient à 2. ſols.

L'once de tablettes, le déchet rabbatu reuient à 21. ſols.

Poudre de Diatragacant froid.

On met en poudre les medicamens ſelon l'art: toute la poudre contient 22. dragmes.

Les ingrediens 10. ſols.

Les 22. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 20. dragmes: la dragme reuient à 6. deniers.

L'once des tablettes de Diatragacant froid, rabbatu le déchet, reuient à vn ſol.

Poudre de Diairis ſimple.

La poudre faite des medicamens contient ſeize dragmes.

Les ingrediens ſix ſols.

Leſdites 16. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 15. dragmes: la dragme reuient à 6. deniers.

L'once de tablettes de Diairis ſimple, rabatu le déchet, reuint à vn ſol.

Poudre de Diairis composé.

Les medicamens mis en poudre font 28. dragmes.

Les ingrediens 8. ſols.

Leſdites 28. dragmes de poudre, rabatu le déchet, reuiennent à 26. dragmes: la dragme reuient à quatre deniers.

L'once des Tablettes de Diairis composé,

rabbatu ce qu'il faut, reuient à vn ſols.

Poudre de l'Electuaire Diacalaminthes.

Les medicamens pulueriſez font 26. dragmes de poudre.

Les ingrediens huict ſols.

Leſdites 26. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-quatre, la dragme reuient à 4. deniers.

L'once deſdites tablettes, rabbatu ce qu'il faut, reuient à vn ſol.

Poudre de l'Electuaire Diambra.

Les medicamens mis en poudre font 30. dragmes: les ingrediens ſept liures 14. ſols.

Leſdites 30. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 28. dragmes: la dragme 5. ſols ſix deniers.

L'once des tablettes de Diambre, rabbatu le déchet, reuient à 4. ſols.

Poudre de l'Electuaire de gemmis, ou de perles.

La poudre faite des medicamens, contient vingt-ſix dragmes: les ingrediens 9. liu. 14. ſols.

Les vingt-ſix dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 24. dragmes: la dragme reuient à 8. ſols.

L'once des Tablettes dudit Electuaire *de gẽmis*, rabbatu ledit déchet reuient à 5. ſols.

Poudre de l'Electuaire Aromaticum roſatum.

Les medicamens mis en poudre peſent 47. dragmes: les ingrediens couſtent ſix liures.

Leſdites 47. dragmes, rabbatu le déchet reuiennent à 44. dragmes: la dragme 2. ſols.

L'once de tablettes dudit Electuaire, rabatu ce qu'il faut, reuient à trois ſols ſix deniers.

Poudre d'Electuaire Diarrhodon Abbé.

La poudre contient 26. dragmes.

Les ingrediens 32. ſols.

Les 26. dragmes, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à 24. dragmes, la dragme reuient à 16. deniers.

L'once de tablettes de Diarrhodon, rabbatu le dechet, reuient à 2. ſols.

Poudre de l'Electuaire des trois Santaux.

La poudre dudit Electuaire contient 30. dragmes, & dauantage.

Les ingrediens couſtent 20. ſols.

Leſdites 30. dragmes, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à 28. la dragme reuient à dix deniers.

La dragme des tablettes dudit Electuaire reuient à vn ſols trois deniers.

Poudre de l'Electuaire Exbilarane.

Les medicamens mis en poudre contiennent 34. dragmes & dauantage.

Les ingrediens couſtent ſix liures 16. ſ.

Leſdites 34. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 32. dragmes: la dragme reuient à 4. ſols, trois deniers.

L'once des tablettes dudit Electuaire, rabatu ce qu'il faut, à trois ſols.

Poudre de l'Electuaire Lithontripticon.

Ladite poudre contient 31. dragmes, & dauantage.

Les ingrediens 29. ſols.

Leſdites 31.dragmes,rabbatu le déchet,reuiennent à 29.la dragme reuient à vn ſol.

L'once des tablettes,rabbatu le déchet,reuient à vn ſol ſix deniers.

Poudre de l'Electuaire Diamoſchum.

La poudre dudit Electuaire contient ſeize dragmes, & plus.

Les ingrediens 45. ſols.

Leſdites 16.dragmes,rabbatu le déchet, reuiennent à 15. dragmes:la dragme vaut trois ſols.

L'once des tablettes de Diamoſchũ,rabbatu ce qu'il faut,reuient à deux ſols ſix deniers.

DES ANTIDOTES HVMIDES.

Philonium magnum.

On met les medicamens en poudre que l'on meſle auec huict onces de miel blanc écumé, & cuit,& eſt faite l'opiate.Toute la compoſition contient dix onces, & dauantage.

Les ingrediens 47. ſ.

Leſdites dix onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 9. onces & demie, la dragme reuient à huict deniers.

Requies Nicolai.

On met les medicamens en poudre,laquelle eſt incorporée auec le triple de iulep roſat cuit à perfection de ſyrop.

Ladite confection reuient à treize onces & demie.

Les ingrediens 28. ſols.

Leſdites 13. onces & demie, rabbatu le déchet, reuiennent à 10. dragmes, la dragme reuient, à 4. deniers.

L'once de Theriaque, Mithridat, confection d'Hyacinte & celle d'Alkermes, reuiennent à quelques vingt ſols l'once.

Roſata Nouella.

Les medicamens mis en poudre ſont incorporez auec douze onces de miel écumé, & eſt faite la confection en conſiſtence d'opiate, ou d'electuaire mol, lequel contient 15. onces.

Les ingrediens & le feu vingt ſols.

Leſdites 15. onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quatorze onces: l'once reuient à dix-huict deniers.

DES TROCHISQVES.

Trochiſques de viperes.

De la chair de viperes cuite & preparée, & pilée auec mie de pain de froment ſechée & miſe en poudre ſubtile, on forme les trochiſques les mains ointes auec l'opobalſamum ou huyle de girofle, ou de muſcade de la peſanteur chacun d'vne dragme, que l'on fait ſecher à l'ombre ſur vn tamis renuerſé.

Toute la confection ſeche peſe dix onces.

Les ingrediens & le feu, dix-ſept liures 2. ſ.

Leſdites dix onces, rabatu le déchet, reuiennent à neuf onces: l'once reuient à 36. ſols.

Trochisques Hedicroi.

On meslera les medicamens preparez, comme aussi l'opobalsame, ou son substitut auec bon vin, & on en fera petits trochisques qui seront sechez à l'ombre, & gardez au besoin, le tout contient 67. dragmes.

Les ingrediens 4. liures dix sols.

Lesdites 67. dragmes, rabbatu le déchet reuiennent à 63. la dragme reuient à seize deniers.

Les Trochisques Scillitiques.

Douze onces de scille preparées & passées par le tamis sõt incorporées auec farine d'orobe blanche, le tout malaxé au mortier pour faire les trochisques du poids d'vne dragme qu'on fera seicher à l'ombre, & garder au besoin. Le tout contient 20. onces.

Les ingrediens 50. sols.

Lesdites vingt onces, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict onces: l'once trois sols.

Trochisques de Cyphi.

Les medicamens preparez sont meslez auec 3. ou 4. onces de miel blanc écumé & cuit en forme de syrop, serõt faits les trochisques.

Le tout reuient à 124. dragmes, qui sont 15. onces & dauantage.

Les ingrediens coustent 3. liures dix sols.

Lesdites 15. onces, rabatu le déchet reuiennent à 14. onces: l'once reuient à 4. sols huict deniers.

Trochisques de Capres.

Les medicamẽs mis en poudre, & les amãdes

& ſemences pilées ſeront malaxez auec l'ammoniac fondu en vinaigre, & cuit en conſiſtance de miel, dont ſont faits les trochiſques du poids de quatre ſcrupules.

Toute la cõpoſition contient 34. dragmes.

Les ingrediens & le feu couſtent 16. ſols.

Leſdites 14. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 32. dragmes, la dragme reuient à ſix deniers.

Trochiſques d'Eupatoire.

On met les medicamens en poudre, laquelle eſt malaxée auec le ſuc d'Eupatoire dépuré cuit en ſyrop liquide, ou peu cuit, auec la manne, dont on formera les trochiſques d'vne dragme chacun.

Toute la compoſition contient 32. dragmes & demie.

Les ingrediens & le feu 35. ſols.

Leſd. 32. dragmes, rabatu le déchet, reuiennent à 30. la dragme reuient à 13. deniers.

Trochiſques de Diarrhodon l'Abbé.

Les medicamens mis en poudre, ſont malaxez ſelon l'art, auec vin blanc, & eſt faite la maſſe d'iceux trochiſques, leſquels on forme, & met-on ſeicher à l'ombre, & gardera puis apres. Ils peſent 18. dragmes.

Les ingrediens 40. ſols.

Leſd. 18. dragmes de trochiſques, rabbatu le déchet, reuiennent à 17. la dragme reuient à vn ſol quatre deniers.

Trrchiſques d'Alkekenge.

Les medicamẽs mis en poudre ſont malaxez auec

auec le ſuc d'Alkekenge, dans lequel aura eſté diſſoult l'opium, & on en formera trochiſques du poids d'vne dragme chacun. L'vſage ſera auec iulep roſat ou hydromel.

La maſſe deſdits trochiſques peſe 10. onces, & dauantage.

Les ingrediens couſteront 40. ſols.

Leſdites 10. onces contenant 80. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 75. dragmes: la dragme à 7. deniers.

Trochiſques de myrrhe.

Auec les gommes fonduës cuites & coulées ſeront malaxez les medicamens en poudre pour du tout en former trochiſques du poids d'vne dragme, que l'on gardera comme dit eſt: le tout contient 24. dragmes.

Les ingrediens & le feu vingt ſols.

Leſdites 24. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 22. dragmes: la dragme reuient à vn ſol.

Trochiſques de terra Lemnia. *ç. ne la terre Lemnienne.*

Les medicamens mis en poudre ſeront malaxez auec ſuc de plantain & dépuré, & de cette paſte on en formera trochiſques qui contiennent 48. dragmes & dauantage.

Les ingrediens 48. ſols.

Leſdites 48. dragmes rabbatu le déchet, reuiennent à 45. la dragme reuient à vn ſol.

Trochiſques de camphre.

On met les medicamens en poudre qui eſt malaxée auec mucilage de pſyllium tirée en eau

roſe, dont on formera trochiſques,

Toute la compoſition peſe 28. dragmes,

Les ingrediens 26. ſols.

Leſdites 28. dragmes rabbatu le déchet, reuiennent à 26. dragmes : la dragme réuient à vn ſol.

Trochiſques de Carabe.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec mucilage de pſyllium tirée auec eau roſe ou de plantain, dont on formera trochiſques,

Toute la compoſition contient 40. dragmes & dauantage.

Les ingrediens 25. ſols.

Leſdites 40. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 38. dragmes : la dragme reuient à vn ſol.

Trochiſques de Gallia moſchata.

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec mucilage de tragacant extraite en eau roſe, dont on formera trochiſques.

La compoſition peſe dix dragmes, qui valent 30. ſcrupules.

Les ingrediens couſteront 38. liures.

Leſdites 30. ſcrupules, rabattu le déchet, reuiennent à 28. ſcrupules, le ſcrupule reuient à 13. ſols.

Trochiſques d'Alipta moſchata.

Le Ladanum concaſſé ſera agité & battu dans le mortier échauffé auec eau roſe iuſques à ce qu'il ſoit bien fondu, & n'aye aucun grumeau, y adiouſtant le ſtyrax rouge & calamite qu'on agitera auſſi, puis on y mettra le bois

d'aloës pulueriſé, puis le camphre, muſc & ambre diſſout enſemble auec eau roſe dans vn autre mortier. De la paſte à demy refroidie on formera trochiſques.

Toute la compoſition peſe quarante-ſept dragmes & dauantage.

Les ingrediens & le feu ſept liures.

Leſdites 47. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 44 dragmes : la dragme reuient, à 3.ſols 3.deniers,

Trochiſque de blanc Rhaſis.

La ceruſe preparée, & les autres medicamens mis en poudre, ſont meſlez auec laict de femme, & on en fait paſte, de laquelle on forme les trochiſques de telle figure qu'on veut, leſquels ſechez à l'ombre ſeront gardez au beſoin.

Toute la compoſition peſe dix-ſept dragmes.

Les ingrediens 16.ſols.

Lſdites 17.dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 16. dragmes, la dragme vn ſol.

DES EAVX DISTILLEES.

LEs eaux communes tirées par le refrigeratoire, reuiennent à deux ou trois deniers l'once.

L'once de l'eau roſe tirée par le meſme refrigeratoire, 4. ou 5.deniers.

L'once des eaux communes tirées par le Bain Marie, 6.deniers.

L'once de l'eau theriacale 5. ou 6.ſols, ou 8.

ou 10. ſols, ſelon les deſcriptions diuerſes des Autheurs.

L'once d'eau de canelle, trois ou quatre ſols.

L'once d'eau de vie, 6. ou 8. deniers.

DES HVILES.

L'Once de l'huile roſat fait auec vne infuſion de roſes rouges, vn ſol.

L'once de l'huyle roſat fait auec trois infuſions de roſes rouges, deux ſols.

L'huile violat fait auec vne infuſion, reuient à 10. deniers.

L'once dudit huile faict auec trois infuſiõs 18. deniers.

Les autres huyles communs, comme nenuphar ou blãc d'eau, de camomille aneth, de lys. de ruë, de marjolaine, & autres, à huict deniers,

L'once d'huile d'amendes douces, deux ſols ou deux ſols trois deniers.

DES ONGVENTS ET EMPLASTRES.

LEs Onguents & Emplaſtres reuiennent à diuers prix. Les vns à ſeize ſols la liure, les autres à trente ſols, quarante ſols, cinquante ſols, trois liures, ou quatre liures au plus.

L'APOTHICAIRE CHARITABLE,

Enſeignant à faire en la maiſon les medicamens compoſez, auec grande facilité, peu de frais, & peu de temps.

Par PHILIBERT GVYBERT, *Eſcuyer, Sieur de Ville-neufve, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

DIXIESME EDITION.

A LYON,

M. DC. LIX.

AV LECTEVR.

AMY LECTEVR.

Ayant mis en lumiere, il y a deux ans paſſez pour le bien du public, vn petit liure intitulé le MEDECIN CHARITABLE, *lequel a eſté bien reçeu, non ſeulement de toute la France mais des Eſtrangers, qui l'ont tourné en leurs langues pour le bien de leurs nations : i'ay eſté prié derechef de pluſieurs gens de qualité, de dreſſer vne petite Apothicairie facile à faire, à peu de frais, & en peu de tẽps, contenant les medicamens compoſez, neceſſaires pour toutes ſortes de maladies. Ce que i'ay fait plus volontiers, reconnoiſſant que ledit ouurage ſeroit grandement profitable à tous, notamment aux Communautez des religieux & religieuſes, aux grandes familles, aux Seigneurs & Dames des villages, leſquels demeurans ſur les lieux, ayдent charitablement à leurs pauures ſujets ; aux eſcoliers de Medecine ; car nul ne peut eſtre bon Medecin s'il ne ſçait la Pharmacie, non ſeulement la Theorie d'icelle, mais auſſi la pratique & manufacture, à ceux qui ſuiuent les armées, & autres. Ces conſiderations m'ont porté à mettre en lumiere ce petit liure que ie vous dédie de bien bon cœur, lequel*

i'ay diuisé en quatre traitez. Au premier desquels ie declare les vstensiles necessaires pour seruir à ladite Apothiquairie, puis la preparation des medicamẽs, qui entrent aux cõpositions. Car l'election d'iceux s'apprend auec le temps, & à les voir & considerer, veu que le Medecin doit toûjours assister à leur election, preparation & mixtion, & mêmes en prescrire la dose aux malades selon la maladie, temperament, la partie affectée, age du malade, &c. afin de ne se point trõper; autremẽt nulle asseurãce. Au deuxiesme traité i'enseigne la maniere de faire & preparer les syrops, tant ceux qui se font auec sucre qu'auec miel: mais vous me direz, Vous auez décrit vn grand nombre de syrops alteratifs, ie vous respondray qu'il est vray. Or i'en ay décrit vn tel nombre pour cõplaire à ceux qui en sont friands, & de ces iuleps & apozemes: & s'ils desirẽt encores d'en sçauoir dauãtage, qu'ils lisent les Autheurs qui en ont escrit plãtureusemẽt.

Certainement ie vous asseure qu'vne ptisane bien faite, ou eau boüillie, auec propres medicamens non dégoustans, vne bonne gelée, vn bon consommé, vn bon boüillon alteré auec simples familiers, valent mieux, & sont plus naturels que ces iuleps, syrops, apozemes, cõdits, tablettes, conserues, poudres, faussemẽt dites cordiales, & autre telles drogueries, qui sont vraye inuẽtion des Arabes, lesquels souuentefois font mal aux malades, & les dégoustent grandemẽt outre le prix excessif qu'ils coustent. Ie ne puis en verité que ie ne blâme certains Medecins, lesquels estãs appellez chez les malades, à chaque fois qu'ils les visitent, employeroient volontiers

vne main de papier à ordonner ces beaux remedes, pour charger le croc, & ne les auront pas visité trois ou quatre fois, qu'on verra vne table chargée de ces marchandises là (ie vous laisse à penser pourquoy ils font cela,) & demandez en conscience à ces Messieurs, s'ils vsent de ces remedes en leurs maladies, celles de leurs femmes & enfans; ie vous puis asseurer qu'ils vous diront ingenuement, que fort peu, ou point.

Ie ne dis pas qu'il ne faille quelquesfois ordonner quelque syrop violat, de pauot, de limons, de blanc d'eau, de grenades, ou autres, auec ptisane, eau boüillie, ou decoction propre de simples familiers ou auec eau distillée au Refrigeratoire, ou au Bain Marie: mais que ce soit auec iugement, & non en faire littiere, comme l'on dit en commun prouerbe, parce que la preparation des humeurs se doit faire par bon regime de viure, comme dit Galien, ce qu'a fait Hippocrate deuant luy.

En ce mesme traité i'ay d'escrit aussi la maniere de faire les Conserues. Au troisiesme ie monstre la façon de faire les Electuaires, Tablettes, Trochisqs, Pilules, Poudres dites cordiales, & leurs Tablettes, Au 4. ie décrits la façon de composer les huyles, onguents, emplastres, & apres ie monstre la maniere de distiller les eaux, & faire eaux équiualentes à l'eau theriacale & canelle. Sçachez que i'ay fait toutes ces compositions de mes mains, ne me fiant pas en chose de si grande importance à mes seruiteurs, & les ay experimentées auec bon succez, comme aussi plusieurs de mes collegues. I'ay retranché beaucoup de choses non necessaires, ains inutiles ausdites compositions, à la mode des

Grecs qui ont tous eſcrit, que les remedes les plus ſimples & les moins diuerſifiez ſont les meilleurs. De ſorte que maintenant vous auez vne petite Apothiquairie que chacun peut dreſſer chez ſoy facilement, à peu de frais, & en moins de huict ou dix iours ſçaurez faire toutes leſdites compoſitions. Car ſçachant preparer deux ou trois ſyrops, vn ou deux electuaires, &c. vous ſçaurez preparer tous les autres. Receuez donc, amy Lecteur, ce mien labeur, qui me couſte beaucoup de peine, d'eſtude, d'argent, lequel gratuitemeent ie vous donne, vous priant d'en aſſiſter charitablement les pauures. Adieu.

La doſe des compoſitions que l'on ordonnera, eſt ſemblable à celle des ſemblables compoſitions deſcrites par les Autheurs. Notez auſſi qu'en tout ce liure, quand ie parle de la liure, i'entens la liure de 16. onces, l'once de 8. dragmes ou 8. gros, la dragme de 72. grains, ou, ſcrupules, la demie dragme de 36. grains, le ſcrupule de 24. grains, le demy ſcrupule de 12. grains. Les racines, fleurs, fruicts, &c. ſe trouuent chez les Herboriſtes des Halles, & autres lieux de cette ville à fort bon marché, & les autres medicamens chez les Eſpiciers.

Aux autres villes de ce Royaume, & ailleurs, les Medecins des lieux pour le bien public doiuẽt procurer enuers les Gouuerneurs qu'ils ayent vn ou pluſieurs Herboriſtes pour en fournir les villes, & ne s'en trouuant point, leſdits Medecins prendront la peine d'inſtruire vn ou pluſieurs en la connoiſſance des ſimples neceſſaires; ce qui redondera au grand profit des habitans, à leur grand honneur, & à vne plus grande gloire de Dieu.

L'APOTHICAIRE CHARITABLE,

PREMIER TRAITTE'.

Eſtat des vſtenciles neceſſaires pour dreſſer l'Apothicairie.

CHAPITRE I.

PREMIEREMENT vn mortier de fer ou de bronze peſant cinquante ou 60. liures, ou dauantage, auec ſon pilon de fer.

Vn petit mortier peſant quatre ou cinq liures auec ſon pilon de meſme matiere.

Vn moyen mortier de marbre auec ſon pilon de bois, & vn mortier de pierre auec le meſme pilon.

Vn gros biſtortier, & vn moyen.

Vn rouloir pour applatir les tablettes.

Deux grandes ſpatules de fer, deux moyennes, & deux petites pour monder la caſſe, & pour autres choſes.

Deux ſpatules de bois.

Vn quarré de bois, auec vn clou de chaque coin pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met deſſus pour paſſer les decoctions, &c.

Vn fourneau de fer.

Deux grandes baſſines de cuiure rouge, l'vne pour cuire les decoctions, ſyrops, &c. l'autre pour les onguents & emplaſtres.

Deux poëſlons de cuire rouge à longue queuë.

Vne grande raſpe de fer blanc pour raſper les coins & les pommes, &c.

Deux cuillieres percées, l'vne grande, & l'autre petite.

Deux preſſes ferrées auec leurs chenilles de fer

Vn refrigeratoire de cuiure rouge pour diſtiler les eaux.

Deux ou trois plats de fer blanc.

Vne grande balance auec ſes poids de plõb.

Des petites balances auec le poids de marc.

Trois ou quatre eſtamines d'vn quartier ou dauantage de large, effofilées.

Deux ou trois blanchets d'vn quartier & demy de large, effofilez.

Vne ou deux chauſſes d'hypocras.

Demie douzaine de toiles fortes d'vne bonne demie aulne & plus de large, ourlées à l'entour pour paſſer les ſucs decoctions, &c.

Vn tamis de crin couuert.

Deux autres tamis communs pour paſſer les poulpes de caſſe, tamarinds, prunes & cc.

Deux autres pour paſter les medicamens amers, & autres.

Vn cicotrinoy.

Des cruches & pots de grets ou de fayance, ou de terre verniſſée pour garder les ſyrops, electuaires, conſerues, huyles, onguent, &c.

Deux grandes terrines de terre verniſſée & deux de grets.

Trois coquemars de terre verniſſée, ſçauoir eſt vn grand, vn moyen, & vn petit,

Des vaiſſeaux d'eſtain, de terre verniſſée ou de grets pour faire les infuſions.

Vn porphyre, ou vne écaille de mer auec ſa petite meule.

Suffiſante quantité de boëtes pour mettre les medicamens. On en pourra mettre pluſieurs dans vne boëte, ſelon que le Medecin ordonnera.

Vn couſteau de cordonnier.

Vn tailloir de bois d'épaiſſeur d'vn poulce, & l'arge d'vn pied en quarré.

Quatre vaiſſeaux de verre pour mettre & ſerrer ces poudres, dites cordiales.

Vne bien grande cuillier de fer, pour preparer le plomb & autres medicamens.

Le lieu où ſera l'Apothiquairie ſoit temperé. De reſte qui ſera neceſſaire, le Medecin ordinaire en donnera aduis,

DE LA CLARIFICATION

Maniere de clarifier le ſucre & miel.

CHAPITRE I.

LE bon ſucre qui eſt blanc, dur, ſolide, clair, reluiſant, de ſaueur bien douce, ne doit eſtre clarifié ; car il rend peu ou point d'écume. Le ſucre & caſſons qui ne ſont beaux, ſeront clarifiez de telle façon.

Prenez, par exemple, deux liures de ſucre ou de caſſons, que romprez & découperez en petits morceaux, & mettrez dans vne baſſine ou terrine, verſant deſſus vne liure d'eau, de decoction ou d'infuſion pour les faire fondre, & en attendant qu'ils fondront, prenez deux blancs d'œufs auec leurs coquilles, que vous écraſerez auec les mains, & mettrez dans vne autre baſſine ou terrine, les battrez auec des petites verges de bouleau liées enſemble,

ou vne petite poignée de ionc lié en forme d'vn petit balay, puis y verſez deſſus peu à peu vne autre liure deſdites liqueurs froides ou tiedes & les battez & demenez bien enſemble auec ledit balay à meſure qu'on la verſera, meſlant apres le tout auec ledit ſucre fondu.

Cela fait, on mettra la baſſine où eſt le tout ſur le fourneau, & fera-on chauffer auec feu mediocre, le remuant quelque fois auec ledit balay ou ſpatule, & quand vous verrez l'écume ſale ſurnager & s'eſleuer à boüillons, faudra tirer ladite baſſine de deſſus le fourneau, & eſtant vn peu refroidy, le paſſer par la chauſſe, ou blancher, attaché aux quatre cloux du quarré de bois, mis & posé ſur vne autre baſſine ou autre vaiſſeau qui receura la couleur.

Que ſi ledit ſucre eſtant paſſé ſemble n'eſtre aſſez clarifié, le faudra auſſi-toſt repaſter dans ladite chauſſe ou blanchet, & ce encores vne ou deux fois, pourueu qu'il ſoit chaud.

Quand ledit ſucre ou caſſons ſont aſſez beaux, on ne prend la peine de les clarifier pour faire les ſyrops, &c. ains ſeulement à la fin de leur cuitte, & hors du feu on oſte l'écume auec vne cuillier d'argent, ou cuillier percée.

Notez que pour clarifier le ſucre ou caſſons, il faut mettre pour chaque liure de ſucre vne liure d'eau, ou decoction, ou infuſion, & vn blanc d'œuf auec ſa coquille écraſée, & s'il eſt bien ſordide, il faudra mettre dauantage deſdites liqueurs, & de blancs d'œufs, ſelon l'immondicité.

Notez que les ſyrops leſquels ſe font auec les ſucs clarifiez, comme celuy de ribes, de coins, de pommes, de meures, de ceriſes, & ſemblables, ſe font auec le bon ſucre ou bons caſſons, car ſi on les clarifioit derechef auec le ſucre, ils perdroient vne partie de leur force & vertu.

Notez auſſi que pour faire les ſyrops de limons, de grenades, & autres qui ſe font auec le ſucre cuit en conſiſtance approchante pour faire tablettes de ſucre roſat, il faut auoir du meilleur ſucre; que ſi on n'en peut recouurer, il faudra clarifier celuy qu'on aura auec de l'eau & blanc d'œuf, & le cuire en ladite conſiſtance, & à la fin de ſa cuiſſon & hors du feu, on oſtera l'écume, ainſi comme dit eſt.

Notez en fin, quand ledit ſucre ſera coulé, il ne faut exprimer la chauſſe ou blanchet, ains ſeulement laiſſer couler petit à petit ce qui ſera imbibé en iceux.

Pour clarifier le miel, prenez vne liure ou deux, ou la quantité que vous voudrez de bon miel, que mettrez dans vne baſſine, auec autant de bonne eau ou autre liqueur ſur le fourneau, leur faiſant prendre vn boüillon ou deux, afin qu'ils ſe dilayent enſemble; puis auſſi toſt les paſſerez par vne étamine ou gros linge net. De la coulure, pour chaque deux liures on mettra vn blanc d'œuf auec ſa coquille écraſée (comme a eſté dit cy-deſſus du ſucre) pour la clarifier, & ayant pris vn ou deux boüillõs ſur le fourneau, ſera paſtée tout incontinẽt par

par lad. eſtamine ou gros linge ſans exprimer. Ceſte ſeconde colature ſera cuitte à telle conſiſtance que le medecin verra bon eſtre.

Si le miel eſt fort ſordide, on y mettra plus de liqueur & blancs d'œuf, auec leurs coquilles pour le clarifier, ainſi qu'il a eſté dit du ſucre.

Notez, quand on paſſe le miel ainſi meſlé auec les liqueurs, il doit eſtre paſſé tout chaud, mais le ſucre doit eſtre vn peu refrody.

La deſpumation & écumement eſtant vne eſpece de clarification, ie diray, qu'aucuns écument les ſucres, ſyrops, & miels alors qu'ils cuiſent, mais quant à moy ie ſuis d'auis qu'on ne les écume que ſur la fin de leur cuiſſon, ou apres qu'ils ſont tirez de deſſus le feu, quand les miels & ſucres ſont bons, mais autrement il ſera bon de les écumer au milieu de la cuiſſon, s'ils iettent quantité d'écume ſorbiee.

Maniere de clarifier les decoctions & infuſions à part, ſans le ſucre.

Chapitre II.

Les decoctions & infuſions ne doiuent eſtre paſſées boüillantes par l'eſtamine, ou chauſſe, ou blanchet, ains doiuent eſtre demy refroidies auant les paſſer, comme par exemple, on mettra vn blanc d'œuf & ſa coquille ſur deux liures de decoction ou infuſion, faiſant ainſi.

On prend vn blanc d'œuf auec ſa coquille

écraſé, que l'on iettera dans la baſſine, que l'on battra & meſlera du petit balay auec demie liure de decoction ou infuſion, les mettant en écume, comme a eſté enſeigné au Chapitre precedent. Et apres on y verſera auec, petit à petit le reſte deſdites decoctions ou infuſions, que l'on demene à meſure qu'on la verſe, le tout bien meſlé eſt mis ſur le fourneau bouillir vn bouillon ou deux, & lors qu'on verra l'écume ſale s'eſleuer & ſurnager à bouillons, comme dit eſt; il faudra l'oſter de deſſus le fourneau, & le laiſſer à demy refroidir, puis le paſſerez par le blanchet.

Notez qu'ordinairement on ne paſſe qu'vne fois par le blanchet les decoctions & infuſions que l'on clarifie, parce que les paſſant dauantage, ils perdent vne partie de leur vertu.

Maniere de clarifier apozemes auec ſyrops, & auſſi le laict clair.

Chapitre. III.

CEux qui ſeront friands, d'apozemes les clarifieront ainſi: Prenez vne liure & demie de decoction des ſimples coulée, que l'on clarifiera auec vn blãc d'œuf & ſa coquille puis la met-on dans la baſſine ſur le fourneau, & quand elle commence à boüillir, on y verſe & meſle le ſyrop, & l'écume eſtant leueé, on la tire hors du feu, la laiſſant refroidir à demy, puis on la paſſe par le blanchet, deux, trois,

ou quatre fois, iuſques à ce que ledit apozeme ſoit clair. Si on veut l'aromatizer de quelqu'vne de ces poudres, dites cordiales, faudra faire ainſi : Deuant que le verſer ſur ledit blanchet, faut mettre la quantité de ladite poudre ſur ledit blanchet, & puis le verſer trois ou quatre fois conſecutiuement ſur icelle poudre, & ſera ledit apozeme clarifié & aromatisé.

Faut ſçauoir que ſur quatre onces de decoction que l'on veut clarifier, il faut mettre vne once de ſyrop, & le tout eſtant paſſé & repaſſé par ledit blanchet, il ſe trouue déchet du quart, & plus.

Prenez laict clair doux, deux pintes, & quatre liures quatre onces de bon ſucre ou bõs caſſons, mettez-les enſemble dans la baſſine ou autre vaiſſeau propre, le ſucre y eſtant, diſſoult, le ferez boüillir vn boüillon ou deux y adiouſtant ſix ou ſept onces de ſuc de limon ou citron, & luy faiſant prendre encore vn bouillon ou deux, tirez-le hors du feu, & eſtant vn peu refroidy, le paſſerez deux ou trois fois par vne chauſſe d'hypocras, & vous aurez vn laict clair, beau & agreable ; ſi on veut adiouſter dauantage de ſucre, comme cinq ou ſix onces, on le peut faire pour les delicats, toutes fois aux fiévres ardantes il ſera meilleur de n'y mettre que leſdites 4. onces.

Si vous n'auez du laict clair en main, vous en ferez auec de la préſure de telle façon.

Prenez trois pintes ou ſix liures de bon laict que mettrez dãs vn coquemart de terre verniſſé

ou de grets, ou dans vn vaiſſeau d'eſtain.

Cela fait, vous prendrez le gros d'vne groſſe febve de préſure, laquelle diſſoudrez dans vne écuelle, auec trois ou quatre cuillierées : dudit laict, puis meſlerez le tout auec le laict du coquemart, lequel coquemart bien couuert ſera mis ſur les cendres chaude l'eſpace de 2. 3. ou 4. heures, ledit laict ſe tournera en lait clair, lequel vous paſſerez par deux ou 3. linges blancs & nets, afin de ſeparer vne partie du fourmage & creſme qui y eſt encores entremeſlé, puis le preparez, comme dit eſt.

Autre maniere de clarifier le laict clair.

Prenez vne pinte de laict clair, c'eſt a dire 2. liures auec le ſuc de 2. limons, & deux onces de ſucre, faites le tout boullir vn boüillon, le laiſſant vn peu refroidir, puis le paſſerez deux ou trois fois par la chauſſe d'hypocras, & vous aurez vn laict clair & agreable à boire.

Autrement le pouuez clarifier, comme a eſté dit des Apozemes, ſçauoir eſt, faiſant diſſoudre le ſucre dans vne partie du laict clair, puis clarifiez l'autre partie auec vn blanc d'œuf & ſa coquille, apres les meſlerez enſemble, les mettant dans la baſſine ſur le fourneau, & quand il commencera à boüillir, on y adiouſtera le ſuc de deux bons limons, leurs faiſant prendre vn bon boüillon, apres eſtant vn peu refroidy, ſera paſſé deux ou trois fois par ladite chauſſe.

Maniere de tirer les ſucs.

CHAP. IV.

LEs ſucs de racines d'Eringium des herbes de plantain, rhuë, poirée, laictuë, betoine, ache, armoiſe, mercuriale, & autres recentes & fraiches, ſe tirent en la façon ſuiuante.

On emplit le mortier de bronze ou de fer de la racine, ou de l'herbe bien nettoyée & lauée, s'il en eſt de beſoin, & on la pile fort auec le pilon de fer, eſtant bien pilée ſera miſe dans la toile forte; liée par le haut auec vne ficelle, dans la preſſe dont on exprimera le ſuc, lequel ſera receu dans vn vaiſſeau de terre ou d'eſtain mis deſſous.

Notez quand par apres vous pilerez d'autre herbe, racine, ou fruict pour en tirer le ſuc comme dit eſt, il faudra auparauant lauer le mortier & la preſſe auec eau chaude ou froide, ſelon le ſimple exprimé, de peur que le ſuc que tirerez de l'autre (different, peut-eſtre, en qualitez & vertus du precedent) ne les retienne, & faut touſiours taſcher, tant que faire ſe pourra, d'auoir les ſucs des ſimples en leur naturel.

Notez qu'il y a des ſimples qui ſe doiuent piler dans les mortiers de marbre ou de pierre, comme nous dirons.

Maniere de tirer le ſuc de coins.

Chap. V.

FAut raſper ſur la raſpe de fer les pommes de coins l'vne apres l'autre, par ce moyen on en tirera dauantage de ſuc que ſi on les piloit entiers ou en quartiers dans le mortier de marbre ou de pierre, puis on mettra ce qui ſera raſpé dans la toile forte, & on en tirera le ſuc par la preſſe, comme a eſté enſeigné.

Maniere de tirer les ſucs de roſes rouges & paſles.

Chap. VI.

ON prend ſeulement les fleurs deſdites roſes que l'on pile tres-bien dans le mortier de marbre iuſques à ce qu'elles ſoient preſque en paſte, puis on les met dans la toile forte pour en tirer le ſuc.

Maniere de tirer le ſuc de grozeilles rouges.

Chap. VII.

LEs grozeilles rouges miſes dans le mortier de marbre ſeront pilées & broyées, puis dans la toile forte pour en tirer le ſuc par la preſſe.

Maniere de tirer le ſuc d'eſpine vinette ou berberis.

Chap. VIII.

IL ſe tire de la meſme façon que celuy de grozeilles rouges.

Maniere de tirer le ſuc de meures.

Chap. IX.

ON prend vne quantité de meures non meures, que mettrez dans ladite toile forte à la preſſe, & en tirerez le ſuc.

Maniere de tirer le ſuc de ceriſes.

Chap. X.

ON prend quantité de ceriſes, deſquelles ayant oſté le noyau, on met dans ladite toile à la preſſe.

Maniere de tirer le ſuc des grenades.

Chap. XI.

ON oſte l'écorce des grenades, que l'on ſerre, & qu'on appelle Malicorium. Et tout le dedans, ſçauoir eſt les grains, & les petites pellicules qui les enuironnent, ſont mis dans ladite toile à la preſſe.

Maniere de tirer le ſuc des citrons & des limons.

Chap. XII.

ON coupe les citrons & limons par le milieu, puis on les cerne auec vn couteau. Ce qui eſt cerné, eſt toute la poulpe, qui eſt miſe dans ladite toile à la preſſe.

Autrement, on coupe les citrons ou limons en quatre quartiers, & on ſepare la peau d'auec la poulpe que l'on met à la preſſe comme dit eſt. Or parce que ladite poulpe ne s'exprime ſi bien qu'il n'y en demeure touſiours du ſuc auec, il ne ſera pas mal à propos de l'humecter auec vn petit d'eau fraiſche, puis la remettre à la preſſe dans ladite toile, & ce qu'on en tirera ſera pour mettre dans des boüillons, ou pour faire ce que l'on voudra.

A la ruë de la Conçonnerie, pres des Halles, on trouue de bon ſuc de limons exprimé, à aſſez bon compte, duquel on fait les ſyrops.

Maniere de clarifier les ſuſdits ſucs.

Chap. XIII.

QVand on aura tiré, les ſuſdits ſucs, ainſi que dit eſt, on les mettra chacun en ſa bouteille de verre double, au Soleil, ou autre lieu, repoſer & aſſeoir l'eſpace de deux ou trois ou pluſieurs iours, s'il en eſt beſoin afin

que les feces defendent au fond, puis les paſſerez chacun à part par le blanchet, doucement, de peur que leſdites feces qui ſont au fond ne ſe meſlent, & troublent le clair qui doit paſſer ſeulement.

Or ſi incontinent vous les voulez mettre en beſongne, le pouuez faire, comme à faire ſyrops & autres compoſitions. Mais ſi vous les voulez garder, il faut les mettre dans vne bouteille de verre double, & qu'elle en ſoit pleine à deux doigts pres du bord, pour y verſer deſſus l'eſpaiſſeur d'vn doigt d'huyle d'oliues, puis l'eſtouperez, & ſerrerez en lieu temperé.

Et quand vous en voudrez vſer par apres, il faudra auec vne eſtoupe ou cotton en tirer l'huyle, laquelle s'y attachera, & aurez leſdits ſucs nets & clairs, que paſſerez derechef par ledit blanchet pour eſtre plus clarifiez.

Le ſuc de meures ſe clarifie ainſi. Eſtant extraict, eſt boüilly vn boüillon dans vn poëſlon de cuiure rouge ou baſſine, puis tout chaud eſt paſſé vne fois ſeulement, petit à petit, par le blanchet, & de ce qui eſt paſſé auſſi-toſt on en fait le ſyrop auec ſucre. Or prenez ledit ſuc de meure, & le mettrez auſſi-toſt ſans chauffer dans vne cruche, & le lairrez raſſeoir l'eſpace de deux iours, puis le paſſerez par deux fois par la chauſſe d'hypocras ou blanchet, & en ferez le ſyrop auec le ſucre au prorata de trois quarterons pour liure de ſuc.

Le ſuc de ceriſes eſt clarifié au ſoleil, puis coulé par le blanchet, & de ce qui eſt coulé eſt fait

le syrop auec sucre, comme il sera dit au traitté des syrops.

Maniere de tirer le suc des põmes, & le clarifier.

Chap. XIV.

FAut raspet les pommes l'vne apres l'autre, comme les pommes de coins cy-dessus, & en tirerez le suc de la mesme façon, lequel tiré en quantité, faudra faire boüillir vn boüillon ou deux, & le passer vne ou deux fois par le blanchet, & ce qui sera coulé mettre dans vne bouteille au Soleil, ou autre lieu rasseoir quelques iours, afin que les fondrilles s'abbaissent doucement au fond puis sera derechef passé par ledit blanchet bien net, & en ferez syrop, ou ce que vous voudrez. Et si vous le voulez garder, le mettrez dans vne bouteille de verre double, & de l'huyle dessus, comme a esté enseigné au chapitre precedent.

Notez qu'en hyuer lesdits sucs doiuent estre gardez à la caue.

Maniere de cuire le sucre en consistance, pour faire tablettes de sucre rosat.

Chap. XV.

VOus cuirez vne liure de sucre ou bons cassons, ou la quantité que voudrez, sçauoir vne liure auec demie liure d'eau en telle consistance. Ce que connoistrez par les signes suiuans.

Premierement, la fumée qui s'eſleue dudit ſucre dans la baſſine ou poëſlon eſt fort petite quand eſt cuit comme il faut.

Secondement, en prenant vn peu dudit ſucre auec la ſpatule, & le iettant auſſi-toſt par terre en le iettant il ſe fait comme vn floc de laine en l'air, & auſſi ce qui eſt tombé à terre s'enleue auec les doigts ſans y adherer ; comme auſſi quand on en met vn peu ſur vne aſſiette, eſtant refroidy.

Auſſi on prendra vn peu dudit ſucre auec la ſpatule ou cuillier d'argent, & l'y ayant vn peu tenu, le verſant d'en haut, il ſe fait vn long filet & ſubtil, duquel la moitié eſtant tombée, l'autre moitié ſe retire vers la ſpatule ou cuillier, faiſãt au bas quelques-fois vne petite bouteille, où le petit filet ſe contourne en haut. Cela eſtant, c'eſt ſigne qu'il eſt cuit en conſiſtance deuë, & partant le faut tirer du feu.

Vous connoiſtrez auſſi ladite cuiſſon parfaite par la conſiſtance eſpaiſſe du ſucre tiré hors du feu, & peu refroidy.

Maniere de cuire le ſucre ou caſſon, pour faire tablettes auec poudre.

Chap. XVI.

POur faire leſdites tablettes, ſi vous n'auez du meilleur ſucre, on prendra du mediocre ou bons caſſons & quand il ſera preſque cuit, on oſtera l'écume. Il ne faut cuire ledit ſucre en conſiſtance, comme pour faire ſucre

roſat, mais en approchant : Ce que connoiſtrez en prenant vn peu auec la ſpatule, & le iettant par terre, ou en mettant vn peu ſur vne aſſiette il s'appaiſera & ne coulera point, mais y adherera, & auſſi qu'en prenant vne portion auec la ſpatule, eſtant vn peu refroidie, la verſant d'enhaut, ledit filet n'eſt ſi long que celuy du ſucre roſat cuit, comme a eſté enſeigné, ains ſeulement eſt long de la moitié d'iceluy ; & quand vne partie dudit filet eſt tombée, l'autre ſe retire vers la ſpatule, & au bout d'iceluy ſe fait quelques fois vne petite bouteille.

Et pour vous dire en vn mot, il faut auoir le iugement, car aux tablettes auſquelles il entre deux dragmes de poudre pour deux onces de ſucre, faut que ledit ſucre ne ſoit ſi cuit comme ſi c'eſtoit pour faire les tablettes de Triaſantali, & autres, où pour deux onces de ſucre il n'y entre qu'vne dragme de poudre.

Notez, les tablettes doiuent eſtre ſerrées & gardées en vn lieu ſec, ou au coin de la cheminée, en laquelle on fait iournellement du feu, car autrement, il ſe ramolliroit en lieu humide, & ſe rendroit en paſte.

Maniere de cuire le ſucre & miel en conſiſtance, pour faire & lier les electuaires mols.

Chap. XVII.

PRenez le ſucre & decoction ou infuſion, les faiſant cuire enſemble dans la baſſine, ſur

le feu de charbon allumé, en consistance deuë, sans l'écumer durant ny apres. Ce que cognoistrez en prenãt vn peu auec la cuillier d'argent ou spatule, & l'ayant mis sur vne assiette estant refroidy, si on panche l'assiette, il ne coule sinon qu'à grand'peine, & estant manié auec les doigts, est fort gluant. Aussi ce qui est adherant à la spatule ou cuillier, ne coule qu'à grand peine. Aussi ce qui est refroidy sur l'assiette, estant recueilly & versé d'enhaut tombe en morceaux espais.

Le miel sera cuit aussi de mesme consistance, faisant & se preparant ainsi.

Le miel estant clarifié, comme a esté dit au premier Chap. de ce traicté, & remis dans la bassine, est cuit en consistance deuë, laquelle se cognoist prenant vn peu dudit miel auec la spatule ou cuillier d'argent, & le mettant sur vne assiette refroidir, & s'y estant refroidy, inclinant l'assiette, il ne coule qu'à peine, alors il le faut tirer du feu, & le mettre en besongne: ou si vous le voulez garder, il faut (estant vn peu refroidy) le verser dans vn pot propre, comme de grets ou de fayance, le couurant d'vn papier que pertuiserez en plusieurs lieux auec vn ferret d'éguillette ou poinçon, de peur qu'il ne tombe quelque ordure dedans, ou que les mouches n'y entrent, puis estant bien refroidy, le couurirez d'vn papier double, & le poserez en vn lieu temperé.

Et quand vous en voudrez vser, il ne faut que peser la quantité que desirerez, & la faire

chauffer en la baſſine ou poëſlon.

Des infuſions pour faire les ſyrops.

Chap. XVIII.

POur faire les infuſions des ſyrops qui ſe font auec fleurs, faut mettre quatre onces d'icelles pour chaque liure d'eau bien chaude, comme vous verrez cy-apres quand nous les deſcritons. Les infuſions ſe doiuent faire dans des pots de grets, ou de terre verniſſée ou d'eſtain, ou d'argent, ayant la bouche eſtroitte, comme dans des cruches, coquemarts, & non dans des vaiſſeaux de cuiure ou d'airain.

Notez que le vaiſſeau dans lequel ſe fait l'infuſion, doit eſtre bouché, afin que la vertu du medicament ne s'exhale.

Notez auſſi que faiſant pluſieurs infuſions l'vne apres l'autre, comme és ſyrops, il eſt neceſſaire que la premiere infuſion ſoit faite auec eau boüillante verſée deſſus, & les autres d'apres icelle ſeulement rechauffées.

Marque de la cuiſſon des ſyrops.

Chap. XIX.

NOtez que pour faire les ſyrops auec infuſions ou decoctions, on met quelquesfois trois parts de ſucre ou bons caſſons ſur la quantité de decoction ou infuſion. C'eſt, par

exemple, trois quarterons de ſucre ſur la liure, ſi ce n'eſt aux ſyrops faits d'infuſions, ou decoctions, ou ſucs âmers, auſquels on met autant de ſucre que d'infuſion, ou decoction, ou ſuc; toutes fois il y a des ſyrops auſquels on ne met pas tant de ſucre, aux autres dauantage; partant la regle n'eſt pas generale, comme vous verrez en la deſcription d'iceux en leur lieu.

Notez, que ſi vous vſez de caſſonade pour faire les ſyrops, prenez-en de la plus blanche, & plus ſeiche, laquelle diſſoute auec l'infuſion, liqueur, ou decoction, ſera nettoyée en bouillant par le moyen de la cuillier percée, auec laquelle on tirera les mouches & ordures, leſquelles ſont ſouuent meſlées auec ladite caſſonade.

Les ſyrops doiuent eſtre cuits doucement ſur le fourneau à feu clair de charbon allumé oſtant ſur la fin, & hors du feu l'écume auec la ſpatule, cuillier percé, ou cuillier d'argent.

Or quand le ſyrop ſe commence à cuire, la fumée qui en ſort eſt grande; mais quand il eſt cuit, ou approche d'eſtre cuit, on voit ladite fumée bien diminuée.

Et partant pour le cognoiſtre mieux, prenez vn peu d'iceluy auec la ſpatule ou cuillier, & l'ayant vn peu tenu hors du feu pour le refroidir, le verſerez d'enhaut; s'il commence à faire filet, il eſt cuit.

Auſſi en prenant vn peu entre le poulce & le doigt index ou du milieu, s'il fait vn filet, il eſt

cuit auſſi en verſant vn peu ſur vne aſſiette auec la ſpatule ou cuillier, il ne s'épand point, & ne coule, mais demeure aſſemblé, & eſtant refroidy, panchant l'aſſiette, il coule peu à peu, & le recueillant auec ladite cuillier ou ſpatule, & le verſant d'en haut il fait vn filet.

Pareillement auſſi en ayant pris dans la cuillier & laiſsé refroidir, il ſe fait par deſſus comme vne petite creſme, laquelle ſi tournée dans la cuillier d'vn coſté & d'autre, ne s'éparpille, ny ne ſe rompt, il eſt cuit : alors faut l'oſter de deſſus le feu, & le laiſſer refroidir vn peu dans ladite baſſine, puis verſer dans vn pot ou cruche propre, comme de grets de terre verniſsée, ou de fayance bien lauée & ſeichée, la couurant d'vn papier percé auec vn poinçon ou ferret d'éguillette, afin qu'il ne tombe rien dedans le laiſſant refroidir, & quand il le ſera, on le couurira d'vn papier double & parchemin moüillé, & on le ſerrera, non en lieu trop humide, car il ſe chanſiroit ; ny trop ſec, car il ſe candiroit : mais en vn lieu temperé.

Pour remedier aux ſyrops trop cuits, ou trop peu, & candis.

Chapitre XX.

SI les ſyrops ſont trop cuits par inaduertãce, il ne faut qu'aiouſter ce qu'il faudra de la meſme decoction, infuſion, ou ſuc deſquels ils ſont faits pour les décuire, leurs faiſant

prendre vn boüillon ou deux pour les rendre en leur conſiſtance conuenable.

S'ils ſont trop décuits, ou ne ſont aſſez cuits, faut recuire ſur le feu, les reduiſant en leur conſiſtance.

Pour décandir les ſyrops, faut faire tomber ce que l'on pourra de candit dans la baſſine ou poëlon, & faire chauffer ſuffiſante quantité de ſemblable infuſion, decoction, ou ſuc dont eſt fait le ſyrop, & le ietter dans ledit pot pour décandir le reſte, le remuant auec la ſpatule, meſme mettre ledit pot dans de l'eau chaude afin que tant par la liqueur qui eſt dedans que par la chaleur de l'eau qui eſt à l'entour, il ſe décandiſſe. Eſtant décandy faut verſer le tout dans ladite baſſine ou poëſlon, le faiſant cuire doucement en conſiſtance deuë.

Maniere de tirer la poulpe de dattes pour l'Electuaire Diaphœnicum.

Chap. XXI.

PRenez dix onces de bonnes dattes nouuelles nettoyées de leur ſoüilleure exterieure, s'il y en a, deſquelles vous oſterez auec vn couſteau la peau de deſſus, & l'interieure qui eſt blanche, comme auſſi ietterez le noyau, puis les decoupetez en petits morceaux, les mettant dans vne eſcuelle d'eſtain ou de terre verniſſée, verſant par deſſus cinq ou ſix onces ou dauantage de bon vin blanc bien

ſubtil, pour les faire infuſer ou tremper l'eſpace de trois iours, couurant ladite eſcuelle ou plat d'vne aſſiette, & la mettant en quelque lieu hors du feu en Eſté, & au coin de la cheminée en Hyuer. Les trois iours paſſez, vous les ferez chauffer ou boüillir vn boüillon ſur le rechaud, puis verſerez le tout dans le mortier de marbre, les pilant auec vn pilon de bois, en les reduiſant comme en boüillie ou paſte bien molle que paſſerez par le tamis commun, comme on fait la caſſe, ayant mis au prealable vn plat au deſſous dudit tamis, tant pour y receuoir la poulpe qui y pourroit tomber en paſſant, que pour y mettre celle-là que l'on paſſera. Que ſi ladite poulpe paſsée eſtoit humide, on la fera ſeicher comme les poulpes de tamarinds, de prunes, & de caſſe, ainſi qu'il ſera dit au ſuiuant Chapitre.

Maniere de tirer les poulpes de caſſe, prunes, tamarinds, & les preparer pour les Electuaires mols.

Chap. XXII.

CHacun ſçait comment il faut monder & paſſer la caſſe par le tamis commun.

Pour tirer les poulpes de prunes au temps & ſaiſon, vous prendrez de prunes de damas meures, douces, recentes, ou en autre ſaiſon de bons pruneaux, la quantité que vous voudrez; les faiſant boüillir auec de l'eau iuſques à ce qu'ils ſoient cuits cela fait, faut

les verſer ſur ledit tamis, & laiſſer eſcouler quant & quant la liqueur qui ſera reçeuë dans vn plat, puis en tirerez la poulpe comme celle de la caſſe, ayant mis au prealable vn autre plat au deſſous, comme a eſté dit des dattes. Or en paſſant ladite poulpe, ſouuent elle ne peut paſſer, à cauſe qu'elle ſe ſeiche, alors il faudra l'humecter auec leurdite decoction que vous aurez ſerrée à part, ou s'il n'y en a pas aſſez, auec de l'eau tiede. Pour tirer la poulpe des tamarinds, parce qu'ils ſont fort gluans & eſpais, les faut ramollir, ce qu'on fera ainſi.

Prenez la quantité de tamarinds que vous voudrez, que mettrez dans le mortier de marbre, y verſant par deſſus quantité ſuffiſante d'eau tiede ou decoction, puis les pilerez & broyerez, & mollifierez doucement auec le pilon de bois ou biſtortier, les rendant en forme molle comme de la caſſe, les paſſant par ledit tamis, comme a eſté dit des prunes.

Notez, parce qu'auec les poulpes de prunes & tamarinds, il y demeure de l'humidité qui a ſeruy à les cuire & mollifier, c'eſt pourquoy leſdites poulpes eſtant tirées chacune à part, les faudra mettre chacune dans vn plat de fer blanc ou d'eſtain, ſur vn réchaut, auec vn petit de feu de charbon ſans fumée, auec la ſpatule les remuer çà & là, afin que partie de cette humidité excrementeuſe, qui ſeroit cauſe de faire aigrir, moëſir, & gaſter les Electuaires dans leſquels elles entrent, ſoit diſſipée, & ladite poulpe reduite en bonne conſiſtance.

On fera de meſme de la poulpe de caſſe, ſi on a mis quelque liqueur pour la paſſer.

Cela fait, on paſſera la doze ou quantité qui doit entrer dans l'Electuaire qu'on doit prendre, & le reſte ſera gardé, ou mis en quelque vſage, ſelon l'aduis du Medecin.

Des medicamens que l'on met en poudre, & premierement du ſené.

Chap. XXIII.

PRenez demie liure de bon ſené de Leuant, que nettoyerez de ſes baſtons & feüilles gaſtées s'il y en a, & pour chaque once dudit ſené mondé, vous mettrez vne dragme de graine de fenoüil ou d'anis verd, qui ſont les correctifs dudit ſené, & pour les mettre en poudre, ferez ainſi.

Premierement, mettez la graine d'anis ou de fenoüil dans le mortier de bronze ou de fer, que concaſſerez auec le pilon, apres y mettrez le ſené que pilerez fort en broyant : quand vous verrez que le tout eſt bien pilé, vous le paſſerez par le tamis de crin couuert, & ce qui n'aura pû paſſer, le remettrez audit mortier, le repilant, comme dit eſt, puis le paſſerez par ledit tamis, & ferez ainſi, iuſques à ce que le tout ſoit preſque pilé & paſſé ; car quand il demeurera de reſte quelque demie once à piler & paſſer, il ne s'en faut ſoucier, parce qu'elle ſeruira à faire quelque me-

decine, ou quelque clyſtere.

Notez que les medicamens que l'on met en poudre pour faire compoſitions, comme ſené, mechoacam, turbith, graine d'anis verd de fenouil, ſantaux, & autres, doiuent eſtre peſez à bon poids, pour par apres les auoir triturez & tamiſez, trouuer la quantité ou poids que l'on deſire, parce que l'on ne ſe doit ſoucier de triturer le tout, & ce qui demeurera, ſera gardé en vn papier pour s'en ſeruir, pour le triturer auec autres ſemblables, quand on referra de nouueau les meſmes compoſitions.

Ie vous conſeille d'en auoir touſiours quatre ou cinq onces en poudre, ou d'auantage, que garderez dans vne boëtte pour l'auoir preſt quand vous voudrez faire quelques electuaires, pilules, ou autre choſe: ainſi ledit ſené mis en poudre ſe garde vn demy an.

Notez, quant aux electuaires, pilules, &c. ie décriray cy-apres la quantité du ſené preparé, auec ſon correctif.

Maniere de ſeicher quelques medicamens pour mettre puis apres en poudre.

Chapitre II.

LEs roſes, violettes, ſafran, s'ils ſont humides & non aſſez ſecs, ſeront expoſez au Soleil, ou deuant le feu, enclos dans le papier, le tournant & virant d'vn coſté & d'autre, afin qu'ils ſe ſeichent de tous coſtez, & de peur qu'ils ne ſe bruſlent; apres les mettrez

facilemente en poudre dans le mortier.

Les racines & herbes qui ne ſont aſſez ſeiches, ſeront miſes au four lors que le pain aura eſté tiré, gardant bien qu'elles ne ſe bruſlent.

Autrement, quelque temps auant qu'on voudra s'en ſeruir, les faudra lier en petites poignées auec ficelle, & les pendre en l'air à l'ombre pour les faire ſeicher.

Comme il faut mettre en poudre l'aloy la mirrhe, la rheubarbe, le ſafran & aſſa fœtida.

Chap. XXV.

LEſdits medicamens ſe pulueriſeront chacun à part. Faut donques, deuant que les mettre dans le mortier, ietter quelques gouttes d'huyle d'olif au fond du mortier, proportionnées à la quantité du medicament que l'on voudra pulueriſer, & auec le bout du pilon engraiſſer doucement le fond : cela fait, vous y mettrez le medicament, lequel ſera mis en poudre fort facilement, & n'adherera ny au pilon, ny au mortier.

Pour la rheubarbe, deuant que la mettre en poudre, il ne ſera hors de propos de la couper en petits morceaux, par ce moyen elle en ſera pluſtoſt & plus facilement pulueriſée : eſtant pulueriſée on s'en ſert, & on ne la paſſe point par le tamis.

L'aſſa fœtida, ſi elle eſt ſeiche, elle ſera miſe en poudre en la meſme maniere.

Si l'aloé eſt oral & ſale, apres auoir eſté mis poudre, ſera paſſé par le tamis des drogues neres : ainſi ſera fait des autres medicamens, l y a des ordures meſlées parmy, qui ſeront aſſées, par tamis propres.

Maniere de mettre en poudre le benjoin.

Prenez telle quantité de benjoin que vous oudrez, que pulueriſerez dans le mortier, en royant doucement, puis le paſſerez par apres par le tamis, commun pour en ſeparer les buchettes & ordures qui y ſont meſlées.

Maniere de pulueriſer la ſcammonée.

Chapitre XXVI.

Elle ſe met en poudre ſubtile fort facilement comme les ſuſdits medicamens, le fond du mortier & bout du pilon oints auec quelques gouttes d'huyle; mais ſçachez qu'on ne la paſſe point par le tamis, non plus que la rheubarbe, comme i'ay dit cy-deſſus.

Maniere de mettre en poudre le maſtic.

Chap. XXVII.

Deuant que mettrez le maſtic dans le mortier, il faut le trayer premierement, puis faut moüiller le fond dudit mortier & pilon d'vn peu d'eau roſe, ou eau commune, & eſtant mis en poudre, on le peut, s'il eſt beſoin, paſſer par le tamis de crin couuert.

Maniere de mettre en poudre les trochisques d'agaric.

Chap. XXVIII.

IL les faut mettre en poudre de la meſme façon que le maſtic, ayant moüillé le fond dudit mortier, & bout dudit pilon de quelque goutte d'eau roſe, ou commune; mais on ne les tamiſe pas apres; ains on s'en ſert ainſi; encores mieux les mettrez en poudre, oignant le fond du mortier, & le bout du pilon d'vn petit d'huyle d'olif, comme a eſté dit de la rheubarbe, ſcammonée, &c.

Notez, que l'on oint & moüille le fond du mortier, & bout du pilon d'eau roſe, ou commune, ou d'huyle, auant que mettre les medicamés, afin qu'en les puluerisant ils n'adherent au mortier, & auſſi pour empeſcher leur exhalation.

Maniere de mettre le camphre en poudre.

Chap. XXIX.

PRenez vn ſcrupule d'amydon que mettrez doucement en poudre dans le mortier, puis y adiouſterez vne dragme de bon camphre, le broyant auec, doucement, & il ſe mettra facilement en poudre. Ou prendrez vne ou deux amandes douces pelées auec le couſteau que pilerez dans le mortier, y adiouſtant la dragme

e camphre, lequel en broyant mettrez facilement en poudre. Ou plus facilement frottez l'vne amande pelée auec le couſteau le fond du mortier, & le bout du pilon de fer ; puis y pilez, en broyant doucement le camphre ; le meſme ſe peut faire en frottant auec vn petit d'huyle d'olif ou d'amandes douces, comme a eſté dit de la rheubarbe, &c. & faiſant ainſi, mettrez telle quantité de camphre en poudre que voudrez, augmentant ou diminuant au prorata les amandes ou huyles ſelon la quantité que voudrez pulueriſer.

Maniere de mettre en poudre la canelle.

Chap. XXX.

LA canelle ſe met en poudre dans le mortier, auec quelques amandes douces, afin qu'elle ne perde ſon odeur, eſtant en poudre eſt paſſée par le tamis de crin couuert, comme a eſté dit du ſené au vingt-troiſieſme Chapitre.

De l'infuſion des huyles.

Chap. XXXI.

POur chaque liure d'huyle communément on met quatre onces de fleurs ou feuilles infuſer, comme il ſera enſeigné au traitté des huyles, horſmis quelques compoſez.

Marque de la cuiſſion des huyles.

Chap. XXXII.

L'Infuſion ou infuſions des huyles eſtant faites, ſont miſes boüillir dãs la baſſine dediée à cela ſur le fourneau de charbon alluмé.

Or vous connoiſtrez, que quaſi toute l'humidité des ſimples deſquels les huyles tirent leur vertu, eſt exhalée, c'eſt qu'en prenant auec la ſpatule vn peu du fond de la baſſine, & le iettant au feu, auſſi-toſt il s'enflamme, faiſant bien peu de bruit, alors vous l'oſterez du feu, & vn peu refroidie ſera paſſée par vne forte toile, l'exprimant mediocrement, & puis miſe dans vn pot de grets, ou de fayance, ou de terre verniſſée, & couuert d'vn papier percé, & eſtant du tout refroidie, ledit pot ſera couuert d'vn papier double & parchemin moüillé pour s'en ſeruir au beſoin.

De la cuiſſon des huyles au bain Marie, ou vaiſſeau double.

Chap. XXXIII.

ON prend vn chauderon aſſez capable, au fond duquel on met vne tuile aſſez large, ſur lequel on met le vaiſſeau où eſt l'infuſion qu'on lie par en haut, auec petite ficelle aux deux tenons de l'ance du chauderon, afin

'il ne vacille ny çà, ny là. Il y en a qui met-
it de la paille ſous ledit pot au lieu de tuille,
tout à l'entour d'iceluy ; ce que i'approuue.
Notez, que ledit vaiſſeau doit eſtre ſeule-
nt plein de ladite infuſion à quatre bons
igts prés du bord, afin que par l'ebullition ne
le dehors. Cela fait, on verſe de l'eau dans
it chauderon à quatre ou cinq doigts prés du
rd dudit pot, & la fait-on boüillir douce-
nt ſur le fourneau de feu de charbon clair
allumé, iuſques à ce que preſque toute l'hu-
dité ſera exhalée ; ce que connoiſtrez à la
rque deſcrite au precedent Chapitre. Cela
nt ainſi, vous la tirerez hors du feu, & vn
refroidie, la paſſerez & exprimerez mediо-
ment par ladite toile forte, iettant le marc
s la ſerrerez, comme a eſté enſeigné.
Notez, pendant que l'infuſion boût, ſi vous
s contrainct remettre d'autre eau dans ledit
uderon, la precedente eſtant esboüillie d'vne
ne partie, il faut la faire chauffer aupara-
t que de l'y verſer, parce que ſi la mettiez
de, le vaiſſeau ſe caſſeroit, & l'infuſion ſe
roit.

Marque de la cuiſſon des emplaſtres.

CHAP. XXXIV.

A parfaitte cuiſſon des emplaſtres ſe re-
connoiſt, lors qu'ayant mis vne portion du-
emplaſtre refroidit dans de l'eau fraiſche,

bois les bien remuër enſemble au Soleil, ou aupres du feu l'eſpace d'vne heure, & ce bien ſouuent: puis faudra laiſſer repoſer & raſſeoir ladite graiſſe, laquelle raſſiſe faudra verſer l'eau par inclination, c'eſt à dire en panchant ledit pot: eſtant toute tombée, on y remettra d'autre eau chaude, faiſant comme i'ay dit, & la renouuelant iuſques à neuf fois : cela eſtant fait, la faudra derechef lauer autant de fois de meſme façon auec eau froide, & claire; toutesfois on peut lauer les deux dernieres auec eau roſe. La raiſon pour laquelle on laue tant de fois ladite graiſſe, c'eſt afin qu'elle dépoſe du tout ſon odeur de graiſſe. Ayant eſté ainſi lauée, on la mettra en beſoigne, ainſi comme dirons quand nous parlerons de la maniere de faire l'onguent blanc.

Maniere de lauer la ceruſe.

CHAP. XXXVI.

Prenez quantité de bonne ceruſe, cõme vne liure ou deux, plus ou moins, que frotterez & crayerez ſur le crin d'vn tamis commun tendu, ayant mis vn papier blanc au deſſous pour en receuoir la poudre qui paſſe, & quand paſſé ce que deſirez, la faudra mettre dans vn plat d'eſtain ou de terre verniſſé verd, deſſus ſuffiſante quantité d'eau fraiche, claire & nette : de ſorte qu'elle ſurnage de beaucoup ladite ceruſe, puis les meſlerez &

remuerez auec ladite ſpatule de bois, les laiſſant apres repoſer, afin que ladite ceruſe meſlée auec l'eau, ſe ſepare, & aille au fond : l'eau qui ſurnagera, ſera eſcoulée en inclinant & panchant doucement ledit plat, en y remettant d'autre eau claire, faiſant comme a eſté dit, neuf ou dix fois. Ladite derniere eau écoulée, on la lairra ladite ceruſe ſeicher dans le plat au Soleil, ou deuant le feu, l'ayant au prealable couuert d'vn linge blanc. Eſtant bien ſeiche ſera miſe en beſongne, ou gardée dans vn papier blanc dans vne boëte, pour s'en ſeruir à la neceſſité.

Maniere de manier la litarge.

Chap. XXXVII.

ON prend deux liures de litarge d'or, ou la quantité que l'on voudra, laquelle on triture & broye dans le mortier de brõze ou de fer, & eſtant puluerisée on la paſſe par vn tamis commun, & ce qui n'a pû paſſer, eſt derechef mis dans ledit mortier, puis repaſſé, & fait-on cela iuſques à ce qu'il ne demeure plus que le groſſier dans ledit tamis, comme enuiron quelque once ou deux que l'on iette. En apres on remet tout ledit litarge puluerisé & tamiſſé dans ledit mortier, lequel on emplit preſque d'eau claire, & auec le pilon de fer, on le demene & remuë pour le lauer auec l'eau, & ce, quelque peu de temps, puis on

ſe tout d'vn coup ladite eau dans vne grande ſſine qui ſera miſe aupres, auec laquelle eau coule vne partie de ladite litarge. Derechef remuë celle qui eſt demeurée au fond du ortier auec le pilon, & on verſe encore deſſus tant d'eau comme auparauant, la demenant uec l'eau comme a eſté dit, puis on verſe ladite au tout d'vn coup dans ladite baſſine, & fait on ela tant de fois iuſques à ce que toute la litarge ſoit écoulée auec l'eau : cela fait, & toute l'eau & la litarge eſtans enſemble dans la baſſine, on les laiſſe repoſer l'eſpace d'vne nuict, ou dauantage, iuſques à ce que l'eau ſoit bien claire, la litarge eſtant toute coulée au fond : puis on verſe toute l'eau, en inclinant doucement ladite baſſine, tellement qu'il n'y demeure que la litarge au fond, laquelle eſt exposée ſeicher, au Soleil ou au feu ; eſtant ſeichée, eſt ſerrée pour quand on aura affaire.

Maniere de bruſler le plomb pour le mettre en poudre, & la maniere de le lauer pour l'onguent Pompholigos.

Chap. XXXVIII.

PRenez deux ou trois liures de plomb, ou ce que vous voudrez, que mettrez dans vne écuelle de terre verniſſée ou dans la grande cuillier de fer ſur vn feu de charbon bien allumé. Eſtant fondu, le faudra remuer continuellement auec la ſpatule, ou vne verge de

fer, comme l'eſpace de deux heures ou dauantage, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en vne poudre iaunaſtre, & que l'on n'y voye plus forme de plomb: cela fait, faut la tirer hors du feu, & la laiſſer refroidir.

Et pour la lauer faut prendre la quantité que voudrez de ladite poudre bien refroidie, que paſſerez par le cicotrinoy; eſtant paſſée, vous la lauerez vingt-cinq ou trente fois dans de l'eau claire en la rechangeant de la meſme façon que i'ay enſeignée de lauer la ceruſe au Chapitre 35. precedent. Eſtant lauée, la faudra faire ſeicher au ſoleil, ou deuant le feu, puis la ſerrer au beſoin.

Autre maniere plus facile de mettre le plomb en poudre pour ledit onguent.

Chap. XXXIX.

PRenez la quantité que voudrez de plomb limé, que mettrez infuſer l'eſpace de 24. heures dans de fort vinaigre, au bout deſquelles ietterez le vinaigre, & le ferez ſeicher: eſtant ſec, le mettrez par apres dans le mortier de bronze & le pilerez doucement en frayãt & le mettrez facilement en poudre, laquelle vous paſſerez par le cicotrinoy, & ce qui n'aura peu paſſer le repilerez & broyerez puis le paſſerez iuſques à ce que le tout aye eſté puluerisé & paſſé, ainſi faiſant ledit plomb en poudre, par apres ne doit eſtre laué pour la confection dudit onguent.

Maniere

Maniere de preparer la tuthie.

CHAPITRE XL.

renez quantité de tuthie que mettrez dans vn cruſel, dans vn fourneau ardent comme ıy des fondeurs, iuſques à ce qu'elle ſoit ierement bruſlée ; ce qui ſe fera en certain ıps ſelon l'ardeur du feu, & qu'on conıſtra par la couleur de ladite tuthie qui dendra fort rouge. Cela eſtant, faut la tirer du ı, & peu refroidie ſera miſe dans le morr de bronze ou de fer pour la mettre en pouıe. Eſtant bien puluerisée, ſera preparée ſur porphyre ou écaille de mer auec eau roſe, ou tre eau conuenable, comme l'on faict les perıs & pierres precieuſes: ce qui ſe fait ainſi. Ladite tuthie en poudre eſt miſe ſur le porıyre ou écaille de mer, laquelle on arrouſera ıec ladite eau, la broyant auec la molette ou etite meule ; & quand elle commencera à ſe eſſeicher, on l'arrouſera derechef, & fait-on ela tant de fois, iuſques à ce que ladite poudre ɔit comme impalpable, c'eſt à dire, qu'en frotant d'vn peu d'icelle le deſſus de la main, on n'y ſente aucune aſpreté ; cela eſtant ainſi, la faudra mettre en trochiſches, que ferez ſeicher à l'ombre ſur le tamis renuerſé, puis les ſerrer dans vne boëtte en lieu propre, & quand on s'en voudra ſeruir, ne fandra que les mettre en poudre dans le mortier.

Maniere de calciner le vitriol Romain.

Chapitre XLI.

ON le fait ſeicher dans vn vaiſſeau de terre non verniſſé, ou dans la grande cuillier de fer à feu móderé, iuſques à la parfaite blancheur, le remuant continuellement & bien fort auec vne ſpatule ou verge de fer, de peur qu'il ne s'attache trop audit vaiſſeau, & qu'il ne ſe putrefie: apres on augmẽte le feu l'eſpace d'vn quart d'heure, & ledit vitriol deuient rouge, qui lors s'appelle colcothar: cela eſtant, eſt tiré hors du feu; & vn peu refroidy eſt mis en poudre dans le mortier de brõze, cõme a eſté dit de la tuthie, mais par apres on le prepare derechef ſur le porphyre, comme icelle pour la confectioa do l'Emplaſtre Diapalma.

Maniere de faire creſme & ſel de tartre.

Chapitre XLII.

PRenez vne liure de bon tartre blanc de Montpellier que mettrez en poudre dans le mortier, paſſant ladite poudre par vn gros tamis eſtant paſſée, la mettrez dans la baſſine auec vn ſeau d'eau: luy faiſant prendre vn bouillon: puis paſſerez le tout par trois fois par la manche d'hypocras. La coulure receuë

ans vne terrine de grets, ſera miſe en lieu frais eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles on tire auec vne aſſiette ou cuillier d'argent la creſme qui ſurnage, que l'on met dans vne écuelle de grets à part. La creſme oſtée, l'eau eſt écoulée doucement par inclination, puis on racle tout le ſel qui eſt adherant aux parois de ladite terrine auec vne cuillier d'argent, & le fait-on tomber au fond, apres on le laue 7.ou.8 fois auec de l'eau froide & claire, maniant & demenant de la main auec l'eau: ledit ſel eſtant ainſi laué & deſſeiché au Soleil, ou ſur vn petit feu de charbon ſans fumée, le remuant ſouuent auec ladite cuillier. Eſtant ſeiché, il deuiendra blanc, mais plus au Soleil qu'au feu, ce qu'eſtant, on le met en poudre dans le mortier, & eſt gardé au beſoin.

Ladite creſme de terre eſt lauée, ſeichée, & pilée de meſme façon, & gardée à part.

Autre maniere de faire la creſme de tartre, ou criſtal de tartre.

Prenez cinq ou ſix liures de tartre blanc, que groſſierement pulueriſerez dans le grand mortier, apres l'auoir bien laué le mettrez dans vne terrine verniſſée auec de l'eau, tant qu'elle nage cinq ou ſix doigts par deſſus & le ferez boüillir vne heure ou deux, puis expoſant le vaiſſeau au froid, il s'amaſſera de la creſme au deſſus en maniere de criſtal, que vous ſepa-

rerez auec vne cuillier percée, & ferez par plusieurs fois reboüillir & refroidir alternatiuemẽt ladite matiere, pour en tirer à chaque fois la creſme, comme dit eſt, laquelle en fin vous lairrez coaguler au froid, & ſeicher entierement à l'air.

II. TRAICTE.

DES SYROPS

Maniere de faire le syrop violat auec le suc.

Chapitre I.

Ovs prendrez douze onces de fleurs de violettes nouuelles mondées de leur partis herbuë, c'eſt à ſçauoir les fleurs ſeulement, que mettrez dans le mortier de marbre, & pilerez bien auec le pilon de bois, & les enfermerez dans vn petit ſac de toile bien net, & lierez par en haut auec ficelle, puis les exprimerez en la preſſe. Eſtant exprimées, vous aurez cinq onces de ſuc, que mettrez dans vne phiole à part.

Cela fait vous ferez cuire vingt onces de bons caſſons ou de ſucre, auec demie liure ou dix onces d'eau commune dans la baſſine ou poëſle de cuiure rouge, en conſiſtance appro-

chante de ſucre roſat, l'écumant ſur la fin auec la cuillier d'argent. Cela eſtant, vous le tirerez hors du feu, & y verſerez auſſi-toſt ledit ſuc de violettes, les meſlant enſemble auec ladite cuillier ou ſpatule de bois, & ſera le ſyrop fait qui ſera beau, lequel laiſſerez vn peu refroidir dans ladite baſſine & poëſlon, & s'il y a de l'eſcume qui ſurnage, l'oſterez, puis les verſerez dans vn pot propte de grets ou de fayance, le couurant d'vn papier pertuiſé : eſtant refroidy du tout, ſera couuert d'vn papier double, & d'vn parchemin moüillé par deſſus, & ſerré en lieu temperé pour la neceſſité.

Maniere de faire le ſyrop violat ſur la ſeruiette.

Chap. II.

ON prend deux liures de bon ſucre ou caſſons, que l'on fait cuire auec vne liure d'eau commune en conſiſtance, approchant pour faire le ſucre roſat. Cependant on prend demie liure de fleurs de violettes mondées, comme a eſté enſeigné au precedent Chapitre, pilées dans le mortier de marbre, auec pilon de bois & les met-on dans vne ſeruiette que deux tiennent par chacun bout, & on iette deſſus, comme en trois fois ladite quantité de ſucre cuit tout chaud, les meſlant, remuant, & preſſant auec la ſpatule de bois ou cuillier d'argent, afin que ſa vertu & couleur deſdites violettes s'incorpore auec ledit ſucre, qui ſe

uit cependant en ſyrop, l'humidité deſdites
lettes, les décuiſant, & paſſé par ladite ſer-
tte, qui eſt recueilly dans vn plat qu'on a
s au deſſous. Tout le ſucre eſtant ietté &
ſé en la façon décrite, on exprime ferme-
nt ce qui eſt dans la ſeruiette; meſme on ra-
le ſyrop qui adhere à l'entour d'icelle auec
ite cuillier d'argent, & le tout mis & tombé
ns le plat, & ledit ſyrop, que l'on ſerre au be-
n ſans l'écumer.

Le marc deſdites violettes reſté dans ladite
uiette, ne doit eſtre ietté, parce qu'il eſt en-
re meſlé de ſucre, c'eſt pourquoy il doit eſtre
s au Soleil, & gouuerné, comme nous dirons,
and nous parlerons des conſerues de violet-
. Il ſeruira de conſerue pour faire bandeaux,
ns y meſler d'autre ſucre.

aniere de faire le ſyrop violat de trois infuſions

Chapitre III.

Renez vne liure de fleurs de violettes nou-
uelles mondées de leur partie herbuë, c'eſt
çauoir les fleurs ſeulement, comme dit eſt;
ettez-les dans vne cruche de grets, ou coque-
rt de terre vernisſée, qui aye la bouche étroi-
& verſez deſſus quatre liures d'eau boüillan-
, les meſlant & remuant auſſi-toſt auec vne
tule de bois, & laiſſant infuſer l'eſpace de
uze heures au coin de la cheminée, ledit
iſſeau eſtant bien bouché, de peur que la ver-
deſdites violettes s'exhale.

Au bout deſdites douze heures vous verſerez ladite infuſion dans vne terrine de terre vernisſée, ou vaiſſeau d'eſtain pour la faire chauffer & fremir vn peu ſur le fourneau, la Paſſant par apres par vne toile forte & exprimant le marc par la preſſe, lequel apres on iette comme inutil.

Et cependant on remet pour la ſeconde fois d'autres fleurs de violettes nouuelles mõdées, en telle quantité dans ladite cruche ou coquemart, & ladite iuſuſion réchauffée, ſera verſée ſur leſdites violettes, que l'on meſlera & mouuera auſſi toſt auec ladite ſpatule de bois, comme dit eſt, bouchant le vaiſſeau & le remettant audit coin de la cheminée, comme auparauant, pour infuſer encore l'eſpace de douze heures, à la fin deſquelles on renuerſe auſſi pour la ſeconde fois ladite infuſion dans ladite terrine, que l'on met chauffer ſur le fourneau comme auparauant, en apres on la coule & exprime.

Laquelle rechauffée, eſt ieittée ſur autant de fleurs de violettes nouuelles, leſquelles pour la troiſieſme fois on a remis dans ladite cruche & l'ayant infuſée le meſme eſpace de temps, eſt échauffée, coulée, & oxprimée.

Ladite infuſion coulée & exprimée pour la troiſieme fois, contient quatre liures & demie, qui ſont 72. onces, de laquelle, ſi vous voulez faire auſſi toſt le ſyrop, faudra mettre à part dans vne fiole ſix onces d'icelle pour s'en ſeruir comme ie diray cy-apres. Le reſte qui

ntient quatre liures deux onces, eſt miſe dans baſſine de cuiure rouge, auec cinq liures & mie de bon ſucre, coupé & rompu en petits orceau, & l'on faict le ſyrop que l'on cuit oucement ſur le fourneau, auec chaſbon allué, & ſans fumée. Ledit ſyrop ſera cuit en cõſiance plus épaiſſe que de ſyrop, afin de la deire auſſi toſt auec leſdites ſix onces d'infuſion ſeruée, laquelle on verſe & meſle parmy, luy aiſant prendre vn boüillon ou deux pour le reuire en conſiſtance de ſyrop.

Cela fait, on le tirera hors du feu, & on le aitra demy refroidit dans ladite baſſine, oſtant écume, laquelle ſurnage, auec la cuillier d'argent, puis ſera mis dans vn pot propre que l'on couurira d'vn papier que l'on pertuiſera, le laiſſant refroidir du tout. Eſtant refroidy, ſera couuert d'vn papier double, & d'vn parchemin moüillé par deſſus, comme ſe doiuent couurir tous les ſyrops, &c. le ſerrant en vn lieu temperé pour s'en ſeruir à la neceſſité. Vous aurez vn ſyrop violat qui retiendra la couleur & vertu des violettes toute l'année

Notez que pour faire ledit ſyrop violat on met plus de ſucre que l'infuſion, afin de conſeruer ſa couleur, & par conſequent ſa vertu: auſſi qu'il n'eſt beſoin de le cuire ſi long-temps, ſon infuſion eſtant gluante, & par ſa longue ebullitiõ couleur ſe diminuë, C'eſt pourquoy, pour la conſeruer plus longuemẽt, ou le décuit auec ſix onces d'infuſion qu'on a ſerrée; qui eſt ſeulement particulier audit ſyrop, & non aux autres

Doncques ie ſuis d'auis, que pour faire ledit ſyrop violat, pour chaque liure d'infuſion on y mette vingt onces de bon ſucre.

Or i'ay fait ainſi leſdites infuſions & ſyrop pour en conſeruer la vertu & couleur violette : & partant au lieu de ſpatule de fer qui l'euſt pû noircir ; i'ay vsé de ſpatule de bois, meſme pour faire chauffer les infuſions, ie n'ay point vsé de baſſine de cuiure, ains de terre verniſſée pour la meſme raiſon, ſinon quand i'ay fait le ſyrop, & pour la meſme cauſe ie me ſuis ſeruy de la cuillier d'argent : auſſi pour le meſme i'ay reſerué les ſix onces d'infuſion pour le décuire, & pour le reſtituer ſa couleur, aucunement diminuée par la cuite.

Mais communément on n'y fait pas tant de façon, car on fait bien les 3. infuſions, comme i'ay dit dans la cruche de grets, ou coquemart de terre verniſſée, les remuant auec ladite ſpatule & de bois, mais pour le faire chauffer on vſe ſeulement de la baſſine, & non de la terrine : auſſi pour faire le ſyrop on prend la derniere infuſion coulée & exprimée par la preſſe, qu'on met dans ladite baſſine auec ladite quantité de ſucre, & eſt fait ledit ſyrop, ſans le décrire auec de l'infuſion, comme i'ay enſeigné.

De cette derniere façon on fera les ſyrops ſuiuans, qui ſe font auec trois ou pluſieurs infuſions, comme ie décriray.

Autre maniere de faire le ſyrop violat.

Faites trois infuſions & des fleurs entieres, c'eſt à ſçauoir, fleurs & feüilles vertes qui les

connent, & auec autant de ſucre que d'in-
on, ou le quart moins de ſucre, on fait le
p. Si vous faites ledit ſyrop auec neuf in-
on, ainſi que le ſyrop de roſes paſles, du-
l nous parlerons cy-apres, faites cuire auec
liure d'infuſion trois quarterons de ſucre,
era laxatif.

Du mucaron de violettes, & roſes paſle.

Chap. VI.

E mucaron de violettes & de roſes paſles,
n'eſt autre choſe que la derniere infuſion
oulée & exprimée, qui ſe gardera vn an dans
ne cruche de grets, ou coquemart de terre
erniſſée, à bouche eſtroite, emplie d'icelle à
eux doigts pres du bord, ſur laquelle on verſe
épeſſeur d'vn doigt d'huile d'olif, pour em-
eſcher que l'air exterieur ne la corrompe,
ouurant ledit pot d'vn papier double & par-
hemin moüillé, puis eſt ſerrée en vn lieu tem-
peré, & quand on en aura beſoin, on en tirera
adite huyle auec du coton.

Maniere de faire le ſyrop de pas d'aſne.

Chapitre. V.

ON fait trois infuſions de demie liure de
fleurs de pas d'aſne, auec le verd qui les
enuironne à chaque fois dans deux liures d'eau,
ſçauoir eſt, on prend leſdites fleurs que l'on

mettra dãs vne cruche de grets ou de terre vernissée d'estroite emboucheure, & sur icelles on versera lesdites deux liures d'eau chaude & boüillante; apres on couurira bien ledit pot, & laissera-on infuser l'espace de douze heures au coin de la cheminée ; apres on versera le tout dans la bassine que l'on mettra sur le fourneau de feu de charbon clair & allumé, iusques à ce que ladite infusion soit bien chaude, laquelle on passera & exprimera dans vne grosse toile par la presse. Ladite coulure & expression seront rechauffée dans ladite bassine, & versées sur d'autres fleurs nouuelles en telle quantité que la premiere, c'est à sçauoir, demie liure, & ayant infusé ledit temps de douze heures à la maniere dite, est derechef iettée dans ladite bassine, & rechauffée pour estre coulée & exprimée comme l'autre : & pour troisiesme fois on remet d'autres fleurs nouuelles dans ladite cruche, & verse-on ladite infusion rechauffée, dessus laquelle ayant infusé le susdit tẽps, est chauffée dans la bassine, puis coulée & exprimée. Ladite expression est clarifiée auec vn blãc d'œuf & sa coquille, comme a esté enseigné au Chapitre second du premier traité, & passée vne fois par le blanchet, puis l'ayant pesée on y met les trois parts de sucre ou bons cassons, & est faict le syrop.

Autre façon de faire le syrop.

On fait aussi ledit syrop de pas d'asne de trois infusions, comme a esté enseigné, mais on ne

ɜ ſeulement que les fleurs iaunes, iettant
:rd qui les enuironne, & vous aurez vn
p de couleur iaune, ou y approchant.
'ay deſcrit la maniere de faire les infuſions
t en ce Chapitre qu'en celuy du ſyrop vio-
, peut-eſtre trop prolixement : mais ie l'ay
ılu faire ainſi, afin de la mieux donner à en-
dre & que ie ne ſois contrainct de le repeter,
enſeignant par cy-apres la maniere de faire
autres ſyrops qui ſe font auec pluſieurs in-
ſions.

a maniere de faire le ſyrop de fleurs de peſchers de neuf infuſions.

CHAPITRE. VI.

[Es neuf infuſions deſdites fleurs de peſ-
cher, ſe font à la maniere ſuſdite. Faut
onc que au mois de Mars mettre pour chaque
ıfuſion demie liure de fleurs de peſcher fraiſ-
hement cueillies, auec deux liures d'eau chau-
le : la derniere infuſion coulée & exprimée ſe-
:a clarifiée auec blanc d'œuf & coquille, &
paſſée vne fois par le blanchet, & y adiouſtant
autant de ſucre, ferez le ſyrop que l'on accom-
modera & ſerrera comme dit eſt.

La maniere de faire le ſyrop de feüilles de peſcher.

Ce ſyrop ſe fait de meſme façon que celuy de ſyrop de roeſs paſles ; on prendra doncques à la fin du mois de May, ou au commencement de Iuin leſdites feuilles fraîches cueillies, leſquelles on contuſera mediocrement dans le

mortier & on en fera neuf infusions auec
derniere infusion, clarifiée par residence l'espa
de vingt quatre heures, & autant de sucre, &
sera fait ledit syrop qui est bien purgatif, &
chasse les vers du ventre, & n'est point das
greable.

On garde son muearon comme celuy de rose
passes.

Maniere de faire le syrop de roses passes laxati
de neuf infusions.

Chapitre VII.

ON fait neuf infusions d'vne liure à chaqu
fois de fleurs de roses passes, fraisches
cueillies, ayant osté le iaune qui est dedans le
bouton, & ses feüilles vertes qui les enuiron-
nent, dans quatre liures de bonne eau. La der-
niere infusion coulée & exprimée qui contien-
dra cinq liures sans la clarifier, sinon par resi-
dence qui est, qu'apres qu'elle aura esté coulée
& exprimée, comme dit est, on la verse dans la
cruche, & estant couuerte on laissera rasseoir
l'espace de quelque temps, afin que les feces
tombent au fond, puis on la coulera douce-
ment dans la bassine, & auec autant de bon su-
cre & bons cassons, on fera cuire le syrop,
l'écumant sur la fin, & hors du feu auec la cuil-
lier percée, lequel osté de dessus le feu, & peu
refroidy, sera versé dans vn pot propre, couuert
d'vn papier pertuisé. Estant du tout refroidy

:a couuert d'vn papier double & parchemin oüillé, & ſerré en lieu temperé.

Que ſi vous y faites cuire ſeulement trois iarterons de ſucre pour liure d'infuſion, il en :ra plus purgatif.

Maniere de faire le ſyrop de roſes paſles composé auec agaric.

PRenez, par exemple, onze dragmes de bon agaric raſpé ou découppé en petits mor-:eaux, & vne demie dragme de gingébre ratiſſé & cõcaſſé, ou découppé auſſi; mettez-les iufuſer dans vn plat, auec ſuffiſante quantité de mucaron de roſes paſles l'eſpace de douze heures, ou toute la nuict, puis faites-leur prendre vn petit boüillon, & les coulez & exprimez par l'eſtamine, meſlez ladite expreſſion auec vne liure de ſyrop de roſes paſles, cuit plus qu'il ne faut, afin de la décuire, & ſera le ſyrop fait, qui ſera gardé comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop de pied de chat.

CHAPITRE VIII.

VOus ferez trois infuſions d'vne demie liure à chaque fois de fleurs de pied de chat, dans deux liures d'eau commune, auec la troiſieſme infuſion coulée & exprimée, & clarifiée auec blanc d'œf, y adiouſterez les trois parts de ſucre, & ferez le ſyrop,

Maniere de faire le ſyrop de pauot Rheas, ou de coquelicots.

Chapitre IX.

ON fait trois infuſions de demie liure à chaque fois de fleurs recentes de pauot rouge dans deux liures d'eau. Auec la derniere infuſion coulée, exprimée, & non clarifiée, y adiouſterez autant de bon ſucre, & ferez le ſyrop, l'écumant ſur la fin, & hors du feu.

La maniere de faire le iulep roſat.

Prenez vne liure de bon ſucre que ferez cuire en autant de bonne eau roſe enconſiſtance moins que ſyrop, & ſera le iulep roſat fait, que l'on gardera comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop de nenuphar, ou blanc d'eau

Chapitre X.

ON fait trois infuſions de fleurs blanches de nenuphar, ſçauoir, vne demie liure à chaque fois ſur deux liures d'eau commune, les laiſſant infuſer comme les autres deſcrits cy-deſſus l'eſpace de douze heures. La derniere infuſion coulée & exprimée eſt clarifiée auec vn blanc d'œuf, & ſa coquille eſcraſée & paſſée par le blanchet vne fois. De ladite coulure auec autant de ſucre ſera faict le ſyrop.

Maniere

Maniere de faire le ſyrop de capillaire.

Chap. XI.

PRenez capilli veneris, ou à ſon lieu de l'adiantum deux poignées.

Polytric auſſi deux poignées :

Scolopendre, vne poignée:

Regliſſe ratiſsée & concaſſée vne once. Auec ſucre faites le ſyrop ainſi.

Les herbes nettoyées & lauées ſeront miſes infuſer l'eſpace de 24. heures dans trois liures d'eau chaude, dans vne terrine verniſſée ou d'eſtain, au bout duquel temps vous verſerez le tout dans la baſſine, le faiſant boüillir deux ou trois boüillons, coulant par apres ladite décoction, laquelle ſera clarifiée auec blanc d'œuf & ſa coquille, & cuitte auec les, trois parts de ſucre en conſiſtence de ſyrop.

Maniere de faire ſyrop équinalẽt l'oxymel ſimple.

PRenez trois onces dudit ſyrop de capillaires, ſuc de limons vne once & demie, meſlez-les, il eſt facile à prendre, & agreable.

Ou prenez deux onces dudit ſyrop de capillaires vinaigre vne once, meſlez-les enſemble, & en vſez. Notez qu'on y adiouſtera ou diminuera la quantité de vinaigre, ſelon que le Medecin verra bon eſtre, ayant égard à la force & foibleſſe d'iceluy.

Maniere de faire le syrop de iuiubes simple & composé, & premierement la maniere de faire le simple.

Chapitre XII.

PRenez cent bonnes iuiubes ouuertes par le milieu, sans rien ietter, que mettrez boüillir dans trois liures de bonne eau dans la bassine, à la consomption de la moitié, auec laquelle décoction coulée & exprimée par la toile forte (sans clarifier) on fait cuire les trois parts de bon sucre, & est faict le syrop.

Maniere de faire le syrop de iuiubes composé.

Chapitre XIII.

PRenez orge mondé de son écorce exterieure vne once.

Bonnes iuiubes, soixante

Regliſſe ratiſſée & concaſſée vne once,

Capilli Veneris, ou Adiantum.

Politric, de chacun vne poignée

Semence de coins, de pauot blanc, de melons, de laictuës concaſſées, de chacune demie once auec sucre & sera faict le syrop de telle façon.

Prenez quatre liures d'eau commune que mettrez dans la bassine y mettant auec l'orge mondé que ferez boüillir quelque temps, puis y adiousterez les iuiubes ouuertes par le milieu sans rien ietter, & ayant boüilly vous y adiousterez lesdites semences, & sur la fin

regliſſe, le capilli veneris & polytric : apres
it oſter la baſſine de deſſus le feu. La deco-
on eſtant demy refroidie, ſera coulée & ex-
imée par vne toile forte auec les mains, puis
arifiée auec blanc d'œuf & ſa coquille, &
ıſſée vne fois par le blanchet. Auec ladite co-
ture on y adiouſte les trois parts de ſucre, &
t fait ledit ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de guimauues.

CHAPITRE XIV.

PRenez racines de guimauues preparées, vne once & demie.

Pois cichez, vne once.

Racines d'aſperges auſſi preparées.

Regliſſe ratiſſée & concaſſée, de chacune demie once.

Sommitez de guimauues,

De mauues,

De parietaire,

Pimpernelle,

Adiantum.

Polytric, de chacune demie poignée,

Semences de melon, de concombre, de citroüille, de chacune demie once.

Sucre, liure & demie, ferez ainſi le ſyrop.

Les racines de guimauues lauées & nettoyées de leurs filamens qui ſont à l'entour, & la corde oſtée, le racines d'aſgerges auſſi lauées & concaſſées, ſeront miſes cuire dans la

baſſine auec cinq liures d'eau. Ayant boüilly quelque temps on y adiouſtera les pois chiches concaſſez dans le mortier, puis peu apres les ſommitez de guimauues, mauues, parietaire, pimpernelle, & en fin l'adianrum, polytric, & la gliſſe; de ſorte que ladite decoction coulée, exprimée, & clarifiée auec blanc d'œuf, reuienne à deux liures, & auec vne liure & demie de bon ſucre ou bons caſſons, ſe fera le ſyrop.

Autre maniere de faire le ſyrop de guimauues, plus facile & meilleur.

Prenez guimauues auec leurs racines.

Racines d'aſperge.

Racines de chardon roulant.

Parietaire, de chacun vne poignée.

Pois ciches concaſſez dans le mortier, deux onces.

De quatre ſemences froides auſſi concaſſées de chacune demie once.

Regliſſe ratiſſée, vne once.

Sucre fin, vne liure & demie; faites ainſi le ſyrop.

Les racines de guimauues, de chardon roulant, d'aſperges preparées, c'eſt à dire, nettoyées, & concaſſées, ſeront boüillies dans ſuffiſante quantité d'eau, apres y adiouſterez la parietaire, ſommitez de guimauues, les ciches, & les ſemences froides, enfin la regliſſe concaſſée; que ladite decoction reuienne à deux liures coulées & exprimées par la toile, auec leſquelles ferez cuire le ſucre en forme de ſyrop, lequel vous ſerrerez comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop de cichorée triple de rheubarbe.

CHAP. XV.

Prenez orge commune vne poignée.
Racines d'aſperges.
Racines de dent de Lyon, dite Taraxacon.
Racines de cichorée, de chacune trois onces,
Houblon, Fumeterre, Polytric, Agrimoine,
Hiantum, de chacun vne poignée & demie.
Semences de melon, concombre, citroüilles,
de courges, de chacune demie once.
Regliſſe ratiſſée & concaſſée, vne once. Cinq
onces & demie de bonne rheubarbe.
Sucre deux liures. Sera fait le ſyrop. Mettez
huict liures d'eau dans la baſſine, & mettez-y
quant & quant l'orge bouillir vn bon quart
d'heure, puis vous y adiouſterez les racines de
cichorée ſauuage, dent de lyon & d'aſperges
ainſi preparez.

Ayant oſté les filamens qui ſont à l'entour, & leurs teſtes qui ſont dures, eſtans coupées & iettées, ſeront lauées, & en tirerez la corde de telle façon. Les racines de cichorée ſeront miſes dans le mortier de marbre, leſquelles concaſſées auec le pilon de bois s'ouuriront, & facilement en tirerez la corde. Ainſi ferez de la racine de piſſanlits. Celles d'aſperges ſeront ſeulement contuſes dans ledit mortier, parce qu'elles ne ſont ſi groſſes; toutesfois, ſi on veut on tirera la corde de meſme façon. Cela fait,

ependant que le ſyrop ſe cuit, on fera chau
l'infuſion de rheubarbe ſur les cẽdres chau
, puis on la paſſe & exprime par l'eſtamine
linge blanc & net à la preſſe. Ladite expreſ
n qui reuiendra à huict bonnes onces ſera
ſe à part; & quand le ſyrop ſera cuit en la ſuf
e conſiſtance, ſera tiré hors du feu, &
petit apres on meſlera parmy ladite ex
ſſion auec la ſpatule de bois ou cuillier d'ar
it, laquelle décuira ledit ſyrop, & le rendra
la conſiſtance, meſmes afin qu'elle ſe meſle
eux auec ledit ſyrop, s'il eſt vn peu trop li
ide, on luy fera prendre vn boüillon ſur le
urneau, & auſſi-toſt ſera tiré hors du feu, &
ant refroidy (comme a eſté dit des precedans)
a ſerré en vn pot de grets ou de fayance en
eu temperé.

aniere de faire vn ſyrop de rheubarbe laxatif.

CHAPITRE XVI.

)Renez trois liures de decoction faite de be
toine, cichorée ſauuage, auec ſes racines &
ugloſe, & dans icelle chaude mettez infuſer
ute nuict enſemble les medicamens ſui
ans; ſçauoir deux onces & demie de bonne
herbarbe decoupée en petits morceaux, vne
nce & demie de bon ſené, vne poignée de
iolettes, deux dragmes de canele concaſſer
ans le mortier, autant de fenoüil verd, vne de
nie once de regliſſe ratiſſée & concaſſée.

Le lendemain mettez le tout bouillir vn bouillon, puis le coulez & exprimez auec ladite expreſſion, faites cuire ſes trois parts de ſucre, y adiouſtant ſur la fin quatre onces de ſyrop de roſes paſles, & ſera le ſyrop que l'on gardera auec les autres pour s'en ſeruir.

Autre maniere meilleure, excellente, & agreable.

Prenez vne poignée d'orge commun, vne poignée de betoine, autant de bugloſe, auec ſes racines, & autant de cichorée ſauuage auſſi auec les racines. Premierement, mettrez bouillir la poignée d'orge trois ou quatre bouillons, puis y adiouſterez les racines preparées, comme dit eſt, enfin les feuilles.

Prenez dix onces de cette decoction coulée, dans laquelle ferez infuſer l'eſpace de douze heures vne once de bon ſené, & deux dragmes de graine de fenouil verd, ou d'anis verd, leur faiſant au bout du temps prẽdre vn bouillon, puis les coulerez & exprimerez; dans ladite expreſſion mettrez infuſer toute la nuict onze dragmes de bonne rheubarbe concaſſée dans le mortier en meſme temps. Prenez vne liure de la ſuſdite decoction coulée, dans laquelle mettrez auſſi infuſer autant de temps, vne demie once de regliſſe preparée, c'eſt à dire, ratiſſée & concaſſée: le lendemain matin on fera bouillir vn bouillon ladite infuſion de regliſſe, que l'on paſſera auſſi-toſt, & dans la colature on fera cuire vne liure de bon ſucre en conſiſtance plus que de ſyrop, cependant que ledit ſucre ſe cuit on,

ı chauffer ladite infuſion de rheubarbe, que
ı paſſera & exprimera, & quand ledit ſucre
ı cuit en ladite conſiſtance, on titera la baſſi-
du feu, & on y verſera auſſi-toſt ladite ex-
:ſſion de rheubarbe, & deux onces de bon ſy-
› de roſes paſles, les meſlant auec la ſpatule,
ur rendre le tout en conſiſtance de ſyrop, le-
el ſera excellent & agreable, que l'on ſerrera
:c les autres ſyrops.

Maniere de faire le ſyrop de pauot ſimples.

Chap. XVI.

)Renez vne demie liure de teſtes de pauot
blanc recentes, & autant de celles de pauot
ir auſſi recentes, que mettrez en quatre auec
; doigts, ou auec vn couſteau, les mettant
ec leurs ſemences dans vn baſſin d'eſtain ou
:rine verniſſée, verſant par deſſus quatre li-
es de bonne eau bouillante, les couurant
vn linge en double, les laiſſant infuſer l'eſpa-
de 24. heures au coin de la cheminée, au
›ut deſquelles vous verſerez dans la baſſine,
leur ferez prẽdre vn bouillõ ſur le fourneau,
ıis les coulerez & exprimerez bien fort par
ıe toile forte, & non par la preſſe. Dans icelle
:preſſion mettrez encore infuſer autant deſdi-
s teſtes de pauot blanc & noir, ainſi preparées
:ſpace d'autant de temps, au bout du-
ıel les ferez bouillir vn boillon ou deux
ıns ladite baſſine, apres les coulerez &

exprimerez par ladite toile ; & auec ladite coulure & expreſſion, adiouſterez les trois parts de ſucre, & ferez le ſyrop ſans le clarifier. Toutesfois il y en a qui le clarifient & paſſent vne fois ſeulement par le blanchet, mais comme i'ay dit autrefois, la clarification oſte de la vertu des medicamens, ſi leſdites teſtes de pauot ſont fort ſeiches, comme en hyuer ayant eſté rompuës par morceaux, on les laiſſera tremper, ſemence & tout, chaque fois (car il faut faire deux infuſions comme des recentes pour faire le ſyrop) l'eſpace de deux iours, c'eſt à dire, deux fois 24. heures.

Maniere de faire le ſyrop de ribes, ou de grozeilles rouges.

Chapitre XVII.

ON fait cuire vne liure de bon ſucre ou bons caſſons, auec demie liure d'eau, en conſiſtance approchante de ſucre roſat, & tiré hors du feu, on y meſle ſept ou huict onces de ſuc de grozeilles rouges, purifié au Soleil, qui le décuit & reduit en conſiſtance de ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de ſuc de grenades aigres

Chapitre XVIII.

LE ſyrop de ſuc de grenades ſe fait de la meſme maniere que celuy de ribes.

Maniere de faire le ſyrop de limons.

CHAPITRE XIX.

E ſyrop de limons ſe fait de la meſme maniere que les deux precedens ; mais notez, ſi ledit ſuc n'eſt bien clarifié, & qu'il rentrouble le ſyrop, eſtant meſlé auec le ſucre t, faudra luy faire prendre vn boüillon, & umer auec la cuillier d'argent, & ledit ſyrop rendra blanc, clair, & beau.

Maniere de faire le ſyrop de coins.

CHAP. XX.

Prenez deux liures de ſuc de coins clarifiez par reſidence, & paſſez par deux fois concutiuement par le blanchet, afin qu'il ſoit us clarifié, & auec vne liure & demie de ſuc rerez le ſyrop qui ſera gardé comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop de fumeterre.

Prenez le ſuc de fumeterre dépuré par reſidence, & paſſé deux ou trois fois par le lanchet, ou chauſſe d'hypocras, ou eſtamine, c auec autant de bon ſucre ferez le ſyrop.

Autre maniere plus facile.

Prenez huict poignées de fumeterre bien lavées, deſquelles ferez decoction laquelle couée & exprimée par la toile forte, reuiendra à eux liures & auec autãt de ſucre ferez le ſyrop

Maniere de faire le ſyrop de fumeterre composé auec ſené.

PRenez deux onces & cinq dragmes de bon ſené mondé, trois dragmes de graine de fenouil ou anis verd, mettez-les en poudre, comme il a eſté enſeigné au Chapitre 23. du premier traitté, puis les mettez ſans les paſſer par le tamis, dans vn plat, ſur lequel verſerez vne demie liure de ptiſane chaude ou laict clair, pour temperer ledit ſené la nuict au coin de la cheminée.

Prenez auſſi quatre poignées de fumeterre que ferez cuire en ſuffiſante quantité d'eau, iuſques à ce que la decoction reuienne à vne liure coulée & exprimée par la toile forte, auec laquelle on fera cuire autant de ſucre, ſçauoir vne liure en conſiſtance plus que de ſyrop commun.

Cependant que ladite decoction ſe fait on fera bouillir vn boullon ladite infuſion de ſené, & on la paſſera & exprimera par ladite eſtamine, laquelle on verſera parmy le ſyrop pour le décuire, comme il a eſté dit cy deſſus, luy faiſant prendre vn bouilon pour la mieux meſler.

Maniere de faire le ſyrop de ſapor ou de pommes composé.

Chap. XXI.

FAut prendre vne liure & demie de ſuc de pommes de renette clarifié & paſſé par

x fois conſecutiuement par le blanchet,
: lequel il faut mettre infuſer, l'eſpace de 24.
res deux onces de bon ſené mondé, & deux
gmes de graine d'anis verd, puis ayant fait
ndre vn boüillon, ôn le paſſe & exprime
l'eſtamine; l'expreſſion peſera 17. onces, &
c 12. onces de ſucre ferez le ſyrop que l'on
:dera. Si vous voulez rendre ledit ſyrop plus
rgatif, au lieu de 2. onces de ſené, & deux
ıgmes de graine d'anis verd, vous y mettrez
is onces de ſené, & trois dragmes d'anis
d.

ſy on veut faire l'infuſion de ſené auec moi-
de ſuc de pommes, & moitié de ſucs de bu-
ɔſe, & bouroche charifiez, on le pourra faire.

ıtre maniere de faire le ſyrop de pommes com-
poſé, meilleur, & plus facile.

Prenez dix ou douze pommes de court pen-
, ou de renette, deux poignées de bugloſe, au-
ıt de bouroche auec leurs racines; lauez le
ut auec belle eau & claire, puis coupez leſdi-
ɜ pommes en 4. quartiers ſans peler, & faites
ɔüillir le tout dans la baſſine auec ſuffiſante
ıantité d'eau, que le tout eſtant coulé & expri-
é par la toile forte, reuienne à deux liures &
mie, ou cinq bons demy ſeptiers de decoctiõ
ıns laquelle ferez infuſer l'eſpace de douze
:ures, cinq onces de bon ſené, mondé, & dix
agmes de ſemences d'anis ou fenoüil de Flo-
nce: leur ayant fait prendre vn boüillon,
ɜ paſſerez & exprimerez par ladite toile, &
ıec l'expreſſion ferez cuire deux liures de bon

ſucre & ferez le ſyrop que l'on gardera auec les autres : ſur chaque once de ſyrop il y a vne dragme de ſené en infuſion, ledit ſyrop n'eſt point de mauuais gouſt, ains agreable.

Maniere de faire le ſyrop de meures.

Chap. XXII.

PRenez deux liures de ſuc de meure domeſtiques, non du tout meures, clarifiée & paſſé par le blanchet, & auec vne liure & demie de ſuccre ſe fera le ſyrop.

Notez que ledit ſuc de meures ſe peut clarifier par reſidance, les meures ayant eſté exprimées comme a eſté dit au Chapitre 9. de la clarification du ſuc, & eſt mis dans vne cruche de grets ou autre vaiſſeau l'eſpace de 24. heures eſtant bien couuert, puis on en fait le ſyrop comme dit eſt.

Maniere de faire le ſyrop de ceriſes.

Chap. XXIII.

ON prend vne liure de ſuc de ceriſes clarifié au Soleil, & paſſé par le blanchet, & auec douze onces de ſucre eſt fait le ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de roſes ſeiches.

Chap. XXIV.

PRenez trois ou quatre onces de fleurs de roſes rouges & ſeiches, qu'elles ſoiét belles,

mettrez dans vne cruche, & verſerez par
ıs vne liure & demie d'eau boüillante, les
ırant & mettant infuſer au coin de la che-
ée l'eſpace de vingt-quatre heures, puis ver-
: ladite infuſion dans la baſſine, luy faiſant
ıdre vn boüillon ou deux : auec icelle cou-
k exprimée ferez cuire vne liure de ſucre ou
ɔns, & ferez le ſyrop qui ſe gardera comme
.utres.

Maniere de faire le ſyrop d'abſynthe.

CHAP. XXV.

Renez demie liure d'abſynthe Romain qui
:ſt le noſtre, lequel a la feüille petite, &
ɔn cultiue en pluſieurs iardins de France, &
ıoins amer & plus aſtringent & aromatic,
découperez en petits morceaux : prenez
trois dragmes de nard Indic, qu'inciſerez
.eſme. Vous prendrez auſſi deux onces de
ɜ rouges, faites le tout enſemble infuſer
ace de 24. heures chaudement dans deux
s de bon vin blanc vieil, & autant de ſuc
ɔins clarifié au coin de la cheminée : au
: dudit temps faites les bouillir, & que la
ɔction coulée, exprimée, & clarifiée reuien-
deux liures, auec leſquelles on cuira autant
ıcre, & ſera fait le ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop d'armoiſe.

Chap. XXVI.

PRenez racines d'eringium, c'eſt à dire, chardon à cent teſtes, quatre onces, hyſſope, armoiſe, de chacune deux poignées.

Herbe à chat, en Latin, *Nepeta*, polytric, adiantum, marrube blanc, de chacune vne poignée.

Semences de tuë, de nielle, en Latin *Nigella*, de chacune demie once.

Auec deux liures de ſucre, ſera fait le ſyrop de telle maniere.

On laue & nettoye les racines d'eryngium, & coupe-on leurs teſtes ou ſommitez que l'on iette, apres on les concaſſe dans le mortier de marbre auec le pilon de bois pour en oſter la corde qui eſt dedans que l'on iette auſſi. De ces racines ainſi preparées on peſe 4. onces que l'on concaſſe encores dans ledit mortier, puis on les fait cuire dans cinq liures d'eau; quelque temps apres on y adiouſte l'armoiſe, l'hyſſope, l'herbe à chat, le marrube, & les ſemences concaſſées, enfin on y met l'adiantum & polytric; que ladite decoction reuienne à deux liures coulées & exprimées & clarifiées, & auec autant de ſucre ferez le ſyrop.

Autre maniere plus facile.

Prenez armoire.

Hyſſope de chacune deux poignées.

Nepeta

Nepeta.
Sabine, de chacune deux poignées.
Sucre vne liure & demie, faites le ſyrop.
Leſdites ſimples nettoyez & lauez ſeront
it dans ſuffiſante quantité d'eau : que la de-
ction reuienne à deux liures coulées & ex-
imées par la toile forte, auec leſquelles ferez
re le ſucre pour faire le ſyrop.

)ES SYROPS.

MIELLEZ.

Maniere de faire le miel écumé.

CHAPITRE I.

RENEZ la quantité de bon miel que preparerez & clarifierez, comme a eſté enſeigné au 1. Chapitre du ıer traitté, que mettrez cuire ſur le four-dans la baſſine, iuſques à ce qu'il ait acquis n ſiſtance de miel : ce que connoiſtrez en ınt vn peu auec la ſpatule ſur vne aſſiette,

& le laiſſant refroidir eſtant ainſi, le retirerez du feu,& l'eſcumerez. Eſtant refroidy,ſera ſerré auec les autres ſyrops.

Maniere de faire le miel roſat.

Chapitre XXVIII.

LEdit miel roſat ſe fait de pluſieurs façons, mais celles que ie vay deſcrire me ſemblent les meilleures & plus faciles à faire.

La premiere,c'eſt qu'on fait trois infuſions, comme on fait des ſyrops, d'vne liure de fleurs de roſes rouges eſpanouyes recentes, dans quatre liures d'eau commune, chaque infuſion l'eſpace de douze heures.Auec la derniere infuſion coulee & exprimée,on met cuire autant de bon miel eſcume, ou bon miel commun, & ſont cuits en conſiſtance de ſyrop, que l'on eſcumera à la fin de la cuiſſon,ou hors du feu.

La ſeconde maniere eſt, qu'on fait leſdites trois infuſions auec moitié de fleurs de roſes rouges, & autant de fleurs de roſes paſles recentes, meſlez enſemble à la quantité d'vne liure de tous deux,dans quatre liures d'eau commune, comme dit eſt.Auec la derniere infuſion coulée & exprimee, on fait cuire autant d'vn deſdits miels,& eſt fait ledit miel.

La troiſieſme maniere ſe fera ainſi.

Prenez, par exemple, trois ou quatre liures de fleurs de roſes paſles, fraiches cueillies, que l'on pilera tres-bien dans vn mortier de marbre auec pilon de bois, iuſques à les rendre

enſibles entre les doigts ; puis on les mettra ns vn vaſe de verre à large ouuerture, & y ſleta-t'on auec autant du plus beau & meil-ır miel, y laiſſant du vuide à ſuffiſance pour y üillir à l'aiſe, s'enflant en haut ; & ayant bien :mé ledit vaſe auec du parchemin, on l'expo-a au Soleil douze ou quinze iours, afin de cuire, ſans le remplir, les remuant par fois ec la ſpatule pour les bien incorporer enſem-e : & au bout dudit temps ſera le miel fait ıe l'on ſerrera.

Maniere de faire le miel violat.

Chap. XXIX.

LE miel violat ſe fait comme le miel roſat, faiſant ainſi.

Vous ferez trois infuſions d'vne liure de leurs de violettes recentes entieres, ſçauoir eſt leſdites fleurs, & de la partie gerbuë qui les en-uironne, dans quatre liures d'eau commune. Auec la troiſieſme & derniere infuſion coulée & exprimée, on fait cuire autant de miel écumé, ou de bon miel commun, & eſt fait ledit miel vio-lat, lequel écumé eſt ſerré auec les autres.

Maniere de faire le miel mercurial.

Chap. XXX.

PRenez quantité de ſuc de mercuriale tiré, comme a eſté enſeigné au Chapitre 4. du

premier Traitté, lequel ayant fait prendre vn boüillon, on fera raſſeoir l'eſpace de 24. heures ou dauantage, puis les coulerez en inclinant le vaiſſeau, ou paſſerez par vn gros linge. Vous paſſerez la coulure, & auec autant de bon miel commun le ferez boüillir dans la baſſine ſur le fourneau, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en conſiſtance de ſyrop, lequel écumé & refroidy eſt gardé au beſoin.

Ou prenez ſuc de mercuriale recemment tiré, & bon miel commun, de chacun portions égales, que mettrez enſemble prendre vn boüillon dans la baſſine, puis les paſſerez par vn gros linge, en apres les remettrez dans ladite baſſine, qui aura eſté lauée & nettoyée, & ſera cuit en conſiſtance de ſyrop.

Autre maniere pour faire le miel mercurial excellent.

ON fera auſſi le miel mercurial de trois decoctions, de telle façon.

Prenez quantité de mercuriale fraîche que l'on nettoyera bien, & lauera en pluſieurs eaux, eſtant bien lauée ſera bien concaſſée dans le grand mortier auec le pilon de fer, & miſe dans la baſſine auec moins d'eau que quand on fait cuire des autres herbes, parce qu'apres ſa cuiſſon on l'exprime; eſtant cuitte ſera paſſée & exprimée dans la toile forte par la preſſe, puis auec ladite expreſſion on fera boüillir autant d'autre mercuriale preparée comme deſſus, & eſtant cuitte, & paſſée & exprimée, cõme dit eſt, auec ladite decõde coulure & expreſſion on remettra pour la troiſieſme fois autant

de ladite mercuriale preparée la cuiſant, & puis la coulant & exprimant, comme a eſté enſeigné, & auec ladite troiſieſme expreſſion on meſlera autant de miel, & fera t'on ledit mercurial, comme a eſté dit du miel roſat, ſans toutefois l'écumer.

DES CONSERVES.

Maniere de faire la conſerue des violettes.

CHAP. XXXI.

PRenez demie liure de violette mondées de leur partie herbuë, c'eſt à dire des fleurs ſeulement, pilez les dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, iuſques à ce qu'elles ſoient reduites en paſte douce, de ſorte que la maniant on n'y ſente aucune inégalité; puis apres vous y meſlerez peu à peu vne liure de ſucre ou bons caſſons mis en poudre, ou découpez en petits morceaux, les pilant & incorporant auec leſdites violettes. Cela eſtant fait ſera la conſerue faite, laquelle mettrez dans vn pot de terre verniſſée ou de grets, le couurant d'vn papier non pertuiſé, & l'expoſant au Soleil l'eſpace de trente ou quarante iours, la remuant deux ou trois fois la ſemaine auec la ſpatule, afin que la chaleur du Soleil la cuiſe de tous coſtez.

Maniere de faire la conſerue de roſes.

CHAP. XXXII.

PRenez demie liure ou vne liure de fleurs de roſes rouges non eſpanoüyes, les ongles coupez auec le ſeau (qui eſt vne partie iaune que eſt bas de la fleur) les pilerez dans le mortier de marbre auec le pilon de bois de la façon comme i'ay dit des violettes, y adiouſtant le double de ſucre, faiſant comme a eſté monſtré, parlant de la conſerue de violettes.

Maniere de faire la conſerue de nenuphar, ou blanc d'eau.

CHAP. XXXIII.

PRenez demie liure de fleurs blanches de nenuphar ou blanc d'eau recentes, que pilerez dans le mortier de marbre, comme les fleurs de violettes & de roſes, y adiouſtant le double de bon ſucre, l'expoſant au ſoleil par apres, comme dit eſt.

Maniere de faire la conſerue de pas d'aſne.

CHAP. XXXIV.

ON prend ſeulement le iaune de la fleur du pas d'aſne, & le pile-on dans le mortier, y adiouſtant le double de ſucre, comme a eſté monſtré.

Maniere de faire les conſerues de fleurs de bourroche, de bugloſe, de romarin, & de betoine.

CHAPITRE XXXV.

LEſdites conſerues ſe preparent de la même ſorte que les precedents.

III. TRAITTE' DES ELECTVAIRES.

Maniere de faire l'Electuaire lenitif pour les riches.

CHAPITRE I.

PRENEZ polypode de cheſne concaſſé, trois onces : Graine de fenoüil verd, demie once : Betoine, Agrimoine, Adiantum, Polytric. Scolopendre, de chacun deux poignées.

Feuilles de ſené mondées, deux onces.

Graine d'anis verd, demie once.

Poulpe de caſſe.

Poulpe de tamarinds.

De prunes ou de pruneaux, de chacune ſix onces.

Sené en poudre auec ſon anis, quatre once & demie.

Vne liure de ſucre. Sera fait l'electuaire de de telle façon.

Vous ferez cuire leſdits ſimples, nettoyez & lauez dans ſuffiſante quantité d'eau, ſçauoir eſt, premierement, le polypode mondé auec la graine de fenoüil l'eſpace d'vn bon quart d'heure ou dauantage, puis la betoine & aigremoine, enfin adiouſterez auec, politryc, l'adiantum, & la ſcolopendre.

Prenez vne liure d'icelle decoction coulée, dans laquelle ferez infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures leſdites deux onces de ſené mondé, & la demie once de graine d'anis ou fenoüil verd, deuant la fin duquel temps vous tirerez & preparerez chacune à part les poulpes de caſſe, tamarinds & prunes, comme il a eſté enſeigné au vingt-deuxieſme Chapitre du premier traitté.

Notez, qu'aprez que vous aurez tiré la poulpe de caſſe, les excremens d'icelle qui n'ont peu paſſer, ſeront mis tremper auec ledit ſené.

Cela fait, vous ferez prendre vn boüillon à ladite infuſion de ſené, la paſſerez & exprimerez par l'eſtamine, auec laquelle expreſſion ferez cuire voſtre liure de ſucre dans la baſſine, en la conſiſtance déclarée au Chapitre dix-ſeptieſme du premier traitté.

Ce ſyrop eſtant fait, eſt verſé dans vn garde manger d'eſtain, ou dans vn plat ou vaiſſeau de terre verniſſé, & dans ladite baſſine hors du feu ſont miſes leſdites poulpes de tamarinds & de prunes, & auec le biſtortier ſont bien meſlez enſemble, & apres on y meſle auſſi auec la poulpe de caſſe.

Cela ainſi eſtant on y verſera la tierce partie dudit ſyrop preſque demy refroidy ſur leſdites poulpes que l'on meſle fort bien auec, puis on y eſparpille la tierce partie du ſené en poudre auec ſon correctif, comme il a eſté monſtré au Chapitre vingt-troiſieſme dudit premier Traitté, que l'on meſlera fort bien auec ledit biſtortier, auec leſdites poulpes & ſyrop, puis on y verſera l'autre partie de ſyrop apres l'autre partie du Sené en poudre, & enfin le reſte du ſyrop & ſené de la façon ſuſdite, les remuant & meſlant bien le tout auec ledit biſtortier: le tout ainſi bien meſlé & incorporé, eſt l'electuaire fait, que l'on mettra dans vn pot propre à refroidir, couuert d'vn papier pertuiſé. Eſtant refroidy ſera couuert d'vn papier, & gardé comme des ſyrops.

Si en faiſant ledit electuaire le ſyrop ſe venoit à refroidir, le faudra rechauffer ſur le fourneau, puis en vſer comme dit eſt.

Notez, qu'il ne faut meſler iamais les poudres auec le ſyrop boüillant, car elles ſe bruſleroient, mais vn peu refroidy.

Ie n'ay deſcrit qu'vne meſme façon de faire le ſyrop, qui ſeruira auſſi pour les quatre ſuiuans, car il eſt tres-bon comme vous pouuez iuger.

Maniere de faire l'electuaire lenitif pour les pauures.

CHAP. II.

PRenez vne liure de la decoction coulée des ſimples ſuſdits, pour l'infuſion du ſené & anis, comme dit eſt.

Sené mondé, deux onces.

Graine d'anis, ou fenoüil verd, demie once.

Poulpe de prunes, de tamarinds, de chacune neuf onces.

Sené en poudre auec ſon anis, quatre onces & demie.

Sucre; vne liure. Sera l'electuaire fait en telle maniere.

La maniere de faire ledit electuaire eſt ſemblable à la precedente.

Or il n'y entre point de caſſe eſtant chere; mais auſſi i'ay augmenté la doſe des poulpes de tamarinds, & pruneaux. Si de fortune vous auez ſerré les excremens de quelque caſſe que vous auez tirée auparauant, & qui ne ſoient gaſtez, vous les pourrez faire infuſer l'eſpace dudit temps de 24. heure auec ledit ſené.

Maniere de faire le Catholicon.

Chapitre III.

PRenez vingt onces de la decoction des ſuſdits ſimples coulées, pour l'infuſion du ſené & anis, comme dit eſt.

Sené mondé, deux onces.

Graine de fenoüil verd, demie once.

Poulpe de caſſe, quatre onces.

Poulpe de tamarinds & de prunes, de chacune ſix onces.

Sené en poudre auec ſon anis, deux onces deux dragmes.

Rhubarbe en poudre, deux onces.

Sucre, vne liure & demie. Soit fait l'electuaire,

On mettra premierement infuſer le ſené & anis, comme dit eſt.

La rheubarbe eſt miſe en poudre, comme il a eſté enſeigné au Chapitre vingt-cinquieſme du premier traitté, & auec icelle eſt mis dans le mortier le ſené & anis en poudre, & toute ladite poudre eſt miſe à part.

Les poulpes des tamarinds, prunes & caſſe preparées ſont miſes auſſi chacune à part : le ſyrop fait de ladite infuſion de ſené auec le ſucre dans la baſſine, eſt verſé dans vn vaiſſeau propre, & apres dans ladite baſſine hors du feu, ſont meſlées enſemble les poulpes de tamarinds, prunes, & caſſe : apres on y verſe conſecutiuement, comme pluſieurs fois a eſté enſeigné cy-deſſus, le ſyrop & poudre, les incorporant bien enſemble, & ſera le Catholicon fait, que l'on ſerrera refroidy auec les autres electuaires. Si vous les voulez faire doubles de ſené, comme il eſt de rheubarbe, au lieu de deux onces deux dragmes de ſené en poudre, vous en mettrez quatre onces & demie, faiſant moins cuire le ſucre veu l'augmentation de ladite poudre.

Maniere de faire le diaprunis ſimple, & compoſé.

CHAP. IV.

PRenez vne liure de ladite decoction coulée deſdits ſimples pour l'infuſion du ſené. Sené mondé, deux onces.

Graine d'anis verd, demie once.

Poulpe de prunes, demie liure.

Poulpe de tamarinds, quatre onces.

Roſes rouges, trois dragmes.

Sucre, vne liure : ſera fait l'electuaire.

Ledit electuaire ſe fait comme les precedens, & eſt appellé Diaprunis ſimple.

Que ſi vous le voulez faire composé, cõme il ſe fait ordinairement, le ferez ainſi auec ledit electuaire Diaprunis ſimple fait, & encores chaud, ou s'il n'eſt chaud, le faut vn peu chauffer ſur le fourneau, y incorporant neuf dragmes de bonne ſcammonée miſe en poudre, comme a eſté enſeigné au Chapitre vingt-ſixiéme du premier traitté, & l'incorporer auec ledit electuaire, l'eſparpillant parmy, & la meſlant tres-bien auec ledit biſtortier. Ledit electuaire ainſi fait, s'appelle, Diaprunis composé, lequel refroidy eſt ſerré dans vn pot propre prés les autres.

Notez, que ie ne vous deſcris point icy de Catholicon pour diſſoudre dans les clyſteres, car au lieu d'iceluy vous pourrez vſer des precedens electuaires, & ſera bien le mieux.

Electuaire au lieu de la confection Hamech, plus agreable, & purgeant plus doucement.

Chap. V.

PRenez vne liure de ladite decoction pour l'infuſion du ſené & anis.

Deux onces de ſené mondé.

Demie once de graine d'anis ou fenoüil verd.

Poulpes de caſſe, de tamarinds, de prunes, chacune quatre onces.

Sené en poudre auec ſon correctif

eux onces & demie.

Rheubarbe en poudre, demie once.

Agaric trochiſqué mis en poudre, vne once.

Sucre, vne liure.

Scammonée, neuf dragmes.

Ferez ainſi l'electuaire.

Le Sené & anis ſeront infuſez dans ladite decoction enſemble auec les excremens de la poulpe de caſſe pour puis apres faire le ſyrop.

La rheubarbe & trochiſques d'agaric mis en poudre, chacun à part dans le mortier, comme a eſté dit au Chapitre vintg-cinquieſme & vingt-ſixieſme du premier traitté, puis meſlez enſemble auec ledit ſené en poudre, ſont ſerrez dans vn papier à part.

La ſcammonée auſſi bien miſe en poudre dans le mortier, comme il a eſté enſeigné, ſera ſerrée auſſi à part dans vn autre papier.

Cela fait, les poulpes de tamarinds & de prunes ſeront meſlées dans la baſſine auec le biſtortier, & puis la caſſe conſecutiuement le ſeront auec le ſyrop & la poudre: le tout eſtant ainſi bien meſlé, on y eſparpille deſſus, & parmy, la ſcammonée, laquelle on y incorporera, eſtãt encores chaud ou chauffé, comme a eſté enſeigné, parlant du diaprunis cõposé, & ſera ledit electuaire fait, que l'on ſerrera auec les autres.

Maniere de faire l'electuaire de datte ou Diaphœnicum.

CHAP. VI.

PRenez, ſix onces de poulpes de dattes.

Deux onces de turbith.

Quelque nombre d'amandes douces pelées, comme dix-huict ou vingt.

Zingembre ratiſſé auec le couſteau.

Macis.

Semence d'anis.

De fenoüil, de chacun deux dragmes, ſcammonée, ſix dragmes.

Auec dix onces de miel eſcumé, deſcrit au dix-ſeptieſme Chapitre du premier traitté. Ferez l'electuaire.

La poulpe de dattes preparée, comme a eſté enſeigné au Chapitre deuxieſme du premier traitté, eſt ſerrée à part. Vous ferez apres la poudre comme enſuit.

Premierement, mettez le turbith dans le mortier, le zingembre, & les amandes, pour empeſcher leur exhalation, & les pilerez enſemble, eſtant demy puluerizez, y adiouſterez le macis, l'anis, & le fenouil. Le tout mis en poudre ſera paſſé par le tamis de crin, couuert de la façon deſcrite au Chapitre vingt-troiſiéme du premier traitté, parlant du ſené. Ayant tiré trois onces de poudre, elle ſera miſe à part dans vn papier.

La ſcammonée ſera auſſi miſe en poudre, comme a eſté enſeigné, & ſerrée auſſi à part.

Cela fait, on met la poulpe de dattes dans la baſſine laquelle auec le biſtortier on remuë & demene quelque peu de temps, auec laquelle on y adiouſte la tierce partie du miel eſcumé chaud, que l'on meſle auec ladite poulpe, apres on y eſparpille & meſle la tierce

partie de ladite poudre, puis l'autre partie du miel, apres l'autre partie de la poudre, enfin le reſte du miel, & le reſte de la poudre de la meſme la façon qu'il a eſté declaré aux electuaires cy-deuant.

Le tout eſtant bien incorporé & encore chacun, on y meſle la ſcammonée en poudre, comme nous auons dit cy-deuant, & eſtant bien incorporée, ledit electuaire eſt fait, lequel refroidy eſt ſerré comme les autres.

Maniere de faire la Benedicte laxatiue.

CHAP. VII.

PRenez Turbith.

Hermodactes ratiſſez, de chacune ſix dragmes.

10. ou 20. amandes douces pelées.

Roſes rouges, trois dragmes.

Zingembre ratiſſé.

Macis, de chacun vne dragme.

Semence, de milium ſolis, de ſaxifrage, d'anis, d'ache, de chacune deux dragmes,

Scammonée, cinq dragmes.

Miel eſcumé quinze onces.

Eſt fait l'electuaire.

Notez qu'en ce Chapitre, & au precedent, faut mettre vn petit bon poids des medicamens que l'on doit mettre en poudre, horſmis de la ſcammonée qui doit eſtre peſee (comme il faut) parce qu'on ne les triture & paſſe par le tamis de crin entierement; mais ayant eu la doſe de poudre qu'on deſire, on ſerre le reſte pour vne autre fois, ou les fait-on

ſeruir ſelon l'aduis du Medecin à quelque autre remede.

On met premierement dans le mortier le turbith, zingembre, hermodates, deſquelles on aura ratiſſé auec vn couſteau la pouſſiere ou terre qui eſt à l'entour, & les amandes eſtans demy pulueriſées, on y adiouſte les ſemences, en fin le macis & les roſes rouges ſeiches. Le tout eſtant pulueriſé, eſt paſsé par le tamis de crin couuert, & en ayant tiré trois onces de poudre, ſeront miſes dans le papier à part; la ſcammonée auſſi miſe en poudre eſt ſerrée à part.

Cela fait, on met la troiſieſme partie du miel écumé chaud dans la baſſine auec la tierce partie de ladite pierre éparpillée deſſus & parmy, que l'on meſle & incorpore bien enſemble, puis on remet les autres parties du miel & poudres ſelon l'ordre que i'ay enſeigné aux electuaires ſuſdites, les incorporant bien enſemble auec le biſtortier. Enfin l'electuaire eſtant encore chaud ou rechauffé, on y meſlera la ſcammonée, comme a eſté dit. Eſtant bien incorporée, l'electuaire eſt fait, que l'on ſerre comme les precedens.

Maniere de faire l'hiere ſimple.

CHAP. VIII.

PRenez bonne canelle,
Santal citrin.
Aſarum.
Nard Indie.
Safran.
Maſtic, de chacun ſix dragmes. Bon

on aloé non laué, douze onces & comme
Miel eſcumé, cinquante-vne once, ou trois
es, trois onces, faites ainſi la compoſition,
t enſemble pulueriſer dans le ſantal citrin
ipé en petits eſclats, laſarum & le nard Indic
:iſé, puis le paſſer par le tamis de crin cou-
rt, la poudre doit reuenir à quatre onces &
mie que mettrez à part.

Faut auſſi mettre chacun à part le maſtic, le
fran, & l'aloës, enfin meſlerez toutes leſdites
)udres enſemble dans le mortier: de ſorte que
total peſe 17. onces, qu'incorporerez auec
s trois liures, trois onces de miel eſcumé cuit
:ulement en conſiſtance de ſyrop demy chaud,
a baſſine tirée hors du feu.

Notez, qu'il faut que le miel ne ſoit ſi cuit,
ar la quantité & ſiccité des poudres deſſeiche
& eſpaiſſit aſſez le miel, encor qu'il ſoit moins
:uit que pour vn electuaire.

Maniere de faire l'hiere amere auec agaric.

CHAPITRE IX.

PRenez vne dragme de chacun des premiers
medicamens contenus en la precedente hie-
re ſimple, qui ſont ſix en nombre mis en pou-
dre; adiouſtez-y auec ſix dragmes d'agaric
trochiſqué, & vne once & demie de bon aloës,
non laué, pulueriſez chacun à part & meſlez tou-
te la poudre enſemble, qui contient en tout
trois onces, & incorporez-la dans la baſ-
ſine auec neuf onces de bon miel eſcumé

cuit en consistance de syrop demy refroidy, & tiré du feu, comme a esté dit cy-dessus; & sera la composition faite, que l'on gardera comme les autres compositions cy-dessus descrites.

Tablettes de Mechoacam, qui equivalent celles de Diacarthami.

Chap. X.

PRenez Mechoacam.
Hermodactes ratissées.
Turbith, de chacun deux dragmes.
Roses rouges, vne dragme.
Zingembre ratissé, demie dragme, trois ou quatre amandes douces pelées.
Scamonée, deux dragmes. Auec demie liure de sucre dissoult & cuit en eau commune, ferez les tablettes par lozanges du poids de demie once chacune.

Le mechoacam concassé dans le mortier, on y adiouste le turbith, les hermodactes, & le zingembre ratissé, auec les amandes pour empescher leur exhalation: enfin on y iette les roses rouges seiches. Le tout pulueriſé est passé par le tamis, & en ayant tiré sept dragmes & demie de poudre, sont serrées dans vn papier à part.

La scammonée est aussi mise en poudre à part, auec laquelle pulueriſée, & estant encore dans le mortier, on y mesle lesdites sept dragmes & demie de poudre: de sorte que le total d'icelle contient neuf dragmes & demie, que l'on met dans du papier. Ladite poudre

ant ainſi preparée, on cuit le ſucre auec qua-
'onces d'eau dans le poëſlon de cuiure rouge,
la conſiſtance deſignée au Chapitre 15. du
:mier traitté Eſtant cuit, eſt tiré hors du feu,
remué fort auec la ſpatule, pour petit à petit
:efroidir à demy. Ce qu'eſtant, on y eſparpil-
adite poudre, & on l'incorpore bien de la
itule auec ledit ſucre cuit : de ſorte qu'en fin
;'en fait vne paſte de bonne conſiſtance, y
ant ramaſſé & ratiſſé ce qui adherera à len-
ır dudit poëlon, laquelle paſte vn peu chau-
on y iette ſur vn papier blanc qu'on aura au-
:auant oinct d'vn peu d'huyle d'amande
uce, ou d'huyle commun, ou frotté d'vne
ande douce pelée auec le couteau ; de peur
'elle n'adhere audit papier, & auec le rouleau
ict de ladite huyle ou amande, on frappe
ur l'eſtendre, le faiſant par apres paſſer plu-
urs fois par deſſus pour l'applatir & appla-
, puis auec vn couſteau oinct on en coupera
tablettes d'vne demie once piece ; leſquelles
lettes puis apres refroidies, ſont miſes dans
: boëtte de bois, vn papier blanc deſſus &
ous, & miſes en lieu ſec, comme ſur vn ais
:oin de la cheminée. Ce qui ſera demeuré
our dudit poëſlon, qui n'aura peu eſtre incor-
é auec ladite paſte, ſera raclé auec ladite ſpa-
de fer, & mis dans vn papier auec leſdites
ettes, & ſera auſſi bon pour en vſer comme
ites tablettes.

DES TROCHISQVES.

Maniere de faire les trochiſques, d'agaric.

CHAP. XI.

FAut raſper auec la raſpe de fer blanc deux onces d'agaric blanc & bon, ou la quantité que vous voudrez, que vous mettrez dans le mortier de marbre; verſant à pluſieurs fois ſuffiſante quantité de bonne eau de vie, le pilant & malaxant tres-bien auec le pilon de bois, & le reduiſant en paſte, de laquelle vous formerez trochiſques plats; ou d'autre façon, que ferez ſeicher à l'ombre ſur vn tamis renuerſé, mettant vn papier par deſſus, de peur qu'il ne tombe de l'ordure deſſus. Eſtans ſecs les faudra remettre derechef en poudre dans ledit mortier, & comme la premiere fois, les malaxer auec ladite eau de vie, & en faire paſte, puis des trochiſques, que l'on fera ſeicher ſur ledit tamis, ainſi qu'il a eſté enſeigné. Ce que ferez pour la troiſieſme fois, puis les ſerrerez dans vn pot ou boëtte en lieu propre pour s'en ſeruir au beſoin.

On peut auſſi preparer leſdits trochiſques auec vin blanc bien ſubtil, dans lequel aura infuſé du zingembre ratiſſé & concaſſé l'eſpace de 24. heures dans vne phiole bien bouchée, de telle façon.

Prenez demie liure de bon vin blanc, bien ſubtil, mettez-y auec infuſer trois dragmes de bon zingembre ratiſſé & concaſſé, l'eſpace de 24. heures dans vne bouteille bien bouchée,

vne partie d'iceluy vin vous en preparerez les ochiſques, comme dit eſt, rebouchant bien ſite bouteille, pour en apres les preparer en- re par deux fois de meſme façon.

aniere de preparer les trochiſques d' Alhandal.

CHAP. XII.

PRemierement faut mettre infuſer l'eſpace de 4. ou 5. iours, 3. dragmes de gomme tra- cant auec l'eau roſe dans vn vaiſſeau d'eſtain en couuert: cependant prenez poulpe de cole- inte purgée de ſes grains, laquelle on décou- ra en bien petits & menus morceaux auec les eaux, laquelle on mettra en poudre dans le ortier, ayant premierement oinct le fond du ortier, & le bout du pilon auec huyle roſat. ant bien miſe en poudre, on en fermera tro- ſques auec ladite gomme tragacant diſſoul- que l'on fera ſeicher ſur le tamis renuerſé. ant ſeichez; ſeront derechef mis en poudre s le mortier pour la ſeconde fois, & reduits trochiſques, leſquels ſeichez ſeront ſerrez, nme dit eſt.

Maniere de faire trochiſques de myrrhe.

CHAP. XIII.

Renez canelle.
Semence de nielle.
loës.
lyrrhe, de chacun deux dragmes, auec le ſuc ruë député par reſidence, ou d'armoiſé, & ont formez trochiſques.
ſdits medicamens ſeront puluetiſez, & ſer- chacũ à part, commençant à la canelle, com-

a eſté enſeigné au Chapitre trente du premier traité, le paſsãt par ledit tamis de crin. En apres on pulueriſera la nielle ; mais au lieu de deux dragmes, il en faut mettre demie once ou dauãtage, parce qu'eſtant miſe en poudre il la faudra auſſi paſſer par ledit tamis de crin couuert, & en ayant eu deux dragmes, le reſte ſera ſerré, ou ietté; car ladite graine ne couſte pas beaucoup.

En apres on mettra en poudre la myrrhe, en fin l'aloës, comme a eſté enſeigné au Chapitre 25. du premier traitté auec l'aloës pulueriſé, eſtant encore dans le mortier, on meſlera auec le pilon tous les autres medicamens pulueriſez. Eſtans bien meſlez on y verſera deſſus ledit ſuc, malaxant le tout bien enſemble pour former les trochiſques que l'on fera ſecher à l'ombre ſur le tamis renuerſé.

DES PILVLES.

Maniere de preparer les pilules ſtomachiques, dites deuant le repas, ou ante cibum.

Chap. XIV.

PRenez aloës ſix dragmes, maſtic, roſes rouges de chacun deux dragmes. Auec ſyrop de roſes paſles bien malaxez, ſera formée la maſſe.

Prenez le maſtic frayé & bon, & le pilez en broyant doucemẽt, ayant premieremẽt moüillé le mortier & pilon d'vn peu d'eau roſe, ou commune, & le mettez à part, les roſes rouges ſeront auſſi miſes en poudre: & miſes à part.

En fin l'aloë, auec lequel pulneriſé & eſtant ncores dans le mortier, on meſlera le maſtic & oſes rouges en poudre, auec leſquelles on verſe ledit ſyrop de roſes paſles, & on les malaxeres bien enſéble puis on en forme maſſe, que 'on met ſeicher ſur le papier à l'ombre l'eſpace de dix ou douze heures: Apres on l'enuelope d'vne peau blanche, graiſſée d'huyle d'olif, & eſt ſerrée dans vn pot propre de fayance ou l'eſtain, pour s'en ſeruir au beſoin.

Maniere de faire les pilules, ſans leſquelles, ou ſine quibus.

CHAP XV.

PRenez aloës demie once.
Rheubarbe.

Agaric trochiſqué : ſené en poudre, de chacun vne dragme & demie.

Scammonée, deux dragmes & demie, auec le ſyrop de roſes paſlez ſera faite la maſſe.

Chaque medicament ſera mis en poudre, & mis à part.

Premierement l'agaric trochiſqué, apres la rheubarbe, puis l'aloës, en fin la ſcammonée, auec laquelle on meſlera bien les ſuſdites poudres & le ſené. Toutes leſdites poudres bié mélées enſemble ſeront malaxées auec le ſyrop de roſes paſles, & ſera formée la maſſe, qui ſera accommodée & ſerrée comme la precedente.

Maniere de faire pilules d'agaric.

CHAP XVI.

PRenez aloës, agaric trochiſqué, de chacun trois dragmes.

Sené en poudre, deux dragmes.

Cotignac, vne dragme.

Scamonee, deux dragmes & demie, auec syrop de roſes paſles, ſera formee la maſſe.

Le ſené eſtant mis à part, les trochiſques d'agaric, la ſcammonee & l'aloës ſeront chacun pulueriſez à part, puis meſlez auec le ſené dans le mortier; eſtans bien meſlez, ſeront ſerrez dans vn papier. Cela fait, on diſſoudra la chair deſdits coins dans le mortier, y adiouſtant vn peu dudit syrop de roſes paſles: apres on y verſera toute ladite poudre, y verſant auſſi autant de syrop qu'il faudra pour les malaxer & former la maſſe qui ſera gardée comme les autres.

Maniere de faire les pilules de trois purgatifs.

CHAP. XVII.

PRenez rheubarbe, aloës, agaric trochiſqué, de chacun 3. dragmes; auec syrop de roſes paſles & formez la maſſe. Les medicamens mis en poudre chacun à part, ſeront meſlez enſemble dans le mortier auec le pilon, puis malaxez auec le syrop dont ſe fera la maſſe qui ſera accommodee & ſerree comme & auec les autres.

Maniere de faire pilules de rheubarbe.

CHAP. XVIII.

PRenez de rheubarbe vne once, canelle, regliſſe miſe en poudre, de chacune demie dragme auec syrop ſera faite la maſſe.

Auec la rheubarbe miſe en poudre, ſeront meſlees dãs le mortier la canelle, & regliſſe pulueriſees enſemble auparauant auec vne amande

auec tel ſyrop que le Medecin verra bon re pour la ſanté du malade, ladite poudre a malaxee, & la maſſe ſerree comme les autres.

Pilules ſomniferes.

CHAPITRE XIX.

Prenez myrrhe, trois dragmes.
Encens maſle, 2. dragmes & demie.
Semences d'hyoſcyame.
Opium, de chacun deux dragmes.
Safran.
Caſtor, de chacun cinquante & quatre grains c'eſt à dire, demie dragme, & dix-huict grains de chacun, auec ſyrop de roſes ſeiches, ſera formee la maſſe.

Les medicamens ſeront pulueriſez & mis chacun à part.

Premierement l'encens meſlé ſera mis en poudre, & paſſé par le cicotrinoy : mais notez qu'il en faut mettre dauantage que la doſe, car ayant tiré la doſe, le reſte eſt ſerré pour vne autre fois.

Puis le ſafran ſera auſſi mis en poudre auec vne amande pelee auec le couſteau, pour empeſcher ſon exalation.

Apres la myrrhe.

Enfin la ſemence d'hyoſcyame, & le caſtor ſeront pulueriſez enſemble, auec leſquels pulueriſez on meſle toutes les autres poudres eſtãt meſlées, on les ſerre dans vn papier. L'opium ſera coupé menu & mis dans le mortier, & ſera fondu auec le ſyrop que l'on verſera peu à peu en le broyant : Eſtant fondu, on y

meſlera leſdites poudres, & ce qu'il conuiendra dudit ſyrop, les malaxant tres bien, & en formerez maſſe, laquelle ſera accommodée & ſerrée comme les precedentes.

Notez qu'il faut ſerrer ladite maſſe à part en vn lieu propre, & on doit peſer ſoy meſme ſa doſe qu'on ordonnera, parce que la mettant auec les autres, quelqu'vn par inaduertance pourroit en prendre pour autres pilules, qui ſeroit vn mauuais *qui pro quo*, car la mort indubitablement s'en enſuiuroit.

Maniere de faire les pilules de therebentine ſeule, ou auec rhenbarbe.

CHAPITRE. XX.

PRenez vne ou deux onces de bonne therebentine de Veniſe, ou la quãtité que vous voudrez, que ferez, boüillir dans vne chopine d'eau cinq ou ſix boüillons ou dauantage pour la cuire comme il faut, ce que cognoiſtrez en iettant vn petit d'icelle auec la ſpatule dans vne eſcuelle pleine d'eau froide, & la prenant & maniant, ſi elle ne tient au doigt, c'eſt ſigne qu'elle eſt cuite: que ſi elle y tiẽt, il la faudra derechef remettre cuire, eſtant cuite comme il faut, la tirerez hors du feu, & verſerez le tout dans vn plat plein d'eau froide, de laquelle vous eſcoulerez par apres vne partie, remettãt d'autre eau froide afin que par froideur de ladite eau elle s'eſpaiſſiſſe. Cela eſtant, prenez ladite therebentine auec les mains moüillées d'eau froide, & la maniez bien, la mettant en maſſe, que mettrez comme les autres dans vne peau ointe d'huile d'olif & la ſerrerez

Que ſi vous y voulez adiouſter de la rheu-
be, ferez ainſi pour chaque once de there-
tine ainſi preparée, on meſlera quatre ſeru-
es de rheubarbe en poudre, les meſlant en
maniant tres-bien entre les mains pour en
re maſſe, que l'ō gardera ainſi que les autres.

Maniere de rendre la therebentine potable.

CHAP. XXI.

Renez 3. ou 4. onces de vin blanc ſubtil,
auec la moitié d'vn iaune d'œuf, mettez le
ut dans vn plat ſur vn rechaud auec peu de
u, & meſlez tres-bien enſemble auec vne ſpa-
le ou cuillier d'argent, cela fait, dilayez-y auec
ne demie once de therebentine de Veniſe iuſ-
ues à ce qu'elle ſoit reduite en liqueur; oſtez
: plat de deſſus le feu, & le laiſſez refroidir: &
arce que ledit breuuage eſt faſcheux au gouſt
cauſe de ladite therebentine on y exprimera
e ius d'vn ou de deux limons, ou vne ou deux
nces de ſyrop de limons.

Des poudres & tablettes dites cordiales & corroboratiues.

CHAP. XXII.

IE vous conſeille (ayant mis en poudre les medicamens ſuiuans pour faire leſdites poudres & tablettes) de les paſſer pluſtoſt par le tamin de crin couuer, que par celuy de ſoye ou taffetas, parce qu'elles en ſont pluſtoſt paſſée & en donnent tant de peine, ioinct auſſi qu'elles retiennent d'auantage de leur vertu: au contraire pour eſtre paſſées par le tamis de taffetas il faut qu'elles ſoient auparauant longuement triturées, & par la longue trituration il eſt

impoſſible qu'elles ne perdent beaucoup de leur force, encores qu'on y mette auec des ſemences & autres medicamens qui ſemblent empeſcher leur exhalation. Et il ne faut obiecter qu'elles ne ſeront ſi belles, & ne paſſeront ſi librement par les veines du corps. Ie reſpons pour le premier, qu'en la Medecine, la bonté eſt plus requiſe que la beauté, & auſſi qu'elles ſont fort belles; & meſmes que les tablettes qui en ſont faites, à raiſon d'vne dragme ſur deux onces de ſucre cuit, en conſiſtance deuë, ſont fort belles & agreables. Pour le ſecond, ie reſpons, que les quatre graines que l'on mange apres le repas, & le ſang plein de fievres, paſſent bien au trauers des plus petites veines du corps, à plus forte raiſon leſdites poudres ainſi preparée. Quant à moy, i'eſtime plus vn bon boüillon bien aſſaiſonné, ou vn bon conſommé, vne bonne ptiſane, ou autre bon remede familier à la nature du malade, & contraire à la maladie, comme le vin, le ſuc de grenades aigres, le ſuc de limons, de grozeilles rouges, & autres, que toutes ces poudres là, & les tablettes faites d'icelles. Toutesfois ie vous en ay bien voulu décrire 3. ſortes, leſquelles contiennent preſque la vertu de toutes les autres.

Poudres de trois ſantaux, de laquelle on peut vſer au lieu de la poudre dite Diarrhodon de l'Abbé, de la poudre Diamargaritum, & de Triaſantali.

Chap. XXIII.

PRenez ſantaux blanc, rouge, citrin: de bois d'aloé, de chacun deux dragmes.

ences d'ozeille, d'endiue, pourpier,
benist.
sigillée, ou plustost terre de Blois, qui
tant, de chacun vne dragme.
ux medicamens sera faite poudre com-
suit.
decoupe en petits esclats ou buchettes
aux & bois d'aloës que l'on met dans le
auec la moitié des semences pour em-
leur exhalation par leur viscosité, que
& pilerez bien ensemble: estans à moi-
z; vous y adiousterez le reste des semen-
l'on pilera ensemble, & reduites en
s, laquelle est passée par le tamis de crin
t: & ce qui n'aura peu passer sera mis
dit mortier, & repilé; puis repassé par le-
is, comme nous auons dit autre fois;
à ce qu'on aye dix dragmes de poudre:
est serré & gardé en quelque lieu, pour
on refera la poudre vne autrefois l'y
e, si l'on veut, lesquelles dix dragmes
sont mises en vn papier à part: apres
tra la terre sigillée, ou plustost la terre
s, qui equipolle à vraye terre sigillée
lle qu'on nous apporte est le plus sou-
phistiquée) en poudre dans ledit mor-
ec laquelle puluerisée on mesle les au-
udres, le tout apres est serré dans vn ver-
le propre à cela, & bien couuert mis en
peré pour le besoin.

iere de faire les tablettes de triasantali auec rheubarbe.

Chap. XXIV.

QVand on voudra vſer de ladite poudre de triaſantali auec rheubarbe pour en faire tablettes, on adiouſtera à la totalité de poudre deux ſcrupules de rheubarbe en poudre; comme auſſi quand on voudra les faire triples, au lieu de deux ſcrupules on y adiouſtera deux dragmes, & auec douze onces de bon ſucre diſſout en telle eau qu'on deſirera, & cuit en conſiſtance deuë, on fera tablettes que l'on ſerrera comme les autres.

Maniere de faire la poudre de Diambra, de laquelle on peut vſer au lieu des poudres dictes Diambra, Aromaticum roſatum, & des trochiſques de Gallia moſchata.

Chap. XXV.

PRenez bonne canelle, macis, ſantaux blanc, rouge, citrin, bois d'aloës, roſes rouges, de chacun vne dragme; ambre gris, muſc de chacun douze grains,

Sera faite la poudre ainſi.

On mettra premierement dans le mortier les ſantaux, & le bois d'aloës decoupez en petits eſclats, pour plus aiſément les reduire en poudre: la canelle, & le macis, lequel par ſon vnctuoſité empeſchera leur exhalation.

Notez que ſi en triturant leſdits bois il ſe fait quelque exhalation, nonobſtant ledit macis, on iettera deſſus quelque goutte d'eau roſe pour ayder auec ledit macis à empeſcher leur exhalation Eſtant plus qu'à demy pilez, on y adiouſtera les roſes rouges ſeiches, que l'on triturera auec, puis on les paſſera par ledit tamis de crin

iuert, comme nous auons enſeignez, & en nt tiré cinq dragmes & demie, ou ſix drag-s de poudre paſſee, on la mettra en vn papier nc.

Cela fait on mettra l'ambre gris & muſc dans mortier de marbre, auec enuiron vne dragme ladite poudre & on les pile & broye enſéble iec vn petit pilon de bois ou de bronze. Eſtant en broyez & meſlez, on iette auec, petit à pe-t, le reſte de la poudre, les meſlant tres-bien nſemble, afin que le muſc & ambre gris ſe mê-nt tellement auec toute ladite poudre, qu'elle n retienne toute leur vertu & odeur: puis on s mettra dãs vn ſéblable pot que la precedéte, couurant tres-biẽ, & la mettãt auprés d'icelle.

Maniere de faire la poudre Diatragacant.

CHAP. XXVI.

PRenez gomme tragacant, gomme Arabique, de chacune trois dragmes; racines d'Iris de Florence, & regliſſe, ſemences de pauot blanc, de pourpier, d'ozeille, de chacune deux dragmes.

De tous ces medicamens ſera faite la poudre, comme s'enſuit.

Ayant tiré les grains plus blancs & plus nets de la gomme tragacant, vous les mettrez en poudre de telle maniere.

Il faut premierement mettre dans le mortier de fer ou de bronze, de charbon ardent, & on eſchauffera tellement de fond dudit mortier, que le charbon & cendre oſtez, on n'y pourra toucher de la main ſans ſe bruſler, & y faudra auſſi chaufer le bout du pilon, qu'il

ſoit preſque rouge. Ledit mortier & pilon eſtãs eſſuyez d'vn linge net, vous mettrez ladite gomme tragacant dans ledit mortier, & le couurirez d'vn linge percé au milieu pour faire paſſer le pilon, & pilerez & broyerez ladite gomme, la reduiſant en poudre, puis la faudra paſſer par le cicotrinoy: & ce qui n'aura peu paſſer le faudra remettre audit mortier, pour derechef le repiler & mettre en poudre, & paſſer de la meſme façon.

Que ſi l'on void que ladite gomme eſt encore trop gluante, de ſorte qu'elle ne ſe puiſſe bien pulueriſer, il faudra derechef rechauffer, comme dit eſt, le fond dudit mortier, la remettre dedans pour la pulueriſer & paſſer de la maniere qu'auons dit, & en ayant le poids de deux dragmes paſſées par ledit cicotrinoy, les faudra ſerrer dans vn papier à part, & le reſte ſera mis en vne lieu pour vn autre occaſion.

La gomme Arabique ſera pulueriſée de la meſme façon, pour en tirer deux dragmes de poudre par ledit cicotrinoy, le reſte eſtant gardé pour vne autre fois.

Notez, qu'il faut chauffer ledit mortier & pilon pour reduire en poudre leſdites gommes Tragacant & Arabique, parce qu'elles ſont grandement humides, & ne pourront pulueriſer, ſi par la chaleur dudit mortier & pilon, leur humidité n'eſtoit exhalée.

Notez auſſi, que l'on couure le mortier d'vn linge troüé par le milieu pour faire paſſer le

pilon

n;parce qu'en les triturant,principalement omme tragacant, les grains ſauteroient du- mortier quand on les pile.

Notez finalement, qu'au lieu de deux drag- s de chacune deſdites dragmes, il en faut ttre trois dragmes pour en tirer deux, com- : dit eſt:car en les triturant & paſſant par le ottinoy,il s'en exhale vne partie.

Leſdites gommes eſtant ainſi pulueriſées & iſes à part, on mettra enſemble dans le mor- r, pour piler la racine d'Iris de Florence,la re- iſſe ſeiche ratiſſée, concaſſée, & decouppée ı petits morceaux ſur le tranchoir de bois, iec le couſteau de cordonnier,& la moitié des :mences que triturerez, & eſtant à moitié mi- :s en poudre, y adiouſterez le reſte des ſe- ıences que puluteriſerez auec, puis paſſerez le out par le tamis de crin couuert,& ce qui aura :eu paſſer,ſera remis dans ledit mortier pour le ulueriſer & repaſſer,comme a eſté dit tant de ois, iuſques à ce que vous en ayez tiré vne ınce de poudre.

Cela fait, on mettra ladite once de poudre lans le mortier, & auſſi leſdites poudres des gommes Tragacant & Arabique que meſlerez en'emble auec le pilon, puis les ſerrerez dans le petit pot de verre,comme les ſuſdits, pour s'en ſeruir à la volonté.

Notez, qu'en ces ſuſdites poudres ie n'y ay point fait entrer les perles, fragmens pre- cieux,& feüilles d'or, eſtans choſes qui n'y ſer- uent de rien qu'à en augmenter le prix, & faire

des parties bien cheres, ſans donner aucun ſoulagement à vn malade.

Maniere de faire la poudre de regliſſe.

Chapitre XXVII.

PArce qu'en la Medecine on ſe ſert ſouuent de la poudre de la regliſſe, i'ay bien voulu icy décrire la maniere de la faire.

Prenez doncques deux onces, ou ce que vous voudrez de regliſſe ſeiche, que nettoyerez & ratiſſerez tres-bien, puis la découpperez menu auec le couſteau de cordonnier ſur le tranchoir de bois, & la mettrez ainſi decouppée dans le mortier de bronze ou de fer, & la pilerez & triturerez bien, la paſſant par le tamis de crin, comme a eſté dit des autres. La poudre ainſi paſſée ſera miſe dans vn vaiſſeau de verre ſemblable aux precedens, & ferrée pres des autres poudres.

Maniere de faire tablettes deſdites poudres, dictes cordiales.

Chapitre XXVIII.

ON diſſoult, par exemple, deux dragmes deſdites poudres, auec quatre onces de ſucre cuit, comme a eſté enſeigné au Chapitre ſeiziéſme du premier traitté, faiſant ainſi.

Ledit ſucre ayant eſté diſſoult dans deux onces d'eau roſe, ou autre eau cordiale, dans le poëſlon de cuiure rouge, & cuit en ladite deuë conſiſtance, ſera tiré hors du feu, & les remuant bien auec ladite ſpatule de fer, iuſqu'à ce qu'il ſoit preſque demy refroidy, & eſtant en chaleur mediocre (car ſi vous mettiez

eſdites poudres, ledit ſucre ſortant du feu, elles ſe bruſleroient) alors il faudra eſparpiller parmy ladite poudre, & la bien meſler & incorporer auec ledit ſucre cuit, en faiſant comme vne paſte que l'on iettera ſur vn papier blanc ou marbre oinct d'huyle d'amandes douces, ou frotté d'vne amande pelée d'vn couſteau, faiſant comme il a eſté enſeigné au Chapitre neufviéme de ce traitté, parlant de la maniere de faire les tablettes de mechoacam, & les ayant coupées par petites lozanges de deux dragmes chacune, ſeront miſes dans vne boëtte en lieu ſec aupres des autres.

Des confections d'hyacinthe, d'alkermes, & theriaque.

CHAPITRE XXIX.

POur les confections de hyacinte & d'alkermes, vous les acheterez des marchands de Montpellier à aſſez bon compte ; & pour le theriaque, vous recouurerez de celle de Veniſe, quelle y eſt preparée ſolemnellement deuant les principaux de la ville, de la Iuſtice, des Medecins, & de tout le peuple, outre qu'elle eſt à aſſez bon marché: de laquelle neantmoins ne faut iamais vſer, ſans le conſeil d'vn bon & ſçauant Medecin, à cauſe de diuers inconueniens tres-dangereux qui en peuuent arriuer.

IV. TRAITTE.

Maniere de faire l'huyle roſat de trois façons.

CHAPITRE I.

LA premiere,on prend les boutons recens de roſes rouges entieres, ſçauoir bouton & fleur,vne liure, que concaſſerez dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, puis les mettrez dans vne cruche de grets,ou de terre verniſſée, ſur leſquels verſerez quatre liures d'huyle d'olif, les meſlant enſemble auec la ſpatule de bois, & les couurant d'vn papier ſimple,& laiſſant infuſer vn mois ou deux au Soleil, ou au coin de la cheminée, les remuant par fois auec ladite ſpatule, puis on s'en ſert, laiſſant touſiours leſdites roſes dedans, ou au bout dudit temps on iette le tout dans la baſſine propre à cela,& le fait-on vn peu chauffer,puis on le coule & exprime par la toile forte à la preſſe entre deux petits ais ou plattes d'eſtain Ledit huyle coulé,exprimé,& refroidy, eſt ſerré dans la meſme cruche ou autre pot propre pour s'en ſeruir au beſoin.

La deuxieſme,on prend demie liure deſdites

fleurs de roſes rouges eſpanoüyes recentes, & autant de fleurs de roſes paſles auſſi recentes, que l'on contuſe dans le mortier de marbre, comme dit eſt, & met-on dans vne cruche, verſant deſſus quatre liures d'huyle d'olif, les remuant enſemble auec la ſpatule; couurant ledit pot d'vn papier, & les ayant mis eſchauffer ſur les cendres chaudes quelque demy heure, ou vne heure, les mettrez apres au coin de la cheminée; ou au Soleil l'eſpace de ſix ou ſept iours, les remuant par fois auec la ſpatule de bois, au bout duquel temps on verſera ladite infuſion dans la baſſine, & là fera-t'on boüillir vn ou deux boüillons; apres on la coule par la toile forte, & exprime par la preſſe.

Cependant que ceſa ſe fait, on remet autant d'autres fleurs de roſes rouges & paſles recentes dans ladite cruche contuſées, & on y verſe deſſus ladite huyle coulée & exprimée, la remettant ſur les cendres chaudes, & puis au Soleil, ou au coin de la cheminée ledit eſpace de tẽps: apres on la verſe dans la baſſine, la faiſant boüillir vn boüillon ou deux, & la coulant & exprimant par la preſſe, comme a eſté enſeigné.

Et cependant on remet pour la troiſieſme fois autant deſdites fleurs dans ladite cruche, faiſant comme deſſus. Cette derniere infuſiõ eſt miſe dans la bãſſine ou dans le pot double pour boüillir, afin que preſque toute l'humidité ſe diſſipe, ce que connoiſtrez par les ſignes décrits au Chapitre 32. & 33. du premier traitté,

Cela eſtant, on paſſe & exprime le tout par la toile forte à la preſſe & l'huyle coulée exprimée & refroidie eſt ſerrée auec les autres.

La troiſieſme façon ſe fait par trois infuſions, comme la precedente, mais on n'y met que les fleurs de roſes paſles,& non les rouges, mettant vne liure d'icelles recentes contuſées auec quatre liures d'huyle d'olif.

La quatrieſme ſe fait, mettant en infuſion leſdites roſes rouges & paſles entieres ; c'eſt à ſçauoir,les fleurs & leur pecon ou bouton,concaſſées dans le mortier de marbre,faiſant trois infuſions auec le quadruple d'huyle d'olif, comme dit eſt.

Maniere de faire l'huyle violat.

Chapitre II.

LEdit huyle violat ne ſe faire qu'auec vne infuſion,comme l'uyle roſat, fait auec les boutons de roſes rouges, deſcrite au precedent Chapitre.

Notez, que l'on met infuſer la fleur auec la partie herbuë qui l'enuironne,oſtant ſeulement la queuë, ſçauoir eſt,vne liure d'icelles recentes concaſſées dans quatre liures d'huyle d'olif.

Maniere de faire l'huile de nenuphar,ou blãc d'eau

Chapitre III.

ON prend vne liure de fleurs blanches de nenuphar, deſquelles on fait deux infuſions,comme cy-deſſus a eſté enſeigné.

Maniere de faire l'huyle de camomille.

CHAPITRE IV.

ON fait de meſme façon deux infuſions des ſommitez tendres de camomille, c'eſt à auoir, des fleurs recentes, auec deux doigts au deſſus de la tige & feüilles concaſſées dans le mortier, auec le quadruple d'huyle d'olif.

Maniere de faire l'huyle de lys.

CHAPITRE VI.

PRenez ſeulement les fleurs blanches de lys, oſtant le iaune qui eſt dedans, & faites deux infuſions comme deſſus.

Maniere de faire l'huyle de mille Pertuits.

CHAPITRE V.

ON fait l'huyle de mille-pertuits de meſme que celle de camomille, prenant les ſommitez dudit mille pertuits, ſçauoir, eſt les fleurs recentes auec deux doigts au deſſous de ſes feüilles & tiges, que concaſſerez & infuſerez.

Maniere de faire les huyles d'aneth d'abſynthe pontic, de rhüe, & de marjolaine.

CHAP. VII.

LEſdites huyles ſe font auec les ſommitez recentes deſdites herbes contuſées comme cy-deſſus.

Pluſieurs choiſiſſent le petit abſynthe pontic pource qu'il eſt plus aſtringent que les autres:

La maniere de faire l'huyle de maſtic.

CHAPITRE. V.

PRenez trois onces de maſtic que cõcaſſerez dans le morier, lequel mettrez dans la baſſine boüillir auec douze onces d'huyle roſat, & ſix onces de bon vin rouge, iuſques à la conſomption preſque du vin, puis la coulerez & exprimerez par la toile forte, & la ſerrerez auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de coins.

PRenez vne liure de coins aigres & bruſes entiers, leſquels raſperez, comme il a eſté enſeigné au Chapitre 15. du premier traitté, huyle d'olif vne liure & demie; mettrez le tout dans vne cruche, tellement qu'elle ſoit pleine à quatre où cinq doigts, prez du bord, couurez-la, & la mettez infuſer au Soleil ou au coin de la cheminée, l'eſpace de huict ou dix iours, au bout deſquels vous ferez cuire l'infuſion au bain Marie, iuſques à ce que le ſuc ſoit preſque conſommé; ce que connoiſtrez par les ſignes deſcrits au Chapitre trente-deuxieſme dudit premier traitté; en apres la coulerez & exprimerez par la toile forte, & puis remettrez ladite expreſſion dans ladite cruche auec autant de nouueaux coins rapez; & l'ayant fait infuſer encores autant de temps, la ferez cuire audit bain Marie comme dit eſt, la coulant & exprimant par ladite toile, & ſera l'huyle faite, que l'on ſerrera auec les autres.

Maniere de faire l'huyle myrtin.

L'huyle myrtin ſe fait auec les feüilles vertes de meurte, tout ainſi comme l'huyle de nenuphar.

Maniere de faire l'huile de bayes de meurte, dicte vulgairement, de myrtilles.

Prenez quatre onces de bayes de meurte recentes, ſi l'on en trouue, ſinon des ſeiches, que concaſſerez bien dans le mortier: vne demie liure de vin blanc, rude & aſpre, vne liure d'huyle d'olif, mettez-les bouillir vn boüillon ou deux dans la baſſine, puis les verſez dans vne cruche, & bien couuertes ſeront infuſées l'eſpace de huict iours au coin de la cheminée, au bout deſquels vous verſerez ladite infuſion dans la baſſine pour luy faire prendre vn boüillon ou deux, & on la paſſera & exprimera par ladite toile forte, remettant ladite expreſſion dedans ladite cruche, auec autant de myrtilles concaſſées, que lairrez encores infuſer autant de tẽps, au bout duquel vous verſerez ladite infuſion dans la baſſine, la ferez cuire comme a eſté dit au Chapitre 32. du premier traicté, laquelle coulée & exprimée, par apres ſera, ſerrée dans la cruche auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de capres.

CHAP. IX.

PRenez eſcorces de racines de capres; vne onces.

Eſcorce metoyenne tamariſc.

Sochet, ſemences d'agnus caſtus.

Ceterac, de chacun deux dragmes.

Feuilles de rhuë vne dragme.

Bon vin, & bon vinaire, de chacun deux onces, auec douze onces d'huile d'olif. Eſt faite l'huile de la maniere qui enſuit.

On coupe en petits morceaux le ſoucher, & les pile-t'on dans le mortier de bronze ou de fer, & eſtant à demy pilé, on y adiouſte les eſcorces de capres & de tamariſc, & les ſemences d'agnus caſtus, & ſur la fin le ceterac & la rhuë. Le tout eſtant bien pillé eſt mis dans vne cruche, verſant deſſus le vin, vinaigre, & huyle, les mettant infuſer au Soleil quinze iours, ayant couuert le pot auec vn papier ſimple, les remuant parfois auec la ſpatule, puis on verſera ladite infuſion dans la baſſine, iuſques à ce que le vin & vinaigre ſoyent preſque conſommé; ce que l'on cognoiſtra par la marque deſignée au Chapitre 32. du premier traité: cela faict, on coulera & exprimera le tout par la toille forte, & l'huyle coulée & exprimée ſera iettée dans vn pot propre.

Maniere de faire l'huyle de caſtor.

CHAP. X

PRenez caſtor ſec ſubtilement puluerisé, vne once, eau de vie, ou vin deux onces, douze onces d'huile d'olif, mettez le tout boüillir dans vn vaiſſeau double, iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie d'icelle eau de vie ou vin de la moitié.

Notez que le caſtor, pour la tenuité de ſubſtance, n'endure point longue coction.

Ledit huyle coulé & exprimé par vne eſtamine

ou linge, eſt ſerré dans vn pot propre, bien bouché auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de vers.

CHAP. XI.

PRenez demie liure de vers de terre leſquels lauerez bien auec eau premierement, puis auec vin blanc,& apres les auoir bien lauez, les mettrez dans vn vaiſſeau de terre verniſſé, les couurant d'autre vin blanc, & les faiſant tremper douze heures au coin de la cheminé, afin qu'ils vuident leur limon : dont ils ſe nourriſſent: apres vous ietterez ledit vin blanc,& mettrez leſdits vers infuſer ſept ou huict iours au coin de la cheminée ou au Soleil, auec vne liure d'huyle d'olif,& trois ou quatre onces de bon vin clairet, puis les ferez boüillir doucement dans le vaiſſeau double, iuſques à ce que le vin ſoit preſque du tout conſommé Couurez l'infuſion,& l'exprimez par vn linge auec les mains sãs la mettre à la preſſe,& vous aurez l'huyle que garderez dãs vn pot en lieu propre.

Maniere de tirer l'huyle d'amandes douces & ameres.

CHAPITRE XII.

ON prend vne quantité d'amandes douces non rances ny moiſies, ſans les peler, que l'on broye & pile fort dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, les reduiſant comme en paſte, que l'on met dans la toile forte & nette, ou toile de crin forte à la preſſe entre deux petits ais, l'exprimant doucement, non à coup. Ayant tiré ce qu'aurez pû, la reſidence ou le marc eſt mis dans vne poëſle ſur feu

mediocre, & bien remuée auec la ſpatule de bois, l'arrouſant d'vn peu d'eau, de peur qu'il ne ſe bruſle, laquelle conſumée on remet auſſitoſt ledit marc chaud dans ladite toile à la preſſe, & on tire l'huyle, laquelle doit eſtre miſe à part pour les onguents & emplaſtres, où la chaleur n'eſt ſuſpecte.

Autre maniere meilleure de tirer l'huyle d'amandes douces.

Prenez vne liure d'amandes douces, choiſies comme deſſus, que pilerez auec eau tiede, puis les pilerez exactement dans ledit mortier de marbre auec le pilon de bois, iuſques à ce qu'elles ſoient reduites en paſte, laquelle mettrez dans vne toile ou eſtamine vn peu laſche en la preſſe, l'exprimant doucement, non tout à coup, comme dit eſt. Telle huyle eſt excellente & plus naturelle que la precedente.

Pour chaque liure d'amandes on tirera deux onces & demie d'huyle, ou trois onces du marc d'icelles émietté auec les mains, preparé comme a eſté dit du precedent, & puis dans la meſme toile ou eſtamine vn peu laſche & exprimé par ladite preſſe, on en tirera encore deux onces d'huyle laquelle ſeruira aux emplaſtres & onguents.

L'huyle d'amandes ameres ſe tire de la meſme façon.

DES ONGVENTS.

Maniere de faire l'onguent Basilicon.

CHAP. XIII.

PRenez poix nauale, ou noire.
Bonne resine, cire iaune de chacũ vne once.
Bonne huyle d'olif vne liure & demie.
Ferez ainsi l'onguent.

On decoupe en morceaux la cire, on concasse aussi en petits morceaux la resine, & la poix, & le met-on ensemble fondre dans la bassine dediée ausdits onguens & emplastres. Le tout estant fondu & passé par vn linge grossier, net, & mis en vn pot de grets ou d'estain, ou de terre vernissé en lieu temperé.

Maniere de faire l'onguent, dit Aureum.

CHAP. XIV.

PRenez huyle d'olif, trente onces.
Cire iaune, six onces.
Therebentine claire, deux onces.
Resine, Colophone, de chacune vne once & demie.
Encens, Mastic, de chacun vne once.
Safran, vne dragme. Sera fait l'onguent de telle façon.

Premierement on met l'encens & mastic en poudre, & on les passe chacun à part par le cicotrinoy, les mettant aussi à part.

Notez que l'on met dauantage que ladite dose d'encens & mastic, afin qu'apres auoir esté cicotrinée, on trouue la dose. Le reste est ferré.

Puis on decoupe la cire en morceaux & auſſi on concaſſe la reſine & colophone bien menuë ſur vn parchemin ou toile; ou autre choſe auec le pilon de fer, leſquels on met fondre auec l'huyle dans la baſſine. Eſtants fondus, on les tire hors du feu, & on y meſle auſſi-toſt la therebentine, remuant le tout auec la ſpatule de fer continuellement, iuſques à ce qu'il ſoit preſque refroidy. Ce qu'eſtant, on y eſparpille l'encens & le maſtic, les incorporant tres-bien auec ladite ſpatule, & enfin le ſafrant ſeiché & mis en poudre doucement, pour luy donner la couleur iaune ou dorée, & ſera l'onguent fait lequel mis dans vn pot propre, eſt ſerré au beſoin comme les autres.

Maniere de faire l'onguent Egyptiac.

CHAP. XV.

PRenez miel commun, ſept onces.
Fort vinaigre, trois onces & demie.
Verdet, deux onces & demie.
Ferez l'onguent de telle maniere.

Premierement, on met plus de verdet que ne porte l'ordonnance, dans le mortier de bronze pour mettre en poudre. (En le pliant il ne faut oublier de boucher le nez & la bouche auec quelque linge, & le paſſerez par le cicotrinoy,) ayant peſé ce qu'il faut, & mis à part, on ſerrera le reſte.

Cela fait, on met enſemble le miel & vinaigre dans le poëſlon de cuiure rouge, que l'on fait boüillir vn boüillon, y adiouſtant auſſi-toſt ledit verdet en poudre, les faiſant cuire

enſemble, les mouuant doucement auec la ſpatule, de fer, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en cõſiſtance d'onguent, qui tienne le milieu entre l'onguent mol & dur, pour plus aisément en couurir les tentes : ce que connoiſtrez en mettant vn peu d'iceluy auec ladite ſpatule ſur vne aſſiette, & le laiſſant refroidir ; alors vous le tirerez du feu & le ſerrerez comme les autres.

Notez, quand aurez trituré ledit verdet dans le mortier, & paſſé par ledit cicotrinoy, il faudra lauer d'eau chaude leſdits mortier, pilon, & cicotrinoy, & pour le linge qui a ſeruy de tamis dedans iceluy cicotrinoy pour le paſſer, il ſera ietté, & ne s'en ſeruira-t'on plus.

Onguent mondicaſitif d'ache.

CHAP. XVI.

LEdit onguent n'eſt gardé, & en tout temps il ſe peut faire facilement, ſelon l'aduis du Medecin & Chirurgien, qui y adiouſtent ce qu'ils connoiſſent eſtre neceſſaire ſelon la nature de la partie affectée, & de l'vlcere, temps, & ſaiſon.

Maniere de faire le blanc de Rhaſis, vulgairement dit, le blanc raiſain.

CHAP. XVII.

PRenez cire blanche, trois onces.
Ceruſe lauée, ſix onces.
Huyle roſat douze onces.
Trois blancs d'œufs.
Camphre, vne dragme.
Ferez l'onguent de telle maniere.

La ceruſe lauée & ſeichée, & derechef miſe en poudre dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, eſt miſe à part, puis on fera fondre la cire rompuë en morceaux auec l'huyle roſat dans vn vaiſſeau de terre verniſſé, ou vaiſſeau d'eſtain, & non de cuiure : eſtant fonduë, on retirera ledit vaiſſeau de deſſus le feu, & auec la ſpatule de bois ou pilon de bois, non de fer, on les remuë bien, iuſques à ce qu'ils ſoient demy refroidis ; ce que connoiſtrez quand ils s'eſpaiſſiront, ou commenceront à s'attacher & congeler à l'entour de ladite ſpatule ou pilon, auſſi-toſt vous y meſlerez ladite ceruſe, l'incorporant au c:Eſtant preſque refroidy, on meſlera & incorporera le camphre mis en poudre, puis de meſme façon les blancs d'œuf, & ſera l'onguent fait, que l'on ſerrera dans vn pot propre.

Maniere de faire le deſicatif rouge.

CHAP. XVIII.

PRenez huyle roſat, douze onces.
Cire blanche, cinq onces.

Pierre calamine, Bol Armene, de chacun quatre onces.

Litarge d'or preparé, ceruſe de chacun trois onces.

Camphre, vne dragme.

Sera fait ledit onguent de telle methode.

Le litharge, le Bol Armene, ſeront chacun pulueriſez à part, & auſſi paſſez chacun à part par le cicotrinoy. La ceruſe ſera auſſi miſe en poudre & ſerrée à part, cõme auſſi la camphre :

Toutes

utes leſdites poudres, horſmis le camphre, ont miſes enſemble dans le mortier, & les rerez à part. Cela fait, on fera fondre r petit feu dans la baſſine, la cire blan- e, coupée en petits morceaux, auec l'huyle ſat: eſtant fonduë, eſt tirée du feu, & bien de- enée auec la ſpatule de bois; & eſtant de- ie refroidie, on y meſlera exactement leſdites oudres miſes enſemble, & ſur la fin que le ut ſera preſque refroidy, on y meſlera auſſi le mphre, & l'onguent ſera fait, que l'on ſerrera uec les autres.

Maniere de faire l'onguent de Pompholyx.

CHAP. XIX.

PRenez huyle roſat, vingt onces.
Suc de Solanum, huict onces.
Cire blanche, cinq onces.
Ceruſe lauée quatre onces.
Plomb laué & bruſlé. Mais le non laué & nis en poudre ſubtilement eſt meilleur, comme l a eſté monſtré au Chapitre 38. & 39. du premier traitté.
Tuthie preparée, de chacun deux onces,
Encens, vne once.

On fera artiſtement l'onguent ainſi.

Du plomb puluerisé ſera peſée la quantité décrite.

La Tutie preparée ſera miſe derechef doucement en poudre dans le mortier, miſe auſſi à part, & enfin la ceruſe lauée & ſeichée, auec laquelle on meſlera les autres poudres doucement auec le pilon dans le mortier, & on

les mettra à part dans le papier. L'encens auſſi ſera paluerisé & paſſé par le cicotrinoy, & peſé, ſera auſſi ſerré à part. Cela fait, on fait boüillir le ſuc de ſolanum, ou morelle auec l'huyle roſat, iuſques à ce que ledit ſuc ſoit preſque conſumé & exhalé; ce qui ſe connoiſtra comme i'ay deſcrit au Chapitre 32. du premier traitté, lors on les tirera du feu, & paſſera par vn gros linge, & remettra-t'on dans la baſſine, ayant eſté au prealable nettoyée, & on y fera fondre auec, la cire decoupée en petits morceaux. Eſtant fonduë, on tirera ladite baſſine hors du feu, les remuant auec la ſpatule de bois iuſques à ce que le tout ſoit demy refroidy; ce que connoiſtrez par les ſignes décrits cy-deuant, parlant de la confection de l'onguent blanc de Rhaſis: & alors vous y adiouſterez les poudres, les remuant touſiours auec ladite ſpatule, & eſtant preſque refroidy, y adiouſterez l'encens, que meſlerez encore tres-bien, & ſera l'onguent fait, que ſerrerez comme, & auec les autres.

Maniere de faire l'onguent Populeum.

CHAP. XX.

PRenez reiettons de peuplier noir, neuf onces.

Suif de porc, dix-huict onces.

Bon vinaigre.

Bonne eau roſe, de chacun ſix onces.

Feüille de iuſquiame, morelle.

Ioubarde, de chacune quatre onces.

Laictuë, trois onces.

Ferez l'onguent de la façon qui s'enſuit.

Au mois de mars prenez leſdits reiettons ou bourgeons de peuplier, & les pilez ſeuls dans le mortier de marbre auec le pilon de bois. Eſtans bien pilez, vous y adiouſterez la graiſſe de porc recente & nettoyée de ſes membranes, & lauée. Apres les auoir longuement pilez & demenez enſemble, vous les ſerrerez dans vn pot de terre verniſſé iuſques au mois de Iuin, que les herbes qui y entrent ſoient en vigueur: Alors vous prendrez leſdites herbes fraichement cueillies & nettoyées, & les hacherez menu, les pilant chacune à part dans ledit mortier de marbre auec ledit pilon de bois. Eſtant toutes pilées, les meſlerez auec ledit ſein de porc & bourgeons, qui ſont gardez dans ledit pot, y adiouſtant le vinaigre & eau roſe parmy, les couurant d'vn papier, & laiſſant infuſer au Soleil l'eſpace de huict iours les remuant par fois auec la ſpatule de bois ; au bout deſquels vous verſerez le tout dans la baſſine, & les ferez cuire, iuſques à ce que toute la liqueur ſoit du tout conſumée; ce que connoiſtrez en mettant vne goutte ſur vne aſſiette, laquelle refroidie ne coule point: alors vous le tirerez du feu, la coulerez & exprimerez par la preſſe dans vne toile forte. Si par cas fortuit l'expreſſion eſtoit fort liquide, la faudra remettre dans ladite baſſine, iuſques à ce qu'elle aye acquis la conſiſtance d'onguent ; ce que connoiſtrez par la marque ſuſdite. Ledit onguent refroidy ſera gardé en vn pot pour s'en ſeruir le long de l'année.

Maniere de faire l'Onguent roſat de Meſué.

Chapitre XXI.

PRenez ſuif de porc, vulgairement appellé, ſein de pourceau, laué, comme a eſté enſeigné au Chapitre 35. du premier traitté, dix-huict onces.

Autant de fleurs de roſes rouges nouuelles.

Concaſſez leſdites roſes rouges dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, auec leſquelles contuſes, vous meſlerez le ſein de pourceau que broyerez & demenerez bien enſemble. Cela fait, mettrez le tout dans vn pot de terre verniſſé, bien net, d'eſtroitte emboucheure, & le couurirez d'vn papier, le laiſſant infuſer l'eſpace de ſept iours au Soleil, ou trois iours ſur les cendres chaudes: apres mettrez ledit pot auprez du feu, luy faiſant prendre vn ou deux boüillons : puis on paſſera le tout chaud par vn linge net & fort, & exprimera par la preſſe, iettant le marc. Cependant que cela ſe fait, on remettra dans ledit pot autant d'autres fleurs de roſes rouges nouuelles concaſſées, comme dit eſt, y verſant ladite graiſſe exprimée, la meſlant auec la ſpatule de bois, & ledit pot couuert ſera remis au Soleil, ou ſur les cendres chaudes, autant de temps que deſſus, luy faiſant prendre vne ou deux ebullitions prez du feu, & les coulerez & exprimerez comme a eſté dit.

Cela fait, on mettra ladite coulure & expreſſion dans la baſſine, auec laquelle on meſlera neuf onces de ſuc de roſes rouges clarifié, &

trois onces d'huyle d'amandes douces, & la ferez cuire doucement sur le fourneau, à la consomption à peu prés de l'humidité des roses, & de leur suc, parce qu'il vaut mieux qu'il en demeure vne ou deux onces de suc, que s'il estoit tellement consumé, que la graisse & huyle acquissent vne chaleur contraire à la froideur des roses.

Pour vous dire en verité, i'estime autant le Cerat de Galien, décrit en mon liure intitulé, *Le medecin charitable*, que cét onguent rosat, pourueu qu'il ait esté laué plusieurs fois, tant en eau claire, froide, qu'en bõne eau rose; car il est facile à faire en tout tẽps, en petite ou grande quantité, à peu de frais, & en peu de temps, & a autant de vertu que ledit onguent rosat.

Maniere de faire onguent stiptic, duquel on se seruira au lieu de l'onguent, Comitissæ, *ou de la Comtesse.*

Chap. XXII.

PRenez noix de Cypres.
Galles.
Bayes de myrrhe.
Escorce de grenades, de chacune vne once & deux dragmes.
Huyle rosat, six onces.
Cire blanche deux onces.
Ferez l'onguent, comme ensuit.

Les noix de Cypres, estans concassées dans le mortier, vous y adiousterez les galles, puis les bayes de Myrthe, & le Malicorium, ou

escorce de grenades. Estant le tout en poudre faudra la passer par le tamis, de sorte qu'on en tire quatre onces & demie que mettrez dans vn papier. Le reste sera serré pour vne autrefois. Apres ferez fondre dans la bassine ou poëslon de cuiure rouge, la cire decoupée en morceaux auec huyle Estant fonduë, sera tirée du feu, & estant vn peu refroidie, y meslerez en esparpillant la poudre, & les remuerez tousiours auec la spatule iusques à ce que le tout soit refroidy, & l'ongnent est fait, que serrerez comme les autres.

DES EMPLASTRES.

Maniere de faire l'emplastre Dyachylon blanc.

CHAPITRE XXIII.

PRenez huyle commune, trente-six onces
Litarge d'or prepaté, dix huict onces.
Racines de guimauues nettoyées.
Semence de lin, de chacune vne liure.
Semence de fenugrec, douze onces,
Sera fait l'emplastre de telle façon.

Pour faire proprement cét emplastre, & qu'il soit blanc, faut choisir vn ait qui soit beau en clair, & curieusement nettoyer & lauer les racines de guimauues, ostant les filamés qui l'enuironnent, & la corde qui est dedans: desquelles racines ainsi nettoyées, en prendrez vne liure que decouperez en petits morceaux, puis aussi prendrez les semences de lin & de fenugrec bien nettes & les mettrez dans le mortier concasser auec lesdites racines, puis le tout sera

mis dans vne terrine, verſant deſſus ſuffiſante qnantité d'eau boüillante, les remuant auec la ſpatule de bois, & couurant ledit vaiſſeau d'vn linge, le mettant au coin de la cheminée l'eſpace de vingt quatre heures au bout deſquelles les ferez boüillir vn boüillon ou deux, & le coulerez & exprimerez fort par vn linge, pour en tirer deux liures quatre onces de mucilages, vne partie deſquelles, des le commencement, ſeront miſes auec l'huyle & litharge preparées, comme a eſté enſeigné au Chapitre 37. du premier traité, dans vne ſpatieuſe baſſine ſur feu mediocre, qu'on remuera continuellement auec la ſpatule de bois qui ſoit large, autrement la litharge au lieu de ſe nourrir auec l'huyle par ſa peſanteur, iroit au fond & ſe bruſleroit. Ladite partie de mucilages quaſi conſumée (ce que cognoiſtrez, lors qu'en boüillant ils feront peu de bouteilles) au deſſus on y mettra le reſidu d'icelles, que l'on fera conſumer peu à peu. La marque pour cognoiſtre quand ledit emplaſtre ſera cuit, eſt décrite au Chapitre 34. du premier traité: ce qu'eſtant, vous le tirerez hors du feu, & eſtant demy refroidy, en formerez magdaleons auec les mains moüillées d'eau fraiche, qu'enuelopperez dans vn papier, & ſeurerez en vn lieu temperé.

Maniere de faire l'emplaſtre Diachalciteos.

CHAP XXIV.

PRenez vitriol Romain quatre onces.
Graiſſe de porc vieille, vne liure & demie

Opopanax, dans ſuffiſante quantité de vinaigre, de ſorte que le vinaigre ſurnage les gommes l'eſpace de 24. heures, ou iuſques à ce que leſdites gommes ſoient diſſoutes, & ce ſur les cendres chaudes : apres les coulerez & exprimerez par vn linge, & les ferez cuire ſur vn réchaud, les remuant auec la ſpatule à la conſomption de leur humidité, ce qui ſe void à l'œil, lors que leſdites gommes ſont eſpaiſſies & reduites en conſiſtance de miel.

Cependant que ladite infuſion & diſſolution ſe fait, la litarge preparée eſt peſée & miſe à part dans vn papier.

Puis mettrez en poudre, & paſſerez chacun à part les medicamens ſuiuans, ſçauoir eſt, le Magnes, ou pierre d'Aimant, la myrrhe, l'encens, le maſtic, l'ariſtoloche, le verdet, paſſez par vn tamis commun ou cicotrinoy. Cela fait, la litarge ſera agitée auec l'huyle dans la baſſine, c'eſt à dire remuée continuellement auec la ſpatule de bois, puis cuite ſur petit feu en remuant touſiours, de peur qu'elle ne ſe brûle : apres on y adiouſtera la cire hachée menu : icelle fonduë & la baſſine oſtée du feu, on y meſlera les gommes vn peu apres les poudres d'ariſtoloche, d'aimant, de myrrhe de maſtic, & d'encens, & finalement le verdet. Le tout eſtant quaſi froid, ſera reduit en magdaleons.

Maniere de faire l'emplaſtre de Ianuà.

CHAP. XXVI.

PRenez ſuc de betoine.

De plantain, d'ache, de chacune douze onces.

Cire iaune, poix nauale, reſine.

Therebentine, de chacune ſix onces.

Ferez l'emplaſtre comme enſuit.

Mettez les ſucs dans la baſſine, & quant & quant la cire iaune de coupée en petits morceaux, & la reſine & poix noire concaſſées, & les faires cuire enſemble iuſques à la conſomption deſdits ſucs: ce que cognoiſtrez en prenãt vn peu du fond auec la ſpatule, & le iettant dans le feu, il fera peu de bruit, ou en mettant vn peu ſur vne aſſiette, le laiſſant refroidir, il s'enleue; l'eſtendant ſur la paume de la main, il n'adhere point: alors il faudra adiouſter la therebentine, la meſlant bien auec ladite ſpatule, & luy faiſant prendre vn ou deux boüillons, & ladite baſſine oſtée du feu, & refroidie, on en formera magdaleons.

Maniere de faire la toile Gautier.

CHAP. XXVII.

PRenez huyle d'olif, demie liure, cire iaune odorante, quatre onces, litarge d'argent preparée auſſi, quatre onces, faites ainſi: La cire decouppée en petits morceaux ſera fondue auec l'huile dans la baſſine; eſtant fonduë, on y meſlera auec la litarge preparée, que l'on fera chauffer; ans boüillir, ſur le feu emediocre, remuant le tout, & principalement la litarge qui

au fond continuellement auec la ſpatule de , afin qu'elle s'incorpore auec l'huyle & cice qui ſe pourra faire en demie heure, ou trois iarts d'heure, & puis, on en augmentera le a, & on les fera boüillir, & alors le tout viena noir comme poix, le cuiſant en conſiſtance emplaſtre, comme a eſté enſeigné au *chapitre 4. de la preparation des Medicamens :* & on le rera du feu, & eſtant demy refroidy on y tremera des linges ſecs demy vſez qu'eſtendrez par pres ſur vne ſeruiette moüillée d'eau froide, & ſgoutée, poſée ſur vne table, & auec vn gros /erre dont on liſſe les colets, ou vn rouloir d'Apothicaire, ou autre choſe polie, & auſſi moüillée d'vn peu d'eau froide, les liſſerez deſſus & deſſous, puis les ſerrerez en quelque lieu hors du feu, pour s'en ſeruir au beſoin.

Maniere de reduire vn emplaſtre en onguent.

Prenez deux onces d'emplatre que couperez en petits morceaux, & mettrez dans vne eſcuelle auec vne once de telle huyle que voudrez ſur le réchaud auec vn peu de feu, ledit emplaſtre ſe liquefiera & mettra en onguent: ainſi on diſſout l'emplaſtre diachalciteos, auec l'huyle roſat, & autres.

Ie ne vous deſcriray point dauantage d'huyles, d'onguens, & emplaſtres pour n'eſtre trop long. Si vous en voulez preparer d'autres, vous aurez recours aux autheurs qui en ont eſcrit familierement.

DE LA DISTILLATION des Eaux.

Chap. XXVIII.

LA distillation des simples pour en tirer les eaux, se fait de plusieurs façons : I'en descriray seulement deux communes, faciles à faire. La premiere se fait par le refrigeratoire de cuiure rouge, & par le bain Marie ; car celle qui est faite par l'alamblic de plomb, n'est pas bonne. Or pour distiller ou tirer les eaux des simples par le refrigeratoire, cela se fait en deux façons.

La premiere, c'est qu'on tire le suc des herbes, comme il a esté enseigné au Chapitre 4. du premier traitté, en ayant tiré quantité suffisante, que l'on mesure; on les met sans toutefois les clarifier dans son seau, à cinq ou six doigts prés de sa bouche, puis on les met sur le fourneau, sur feu mediocre, & emplit-on aussi le chauderon qui est dessus, d'eau fraiche, pour rafraichir & condenser la vapeur de l'ebullition, laquelle se distile par le bec: & quand vous aurez tiré les deux tiers du suc que vous aurez mis distiller, vous en contenterez, & ietterez, le reste qui est dans ledit seau.

La seconde maniere, parce qu'il y a certains simples qui ne sont trop humides, on les contuse dans le mortier, & on les met dans de grandes terrines de terre vernissée, de grets, ou d'estain, versant dessus quantité de bonne

u chaude, ou autre liqueur que l'on meſure
our illec infuſer l'eſpace de deux ou 3. iours,
a bout deſquels on met toute l'infuſion dans
dit refrigeratoire, comme a eſté enſeigné, &
n en tire les deux tiers de l'eau qu'on y aura
oiſe, & le reſte auec les herbes eſt ietté, & ſi on
eut, on en remettra d'autres. Notez, que quand
'eau du chaudèron qui eſt au deſſus, eſt chaude,
l la faut vuider par la canelle qui eſt de l'autre
coſté du bec dudit refrigeratoire, & on mettre
l'autre fraiche.

L'eau roſe ſe diſtille de cette façon.

Il faut emplir les deux tiers dudit ſeau de fleurs de roſes paſles nouuelles, & y verſer deſſus quantité ſuffiſante; de bonne eau chaude commune; de ſorte que leſdites roſes y trempent ſix ou ſept heures, puis les mettrez diſtiller, comme dit eſt: & quand vous aurez tiré les deux tiers, & l'eau que vous aurez miſe par meſure vous oſterez ledit refrigeratoire du feu, & paſſerez & exprimerez ce qui eſt dans ledit ſeau par la preſſe; cependant on y remettra autant de fleurs de roſes nouuelles, y verſant deſſus ladite colature & expreſſion meſurée; comme auſſi ce qu'il faudra d'eau chaude, faiſant comme dit eſt, & vous aurez vne eau roſe fort belle, odorante, & bonne, laquelle couuerte d'vn papier ſera expoſée au Soleil vn mois, puis eſtoupée & ſerrée en vn lieu temperé.

La 2. façon de diſtiller ſe fait par le bain Marie, ou double vaiſſeau, ayant tiré les ſucs des herbes, & ſans les clarifier ſont mis dans alãbics

de verre,ou de terre verniſſée,auec leurs chapiteaux de verre, & à la vapeur d'eau boüillante l'eau eſt diſtilée. Voſtre Medecin ordinaire vous aura monſtré en vne heure la façon de faire leſdites diſtilations, eſtant plus facile de les apprendre à voir,qu'à les deſcrire.

Notez que les eaux ainſi diſtillées, doiuent eſtre miſes dans des bouteilles de grets de fayance,couuertes d'vn ſimple papier, au Soleil l'eſpace d'vn mois, puis ſeront eſtoupées & gardées en lieu temperé. En hyuer on doit mettre leſdites eaux dans la caue,de peur qu'elles ne ſe gelent. Leſdites eaux ainſi diſtillées ne vous reuiendront qu'à bien peu, comme vous verrez par l'experience.

De l'eau theriacale.

CHAP. XXIX.

AV lieu des eaux theriacales deſcrites par les Autheurs de diuerſes matieres, & qui ſont fort cheres, i'aymerois autant prendre la quantité que l'on voudra de bonne theriaque de Veniſe,que l'on diſſoudra auec vin,s'il n'y a point de fiévre,ou eau deſcabieuſe, de chardon beniſt, & ſemblables; s'il y a fiévre, auec eau d'ozeille, de nenuphar,pourpier, ou eau commune, auec quelque peu de ſuc de limons, en conſiſtance bien liquide.

Maniere de faire eau de canelle.

CHAPITRE XXX.

PRenez vne liure de fine canelle, concaſſez-la,& la mettez infuſer l'eſpace de 24. heures dans vn vaiſſeau de verre,auec quatre liures

ɔɛne eau roſe, & demie liure de bon vin
e ſur les cendres chaudes, ou lieu chaud, le-
'aiſſeau bien couuert, puis iettez le tout
vn alambic de verre, pour eſtre diſtillé au
Marie : ladite eau ſera gardée dans vne
:eille de verre double, bien bouché en lieu
ɔre.

Autre eau de canelle.

CHAP. XXXI.

N la neceſſité pour l'eau de canelle vous
prendrez vne demie once ou ſix dragmes
onne canelle concaſſée dans le mortier, &
rez boüillir dans vne liure d'eau commune
:onſomption de la moitié, de laquelle cou-
ɔn vſera.

Maniere de faire hypocras excellent.

CHAP. XXXII.

Renez vne liure de bon ſucre, vne once de
ine canelle, deux dragmes de zingembre,
trois liures de bon vin blanc ou clairet, fe-
'hypocras ainſi.

e ſucre decouppé en morceaux, & la ca-
: & zingembre, chacun à part concaſſez
le mortier, ſont mis enſemble dans vn vaiſ-
d'eſtain, ou de terre, puis y verſez deſſus le
meſlant le tout enſemble auec vne cuillier
ɔatule : cela fait, on couure bien ledit vaiſ-
, & le met-on au coin de la cheminée toute
nict, le lendemain matin on le paſſera par la
ıſſe cinq ou ſix fois, & ſera l'hypocras fait :
ez, que ſi vous voulez rendre ledit
ɔcras bien clair, deuant que le paſſer par

ladite chauſſe, faut verſer dedans icelle vne cuillerée de laict.

Autre maniere de faire hypocras.

CHAP. XXXIII.

PRenez vne pinte de bon vin, c'eſt à dire, deux liures, vne demie liure de bon ſucre & vne once ou demie once, ou deux dragmes ſelon le gouſt de ceux pour qui ſera, de canelle concaſſée, mettez le tout tremper toute la nuict au coin de la cheminée, dans vne terrine verniſſée ou d'eſtain, couuerte d'vn linge double; le lendemain paſſerez le tout par la chauſſe cinq ou ſix fois, & vous aurez vn hypocras agreable: vous y adiouſterez, comme dit eſt, pour le rendre plus clair, du laict auant que de le paſſer.

Maniere de faire hypocras d'eau.

CHAP. XXXIV.

PRenez demie liure de bon ſucre, deux dragmes de bonne canelle concaſſée quatre liures ou deux pintes de bonne eau, mettez le tout enſemble dans vn vaiſſeau au coin de la cheminée toute la nuict: le lendemain matin on coulera & paſſera le tout par ladite chauſſe, cinq ou ſix fois.

Ou prenez de ſucre & eau, la quantité ſuſdite, les mettant enſemble dans le vaiſſeau toute la nuict: le lendemain matin vous la paſſerez deux ou trois fois par ladite chauſſe, puis y ietterez dedans ladite canelle concaſſée, & repaſſerez ladite eau ſucrée par deſſus cinq ou ſix

fois, & vous aurez vn hypocras agreable, opre pour les choleriques, corroborant auſſi ſtomach.

Toutes leſdites ſortes d'hypocras ſe font ſans l.

MANIERE D'EMBAVMER LES CORPS MORTS.

PREMIEREMENT, le Chirurgien fera vne longue inciſion, laquelle ſe commencera au col, partie interne, au deſſous du menton le plus haut qu'il pourra, cõme deſſous le nœud de la gorge, qu'il conduira tout long du ſternon par ſon milieu, la cõtinuant le ventre, ſuiuant la ligne blanche, deſcendãt ques à l'os pubis: celle qui eſt ſur la poictrine ſternũ; profondera iuſques à l'os: & celle qui au ventre inferieur penetrera iuſques dedans capacité. Telle fection eſtant ainſi conduite, parera enſemble le cuir & les muſcles ſituez la poictrine, & ce ioignant les coſtez, tant coſté dextre que ſeneſtre, iuſques à l'endroit

des aiſſelles.

Cela fait, les cartilages du ſternum ſeront coupez de part & d'autre, puis ledit ſternum ſera leué en coupant le mediaſtin, lequel ſepare les poulmons, en partie dextre & ſeneſtre. Si les aſſiſtans deſirent voir les poulmons, cœur, & autres choſes contenuës dans ladite poictrine, il les monſtrera les vnes apres les autres.

Puis tout haut & au commencement de l'inciſion; qui eſt à la gorge, il coupera de trauers le haut de la trachée artere, & l'œſophage, & toſt apres il abaiſſera & tirera contre bas la fagoüe, les poulmons, & le cœur auec ſon pericarde, iuſques au diaphragme.

Que ſi on deſire garder & embaumer le cœur à part, vous ferez vne inciſion au pericarde, dans lequel il eſt enfermé, & ſera tiré de dedans iceluy, & mis à part, autrement il ſera laiſsé auec les poulmons.

Toſt apres on recognoiſtra, ſi beſoin eſt, & monſtrera toutes les parties qui ſont au ventre inferieur, ſçauoir eſt, l'epiploon, l'eſtomach, conſiderant ſon orifice ſuperieur & inferieur: en apres les boyaux, le foye, la rate, les roignons, la veſſie, & l'vterus aux femmes, prenant garde à chacune partie, ſi on en eſt requis.

Toutes leſdites parties, tant de la poictrine que ventre inferieur, eſtant obſeruées, faut couper tout le tour du diaphragme, le ſeparant le plus proche que l'on pourra de ſon tour, où il eſt attaché en rond, & tout à coup on tirera

re bas tout ce qui eſt dans ladite poictrine
:ntre inferieur, le plus nettement que faire
)utra, & mettrez toutes leſdites entrailles
vn grand baſſin.

:s deux ventres eſtans ainſi vuidez & net-
z, c'eſt à dire, ayant tiré auec groſſes eſpon-
: ſang eſcoulé des groſſes veines & autres,
'a venir à la teſte.

: teſt ou crane ſera ſcié tout à l'entour
rement, comme l'on fait à l'Anatomie,
t premierement incisé le cuir, & racle fort
ricrane, au droit de l'inciſion, & l'ayant ou-
on conſiderera le cerueau & les parties, ſi
deſire.

is ſera du tout oſté, & mis dans le baſſin
les entrailles, leſquelles ſeront miſes dans
tit baril bien relié, enſemble le ſang qui
:ſté tiré deſdits trois ventres, ſçauoir eſt,
:e, poictrine, & ventre inferieur, comme dit
ſemble les graiſſes que l'on aura ſeparé, &
pres le baril ſera enfoncé & relié par le
:lier, pour eſtre mis en terre.

ıe ſi on deſire garder ou porter au loin
:s entrailles & cerueau, on les embaumera

ant vuidé & expulsé le ſang, aquoſitez, &
nens contenus parmy, faudra les lauer
eremeut auec oxycrat tiede, fait auec qua-
rts d'eau, & vne de bon vinaigre, puis
e vinaigre composé auſſi tiede, cy-apres
t; ou vinaigre ſeul, au cas qu'on ne
retrouuer les ingrediens pour faire

le composé,& les saupoudrer par tout auec l'vn des baumes y décrits;apres on les mettra dans vn baril bien poissé en dedans & en dehors,& enfoncé & relié:& ce qui aura esté & enfoncé, derechef poissé , & en apres embalé auec toile cirée & corderée de toutes parts , & remis dans vn autre baril plus grand , lequel sera enfoncé & relié , puis on l'enuoyera où l'on voudra.

La teste,poictrine,& ventre inferieurs ayans esté ainsi vuidez & nettoyez, on commencera à les embaumer : commençant à la teste,tout le dedans de laquelle ayant esté bien laué & estuné auec ledit vinaigre, composé, ou simple, en cas de necessité, & sinapsé auec l'vn desdits baumes, on aura de bonnes éstoupes ou cotton dont on fera lits que l'on arrangera l'vn sur l'autre,lesquels estans moüillez dudit vinaigre composé , & remplis de baume , seront posez ainsi que dit est, iusques à ce qu'estant, l'autre patrie dudit est qui le couurira, ayant esté estuuée dudit vinaigre , & sinapisée de baume sera tout au tour bien recousuë proprement auec la suture de pelletier.

On fera le semblable à la poictrine dedans & dehors,cõme l'on a fait à la teste, (ayant auparauant qu'estuuer lesdites parties auec ledit vinaigre)percé profõdemẽt de tous endroits auec vn gros poinçõ,ou grosse lardoire propre à cela,les muscles & chers iusques au cuir, sans toutesfois le percer,tant pour faire escouler le sang

veines qui s'y rencontreront, qu'afin que vinaigre y puiſſe penetrer, ainſi fera-t'on entre inferieur.

On remplira les trous des oreilles, comme les narines & la bouche deſdites eſtoupes otton moüillez dudit vinaigre, & remply aume.

e penil & les bourſes ſeront ainſi embau-s: Ayant fait vne inciſion depuis le bout du d au deſſous, paſſant droit par la ligne du um, coupant l'vrethre, & partiſſant à moi-dit ſcrotum profondement, iuſques au pe-, toutes leſdites parties ſeront eſtuuées du-inaigre, & remplies de baume, & recou-proprement.

s ſuſdites parties ainſi bien embaumées, ra faire des inciſions profondes & longues as, dos, feſſes, cuiſſes, iambes, & princi-nent à l'endroit des grandes veines & es, afin d'en faire ſortir & tirer le ſang leſdites eſponges, lequel ſe corromproit, reillement auſſi pour apres les eſtuuer du-inaigre, & y plonger le baume, faiſant

emierement, on fera vne inciſion pour as, qui commencera depuis le haut ſous le, laquelle ſe continuera iuſques au iet; de profondeur, iuſques aux os; & ieſme moyen on coupera leſdites veines teres axillares, autres: puis auec le poinçon ou lardoire, on percera pro-ment les muſcles & chairs de tous

coſtez (ſans perçer le cuir, comme dit eſt,) apres on les eſtuuera dudit vinaigre, & emplira les inciſions auec eſtoupe ou cotton, trempez dans ledit vinaigre, & remplis de baume, les recouſant proprement auec la ſuture du pelletier.

Au dedans des cuiſſes on fera le meſme que l'on a fait aux bras, commençant l'inciſion depuis les aines, & la continuant iuſques aux genoux, coupant les veines crutales, poplitiques, &c. perçant les muſcles & chairs profondement de tous coſtez, & les eſtuuant dudit vinaigre, & rempliſſant les inciſions d'eſtoupes ou cotton, trempez dudit vinaigre, & bien remplis de baume, le recouſant, comme dit eſt.

Cela ainſi bien fait, ont tournera le corps ſur le ventre, & on fera vne inciſion ſur le dos de chaque coſté depuis l'emonctoire au deſſous de l'oreille, continuant ſur l'omoplate, coupant en paſſant les internes & externes iugulaires, & les arteres carotides qui ſont au col, faiſant bien eſcouler le ſang, conduiſant ladite ſection le long du dos aux feſſes, cuiſſes, gras des iambes, iuſques au talon, profondant iuſques aux os, ayant eſcoulé le ſang, perçé les chairs, eſtuué & remply de baume les inciſions, comme dit eſt és bras & cuiſſes, puis ſeront recouſuës, comme dit eſt, bien & deuëment.

Aux paumes des mains on fera vne profonde inciſion par le milieu, depuis le poignet, en dedans, inſques à l'entredeux du doigt *medicus*, & *medicus*, comme auſſi aux plantes des pieds,

uis le talon iuſques au milieu de chaque
, perçant les muſcles de tous coſtez pro-
dement, ſans percer le cuir, & les eſtuuant
nplissant de baume, les recousãt propremẽt.
our le regard des doigts des mains & des
ls, on fera à chaque doigt vne longue inci-
, en dedans laquelle on eſtuuera dudit vi-
te, & emplira de baume, & recoudra de
ques poincts d'éguille.

ne faut iamais embaumer les parties, que Notez.
ierement on ne les ait eſtuuées & lauées
vinaigre, ſimple ou composé ſuſdit.

corps ainſi embaumé, ſera oinct exterieu-
nt de toutes parts de therebenthine com-
e, de Veniſe, diſſoute en huyle commun
oſat, ou d'aſpic, puis couuert d'vn linceul ou
cirée, & mis dans vn cercueil de plomb, &
ant posé, le vuide dudit cercueil ſera rem-
l'herbes aromatiques ſeiches, comme de
, abſynthe, thym, ſcordium, marjolaine, &
s & décrites cy-apres aux baumes, puis ſera
é & bien ſoudé.

Maniere d'embaumer le cœur.

E cœur ayant eſté laué dudit vinaigre com-
oſé, ſera mis tremper dans iceluy dans vn
le terre verniſſé ou d'étain, ou d'argent,
couuert & empaſté ou collé à l'entour (de
que l'air n'y entre) l'eſpace de cinq ou ſix
, leſquels expirez, ſera tiré dehors, & par
eines & arteres, les deux ventricules
t remplis de baume, comme auſſi ſera
oppé d'eſtouppes ou cotton trempez des

du vinaigre, & remply de banme, & mis dans vn petit ſac de toile ciré bien recouſu, puis poſé dans vn eſtuy de plomb ou d'argent, ou d'eſtain fait en forme de cœur ou autrement, qui ſera bien ſoudé, pour eſtre porté où l'on voudra.

Monſieur Cuilleameu, Chirurgien ordinaire du Roy, en ſon traité de la maniere d'ébaumer les corps morts, décrit vne façon d'embaumer leſdits corps ſans les découper ny éuenter, afin de les conſeruer tous entiers, laquelle il fit aux Pays bas, à vn grand Seigneur, les parens duquel deſiroient qu'il fut conduit en Eſpagne tout entier. La façon de le faire eſt décrite audit lieu, auquel ie renuoye le Lecteur curieux.

Notez, que les ſimples qui entrẽt aux baumes ſuiuans, cõme racines, herbes, ſemences, &c. s'ils sõt humides, auparauãt que les triturer & mettre en poudre, doiuent eſtre ſeichez à l'ombre, ou ſur, ou dedans le four, apres que le pain aura eſté tiré, gardant bien qu'ils ne ſe brûlent.

Deſcriptiõ du vinaigre cõpoſé pour étuuer tiede les parties, auãt qu'y appliquer vn des baumes ſuiuãs.

PRenez abſynte ſec, s'il ne s'ẽ trouue de verd, cinq ou ſix poignées, que couperez par morceaux, auec gros ciſeaux ou couſteau, trente põmes de coloquinte que couperez en quatre, ſans ietter la ſemẽce, alũ de Rome, ou rond, & ſel cõmun chacũ vne liure, faites le tout boüillir dans 14. pintes de bon vinaigre, qui reuienne à 11. ou douze pintes coulées & exprimées, & ſera ledit vinaigre fait duquel on ſe ſeruira cõme dit-eſt.

Ledit vinaigre ainſi cõpoſé reuient à 4. liures.

Si auec ledit vinaigre ainſi composé, coulé, & exprimé, vous y adiouſtez deux pintes de

)nne eau de vie, il aura encores plus d'efficace, ſera excellent.

Autrement, ſi vous n'auez leſdits ingrediens)ur faire boüillir auec le vinaigre, prenez ſeument de bon vinaigre trois parts, & vne par- : d'eau de vie, & les meſlez enſemble ſans ıauffer, pour s'en ſeruir, comme dit-eſt.

BAVME DE SIX SORTES pour ſaupoudrer & plonger dans les parties.

Deſcription du premier baume.

)Renez ſel commũ ſec, & alun de Rome, ou de glace, de chacun vne liure, apres auoir cõſſé l'alun dans le mortier, on y adiouſtera le , & les pulueriſerez enſemble pour en faire)udre, laquelle ſera ſerrée à part.

Puis prenez herbe à baume, dicte *menta hor-* Ledit baume reuient à 3. liures 10. ſols.
ſis abſynthe, mente d'eau ſauge, roſmarin, igan, calament, ſariette, pouliot thym, coq, :e *coſtus hortenſis*, centaurée maieure & mineu-, ſcordium, de chacun ſix poignées : leſdits nples doiuent eſtre auparauant ſeichez, come i'ay noté cy-deuant ; apres ſeront mis en udre dans le grand mortier de bronze ou fer, & paſſez par le tamis de crin commun, qu'eſt celuy par lequel on paſſe la farine pour re le pain bis ; ce qui n'aura peu paſſé, ſera s dans ledit mortier, & derechef pulueriſé tamiſé, iuſques à ce que le tout ſoit mis en udre ; auec laquelle on meſlera doucement ns ledit mortier auec le pilon, la poudre

precedente, qui ſera le baume duquel on vſera.

Deſcriptiondu ſecond baume.

Ledit baume reuient à 6. liures.

PRenez hyſſope, thym, ſauge, lauande roſmarin, abſynthe, marjolaine, rhuë, matricaire, ſcordium, de chacun 8 poignées, Iris de Florence, zingembre, poivre commun, pyretre, roſes rouges ſeiches, de chacun demie liure, ſel commun demie liure, faites la poudre ainſi.

Le ſel ſera puluerisé & ſerré à part.

L'Iris, le poivre, le zingembre, le pyterre, ſeront premierement bien concaſſez enſemble dans le mortier, apres on y adjouſtera les autres ſimples, & les roſes rouges: le tout eſtant mis en poudre, ſera paſſé par le tamis, comme dit-eſt. La poudre eſtant faite, on meſlera auec icelle dans le mortier, le ſel puluerisé, & ſera le baume fait, duquel on ſe ſeruira.

Deſcription du troiſiéme baume.

Ledit baume reuient à 11. liu.

PRenez ſouchet, Iris de Florence, gentiane, eſcorce de citrons & d'oranges, zingembre, bayes de genevre, noix de cyprés, benzoin, encens, aloës myrrhe, canelle, cloux de girofle, de chacun demie liure, roſmarin, ſauge, lauande, aneth, origan, cyprés, abſynthe, melyſſe, thym, ſcordium, de chacun huict poignées. Ferez ainſi le baume.

Premierement concaſſerez bien enſemble dans le mortier, le ſouchet, d'Iris de Florence, la gentiane, les brayes de genevre, les eſcorces de citrons & d'oranges, les noix de cyprés, la canelle, les cloux de girofle, le zingembre, y adiouſtant par apres les autres ſimples,

uis passerez le tout par ledit tamis de crin ommun, de la maniere cy-deuant enseignée, t la poudre sera serrée à part.

Cela fait, on mettra en poudre dans ledit ıortier chacun à part, (le fond du mortier, & : bout du pilon, oinct d'vn peu d'huyle d'olif, u de lis, ou rosat,) le benjoin, l'aloës, la myr-ıe, l'encens, & par apres seront meslez ensem-le dans ledir mortier, y adiouſtant l'autre pou-re, & sera le baume fait, duquel on vsera.

Notez, que si pour faire lesdits baumes il ne : trouue quelques-vns des simples y descrits, : sera à la description du Medecin, & à son)sence, du Chirurgien, de doubler vn ou plu-:urs des autres que l'on trouuera pour faire la ıantité requise.

Description du quatriéme baume.

)Renez aloës, socotrine & myrrhe, de cha-cun six liures, encens commun, camphre, njoin, cloux de girofle, de chacun vne liure, tes le baume.

Ledis baume reuient à 90. liur.

Lesdits medicamens seront mis en poudre acun à part dans le grand mortier, (*comme y enseigné au traité de la preparation des me-:amens, en mon liure intitulé l'Apothiquaire ıritable*) puis meslez ensemble. Notez, que ncens ne doit estre passé par le cicotrinoy, mme quand c'est pour faire onguents, ains lement doit estre mis en poudre dans le ırtier, & passé par vn gros tamis.

Deſcription du cinquiéme baume.

Ledit baume reuient à 60. liures.

PRenez aloës hepatique, huict liures, poivre commun zingembre, encens graine d'anis, de chacun deux liures, camphre, vne liure faites le baume.

L'aloës, encens & camphre ſeront pulueriſez chacun à part le poivre, zingembre & anis ſeront mis enſemble en poudre, puis les autres poudres meſlées auec, dans le meſme mortier.

Deſcription du ſixiéme baume, qui ſera en cas de neceſſité.

QVelquefois on n'a pas la commodité d'auoir ſimples ſuſdits, comme aux armées, villes, & chaſteaux aſſiegez, quand quelque homme de qualité meurt, duquel les parens & amis deſirent conſeruer le corps quelque temps, pour le rendre au tombeau de ſes predeceſſeurs, alors on fera de neceſſité vertu; car ayant vuidé les trois ventres de la maniere qu'il a eſté enſeigné cy-deſſus, on les lauera, comme auſſi les inciſions auec vinaigre commun, ſi l'on n'a pas la commodité d'en faire de compoſé. Que s'il y auoit faute de vinaigre, on vſera d'eau marine, faite de ſel commun fondu en eau, & les emplira-t'on d'vn des baumes, ſuiuans, en la maniere ſuſdite.

Ledit baume reuient à 30. ſols.

Prenez cendres de ſarment, ou de bois de cheſne paſſées par le tamis de crin commun, plaſtre auſſi tamisé de la meſme façon, de chacun ſuffiſante quantité, meſlez-les enſemble, & ſera le baume duquel on vſera.

Or en pluſieurs pays, où ne ſe trouue point

le plaſtre, on vſera de chaux eſteinte & ſeichée, puis pulueriſée & meſlée auec la cendre.

Ou prenez de ladite chaux eſteinte & ſeichée, puis pulueriſée & meſlée auec la cendre.

Ou prenez de ladite chaux eſteinte, ou plaſtre tamisé, ou cendre auſſi tamisée, trois parties, zingembre, ou ſemence d'anis verd, de cumin, ou poivre commun mis en poudre, vne partie ou moitié, c'eſt à dire, vne partie & demie meſlez le tout enſemble.

Le tan en poudre eſt extremement ſingulier pour embaumer, l'appliquant comme les ſuſdits.

Le corps ainſi embaumé & laué exterieurement par tout dudit vinaigre, ou frotté du liniment cy-apres décrit, & ſaupoudré de baume, ra poſé en lieu frais, non chaud, ny humide, ſe gardera vn bon eſpace de temps.

Deſcription des linimens pour frotter tout le corps, apres auoir eſté embaumé.

Prenez huyle d'olif, ou roſat, ou d'aſpic, ou autre propre, vne partie, therebentine de Veniſe, ou commune, deux parties: ferez ainſi dit liniment.

Faites chauffer l'huyle ſur vn peu de feu, puis diouſtez la therebentine, laquelle ſe diſſoudra auec l'huyle, en les remuant enſemble doucement auec la ſpatule, & ſera le liniment fait, duquel on oindra tiede tout le corps.

FIN.

HISTOIRE DE LA PIERRE DE BEZOARD,

Premier Traicté.

PARTIE AFFIRMATIVE.

CHAPITRE I.

Diuerſes ſortes d'animaux eſquels ſe trouue le Bezoard.

IOSEPH Acoſta *au 42. ch. du 4. liu. de l'Hiſtoire naturelle & morale des Indes, tant Orientales qu'Occidentales*, eſcrit que la pierre de Bezoard ſe trouue en l'eſtomach, & ventre de pacos guanacos, qui ſont moutons des Indes; des vicugnes, qui ſont animaux reſſemblans aux chevres ſauuages, & des taruques, qui ſont plus grands & plus legers que les vicugnes. Elle ſe trouue quelquefois vne ſeule, & quelquefois deux ou trois, & quatre; elles ſont beaucoup differentes entr'elles en la grandeur, en la forme, & en la couleur; d'autant

's vnes ſont petites comme les auelines, &
e moindres ; les autres ſont comme des
, les autres ſont comme des œufs de pi-
, & quelques-vnes auſſi grandes comme
if de poulle, & en ay veu d'aucunes de la
eur d'vne orange. En la forme, les vnes
le forme ronde, les autres de la façon de
e, & de quelques autres formes. Pour leur
ur, il y en a de noires, de blanches, de
, de ver-brunes, d'autres qui ſont comme
:s.

e n'eſt pas vne regle certaine, que de re-
r la couleur, ny la figure pour iuger qu'el-
nt les meilleures, ou les plus fines.

utes ces pierres ſont formées & couuertes
uerſes tuniques & pellicules, les vnes ſur
ıtres.

ı la Prouince de Xaura, & en d'autres
inces du Peru l'on trouue de ces pierres en
ſes ſortes d'animaux, fiers & domeſtiques,
ne aux ſuſdits ; d'autres y adiouſtent vne
eſpece, qu'ils diſent eſtre chevre ſauua-
& ſont celles que les Indiens appellent
is.

Remarques ſur la falſifi. catiõ du Bezoard

ɔuis qu'on a commencé de faire eſtat de
ierres, ils diſent que les Indiens en ont
iſtiqué & fait d'artificielles ; & pluſieurs
d ils voyent de ces pierres plus grandes
es ordinaires, croyent que ce ſont pierres
:s, & vne tromperie : neantmoins il y en
grandes, fort fines, & de petites qui
contrefaites ; l'eſpreuue & experience

ſont meilleur moyen pour les cognoiſtre.

Vne choſe eſt digne d'admirer, qu'elles naiſſent & ſe forment ſur des choſes eſtranges, comme ſur vn fer d'eſguillette, ſur vne eſpingle, ou ſur vne bouchette que l'on trouue au centre de la pierre,& pour cela ne tiennent-ils pas qu'elle ſoit fauce, pource qu'il arriue que l'animal peut auoir auallé cela, & que la pierre ſe caille & s'eſpaiſſiſſe là deſſus,qui va croiſſant vne coquille l'vne ſur l'autre, & ainſi s'augmente.Ie vis au Peru,ce dit le meſme Autheur, deux pierres fondées & formées ſur des pignons de Caſtille, ce qui nous fit tous beaucoup eſmerueiller, pource qu'en tout le Peru nous n'auions point veu de pain;ny de pignons de Caſtille,s'ils n'eſtoient apportez d'Eſpagne, ce qui ſemble choſe fort extraordinaire.

Chapitre II.

Deſcription de la pierre de Bezoard.

GArcias *ab Horto*,ou du Iardin, *au ch.45.du premier liure des drogues & Eſpiciers, & de certains medicamens ſimples qui naiſſent és Indes & en l'Amerique*, dit que les medicamens qui reſiſtent aux venins, ont pris leur non de la pierre de Bezoard, leſquels par excellence on appelle Bezoardiques : car cette pierre eſt d'vne grande vertu contre les poiſons, & croit de telle façon.

Il y a en Coraſone & en Perſe vne certaine eſpece de bouc, lequel on appelle en langue perſienne, *Bazan*, de couleur rouſſe ou d'autre couleur, d'vne moyenne hauteur, dans l'eſtomach

:omach duquel ſe forme la pierre de Be-
ard, croiſſant touſiours à l'étour d'vne paille
é, & ſe fait comme pluſieurs tuniques &
uertures en la façon & forme d'vne petite
mne, ou d'vn gland plus ſouuent, par
auſſi d'vne telle quelle figure polie & liſſée
pluſpart de couleur verte tirant ſur le noir;
'en trouue des groſſes & des petites, les
ſſes qui ſont les plus rares, ſont recherchez
grands Seigneurs de ce pays-là: car ils ſe
accroire que tant plus groſſes elles ſont,
plus auſſi elles ont de plus grandes pro-
:ez. I'ay remarqué de mes propres yeux
cette pierre s'engendroit en la maniere
nous auons dit: car l'ayant briſée, i'ay trou-
ne petite paille au milieu, & ay auſſi appris
perſonnes dignes de foy, que toutes celles
naiſſent en Perſe ſont ainſi formées à l'en-
d'vne petite paille.

reſte ceſte pierre ne s'engendre pas ſeule-
en Perſe, mais auſſi en quelques endroits
alaca & en l'Iſle qu'a pris le nom *des Va-*
non gueres loin du Promontoire *Commo-*
Car lors que pour la cherté des viures l'on
uoit pluſieurs grands, on trouua pour la
part telles pierres dans leur eſtomach, d'où
duenu qu'autant de bouc̃s qui depuis
-là arriuent en ladite Iſle, autant ils en
, & en oſtent les pierres.

La pierre de Bezoard ſe trouue en pluſieurs lieux.

t bien vray que les meilleures ſont cel-
i viennent de Perſe: or les Mores ſont ſi
:s, que facilement ils peuuent diſcerner

Pierre de Bezoard qui vient de Perſe,

meilleure Election de la pierre de Bezoard

& iuger en quel pays elles ſont nées, & pour cognoiſtre les fauſſes d'auec les vrayes, ils les preſſent dedans la main, puis les enflent auec leur haleine: car ſi le vent en ſort, c'eſt ſigne qu'elles ſont falſifiées.

Les habitans d'Ormus & de Coraſone la mettent en vſage non ſeulement contre les morſures des animaux venimeux, mais auſſi contre toutes maladies prouenantes d'humeur melancholique.

Qualités de cette pierre

Les plus riches du pays ſe purgent deux fois l'année, ſçauoir au mois de Mars, & au mois de Septembre: Apres s'eſtre purgez, les cinq iours enſuiuans ils prennent pour chaque doze dix grains peſant de cette pierre diſſouts en eau roſe, par ce moyen ils diſent qu'ils ſe conſeruent en ieuneſſe, & en leurs forces corporelles. Aucuns ont auſſi accouſtumé d'en prendre quelques fois iuſques à la peſanteur de trente grains (qui eſt à dire verité) vne trop grande quantité: car encore que cette pierre n'aye aucune faculté nuiſible en ſoy, toutefois il eſt plus ſeur d'en vſer en petite quantité; & auſſi on a accouſtumé de l'ordonner en petite doze en Ormus, diſans qu'on n'en peut vſer largement ſans danger.

Cauſe de la rareté de la vraye pierre de Bezoard

Par ſucceſſion de temps cette pierre à commencé d'eſtre fort chere, car pour le preſent il faut de neceſſité les porter toutes au Roy du pays où elles ſont engendrées, d'où ſans difficulté, on ne les peut tirer.

CHAPITRE III.

Icolas Monard, Medecin de Seuille en Eſpagne, *au Traité qu'il a fait particulie-nt de la pierre de Bezoard, & du Scozonera*, que les pierres de Bezoard ſoient creuſes ilieu.

a pierre de Bezoard (eſcrit-il) a pluſieurs s, car les Arabes l'appellent *hager*, les Per-*azaar*, les Hebreux *belzaar*, comme maſ-lu venin. Quant à ſa forme & figure, elle u tout diuerſe : car il y en a quelques-vnes es, d'autres longuettes, ſemblables aux ux de dattes, d'autres aux œufs de pigeons, res comme le roignon d'vn chevreau, & utres reſſemblent du tout aux chaſtai-, elles ſont toutes mouſſuës, & non tuës, & ſont auſſi differentes en couleur, antoſt elles ſont de couleur baye ou bay-, tantoſt de couleur melline, c'eſt à dire, e blanchaſtre, mais pour la pluſpart d'v-ouleur verde, tirant ſur le noir : il y en a qui ſont d'vne couleur griſe, obſcure com-ont celles qui ſe treuuent dans les chats, uels on tire la ciuette.

r elles ſont compoſées de certaines petites ies ou pellicules, qui s'entr'embraſſent nes ſur les autres, & reluiſantes comme es eſtoient polies, voire on oſte la premie-caille, la ſuiuante ſemble eſtre beaucoup reluiſante, qui eſt vne marque de la vraye turelle; & ces eſcailles ou petites lamines plus eſpaiſſes les vnes que les autres

ſelon la groſſeur des pierres: elles ſont vnies & douces, ſi bien que facilement on les peut racler comme l'on fait l'albaſtre, voire quand on les laiſſe longuement dãs l'eau, elles ſe fondent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice, mais elles ſont creuſes au milieu, & pleine de poudre de meſme ſubſtance que la pierre, laquelle ils priſent fort, & meſmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais cette poudre eſt vraye marque de la pierre de Bezoard: car celles qui ſont falſifiées, n'ont pas les eſcailles ou pellicules ainſi reluiſantes, ny cette poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou ſemence, ſur laquelle les Indiens l'ont formée.

Les Indiens font vn grand cas des ces pierres, & ont de couſtume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent, *Gaudas*, auec toutes autres choſes les plus precieuſes, comme or, argent, pierreries, joyaux, animaux, & petits enfans.

Or c'eſt choſe du tout eſmerueillable, que l'animal duquel ſe tire cette pierre, ne ſe troue point par toutes les Indes, ſinon en ces mõtagnes du Royaume du Peru: car i'ay eſté par tous les Royaumes de la Maxique, par toutes les Prouinces du Peru, Prouinces & Iſles de Maramnon par la Floride, & en outre par pluſieurs contrées des Iſles Occidentales: toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors & excepté qu'en ces mõtagnes de Peru. *D'icy au vray ſe doit remarquer la grãde rareté des animaux qui portẽt la pierre de Bezoard.*

CHAPITRE IV.

T au *chap.* 31. *du* 6. *liure*, ledit Monard dit: Encore qu'au precedent liure cy-deſſus e traité de la pierre de Bezoard qui ſe trou- és montagnes du Peru toutefois parce que ıy qui premier l'a remarqué, m'en a en- é quelques-vnes des meilleures qui ſe puiſ- : apporter de là, i'en ay bien voulu encore e mention en ceſtuy-cy. Or il me les a en- ez pour reconnoiſſance, que comme il m'a it en la lettre que i'ay inſerée au liure pre- ent, mon liure (auquel i'ay particulierement é de la pierre de Bezoard) leur a ſeruy com- de guide pour remarquer premierement e pierre, & puis la connoiſtre.

Election de la pierre de Bezoard.

appert que celles qu'il m'a enuoyées, ſont excellentes, tant de leur couleur, que de forme & groſſeur. I'en ay briſé quelques- s, qui eſtoient compoſées de certaines lami- deliées & reluiſantes, & de meſme couleur celles qui viennent des Indes Orientales, & ſoient comme celles-là, ou en vne poudre en vn petit grain. Il eſt vray qu'il faut que

Quelles pierres de Bezoard vtiles.

es qui doiuent auoir les meilleures pier- de Bezoard ſoient tirées des animaux qui ennent aux montagnes: car celles de ceux viuent en la plaine, ne valent rien, & ıt aucune vertu medecinale, d'autant qu'el- ıe ſont pas nourries de ces herbes ſalu- es, du ſucre deſquels, congregé par la tu- ation, leſdites pierres ſont engendrées,

Quelles de nulle valeur.

comme m'a tres-bien monſtré celuy qui en a eſté le premier obſeruateur, lequel deſireux de ſçauoir en quelle maniere elles s'engendroient dans ces animaux, luy-meſme de ſes propres mains en a fait la diſſection : puis il m'a ſignifié par lettres, & m'a du depuis aduerty qu'elles s'engendrent dans vn certain receptacle fait en forme de bande, compoſée d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & preſque de la largeur de trois onces, attachées à l'eſtomach, les vnes plus groſſes que les autres, & rãgées par certain ordre comme nœuds qui ſeruent à fermer le deuant d'vne robbe.

Sembla-ble ge-neration de la pierre de Bezoard. Orienta-le & du Peru.

Apres qu'on a ouuert ce receptacle, on en tire les pierres, leſquelles ſont engendrées en ce lieu-là par la prouidence de nature, & pour noſtre ſalut, non ſans grande merueille; & auſſi pour la gueriſon de pluſieurs maladies auſquelles nous ſommes ſujets.

Notez.

I'entends auſſi que celles qui nous ſont apportées des Indes Orientales; ſe treuuent auſſi en la meſme ſorte, (ie parle des vrayes pierres de Bezoard) d'autant qne l'on en apporte grand nombre de falſifiées; tellement que de cent que nous en voyons, à grand peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, comme les Autheurs meſmes. Indiens confeſſent que l'on en contrefait beaucoup audit pays, & ſont tirées du ventricule de certaines chevres, qui pour la pluſpart ſont rougeaſtres comme les noſtres. Et celles auſſi ſont meilleures, qui ſont tirées de certains animaux qui viuent aux monta-

gnes de Perſe, que celles qui ſont extraites
:s autres chevres, qui ſont nourries aux lieux
ıampeſtres, & aux plaines de Malaca: car cel-
s-là ne ſont pas eſtimées ſi excellentes, & Pierre de Bezoard de peu de valeur.
'ont pas de ſi grandes vertus & proprietez, &
e ſont pas tant eſtimées que celles qui vien-
ent de Perſe, d'autant que les chevres de Ma-
ıca ne ſont nourries que pour la boucherie,
eu qu'elles ne ſe repaiſſent d'herbes ſi ſou-
eraines, que celles qui ſont aux montagnes du
'eru.

Il en prend tout de meſme en l'Inde Occi-
entale: car les animaux qui viuent aux mon-
agnes du Peru, ont les meilleures pierres, &
es plus vtiles aux medicamens: au rebours,
elles qui ſont nourries en la campagne, ſont
emblables à celles de Malaca, leſquelles võt en
rouppeaux, & viuent comme les haras qu'on
;arde pour la boucherie, car on en tire plu-
ieurs pierres d'icelles, mais inutiles, d'autant
ju'elles ne broutent pas ces herbes ſalutaires
jui croiſſent aux montagnes, comme dit eſt.

Chap. V.

FRagoſe *en ſa Rapſodie*, certifie que Aluaro Mendez, Commandeur de Saint Iacques, uy auoit dit, qu'il auoit veu ſouuent tirer ces ›ierres de Bezoard des roignons de certaines hevres de montagne, & qu'il y en a deux eſ-›eces: que les meilleures ſont apportées l'Arabie, & que les moindres ſe trouuent en l'Iſle *des Vaches*, qui eſt plus vers le Septentrion. D'icy il eſt certain (dit-il) que ces

pierres naiſſent dans les reins des animaux, comme le calcul dans les reins des hommes.

Chap. VI.

Christofle de la Coſte, *au chap. 36. du 7. liure des drogues & medicamens des Indes*, dit que tous ceux qui ont eſcrit de la pierre de Bezoard, ou qui l'ont miſe en pratique, affirment d'vn commun accord que c'eſt vn tres-excellent medicament & antidote à toutes ſortes de venins, non ſeulement pris au dedans, mais auſſi appliquez au dehors.

La groſſeur de la pierre de Bezoard, ſa forme, & ſes vertus.

On trouue de ces pierres de diuerſe groſſeur, figure & couleur ; car il y en a qui ne peſent qu'vne demie dragme, d'autres qui en peſent douze & quinze, comme j'ay veu, & dit-on qu'il s'en trouue encores de plus groſſes. Il y en a de rondes comme vne aueline, d'autres auſſi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite colomne : d'autres qui ont trois quarrez, d'autres plattes d'vn coſté, & boſſuës de l'autre, comme les chaſtaignes : Finalement, il y en a de vertes, tirant ſur le noir, d'autres qui ſont de la couleur des varangenes d'autres qui ſont plus obſcures, & d'autres ſont d'vne couleur verte plus claire, & quelques-vnes auſſi ſont jaunes. Cette pierre s'engendre dans l'eſtomach de certains animaux preſque ſemblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rouſſe, preſque comme vn cerf, fort agiles ; ils ont l'oüye fort ſubtile & aiguë, que les Perſes appellent, *pazan*, qui ſe trouuent en diuerſes Prouinces des Indes, cõme

Où eſt engẽdrée cette pierre.

Promontoire de *Commorin*, & en quelques
ix de *Malaca*, & auſſi en *Perſe* & *Coraſone*, &
Iſles qui ont tiré leur nom *des Vaches*, ſem-
blement en l'Amerique, cõme rapporte *Pier-*
)ſma, en vne lettre qu'il eſcriuit à Monard.

CHAPITRE VII.

,Our monſtrer les grandes vertus d'icelle
pierre de Bezoard, ie raconteray les experien-
de pluſieurs Autheurs.

oëtius, *liure ſecond du Bezoard ch.* 195. cer-
: qu'il n'y a plus excellent remede contre le
ellus & l'arſeni, leſquels cruellement trauail-
le corps de l'hõme, que la pierre de Bezoard.

latthiole, *au* 4. *liure de ſes Commentaires ſur*
ſcoride, ch. 73. raconte vne hiſtoire d'vn vo-
aagé de 27. ans, auquel ayant eſté baillé
dragme de napellus en breuuage, pour
ouuer ſi la pierre appellée des Arabes, Be-
rd, eſtoit ſuffiſante pour reprimer ſon
nanité, vne heure apres l'auoir priſe, ayant
mencé à vomir, on luy donna en vin pur,
grains de cette pierre de Bezoard, &
:s auoir eſté trauaillée de diuers & horribles
dens l'eſpace de ſept heures, fut rendu ſain &
. Ledit Matthiole *liure* 5. *de ſes Commentai-*
:h. 73. dit que cette pierre de Bezoard eſtoit
ſe blanchaſtre, & reſplandiſſante comme le

adite experience n'eſt pas du tout croya-
, car ledit Matthiole eſt aſſez, ſans cela,
:te à caution, outre que l'experience iour-
:re monſtre le contraire, & contre

l'arſenic & ſublimé, voicy la reſponſe preſte.

Gaſpard Bauhin, Medecin & Profeſſeur à Baſle en Suiſſe, *à la fin du 41. chap. & au 42. ſon liure du Bezoard*, eſcrit, que Monard certifie que la pierre du Bezoard eſt vtile à ceux qui auront pris du ſublimé, ou quelque venin corroſif, parce qu'elle oſte la malignité du venin & ſes ſymptomes. Toutesfois en ſe contrediſant, aſſeure qu'au venin corroſif, il faut adjouſter des medicamens conuenables; car autrement ladite pierre de Bezoard n'a aucune efficace contre iceux: Le laict, dit-il, y eſt grandement recommandé, pris & repris ſouuent en quantité; car outre que c'eſt vn medicament admirable, il en faut vſer aux venins corroſifs, parce qu'il chaſſe par vomiſſement le venin, & eſteint ſa malignité: Certainement c'eſt vn vray Antidote contre les venins corroſifs: & enfin ayant bien du laict: on luy donnera de la pierre de Bezoard, comme s'il vouloit dire, apres qu'il ſera guery on luy donnera du Bezoard, ce qui eſt ridicule.

Niaiſerie de Guilielmus Fabricius; ſur l'vſage de la pierre de Bezoard.

Vne ſemblable niaiſerie raconte Guilielmus Fabricius, *en la premiere Centurie de ſes Obſeruations Chirurgicales*, *Obſeruation* 87. en deux hiſtoires de deux freres mordus d'vn chien enragé, pour monſtrer l'excellence du Bezoard, & dit ainſi.

Dauid Vuillometus, ieune homme, ayant eſté mordu d'vn chien enragé au bras, prés du coude, vint chez moy le premier Aouſt 1602. & auoit eſté mordu le trétiéme Iuillet precedent.

remierement, dit-il, ie ſcarifiay la playe auec
n biſtory, ou raſoir, puis appliquay deſſus vne
entouſe auec grand feu, apres ie lauay tout
bras, auec de l'oxycrat, dans lequel auoit eſté
iſſout de la theriaque, & vn peu de ſel, puis
ppliqueray le cautere actuel profondement à
entour de la playe, apres ie mis dans icelle
laye du cotton trempé dans de l'eau de vie,
ant lequel on auoit diſſout pareillement de la
heriaque, puis appoſay deſſus vn emplaſtre,
ompoſé des poudres de Precipité, Bezoard, &
'Angelique, de chacun vn ſcrupule. Ie pan-
ay l'vlcere l'eſpace de trois mois, chaque ſep-
aine panſant la playe de la ſuſdite poudre,
ette poudre attire merueilleuſement la mali-
nité du profond du mal, & contrarie au ve-
inin: ie luy fis prendre par la bouche de la the-
iaque, mitridat, corne de cerf bruſlée & pre-
arée, & de la pierre de Bezoard; & ainſi par
a grace de Dieu, il fut guery.

Au meſme temps ie gueris des meſmes reme-
les, & par la meſme methode, ſon frere qui
uoit eſté mordu du meſme chien en ſept en-
lroits de ſon corps.

Il veut attribuer la curation de ces deux fre- Deſcou-
es mordus de chien enragé, preſque au ſeul uerte &
Bezoard comme au principal ingredient de refutée.
ceſte poudre, veu qu'elle doit eſtre pluſtoſt
apportée aux remedes generaux qu'il a fait
elon l'art, & non au Bezoard; qui n'y a de rien
ſeruy.

Chap. VIII.

Matthiole *ch.72. du 5. liure de ſes Commentaires ſur Dioſcoride*, certifie que la pierre de Bezoard, ſelon que les Arabes diſent a vne vertu ſpeciale, & vn don de nature, de pouuoir reſiſter aux venins: car non ſeulement eſtant priſe en breuuage, ains auſſi portée ſur ſoy en telle ſorte, qu'elle puiſſe toucher la chair du coſté gauche, elle ſurmonte tous poiſons & venins. Certainement, dit-il ie puis certifier pour l'auoir experimenté, que cette pierre ſert plus & a plus d'efficace contre tous poiſons, qu'autre ſimple qui ſoit, & que meſme la theriaque ny contre-poiſon ou preſeruatif que l'on puiſſe trouuer, mais, eſcrit-il puis apres cette pierre eſt fort difficile à trouuer, car on en trouue d'autres ſemblables à elle: qui neantmoins n'ont aucune vertu.

Notés.

Augenius, *chap.8. du 3. liure de la peſte*, aſſeure que la pierre de Bezoard eſt eſtimée plus que tous les autres medicamens, eſtre de tres-grande vertu & efficace pour corroborer le cœur, ſoit priſe en breuuage, ſoit portée ſur ſoy.

A quoy ie reſponds ce que Garcias du Iardin reſpond audit Matthiole, qu'il ne l'a iamais experimenté ny veu mettre en vſage aux Indes. C'eſt tout de meſme que de l'argent vif dans vn tuyau de plume porté ſur la region du cœur pour ſe preſeruer de la peſte, mais à cette heure la medecine eſt eſclaircie, & on ſe mocque de ces amuſettes, qui ne ſont que vrayes amuſettes, car les doctes & fideles Medecins

it penetré ces experiences, leſquelles ils ont
ouuées tres-fauſſes; & partant faut s'en moc-
er, & renuoyer ceux qui nous veulẽt faire ac-
oire ces baſtelleries, vendre leurs coquilles
leurs, veu meſme que pas vn d'eux n'aſſeure
uoir éprouué, ny ſeulement l'auoir ouy dire.

Chapitre IX.

Oreſtus, *au Liure* 30. *Obſeruation* 3. eſcrit,
que la pierre de Bezoard, comme la theria-
e & mitridat, dépoüille tous les venins de
nenoſité.

Lacuna *ſur Dioſcoride*, certifie que c'eſt vn ad-
irable remede contre toute ſorte de venins.

Garcias du Iardin recommande fort au char-
n peſtiferé le Bezoard en poudre, car auſſi
ſt il ſucce tout le venin.

Brudus Portugais, au rapport de Manlius
iſtre 191. *à Craton*, atteſte qu'il a experimen-
que la pierre de Bezoard donnée au com-
encement des fievres peſtilentes, profite gran-
ment, mais en l'augment non ſeulement ne
ofite point, mais nuit. Chainus met la meſ-
e diſtinction. Il ſera reſpondu à ces authori-
z en la partie negatiue.

Chapitre X.

Pluſieurs Autheurs diſent, que la pietre de
Bezoard guerit les fiévres malignes, excite
ſueur, & chaſſe les venins par icelle.

Diomede Cornarius, *au liure de la Conſer-
tion & Obſeruation des Hiſtoires, chapitre* 22.
pporte, qu'vne honneſte Dame eſtant ſur le

huictiéme mois da ſa groſſe, trauaillée d'vne fiévre maligne, ayant pris cinq grains de Bezoard en poudre auec de l'eau de bourrache, fut guerie.

Clude Richard, en la deſcription de cette pierre, raconte qu'vn nommé *Staphilus*, ayant eſté agité d'vne fiévre maligne l'eſpace de ſix iours, par le moyen de ſix grains de Bezoard, par luy pris fut entierement guery.

Rulandus *chap. 9. queſtion 25. de la fiévre de Hongrie.* affirme auoir ſouuent vſé de la pierre de Bezoard pour exciter les ſueurs

Iean Scillerus, dit que le Bezoard chaſſe tout venin par la ſueur.

Lonicerus certifie, qu'il n'y a remede plus certain que le Bezoard baillé en poudre, parce qu'il chaſſe puiſſamment le venin par la ſueur.

Miſaud fait accroire, que cette pierre donnée par la bouche, excite tellement la ſueur qu'il ſemble que tout le corps ſe doiue fondre en ſueur.

Amatus Portugais, donne aduis de donner du Bezoard aux accez des fiévres, car excitant la ſueur, il deliure ſouuent le patient de la fievre.

Chaynus, comme rapporte Manlius, eſcrit qu'il ne faut point bailler le Bezoard, ſinon apres la purgation vniuerſelle, car autrement, il agite les humeurs peccantes, dont ſe fait vne tranſlation d'icelles à la partie affligée: & partant dit-il, le faut donner en temps opportun, pour corroborer le cœur.

Bref, à les ouyr dire, cette belle pierre de

:oard guerit de tous maux, & pluſieurs au-
:.

'oila les experiences & teſmoignages de ſieurs Autheurs qui publient des miracles, pluſtoſt des fables, des vertus controuuées ceſte pierre de Bezoard: Il faut maintenant ›oſer la verité au menſonge, par les teſ-ignages & experiences des bons Autheurs :guez en la negatiue ſuiuante.

HISTOIRE DE LA PIERRE DE BEZOARD.

Second Traicté.

PARTIE NEGATIVE.

POVR monſtrer en cette partie negatiue, que tout ce qui a eſté dit & rapporté cy-deſſus en l'affirmatiue, eſt de nulle conſideration, i'apporteray les diuerſes & contraires opinions des ſuſdits Autheurs, e ceux que i'allegueray preſentement,

Ordre de cette ſeconde partie.

preſentement ; pour monſtrer qu'en tout ils ſont diſcordans, horſmis en deux poincts, ſçauoir eſt, que leſdites pierres de Bezoard ſont fort rares & difficiles à rencouurer : & qu'il y en a peu de vrayes, & preſque toutes ſont falſifiées & contrefaites.

Or ie parleray premierement des animaux dans le corps deſquels ladite pierre ſe forme, & en quelle partie de leurs corps ; & en quelles contrées ils ſe trouuent.

Secondement, de la matiere de laquelle ladite pierre eſt faite.

Tiercement, ie monſtreray que leſdites pierres ſont toutes contrefaites.

Quartement, ie declareray la maniere, comme les Indiens, Iuifs, Eſpagnols & Portugais les contrefont, meſmes auec des poiſons, qui eſt le plus conſiderable.

Puis apres pour rembarrer les pretenduës experiences miraculeuſes alleguées cy-deſſus en l'affirmatiue, ie rapporteray les experiences de pluſieurs prudens, doctes, & fideles Medecins, leſquelles ils ont fait curieuſement, diligemment, & conſcientieuſement, de ceſte pierre de Bezoard en la curation des venins, des maladies veneneuſes, & non veneneuſes, leſquels tous d'vn conſentement affirment & aſſeurent, que ce ne ſont que pures bourdes & fables des vertus d'icelle; & que c'eſt vne vraye inuention de Charlatans & Marchands eſtrangers.

diuerſes & contraires opinions des Autheurs, touchant les animaux, dans les corps deſquels la pierre de Bezoard ſe trouue : les parties où elle s'engendre, & les contrées où ils viuent.

CHAP. I.

Diuerſes opinions de l'animal qui porte du Bezoard

ARnauld de Villeneufue *ſur la fin de ſon liure des dozes des medicamens theriacaux*, que la pierre de Bezoard de couleur de pla-, ſe tire d'vn animal qui rampe par terre.
lercules Saxonia, celebre Profeſſeur de Pa-ie au liure *de Plica*, *chap.* 59. *& au liure des res*, *ch.* 37. dit que c'eſt d'vn animal cornu.
ierre Oſma en la lettre qu'il eſcrit à Mo-d, dit que c'eſt d'vn animal qu'il n'a point cornes, reſſemblant à vn bouc.
edit Monard, *au liure qu'il a fait du Bezoard, du Scorſonera*, eſcrit que c'eſt d'vn animal de grandeur d'vn cerf, de meſme agilité, ayant cornes recourbées & repliées ſur le dos, & il a la forme d'vn chevreüil: c'eſt pourquoy habitans du pays l'appellent chevre des ntagnes ; & quant à moy, dit ledit Monard, oit mieux appellé *Chevre-cerf*.
inſcotus *en la nauigation de l'Inde Orientale*, it que c'eſt des brebis ou chevres.
oſeph Acoſta, des pacos, & guanacos, qui t moutons des Indes, des taruques, vicu-s, des cerfs, & des daims.

Ces parties eſquelles elle s'engendre.

lercules Saxonia, dit que la pierre de Be-rd eſt tirée du ventricule deſdits animaux ; me auſſi Monard, Garcias du Iardin, Chri-le Acoſta, & autres.

Pierre Oſma eſcrit à Monard, qu'elle s'engendre dans vn certain receptacle qui eſt pres le ventricule, fait en forme de bande, compoſé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & de la largeur preſque de trois onces, attaché à l'eſtomach.

Aluaro Mendez aſſeure qu'elle s'engendre dans les roingnons des chevres des montagnes.

Manlius *en l'epiſtre* 191. *de Craton*, ſuiuant l'opinion de Brutus Medecin Portugais, certifie qu'elle eſt tirée du fiel des cheuaux.

Des contrées où cét animal ſe trouue.

Le ſuſdit Monard *audit liure particulier du Bezoard*, rapporte que l'animal qui engendre cette pierre, ſe trouue aux Indes au deſſous du Gange, & aux montagnes voiſines de la Syrie, & qu'il a le poil fort court.

Ioſeph & Chriſtofle Acoſta tiennent, que ces animaux ſe trouuent en Xaura, & en toutes les Prouinces du Peru, & auſſi en la nouuelle Eſpagne.

Au contraire Pietre Oſma dit, que l'animal ne ſe trouue ſeulement qu'aux montagnes du Peru, & non en toutes les Prouinces des Indes.

Au Chap. ſuiuant ſe verra que cét animal ſe trouue auſſi en Eſpagne.

Diuerſes & contraires opinions, touchant la maniere de laquelle la pierre de Bezoard eſt engendrée.

Chap. II.

Matiere de la pierre du Bezoard.

VEu que cette pierre de Bezoard ſe peut reduire en poudre tres-ſubtile, pour certain elle eſt terreſtre; or parce qu'il y a pluſieurs

ſes qui engendrent la matiere de ladite pier-
omme la terre que nous foulons aux pieds,
herbes, leurs ſucs, les eaux, les metaux &
es choſes infinies, il faut ſçauoir quelle eſt
te matiere.

erapion & Rhaſis, Medecins Arabes, diſent
la pierre de Bezoard n'eſt autre choſe que
irme d'vn cerf; comme auſſi affirme Lan-
en l'epiſtre 24. du 2. liure. Tiphaſis Arabe,
iure des pierres, certifie que la pierre de
oard eſt vn metallique; comme auſſi fait Se-
on *au liure des temp. des ſimples chap.* 386.
el aſſeure qu'il ſe trouue des miñieres d'i-
en Indie, Syrie, & en Orient. Fragoſus &
eurs autres témoignent auſſi que c'eſt vn
eral.

oſeph Acoſta tient, que ſa matiere eſt vne
e ſalutaire, mangée des animaux, deſquels
mention, apres auoir mangé des herbes
meuſes.

es autres diſent que la matiere du Bezoard
les herbes venimeuſes, mãgées par les ani-
x, & quelque autre herbe par apres, leſquels
ent peu à peu dans leur eſtomach: ainſi les
ecins ont eſtably la generation de la pierre
le corps des hommes & des animaux; p ar-
e certain excrement eſpais, viſcide, &
re, bruſlé par la chaleur de la partie,
nble, s'endurcit, & ſe change en
e; pourquoy non, diſent-ils, ladite
e ne pourra-elle pas s'engendrer d'au-
choſes mangées, faiſant vn eſpais &

terreſtre excrement, comme ſont les venins & vne herbe particuliere dans le ventricule deſdits animaux.

Au contraire, Monard & les autres certifient, que ce ſont les herbes ſouueraines & ſalubres, mangées par leſdits animaux, qui engendrent ces pierres de Bezoard, c'eſt pourquoy celles des animaux qui viuent aux montagnes ſont excellentes, parce qu'ils ſe paiſſent de ces herbes ſalutaires : mais celles de ceux qui viuent en Malaca & aux plaines, ne valent rien.

Pour le regard de la generation de ceſte pierre, ils reſpondent que cela ſe peut faire aux hommes, & non aux beſtes, parce que l'appetit des hommes eſt ſouuent porté à pluſieurs telles & diuerſes choſes, ſans raiſon & neceſſité, leſquelles iournellement engendre la pierre en iceux ; mais il n'eſt pas ainſi des beſtes, parce que de leur naturel elles n'vſent que d'vn aliment à eux familier, & ſeulement en telle quantité qu'il leur ſuffit ; que ſi elles en mangent trop (ce qui leur aduint rarement, & principalement aux animaux domeſtiques & appriuoiſez) veritablement elles en deuiennent malades, mais rarement s'engendrent des pierres dans leurs corps.

Garcias du Iardin dit, que cette pierre s'engendre à l'entour d'vne paille déliée, & s'augmente de pluſieurs tuniques, les vnes ſur les autres ; & ainſi, dit-il, ſe forment celles de Perſe, comme s'il vouloit dire, que les humeurs ſe conuertiſſent en pierre à l'entour de ceſte paille

eſt au milieu : ce qui confirme Marcellus
natus *lib. 4. cap. 3. de hiſtoria Medicamira-*
s.

erſes & contraires opinions de l'election de
la pierre de Bezoard.

CHAP. III.

Election de la pierre de Bezoard.

Accius *au liure des pierres precieuſes*, dit
que les pierres de Bezoard qui reſſemblẽt
oignon, ou vn œuf de pigeon, vnies &
ées par deſſus, ſont fauſſes (à ce cõte il n'y
ira point de vrayes en ce pays :) veu que
es les pierres, pourueu qu'elles ſoiẽt vrayes
cõpoſées de pluſieurs écorces ou tuniques
s les vnes ſur les autres, comme celles des
ons, aux autres plus, aux autres moins;
leſdites écorces ou lamines ſont plus du-
plus ſerrées aux vnes qu'aux autres.
dit Baccius aſſeure, que ſi on rompt ces
ies, il en rejaillit des eſtincelles & petits
s de couleur d'or.
nard, *en ſon liure particulier du Bezoard*,
n auant deux marques du vray & natu-
zoard.
premiere, que les pierres de Bezoard
vrayes & legitimes, qui ſont creuſes au
, & qui n'ont aucun cœur, ſçauoir paille
ret d'eſguillette, ou herbes, &c. & y a
centre de la poudre de meſme ſubſtance
pierre, laquelle eſt priſe fort, & on en
us grand cas que de la pierre meſme; &
oudre eſt marque de la vraye pierre de
rd.

La ſeconde marque eſt, qu'il eſt compoſé de pluſieurs lamines, polies & vnies, celle de deſſus eſtant oſtée, celle qui ſuit deſſous eſt luiſante ; car celles qui ſont falſifiées n'ont par ces eſcailles ou pellicules ainſi reluiſantes, & reſplendiſſantes, ny cette poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou ſemence, ſur laquelle les Indiens l'ont formée: il recite que l'on en fit experience, faiſant rompre vne de ces pierres pour voir ſi elle eſtoit legitime & vraye, & ſi elle eſtoit compoſée de tuniques, & toutesfois au milieu ſe trouua vn grain ou ſemence, ſur lequel, dit-il, le trompeur Indien l'auoit formée.

Sanctorius à Sanctorio, Profeſſeur de Padoüe, *au liure 14. de la methode d'éuiter les erreurs & tromperies qui arriuent en faiſant la* Medecine, eſcrit que la pierre de Bezoard dans laquelle il y a vn noyau ou paille, eſt artificielle.

Hercules à Saxonia, duquel nous auons cy-deſſus parlé, rapporte qu'aucuns croyent, que le Bezoard eſt bon ſi on y trouue dedans de la poudre ; mais ſi on y trouue vne ſemence ou paille, qu'il eſt ſophiſtiqué.

Au contraire Ioſeph Acoſta & Garcias du Iardin aſſeurent qu'il ſe trouue touſiours quelque choſe au milieu de la pierre de Bezoard naturelle, ſoit vne paille deliée, ou vne bouchette, ou vn ferret d'eſguillette ? & qui eſt d'auantage, ledit Acoſta aſſeure qu'il ſe trouua deux noyaux de pins de Caſtille dans deux pierres de Bezoard, encores qu'en toutes les

es il ne s'y trouue point de pins : c'eſt vn
nd ſigne que ces deux pierres eſtoient ſo-
ſtiquées, puiſque meſme dans les Indes el-
ſe trouuent telles.

'ragoſus dit auſſi, que c'eſt vn ſigne que la
re de Bezoard eſt legitime quand il ſe trou-
'ne paille dans la canité d'icelle.

ioërius *au liure 2. des pierres*, aſſeure que
npereur Rodolphe ſecond auoit vne pierre
Bezoard vn peu plus groſſe qu'vn œuf
'e, de laquelle ayant commandé qu'on luy
iſt vn gobelet pour boire, au milieu d'icel-
irent trouuées des herbes bien odorantes,
ntour deſquelles les tuniques & lamines d'i-
:s s'eſtoient formées.

ueblin certifie que par artifice ces lamines
)ellicules peuuent eſtre renduës luiſantes;
ı rapport d'vn marchand nommé Hyruſez,
ire que les pierres de Bezoard naturelle-
t ne ſont point belles ny reluiſantes, mais
ın les polit ainſi: & dit que ledit marchand
pprit la façon de faire d'vn Iuif de Cochin:
ſi ces tromperies meritent bien d'eſtre pra-
uées par des Iuifs.)

)ërius veut que les vrayes pierres de Be-
d ſoient rudes & inégales, comme celles
'on tire de la veſſie des hommes : & adiou-
ıe le Bezoard contrefait ſe reconnoiſt par
)liſſure & bruniſſement : car le faux eſt par
ıs poly & bruny.

ıcuna *ſur Diſcoride*, témoigne que le na-
Bezoard eſt poly, reſplendiſſant, composé

de pluſieurs écailles l'vne ſur l'autre, la premiere deſquelles eſt moins polie, reluiſante, & friable que celle du deſſus.

Thomas Iordanus en dit auſſi le meſme, *en ſon liure de la peſte.*

Au contraire, Saxonia *au liure des fievres peſtilentes, chap.* 37. eſcrit que les Portugais aſſeurent, que ſi l'écaille ou pellicule de deſſous eſt plus inégale & rude que celle de deſſus, c'eſt ſigne que la pierre de Bezoard eſt bonne; que ſi elle eſt polie & vnie comme celle de deſſus, c'eſt ſigne qu'elle eſt ſophiſtiquée & contrefaite.

Boërius, *audit* 2. *liure chap.* 191. veut que la pierre de Bezoard ſoit bonne, ſi elle eſt compoſée de tuniques ou eſcalles, quelquefois luiſantes plus que celles qui ſont au deſſous, quelquefois quelque peu raboteuſe, principalement celle qui eſt au deſſus qui enſerre les autres, comme l'on void aux pierres de la veſſie, & des reins des hommes.

Claude Richard, *en ſa lettre à l'Eueſque de Strigonie*, eſcrit que la pierre de Bezoard eſt legere.

Au contraire, Linſcorus *en l'hiſtoire des Indes*, aſſeure que tant plus qu'elle eſt peſante, tant plus elle eſt precieuſe, chere, & de plus d'efficace.

Raſis dit que la pierre de Bezoard doit eſtre citrine; au contraire Garcias & Monard diſent, que c'eſt celle qui eſt de couleur oliuaſtre & de verd brun.

Matthiole, *chap.* 73. *liure* 5. *de ſes Cõmentaires*

r Dioſcoride, eſcrit que la pierre de Bezoard
'il eſprouua ſur celuy-là qui auoit beu le na-
llus ; eſtoit rouge, blanchatre, legere, & teſ-
andiſſante comme le feu.

Garcias, Monard, & les autres tiennent que
; meilleures pierres de Bezoard viennent de
rſe. Aluaro Mendez, comme rapporte
agoſus, certifie qu'elles viennent d'Ara-
e.

Garcias aſſeure que les Mores ſont ſi accorts,
e fort facilement ils peuuent diſcerner &
ger en quel pays leſdites pierres de Bezoard
nt faites : & pour connoiſtre les fauſſes,
uec les vrayes, ils les preſſent dedans la
in, puis les enflent auec leur halaine ; car
e vent en ſort, c'eſt ſigne qu'elles ſont falſi-
es.

Gaſpard Bauhin, Profeſſeur Anatomique &
anique de Baſle en Suiſſe, *chap. 12. de ſon*
e de Bezoard, oppugne cela, diſant qu'il eſt
oſſible de faire cette experience ſi la pierre
t percée des deux coſtez ; car la tunique
erieure eſtant dure, & n'ayant aucun paſſage
lequel le ſouffle puiſſe paſſer, ie m'esbahis,
il, comme Garcias qui a mis le premier en
nt cette experience, n'a bien conſideré

condement, aux pierres de Bezoard, qui
ont compoſées de lamines ou tuniques,
ſont entierement ſolides. (Or qu'il ne s'en
ue de telles, aucun de ceux qui ont eſcrit
e nie pas) certainement cette eſpreuue

eſt totalement vaine.

Ioſeph Acoſta certifie que l'on a veu en Eſpagne & en Italie d'admirables effets de cette pierre de Bezoard contre la tauerdette, qui eſt vne eſpece de peſte, mais non pas tant au Peru: & Gaſpard Bauhin, *en ſon liure de la pierre de Bezoard, chap. 46. ſur la fin*, rapporte que ladite pierre de Bezoard ſoit Oriẽtale, ou Occidẽtale, a plus de vertũ & d'efficace aux Eſpagnes, qu'au Peru : c'eſt à dire, que les Indiens ne vantent point tãt cette pierre que les Eſpagnols, mais ce qu'ils en font eſt pour leur profit, & pour auoir pluroſt debit de cette marchandiſe.

Preſque toutes les pierres de Bezoard ſont contrefaites.

Chap. VI.

VEu que Garcias du Iardin témoigne que les pierres de Bezoard ez lieux où on les tire des animanx, ſont extremement rares, parce que par Edict du Roy & loy du pays, il faut de neceſſité les porter au Roy, duquel on ne les retire que fort difficilement : veu auſſi la quantité d'icelles que l'on trouue chez les droguiſtes en toute l'Europe, & autres contrées, veritablement il faut neceſſairement conclurre, que preſque toutes ſont contrefaites, & que les vrayes ſont rares : & comme dit Angenius, *en ſon liure de la peſte*, tres-rares.

Mathiole, *liure 3. de ſes Epiſtres* dit : nos marchands nous apportent la pierre de Bezoard d'vne certaine contrée prés d'Ormuz ; à ce qu'ils diſent : mais i'ay bien peur qu'elle ne

it falsifiée, ils la vendent neantmoins gran-
:ment cher, à cause qu'elle est fort rare au
ıys où ils la prennent.

Et en l'epistre suiuante, il parle ainsi:
Il y a vn temps que i'ay veu des pierres sem-
ables à cette pierre de Bezoard, mais verita-
ement ie confesse que ie ne sçay pas si elles
nt contrefaites, & sophistiquées ou non.
leantmoins si nous nous rapportõs à l'aduis de
erapion, & de Rhasis, ie ne vois aucune
ison qui me puisse faire dire que cette pierre
›it legitime,& naturelle & doüée de tant d'ad-
ıirables vertus, comme l'on dit. Et *au chap.73.*
u 5.liure de ses commentaires sur Discorde, il es-
:it, qu'il est tres-difficile de les reconnoistre;
ar il s'en trouue d'autres semblables aux
raues. Il ne faut point dire que les lamines
c pellicules découurent la fausseté, car icelles
: peuuent contrefaire; mesmes qu'il y en a de
›lides, comme nous auons dit.

Syluaticus, *au liure du Bezoard* se plaint de
: qu'on en contrefait grande quantité en Ita-
'e, & dit y auoir conneu vn certain droguiste,
:quel les contrefaisoit chez luy auec vne terre
risastre, semblable à celle qui d'ordinaire sert
ux potiers.

Gaspard Bauhin témoigne que les pierres de
ezoard se contrefont par les Indiens & les
uifs;& Boërius, comme a esté dit *au precedent chapitre* escrit que les Indiens asseurent de les
ontrefaire exactement: ce qu'aussi confessent
Monard, Garcias & autres.

Serapion ſe plaint que de ſon temps on les falſifioit, & rapporte que l'on trouuoit force pierres ſemblables à la pierre de Bezoard, leſquelles toutesfois ne correſpondoient point aux proprietez & effects de la vraye & naturelle.

Carolus Gallus *au traicté 1. des fiévres peſtilentes, chap. 29.* parle ainſi de la pierre de Bezoard: Que ceux qui ſe diſent Medecins & pratiquent, ne ſe trõpent vſans de ces pierres fauſſes; i'en ay veu quelquefois vne telle cõpoſition ſi dextrement faite, qu'à grand peine ſe pouuoit elle diſtinguer de la vraye & naturelle.

Ledit Bauhin, duquel nous auons ſi ſouuent parlé *au ch. 27. de ſondit liu. du Bezoard*, eſcrit qu'vn Apothicaire de Naples, nommé Fernandus Imperatus, luy auoit mandé le premier May 1609. que le Cardinal de Burgos Eſpagnol auoit enuoyé au Pape vne pierre de Bezoard peſante de dix liures, naturelle, non falſifiée, ronde, de couleur cendrée, auec la mines, comme ont les petites pierres. Ie ne penſe pas (mande-t'il) qu'elle fuſt engendrée dedãs le corps de l'animal Bezoard, de la grandeur d'vne chevre: (comme ils eſcriuent,) mais d'vn autre animal cornu, plus grand. Et il adiouſte: Ne penſez pas que ladite pierre fuſt contrefaite ou fauſſe, comme il s'en trouue de compoſées de la poudre du vray Bezoard, & des racines de cette herbe que les Eſpagnols appellent *contra byerua*, iointes & peſtries par enſemble auec de la gomme Arabique. C'eſt de quoy ie vous ay voulu aduertir comme d'vne

hoſe tres-rare, & neantmoins vraye, de laquelle choſe ie ſuis témoin. Voila ce qu'eſcrit ét Apothiquaire Fernant, qui nous en veut ire accroire.

Certainement, il eſt trop apparu par ſon iſcours, que ladite pierre de Bezoard de ſi norme peſanteur, eſtoit falſifiée, & non naurelle : car ceux qui les contrefont, comme ıy-meſme en enſeigne vne façon, les font ſi roſſes qu'ils veulent, ainſi qu'il ſera declaré *au hapitre ſuiuant.*

Outre ce que pluſieurs ont eſcrit que la ierre de Bezoard, pour eſtre vraye & legitime, euoit eſtre legere, & par conſequent point roſſe ; c'eſt pourquoy l'animal qui l'auoit enendrée, deuoit eſtre auſſi gros qu'vn Elephãt. Fragoſus & Amatus racontent que le Roy e Cochin enuoya au Roy de Portugal, pour n grand & precieux preſent, vne pierre de ezoard, vn peu plus groſſe qu'vne noiſette, ui fut la premiere pierre de Bezoard portée en ſpagne par les Portugais.

Theuet rapporte, qu'eſtant au grand Caire, a veu chez le Patriarche Grec vne pierre de ezoard de la groſſeur d'vne groſſe noix : Et diouſte que ce ſeroit vne merueille s'il s'en euuoit encore vne auſſi groſſe.

Saracenus aſſeure que d'ordinaire elles ne ınt que de la groſſeur d'vn gland, ou d'vne mande, ou d'vne febue, & que les plus groſ- s ſont gardées pour les Princes & grands eigneurs du pays. Et eſt à noter, ce dit-il, qu'il

plus de tromperies aux grandes qu'aux petites.

Ioseph Acosta dit bien, qu'il se trouue és Indes des pierres de Bezoard aussi grosses qu'vn œuf de pigeon, qu'vn œuf de poule, mesmes de la grosseur d'vne orange.

Et Boërlus, comme a esté allegué *au chapitre precedent*, témoigne que l'Empereur Rodolphe I I I. en auoit vne plus grosse qu'vn œuf d'oye. Toutesfois quoy que les susdites pierres fussent vrayes ou fausses, que la plus grosse d'icelles ne pouuoit peser plus de deux onces; c'est bien loin de dix liures, comme ment cét Apothicaire : Et encore il asseure qu'elle estoit vraye & legitime ; c'est trop découurir la bourde. Et partant ie concluray que ladite pierre de Bezoard de si monstrueuse pesanteur, estoit fausse & contrefaite.

Franciscus Valesius, premier Medecin de Philippes I I. Roy des Espagnes & des Indes, croit que toutes les pierres de Bezoard sont fausses; duquel faut noter les paroles *au liure 4. de sa methode, chap.* 2. L'vsage & l'experience de plusieurs ont fait valoir & estimer la pierre de Bezoard entre les simples medicamens, premierement celuy qui vient des Indes, secondement celuy qui vient de l'Amerique. Il y a des Medecins qui rendent témoignage de ses vertus, mais quant à moy, ie croy qu'il n'y en a pas vne qui ne soit falsifiée; mais toutesfois (disent-ils) elle en a secouru plusieurs: Ie ne sçay ce dit-il, si ce n'est point plustost par opinion ou plutost par les autres remedes que

Digne & louable aduis d'vn grãd personnage.

n donne auec ladite pierre, ou meſmes de-
it icelle.

yluaticus *en ſon liure du Bezoard*, adiou-
à ces paroles de Valeſius: Qui eſt-ce, ie
us prie qui ne priſera beaucoup l'authorité
ce tres-celebre perſonnage; car outre qu'il
oit tres-docte, & que nul apres Galien Hip-
rate & les autres Grecs, n'a parlé plus am-
ment de la medecine; il eſtoit premier Me-
in du Roy Philippes ſecond, chez lequel,
me le plus puiſſant des Roys apres Salo-
n, de ſes propres Royaumes & Prouinces,
uoir, des Indes Orientales & Occidentales)
deuoit apporter tres-fidelement les vrayes
aturelles pierres de Bezoard, pour eſtre eſ-
uuées & experimentées par ſon Medecin
eſius le plus experts de tous les Medecins
es pays; lequel Valeſius a neantmoins telle-
it douté de cette pierre, qu'il a confeſſé li-
nent & ingenuëment qu'il n'y en auoit au-
e vraye & naturelles, mais bien toutes con-
ites.

eſſire André du Laurens, premier Mede-
du Roy Henry quatriéme, & Chance-
de l'Vniuerſité de Montpellier, a laiſſé
écrit au liure qu'il a fait de ſes Aduis,
is premier, & Aduis 14 ſur la fin. qu'à grād
e auiourd'huy par toute la France, meſ-
par tout le monde, ſe trouue à vendre du
& naturel Bezoard, mais bien du ſophiſti-
& falſifié; voicy les paroles de l'aduis pre-
: *Lapis Bezoardicus modò geninus ſit & verus*

Notez les paroles dorées de Sylvaticus.

non autem fictitias & adulterinas, qualem hodie ſolent diuendere mille circumforanei, agyrta, &c. cuius fictitij lapidis grana centũ vnicam vnquam ſanitatis guitam procreare non poſſunt. Les paroles du 14. Aduis ſont elles: R. *lapidis Bezoardici veri & genuini, non autem adulterini, non ſophiſticati, qualis hodie per totam fere Galliam, imo vbique terrarum à fraudulentis, &c. quotidie diuenditur.* Le Lecteur curieux verra leſdits lieux alleguez, s'il luy plaiſt, car ils meritent d'eſtre leus pour ce qu'ils contiennent.

Comment les pierres de Bezoard ſe contrefont par les Iuifs, Portugais, & Eſpagnols meſmes auec des poiſons.

CHAPITRE. V.

LEs pierres de Bezoard ſe contrefont de pluſieurs façons, i'en rapporteray icy quelques-vnes.

Monard *en ſon Liure particulier du Bezoard*, recite que les Indiens le contrefont auec vne certaine paſte, mais toutesfois il ne peuuent contrefaire les lamines & la poudre de celles qui ſont naturelles.

Fragoſus *traicté* 1. *chap.* 10. *des drogues aromatiques*, aſſeure qu'ils ne peuuent contrefaire la paille ou la poudre qui ſe trouue dedans, & par cela on recognoiſt la fauſſeté.

Il y en a qui les contrefont auec des morceaux de pierre qu'ils ioignent enſemble auec de la poix d'vn ſingulier artifice, & puis les vendent pour vrayes.

Hyruſz, duquel nous auons parlé cy-deuant,

porté à Hublin, docte Medecin, duquel
s auons auſſi ſouuent parlé, que pendant
eſtoit aux Indes en la haute ville de
hin, il y auoit vn riche Iuif nommé Moy-
illela, lequel auec des petites pierres de
ard, en faiſoit des groſſes, du poids de
ou pluſieurs onces, & les vendoit vn
d prix. Or il les faiſoit ainſi: Il mettoit
tes pierres en poudre ſubtile, leſquelles
vne certaine eau gluante il ioignoit, pai-
oit & incorporoit de telle groſſeur qu'il
oit, mais ceux qui le connoiſſoient, & les
ient eſprouuées, n'en achetoient point.
it en outre, qu'il ne peut iamais ſçauoir de
uif, encore qu'il luy fut ſingulier amy, la fa-
comme il les contrefaiſoit.
rapio *chap.* 386. ſe plaint, que de ſon temps
alſifioit tellement la pierre de Bezoard,
non ſeulement elle eſtoit deuenuë inutile,
perilleuſe à en vſer, pour les diuerſes cho-
eſquelles on la falſifioit en ce temps-là.
ieroſme Briſian, Medecin tres-celebre, *au*
qu'il a fait de la nouuelle Medecine, ch. 34.
ainſi. On auoit donné à vne noble Dame
petite pierre de Bezoard, laquelle elle te-
fort chere l'ayant enfermée dans vn ca-
, comme ſi c'euſt eſté le talent de Zopy-
me l'ayant monſtrée ie deſcouuris auſſi-
la tromperie; car l'ayant rompuë, ie ne
ay dedans qu'vn certain ſable ſembla-
du verre duquel on a accouſtumé de faire
atenoſtres, ou bien des boutons, tels que

les marchands eſtrangers portent ſur leurs habits:elle en auoit donné vne ſemblable à vne autre Dame;à la verité elle n'é faiſoit plus gueres de conte, voyant que ce n'eſtoit que de la terre,& qu'il n'y auoit point grande perte à ſe défaire de cette pauure marchandiſe. Ladite fême ſimple en donna vn petit d'icelle à boire à vn ſien familier,ie fus appellé pour le voir, ie le trouuay agité de diuers accidens, peut-eſtre pour auoir beu ce venin, car le verre eſt mortel, il mourut vn peu apres miſerablement comme empoiſonné.

Cæſalpinus *liu. 2. des metaux chap.46.* eſcrit que la vraye pierre de Bezoard contient en ſoy quelque malignité,ce qui ſe recognoiſt par experience, car en ayant pris, les dents en deuiennent noires,comme il en arriue à ceux qui vſent du mercure.

Gaſpard Bauhin, *chap. 30.de ſon liure du Bezoard*,rapporte amplement de Criſtofle Acoſta la maniere comme les Indiens ſe falſifient;ſçauoir eſt;ils prennent de la craye,des cédres,des coquilles d'huyſtres,du ſang ſec,& de ces petites pierres de Bezoard pulueriſées qu'ils aſſemblent & paiſtriſſent enſemble auec vne liqueur qu'il ne connoiſſoit pas, & en font de ſi bien faites,qu'elles reſſemblent aux vrayes & naturelles : & parce que l'on prefere en ce pays-là les groſſes aux petites, comme eſtant de plus grande vertu, c'eſt pourquoy ils les font de telle grandeur, qu'ils penſent en retirer plus d'argent, & couurir mieux leur

nposture & en vn autre passage, il dit qu'elles ont si artistement faites, que les plus rusez voyans la pellicule de dessus, y sont trompez, & si on ne les rompt, ne peuuent estre distinguées des vrayes & naturelles : & telles sont apportées de Malabar, de Cochin, & d'Ormus.

C'est pourquoy Clusius escriuant à Garcias du Iardin, dit qu'encore qu'à Lisbonne les marchands les facent bien cher, toutesfois ils ne veulent vendre à l'essay.

Et que pis est, dit Ryffius, les meschans peintres ont de coustume de paistrir, ioindre, teindre & seicher par ensemble, auec le feu, du cinnabre, de l'argent vif & de l'antimoine: de sorte qu'il semble que c'est vne vraye pierre de Bezoard.

Méchanceté horrible sur la falsification de la pierre de Bezoard.

Ie vous prie qui est le Medecin qui ne dira que telles pierres composées auec de la craye, de la chaux, des coquilles d'huystres, & sang sec, comme nous auons rapporté d'Acosta (ie ne parle point de celles qui sont faites auec cinnabre, antimoine, argent vif, & semblables) ne soient tres-nuisibles & mortelles? Partant ie conseille aux grands & petits de n'en point vser sur peine de la mort.

Les experiences & teſmoignages des doctes & ſçauans perſonnages, leſquels ayans curieuſement experimenté la pierre de Bezoard, tout d'vn accord certifient que ce ne ſont que menſonges des vertus que l'on publie d'icelle.

Chap. VI.

Ambroiſe Paré, Chirurgien du Roy Henry III. qui a ſeruy quatre Roys, ſçauoir, Henry II. François II. Charles XI. & ledit Henry III. *au chapitre 44. du 21. liure de ſa Chirurgie*, où il traicte des venins, rapporte vne hiſtoire memorable de l'experience faite d'vne pierre de Bezoard en la ville de Clermont en Auuergne. Le Roy dernier decedé, ce dit-il, eſtant en la vlle de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Eſpagne vne pierre de Bezoard, qu'il luy aſſeuroit eſtre bonne contre tous venins, & l'eſtimoit grandement; & eſtant lors dans la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il ſe pouuoit treuuer quelque certaine & ſimple drogue, qui fuſt bonne contre tout poiſon; ou tout ſubit luy reſpondis, que non diſant, qu'il y auoit pluſieurs ſortes & manieres de venins, dont les vns pouuoient eſtre pris par dedans, les autres par dehors: ie luy remonſtray que les venins ne font leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe: car autres operent par excez des qualitez elementaires, & deſquelles ils ſont compoſez: autres, operent par leur propre qualité ſpecifique,

ulte & ſecrette, non ſuiette à aucune raiſon
ẽlon la diuerſité d'iceux falloit contrarier,
ıe s'ils eſtoient chauds, ils eſtoient guaris
remedes froids, & les froids par remedes
uds, & ainſi des autres qualitez. Ledit
ɜneur qui apportoit la pierre, voulut,
tre mes raiſons, ſouſtenir qu'elle eſtoit
ɔre contre tous venins; adonc ie dis au
/ qu'on auoit bien moyen d'en faire certai-
experience ſur quelque coquin qui au-
gagné le pendre; alors promptement il
ɔya querir *Monſieur de la Trouſſe*, Preuoſt
ɔn Hoſtel, & luy demanda s'il auoit quel-
n qui euſt merité la corde; il luy dit, qu'il
t en ſes priſons vn cuiſinier, lequel auoit
ɔbé deux plats d'argent en la maiſon de
maiſtre, où il eſtoit domeſtique, & que
ıdemain il deuoit eſtre pendu & eſtran-
le Roy luy dit, qu'il vouloit faire expe-
ce d'vne pierre qu'on diſoit eſtre bonne
:e tous venins, & qu'il ſceuſt dudit cuiſi-
, apres ſa condemnation, s'il vouloit pren-
n certain poiſon, & qu'à l'inſtant on
ɔailleroit vn contrepoiſon: & que où
ıaperoit, il s'en iroit la vie ſauue, ce
ledit cuiſinier tres-volontiers accorda,
::qu'il aimoit trop mieux encores mourir
poiſon en la priſon, que d'eſtre aſtran-
a veuë du peuple; & toſt apres vn Apo-
re ſeruãt luy dõna vn certain poiſon en
ı, & ſubit de ladite pierre de Bezoard
es deux bõnes drogues dãs l'eſtomach, il

Experience tres-malheureuſe de Bezoard, faite deuant le Roy Charles IX.

ſe priſt à vomir, & bien-toſt alla à la ſelle auec grandes eſpreintes, diſant, qu'il auoit le feu au corps, demandant à boire, ce que ne luy fut refuſé ; vne heure apres eſtant aduerty que ledit cuiſinier auoit pris cette bonne drogue, ie priay ledit ſeigneur de la Trouſſe me vouloir permettre de l'aller voir: ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ſes Archers, & trouuay le pauure cuiſinier à quatre pieds, cheminant comme vne beſte, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, deſirant touſiours vomir, auec grandes ſueurs froides, & iettoit le ſang par les oreilles, nez, bouche: ſiege, & par la verge : ie luy fis boire enuiron demy ſeptier d'huyle, mais elle ne luy fit rien, parce qu'elle luy fut baillée trop tard, & mourut miſerablement, criant, qu'il luy euſt mieux vallu eſtre mort à la potence : il veſcut ſept heures ou enuiron ; eſtant decedé, ie fis ouuerture de ſon corps en la preſence dudit ſieur de la Trouſſe, & quatre de ſes Archers, où ie trouuay le fond de ſon eſtomach noir, aride, & ſec, comme ſi vn cautere y euſt paſſé, qui me donna à connoiſtre qu'il auoit auallé du ſublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant ſa vie ; & ainſi la pierre d'Eſpagne, comme l'experience le monſtra n'euſt aucune vertu : à cette cauſe le Roy commanda qu'on le iettaſt au feu : ce qui fut fait.

Effet du venin.

Chap. VII.

LOuys Guion, ſieur de la Nauche, *en ſes diuerſes leçons, tome 1. liure 5. chapitre 13.*

porte vne ſemblable choſe,& dont l'épreu-
:n fut auſſi malheureuſe. On preſenta, ce
il, au Roy Charle IX. eſtant à Moulins vne
:re de Bezoard, le Roy voulut qu'on en fiſt
erience ſur deux qui auoient merité la
rt ; ce qui fut fait à tous deux : on donna
poiſon à l'vn d'iceux, & puis auſſi-toſt de
ierre de Bezoard, lequel mourut auſſi bien
celuy à qui on n'en auoit donné : partant
le commandement dudit Seigneur Roy,
te pierre fut rompuë,& l'ayant veuë conti-
, & non composée de pellicules l'vne ſur
:re, il commanda qu'on la ietta dans le feu,
ui fut fait : & celuy-là qui l'auoit donnée
.oy, eſperant d'en receuoir recompenſe,
remporta autre choſe qu'vn mauuais re-
du Roy, & de la Reyne Mere.

latthias Vntzerus *en ſon 3. liure de la peſte*
6. eſcrit, qu'à tous deux ayant eſté don-
poiſon, on leur donna auſſi à tous deux
ıtinent du Bezoard, & neantmoins tous
moururent.

Chap. VII.

Lexandre Maſſaria, vn des ſçauans
.Medecins de l'Italie,fort renommé Pro-
ır à Padouë, & grandement verſé en la
ine de Galien, *au chapitre 24. du 5. liure*
practique, parlant de cette pierre de Be-
l, tient ces propos : Touchant la pierre
zoard, corne de licorne, l'os du cœur
:erf,& ſemblables remedes & medicamés
ez precieux,pluſieurs en diſét merueilles.

mais quant à moy, pour en dire la verité en ma conſcience, ie n'ay peu connoiſtre tant & de ſi grands miracles d'iceux, c'eſt pourquoy ie n'en vſe gueres volontiers, tant parce qu'ils ſont rares & difficiles à recouurer, que pource que pluſieurs excellens Naturaliſtes tiénent pour la pluſpart ces medicamens falſifiez & ſophiſtiquez; & que tout ce qu'on dit d'iceux ne ſont que bourdes. Et le meſme *en ſon liure deuxiéme de la peſte*, dit: Il y en a qui diſent, que le Bezoard, la corne de licorne, & l'os du cœur d'vn cerf ſont tant excellens pour la gueriſon de la peſte, qu'ils oſent bien les preferer non ſeulement aux vrais ſimples, medicamens qui ont cette faculté d'y reſiſter, mais auſſi à la theriaque & autre antidote: ce que toutesfois les plus doctes & experimentez pour la pluſpart tiennent eſtre faux, veu que tous ces medicamens, & tout ce qu'on dit de leurs qualitez, ne ſont que fictions chymeriques & controuuées.

Chap. IX.

Eſtranges paroles d'vn ſçauant Medecin Italien.

Hercules Saxonia, *au liu.* 10. *de ſa pratique chap.* 55. eſcrit ces paroles: Ie me fie bien peu à la pierre de Bezoard, laquelle Nicolas Manard, *au liu. & 6. des medicamens*; Garcias du Iardin, *au* 1. *des medicamens aromatiques, chap.* 45. Thomas Iourdain, *au liu. de la peſte* loüent tant, ſoit qu'elle ſoit engendrée au ventricule de certains animaux, ou que ce ſoit la larme d'vn cerf, comme ont eſcrit Serapion, Rhaſis &, Langius, *Epiſtre* 24. *du liure* 2.

Ie conſeille aux grands & riches qui ne ſoient ſi prompts à en achepter; car telle eſt la fineſſe des impoſteurs, que d'vne pierre contrefaite par eux, ou autres de nulle valeur, ils en tirent trente ou quarante eſcus des gens ſimples & trop credules.

Certainement, non ſans cauſe ie fay peu de cas de cette pierre: car en tout le temps que i'ay fait la medecine à Veniſe, i'en ay ſouuent vſé de celuy qu'on eſtimoit eſtre tres-bon, cõme de celuy qui auoit eſté donné par rareté à quelques Princes & grands Seigneurs, & qui l'auoient eu des Religieux de ſaint François, lequel ils auoient apporté des Indes; & eux-meſmes: de leurs mains propres l'auoient tiré du ventre deſdits animaux; toutesfois ie n'y ay trouué aucune vertu, ny meſme qu'elle ait excité cette ſueur tant celebrée de ceux qui en ont eſcrit; mais ſeulement vne ſueur mortelle & diaphorique, pour laquelle cauſe ie n'en vſe plus, & conſeille à vn chacun de n'en point vſer, comme eſtant vne drogue trop ſuſpecte. Ledit Saxonia au 8. *liu. de ſa practique, lequel eſt des fiévres, chap.* 37. dit: Ie ſçay bien que pluſieurs à qui i'ay baillé du Bezoard, ont eſté guaris, mais ie n'en rapporte point la guariſon à cette pierre, parce que les Autheurs qui en ont eſcrit, diſent que l'ayant priſe, vne ſueur grande eſt excitée, apres laquelle auſſi toſt les malades ſont ſoulagez: Quant à moy, iamais ie l'en ay veu de ſueur, & s'il en

apparoiſſoit, elle eſtoit imparfaite. Partant i'ay perdu toute eſperance de cette pierre de Bezoard, en la gueriſon des fiévres.

Chapitre X.

Sanctorius à Sanctorio, docte Medecin Italien, & celebre Profeſſeur à Padouë *au liure 13. de ſa Methode d'éuiter les fautes & abus qui ſe commettent en la Medecine chap. 4.* parle ainſi de cette pierre de Bezoard, & de ſes controuuées vertus : Entre les remedes, dit-il qu'on nous apporte des eſtranges pays, pour reſiſter aux qualitez malignes & veneneuſes, on y conte les perles, le Bezoard & la corne de cerf : pour le Bezoard, il eſt grandement loüé par les Apothicaires & Droguiſtes (*notez cecy, Amy lecteur,*) *parce* qu'ils deuiennent bien plutoſt riches à vendre & debiter cette drogue bien cher, comme ils font, que beaucoup d'autres : neantmoins vn bon Medecin eſt quelque fois obligé d'en ordonner, pour contenter l'imagination de ſon malade, encore que ce ſoit vne tres-grande & tres-manifeſte impoſture: d'autant que quand vn malade vient à empirer, ſi le Medecin ne luy a auparauant ordonné du Bezoard, le peuple croit qu'il eſt cauſe de tout le mal, faute de luy auoir ordonné cette ſpecieuſe drogue : mais cela doit eſtre imputé à la ſimplicité & ſottiſe du peuple, qui ne croit eſtre bons remedes que ceux qui couſtét bien cher, & qui appauuriſſent plutoſt vn malade qu'ils ne le guariſſent ou ſoula-

Notez

Turpe eſt à Medico plebeculam decipi.

Quãuis populus velit decipi, non debet tamé decipi à probo, & petito Medico.

ent. Or la raiſon & cauſe pour laquelle nous
ie deuons faire aucun eſtat du Bezoard que
on nous apporte, c'eſt qu'ils diſent, qu'il a la
ertu de faire ſuer: ce qui eſt tres-faux, comme
experiẽce meſme nous enſeigne tous les iours.
Qui plus eſt en noſtre Bezoard il y a au dedãs
omme vne paille ou noyau; ce qui monſtre
uidemment, & teſmoigne bien aſſeurement,
u'il eſt ſophiſtiqué & contrefaict. Dauantage
out ce qu'on dit de cette pierre de Bezoard ne
emble eſtre qu'vne pure bourde & narration
abuleuſe. Serapion, ancien Medecin Arabe,
lit que le Bezoard eſt la larme des cerfs de
'Orient, qui ſe fait de la façon ſuiuante. Les
erfs mangent des ſerpens, afin de raieunir,
uis ils entrent dans vn fleuue, ſe cachans dans
'eau iuſques à la teſte, & demeurent là iuſques
ce qu'ils ſentent que les forces du venin ſont
abbatuës & domptées; pendant ce temps, ils
ettent vne larme qui s'attache aux coins des
eux, & demeure là, iuſques à ce qu'eſtant ſei-
he, elle en tombe, & ſe trouue ainſi: les autres
iſent qu'elle ſe trouue dans le ventre du meſ-
ne animal: que ſi cela eſtoit vray, tant de
archands qui apportent vn ſi grand nom-
re de pierres precieuſes, & autres raretez en
talie, y apporteroient quelquesfois auſſi cét
animal.

Or ie vous declareray briéuement l'aſtuce
& la fineſſe dont, vſent les Medecins, qui para-
nymphent tant, & ordonnent de ce Bezoard,
pour faire accroire au peuple qu'il excite

la ſueur, & par laquelle s'enſuit auſſi-toſt la guariſon des fiévres continuës, malignes, & peſtilentes; c'eſt qu'ayans eſté appellez dez le commencement de la maladie, ayans remarqué par les vtines & excremens du ventre du malade, que la criſe ſe doit faire le ſeptiéme, ou autre iour critique, & remarquans audit iour vne moiteur ou rect, vn poux ondoyant & autres ſigne de criſe venant par ſueur, alors ils crient qu'il faut du Bezoard pour faire ſuer le malade & chaſſer la malignité de la fiévre par la ſueur, luy ayant fait prendre auec de l'eau de ſcabieuſe, ou de chardon beniſt, leſquelles eaux aydent la nature à pouſſer hors la ſueur, nõ le Bezoard, icelle eſtant venuë plantureuſement, dont le malade eſt ſoulagé, alors ils éleuent iuſques au ciel la vertu ſudorifique, & ſon excellence contre la malignité de la fiévre, de ce beau ioyau de Bezoard, encores qu'il n'y aye de rien contribué; car ſans luy la ſueur copieuſe n'euſt pas laiſſé de venir, veu qu'elle venoit, & guerit le patient. Voyla comment ils abuſent & trompent le monde, & font valoir par charlatanerie ce qui n'a aucune vertu en ſoy, n'eſtant qu'vn abus & tromperie.

Chap. XI.

IEan Thomas Minadous, au liure qu'il a fait *des fiévres malignes chap.* 15. dit, que ce ſont fables & contes de vieilles, ce que les Arabes & modernes ont eſcrit de la pierre de Bezoard; car moy, dit-il, qui ay pansé pluſieurs

évres malignes, me ſuis efforcé curieuſement, c auec diligence, de reconnoiſtre la vertu de e remede, mais ie n'ay peu apprendre choſe ui vaille de cette pierre.

Chap. XII.

Rvlandus, lequel *au liu. de la fiévre d'Hongrie chap. 6.* auoit mis cette pierre de Beoard entre les contrepoiſons ſudorifiques, abattant en vn clin d'œil, par maniere de dire, a malignité de la peſte : peu apres au chap. 7. iſtoire 10. *du meſme Traicté*, il eſcrit autremẽt, iſant : C'eſt vn grand cas que la pierre de Beoard qui eſt ſi chere, & toutesfois de ſi peu de ertu, ſoit preferée à la noble corne de cerf, & xaltée des vertus qui appartiennent à ladite orne. On me repliquera que le Bezoard 'eſt pas ſeulement vn antidote, mais auſſi n cardiaque, certainement c'eſt vne pierre e laquelle on void rarement aucun bon effect eureuſement en reuſſir : mais on void bien u'elle ſe vend tres-cherement. Combien de ois a-on baillé de ladite pierre en temps & eu, apres auoir fait des euacuations requiſes, on pas en petite, mais en grande quantité, eantmoins les malades ſont morts, que ſi el- a tant de vertu, pourquoy n'en a-elle ſoulaé pluſieurs ? Que ſi tu reſpons que l'ire de Dieu, eſt la violence de la maladie trop grande n ont eſté cauſe, cette reſponce n'eſt valable, ar ny l'vn ny l'autre n'a eu aucun lieu enuers eux auſquels elle a eſté donnée.

Le Bezoard n'eſt point cardiaque.

En apres, ſi le Bezoard eſt cardiaque, il corrobore le cœur par ſes qualitez manifeſtes ou occultes : ſi par les manifeſtes, tout medicament cardiaque en ſera doüé : donc ce ſera par ſes qualitez occultes, deſquels tu ne peux priuer la corne de cerf.

Qualitez du Bezoard ſont de nulle efficace.

Commét ſe peut faire que cette terreſtre Bezoard puiſſe fortifier le cœur? cela eſt fort douteux, veu que tous les iours nous remarquons que le cœur eſt ſeulement corroboré par des choſes qui de ſoy engendrent vn ſang loüable, & d'iceluy augmentent en quantité & qualité les eſprits vitaux ; on ne peut prouuer qu'vn peu dudit Bezoard ſeul puiſſe ſe changer en tel ſang, ſi nous ne controuuons & feignons que par le moyen d'iceluy les eſprits du cœur ſe diſſipans, ſont retenus ou recueillis : mais quelle quantité d'eſprits peut eſtre en vn demy ſcrupule de Bezoard? & s'il y en a, qu'eſt-ce qui empeſche qu'ils ne s'éuanoüiſſent auſſi-toſt, eſtant donné reduit en poudre tres-ſubtile, teſmoin l'ayman & l'ambre, leſquels puluriſez, n'attirent ſi bien la paille & le fer, comme ils faiſoient entiers, eſtans, par maniere de dire, deſtituez d eleurs eſprits, par le moyen deſquels ils faiſoient l'attraction ; Il faut donc que ce ſoit par les eſprits reſtez dans ſi petits corps, comme d'vn demy ſcrupule, qui ayent puiſſance d'agir contre le venin & malignitez : ſi ledit Bezoard a quelque vertu, comment ſe peut faire, eſtant donné en ſi petite quantité, qu'il puiſſe reſiſter à vne malignité

eſpanduë par tout vn grand corps ; C'eſt donc vn pur menſonge tout ce que l'on dit de cette pierre controuuée, que les charlatans appellent Bezoard. Voyla ce que dit Rulandus, qui merite bien d'eſtre remarqué & conſideré.

Chap. XIII.

CE n'eſt pas donques de merueille ſi Manlius dit *en l'Epiſtre 191. à Craton*: Quoy, ſi i'aiouſte icy en trois parolles l'opinion de cét Abraham Portugais, mien amy, ſçauoir que cette pierre s'engendre dans le ventricule des chevres ſauuages, de cette herbe qui ne croiſt point en noſtre pays, mais ſeulement en Perſe, & en l'Iſle des Vaches du coſté des Indes, & eſtre propre contre la peſte, parce qu'elle fortifie le cœur, ayant chaſſé l'humeur melancholique, & ne chaſſe point le mal par la ſueur; & que les Perſes & Indiens ſe purgent en prenant vn peu d'icelle: Par apres il adiouſte, que ſi tu conferes cecy auec ce que ie t'ay eſcrit par cy-deuant, tu verras clairement combien ceux qui ont eſcrit de cette pierre de Bezoard ſe contrediſent, non ſeulement en corps, mais auſſi chacun à part. Mais que penſes-tu que ie deuienne en moy-meſme, quand ie me repreſente toutes ces contradictions & abus ? Ie quitte tout là, eſtant encore plus incertain du point de l'affaire qu'auparauant : comme diſoit ce perſonnage dans Terence, c'eſt vne choſe grande & admirable, ce diſent-ils tous, c'eſt vn grand & excellent

Grandes contradictions ſur l'effect du Bezoard.

temede grand certainement, mais il n'y a rien de certain en ſon vſage : & neantmoins ce n'eſt pas tout à fait rien, ce dequoy ie te puis maintenant aduertir par ce petit eſcrit que ie t'enuoye, tant ſur l'vſage de cette fauſſe & ſophiſtiquée pierre, que touchant la terre ſigillée, & quelques autres drogues que l'on treuue icy ; que ie n'ayme encore mieux oüyr ton aduis, que de t'en oppoſer le mien. Ledit Crato *en l'epiſtre* 159. dit : I'ay recognu que le Bezoard fait peu contre la peſte : Et en *l'epiſtre* 130. il dit : Cela eſt euident que les Turcs vſent de la terre Lemnienne parmy leurs viandes : mais ils ne luy attribuent aucune vertu contre la peſte, non plus qu'au Bezoard.

Chapitre XIX.

Vanter de fauſſes experiences, n'appartient qu'à des charlatans.

Syluaricus *en ſon liu. du Bezoard*, écrit qu'il eſt tres-facile à tous de certifier la vertu de quelque medicament que ce ſoit, mettant en ieu l'experience qu'on en aura faite : mais cela appartient aux charlatans, baſteleurs, & coureurs, & non aux bons & fideles Medecins Dogmatiques : le faſſent ceux qui ignorent du tout la vertu des medicamens, & toutesfois les loüent par tout, & ce pour attraper argẽt.

Ceux qui nous en content tant, dit-il de la vertu de cette pierre de Bezoard, qu'ils nous diſent en conſcience les experiences vrayes qu'ils en ont faites ; comment ils ont reconnu que cette pierre terraſſe tous venins & toutes maladies vertueuſes : qu'ils nous diſent

le iour auquel ils en ont fait l'experience, à qui cette pierre a profité, de quels venins ils ont vsé pour l'esprouuer, & en fin comment, & par quels moyens (qui se doiuent remarquer en faisant experience) l'affaire a reussi : tout incontinent ont reconnoistra que cette experience est vaine, incertaine, infidele & trompeuse ; & principalement celuy qui sçaura les regles qui se doiuent garder, en faisant vne vraye & certaine experience. Ils rapportent quelques particuliers euenemens, qui toutesfois ne peuuent establir vne solide experience ; sçauoir est, que plusieurs malades ayans pris cette pierre de Bezoard, ont esté gueris. Pareillement, il faut sçauoir s'ils ont vsé d'autres medicamens meslez auec icelle, parce que l'operation ne doit estre plutost attribuée à l'vn qu'à l'autre. Ie puis aussi asseurer auec d'autres, qu'iceluy Bezoard ne profite de rien aux maladies melancholiques, aux obstructions, aux difficiles accouchemens, à la retention de l'arriere fais, & des mois, & de ceux qui fluent par trop, à l'epilepsie, & aux autres maladies rapportées par les Autheurs qui defendent cette belle drogue : car d'icelles maladies, les vnes sont froides, les autres chaudes ; des vnes l'humeur doit estre attenué, des autres épaissi ; ausquelles contraires qualitez, le Bezoard qui est doüé seulement de qualitez manifestes, froides, & seiches, n'y peut aucunement seruir, & n'y a aucun bon Medecin qui le certifie. Ie sçay bien qu'ils au-

On n'a point veu de vrayes experiences auec heureux succez du Bezoard.

ront recours aux qualitez occultes, & diront que le Bezoard opere ces contrarietez par ſa qualité ſpecifique à nous inconnuë: ie reſponds que ces effects ne prouiennent point de la forme occulte de la pierre, mais bien de l'herbe qui la produit, comme eſcrit Ioſeph Acoſta. de l'opinion des Indiens. Que s'ils repliquent que cette pierre, & cette herbe font leurs effets par leur proprieté occulte, ie repars que ces contraires effects prouenans d'vne proprieté ſpecifique, ſe doiuent determiner par l'experience. Or parce que nous auons eſcrit cy-deſſus, & ce que nous dirons encores cy-deſſus, ie prouue aſſez clairement que c'eſt vne vraye mocquerie.

Chap. XV.

LEdit Syluaticus *controuerſe 93.* monſtre que l'vſage de la pierre de Bezoard n'eſt point aſſeuré aux fiévres, & au pourpre, ſi on ne la dõne pour exciter la ſueur, laquelle on ne croit point qu'elle puiſſe exciter, parce qu'au temps que le pourpre & puſtules ont de couſtume de ſortir, l'humeur eſt encore nud, & partant il n'eſt point bon ny aſſeuré de faire ſuer : *Et vn peu apres* il dit, qu'il n'a peu depuis tant d'années reconnoiſtre, qu'icelle pierre de Bezoard faſſe ſuer, mais qu'il aduient que l'ayant priſe, la ſueur eſt eſmeuë, ſoit par la nature, ou quelqu'autre choſe ; comme s'il vouloit dire, on a couſtume de bailler ladite pierre de Bezoard auec de l'eau de ſcabieuſe, ou de chardon beniſt, leſquels excitent

Le Bezoard ne peut exciter la ſueur.

la ſueur de ſoy, & non pas le Bezoard qui n'y ſert de rien.

Chap. XVI.

AVgenius, *tome premier, liure neufieſme, Epiſtre premiere & ſeconde*, reprend ceux qui penſent que le Bezoard non ſeulement ſoit propre contre les fiévres peſtilentes & veneneuſes, mais contre toute fiévre putride: Et en veut à vn certain Medecin, lequel indiſcretemẽt vſoit du Bezoard, non ſeulement aux fiévres putrides, non peſtilentes, mais auſſi à toutes maladies; veu dit-il que chaque maladie a ſon contraire propre & determiné, ce que n'a point ladite pierre de Bezoard contre la fiévre putride, & toutes autres maladies.

Si Augenius viuoit maintenant, il auroit fort à faire d'en vouloir à tous ceux qui font de meſme tous les iours.

Gaſpard Bauhin, *au chap.* 41. *de ſon liure du Bezoard*, écrit; Encores, que i'auoüe, que la pierre de Bezoard profite contre le venin, ſi pourtant n'auoüeray-ie pas que c'eſt vn remede vniuerſel contre tous venins; mais ie croy auec Valeſius *en ſon liure de la ſacrée Philoſophie, chap.* 7. que chaque venin à ſon antidote; car meſme il ſe trouue vne antipathie naturelle entre les choſes inanimées.

Chap. XVII.

LEdit Gaſpard Bauhin, *chap.* 36. *audit liure*, confeſſe qu'en la peſte, qui fut tres-cruelle en la ville de Baſle, en l'an 1610. pluſieurs ont vſé du Bezoard pour la gueriſon d'icelle, mais ſans aucun allegement.

Bezoard condãné

Hennemannue Reyſing, en *la deſcription de la peſte*, s'eſcrie que pluſieurs font eſclater par

ne par experiét. tout, que par experience ils ſçauent que le Bezoard profite contre la peſte: quant à moy ie dis, par l'experience que i'en ay faite, qu'en telle maladie le Bezoard n'a rien profité.

Boërius dit, que Minderetus *en ſon liure de la peſte, chap.* 221. n'a iamais voulu ny peu faire caſde la ſeule pierre de Bezoard en la cure des fiévres peſtilentes & ſimples; parce qu'il auoit veu tirer des pierres du corps d'vn cheual, qui reſſembloient en couleur, ſubſtance, ſplendeur, & lucidité aux pierres de Bezoard; toutesfois ledit Boërius écrit qu'il ne les mépriſoit point, de peur qu'il ne ſemblaſt heurter les experiences qu'en ont fait tant de gens doctes: mais que pluſieurs telles tromperies ſe ſont coulées inſenſiblement & occultement en la Medecine; leſquelles ont amuſé d'eſperance les Medecins, & en fin les ont abuſez, & les malades meſmes, leſquels ils ont precipitez à la mort, pour leur recompenſe d'y auoir creu. Ledit Minderetus, *au chapit.* 15. *de ſon traicté de la peſte*, eſcrit: Ie n'ay rien à eſcrire de la pierre de Bezoard, tant celebrée d'aucuns, que la preferent meſmes à la Theriaque: à grand peine, ce dit-il, l'ay-ie veu profiter contre les maladies les plus benignes.

Chapitre XVIII.

Daniel Senertus, docte Medecin Allemãd, & Profeſſeur public à Vvittemberg *en ſon traicté des fiévres liure* 4. *chap.* 8. ſe monſtre fort douteux, ſçauoir ce qu'il croira du

Bezoard, & ſi c'eſt quelque bon medicament, ou non; & puis dit ainſi; Quant à moy, ne voulant point tout à fait refuſer de croire à tant de gens, qui diſent qu'il a ſeruy (il entend le Bezoard) ie croy qu'il y a trois cauſes pour leſquelles il ne s'enſuit touſiours de la priſe d'iceluy quelque bon effect.

Premierement, que la pluſpart de celuy que nous auons en ce pays, eſt falſifié & ſophiſtiqué: car afin que ie ne diſe mot d'vn tas de méchancetez & tromperies qui ſe commettent en l'adulteration de cette pierre, telles que Gaſpard Bauhin, *en ſon traité, chap.* 30. raconte tout au long; pareilles & ſemblables pierres ſe trouuent dans le ventre des cheuaux, qui en ſubſtance & couleur reſſemblent tout à fait au Bezoard, comme on peut voir dans le meſme Bauhin *chapitre* 14. & le teſmoigne Mindererus, *en ſon liure de la peſte, chapitre* 15. Car veu auſſi que ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des Indes, nous témoignent & confeſſent tous, que les pierres de Bezoard ſont fort rares en ce pays-là, & de tres grand prix: comment ſe peut-il faire, ſi elles ne ſont falſifiées, qu'vne telle quãtité ſe rencontrent auiourd'huy dans les boutiques des Droguiſtes, veu qu'il n'y a ſi petit mercerot qui ne ſe vante en auoir pour cinquante eſcus pour le moins du bon? & vous verrez qu'vn pauure malotru de marchand, luy tout ſeul, en aura dans ſa caiſſe plus que iamais il ne s'en eſt veu en toutes les Indes Orientales & Occidentales.

cours. Ie me trouuay, dit-il à Rome lors que le Pape Clement VIII. fut atteint de la maladie, dont il mourut: elle estoit fort venimeuse, tellement que les Medecins iugerent que le souuerain remede pour la chasser, consistoit à trouuer du Bezoard bien fin & bien asseuré : chacun se mit en deuoir d'en chercher, & de tous les quartiers quasi de la Chrestienté, les Eueſques, les Cardinaux, les Princes en enuoyerent si grande quantité, que l'on fut contraint d'escrire en diuers endroits, qu'il y en auoit plus qu'il n'en falloit. Adonc les Medecins s'assemblerent, afin de casser & éprouuer ce Bezoard, & en toute la grosse masse d'iceluy ils n'en treuuerent iamais qu'vn seul petit morceau qui fust bon, franc, & pur. O qu'il se trouuera de vertus comme cela, quand Dieu manifestera les secrets des cœurs ! telle personne croit en auoir maintenant bonne prouision, qui à cette heure là ne verra que du vent, &c. Voyla ce qu'en dit & escrit ce grand personnage, de la bouche duquel se voyent condamnez tous les marchands de cette pipeuse drogue. Notez neantmoins par ce discours, la difficulté de trouuer du vray Bezoard (supposé qu'il y en ait de vray en la nature, car i'en doute fort, & non sans occasion) veu qu'entre vne si grande quantité enuoyée à Rome de toutes parts, il ne s'en treuua qu'vn petit morceau qui fust bon, franc, & pur, au dire des Medecins (ce qui neãtmoins est encore fort douteux) tout le reste

eſtant falſifié, veu que la priſe d'iceluy petit morceau par ce bon Pape, ne le ſauua pas de cette maladie venimeuſe, de laquelle meſme il mourut.

Chap. XX.

IE finiray ce liure par les paroles de Matthias Vntzerus, *au liure de la curation de la peſte, chap. 6.* diſant ainſi: Veu que le plus ſouuent ladite pierre de Bezoard qui nous eſt apportée, eſt fauſſe, ce que meſme ceux qui en ont eſcrit des Indes témoignent, qu'à grand peine entre pluſieurs centaines de celles qu'on apporte, & qui ſe vendent és boutiques des Droguiſtes & Apothicaires, il s'en trouue vne qui ſoit vraye & naturelle; veu pareillement, que du vray Bezoard on n'en peut eſperer non plus d'efficace que de la corne de cerf preparée, ou des fleurs d'antimoine diaphoretiques: Partant, c'eſt mon aduis, que le Bezoard, medicament inconnu, & eſtranger, non experimenté, & en outre tres-cher, plutoſt inuenté & introduit pour enrichir & remplir les bourſes des Apothicaires & droguiſtes, que pour ayder & ſoulager les malades affligez de la peſte, doit eſtre plutoſt mépriſé qu'eſtimé, principalement en ce ſiecle, auquel par la grace de Dieu, nous auons à ſuffiſance de bons & ſalubres remedes qui croiſſent chez nous, l'vſage deſquels nous ne deuons aucunement reietter & meſpriſer mais plutoſt admirer & exalter.

Bezoard condãné par ſes propres vertus.

Et qui plus eſt, il vaut mieux, & eſt plus aſſeuré d'vſer de medicamens cognus de nous, & vne

infinité de fois experimentez pour secourir les malades, que de ces simples incognus & estrangers, recherchez curieusement, & à nous apportez des extremitez de la terre, pour la guerison d'vne maladie tant subite & tans dangereuse comme est la peste : de laquelle le bon Dieu, qui a creé la Medecine, nous veüille tous par sa saincte grace preseruer. Adieu, Amy Lecteur, & prend, s'il te plaist, ce mien petit labeur en gré, priant Dieu pour moy.

FIN.

SECONDE

SECONDE PARTIE

DES OEVVRES DV MEDECIN CHARITABLE,

Contenant quatre nouueaux traitez,

SCAVOIR.

Le choix & election des ſimples medicamens qui ſont tous les iours en vſage.
Vn traité du ſené, & de ſes admirables vertus.
La maniere de faire gelées de chair, de poiſſon, & cordiales, tant pour les riches que pour les pauures.
Et la maniere de faire diuerſes confitures.

Par PHILIBERT GVYBERT *Eſcuyer, Sieur de Ville-neufue, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris.*

SIXIESME EDITION.

A LYON,

Chez IEAN MOLIN Imp. ord. du Roy.

M. DC. LIX.

AV LECTEVR.

Penſant auoir mis la derniere main à mes œuures, cõme ie l'ay témoigné au commencement du premier volume: toutesfois i'ay eſté ſolicité de pluſieurs honeſtes perſonnes de cette ville, des champs, & meſme d'aucuns étrangers, comme auſſi de mes écoliers, (car par la grace de Dieu i'ay eu l'honneur d'enſeigner publiquemẽt en nos écoles par deux fois, le cours de Medecine auec affluence d'iceux) décrire briénement le chois & élection des ſimples medicamẽs, qui ſont tous les iours en vſage. Et par meſme moyen vn petit Traicté du Sené, pour fermer la bouche à ceux qui médiſent d'vne ſi precieuſe & vtile drogue, & outre ce, la maniere de faire en la maiſon bien & deuëment, & à peu de frais, les gelées de chair, de poiſſon, & cordiales pour les malades, tant riches que pauures. Et en fin

DV CHOIS ET ELECTION DES principaux ſimples medicamens qui ſont tous les iours en vſage.

Des Prunes.

CHAPITRE I.

LEs prunes ſeiches ſont ou aigres,ou douces, & des vnes & des autres faut choiſir celles qui ſont pleines de ſuc & fermes,qui ont le noyau petit,& ſont noires,nõ relauées,& nõ ſentans le chancy,ou pleines de pouſſiere;que ſi nous voulons laſcher le ventre, il faudra prendre les prunes de damas & les autres qui ſont douces & humides plutoſt que les aigres,car les douces laſchent le ventre,& les aigres & brucs reſtraignent : des recentes pour faire le Diaprunis, lenitif, & autres medicamens compoſez,l'on prendra les prunes de damas noir.

Les prunes humectent, rafraichiſſent, amoliſſent & laſchent le ventre, principalement

les douces, car les aigres ſont plus propres pour reſſerrer.

Des Tamarins.

CHAPITRE II.

LEs meilleurs Tamarins ſont les recens, gras, pleins de chair, aigres, doux, mais faut que l'aigreur domine, noiraſtres, aucunement luiſans, compoſez & tiſſus comme de petits filets neruеux; ayans la graine plate & dure, de meſme couleur exterieurement que leur chair, & interieurement blanche; non ſecs, non ſophiſtiquez, auec la poulpe de prunes, leſquels ſe reconnoiſſent par le gouſt & odeur de pruneaux.

Les Tamarins laſchent le ventre benignement, temperent & adouciſſent les humeurs échauffées, & appaiſent la ſoif.

Des Myrabolans.

CHAP. III.

IL y en a de cinq eſpeces, ſçauoir les citrins, les chepuls, les Indes, les embliques & les belleriques. Les Myrabolans, citrins doiuent eſtre iaunes entierement, tirans, ſur le verd, peſans & maſſifs, gommeux quand on les rompt, & gros, ayant auſſi l'eſcorce groſſe & maſſiue, & le noyau fort petit.

Des Myrabolans chepuls les plus maſſifs ſont les meilleurs, leſquels ont vne couleur noire, rougeaſtre, & ſi ſont peſans, de ſorte qu'eſtans mis en l'eau ils vont incontinent au fond; leſdits Myrabolans chepuls ſont plus excellents que les autres pour confi-

fire, car ils ont plus de chair : on nous les apporte communément des foires du grand Caire d'Egypte.

Des Myrabolans Indes, ceux là ſont les meilleurs qui ſont fort noirs, gros, peſans, de ſubſtance maſſiue, & qui n'ont point de noyau au dedans ; deſquelles marques tant plus ils en ſont eſloignez tant moins ils valent.

Les Myrabolans embliques ſont eſtimez qui ſont gros, peſans, ayans beaucoup de chair, & bien maſſifs : & le noyau petit : car quant à ceux qui ont la chair flaſque, ils n'ont ny force ny vertu, on les apporte de Syrie.

Des Bellériques, les plus gros, plus peſans, qui ont beaucoup de chair, & de poulpe, & bien maſſiue, ſont les plus excellens.

Parlant vniuerſellement des marques & enſeignes de la bonté des Myrabolans, ie dis des principales, & qui leur ſont communes auec les autres fruicts, ſont qu'ils ſoient bien nourris, gros, ayans beaucoup de chair, bien ferme & maſſiue, & par conſequent petit noyau, car les Indes n'en ont point, comme dit eſt. Quant aux autres marques que l'on prend de la couleur & de la forme de l'os ou noyau, elles ſont de peu d'importance.

Les Myrabolans purgent aſſez foiblement la premiere region du corps, mais auec adſtriction, c'eſt pourquoy il ne s'en faut ſeruir que quand on veut reſſerrer & comprimer le ventre apres vne douce purgation.

Des Dattes.

Chap. IV.

LEs dattes ſont les fruicts du palmier ou dattier, qui croiſt communement en Candie & en Iudée ; les meilleures dattes viennent de la Paleſtine, & ſur tout des enuirons de Hierico, car elles ſont groſſes, rouſſes, mollettes, peu ridées, d'vne chair aſſez ferme, rougeaſtre pres la peau, & blancheaſtre au tour du noyau, non pertuiſées, ny vermouluës, de gouſt de vin, & qui ne rendent point de ſon quand on les branſle auec la main : car celles qui ſont petites, fleſtriques, dures, deſcharnées, vereuſes, & qui paroiſſent creuſes, quand on leur a oſté la queuë, ne valent rien du tout.

Les Dattes ont vne qualité aſtringente auec quelque peu de chaleur : elles ſont bonnes à l'eſtomach & à la poictrine, mais elles ſont d'vn peu dure digeſtion.

Des Iuiubes

Chap. V.

LEs bonnes Iuiubes ſont celles qui ſont fraiches, bien meures, ou pour le moins qui ſont entieres, groſſes, longuettes, rouſſes, ſeiches, mais non ridées, ayans beaucoup de chair pleines de ſuc, douces & vineuſes, peſantes, d'vn gouſt doux & delicat, ayans le noyau petit ; mais celles qui ſont ſeiches, ridées, pourries & noires de vieilleſſe, poudreuſes, freſles, & qui n'ont preſque point de chairs, doiuent eſtre rejettées.

Les Iuiubes ſont bonnes contre la toux, diffi-

culté de reſpirer, aſpreté de la gorge & de l'artere vocale, elles ſeruent à cuire & faire crahen les humeurs impactes aux partie de la reſpiration, & à beaucoup de maladies du poulmon de la poictrine.

De roſes.

CHAP. VI.

LEs roſes rouges ſont aſtringentes, & ne sẽtent quaſi rien eſtans fraiches ; d'icelles on en tire le ſuc pour faire l'electuaire du ſuc de roſes, & c. Des ſeiches il faut choiſir celles qui ſont fort odorantes, ayans belle couleur, non gaſtée : on ne fait le Syrop de roſes ſeiches, &c.

Les incarnates ou paſles tiennent le premier lieu entre les medicaments purgatifs, & d'icelles on fait le ſyrop de roſes paſles, l'onguent roſat; de meſme l'eau roſe, &c.

Les roſes ſeruent de pluſieurs façons en Medecine : car on en diſtille de l'eau, on en fait vn Syrop purgatif, & vn autre qui ne l'eſt pas: on en fait auſſi la conſerue, le miel, l'onguent & l'huile roſat : de tous leſquels en faut voir les vertus, chacun en ſon lieu.

Des Violettes.

CHAP. VI.

IE ne diray rien du choix des violettes, deſquelles on fait le ſyrop violat, conſerue & autres choſes, parce que chacun les connoiſt, & d'icelles i'ay parlé en mon liure intitulé, l'*Apothicaire charitable, au ſecond traicté.*

Les violettes de Mars fraiſches ſont froides

& humides, d'où vient qu'elles prouoquent le ſommeil, appaiſent les douleurs prouenans de cauſe chaude, eſteignent les inflammations, purgent la colere rouſſe, temperent les ardeurs, adouciſſent les aſpretez du goſier & de la poictrine, & ſur tout fort ſingulieres aux douleurs & inflammations du coſté & des poulmons, & pour eſtancher la ſoif.

Les violettes ſeiches ne rafraichiſſent n'y n'humectent pas tant, mais elles deſopilent le foye, guatiſſent la iauniſſe, temperent les inflammations, & miſes en poudre & priſes vn peu auant le repas du poids d'vne dragme dans vn boüillon de pois demy cuits, laſchent benignement le ventre.

De la Caſſe.

CHAP. VIII.

LA meilleure caſſe doit eſtre recente; peſante, ny faiſant point de bruit quand on la remuë & esbranle auec la main, de laquelle canne eſt longue, mediocrement groſſe, nette & luiſante par deſſus, ayant la moüelle graſſe, noire, douceaſtre, de loüable conſiſtance, c'eſt à dire, ny trop humide, ny trop eſpaiſſe.

La caſſe purge benignement la premiere region du corps, & les reins: temperé les ardeurs de la bile, ſert aux inflammations de la poictrine, des poulmons & de la gorge, & adouciſſant ces parties là, eſtanche la ſoif, &c.

De la Rheubarbe.

CHAP. XI.

LA meilleure Rheubarbe doit estre exterieurement de couleur d'vn rouge brun, interieurement de la noix muscade, recente, pesante, en esgard à la rareté de sa substance; & estant mise en infusion, rendre de couleur iaune la liqueur dans laquelle elle est trempée.

La liqueur dans laquelle est trempée.

La Rheubarbe desopile & purge benignement la colere rousse, & la pituite, sur tout celle qui est dans les ventricules & au foye, d'où vient qu'elle guerit la iaunisse, l'hydropisie, l'enfleure de ratte les fiévres pourries & longues, & les douleurs poignantes des flancs.

De l'Agaric.

CHAPITRE X

LE bon Agaric doit estre blanc, leger, friable de saueur premierement douce, puis amere.

L'Agaric est chaud au premier degré, sec au second, il purge la colere rousse & noire, mais principalement la pituite, il offence le ventricule, causant nausée & vomissement, & de son ingrate amertume picque son orifice superieur (cela s'entend pris seul en substance) on le met trochisqué aux pilules, on le met aussi en infusion trochisqué ou rompu en morceaux auec du zingembre concassé, il fait vriner, prouoque les mois, tuë les vers du ventre, &c.

De la Scammonée.

CHAPITRE XI.

LA bonne Scammonée ſera claire & nette, ſpõgieuſe, non guere peſante, tẽdre friable, ayſée à mettre en poudre, bruſlant vn bien peu la langue, & qui miſe ſur icelle, ou trempée auec quelque choſe humide, blanchit incontinent, & deuient comme laict, de bonne odeur qui luy ſoit naturelle, non pas d'vne odeur faſcheuſe; celle que l'on apporte de Syrie & Iudée, qui eſt peſante & maſſiue ne doit eſtre receuë; toutesfois Meſué fait eſtat de celle d'Antioche, mais ſi la gouſtant on trouue qu'elle bruſle la langue, c'eſt vn ſigne qu'elle eſt ſophiſtiquée & broüillée auec laict de Thitymale.

La Scammonée eſt vn purgatif fort chaud & fort violent, & par conſequent fort dangereux & de pernicieux vſage, s'il n'eſt bien en iuſte quantité, temps & lieu, & de la façon que le doit ordõner vn bon & fidel Medecin: car c'eſt vn medicament fort ennemy de noſtre nature, tant pour ſa mordication & acrimoine, que pour ſa malignité, par laquelle on le trouue de toute ſa ſubſtance, ennemy du foye, du cœur, & du ventricule.

De l'Aloé.

CHAP. XII.

IL faut choiſir & prendre comme le meilleur, celuy qui eſt gras, pur & net de toutes immondices, ſur tout de grauier ou de ſable, rouſaſtre, qui s'emie & fond ayſement, fort ame

& caillé comme la chair du foye:car le noir, & qui ſe diſſoult malaiſément, eſt eſtimé de nulle valeur:on en faict de deux ſortes, ſçauoir l'aloé ſocotrin,autrement dit Hepatic;& les Caballin.

Le Socotrin eſt dit ainſi, parce qu'on l'apporte de l'Iſle de Socotora pres d'Ormus:il eſt roux & iaune, & eſt le meilleur; on l'appelle auſſi Hepatic, parce qu'il reſſemble à vn foye deſſeiché.

Le Caballin eſt plein d'ordure; d'iceluy les Mareſchaux ſe ſeruent pour purger les cheuaux, c'eſt pourquoy il eſt dit Caballin.

L'Aloé purge l'eſtomach & les inteſtins aſſez doucement;mais chaud & ſec comme il eſt, il ſe trouue contraire au foye intemperé en ces qualitez-la,meſme ſelon l'aduis de Galien,& de la plus part des modernes.

Du Polipode.

Chap. XIII.

LE bon Polipode doit eſtre recent, qui ſe trouue ſur les cheſnes ou autres arbres portans gland ſolide, ayant pluſieurs nœuds, noir, rouge exterieurement, & interieurement verd, de ſaueur vn peu douce'eſtre,tenant quelque peu de l'aſpre, & qui finalement ſe trouue vn peu amer auec quelque petite odeur aromatique.

Le Polipode eſt vn purgatif fort doux & benin, & qui eſt particulierement bon aux maladies de la rate, &c.

Du Sené

CHAP. XIV.

LE bõ Sené doit auoir les gousses noiraſtres tirant ſur le verd, vn peu ameres, auec quelque aſtriction, parfaictes auant que les cueillir, fraiſches, ayans au dedans leur ſemence groſſe & preſſée, les pires de toutes ſont celles qui ſont blanchaſtres, & qui ont eſté cueillies auant qu'elles fuſſent parfaitement meures. Au deffaut d'icelles nous vſons des feüilles, pourueu qu'elles ſoient vertes & pleines, non pas blanchaſtres, & deliées, ayans vne odeur aſſez agreable quand on les flaire, ſoit en monceau, ſoit en prenant vne poigné d'icelles auec la main. Les feüilles qui finiſſent comme en pointe, ſont eſtimées les meilleures, & ſont appellées feüilles de Sené de Leuant. Les tiges & iettons ne ſeruent de rien à laſcher le ventre, c'eſt pourquoy on les ordonne nettoyées de leurs tiges, baſtons, & feüilles pourries & gaſtées.

Le Sené eſt le plus excellent purgatif qui ſoit en la nature, & n'en auons aucun en main qui ſi bien & ſi doucement purge la premiere & la ſeconde region du corps, qu'iceluy: il fortifie l'eſtomach, le foye, la ratte & le cerueau, reſiouyt les ſens, renouuelle la ieuneſſe, retarde la vieilleſſe, & faict pluſieurs autres biens à ceux qui ſçauent deuëment s'en ſeruir en temps & lieu.

Du Turbith.

CHAPITRE. XV.

LE meilleur Turbith eſt celuy qui a ſon eſcorce au dehors, de couleur cendrée, liſſé & poly, & au dedans vuidé, fait en forme de canne ou roſeau, aysé à rompre, frais, & gommeux. Or n'eſt-il pas gommeux de ſa nature, mais par artifice: car les Indiens ſçachans que nous ne faiſons point d'eſtat de celuy qui n'a point de gomme, ont accouſtumé de tordre la tige ſur le pied, ou de l'inciſer en diuers endroits, afin que le ſuc en ſorte & s'eſpaiſſiſſe & deſſeiche par deſſus, ce qu'eſtant arriué, quelques iours apres ils la cueillent & la ſerrent pour puis apres nous la vendre.

Le Turbith qui eſt noir au dedans, pertuisé & vermoulu, ne vaut rien.

Le Turbith purge la pituite groſſiere & viſqueuſe de l'eſtomach, de la poitrine, des nerfs, des iointures & parties plus eſloignées, mais il opere lentement, & trouble & renuerſe l'eſtomach, c'eſt pourquoy il doit eſtre corrigé auec du zingembre.

Des Hermodactes.

CHAP. XXII.

LEs meilleurs Hermodactes ſont blancs, pleins, peſans, non vermoulus.

Les Hermodactes purgent rudement, & auec tranchées: & outre ce ſont doüez & d'vne humidié excrementeuſe, flatueuſe, qui eſt ennemie de l'eſtomach, d'où auſſi ſouuent s'en enſuit vomiſſement.

On les corrige auec zingembre, ils purgent la pituite groſſiere des ioinctures, c'eſt pourquoy ils ſont propres aux gouttes.

Du Mechoacam

CHAPITRE XVII.

LA racine de Mechoacam, & de couleurée ou gros nauet, s'entreſemblent en couleur, mais elles ſont fort differentes l'vne de l'autre au gouſt : car la racine de couleurée ſoit verte, ou ſeiche, eſt grandement amere; au contraire celle de Mechoacam eſt douce, inſipide & ſans aucune acrimonie : on nous apporte ladite racine taillée en roüelle. Il faut choiſir celle qui eſt recente & blanchaſtre ; celle qui eſt grandement blanche, ou noire, ou pourrie, ou vermouluë, doit eſtre reiettée.

Le Mechoacam eſt vn doux purgatif, aiſé à prendre, n'ayant aucun mauuais gouſt : & qui ſe peut donner indifféremment à toutes ſortes de perſonnes, à tout aage, & principallement à ceux qui abhorrent les remedes ordinaires.

Il eſt propre ſur tout pour euacuer les eaux, deſopilier le foye & la ratte, d'ou vient qu'il guerit la iauniſſe, la douleur de teſte inueterée, les eſcroüelles, le mal caduc, les gouttes, la colique, tant venteuſe qu'humoralle, la difficulté d'haleine, &c.

Du Ialap.

CHAP. XVIII.

ON nous apporte auſſi en roüelles vne racine apellée Ialap, ſi ſemblable à celle de Mechoacam, que du premier abord la

conſiderant, on penſeroit que ce fuſt elle : car ils ſont ſemblables, de meſme eſpaiſſeur, & de meſme couleur : toutesfois la couleur du Ialap eſt plus obſcure, & ſi voyez en iceluy certaine lignes circulaires au deſſus des roüelles ; quelques-vns penſent que le Ialap ſoit la racine de la Scammonée.

Le Ialap fait le meſme que le Mechoacam, mais il eſt plus chaud & plus violent.

De la Coloquinte.

CHAP. XIX.

LA Coloquinte eſt le fruict d'vne courge ſauuage ; la meilleure doit eſtre groſſe & ronde comme vne pomme de moyenne groſſeur (auſſi on l'appelle pomme) bien meure, fort amere au gouſt, poreuſe & ſpongieuſe, & par ainſi legere : tant plus elle ſera legere, tant meilleure elle eſt ; celle qui eſt blanche eſt touſiours legere, & l'appelle-on la femelle.

La Coloquinte eſt vn purgatif chaud au 3. degré ; violent & maling, qui attire les humeurs peccantes des parties les plus eſloignées, & principalement de la teſte ; duquel neantmoins on ne doit vſer qu'auec premeditation & cõſeil.

Du Sucre.

CHAPITRE XX.

LE meilleur ſucre eſt dur, ferme, ſonnant comme du bois quand on frappe les pains les vns contre les autres, & toutefois leger, à cauſe de ſa ſiccité, fort doux fort blanc & brillant comme de la neige, & ne s'emiettant pas ayſément.

Le Sucre fait bon ventre, eſt propre à l'eſtomach, deterge, reſoult, adoucit la bouche & la langue des febricitans, mais il noircit les dents, & peut par frequent vſage en fin manifeſtement éſchauffer, comme auſſi toute choſe ſucrée.

De la Caſſonade.

CHAP. XXI.

LA bnone Caſſonade doit eſtre bien blanche, bien ſeiche, douce, ſans aucun mauuais gouſt, ſans ordures, comme bois, paille, mouches, & autres choſes.

La Caſſonade n'eſt uy ſi bonne ny ſi fine que le ſucre, neantmoins elle approche fort d'iceluy, tant en ſa bonté qu'és autres qualitez

De la Manne.

CHAP. XXII.

FAut choiſir la bien blanche qui ſoit fraiſche, douce, bien nette & pure, & non pas meſlée auec vne infinité d'ordures, cueillie ſur vne plante de bonne odeur & qui ne ſoit point nuiſible à l'homme, comme celle qu'ō cueille ſur le Larix ou Meleze, de laquelle on fait auiourd'huy grand eſtat; elle ſe peut garder vn an. On ne ſe ſert quaſi auiourd'huy de point d'autre que de celle qui eſt amaſſée en petits grains: la pire de toutes eſt celle qui a vne couleur brune, qui eſt pleine d'ordures, qui eſt trop vieille, & celle qui eſt ſophiſtiquée auec ſuc & gouſſes de Sené, mais la tromperie ſe deſcouure, car ceſte manne ainſi ſophiſtiquée deuient molle, & ſe fond auec le temps.

La Manne eſt temperée, ou le moins du monde plus chaude: d'où vient qu'elle adoucit & nettoye le goſier & l'eſtomach, eſtanche la ſoif, & purge la colere rouſſe, quand on la meſle auec d'autres medicamens plus violens, elle les fait operer plus heureuſement, d'autant que par ſa douce ſaueur elle les rend beaucoup plus amis de nature, c'eſt pourquoy Galien veut qu'on en meſle auec la Scammonnée, ce que les modernes doiuent non ſeulement approuuer & imiter, mais en accompagner auſſi le Turbith, & autres ſemblables: on prefere la manne de Calabre à toutes les autres.

Du Miel.

CHAPITRE XXIII.

LE bon miel doit eſtre iaune, pur, tranſparant, de plaiſante odeur & ſaueur, & ſe doit eſtendre en longs filets, quand on le manie entre les doigts, ou qu'on en leue vne partie auec vne cuillier, ou ſpatule: car celuy qui eſt tel, réd fort peu d'eſcume quand on le cuit. Le blanc toutesfois ne laiſſe pas d'eſtre bon, moyennant qu'il ſoit accompagné de toutes les marques ſuſdites, tel qu'eſt celuy d'Eſpagne & de Narbonne, qu'on prefere à tous les autres. Celuy qui eſt dur & ferme eſt meilleur que le liquide qu'on falſifie en y meſlant parmy quelque autre liqueur: le miel du Printemps eſt beaucoup meilleur que celuy de l'Eſté.

Le Miel fait bon ventre, n'offence point l'eſtomach, & eſt propre aux maladies des reins &

de la veſſie, & eſt principalement deterſif.

De la Myrre..

CHAP. XXIV.

LA meilleure Myrrhe eſt recente, legere, toute d'vne couleur : quand on la rompt, elle monſtre certaines veines blanches, ſemblables aux ongles, liſſées: amaſſées en petit grains, amere au gouſt, acre & odoriferante: Celle qu'on appelle Troglodytique eſt la plus ſinguliere, tres-verdoyante, claire & tranſparante, mordante au gouſt, de bonne odeur ; & ſi n'eſt point embroüillée ny ſophiſtiquée d'aucune autre liqueur : celle qui eſt menuë & qui s'amollit en la maniant : comme le Bdellium, tient le ſecond rang; toutesfois a ſon odeur vn peu plus forte que la premiere ; celle qui eſt noire ou de couleur de poix, peſante, ſeiche, non huyleuſe, chancie & moiſie, ne vaut rien.

La Myrrhe eſchauffe, deſſeiche, reſſerre, conſolide, ouure & deſopile la matrice ; ſert à la vieille toux, & difficulté de reſpirer, &c.

Du Camfre.

CHAP. XXV.

LE Bon Camfre doit eſtre blanc, pur, reluiſant & tranſparant, de forte odeur, & qu'il deuienne moüillé quand on le met ſur vn pain chaud : car celuy qui eſt impur & falſifié, deuient ſec ; celuy qui eſt eſpais, noiraſtre, & plein d'eſclats de bois, eſt de beaucoup moindre valeur. On l'enſeuelit dans de la graine de lin ou de la graine de pſyllium, ou dans du poiure

Pour le conſeruer, afin qu'il ne s'eſuanoüiſſe & exhale, eſtant expoſé à l'air.

Le Camphre eſt de temperament fort meſſé, veu les diuers degrez de chaud & de froid qui ſe remarquent en ſa mixtion, naturelle : Les vns le font chaud iuſqu'au troiſieſme degré ; les autres le defendent eſtre froid, & tous ces deux partis ne ſont pas ſans raiſon, leſquels ie paſſe ſoubs ſilence pour briefueté, diſant ſeulement, qu'il ſert à beaucoup de maladies chaudes & froides, car il eſt de qualité meſlée, teſmoignant ſa chaleur par ſon odeur, & ſa tenuité de parties, demonſtrant ſa froidure par les autres qualitez.

Du Maſtic.

CHAP. XXIV.

LE bon Maſtic doit reluire comme ces petits vermiſſeaux qu'on void reſplendir de nuict, eſtre blanc comme la cire de Toſcane, de bonne ſenteur, & facile à eſmietter ; celuy qui eſt verd eſt de beaucoup moindre valeur.

Le Maſtic eſt bon à pluſieurs choſes, mais particulierement aux maladies de l'eſtomach: car eſtant pris, il appaiſe ſes douleurs : oſte le degouſt & l'enuie de vomir : fortifie l'eſtomach, & ayde à la coction. Il ſert à ceux qui crachent le ſang, & à la vieille toux : fait bonne haleine à la bouche, & deſcharge doucement le cerueau.

De l'Opium & Meconium.

Chap. XXVII.

LE meilleur Opium eſt celuy qui eſt peſant maſſif, amer au gouſt, & qui prouoque à dormir en le prenant: Il ſe reſoult ayſément dãs l'eau; eſtant liſſé & blanc, & n'eſt ny aſpre ny plein de grume: on le coule, il ne ſe tient point comme cire, & ſi ſe fond au Soleil: ſi on le met dans la lampe, il ne iette vne flamme noire, & eſtant eſteint, maintient touſiours ſon odeur.

L'Opium eſt la larme qui diſtille des teſtes de Pauot noir incisées au mois de May: Le Meconium n'eſt autre choſe que le ſuc eſpaiſſy tiré audit mois de May, des feüilles & tiges dudit Pauot noir.

Or l'Opium duquel nous nous ſeruons auiourd'huy, eſt pluſtoſt le Meconium, que non pas le vray Opium, & partant il eſt noir, ſale raboteux, plein de feüilles, deſquelles on l'attire par expreſſion ou decoction.

L'Opium & le Meconium paſſent auiourd'huy l'vn pour l'autre, & ne different guere en qualitez, veu que ce ſont diuerſes pieces d'vne meſme plante; & meſme, que ce que l'on nous baille auiourd'huy pour Opium, n'eſt autre choſe que le Meconium, encore aſſez impur: tous deux ont vne faculté narcotique, forte & violente: eſtans donnez bien preparez par le conſeil du Medecin, profitent beaucoup, car ils cauſent le ſommeil, appaiſent les grandes douleurs, arreſtent les fluxions, &c.

Du Caſtoreum.

CHAP. XVIII.

LE Caſtoreum c'eſt à dire, les teſticules du Caſtor. Il faut prendre ceux qui ſont comme beſſons, c'eſt à dire, tous deux conioints enſemble à leur origine, ayant au dedans vne liqueur retirant à la cire ou miel, qui eſt freſle, d'odeur faſcheuſe, puante, aiguë, & mordicante au gouſt, & naturellemẽt entourée de pluſieurs tuniques.

Le Caſtoreum eſt vn medicament fort chaud, il fait eſternuer, pris en doſe legitime, il prouoque le mois, fait ſortir l'enfant de l'arriere-fais de la matrice, diſſipe les vents, appaiſe le hoquet & les tranchées du ventre, &c.

De la Terebenthine.

CHAP. XXIX.

LA meilleure eſt celle qui eſt blanche, ou tirant ſur le pers, ou de couleur de verre, qui eſt claire, odorante & qui ſent la Terebenthine, eſtant vn peu amere au gouſt, apportée de Chio, qui picque la bouche, & le goſier.

La Terebenthine eſt la plus douce & meilleure des reſines, le baume ordinaire des playes; elle eſchauffe moderément, amollit, nettoye, deterge, purge les reins, faict couler l'vrine, & eſt vn tres-bon medicament. Ses belles qualitez ſont aſſez bien cognuës à ceux qui ont eſté mordus ou picquez au jeu des Dames rabatuës.

De la Regliſſe

CHAPITRE XXX.

LA meilleure Regliſſe eſt celle qui eſt en dehors de couleur de buys, ayãt ſon bois ployable & mal-aiſé à rompre, & au dedans fort iaune ou ſafranée, qui eſtant maſchée eſtanche la ſoif, ayant auſſi quelque peu d'aſtriction au gouſt, douce toutes fois: il y en a qui tiennent que celle qui eſt noiraſtre & ployable, eſt meilleure que celle qui eſt de couleur de buys, & qui ſe rompt aysément. Il ne faut faire eſtat de celle qui eſt blanche ou noire au dedans ſans ſuc, vieille, laquelle ſe rompt, tout en rond, comme vne raue ou refort, & qui quand on la rompt, rend de la pouſſiere.

La Regliſſe adoucit les aſpretez de la trachée arteré, temporelles chaleurs de l'eſtomach, de la poictrine & du foye, appaiſe les douleurs des reins, eſtanche la ſoif, &c.

Du ſuc de Regliſſe & comment on le tire.

CHAPITRE IX.

LE meilleur ſuc de Regliſſe eſt celuy qu'on apporte de Candie, car il eſt fort doux, recent, mollet, pur, gluant, fort noir, reluiſant quand on l'a rompu, & ſe fond tout quelque temps apres qu'on l'a mis deſſous la langue.

Or on le tire de cette façon: au mios de Iuillet onprend les racines de regliſſe, & choiſit-on les plus fraiſches & plus humides, leſquelles eſtans nettoyée ſont bien pilées dans le mortier, puis on les faict cuire auec de l'eau dans la baſſine, iuſques à ce que l'eau commence

eſpaiſſir, & les ayans coulées & exprimées,
vne toile forte en la preſſe, ce qui eſt cou-
& exprimé eſt fait ſeicher au Soleil, ou au feu.
Le ſuc de Regliſſe a les meſmes forces que la
egliſſe de laquelle il eſt tiré, mais elles ſont en
luy-cy en plus eminent degré.

Cecy ſoit dit briefuement touchant le choix
eſdits medicamens: Ceux qui en voudront
pprendre dauantage, voyent Syluius, & autres
ui en ont eſcrit fort amplement.

TRAICTE' DV SENE'

De quels noms eſt nommé le Sené en diuerſes nations.

CHAPITRE I.

CETTE plante eſt appellée par les ieunes Medecins Grecs, (car les anciens Grecs ne l'ont point cognuë) σένα, comme auſſi par les Latins, ou bien comme veut Hermolaus, *Sena*, en François *Sené*, en Allemand *Senet*, en Eſpagnol *Sen d'Alexandria*, comme qui diroit Sené d'Alexandrie, comme l'on dit icy Sené de Leuant, les Medecins Africains, Arabes & Mauritains l'appellent *Sené*, les Perſans ſelon le teſmoignagu de Meſué, l'appellent en terme de leur pays *Abalzemer*.

Diuers noms du Sené ſelon diuers pays

Deſcription & repreſentation du Sené.

CHAP. II.

LE Sené eſt vne herbe qui a les feüilles ſemblables à la regliſſe graſſettes & eſpaiſſes, de la hauteur d'vne coudée, de laquelle ſortent pluſieurs petites branches, qui ſe plient ayſement en rond : elle a ſes fleurs iaunes, comme les choux ; auec certaines lignes & traicts rou-

Deſcription du Sené priſe de Matthiole, c. 70. du 3. liure ſur Dioſcoride.

qui ſe voyent par deſſus: apres leſquels
oid pouſſer certains follicules, ou gouſſes
rbées en forme de faucille, qui pendent
plante par vne petite queuë, & fort me-
& qui ſont ſi plattes naturellement, que
ouſſe d'embas adhere & touche à celle
haut. Ces gouſſes eſtans meures, tom-
facilement par l'impetuoſité des vents;
leſquelles il y a vne graine qui de noir
ir le verd, & qui eſt ſi ſemblable aux pe-
des raiſins, qu'il eſt aſſez difficile de pre-
aſpect, de les diſcerner l'vn d'auec l'au-
Serapion Medecin Arabe dit qu'il a des
ſes longuettes, & en forme de croiſſant,
leſquelles ſe trouue de la graine arrangée
: apres l'autre. Leſquelles eſtans tombées,
ergers la recueillent ſoigneuſement, & la
mãger à leur beſtail pour engraiſſer. Ceſte
te craint grandement le froid, d'où vient
le doit eſtre ſemée au mois de May; & ne
point par de là l'Automne ſans mourir. Si
ı ſeme plutoſt, elle meurt ayſément; ſi plus
, elle meurt à la premiere froidure de l'Hy-

Serapion au liure des ſimples medicamés.

ue le Sené n'eſt pas meſme choſe que le Baguenandier, & de la difference qu'il y a de l'vn auec l'autre.

Chapitre III.

Eux-là ſe trompent lourdement qui croyent, que cét arbre que Theophraſte appelle en Grec & Latin *Colutea*, ſoit noſtre Sené cauſe que ce *Colutea*, (que l'on nomme en

Liu. 3. & 17. de l'hiſtoire des plantes.

François Baguenaudier) porte des follicules ou gousses grandement recherchées des bergers pour engraisser leur bestail, comme nous auós cy-dessus rapporté, que Serapion disoit le mesme des feüilles du Sené. Mais le Baguenaudier & le Sené differét l'vn d'auec l'autre, en ce que le Baguenaudier est vn arbre, & non pas vne herbe: la description duquel ie m'en vay icy proposer telle que ie l'ay peu prendre sur l'arbre mesme, en vn certain iardin fort beau & delicieux. Le baguenaudier est vn arbre fort commun à Paris, & ailleurs, de la tige duquel sortent plusieurs rameaux, iettans deçà & de là de petits reiettons, aysez à plier, desquels sortent des feüilles fort peu dissemblables au fenugrec, ou à la Regliſſe, fort biẽ distinguées en ordre & nombre de chaque costé egal (il y en a presque par tout onze) lesquelles dés l'Automne commencent à iaunir, & qui au moindre petit vent, ou autrement, tombent auec leurs reiettons: De leurs aisles, & principalement vers les sommets des branches, sortent en leur temps de petits sions, sans feüilles, qui en leur extremité iettent des fleurs iaunes & dorées; quelquesfois qu'vne, quelquesfois deux, trois, quatre & cinq, & le plus souuent si tout ensemble, & en rond: lesquelles fleurs, petit à petit finissãs en forme de demie lune, ou serpillõ de vigneron, comme le geneſt, representent autant de petites vesicules, comme elles ont esté en nombre: lesquelles vesicules, pendans l'vne apres l'autre, d'vne queuë

le & guere forte, peu à peu croiſſét iuſques
qu'elles ſoient comme vn ventre ou boſſe
bée : vertes premierement & de couleur
be , & en apres rougeaſtres & rouſſes. En
s, la partie gibbe & conuexe eſt diſtinguée
eux par le moyen d'vn petit filament lon-
ſeruãt cõme de haye & de diaphragme, tout
que leur partie caue : vous diriez que c'eſt
banetiere de berger : ou vn petit bochot de
ieur , auec pluſieurs petits appendices qui
ortent de la teſte & de la queuë, comme
prouë & de la poupe d'vn nauire, & qui
lent leur ſeruir comme de cordages. Ceſ-
veſicules, ou plûtoſt ces follicules en croiſ-
, s'eſlargiſſent quelquesfois & reluiſent tel-
nt, que ſouflant dedans , on diroit que cela
t eſté fait expres : veu neantmoins qu'il eſt
in , que ces choſes ſont pluſtoſt naturelle-
: que par artifice, & que par le bruit qui en
quand elles ſont preſſées des pieds ou des
is, non plus ny moins que les nageoires des
ons, teſmoignent aſſeurément & manifeſte-
: qu'il y a là dedans du vent enclos. En fin
ollicules membraneux ſe fleſtriſſent, conte-
en ſoy de la graine, arrangée de chaque co-
'vn merueilleux ordre, petite, & qui eſtant
re , eſt ronde & noire , à la façon d'vne
lle. Mais c'eſt aſſez diſcouru ſur la reſ-
blance & deſcription du Baguenaudier.
nt à ce qui appartient à la plante du
: , ie n'ay à en dire pour le preſent de ſon

hiſtoire & de ſa delineation, autre choſe, que ce que i'en ay cy-deuant rapporté du ſieur André Mathiole: car ie n'ay peu en aucune façon iuſques icy en voir la plante en ſa vigueur, & viue ſur ſa racine. Quoy qu'il en ſoit, le Sené differe en cela du Baguenaudier, qu'il a des gouſſes & follicules preſſées, & faites en forme de croiſſant, qui n'enflent point, ny ne s'eſlargiſſent, ny ne reluiſent comme au Baguenaudier; & qui; comme nous auons dit, ont de la graine fort ſemblables aux pepins de raiſins: à quoy on peut adjouſter que le Sené eſt vne herbe qui ne dure que fort peu de mois, & le Baguenaudier eſt vn arbre qui dure pluſieurs années, qui croiſt de graine; & s'entretient fort bien par le moyen de la fiente de brebis, comme enſeigne Theophraſte: de l'authorité duquel on le doit ſemer enuiron le temps, que ſe couche l'Acturus, la graine en ayant eſté au prealable macerée, & quand elle commence à germer dans l'eau. Au reſte encor que le Baguenaudier du temps d'Alexandre le Grand ne croiſſoit pas aiſément ailleurs qu'en l'Iſle de Lipara, il y a neantmoins deſia vn long-temps que l'on en trouue en diuers endroits de la France, comme nous auons dit, & que tout le monde la connoiſt de ce nom de Baguenaudier. Ceux-là donc ſe trõpent bien, à mon aduis, qui luy attribuent toutes les vertus & proprietez, leſquelles n'appartiennent proprement qu'au ſeul Sené: Car outre qu'il incite & cauſe des vomiſſemens, ny plus ny moins que la graine de

Au chap. precedẽt.

En quoy differe le Sené du Baguenaudier.

geneſt, il charge auſſi grandement l'eſtomach, & donne bien des tranchées, auec des vents & des bruiſſemens aux inteſtins, au contraire du Sené, qui ne faict rien de tout cela, comme nous monſtrerons cy-apres.

Quelles ſont les parties les plus excellentes & plus purgatiues ſur la plante du Sené

CHAP IV.

IEan Meſué, natif de Damas, fort eſtimé dans le rang des Medecins Arabes, eſcrit que le Sené a plus de force en ſes gouſſes qu'é ſes feüilles, principalement ſi elles tirent ſur vn noir verdoyant, ſi elles ſont vn peu ameres, vn peu ſtyptiques & aſtringentes au gouſt, recentes; & ayent dedans ſoy vne graine ample & preſſée; car eſtans vieilles, elles n'ót plus de force. Les gouſſes blanches & imparfaictes, ne ſont pas trouuées bonnes: les feüilles vertes ſont meilleures que les blanchaſtres, les groſſes & eſpaiſſes que les meuës; mais leurs ſurgeons en ſon tout à fait inutils. Et voila ce qu'en dit Meſué: lequel, à ce que voyez, aſſeure que les follicules du Sené ont bien plus de force & d'efficace à laſcher le ventre que les feüilles du meſme: auſquelles paroles de Meſué s'oppoſe non ſeulement Iean Manard, docte Medecin de Ferrare, mais auſſi la longue & continuelle experience de ſçauãs Medecins: combien que Braſſauole, qui ſemble tenir le party de Meſué, ſoit d'auis contraire. Actuarius ſemble ſe ſeruir du fruict qui eſt en goſſe ainſi appellé par les Barbares. André Mur-

Au 2 liu. des ſimples medicamens purgatifs, cha. xv.

Les follicules & les feüilles du Sené.

Annotat. in Meſu cap. à Sena. p. 393

thiole, *en ses doctes comment. sur Dioscor.* iuge fort bien, à mon aduis, cette querelle, en cette façon. Il faut, dit il sçauoir qu'il y a deux sortes de follicules ou gousses au Sené, lesquelles se gardent estans seches : les vnes sechées sur la plante, tombent d'elles mesmes, dans lesquelles on trouue vne graine noire, & quasi toute fanée & flestrie : à celles là on ne doit attribuer guere, ou point du tout de force : celles de l'autre espece se cuillent auant qu'estre meures, lesquelles sont espaisses, pesantes, & pleines de suc ; on les met secher sur des clayes à l'ombre, & puis on les vend. Ceste derniere sorte, dit Matthiole, n'a pas moins de force de lascher le ventre que les feüilles mesmes, comme i'ay mille fois esprouué. Et semble que c'est de cette derniere sorte de follicules que veut estre entendu Mesué. Auquel à cause de l'experience soubscrit le mesme Matthiole, quãd il dit, qu'apres auoir vn iour semé vn plein champ de Sené (tel qu'on en void plusieurs en Toscane, & principalement à l'entour de Florence) afin de cueillir des follicules encore verds & pleins de suc, & les esprouuer quand ils seroient dessechez, sçauoir s'ils auroient mesme force que les feüilles ; en fin a trouué par experience que c'estoit la mesme chose. C'est pourquoy ie conseille à ceux qui voudront commodément & salutairement vser des follicules du Sené, qu'ils fassent comme Matthiole, c'est à dire, qu'ils en sement, afin qu'ils en ayent des follicules bons & recens en main, ou au moins

Follicules du Sené de deux sortes.

Experience de Matthiole sur les feüilles & follicules du Sené.

ils en acheptent des meilleurs, en cas qu'ils puiſſent trouuer de tels : ſinon qu'ils ſe ſer-
ıt des feüilles mieux choiſies, comme on a couſtume de Faire. Car auiourd'huy ne s'or-
ıne preſque aucune medecine purgatiue, en uelle on n'y en meſle. Ce n'eſt donc pas s cauſe & ſans droict que Manard, Medecin Ferrare, ſouſtient, que les feüilles de Sené t bien plus de force à purger que les follicu- qui ſont cheuës des arbres & toutes ſeiches. ın Fernel Medecin de Paris, qui ſans debat, iugé le plus ſçauant de ſon temps en chaque tie de Medecine. *chap. 10. du 5. lieu de ſa Me-d.* ſuit Meſué & les autres Arabes, en prefe-ıt les follicules aux feüilles du Sené, auec quel s'accorde fort bien Iac. Syluius, *en ſon mment. ſur le chap. 15. du liur. 2. des ſimples medi-n. de* Meſué. Quoy qu'il en ſoit, & qu'il en ar-ıe, car ie ne m'en ſoucie gueres, quiconque udra vſer des follicules ; qu'il les aye tels que us les auons deſcrit cy-deſſus : mais que ceux ıi aymeront dauantage les feüilles, les choiſiſ-ıt belles, larges, fraiſchement cueillies, nettes pures de toute ordure, pailles & reiettons utiles, deſquelles ſouuent il y a quantité : en ıoy à mon aduis, faillent lourdement & negli-mment pluſieurs Apothiquaires, quand pour ire vne decoction ou vne infuſion de Sené, ils eſlent tout ce que deſſus l'vn parmy l'autre, ns aucun choix ny aucune diſtinction.

Feüilles de Sené auiourd'huy fort en vſage.

Fautes ou pluſtoſt negligence de quelques Apothiquaires.

Bonté, chois & excellence du Sené

Chapitre. V.

QVant à ce qui appartient à la bonté & excellence du Sené, on tient celuy là pour le meilleur que l'on nous apporte d'Alexandrie qui eſt en Egypte, ou de la Syrie. Car tous les Medecins Latins & Grecs recés le loüent grandement. Iacques Syluius, *au lieu cy-deſſus cite*, dit que celuy qui viẽt des Indes & de l'Egipte vaut mieux de la moitié, que celuy qu'on nous apporte de la Poüille, & du pays de Gennes. Et que ce dernier eſt encor beaucoup meilleur que le Baguenaudier qui croiſt en ces pays; lequel; comme nous auons dit, eſt encore aujourd'huy fauſſemẽt pris & employé pour vray & legitime Sené. Mais lequel des deux eſt le plus excellent, ou les feüilles, ou les follicules, nous en auons parlé cy-deuant.

En quels poids & meſure ſe prend le Sené, tant chez les Medecins Arabes, que Grecs & Latins.

Chap. VI.

SErapion ordonne du Sené broyé & comme pulueriſé, vne drachme, vne demie once ou cinq drachmes en decoctiõ. Meſué en met en infuſion depuis le poids de trois eſcus ou de quatre dragmes auec la moitié d'vne, iuſques à vne once. Entre les Grecs, Actearius ſeul en donne vne drachme en poudre; & en decoction vne demie once. Iean Fernel, docte Medecin de Paris, donne du Sené pulueriſé iuſques à deux drachmes, & en decoction depuis trois drachmes iuſques à ſix: mais en

Aũ liure, & chap. cy deſſus cottez.

ſion ; il en met depuis vne demie once iuſ-
s à vne once. Toutes leſquelles doſes ſe
ient regler & rapporter prudemmẽt, tant au
ırel de ceux qui en prennent, & aux forces
ceux qu'il faut purger ; qu'à l'aage, à
bitude du corps, du ſexe, & autres
s d'où ſe tirent les indications pour
n faire la Medecine.

es qualitez & vertus bien aſſeurées du Sené, au teſmoignage des Medecins Grecs.

Chap. VII.

Actuarius, qui eſt le ſeul entre les Mede-
cins Grecs, que nous auons, qui ait de-
it les forces & les qualitez du Sené, dit que
it Sené pris au poids d'vn denier (ceſt à dire,
poids d'vne drachme, ou enuiron) purge la bile
la pituite, ſans aucune incõmodité du corps
de ſes facultez. Apres auoir purgé ces hu-
eurs il purge auſſi fort doucemẽt la bile noi-
& bruſlée, & pris dans vn boüillon de volail-
, chaſſe doucement toutes les ſuffuſions qui
pourroiẽt faire au corps, de ces humeurs adu-
s & corrompuës. De plus, il eſt bon aux in-
terées douleurs de teſte, à la galle, l'epilep-
e & aux dartres ; mais on le donne pluſtoſt
ıns vn boüillon, apres y auoir boüilly quelque
u de temps, qu'eſtant reduit en poudre. Il oſte
ıſſi les obſtructions qui ſe font couſtumiere-
ıent aux parties internes.

Aquelles maladies eſt bon le Sené ſelon Actuarius, medecin. Grec.

Qualitez & vertus du Sené au teſmoignage des Medecins Arabes.

CHAP. VIII.

IEan Meſué, natif de Damas, parle ainſi des qualitez & vertus du Sené. Le Sené, dit-il deterge, purge & digere: c'eſt pourquoy il chaſſe l'humeur melãcholique, & la bile aduſte du cerueau, des organes des ſens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratte. C'eſt pourquoy il eſt fort bon aux maladies deſdites parties, quand elles ſe font de telle humeur, comme auſſi aux fiévres melancholiques & inueterées. Il engendre de la ioye, euacuant l'humeur qui cauſoit de la triſteſſe ſans cauſe externe, rend le corps beau & fleuriſſant, & oſte les obſtructions des viſceres. La decoction de ſes feüilles & de la cammomille, fortifie le cerueau & les nerfs ſi on en laue la teſte. Le meſme Sené de quelque façon qu'on le mette en vſage, fortifie la veuë & l'ouye. Si ledit Sené eſt vn peu lent & foible à purger, on haſtera force en y meſlant quelques medicamens acres, comme zingembre, ſel, gomme, ſel d'Inde, & ſéblables. Et afin que ledit Sené n'offenſe point l'eſtomach, on y meſle auſſi des remedes ſtomachiques, & les fait-on cuire en bonne quantité dans vn boüillon de volaille, ou d'autre chair, afin qu'il purge ſans aucune incommodité. Ou bien on le mettra en infuſiõ auec le ſpicnard, puis on le fera boüillir vn petit de temps; ou on prẽdra la poudrẽ des feüilles pulueriſées dans du laict. Quelques-

Liure 2. des medicamens purgatifs ſimples. chap. 15.

e purgent assez heureusement d'vne deco-
de Sené auec des pruneaux, & vn peu de
iard: & au reste, faut sçauoir que iamais le
ne veut estre long-temps deuant le feu, ne
iant estre que mediocrement cuit. Iusques
l esué.

rapion, Medecin Arabe a laissé à la po-
é ce qui s'ensuit des vertus & qualitez du
. Il sert, dit-*il*, merueilleusement à la resue-
à la folie, aux fissures & vlceres de tout
)s, à la resolution des nerfs, à la phthiriase,
la maladie pediculaire,) à la douleur de
à la galle, aux pustules, au prurit & à l'e-
sie. Il fortifie pareillement le cœur, pour-
ue l'on y messe des medicamens qui soient
priez,

quelles maladies est bon le Sené, & quels biens il fait aux hommes, au rapport des Medecins Latins.

Chapitre IX.

Liure 5. de sa methode ch. 10.

n Fernel, Medecin de Paris, le plus sçauant
xperimenté en son art qui ait esté depuis
n, recommande le Sené en ces paroles, *au 5. chap. cy-dessus citez*; Le Sené (dit-il) purge
ieur melãcholique bruslée, & la bile, & la
pituite aussi fort commodément, non pas
des parties les plus esloignées, mais princi-
ét de la ratte, puis apres aussi des autres vis-
des hypochondres & du mesentere, qui est
y cloaque de toutes les ordures du corps.
peine y a-il aucũ autre remede qui tire aussi

Quelles parties du corps purge le Sené.

biẽ les humeurs pourries & corrompuës de ces parties-là, ou qui ſi bien euacuë les humeurs endurcies, ou qui entrant iuſques dans les plus petites veines, emporte auſſi bien leurs vieilles obſtructions; & neantmoins ne peut vuider les eaux du ventre des hydropiques, combien qu'elles ſoient fort proches de ces parties leſquelles il a couſtume de deſcharger. Il eſt vn ſouuerain remede aux maladies longues & lentes, qui ſe font par l'impureté des viſceres, ou par leurs vieilles obſtructions, comme auſſi de ces fiévres inueterées, de la malancolie, de l'epilepſie, de la galle, des dartres, vilaines taches du corps ladrerie, & toute autre impureté. Il aiguiſe auſſi les ſens, reſioüyt le cœur, donnãt quelquesfois vn peu de tranchées, non pas qu'il ſoit flatulent ny venteux, mais à cauſe que le plus ſouuent les humeurs peccantes, qui quelquesfois auſſi ſont acres, ne peuuent eſtre arrachées du lieu où elles tiennent fort, qu'auec grand ſentiment de douleur. On n'a pourtãt iamais trouué qu'il ratiſſaſt les boyaux, ou qu'il vuidaſt le ſang, mais il purge fort benignement, & toute fois aſſez lentemẽt & doucement, n'ayant aucune qualité contraire & ennemie, ſi ce n'eſt qu'il peſe vn peu dans l'eſtomac: fort vtile neantmoins aux enfans: aux vieillards, & aux femmes groſſes auſſi. Il y faut auſſi meſler auec des medicamens qui fortifient l'eſtomach, & qui le faſſent vn peu aller plus viſte: tels que ſont le zingembre, la canelle & le ſpic de

Admirables vertus du Sené.

Que le Sené n'eſt pas flatulent.

Le Sené fort bon aux femmes groſſes.

ard, & qui en adouciſſant ſans tranchées
ſent doucement paſſer : tels que ſont les
lons gras, les pruneaux, iuiubes, raiſins,
ttes, guimauues, polypode, & les ſyrops
e font deſdits ſimples.

:ques Syluius parle des facultez du Sené
ſte façon. Le Sené auec ſes follicules lar-
aits en forme de croiſſant, & la graine
enuë dedans, eſt propre à purger l'hu-
melancolique, & en toutes les maladies
e font & s'engendrent de cette humeur,
nne des tranchées à pluſieurs, aux autres
ſelon la diuerſe diſpoſition de ceux qui
ennent : c'eſt toutesfois le plus ſeur de
rriger auec le maſtic, ou des clouds de
ſle, ou quelque autre drogue, comme la
le, ou la graine d'anis, ſes feüilles meſmes
eaucoup de vertus. Au reſte c'eſt vne plã-
e les anciens n'ont nullement connuë.

nardus, Medecin de Ferrare, dit auoir eſ-
ié que le Sené, outre tout ce que nous
: dit cy-deſſus, & contre l'aduis d'Auer-
ɔurge auſſi la pituite, ſelon meſme l'opi-
& l'experience d'Actuarius, Medecin
comme nous auons cy-deuant dit. Il dit
cela, qu'il eſt bon contre le mal d'Eſpag-
i eſt la verole: & que ſouuent auſſi on l'a
ırger les eaux, & les ſeroſitez du corps.

lré Matthiole, digne interprete de Dioſ-
:, entr'autres choſes dit cecy du Sené.
ɔuſtume, dit-il, de faire tous les ans vn
, qui purge fort, aſſeurémẽt, & amplemẽt

Au comẽ ment ſur le ch. xv. du 2. l. de Iean Me, ſué.

Que le Sené eſt bon con- tre la ve- role.

En ſon commẽt ſur le ch. 70. du liu. 3.

toute sorte d'humeurs, auec nostre Sené qui croist en ce pays, tout fraischement cueilly, & encore tout verd, vne infusiõ de roses : lequel syrop se donne fort cõmodément & aux femmes grosses, & aux enfans, & aux hommes de tout aage. Son infusion neantmoins est meilleure que sa decoction, parce qu'elle n'exhale nullement, & de laquelle cinq ou six onces lâchent le ventre sans aucune tranchée ny douleur. Or qu'il se puisse donner asseurémẽt aux femmes grosses & aux enfans, l'experience l'a bien mõstré, auec laquelle s'accorde Acturius, disant que le Sené purge sans aucun vice ny douleur. On rend le Sené plus fort & plus excellent à purger, si on mesle parmy vn peu de casse, ou de manne, ou de rheubarbe, ou de syrop de roses pasles laxatif, ou si on le met infuser dans du laict de cheure. Il ouure & emporte les obstructions des viscères, augmẽte la ieunesse, retarde la vieillesse, cause du contentement en l'esprit, & fait beaucoup d'autres biens, desquels auons traicté cy-deuant.

Que l'infusion de Sené vaut mieux que la decoction.

Ce qu'il faut adiouster afin que le Sené purge plus fort.

Composition d'vne excellente infusion de Sené de l'ordonnance du mesme André Mathiole.

Chapitre X.

IL faut prendre six dragmes de bon Sené : de zingembre ou de canelle broyée, vne dragme, de fleurs de bugloſe, deux dragmes : meslez tout ensemble, dans vn vaisseau de terre ou d'estain, qui ait l'emboucheure estroite, & ayant versé par dessus dix onces d'eau

Tres-bonne infusion de Sené, & sa cõposition.

iillante,ou de petit laict de chevre,couurez
ien & ſi exactement le pot,qu'il n'y puiſſe
rer de l'air en aucune façon. Ces choſes
es,enueloppez voſtre vaiſſeau d'vn couſſin
ny de plumes d'oye, & eſchauffé deuant le
, & le ſerrez en quelque lieu où il repoſe
te la nuict .Car ainſi la chaleur eſtant con-
iée,l'infuſion attirera à ſoy toute la vertu,
ſera excellente contre toutes les mala-
; deſquelles nous auons cy-deuant parlé,
; faire aucune douleur ny tranchée au
os.

in de Sené purgatif, décrit par Iean Meſué.

CHAPITRE. XI.

'N certain,dit Meſué,meloit grande quã- Liu. 2. ch. xv.
tité de Sené dans du vin doux, blanc : &
; mois apres le dõnoit à boire; & ainſi pur-
t le cerueau,auec les organes de ſens;aug-
toit la ioye & la reſioüyſſance en l'ame.
quelque curieux deſire de ſçauoir d'au-
façons de compoſer ce vin purgatif, &
res ſortes auſſi, qu'il prenne la peine de
e que nous en auons depuis peu écrit *en*
: *Traicté de diuers artifices & facile methode*
eparer & accommoder toute ſorte d'herbes,
es, fruicts, vins & raiſins, pour eſtre bons &
res en diuerſes maladies, doucement & ſans
aucun mal: là les curieux trouueront de-
apprendre,& contenter leur curioſité.
oila ce que i'auois deliberé d'eſcrire pour
eſent des excellences & vertus du Sené:
ielles ſi on prẽd bien garde,veritablemẽt

on remarquera que c'eſt vne herbe vrayement ſaine, & que par excellence on pourra appeller *herbe de ſanté*. Ioüys donc amy Lecteur de mon petit trauail, & te ſouuien d'auoir touſiours pour fauorable le celeſte Medecin, (ſans lequel toute medecine n'eſt que venin.)

Afin que ton eſprit, par l'ayde du Sené
Soit content & gaillard en corps plain de ſanté.

Fin du Traicté du Sené, premierement fait en Latin par A. Mizauld, & tout recemment traduit en noſtre langue.

MANIERE DE FAIRE EN LA MAISON,

facilement, & à peu de frais, les gelées de chair, de poiſſon, & cordiales, pour les malades, tant riches que pauures.

Maniere de faire Gelée pour les riches.

CHAPITRE I.

RENEZ vn bon chapon de paillé, ou vne bonne poulle bien charnuë, & non vieil coq, cõme aucuns font (car ſa decoction eſt de peu de nourriture) & ux pieds de veau, ou vn pied & vn gigoteau veau; éuentrez ledit chapon ou poulle, & le iez dedans & dehors en deux ou trois eaux, mme auſſi leſdits pieds de veau, que metz incontinent dans vn grand pot de terre rniſſé auec vn bien peu de ſel; comme par emple, vne dragme ſi vous voulez: vous y iouſterez vne once de racleure de corne de erf enfermée au large dans vn linge blanc & lié, verſez auec ſuffiſante quãtité d'eau (parqu'il ne faut pas par apres le remplir) quãd

Ceſte gelée reuient à 40. ſols au plus & ſi aurez la viande pour la table, qui ne vous couſtera rien:

vous l'aurez écumé, on tirera en cuiſant auec vne cuillier d'argent ce que l'on pourra de la graiſſe qui ſurnage, faiſant tant cuire ladite viãde qu'elle le ſepare des os, & que ſa decoctiõ ou boüillõ coulé chaudemẽt par vne ſerviette blanche & nette ſans exprimer la chair (laquelle ſerrerez pour la table) reuiẽne à trois chopines ou trois liures, leſquelles ſeront receuës dans vn gardemãger, ou vaiſſeau de terre verniſſé, y ayant fort exprimé ledit noüet de racleure de corne de Cerf, ſi vous y en auez mis. Comment vous pourrez reconnoiſtre la reduction dudit boüillon à ladite meſure de trois chopines & autres meſures, ie l'éſeigneray ſur la fin de ce liure. Ledit boüillon ainſi paſſé & repoſé on en oſtera encores auec vn bout de plume, la graiſſe ſurnageante le plus que l'on pourra, puis on couurira ledit vaiſſeau, & on le mettra en quelque lieu pour ſe prendre, ſçauoir eſt, en Eſté & aux grandes chaleurs dans le cellier, ou en la caue, & en Hyuer en autre lieu. Eſtant priſe on la degraiſſera derechef exactemẽt auec vne cuillier d'argent, raclant la graiſſe qui ſera deſſus, puis on mettra tout ledit boüillon dans vn chauderõ, ou baſſine, ou grand poëſlon ſur vn feu clair, ſans fumée, pour ſe fondre: eſtant fondu on le tirera du feu, & premierement auec trois ou quatre cueillerées dudit boüillon chaud dans vne écuelle, on delayera vn bien peu de ſafran, cõme vous pourriez dire pour vn demy denier, qu'apres verſerez parmy ledit boüillõ,

renant encores quelques cuillerées pour
er ladite écuelle de la teinture dudit ſafran
neurée & le meſlant auſſi auec ledit boüil-
,puis vous y ietterez vne dragme de canel-
oncaſſée dans le mortier,ou moins,comme
ny dragme,enſemble vne demie liure de bõ
re découpé ou rompu en petits morceaux:
nme auſſi vous battez dans vn plat,& re-
rez en mouſſe auec le petit balet de ioc,ou
atre ou cinq brins de verge de boulleau biẽ
tes, liées enſemble trois blancs d'œufs, &
rs coquilles écraſées,que ietterez & mele-
incontinent parmy ledit boüillon, les re-
ãt auec ledit ballet ou verges;puis vous re-
ttrez ledit poëſlon ou baſſine ſur le feu; &
ndant qu'il chauffera, vous prendrez deux
res blãcs d'œufs & leurs coquilles,leſquels
is preparerez cõme les precedens,que iet-
ez dans la chauſſe d'hypocras: quand ledit
iillõ mis ſur le feu commẽcera à boüillir,&
ume s'élever, alors faudra auſſi-toſt le paſ-
tout chaud par ladite chauſſe,faiſant ainſi.
n ayant paſſé demy-plat,(parce que la pre-
ere,& les deux & trois d'apres qui coulent,
nt louches & troubles) faudra la reuerſer
is ladite chauſſe;auſſi-toſt remettãt en l'o-
t vn autre plat au deſſous puis la reuerſant
echef dãs ladite chauſſe, ce faiſant 3. ou 4.
s,iuſques à ce que ce qui coulera ſera clair,
non louche; alors faudra receuoir ce qui
ulera en deux ou trois plats ou autres vaiſ-
ux, leſquels couuerts ſeront mis en vn lieu

frais en Eſté pour ſe prendre & geler, & ſera la gelée faite, de laquelle on vſera.

Notez, qu'en Hyuer & en temps froid, quand on aura verſé ledit boüillon tout chaud dans la chauſſe, faudra mettre à l'entour deux ou trois rechaux pleins de braize, de peur que ledit boüillon ne ſe congele dans ladite chauſſe, & pour le faire mieux paſſer, meſmes auſſi en Eſté il ne ſera hors de propos d'y mettre vn réchaut auec feu mediocre autour de ladite chauſſe, principalement quand les trois parts dudit boüillon auront paſſé, afin d'entretenir la chaleur dudit boüillon, & que le reſte d'iceluy ſe paſſe plus aiſément, ce qui ſe pratiquera auſſi en paſſant les autres gelées.

I'ay eſté vn peu long à décrire la maniere de faire ceſte premiere gelée, car ſçachant faire celle cy, vous ferez les ſuiuantes & ſemblables fort facilement; toutefois ie ne laiſſeray pas de le repeter, mais non ſi au long.

Maniere pour faire gelée pour les pauures.

CHAPITRE. II.

Ladite gelée reuiendra à dix ſols, & ſi aurez la viande pour table de ſurplus.

PRenez vn bon bout ſaigneux de mouton, ou de veau, & auſſi deux bons pieds de veau bien lauez & nettoyez, & principalement le bout ſaigneux du ſang qui eſt enuiron; mettez le tout dans vn pot de terre verniſſé, auec ſuffiſante quantité d'eau, & quand l'aurez écumé, vous y ietterez dedans vne dragme de ſel, & ſi vous voulez auſſi vne once de racleure de corne de Cerf dans vn noüet, faites cuire le tout iuſques à ce que

riande ſe ſepare des os, & que ledit boüil-
passé par vne eſtamine ou ſeruiette nette,
ienne à trois chopines ou trois liures, y
nt auſſi exprimé ledit noüet, comme dit eſt,
raut la chair à part, le boüillon eſtant paſſé,
vn peu repoſé, ſera degraiſſé, puis couuert,
mis geler en quelque lieu, ce qu'eſtant, fau-
derechef le degraiſſer auec la cuillier d'ar-
nt, oſtant & raclant la graiſſe qui ſera deſ-
s: apres le faudra remettre dans la baſſine ou
auderon ſur le feu pour fondre: eſtant fõdu
ec quelques cuillerées diceluy, on delayera
uiron pour vn demy denier de ſafran, que
n iettera dans ladite baſſine, enſemble vne
agme de canelle concaſſée dans le mortier,
moins, cõme demie dragme, ſelon le gouſt
malade & l'aduis du Medecin; vne demie li-
e de bons caſſons, & le blanc & les coquilles
trois œufs battus & reduits en mouſſe, re-
ettant le tout ſur le feu: cependant qu'il
auffera, on battra encores deux blãcs d'œufs
leurs coquilles, & on les verſera dans la
auſſe quand ledit boüillon commencera à
oüillir, & l'eſcume s'éleuer: faudra auſſi-toſt
ietter tout chaud dans la chauſſe, paſſant &
paſſant les premieres troubles, comme a eſté
it: le tout eſtãt paſſé, le faudra mettre en lieu
rais pour ſe prendre, & en vſer par apres.

Maniere de faire blanc manger pour les riches.

Chapitre III.

PRenez vn bon chapon de paillé, ou vne bonne poule bien charnuë, & vn bon pied Ledit blanc

manger reuiendra à 35. sols, la viande reſeruée.

de veau, le tout preparé, comme dit eſt, mettez le tout boüillir auec ſuffiſante quantité d'eau; & l'ayant écumé, on y adiouſtera le poids d'vn écu de ſel, faites le tout cuire iuſques à ce que ledit boüillon coulé par deux fois par vne ſeruiette blanche & nette, ſans exprimer la chair (ſerrant toutesfois & mettant à part deux onces de l'eſtomach d'icelle volaille, la peau oſtée) reuienne à vne pinte ou deux liures, eſtant vn peu repoſé ſera degraiſſé, puis mis en lieu frais pour ſe prendre, & en apres degraiſſé derechef.

Cela fait, on le fera fondre dans vn poëſlon ſur du feu clair; eſtant fondu & chaud, on le verſera dans vn grand plat deſtain ou garde-manger, puis prenez la mie bien blanche d'vn pain de deux liards, que tremperez dans de l'eau belle, claire & fraiche, qu'en apres vous exprimerez auec la main, & pilerez dans le mortier de marbre, auec leſdites deux onces de chair de l'eſtomach de la volaille, hachée bien menu, que d'étremperez auec ledit boüillon, le mettant apres infuſes l'eſpace d'vne heure au coin de la cheminée; Cependant on pilera quatre onces de bonnes amandes douces pelées dans ledit mortier, leſquelles au bout de ladite heure, on meſlera encores dedans, auec vne once de bonne eau roſe, les laiſſant encores infuſer l'eſpace d'vne autre heure, apres paſſerez & exprimerez le tout par vne ſeruiette blanche & nette, & mettrez ce qui ſera paſſé dans le poëlon, auec qua-

onces de bon & beau ſucre, pour prendre
bouillon, le verſant par apres dans vn ou
x plats, & ſera ledit blanc manger fait, le-
l on lairra prendre pour apres en vſer.

e ne puis ſupporter ceux qui font les ge-
pour les malades, ſeulement auec pieds
œuf, trumeau ou iarret de bœuf, pieds de
u, fraiſe de veau ſemblable, & encores les
riment, leſquelles viandes engendrent vn
groſſier, gluant & excrementeux au corps,
lement profitable aux ſains, & moins aux
ades, & ce pour épargner les bonnes vian-
, cóme mouton, volaille, gigoteau de veau
utres de bon ſuc & de bonne nourriture.
'eſt pourquoy ie vous conſeille derechef
es faire en vos maiſons: car outre qu'elles
ſtent peu, car la gelée des riches ne re-
nt qu'à cinq ſols le pot, peſant ſix onces
enuiron, & celle des pauures deux ſols ſix
iers, vous aurez le plaiſir de les faire de
ne viande, & nettement, qui fera qu'elles
fiteront grandement aux malades, leſ-
ls en vſeront tant plus volontiers.

Le pot de gelée pour les riches peſant ſix onces, 5. ſ. celuy des pauures 2. ſols ſix deniers.

Maniere de faire gelée de poiſſon pour les riches.

CHAPITRE. IV.

Renez carpes, brochets, truites, perches, leſdits poiſſons, ſi faire ſe peut, peſchez
s la riuiere (car ils en ſont meilleurs & s naturels) & non peſchez és eſtangs mareſcages, leſquels euentrerez & fen-
z la teſte, & puis lauerez tres-bien trois

Selon la valeur du poiſſon que vous y mettrez vous verrez à combié ladite gelée reuient

ou quatre fois dedans & dehors, auec de belle eau de riuiere, ou de fontaine, ou de puits bien claire & nette, qu'il n'y demeure point de sãg, & les ayant essuyez vous en peserez d'iceux le poids de trois liures, pour en tirer trois liures de leur decoctiõ ou boüillon, lesquels couperez en tronçons, les mettrez dans vn pot de terre vernissé, auec moitié de vin blanc, & la moitié d'eau, de sorte que ladite liqueur surmonte ledit poisson de quatre doigts, que mettrez au feu, & quand il sera escumé vous y ietterez dedãs vne demie liure de corne de Cerf, & vne dragme de sel, faisant le tout cuire, iusques à ce que ledit boüillon coulé, & fort exprimé par vne toile ou seruiette, reuienne ausdites trois liures ou trois chopines, le mettant puis apres bien couuert en quelque lieu pour se prendre & geler; ce qu'estant fait, le degraisserez s'il y a quelque graisse au dessus, auec c ledit bout de plume, & le mettrez dãs la bassine ou grand poëslon pour le faire fondre: estant fõdu on le tirera du feu, & auec trois ou quatre cuillerées d'iceluy delayerez autant de safran; comme a esté fait à celles de chair cy-dessus écrites; puis le mêlerez auec ledit boüillon, comme aussi vne dragme de bõne canelle cõcassée, vne demie liure de bon sucre & blãc, & coquille de trois œufs battus, puis remettez ladite bassine ou poëslõ sur le feu & cependant on battra encores deux blancs d'œufs & leur coquilles écrasées, que ietterez dedans la chausse: quand ledit boüillon commencera

C'est à dire, huict onces.

ir, faudra le ietter tout chaudemẽt dans
uſſe, repaſſant les premieres demy pla-
ui ſeront coulées, & quand elle coulera
on la lairra couler dans 2. ou 3. plats,
nettrez couuerts en quelque lieu pour
ndre & geler, pour puis apres en vſer.
ez, qne ſi n'auez la commodité de re-
er de chacun deſdits poiſſons, vous
rez d'iceux ce que pourrez auoir, leſ-
eſtans preparez comme a eſté enſeigné,
en mettrez le poids ſuſdit de trois li-
deſquels vous ferez la gelée.
ıdelet reprouue la Truitte aux malades,
ie ne ſçay pas pourquoy, car elles ſont
ſaines, ayment infinitement l'eau claire,
de petits poiſſons, de vers, & de grauier;
pourquoy elles ſe delectent grandement
y les cailloux & pierres, tellement qu'en-
s poiſſons d'eau douce, on les peut ap-
t ſaxtilles. Elles ſont fort agreables au
s, & bonnes, principalement quand elles
mangées chaudes, & qu'elles ne ſont
t lõguemẽt gardées; C'eſt pourquoy elles
ent eſtre données aux malades, non ſeu-
nt en gelée, mais auſſi en ſubſtance quãd
decin ordinaire le trouuera à propos.
eiette la tanche comme vn poiſſon mal
tant aux ſains qu'aux malades, lequel vit
la bourbe, ſe plaiſant en icelle, és eaux
ſcageuſes, fangeuſes, & dormantes; C'eſt
quoy elle engendre vn gros ſuc, viſqueux,
menteux & inſalubre.

I'y ay adiousté la racleure de corne de Cerf, non seulement pour faire prendre le boüillon, mais aussi principalement parce qu'elle a vne vertu tres-excellente, tres-cordiale & corroborative.

Maniere pour faire gelée de poissõ pour les pauures.

Chapitre V.

ON prendra seulement des carpes, car elles sont à meilleur marché que l'autre poisson, & y mettrez le poids d'icelles preparées cy-dessus declaré, sçauoir, trois liures auec autant de vin blanc & eau, de la racleure de corne de Cerf, sel, safran, canelle & blancs d'œufs & coquilles pour le clarifier, & au lieu de sucre fin, vous y mettrez autant de bons cassons, car ils sont à meilleur marché, la faisant ainsi que la precedente, pour en retirer autant de gelée.

Maniere de faire gelée cordiale de racleure. de corne de Cerf.

Chapitre VI.

PRenez six onces de racleure de corne de Cerf, que l'on fera boüillir dans la bassine, ou grand poëslon, ou chauderon sur feu clair comme de celuy de charbon allumé, non fumeux, auec deux pintes ou quatre liures d'eau, que la decoction coulée & bien exprimée par vne seruiette reuienne à vne chopine ou vne liure, que l'on laissera prẽdre, puis l'on remettra ledit boüillon ou decoction passé dans la bassine ou poëslon auec deux onces de bon sucre, vn blãc d'œuf battu & reduit en mousse auec sa coquille, le jus de deux limõs ou deux

:s de verjus, ou autant de jus de grena-
iigres, meſlant le tout enſemble, & le
tant ſur le feu,& cependant on iettera vn-
e blanc d'œuf & ſa coquille battuë dans
iauſſe, ou ſur l'étamine blanche & nette,
ne ſeruira qu'à cela, & à paſſer laict d'a-
ides, emulſions, & blanc manger; quand
t boüillon commencera à boüillir, & l'é-
ie s'éleuer, alors le faudra paſſer chaude-
it par ladite chauſſe ou eſtamine,repaſſant
s ou quatre, fois les premieres coulées
ibles, comme auons dit des autres gelées;
out eſtant paſſé ſera ferré comme les au-
pour en vſer.

re gelée de racleure de corne de Cerf cordiale &
:s-propre aux dyſſenteries & flux de ventre.

CHAPITRE VIII.

Renez ſix onces de racleure de corne de Cerf,que ferez boüillir,comme dit eſt,iuſ-, à ce que la decoction coulée & fort exné reuienne à vne chopine, ou vne liure ielle eſtant priſe & gelée,ſera miſe dans le ſlon auec trois onces,ou ſix ou ſept cuille- de bonne eau roſe,de ſucre fin,rompu en ts morceaux, deux blancs d'œufs battus c leurs coquilles, & reduits en mouſſe mé-le tout enſemble,& le mettãt ſur le feu;ce-idant on iettera dans la chauſſe ou ſur l'é-ine vn blanc d'œuf; auec la coquille, pre-é de la meſme façon que deſſus;quand ledit ſlon commencera à boüillir, on le paſſera me dit eſt,& eſtãt pris & gelé,on en vſera.

Ladite gelée reuient à 20. ſols.

Notez, qu'en cette ville de Paris, on trouue ladite racleure de corne de Cerf chez les peigniers, tabletiers, qui trauaillent en yuoire & corne de Cerf, à fort bon marché, & aux champs ceux qui n'auront la commodité d'en recouurer en ferõt raſper auec vne groſſe raſpe; que s'il y a moyen de recouurer de ieunes tendrõs ou cornichons de Cerf, la gelée de leur racleure en ſera plus excellente & cordiale.

Notez auſſi que pour ſçauoir & voir iuſtement, ou à peu pres, la quantité de la reduction du boüillon, ſoit de chair, ſoit de poiſſon, ou decoction de racleure de corne de Cerf, coulé & exprimé, que vous deuez auoir pour faire voſtre gelée, vous ferez ainſi.

Premierement vous mettrez voſtre chair ou poiſſon, ou la racleure de corne de Cerf dãs le pot, ou le poëſlon, ou baſſine, ou chauderon; puis par exemple, ſi vous voulez auoir, cõme nous auons dit cy-deſſus, trois chopines ou trois liures de boüillon coulé & exprimé, vous verſerez deſſus, premierement trois bonnes chopines ou ſept demy ſeptiers, ou trois liures & demie de liqueur, ſoit vin & eau, ou eau ſeule, & auec vn petit baſtõ vous meſurerez la hauteur de ladite liqueur, que meſurerez auſſi toſt par vos doigts cela fait vous y verſerez le reſte de la liqueur que vous y deuez mettre, puis les faites cuire, & quand le pot ſera eſboüilly iuſques à la hauteur ſuſdite, ce que cõnoiſtrez remeſurant auec ledit baſtõ, & puis à vos doigts, alors vous le tirerez hors du feu,

& le

ſerez & exprimerez, comme a eſté enſei-
: vous trouuerez à peu prés plus, ou
voſtre quantité.

ı ſi vous voulez faire dauantage deſdi-
es ou blanc manger, vous n'auez qu'à
ıter les ingrediens, ſi moins, les dimi-
tout eſtant aſſiſté du conſeil du Mede-
inaire, lequel augmentera ou diminue-
ıgrediens, voire en adiouſtera d'autres,
u'il verra eſtre propre aux malades. Car
y ſeul qui doit eſtre creu des malades
ıſſiſtans, & non certains perſonnages,
s contrefaiſans les Medecins s'en font
re, enuoyant par trop ſouuent les pau-
ılades credules au ſepulchre.

F I N.

DES CONFITVRES AV SEL, ET PREMIEREMENT des Oliues.

Capitre I.

Povr bien confire les Oliues, il faut choisir les plus grosses & charnuës, les cueillir vertes, non encore meures, & incontinent les ietter dans vn baril ou autre vaisseau de large ouuerture auec du vin trempé, ou de despence, afin que par le moyen de telle liqueur, l'amertume des oliues soit ostée, y ayant trempé quelques iours; trop n'y pourroient-elles demeurer, bien que ce fust six ou sept mois, pourueu qu'elles trempent touſiours dans ladite despence, qui ne soit point poussée ou autrement corrompuë, & que pour la netteté le baril demeure continuellement bouché, qui vous reuient à commodité, pour le loisir que vous auez de les acheuer de confire à l'aise.

Là donc quand il vous plaira prendre des oliues, ce qu'en voudrez confire, leur donne-

à chacune quelques taillades pour tant
iſtoſt faire penetrer le ſel dedãs,& les met-
dans des pots de verre ou de terre vitré,
c force ſel menu, diſperſant le fruict & le
par litées,auec du fenoüil en rame parmy,
ar deſſus verſerez de l'eau fraiche tãt que
aſe en ſoit remply, lequel apres bien cou-
t conſeruera ſi bien vos oliues , que dans
u 5. mois, ſeront tres bonnes à manger, &
s ſe maintiendront plus d'vne année.
es autres ne les coupent, ains entieres les
fiſent,en quoy ils ſont mieux que les pre-
ns,parce que leurs oliues demeurent plus
ſes que celles qui tant ſoit peu auront
ouuertes,leur vertu s'exhalãt par là, dont
s diminuent deuenant ridées : mais auſſi
: les entieres de plus longue preparation,
ans preſtes à manger auant dix ou douze
s, apres les auoir confites , pour donner
ps au ſel de penetrer auant, perçant luy
me ſans moyen la peau de l'Oliue.En quoy
esfois ne doit-on auoir conſideration,
que l'attente de tel terme vous fournit
oliues belles & bonnes en perfection,ſur-
ns toutes autres, pourueu que le fruict
y meſme ſoit bien choiſi & qualifié.

Autre maniere.

'Ous pourrez plus briéuement ſçauoir en
vingt-quatre heures cõfite des oliues,fai-
ainſi ſur les oliues,eſtans taillées,ſalées &
nies de fenoüil cõme deſſus,dans vn vaiſ-
de terre verniſſé , on verſe de l'eau toute

bouillante deſſus qui fera penetrer le ſel auant, que les oliues en ſeront du tout bien preparées & confites, & ſi toſt, que c'eſt par maniere de dire comme dans vn tour de main.

Autre maniere.

LEs oliues eſtant encores vertes & non meures, ſeront laiſſées tremper dans la ſaumure ou eau ſalée, les y laiſſant tremper iuſques à ce qu'elles ſe ſoiét dépouillées ſuffiſamment de leur amertume: ceux qui les confiſent pour leur vſage, & non les vendre, pour accelerer l'œuure, les inciſent auparauant.

Faut tenir touſiours dans la ſaumure vos Olives confites, ſans les ſouffrir eſtre iamais au ſec, allongeant la ſaumure lors qu'elle ſe diminuëra, afin qu'elles trempent continuellement, vous prenant garde ne mettre la main dans la ſaumure, ny le fer, ny le cuiure, de peur de la rompre (auis general pour toute confiture au ſel,) mais on les tirera auec vne cuillier de bois quand on en voudra auoir; ainſi gouuernée, la prouiſion des oliues demeurera touſiours bõne & plaiſante pluſieurs années.

Des Capres.

CHAPITRE II.

FAut mettre les Capres dans vn vaſe de terre ou de bois, tel qu'õ voudra, auec abondãce de ſel ſans aucune humidité; en la ſaiſon on les cueille de iour à autre, ſans en attendre autre maturité, dõt petit à petit à meſure qu'elles ſe forment & laiſſent manier, ſont cueillies, & incontinent mélées auec du ſel menu,

tenant ſel ſe conſeruent longuement, de-
ant ſeches qui facilite le tranſport auec
ce, les pouuant charier dans des cabas,
crainte d'en épancher la liqueur, n'en
t point.

Des Confitures au vinaigre.

Des Capres.

CHAPITRE III.

Es Capres ſe rendent plus delicates auec
e vinaigre & ſel, qu'auec le ſeul ſel: parce
le vinaigre les garde de ſe ſaler trop, com-
ls font ſans luy: de ſorte qu'on eſt con-
it pour les manger de les tremper dans
quelque temps pour les deſſaler, delaiſ-
vne partie de leur ſubſtance naturelle
euë de bonté, ne ſont par apres ſi appe-
ntes que les confites au vinaigre, par le
en duquel non ſeulement ſe conſerue en-
: leur ſaueur, ains s'y adiouſte quelque
t plaiſant, qui les rend delicieuſes au
ger, & ſe font ainſi.

mme deſſus, on prend les Capres pour
ire à meſure qu'elles croiſſét ſans les laiſ-
eaucoup agrandir: (car plus priſées ſont
petites que groſſes) vn vaiſſeau de verre
e terre vitré en dedans eſt preparé (ou
ieurs ſelon la quantité du fruict) dans le-
eſt mis le bon vinaigre, auec du ſel quel-
; poignées: là ſont iettez les Capres fraiſ-
nent venans du Caprier ſans les lauer, cõ-
ant de iour à autre tant que le Caprier en
nira. Apres le vaiſſeau eſt mis en lieu ſec,

non exposé au Soleil, l'ayant au prealable bien bouché, à ce que les Capres ne s'euentent, ou se conserueront en bonté fort longuement, les visiterez au bout de quatre ou cinq iours: & s'il aduient, que trouuiez au dessus du vinaigre quelque moisissеure, l'osterez auec vne cuillier d'argent, & mettrez dans le vinaigre vne poignée de sel, pour corriger la superfluë humeur procedant du fruict; reiterant de la visiter, & le remede tant que besoin sera.

Pourpier confit.

Chapitre IV.

LE Pourpier se confit en telle sorte. Cueillez le Pourpier auant qu'il soit en graine, prenez les tiges plus tendres, plus touffuës & pleines de feüilles, desquelles osterez les racines, lauez les diligemment pour leur oster tout le sable ou terre qui pourroit estre autour; seichez le quelque peu iusques à ce que vous voyez qu'elles commencent à flestrir, puis agencez les dans vn petit tonneau ou vaisseau de terre vernissé, en forme de petites couches, chacune couuerte assez suffisamment de sel: quand le tonneau ou vaisseau sera plein, iettez par dessus suffisante quantité de vinaigre, ce fait mettez le vaisseau en quelque lieu sec, non moite, de peur que la confiture ne ressente le moisi. Prenez garde que le Pourpier se baigne tousiours dans sa sauce; & quand en voudrez vser, lauez le premierement auec eau tiede ou vin, puis le faites en salade auec huile d'oliues.

meſme & à meſme vſage accommoderez
:its Melons & Concombres que prendrez
& tendres, car endurcis ne peuuent ſeruir
.Tous entiers ſans tailler ne peler, ſeront
dans le vinaigre, d'où les retirerez ſans de-
e beauté, ſe conſeruant entiere leur ver-
nais ils ſe chargent bien tant de ſel que pour
anger en ſalade, conuient les deſſaler dans
auparauant.

ſſi en ſalade ſeruiront dutant l'Hſſuer, les
c cabus & laictuës pommées, ſe maintenans
s & fermes dans le vinaigre, leurs feüilles
; premierement oſtées, reſteront les pom-
›lanches & dures : celles des choux ſeront
en quartier ; & ſeulement on partira par
ié la laictuë eſtant groſſe, car petite demeu-
:ntiere: par ce moyen, le vinaigre les pene-
&, conſeruera tres-bien.

Des confitures au mouſt.

CHAP. V.

N fait confitures fort bonnes au mouſt,
pourueu que le mouſt procede de raiſins
is, creus en vigne vieille, ſize en pays ſec,
sé au Soleil : car d'eſperer confiture qui
: de mouſt tiré de raiſin aigre, vert, mal
ifié eſt ſe tromper à bon eſcient : auſſi pour
faire on ſe doit ayder de mouſt recem-
t exprimé deſdits raiſins, de peur que par
irner tant ſoit peu, ſe pourriſſant le vin
e ſa vertu, du tout requiſe en cet endroit,
t pourquoy autre temps que de ven-
;e, n'y a-il pour cette ſorte de

confitures. à quoy on aduiſera pour n'en laiſſer perdre la ſaiſon.

Coçfitures de Coins au mouſt.

CHAP. VI.

DOuze Coins des meilleurs & mieux qualifiez, du tout meurs, ſeront mis chacun en quatre, ou ſix pieces, les pelerez ſubtilement, & leur oſterez tous leurs grains, puis les ferez boüillir vne ondée dans l'eau claire, puis les ſeicherez entre deux linges: tandis le mouſt boüillira dans vn chauderon à feu de charbon, apres l'auoir bien eſcumé, & tant qu'il ne iette plus d'eſcume, boüillant, les coins y ſeront mis pour cuire tant que le mouſt ſe ſoit diminué vn peu plus que la moitié. Lors fendant en deux pieces l'vn des coins, treuuerez le mouſt auoir penetré iuſques au milieu, & y auoir laiſſé vne couleur rouge, & au reſte du fruict auſſi: à quoy aura aydé vn peu de gros vin rouge, qu'aurez auparauant ietté dans le mouſt, ſur la fin de ſa cuiſſon. Alors retirez les du feu, & les mettez dans vn vaſe de terre verniſſé, adiouſtant à chacune piece de coin vn tronçon de canelle, dont la larderez pour l'aromatiſer. Et outre meſlerez parmy ledit mouſt cuit quelques onces de canelle en poudre, dans lequel trempans, les coins ſe maintiendront longuement en bonté, pourueu que le vaiſſeau demeure bien couuert.

Ne vous ſouciez de tenir vos confitures au Soleil: ou pluſtoſt gardez vous de les y expoſer,

nt peu de confitures deſirans le Soleil, contre
›inion d'aucuns : conuient les ſerrer dans
cabinet temperé de chaleur & humidité. Ad-
qui ſeruira pour toutes ſortes de confitures,
ıeralement reſeruant en lieu les exceptions re
ſes.

Confiture de poires, auberges, peſches, prunes au mouſt.

Chapitre VII.

Outes ſortes de poires ſe confiſent auec le
mouſt, en la maniere ſuſdite, pourueu que
maturité s'accorde auec celle du mouſt, qui
t celles de vendanges, entre leſquelles la poi-
ergamotes s'y accommode bien, & quelques
res de telle ſaiſon. Les plus groſſes ſeront
pées par le millieu, ou en quartiers, puis pe-
& deſchargées de leurs pepins. Les petites,
tes entieres ſans rien peler employera-on:
outes indifferemment on bouillira vn peu
s l'eau claire, auant que de les ietter dans le
ıſt, où l'on les acheuera de preparer, puis
natisées auec de la canelle comme les coins,
i qu'eux, ſeront miſes les poires en vaſes, à
ppropriées & ſerrées au cabinet.

uberges, peſches, prunes, ſeront auſſi con-
auec le mouſt, dans lequel ces fruicts-cy
onſerueront tres-bien durant l'année. Il ne
requis de les larder auec de la canelle, com-
les precedens, ains ſeulement d'en mettre
ny le mouſt pour l'aromatiſer. Ces fruicts
nt pris non trop meurs, ains vn peu

fermes, leſquels ſans peler ny ouurir, tous entiers l'on les mettra dans le mouſt, ayans auparauant eſté picquez par endroits auec vn poinçon de bois, puis tenus vn peu dedans l'eau chaude.

Des Confitures en vin cuit.

Maniere de faire le vin cuit.

CHAP. VIII.

INdifferemment tous raiſins cueillis en tout territoire, ne ſont propres à faire vin cuit: ains ſeulement les eſpeces delicates au manger, pluſtoſt de couleur blanche que noire, creus en vignoble chaud & ſec, les autres ne rendans le vin, quoy que façonné ſelon l'art, qu'aſpre & rude, & tellement vert, qu'on n'en peut boire ſans auoir les denrs agaſſée. Tels raiſins choiſis ſeront vendangés en leur parfaite maturité, en iour clair & ſerain, apres auoir eſté batus du Soleil trois ou quatre heures, afin d'eſtre deſchargez de l'humidité reſtante de la nuict: on les gardera cinq ou ſix iours ſur des clayes expoſées le iour au Soleil, & la nuict retirés les à couuert de peur des roſées; puis ſeront foulez dans la cuuette cóme l'autre vendange, & le mouſt en prouenãt, puiſé par deſſus pour n'é prẽdre que la fine fleur, laiſſant le terreſtre au fond: ſera porté delà, à la chaudiere à feu clair, auec le moins de fumée qu'on pourra, le fera on diligenmẽt bouillir, iuſqués à la conſomption du tiers, voyant la tierce partie conſumée en exhalaiſon, ſera le vray point de l'oſter du feu, ſans permettre ſe

inuer dauantage, pour le mettre refroidir
s des cuuettes de bois, & non d'autre ma-
, auant que les mettre dans le vaiſſeau:
dis qu'il boüillira on l'écumera curieuſe-
t, afin de le deſcharger de toute ſaleté, &
é du feu on l'éuentera auec grandes cuil-
de bois, en le iettant du haut en bas dans
auderon pour l'ayder à ſe tant mieux eua-
er: le plus propre lieu pour telle affaire eſt
baſſe court expoſée à l'air, parce que crai-
nt ce vin cy par ſur tout autre la ſenteur
a fumée, eſt tres dangereux d'en eſtre in-
é, ſi on le prepare en lieu clos & eſtouffé.
ſtant du tout refroidy ſera enfermé dans
tonneaux bien nets, ſeiournans en la ca-
omme les autres vins, moyennant qu'on
garde d'éuenter; il le faut clorre auec les
dons des tonneaux, pour le conſeruer
ieurs années ſans diminution de ſa bon-
La chaudiere ou chauderon de cuiure ſe-
t bons à cela, pourueu que le vin n'y ſe-
ne apres auoir boüilly.

ui fera du vin cuit de raiſins muſcats bien
rs & qualifiez comme il appartient, trou-
a exceller d'autant les autres en delicateſ-
ue telle eſpece de raiſins ſurpaſſe les com-
ns en bonté.

maniere de ſe ſeruir du vin cuit pour cõ-
,eſt la meſme que la precedente, ſous cette
eruation (cõme toutes autres liqueurs de-
ées au confir) que de faire penetrer le vin
, iuſques au milieu du fruict pour la

conſeruation d'iceluy, ce qu'on faict premierement en attendriſſant le fruict par le boüillir dans l'eau claire,& apres l'acheuant de cuire dans le vin cuit à petit feu ſans violence: n'oubliez pour fin,de mettre dans le vin cuit de la canelle en poudre & en petites pieces pour aucuns fruicts, dont ils ſeront lárdez pour les aromatiſer.

Maniere de faire le Raiſiné.

CHAPITRE X.

APres le vin cuit ſuit le Raiſiné : or la maniere de le faire eſt telle.

Prenez quantité de bons raiſins noirs, delicats & meurs, comme vne hottée, qu'eſgrenerez,iettant les rafles,puis les preſſerez entre les mains , & les mettrez dans vn chauderon ou poëſle auec le jus,& les faiſãt bouillir ſur du feu clair,les remuant continuellemẽt auec vne cuillier ou ſpatule de bois, de peur qu'ils ne ſe bruſlẽt au fonds,iuſques à ce que le tiers ſoit ébouilly & conſumé,puis on le paſſera par vn couloir de cuyure on de terre verniſſé, percé à petits trous repaſſant & exprimãt fort ſur le marc,par vne ſeruiette aſſez claire, pour en tirer le reſte du jus , tout lequel jus ſera mis dans le chauderõ ou poëſle,le faiſant bouillir en l'écumant, & remuant par fois auec ladite cuillier ou ſpatule,& principalemẽt ſur la fin, quand il commence à s'épaiſſir,de peur,comme dit eſt , qu'il ne ſe bruſle, iuſques à ce qu'en prenant vn peu ladite cuillier , & le mettant ſur vne aſſiette , eſtant refroidy

meure ferme, ne tombant ny d'vn coſté
'autre, comme ſera dict au Chapitre ſuy-
en l'aduertiſſement du Syrop des cõſitu-
quides au ſucre. Cela faict ſera mis chaud
les pots de grets, ou de terre plombée, que
ıccómodera ainſi que leſdites confitures.
'dit Raiſiné ſe peut garder deux ou trois
n ſa bonté.

gand les rai ſins ſont verdelets; comme
ient quelq uesfois, pour les adoucir, il
a adiouſter deux liures de ſucre en pou-
ı la ſeconde cuiſſon.

Dés Confitures liquides au ſucre.

4uertiſſement ſur la maniere de faire les Confitures liquides au ſucre.

CHAPITRE. XI.

e treuue de iour en iour nouuelles in-
tions de faire confitures liquides au ſu-
es vns les font d'vne ſorte, les autres
autre. Mais ce qui eſt de louable, c'eſt
hacun s'eſtudie de les faire de mieux en

pour éuiter les redites, notez ce qui
ıit : Pour cuire leſdites confitures, on
'ſer pluſtoſt de poëſles & baſſines de
: rouge, que de cuiure iauue.
feu ſera de charbon choiſi, ſans fumée
fourneau.
irera les ſucs ou jus des fruicts, les expri-
par vne toile ou étamine blanche & net-
auec les mains, & meſmes par la preſ-
ɔur en tirer le jus entierement. Notez

eſtend vne ſeruiete moüillée en eau fraiſ-
:, & vn peu torduë, afin qu'il ne decoule
nt d'eau dedans, & l'y laiſſe-on iuſques à ce
: leſdites confitures ſoient deſcandies.
Secondement, on les met deux ou trois iours
vn lieu fraiz, comme en vn cellier, ou autre
ı fraiz.
Tiercement, en y iettant deſſus vn peu d'eau
de, & de cette maniere elles ſe deſcandiſſent
ɔmptement, mais il les faut manger incon-
ent.
Notez, qu'en faiſant & cuiſant les confitu-
, il faut bien eſcumer.
Les pots dans leſquels on mettra les confitu-
ɜ, doiuent eſtre de verre ou fayance, ou de
re plombée, de grets, de boëtes de ſapin, &
tres propres.
Notez, qu'ayant mis les confitures dans les
ts, & quantité de Syrop pour les couurir &
nſeruer, il ne les faut couurir chaudes; ains
s faut laiſſer refroidir vingt-quatre heures, &
: peur qu'il ne tombe quelque ordure de-
ins, ou quelque mouche ou autre choſe, il
udra durant ledit temps les couurir d'vn pa-
er fort ou parchemin, & les ſerrer en vn lieu
mperé pour en vſer au beſoin.

Notez.

Notez.

Maniere de confire de Ceriſes.

CHAP. XI.

PRenez deux liures de ſucre, & vne chopi-
ne d'eau, que ferez boüillir enſembl
eux ou trois boüillons, pendant leſquels vou
ſcumerez le ſucre auec la cuillier d'argent

puis ietterez dedans trois liures de belles Ceriſes meures, leurs queuës oſtées, les faiſant cuire enſemble, iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit en perfection. Cela eſtant oſtez les hors du feu, & l'accommodez comme a eſté dit, en l'aduertiſſement du precedent Chapitre.

maniere de faire confire Ceriſes framboiſées.

CHAP. XII.

PRenez demy ſeptier ou demie liure de ſuc de Framboiſes, & autant d'eau dans leſquels ferez cuire deux liures de bon ſucre à moitié Syrop, puis iettez dedans trois liures de Ceriſes, les noyaux & queuës oſtées, & les faictes cuire, iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit en perfection, faiſant comme deſſus.

Oſtez les queuës quelles boiuent le Syrop.

Maniere de faire le Syrop de Ceriſes ſans ſucre.

CHAP. XIII.

PRenez douze liures de Ceriſes meures, offrez en les queuës & noyaux, & en tirez le ius, lequel ſera paſſé incontinent ſans chauffer par la chauſſe d'hypocras, ce qui ſera paſſée ſera mis cuire dans la baſſine, qui reuienne ſeulement à vne chopine, ſera miſe auſſi-toſt chaude dans vn pot de fayance, ou de verre. ou de terre verniſſé, puis accommodée & ſerrée comme les confitures.

Leur vertu.

Ce Syrop eſt excellent pour rafraiſchir & deſalterer, mettant vne cuillerée d'iceluy dans vn verre, & verſant deſſus de haut de l'eau boüillie, ou eau cruë pour les meſler enſemble.

Maniere de faire confire Framboiſes,

CHAP. XIV.

Renez cinq quarterons de bon ſucre, que
ferez cuire dans la baſſine auec chopine
u, iuſques à ce que le Syrop ſoit preſque fait,
; le tirez du feu, & y meſlez auſſi toſt auec,
quarterons de Frauboiſes verdelettes (c'eſt à
, plus que demy meures) & les y laiſſez trem-
l'eſpace d'vne demie heure, apres remettez
ſur le feu cuire, iuſques à ce que le Syrop
cuit, comme deſſus,

niere de faire confire Ceriſes aigres ou Agriotes

CHAP. XV.

Renez vne liure d'Agriotes bien meures, les
queuës & noyaux oſtez, deſquelles tirez le
puis le mettez dans la baſſine auec vn demy
ier d'eau, & deux liures de bon ſucre fin
pu en morceau, que ferez cuire en perfection,
s vous y ietterez doucement trois liures de
es & bonnes Agriotes bien meures, les
uës oſtées, & non le noyau que ferez cuire
ues à ce que le Syrop ſoit fait, comme il a
dit.

Autre maniere.

CHAP. XVI,

Renez trois liures de jus ou ſuc d'Agriotes,
deſquelles on ora oſté les queuës & noyaux
mettrez dans la baſſine, & deux liures de
ſucre fin en poudre, faictes le tout cuire,
ques à ce que le Syrop ſoit fait. Alors vous
erez doucement dans ledict Syrop trois
es de belles & bonnes Agriotes meures,

les queuës oſtées ſeulement &, non le noyau, faiſant cuire iuſques à ce que le ſyrop ſoit cuit, puis ſeront accommodées, & ſerrées comme les autres.

Les Ceriſes & Agriotes en tout temps & en toutes maladies ſe donnent, tant à cauſe de leur gouſt agreable à la bouche, qu'à cauſe de leur ſalubrité, & vertu medicinale: elles temperent les grandes chaleurs de l'eſtomach, fortifient le foye, & ſont bonnes aux fiévres bilieuſes.

Maniere de confire Verius.

CHAP. XVII.

PRenez deux liures de bon ſucre, que mettrez dans la baſſine auec douze onces d'eau, que ferez cuire en ſyrop parfaict, ce qu'eſtant, on iettera dedans deux liures de grains de verjus nouueau, & les ferez cuire, l'eſcumant en cuiſant auec la cuillere d'argent, en oſtant quant & quant les pepins qui paroiſtront, le Syrop eſtant paruenu en ſa conſiſtence, ſera tiré du feu, & accommodé comme les autres.

Autre maniere.

CHAP. XVIII.

ON couppe auec vn couſteau par moitié les grains de verjus nouueaux trayez, & on en oſte les pepins, puis on cuit le ſucre auec peu d'eau en Syrop parfaict, & auſſi-toſt on l'y iette auec ledit verjus, que l'on fait cuire enſemble, comme dit eſt.

Autre maniere.

CHAPITRE XIX.

PRenez deux liures de grains entiers de verjus nouueau, les queuës oſtées, que met

z dans la baſſine auec vne chopine ou vne
re d'eau ſur le feu clair, & les faites vn peu
üillir pour les amollir, ce qu'eſtant, tirez-les
rs du feu, & auec la cuillier d'argent ou de
is, tirez tout ledit verius, (y laiſſant toutes-
s la decoction dans la baſſine) & leur oſte-
curieuſement tous les pepins, cependant
ttrez deux liures de ſucre fin dans ladite de-
ction eſtant fondu vous y ietterez auec leſdi-
poulpes que ferez cuire enſemble, iuſques à
que le Syrop ſoit fait. Vous le ferez excel-
: pour les febricitans, pour en vſer prompte-
nt, ſi vous ne mettez que la moitié dudit ſu-
ſçauoir eſt, pour deux liures de verjus vne
: de ſucre ſeulement : car il ſera plus aigret
lus agreable.

.e verjus eſt bon contre toutes maladies Leur
ides: car il rafraiſchit fort, & tempere les in- vertu.
mations, reſiſte & abat la malignité des hu-
rs corrompuës, eſtanche la ſoif, fortifie le
r, l'eſtomach, & le foye.

Pour confire des Grozeilles rouges.

CHAP. XX.

Lenez deux liures de ſucre concaſſé, & vne
hopine d'eau, que ferez bouillir enſemble
en eſcumant en cuiſant, iuſques à ce que le
p ſoit fait parfaictement, puis iettez dedans
liures de grozeilles rouges eſgrenées, la
iettée, & faictes cuire enſemble iuſques à
fection du Syrop.

Autre maniere.

CHAP. XX.

PRenez le jus de deux liures pesãt de grains de grozeilles rouges, & auec vne liure & demie de bon sucre, faites le syrop cuit en perfection, puis iettez dedans vne liure & demie d'autres grains de grozeilles rouges espluchées, & les faites cuire iusques à ce que le syrop soit reduit en sa consistence.

eur ver-

L

tu.

Ces fruicts sont doüez de plusieurs vertus, tant pour les sains que pour les malades ; ils rafraischissent, excitent l'appetit, restraignent le flux de ventre immoderé, sont cordiaux, & propres contre les fiévres pourprées & pestilentes,

Maniere de confire les Meures

CHAP. XXII.

PRenez chopine de suc de meures, tiré de meures, vn peu plus meures que celles que voulez cõfire, & deux liures de bon sucre, faites le syrop dans lequel on iettera deux liures de Meures, non meures du tout, c'est à dire, verdelettes, que ferez cuire à grand feu, iusques à ce que le syrop soit parfaictement cuit.

Leur ver. tu.

Entr'autres vertus des Meures, elles sõt extrememẽt propres pour les maladies du gosier & de la bouche.

Maniere de confire Abricots,

CHAP. XXIII.

PRenez deux liures de bon sucre, que ferez cuire à demy syrop ou dauantage ; cependant que cela se fait, on mettra dans vn garde manger ou grand plat d'estain, deux liures

bricots, non du tout meurs, c'eſt à dire,
lelets, pelez & partis par moitié le noyau
:; verſez par deſſus ledit ſyrop tout chaud,
y laiſſant tremper l'eſpace de ving-quatre
res en vn lieu temperé, au bout duquel
ps vous mettrez le tout dans la baſſine &
:rez cuire à gros boüillons, iuſques à ce
le ſyrop ſoit reduit en ſa perfection.
Notez, quand l'année a eſté bien ſeiche,
s confitez ainſi les Abricots; mais ſi elle a
pluuieuſe, vous les confirez de la façon
enſuit.
renez bon ſucre battu & pilé bien menu
; le mortier de marbre, auec le pilõ de bois;
: prenez au gardemanger vn grand plat
tain, & premierement y ferez vn lict dudit
e, puis ferés deſſus vn lict d'abricots, pelez
ppez par moitié, & le noyau ietté, puis vn
e lict de ſucre, puis deſſus vn autre lict
ricots, iuſques à ce que vous ayez arrangé
iſpoſé ainſi tout le ſucre, & la quantité
ricots que voudrez confire. Couurez le-
garde-manger, & le mettez en quelque
temperé l'eſpace de vingt-quatre heures
l'auantage, au bout duquel temps le ſu-
qui ſera fondu par l'humidité coulante
its abricots, ſera mis cuire dans la baſſine
: faire le Syrop, eſtant faict on y atran-
les abricots que l'on fera cuire à gros
illons, & quand on verra quelques abri-
cuits, on les prendra & exprimera dou-
:nt entre deux cuillieres d'argent, pour en

faire sortir le Syrop, & on les arrangera dans des pots, les couurant par apres de Syrop, & faisant comme il a esté enseigné.

Maniere de confire Pesches.

CHAPITRE XXIV.

PRenez deux liures de Pesches quasi meures, & non du tout, que ferez cuire dans trois chopines d'eau, iusques à ce qu'elles soient rendres & amollies, puis les tirez iettant l'eau, & les laissez égouter sur vn clayon ou tamis, ou sur vne assiette renuersée sur vn plat, estans refroidies & égouttées, ferez cuire autant de bon sucre, sçauoir est, deux liures, auec trois demy septiers d'eau, & le syrop à demy fait, y ietterez lesdites Pesches que ferez cuire, iusques à ce que le Syrop soit en sa consistence.

Pour confire Pauies.

CHAPITRE. XXV.

PRenez deux liures de Pauies verdelettes, pelées, les noyaux ostez aucuns ne les pelent ny ostent les noyaux, ains les confisent entiers, qu'on faict boüillir auec plus grande quantité d'eau, comme vous diriez deux pintes, & deux liures de bon sucre, iusques à ce que le Syrop soit cuit en perfection.

Les Pesches & Abricots sont fort agreables à l'estomach, fortifient, arrestent le deuoyement immoderé par haut & par bas.

Maniere de confire Prunes.

CHAPITRE XXVI.

Renez deux liures de bon ſucre, & trois demy ſeptiers d'eau, que ferez cuire à demy op ou dauantage, dans lequel vous ferez e deux liures de prunes verdelettes, pe-, iuſques à ce qu'elles ſoient bien confi- puis tirez-les du feu, & les laiſſez trem- dans leur Syrop l'eſpace de trois ou qua- ieures, puis tirez-les, & les arrangez dans pots, apres remettez ledict Syrop ſur le pour le remettre en ſa cuiſſon, duquel s couurirez voſtre confiture, & accom- erez comme a eſté dict.

army la grande diuerſité de prunes qu'il n la nature, on n'a accouſtumé que d'en ſir des meilleures pour confire, telles ſont les prunes de Damas violet, de per- n, l'Iſle verd, imperiales, &c.

utes prunes par leur humidité naturelle ient le ventre doucement, & éteignent eur de la bile, & outre leur ſaueur ible, fortifient auſſi & recréent l'eſto-

Pour confire poires.

CHAPITRE XXVII.

enez deux liures de ſucre, que ferez fon- :e & boüillir vn boüillon, dans vne pinte ,& l'écumerez, puis y ietterez dedãs deux de poires pelées, & les pepins oſtez, & pées par moitié, qui aurõt auparauãt eſté irées comme les peſches, que ferez cuire.

iuſques à ce que le ſyrop ſoit en ſa perfection.

Pour confire Poires d'Automne & d'Hyuer.

CHAPITRE. XXVIII.

DEs Poires d'Automne & d'Hyuer, comme du bon chreſtien, d'angobert, & ſemblables, ſe faict vne confiture agreable à peu d'appareil, mais non de plus longue durée que de quinze iours ou trois ſepmaines, en cette façon.

L'on pele leſdites poires que l'on nettoye de leurs pepins, puis coupées par moitie ou quartiers, ſelon la groſſeur du fruict, ſont miſes dans vn pot de terre verniſſé, comme ceux à cuire la chair, ſans aucune humidité; Et apres auoir couuert ledit pot auec de la paſte de pain de meſnage, ſi bien luté, que le fruict ne reſpire nullement, ledit pot ainſi preparé eſt mis dans le four, pour y demeurer autant qu'vne fournée de pain. Le fruict ſe cuit là dedans, rendant vn ſyrop naturel fort bon, qu'on augmente, & en quantité & en delicateſſe auec du ſucre & de la canelle, remettrant le fruict dans le four, (en refermant le pot) pour vne couple d'heure, le pain en eſtant tiré, afin de s'y tenir chaudement, pour faire fondre le ſucre, penetrant dans le fruict auec la canelle, dont la compoſition ſe rend agreable.

Leur vertu.

Les Poires ſont agreables à l'eſtomach, le fortifient, aydent à la digeſtion, eſtans priſes à la fin du repas, & abbattent les vapeurs de celles qui montent au cerueau.

Maniere de faire confire les Noix vertes.

CHAPITRE XXIX.

Renez telle quantité de Noix vertes que vous voudrez, leſquelles vous pelerez & cerez de long & de trauers auec vn poin- de bois, en meſme temps les iettant dans u, & les y laiſſant tremper l'eſpace de neuf rs, rechangeant chaque iour d'eau nou- le trois ou quatre fois, & ce pour dimi- r & oſter leur amertume, puis les ferez re en autreau, iuſques à ce qu'elles ſoient dres, apres les eſſuyerez auec vn linge nc, & les larderez de cloud de canelle iſée en long, mis és trous auparauant ts auec de poinçon (il y en a qui ne met- t ſeulement que de la canelle.) Cela fait prend autant peſant de ſucre que de noix, e l'on fera cuire en eau, en conſiſtance de op commun, dans lequel on mettra cuire dites noix, ainſi lardées pour les y cuire, qu'à ce que le ſyrop ſoit faict en perfe- on.

Autre maniere pour confire leſdites Noix vertes en deux iours.

CHAPITRE. XXX.

Es Noix vertes pelées auec le couſteau, & percées de long & de trauers en deux ou ois endrois, auec le poinçon de bois ou uille d'argent, ſeront iettées à meſure qu'on prepare dans l'eau (comme a eſté dit des ecedentes) & en icelle les laiſſerez tremper alement deux iours entiers, les rechangeant

d'eau chaque iour cinq ou ſix fois, au bout deſdits deux iours, on les fera boüillir en eau claire deux ou trois boüillons, puis iettez ladite eau, & les faites encores boüillir autant de bouillons dans d'autre eau nouuelle, faiſant cela cinq ou ſix fois; qui eſt pour leur oſter le reſte de leur amertume & les attendrir apres la derniere ebullition, les mettrez égouter ſur vn tamis, eſtant égoutées, les larderez de clouds de canelle, les fourrant dans les trous ja faits. Cela fait prenez autant peſant de bon ſucre, que de noix, que ferez fondre dans la baſſine auec peu d'eau, y adjouſtant leſdites noix & les faiſant cuire, iuſques à ce que le Syrop ſoit cuit en perfection.

Maniere de confire les noix vertes, & qu'elles ſoient touſiours blanches, & ce en vn iour.

CHAPITRE XXXI.

PRenez leſdites noix vertes, que pelerez auec le couſteau iuſques au blanc, que percerez auec le poinçon de bois, puis les lauerez en pluſieurs eaux, & ce beaucoup de fois; apres faites-les boüillir cinq ou ſix fois, à chaque fois deux ou trois boüillons dans de l'eau, la rechangeant, puis les lardez auec cloud & canelle, & les faites cuire auec quantité de bon ſucre, à perfection de Syrop.

Les noix confites ſont ſingulierement bonnes contre la foibleſſe de l'eſtomach, & outre ce elles diſſipent les ventoſitez, & aydent à la digeſtion.

anière de confire les Coins en quartiers.

CHAPITRE XXXII.

enez groſſes cognaſſes meures, que diui-
rez en quatre ou ſix parties, ſelon leur
eur, leſquelles pelerez & nettoyerez de
eminence, membrane ou pellicule interne,
tout ce qui apparoiſtra graueleux, & en
irez la quantité de deux liures, que met-
dans la baſſine bouillir dans ſuffiſante
tité d'eau bouillante, pour les amollir,
tirez les & les mettez égoutter & refroi-
ir vn tamis, gardant la decoction à part,
; mettez deux liures de bon ſucre con-
auec ladite decoction dans ladite baſſine
llir deux ou trois bouillons, puis ietterez
ns vos coins égoutez, & à petit feu, &
it bouillon & les faites cuire, en les re-
nant d'vn coſté & d'autre, afin qu'ils
nent vne couleur vermeille, de tous co-

Le Syrop eſtant cuit en perfection les
mmoderez comme les autres confitures;
ns pour l'eſtomach debile, y adjouſtent
: cuire auec le ſucre meſme dans vn nouët,
iroſle & de la canelle à diſcretion.

Maniere de faire Coignac.

CHAPITRE. XXXIII.

Renez & choiſiſſez des coins qui ſont vn
peu verdelets que pelerez, que ferez bouil-
ans la baſſine auec quantité d'eau, iuſques
qu'ils viennent à creuer, puis paſſez les
le tamis ou toile bien ſerrée & bien nette,
l n'y demeure que le plus groſſier que

l'on iettera. Et auec 8. liures de ladite poulpe, ou moüelle ainſi paſſée, meſlerez 4. liures de bon ſucre en poudre: il y en a qui mettent trois quarterons, voire vne liure, pour chaque liures de poulpe mettant le tout dans la baſſine, & les faites cuire à petit feu de charbon, les mouuant tres bien auec la ſpatule de bois large, de peur de la bruſleure, tant que le tout ſoit bien cuit, ce que connoiſtrez quand ledit cotignac ne tiendra au vaiſſeau, ny à la ſpatule, qui eſt le ſigne de ſa parfaicte cuiſſon, ſi vous y voulez adiouſter des épices, comme canelle, cloud de girofle, noix muſcade, macis, les y faudra ietter & meſler ſur la fin de la cuiſſon auec ladite ſpatule; puis eſtant refroidy; ſera mis dans des boittes de ſapin ou autres vaiſſeaux propres.

Autre maniere de faire Cotignac.

Chapitre XXXIV.

LEs coins bien choiſis ſerõt cuits entiers au four ſans peler, eſtans mis dans vn vaſe de terre bas, à large ouuerture, demeurãt au four autant qu'vne fournée de pain: ainſi bié cuits on les pelera, peſtrira, & paſſera au trauers vn tamis, ou d'vne toile neufue bien nette, puis on les acheuera de preparer auec le ſucre en poudre, mettant ſur quatre liures & demie de poulpe paſſée, trois liures de ſucre en poudre, ſera cuit comme dit eſt, auſſi-toſt tiré du feu, & mis dans des vaſes de terre ou de verre, ou de boites de ſapin, pour en vſer au beſoin.

à ce qu'aucune reſtante humidité naturel-
fruict (comme il peut arriuer) n'amoin-
& ne raualle beaucoup la bonté ou beau-
cotignac, leſdits vaſes & boëtes ſeront
ées à l'air durant trois ou quatre iours,
outes fois au Soleil, où ſe ſechant, le
gnac demeurera ferme & ſolide, tel qu'on
ire.

cuns ne paſſent les coins par le tamis, ains
ployent ſortant directemẽt du four, apres
uoir oſté la peleure & les grains: mais le
ıac en eſt vn peu groſſier.

Autre maniere.

Chap. XXXV.

s coins pelez & entiers ſans ouurir, ſeront
ıis boüillir dans de l'eau claire, iuſques-
qu'ils creuent deux meſmes, ſe redui-
:n paſte: & en ſuitte les paſſerez par le ta-
ıet. Finalement les acheuerez de cuire
a poëſle ou baſſine auec ſucre en poudre,
eille proportiõ que la premiere maniére,
ıblable ordre, ſur la fin de la cuiſſon, y
:z dedans la canelle en poudre pour aug-
:r le gouſt, & ſi les voulez parfumer, vn
le muſc meſlé auec la canelle vous ſatis-
lont les cotignacs ſe rendront agreables.

Autre maniere.

Chap. XXXVI.

:nez des Coins choiſis cõme dit eſt, que
ũperez en quartiers ſans rien oſter, puis
:z cuire dans de l'eau, iuſques à ce qu'ils

ſe creuent, apres les faut paſſer par vne toile bien forte & nette, afin qu'il ne ſorte rien que la ſimple liqueur, ou le plus ſubtil du coin qui ſera fort clair, iettant le marc, & auec autant de bon ſucre, on le fait cuire en Syrop parfaictement cuit, puis refroidy eſt mis dans les boëtes de ſapin.

Il ſe fait auſſi vne autre ſorte de cotignac, qui eſt fort rouge & tranſparant, à ſçauoir, de la ſeule decoction de l'eſcorce & ſemence de coins en eau, auec autant peſant de ſucre, ou à peu pres, & fait on cuire le tout en conſiſtence de Syrop parfaictement cuit, puis refroidy eſt mis dans des boëtes de ſapin.

Que ſi en cuiſant on couure la baſſine, le cotignac en demeurera plus rouge, & plus recherché à cauſe de cette couleur là. De ſorte que pluſieurs ne pouuans pas le faire ſi rouge comme ils voudroient, recourent au ſuc de coins pour le rendre tel, & l'appellent cotignac clair ou cotignac d'Orleans, d'autant qu'il s'en fait ordinairement de ſemblable en cette ville-là.

Cotignac excellent pour le flux de ventre.

CHAPITRE XXXVII.

PRenez francs coins, c'eſt à dire, coins & coignaſſes, cormes & cornoüilles, de chacun pareille quantité, que ferez cuire chacun à part, dans ſuffiſante quantité d'eau; puis paſſez-les par le tamis, auſſi chacun à part, meſlez les poulpes enſemble, & auec autant peſant de ſucre en poudre, les ferez cuire ainſi comme a eſté dit cy-deuant.

e cotignac pris à la fin du repas ayde à la ſtion, abaiſſe les vapeurs d'icelle eſleuées au eau, fait bonne haleine, eſt contraire aux ns & poiſons.

eſt vn ſingulier remede contre le flux de re, le deſuoyement d'eſtomach, vomiſſe- t, & la perte d'appetit, mais quand on s'en ſeruir pour arreſter le flux de ventre, il le donner auant le repas, & quand c'eſt pour edier au vomiſſement, apres le repas. Vetu du Coti- gnac.

Maniere de faire Cotignac laxatif.

CHAP. XXXVIII.

Renez des coins nettoyez de leurs pepins, nettez-les en quartiers, ſans les peler : faites cuire exactement en eau, paſſez les par vn e net, & exprimez diligemment, puis faites- encor cuire auec ſucre, & cependant adiou- vne ſuffiſante quantité de rheubarbe mi- poudre.

Ce Cotignac purge en confortant l'eſtomach, foye, au lieu de rheubarbe, on pourra met- autre laxatif, comme Sené, Agaric trochiſ- auſſi en poudre, ou autre doux medica- s, auec l'aduis du Medecin.

Du Cotignac de Lyon.

CHAP. XXXIX.

V lieu deſdits doux medicamens purgatifs, dont le ſuſdit cotignac eſt compoſé, celuy yon eſt fait auec de la Scammonée qui eſt purgatif violent duquel ie ne conſeille à aucun vſer, ſi ce n'eſt auec l'exprés conſeil du dent Medecin.

Encores moins doit-on vſer d'vn cotignac que certains charlatans font auec de l'antimoine, qui eſt vn malin & pernicieux medicament, lequel ie puis appeller à iuſte raiſon venin, excitant de terribles ſymptomes, & gaſtant grandement les parties nobles, & bien ſouuent precipitant ceux qui s'y fient à l'extremité, voire à la mort. Partant ie vous exhorte de fuir ce medicament, tant ennemy de voſtre vie, & chaſſer bien loing de vous ceux qui le baillent ou ordonnent.

Pour les pauures qui n'ont point le moyen d'auoir du ſucre, ie les aduiſe d'achepter chez les confiſeurs, les Syrops des fruicts deſquels ils veulent faire les confitures, comme celuy de Ceriſes pour confire les Ceriſes, celuy de Prunes pour confire les Prunes, & ainſi des autres confitures liquides : car pour vne liure de ſucre ils auront quatre liures de Syrop.

Des gelées de Coins.

CHAP. XL.

POur faire bonne & excellente gelée de coin nettoyez les coins bien meurs & iaunes de leur pepins, & les mettez par petits quartiers ſans peler, d'autant que l'eſcorce augmente l'odeur. Cependant que les nettoyerez & trancherez par quartiers, iettez les ſoudain dans vn baſſin plein d'eau : car ſi toſt qu'ils ſont hachez, s'ils ne trempent dans l'eau ils deuiennét noirs. Faites les cuire en grande quantité d'eau, iuſques à ce qu'ils ſoient quaſi reduits en conſiſtance de

illie, quand ils ſeront bien cuits, coulez
ar vn linge neuf bien épais,& exprimez
le plus fort que vous pourrez toute la de-
ion:à cette decoction exprimée adiouſtez
art peſant de ſucre en poudre,& là faites
illir ſur feu mediocre de charbon, tant
la verrez ſur la fin beaucoup conſommée,
faites petit feu qu'elle ne ſe bruſle aux co-
qui cauſeroit odeur mauuaiſe à la gelée.
s connoiſtrez qu'elle ſera parfaitement
, lors que la trouuerez bien gluante à la
ier:auſſi-toſt la tirez du feu, puis la met-
lans des pots ou boëtes. Signe de la cuiſon.

Autre maniere.

CHAPITRE. XLI.

s coins hachez en menuës pieces ſãs pe-
er,ny oſter les grains,ſont iettez dans eau
: au partir du couſteau, afin qu'ils ne ſe
iſſent ſentans l'air;la peleure ſert à odo-
gelée, comme l'endroit du coin le plus
& les grains à auãcer le geler du fruict en
cette partie,ce qui pluſtoſt & plus facile-
e gele,dans vne grande poëſle,auec abõ-
d'eau claire,ſeront boüillis les coins en
air & ſi longuement qu'ils viennẽt cõme
te. Lors les coulerez à trauers vne toile
e bien nette,violemment, tant à ce que
la matiere en ſorte,que auſſi pour auoir
ire la plus propte à geler,qui eſt celle ne
t de gré, ains qui ſe fait preſſe pour la
lté de ſortir du couloir, à cauſe de ſon
l glutineux.Mélerez auec cette decoctiõ

du ſucre en poudre le tiers du poids d'icelle, vn peu moins,& le tout enſemble ferez boüillir dans la baſſine à petit feu de charbon & vif, afin que la gelée ſe cuiſe également de tous coſtez;laquelle deſchargerez de toute l'écume qui ſe preſentera,l'oſtant curieuſement, afin que la gelée reſte du tout belle. Et à ce qu'elle s'appreſte tant mieux ſans crainte d'étre bruſlée, vous la remuerez continuellemét auec la ſpatule de bois:auſſi de fois à autre regarderez l'eſtat de ſa cuiſon, pour prendre aduis du point de la tirer du feu. Ce ſera ſur vn marbre ou ſur vne aſſiette qu'en ferez épreuue, y iettant deſſus quelque goutte de la matiere, laquelle s'y gelant à meſure de ſon refroidiſſement manifeſtera d'eſtre aſſez cuite, quand on l'enleuera aiſément, ne tenant ny adherant aucunement à l'aſſiette. Ainſi faite voſtre gelée ſera ferme,de couleur rouge comme rubis, claire & tranſlucide, plaiſante à la veuë, & au gouſt, & de longue durée ſelon le ſujet, laquelle vous logerez dans des vaſes de verre ou de terre verniſſée, ou de fayance, pour en vſer à la neceſſité.

Signe plus aſſeuré de la cuiſon.

Maniere de faire gelées de Ceriſes aigres ou Agriotes,de Grozeilles rouges, & de Verjus.

CHAPITRE XLII.

PAr excellence, quand on parle des gelées, s'entend de celles de coins:neantmoins de certains autres fruicts, comme Ceriſes, Grozeilles rouges, Verjus, ſe font des gelées tres-bonnes & precieuſes pour ſains & malades.

es Ceriſes aigres ou Agriotes choiſies bien
ures ſeront dechargées de leurs queuës &
eux, puis écachées & exprimées à trauers
n linge bien net, meſmes par la preſſe, le ius
ou era dans vn vaiſſeau de terre vittré, ſur
el auſſi-toſt ſera mis du ſucre en poudre,
oir, ſur vne liure de jus, vn quarteron de
re, & le tout verſé dans vn poëſlon, cuit
petit feu iuſques au geler, comme a eſté
cy-deuant.

in l'écumant touſiours pour la deſchar-
de faleté, ayant le feu égal és coſtez
oëſlon, voſtre gelée ſe fera à volonté, &
epreſentera excellente en beauté & bon-
e couleur rouge, diaphane, & de gouſt tres-
ieux.

inſi ferez des grozeilles rouges & verjus,
r en faire la gelée, mettant, comme dit eſt,
chaque liure de ſuc vn quarteron de ſucre
oudre, laquelle & la precedente (comme
lus exquiſes des fruicts) mettrez dans des
ts vaſes de verre ou de terre verniſſés à ce
ropriez. Là ſe conſerueront ces gelées lon-
nent en bonté, pour auec delectation s'en
ir à ſains & à malades.

eſdites gelées ont les meſmes vertus que
s fruicts cy-deuant confit.

es Conſerues, & premierement de la con-
ſerue de Roſes.

CHAPITRE. XLIII.

Es Conſerues ſont eſpeces de confitures,
deſquelles nous parlerons briefuement.

En mon liure intitulé, *l'Apothiquaire Charitable, chap. 31. du second traicté, au premier volume*, i'ay décrit la maniere de la faire, & autres auſſi, partant y aurez recours.

La conſerue de roſes liquides eſt fort cephalique & cordiale, & ne fortifie pas ſeulement le cœur & le cerueau, & l'eſtomach, mais auſſi tempere leur chaleur, & arreſte les fluxions.

Conſerue de Roſes paſles laxatiue.

Chapitre XLIV.

ON prepare encore en ce temps vne conſerue de Roſes paſles, qui eſt de meſme conſiſtence que la precedente, & qui reçoit la meſme quantité de ſucre. Quant à celle qui en reçoit moins, ſçauoir, autant de roſes que de ſucre, elle eſt plus purgatiue; mais elle ſe garde moins, & eſt beaucoup plus ſujette à deuenir rouſſe que l'autre. On ſe ſert de cette conſerue en forme de bolus pour le ſoulagement de ceux deſquels l'eſtomach regorge d'humeurs, & qui ne peuuent aucunement retenir le boire & autres viandes, & abhorrent de prendre medecine.

Maniere de faire les Conſerues de violettes, bugloſe & nenuphar.

Chapitre XLV.

LEs Conſerues de violettes; bugloſe, bourrache, de nenuphar, autrement dit blanc-d'eau, ſe fõt de la meſme ſorte que la conſerue de roſes liquides, au lieu des ongles de roſes, faut oſter la partie verte ou herbuë qui eſt aux violettes, nenuphar, bugloſe, & bourroche.

ces conſerues rafraiſchiſſent & humectent, ıperent l'ardeur exceſſiue des parties no- ; & ſont grandement cordiales.

ımy Lecteur, ie n'ay cherché ny le fard, ny tifice en la confection de ces confitures li- des au ſucre, eſtant mon principal deſſein elles ſoient profitables aux malades. Le t ſoit à l'honneur du Tout-puiſſant, & à ilité publique.

'RAICTE' DE A CONSERVATION DE SANTE'.

DE L'AIR.

CHAPITRE I.

A partie de la Medecine que ie veux icy deduire en bref, qui s'appelle *Hygieine*, ou *Dietetique*, & en noſtre commun langage, *Gouuernement de ſanté*, eſt composée de ſix :s, qui ſont dites non naturelles à la diffe- e des choſes naturelles; deſquelles eſt ami- ent traicté en la Phyſiologie; & qui ſo..t :n nombre, ſçauoir, les elemens les tem- nens, les parties (ſous leſquelles eſt com-

priſe l'Anatomie les humeurs, les eſprits, les facultez & les fonctions. Et afin d'eſtre diſtinguées des choſes contre nature, qui ſõt la maladie, ſa cauſe & ſes ſymptomes, deſquelles traite la Pathologie. On appelle les choſes nõ naturelles qui ne ſont cauſes, ny principes de noſtre eſtre, cõme ſont les ſept choſes naturelles cy-deſſus nommées; ny qui ne renuerſent pas noſtre tempetament naturel, comme font les trois choſes contre nature; mais qui ſont métoyennes entre l'vne & l'autre, étans d'vne matiere mélée & indifferente, bonnes à ceux qui en vſent bien, & mauuaiſes, ou dãgereuſes à ceux qui en vſent mal: Si bien qu'on peut proprement les definir: *Celles qui nous conſeruẽt en noſtre temperament & conſtitution naturelle, par vn deu & legitime vſage d'icelles.* Leſdites choſes non naturelles ſõt ſix, à ſçauoir l'air qui nous enuirõne; le boire & le manger; le ſommeil & la veille; le mouuement & le repos; les vuidanges & ſuppreſſions des extremens; & les perturbations ou paſſions de l'ame. L'air & l'eau, entant que parties de noſtre corps, appartiennẽt à la Phyſiologie, & ſont miſes au rang des choſes naturelles: mais entãt qu'elles sõt hors de nous, & que nous inſpirons l'air pour temperer noſtre chaleur, & refaire de nouueaux eſprits; que nous beuuons auſſi l'eau, afin de nous humecter, & qu'elle ſert de vehicule à la nourriture que nous prenõs tous les iours, elles doiuẽt étre dites non naturelles: tout ainſi que les deux mémes choſes peuuẽt eſtre dites

ontre nature, ſi on vſe d'vn air intemperé, ou vne eau corrompuë, entãt qu'ils nous offen-nt deuenans cauſe d'vne maladie, de laquelle çon ils appartiennent alors à la Pathologie.

Or ayant icy à les décrire toutes, ie com-ienceray par l'Air, lequel nous attirons per-etuellement par l'inſpiration & tranſpira-on, eſtant tellement neceſſaire à la vie que ous ne nous en pouuons paſſer pas vn ſeul oment, veu que perpetuellement il repare continuelle diſſipation qne nous faiſons de os eſprits, & qu'il tempere & modere les oüillantes ardeurs de noſtre cœur. L'air donc peut conſiderer & comme aliment, & com-ne matiere de remede. Si nous l'entendons en premiere façon, il doit eſtre pur & ſentant on, non pourry & infect, comme enſeigne Ga-en, *au* 12. *de ſa Methode*, *chap.* 5. car eſtant inſi pris, il deuient matiere propre & diſpo-ée à la generation des eſprits, en quelle façon eſt ſeulement pris comme vne matiere d'a-iment, combien que fort improprement il oit dit aliment, veu que les eſprits, à propre-nent parler, ne ſe nourriſſent point, mais ſe efont ſeulement & ſe reparent.

L'air donc nous eſtãt ſi neceſſaire pour deux principales raiſons, ſauoir pour le rafraiſchiſ-ement de nos eſprits échauffez, & pour l'ex-ulſion d'vn excrement fuligineux, contraire & ennemy de noſtre chaleur naturelle; eſt õſideré tant en ſa ſubſtance, qu'en ſa qualité. En ſa ſubſtance pour eſtre bon & bien ſain, il

doit auoir les quatre proprietez ſuiuantes, ſçauoir, d'eſtre bien clair, bien net, ſans aucune infectiõ, & ſans aucune puanteur. *L'air ſerain, pur, clair, & biẽ temperé*, éclaircit nos eſprits, attenuë noſtre ſang, reſiouït le cœur, & s'épand ayſément par tout le corps: il n'y a donc rien qui rende l'homme plus gaillard & plus vigoureux que de viure en vn air clair & luiſant, qui ſoit ſouuent épuré du ſouffle de quelque bon vent: Au contraire vn air épais & obſcurcy, trouble nos humeurs, lequel eſtant ainſi porté au cœur, n'y engendre que des eſprits groſſiers, qui appeſãtiſſent noſtre corps, & opprimans la chaleur naturelle empeſchent la coction des alimens, & l'expulſion des excremẽs.

La ſeconde proprieté de l'air, *eſt qu'il ſoit bien net*, c'eſt à dire pur, & ſans eſtre gaſté d'aucune vapeur: car celuy qui eſt impur, ſelon la qualité & nature de ce auec quoy il eſt meſlé, ne peut que changer & renuerſer la bonne temperature du cœur & des autres parties nobles.

La troiſiéme, *qu'il ne ſoit infecté ou corrompu*, ou de la quantité des corps morts, ſans eſtre enterrez ny bruſlez; ce qui arriue ſouuent apres de grandes batailles: ou de quelque étang, mareſts, ou autre eau croupiſſante, d'où s'éleuent quelquesfois des vapeurs ſi pernicieuſes, que les animaux qui en approchent, en meurent incontinent étouffez, ou de quelque profonde cauerne, qui ne iette qu'vn air peſtilent & corrompu; comme il ſe void en quelques endroits de l'Italie; d'où vient que

)eau pays eſt ſi ſujet à la peſte.

quatrieſme condition requiſe à la ſubſtan-
'vn air bien ſain, eſt *d'eſtre ſans aucune puan-*
', comme loin des égouts & cloaques ; à
)y on peut rapporter la boue, les fumiers,
:uiſines, les lieux où on porte les corps &
)s des morts, les rotoirs, où on met trem-
le lin & le chanvre : bref, qui ne ſoit char-
)y gaſté de la pourriture d'aucũs animaux,
)es, legumes, arbres veneneux, ou autres.

.eſte la qualité de l'air, qui vient ou du
ıuement du Soleil & de la Lune, ou de la
ıtion & temperament de la region. Le So-
)ar ſon mouuement fait outre le iour &
ıit, les quatre ſaiſõs de l'année, deſquelles
temperatures ſont fort diuerſes. Car au
temps, principalement entre les deux ex-
ıitez, l'air eſt en ſes qualitez chaud & hu-
::en Eſté, chaud & ſec: en Automne, froid
c: & en Hyuer, froid & humide. Il eſt de
ne des parties du iour, que des ſaiſons de
ée : car le matin pour eſtre chaud & hu-
, répond au prin-temps, qui, comme il eſt
ıgreable à tous ceux qui ſont en ſanté,
:reillement fort fauorable à tous les ma-
, & principalement à ceux qui ont la fié-
Le midy répond à l'Eſté : le ſoir à l'Au-
e, & la nuit à l'Hyuer. La Lune meſme
ge l'air ſelon ſes quatre quartiers: le pre-
leſquels depuis la nouuelle Lune iuſques
)tieſme iour reſſemble au Prin-temps: le
iuſques à pleine Lune à l'Eſté: le troiſié-

le troiſiéme qui eſt ſon decours à l'Automne, le quatrieſme à l'hyuer.

Quant à la qualité de l'air priſe de la ſituation & temperament de la region, elle ſe change en quelque façon ſelon les quatre ſaiſons de l'année. Car telle region eſt temperée, l'autre chaude & boüillante, l'eau froide, l'autre humide, l'autre ſeiche, ſelon qu'elles ſont expoſées à diuers vents, qui peuuent beaucoup à changer la temperature, deſquels neantmoins de peur d'eſtre trop long, ie ne diray rien icy: le Lecteur curieux aura recours aux bons Autheurs qui en ont traité exprés, & principalement aux beaux Commentaires de M. Moreau, excellent Medecin de Paris, ſur l'Eſchole de Salerne. *pag.* 33. *& ſeqq.*

Mais ſi on conſidere le meſme air, comme vne matiere de remede, alors on le choiſit tantoſt chaud, tantoſt froid, tantoſt ſec, tantoſt humide, ſelon la diuerſité des maladies preſentes: & ſi on ne peut le recouurer tel en ſon propre temperament, il faut le rendre tel par artifice & alteration, cõme veut Galien, *au* 10. *de la Methode, chap.* 8. L'air ſera chaud en ſon propre temperamẽt, ſi le lict du malade eſt ſitué vers le Midy, en vne chambre éleuée de la maiſon: & ſera rendu tel par artifice, ſi on y allume du feu de bois odorant, comme de laurier, genevre, cyprés, roſmarin, pin, ſapin, terebinthe, reſinier; & ſi on y fait des parfums de choſes aromatiques, & de bonne odeur, par le moyẽ deſquelles l'air n'eſt pas ſeulement eſ-

auffé, mais auſſi purifié & nettoyé. Il ſera
turellemẽt refroidy ſi on ſituë ſon lict vers
Septentrion, en vn endroit moins éleué, &
peu de monde hante dedans ſa chambre : &
tificiellemẽt ſi on la jonche d'herbes rafrai-
iſſantes, telles que ſont le nenuphar, le plan-
n, la laictuë, le pourpier, la vinette, la morel-
: ſi on y iette ſouuent de l'eau fraiſche, auec
n peu de vinaigre roſat. Quant à l'air ſec, il le
ut chercher vers les lieux maritimes, & aux
ontagnes, & l'humide aux vallées & lieux
areſcageux: Au reſte, il faut remarquer, que le
angement d'air eſt de grande conſequence
de certaines maladies, mais principalement
celles de la teſte & de la poitrine, & ſur
ut en celles du poulmon; ce que l'experien-
nous monſtre tous les iours eſtre veritable,
r ceux qui changẽt d'air & de demeure pour
elque indiſpoſition de cette partie; & com-
e Galien l'enſeigne fort amplement, *lib. 5.*
eth. med. où il dit, qu'il auoit accouſtumé
nuoyer les pthiſics, & ceux qui eſtoient ſu-
s à l'vlcere de poulmon, de Rome au mont
bian, lieu fort temperé pres de Naples, où
dits malades ſe treuuoient fort ſoulagez en
renant du laict, tant à raiſon de l'air qui y
oit fort ſec, qu'à cauſe de pluſieurs herbes
rt deſſechantes qui y croiſſent, & qui ren-
ient le laict meilleur & plus propre à la
eriſon de telles maladies : ce que Ga-
n peut auoir pris du grand Hippocrate,
. 6. *epid. ſect.* 5. où il dit en general, qu'à

toutes maladies longues il fait bon changer d'air & de demeure.

DV MANGER.

CHAPITRE II.

IL eſt neceſſaire à l'homme de manger pour reparer la ſubſtance ſolide de ſon corps auquel ſe fait vne perpetuelle diſſipation: à cauſe dequoy il doit choiſir l'aliment qui luy eſt le plus propre parmy vne ſi grande quantité qu'il y a en la nature Et tout ainſi que par cy-deuant nous auons dit, qu'il y a deux ſortes d'air, auſſi y a-il deux ſortes d'alimẽs: ſçauoir, celuy qui nourrit ſeulement, & l'autre qui eſt medicinal, c'eſt à dire, qui en partie nourrit, & en partie change & altere par quelque qualité dominante, les eſprits ou les humeurs de noſtre corps. Nous ne parlerons point icy du medicinal, mais ſeulement du pur & ſimple aliment, lequel n'eſt pour autre choſe que d'entretenir noſtre embonpoint, & conſeruer nos forces en leur eſtre pour vne plus grande facilité & integrité de nos actions; lequel eſt tiré de deux principes, ſçauoir, des animaux, ou des vegetaux c'eſt à dire, des plantes.

Touchant l'aliment qui eſt tiré des plantes, on en peut dire en general, qu'il nourrit beaucoup moins que celuy qui eſt tiré des animaux, & qu'il contient plus d'excremẽt que de nourriture, pourueu que l'ō en excepte le bled, l'orge, & les autres eſpeces deſquelles ſe fait le pain, lequel, ſelon Galien, nourrit amplemẽt &

copieusement. Ce que toutesfois il faut entẽdre seulement de celuy qui se fait de bon bled, & bien plein : car en celuy qui est fait autrement, il y a plus d'excrement, à cause du son qui y abonde, que de bonne nourriture. Secondement, il faut qu'il soit bien pur, qu'il n'aye gueres de son, bien leué, bien pestry, & cuit d'vne chaleur moderée. Et c'est de tel pain duquel parle Galien, & Alexandre d'Aphrodisée *en ses Problemes*, quand il dit, que le pain sur toutes viandes nourrit beaucoup; & qu'à cause de ce, Homere commande, qu'à ceux qui ont bien faim, on leur presente principalement du pain, comme estant de grande nourriture. Aristote mesme l'a ainsi entendu *au Probleme* 13. *sect.* 21. quand il dit, que iamais les hommes ne se dégoustent du pain, à cause que le bled a esté donné à l'homme pour vne viande particuliere, qui nourrissoit beaucoup. Or tout ainsi qu'il y a vne grande diuersité de grains, desquels on fait du pain, aussi y a-il diuerses sortes de pains, & à raison de leur matiere, & de leur preparation. Celuy qui est fait de froment tout pur, est le plus excellent: tous les autres luy sont infericurs, n'estans pas si bons, & nourrissans beaucoup moins, tels que sont celuy qui se fait de son, de farine entiere, de segle, de meteil, d'orge, d'auoine, & autres. Des pains qui se mangent en ce pays, celuy qu'on nomme de Chapitre est le meilleur, puis le pain à la Mode; le pire de tous est celuy à la Reyne, pour diuerses rai-

ſons. Le pain ſans leuain n'eſt pas ſain, parce qu'il cauſe des obſtructions, & eſt difficile à digerer. Le pain ſalé vaut beaucoup mieux que celuy qui ne l'eſt pas, comme eſtant plus ſauoureux & plus agreable; c'eſt pourquoy on fait mal à Paris de ne le point ſaler, veu que de là naiſſent beaucoup de maladies, deſquelles le peuple eſt affligé; & peut eſtre, que de la meſme ſe peut rendre la raiſon pourquoy les Pariſiens pluſtoſt que d'autres peuples ſõt ſi ſujets à la pierre, tant des reins, que de la veſſie, de ce que leur pain n'eſt point ſalé; cõme enſeigne & demonſtre fort bien Monſieur Moreau *en ſes Commentaires ſur l'échole de Salerne, ſur le chap.* 17. par l'authorité de Galien. Le pain nouueau cuit, & encore chaud eſt vn dangereux mãger, tant pource qu'il eſt difficile à digerer, que pource qu'il fait enfler l'eſtomach, outre les obſtructions qu'il engendre au foye & aux autres parties. Le vieil cuit pareillemẽt n'eſt pas bon, s'il paſſe 4. ou 5. iours, veu qu'il eſt de dure digeſtion, trop ſec, & ſans aucune ſaueur: d'où s'eſt fait le prouerbe des bons compagnons. *Oeuf d'vne heure, pain d'vn iour, vin d'vn an, &c.* La mie du pain eſt de meilleure nourriture que la crouſte, qui eſt trop ſeiche; parquoy font bien ceux qui chapellent leur pain.

Au traité du pain on pourroit rapporter la patiſſerie, laquelle en general n'eſt guere bõne, à mon aduis, ſi on n'en excepte les biſcuits & macarons, veu que iamais, de quelque

ſorte que ce ſoit, il ne ſe fait paſté, ny tartre, ny pouplin, riſſole, dariole, tarterettes, gaſteaux fueilletez, ou non; qui ne contienne en ſoy quelque mauuaiſe qualité, ennemie de l'eſtomach, ou du foye, & qui n'échauffe, ou n'oppile, ou n'altere ceux qui en vſent. Ie pourrois dire beaucoup d'autres telles choſes du pain, mais afin de n'eſtre trop long, ie renuoye le Lecteur curieux au liure cy-deſſus cité, de Monſieur Moreau, *ſur ſon échole de Salerne.*

Apres auoir parlé du pain qui ſe fait de diuerſes ſortes de grains, & qui eſt le meilleur aliment qui ſe tire des plantes, il faut briefuement dire quelque choſe des fruicts & des herbes, qui ſont les deux derniers membres de noſtre diuiſion de cy-deſſus, par laquelle auons dit, que toute nourriture ſe tire des vegetaux ou des animaux. Des fruicts on en peut aſſeurer en general qu'ils humectent & rafraiſchiſſent beaucoup, nourriſſent fort peu, les vns neantmoins plus que les autres.

Preſque tous ont quelque qualité vitieuſe, engendrent des vents, & ne ſont gueres bons, qu'à ceux qui ſont laſſez d'vn grand chemin, & qui ſont fort échauffez: mais ils nuiſent à ceux qui ont le cerueau ou l'eſtomach debile, & qui ſont ſujets aux obſtructions & aux fiévres pourries: Entre les fruicts qui ne ſont point de garde, & qui ſe corrompent ayſément, il faut prendre les plus humides, & les manger à l'entrée de table, comme

ſont les prunes, les ceriſes, les meures, les peſches, & les raiſins: mais les autres plus ſolides & aſtringés, qui ne ſe pourriſſent pas ſi toſt, ny ſi aiſément, doiuent eſtre pris à la fin du repas, tels que ſont les coins, poires, amandes, chataignes, marrons, noix & auelines. Et c'eſt vne maxime, qui doit eſtre tenuë pour toute aſſeurée, que tous les fruicts des arbres qui ſe peuuent cuire au feu, n'engẽdrent guere que mauuais ſuc, ſi on les mãge cruds, & auãt que de les faire cuire. Ce que Galien meſme cõfeſſe auoir éprouué ſur ſoy, & à ſes dépens eſtant ieune, en ce qu'il a touſiours eſté ſubiet à maladies tandis qu'il a mangé des fruicts cruds; & au contraire n'a nullemẽt eſté par apres incómodé, quand il s'en eſt abſtenu. *Morbis obnoxius in adoleſcentia fuit, ob horariorum fructuum immodicum vſum: poſtea verò, cùm ſciret artem eſſe ſanitatis tuendæ, huic intentus, ſalubri deinceps corporis ſtatu vſus eſt.* Ie croy que les ceriſes & les raiſins bien meurs meritent le premier lieu d'hóneur, ſi on les mange en temps & ſaiſon; puis apres les prunes de Damas, les grozeilles rouges, les fraizes, les pomes bien meures, principalement de reynete, de courpendu & de caluille; les abricots, les peſches, les noix, &c. les melons, concombres & citroüilles ſont bons aux bilieux, car ils rafraiſchiſſent & humectent beaucoup, engendrent vn ſuc groſſier, froid & de difficile digeſtion, à cauſe dequoy ils ſont bien meilleurs à ceux qui ont l'eſtomach

l'eſtomach & le foye eſchauffé & remply de bile, qu'aux autres differente temperature. Platine nous apprend *en ſon hiſtoire des Papes*, que Paul ſecond fut ſurpris ſur les deux heures de la nuict d'vne apoplexie, de laquelle il eſtouffa ſoudainement, eſtant ſeul en ſa chambre, ne ſe plaignant d'aucũ mal le iour d'auparauãt; de laquelle mort on ne trouua aucune cauſe apparente, ſinõ qu'à ſon dernier ſouper il auoit mangé deux grands melons tous entiers, ce qui arriua l'an 147. Pluſieurs Empereurs & autres grands perſonnages ſont morts pour meſme cauſe. *Munſter in Chron.* raconte qu'Albert l'Auſtriche, Empereur d'Allemagne, ſe trouuãt las & fatigué en ſon voyage d'Hongrie, mangea d'vn melon pour eſtancher ſa ſoif, en ſuite dequoy il tomba en vn flux de ſang duquel mourut le 27. d'Octobre, l'an 1439. De meſme cauſe moururent deux autres Empereurs, auoir Frideric III. & Henry VII. Cardan dit qu'il faudroit tout à fait chaſſer & exterminer telle ſorte de fruicts, pour trois raiſons : 1. pource qu'ils rafraichiſſent trop : 2. pource qu'ils humectent trop : 3. pource qu'ils ſe rompent trop aysément dedans l'eſtomach. Et partant faut remarquer en paſſant qu'ils nuiſent extremement à vn eſtomach froid & humide, & que le vin en ce cas eſt vray Antidote du mal qu'ils peuuent faire, pourueu que le foye ne ſoit pas bien chaud, & qui ſoit à opilation : Car le vin pur eſtant pris ſur des fruits cruds, emporte quãt à ſoy force

cruditez dans les veines,& fait pluſieurs obſtructions, deſquelles par apres s'engendrent de grandes maladies : c'eſt pourquoy ceux-là font mal, & pechent grieuement contre leur ſanté, qui apres auoir beaucoup mangé de melons, ou de concombres, penſent n'en pouuoir eſtre en nulle façon incommodez, s'ils boiuent à plein verre, quantité de vin pur, pour cuire & digerer (ce diſent-ils) leur viande ; veu qu'au contraire ce vin pur immoderément pris, leur cauſe toſt apres vne autre indigeſtion bien plus dangereuſe & de plus grande importance : ce que ie me ſouuiens d'auoir autrefois appris de feu Monſieur Pierre, Medecin de Paris, le plus ſçauant en ſa profeſſion qui ait eſté depuis Hippocrate & Galien. C'eſt pourquoy chacun doit apprendre de ſoy ou de ſon Medecin ordinaire, le temperament & la force de ſon eſtomach, auec ce qui luy eſt bon, ſans en abuſer, comme font ceux qui ſous ombre de le fortifier, mangent de toute ſorte de viãdes peſle-meſle, penſans en eſtre quittes, pourueu qu'ils boiuent apres comme des Suiſſes, & tout leur ſaoul, de grands vins, deſquels l'vſage immoderé leur gaſte le foye, le cerueau, le poulmont & autres parties, d'où naiſſent l'hydropiſie, l'apoplexie, la goutte, les catharres, & infinité d'autres mal-heureux accidens, qui n'arriuent point à ceux qui viuent ſobrement. Les poires, les coins, les neffles, cornoilles & cormes ne ſe doiuent manger par gens bien

ſains, qu'à la fin du repas, & à leur deſſert afin que par leur vertu aſtringente ils faſſent comprimer le ventricule, & aydent à la digeſtion.

Des fruicts que l'on apporte icy de Prouence, i'en eſtime particulierement le citron, lequel ie priſe plus que tous les remedes cardiaques des boutiques de ce temps, qui n'en ont le plus ſouuent que le nom, & auſquels on fait paſſer la mer, pour nous les vendre plus chers: car à vray dire, en toute ſorte de maladies malignes & fiévres pourries, ſimples ou non, & en la peſte meſme, nous pouuons tirer plus de ſecours & de ſoulagement de demie douzaine de bons citrons, que de tout le Bezoard du Leuant qu'on nous apporte icy, qui n'eſt qu'vne pierre contrefaite par les Iuifs de Conſtãtinople & ailleurs, & du tout inutile à la gueriſon des maladies; indigne meſme d'eſtre miſes aux rangs des remedes : comme l'a fort bien monſtré Monſieur Guybert, *en ſon traicté du Bezoard, ſur la fin du premier tome de ſon Medecin charitable*, par pluſieus authoritez valables, & diuerſes bonnes raiſons; ny que de la theriaque ou du mithridat, qu'vn tas de Charlatans & Empyriques ignorans vantent icy tãt contre les poiſons, veu que ces drogues ne ſont bonnes qu'à enrichir ceux qui les vendent, & à eſchauffer ou bruſler les entrailles des pauures malades qui s'en laiſſent abuſer.

Ce que l'experience demonſtre à vn chacun eſtre tres-veritable tous les iours, veu qu'il ne ſe treuue perſonne (ſi ce n'eſt quelqu'vn de ceux

qui ont intereſt dans le debit de telles drogues) qui aſſeure & afferme auoir iamais receu aucun ſoulagement de l'vſage de ces cõpoſitions que l'on nõme Theriaque ou Mithridat, en aucune maladie epidemique ou peſtilente, ou autre, quelcõque ſoit ; mais pluſtoſt qui ne ſe ſoit ſenty grandement eſchauffé, auec alteration, douleur de teſte, & autres faſcheux ſymptomes, que le boüillant temperament, la mauuaiſe preparation & compoſition de ces deux opiates, cauſe à ceux qui en prennent ; veu qu'auiourd'huy non ſeulement à Paris, Lyon, Montpellier, ou autres lieux de la France ; mais auſſi en Allemagne & en Italie, voire meſme diray-ie hardiment par toute la Chreſtienté, pluſieurs choſes empeſchẽt que la Theriaque qui ſe fait maintenant, n'ait les meſmes forces que celle de laquelle Galien a tant priſé les vertus: tant pour pluſieurs ſimples qui doiuent entrer en la Theriaque, leſquels nous ſont inconnus tout à fait, ou que nous auons nullement ; que pour la negligence, l'ignorance & l'auarice de toute ſorte de gens qui ſe meſlent auiourd'huy de la faire, veu qu'anciennement les Roys & Empereurs quittoient toute autre affaire pour vaquer à la confection de la Theriaque, laquelle ils faiſoient eux-meſmes, & qui pour eſtre de grand couſt, ſe diſpenſoit à leurs deſpens, & ſe diſtribuoit au peuple malade ſelõ ſa neceſſité, & l'aduis des Medecins du pays, comme chacun peut apprendre de ce que

ılien en a eſcrit, & dequoy ie ne diray rien
uantage, eſperant d'en parler ailleurs plus
ıplement. Mais c'eſt aſſez pour cette degeſſion,
ıuoir touché l'abus qu'il y a dans l'vſage de
s deux drogues; reuenons à nos Citrons, &
ɔnſtrons par experience (qui eſt la preuue la
ıs populaire que nous ayons) que ce fruict eſt
ıs cordial que toute autre drogue qui croiſſe
qui s'apporte en France. L'hiſtoire des deux
minels à qui le poiſon des aſpics ne pût nuire
ur auoir mangé des citrons, monſtre euidem-
ːnt & ſuffiſamment combien nous deuons
imer ce ſeul fruict par deſſus la Theriaque
Mithridat, le Bezoard, la corne de Licorne
autres telles inuentions Arabeſques, qui
ɔnt aucune vertu cardiaque en ſoy, ains ſeu-
ıent du bruit & de la vogue de la bouche de
ıx qui pour leur extreme auarice, ne ceſſent
les priſer beaucoup, afin d'en remplir les
ps de leurs maladies, & en recompenſe
ı vuider & en tirer la ſubſtance de leur
ırſe. Voicy donc comment Athenée en ra-
ıte l'hiſtoire autant gentille que veritable,
3. *deipnoſoph.* Vn grand Seigneur d'Egypte
nt condamné certains mal-faicteurs pour
iration de leur crime, à eſtre deliurez aux
ies, qui ſont ſerpens fort veneneux, il
ua qu'en les menant au ſupplice vne caba-
ere ayant pitié d'eux, leur donna par
ıpaſſion à chacune vn citron, qu'ils man-
ːnt par chemin; d'où ſe fit, qu'eux eſtans
uez au lieu du ſupplice, & enfermez dans

le parc des aſpics, (comme telle eſtoit pour lors la couſtume des Egyptiens,) combien qu'ils fuſſent viuement attaquez, piquez & mordus de ces beſtes veneneuſes, ils n'en furent neantmoins en aucune façon bleſſez ny l'vn ny l'autre. Dequoy le Gouuerneur du pays eſtant fort eſtoné, s'enquit des Archers, ſçauoir ſi ces patiens auoient pris quelque contrepoiſon ou Antidote, auant qu'eſtre menez au lieu du ſupplice, leſquels luy reſpondirent que ces pauures gens auoient ſeulement mangé chacun vn citron qui leur auoit eſté donné par vne femme en chemin, ſans penſer à aucun mal, mais ſeulement par compaſſion : Dequoy le Gouuerneur aduerty, fit ramener les patiens du lieu du ſupplice en la priſon, iuſques au lendemain, qu'il les liura derechef aux beſtes venimeuſes, ayant auparauant donné du citron à manger l'vn d'eux, & non à l'autre. Quoy faict, arriua que celuy qui n'auoit point mangé de citron, incontinent qu'il fut mordu & picqué du ſerpent, deuint tout terny & liuide, puis meſme mourut ſur le champ : & au contraire l'autre qui auoit mangé du citron eſchappa, ſans aucune incommodité, & ſans auoir aucun mal. En voicy encore vne fort remarquable. Theopompus *au liure 37. de ſon hiſtoire*, dit que Clearchus Heracleotas, Roy du Pont, auoit fait mourir par poiſon pluſieurs gens, & en euſt fait bien mourir dauantage, (dit l'hiſtoire) ſi le peuple ne ſe fuſt heureuſement ſeruy de citron pour contre-poiſon, duquel il

ſçauoir fort bien la grande vertu, & les proprietez tres-excellentes. Voila deux hiſtoires fort veritables, racontées par de bons & graues Autheurs, qui monſtrent euidemment comment les citrons ſont les meilleurs cardiaques que nous ayons, & qu'ils doiuent eſtre preferez à vn tas d'autres remedes, que la ſtupide & importune ſuperſtition des Arabes nous veut faire accroire pour tels, qui n'en approchent d'aucun degré, auec leurs qualitez occultes & ſpecifiques, qui ne ſont qu'amuſettes d'eſprits faineans, & fictions chimeriques, qu'ils ont introduit en la Medecine, au grand detriment du public, abuſement des malades, & deshonneur d'vn art ſi diuin.

Au reſte le citron eſt de diuerſe temperature, ſelon les diuerſes parties deſquelles il eſt composé. Son eſcorce eſt chaude & acre, vn peu plus que temperée & ſeche au ſecond degré: la ſemence qui eſt dedans eſt ſeche & aride, de ſorte qu'on le peut dire eſtre au troiſieſme rang des choſes deſſechantes & rafraiſchiſſantes: ſa chair, & ſubſtance eſpeſſe eſt froide & humide: ſon odeur eſt fort excellente en tout temps, & empeſche la pourriture & la corruption en quelque lieu qu'on le mette meſme contre les poiſons & contre la peſte, ainſi que i'ay monſtré cy-deſſus, & que Virgile meſme l'a bien enſeigné par ces vers, *lib.* 10. *Georgic.*

Media fert triſtes ſuccos, tardumque ſaporem.
Felicis mali, quo non præſentius vllum.

Pocula ſi quando ſæua infecere nouerca.
Miſcuerunt que herbas, & non innoxia verba.
Auxilium venit, ac membris agit atra venena, &c.

C'eſt à dire.

En la Medie croiſt le Citron au ſuc aigre,
Heureux fruict tout doré d'vne ſaueur alaigre.
Il n'eſt point de meilleur remede, ſi par fois
Les Maraſtres meſloient dans les pots : Achelois
Le poiſon venimeux, accompagné des herbes.
Qu'elles vont recueillant ſur les croupes ſuperbes
Des couſteaux, marmottant des propos inconnus,
Il vient toſt au ſecours, & des membres perclus
Il chaſſe le venin, &c.

Ie pourrois dire dauantage des admirables vertus de cét excellent fruict, n'eſtoit que i'ay deſia outre-paſſé les bornes requiſes à la grandeur de ce petit liuret, par la preſente digreſſion, laquelle ie prie le Lecteur fauorable de receuoir d'auſſi bon cœur, que mon intention eſt pure & ſincere en ce ſubiet. Les curieux qui en deſireront ſçauoir dauantage, verront Matthiole, qui en dit merueilles, *au ch.* 131. *du.* 1. *liure de ſes commentaires ſur Dioſcoride.* Dalchamp, *liu.* 3. *de ſon hiſtoire des plantes ch.* 5. Pline, *liure* 12. *chap.* 3. *de ſon hiſtoire naturelle.* Theophraſtes, *liure* 4. *chapitre quatrieſme ſur la fin, en ſon hiſtoire des plãtes.*

Les grenades, oranges, limons & poncilles ſuiuant de prés le citron, & approchent de ſa qualité, en ce qu'ils ſont fort cardiaques, & qu'ils reſiſtent auſſi fort puiſſamment à la pourriture, à la peſte meſme, à toute ſorte de poiſons, à toute debilité de partie noble, mais

principalement du cœur, comme auſſi aux cardialgies & douleurs d'eſtomach, ſelon qu'enſeigne noſtre grand Fernel, *au 5. liure de ſa methode, chap. 21.*

Les capres & les oliues ſont vn peu de dure digeſtion, mais loüables en ce qu'elles excitent l'appetit, & fortifient l'eſtomach par leur acidité. Les noiſettes & les amandes ſont preſque temperées, & aſſez bonne au deſſert. Les pignons & les piſtaches eſchauffent vn peu, & fortifient le foye de ceux qui l'ont debile. Les chaſtaignes & marrons font vn ſang groſſier, engendrent des vents, reſſerrent le ventre, & ne ſe digerent pas aysément.

Tous les legumes que nous auons icy en vſage ne ſont gueres à priſer; les féves ſont venteuſes, troublent les ſens, de ſuc groſſier, de dure digeſtion, & de peu de nourriture. Les pois leue reſſemblent fort, voire meſme pires; ie ne veux pas pourtant tout à faict les deſcrier; ie ſçay bien que les Dames les aiment fort quand ils ſont verds, & que cela ne nuit pas au Medecins de cette ville. Les pois chiches nourriſſent vn peu dauantage, & d'eſchargent les reins; en quoy ils ſont bons à ceux qui ſon ſubiets à la grauelle; Il vaut neantmoins mieux n'en gueres vſer (ſi ce n'eſt par conſeil particulier du Medecin, qui ſçaura en prendre le temps & l'occaſion) que de s'y addonner & s'y fier trop, veu que de leur vſage continuel peuuent proceder beaucoup de perilleux accidens, comme de tout autre medicament diuretic,

eſtant pris à contre-temps & hors de ſaiſon.

Les lentilles ne ſe cuiſent que mal-aiſément, nuiſent à l'eſtomach, à la teſte, aux nerfs & aux poulmons ; engendrent vn ſuc groſſier & melancholic, reſſerrent le ventre, & ne nourriſſent gueres. C'eſt vn abus que les femmes & les Charlatans veulent auiourd'huy faire accroire de ce legume, diſans que la decoction des lentilles eſt bonne à faire ſortir & pouſſer dehors la petite verolle des enfans ; ce qui eſt vne pure bourde de l'inuention des Arabes, qui en ont bien mis d'autres dans la Medecine, par l'inuention de leurs qualitez ſpecifiques ; veu que nous ne treuuons aucune telle faculté en aucun autre remede, non pas meſme dans les eaux qu'ils appellent cordiales, ny dans leur Bezoard, ny leur corne & Licorne, qui ne ſont que brides à veaux, des amuſettes de folles gens ; bien moins encore dans les lentilles, qui au lieu d'ouurir & donner de l'air à vn corps plein de fiévre & de matiere pourrie, comme il eſt en petite verolle, oppilent & reſſerrent tous les pores & conduits, par leſquels ſe pourroit faire quelque exhalaiſon & diſſipation de la pourriture contenuë dans le corps.

S'il y a au monde quelque remede qui puiſſe ſeruir à l'eruption de la verolle, & à chaſſer du dedans au dehors cette vilaine & pourrie humeur qui engendre vne ſi grande & dangereuſe maladie, ſans doute que c'eſt la

ſaignée, faite en temps & lieu, principalement de bonne heure, & autant que rien paroiſſe ſur la peau; combien que le plus ſouuent les malades en ayent encore beſoin apres l'eruption des puſtules: mais cela doit eſtre regy & moderé par l'aduis d'vn prudent & iudicieux Medecin qui ordonnera ce diuin remede, apres auoir conſideré les forces, la portée & les accidens qui preſſent le malade; tout autant de fois qu'il iugera eſtre neceſſaire, ſoit au commencement, ou à la fin de la maladie: & non pas à l'appetit d'vn tas de femmelettes, où de Charlatans & ignorans Empyriques, qui deſcrient ce ſalutaire remede, pour mettre en auant leur forfanterie bezoardique, puisé de la barbarie des Arabes, appuyée ſur des experiences borgnes, ſans aucun effect apparét, & qui n'a iamais reüſſi qu'à la confuſion de ceux qui la ſuiuent. Car à vray dire, quelle apparence y a-il que les lentilles ſeruent à l'expulſion de l'humeur morbifique? ie ſçay bien que les Charlatans diſent que cela ſe fait en prouoquant la ſueur & qu'auec la ſueur les puſtules ſortent; mais cela eſt dit ſans raiſon auſſi bien qu'il eſt fait ſans methode: premierement les lentilles de quelque façon qu'elles ſoient donnés, ne peuuent prouoquer la ſueur d'elles meſmes, eſtans d'vne temperature toute contraire aux ſudorifiques, ce que l'experience monſtre eſtre vray autant que la raiſon meſme: ſecondement, outre qu'il eſt defendu de donner aucuns ſudorifiques au

commencement de telles maladies, *quo tempore omnia sunt adhuc cruda*, & qu'il ne se peut faire aucune euacuation qui veille & qui tourne au profit du malade, *cum in principio morbi nihil possit esse criticũ*, ces imposteurs la deuroient prouuer ou par raison, ou par experience que les remedes qui poussent la sueur hors du corps, puissent en mesme temps & de mesme effect pousser dehors la matiere qui fait la verole ce qu'ils ne peuuent faire & ne feront iamais, veu que la sueur vient d'vn endroict, & la matiere morbifique de l'autre; veu que celle-là se peut auancer par force de remedes chauds, & celle-cy iamais, ny en aucune façon, l'eruption d'icelle dependant purement de la bonté de la chaleur naturelle, qui selon sa force auance cette descharge tant qu'elle peut au profit de son malade. Les lentilles sont de mauuais suc, engendrent peu de sang, encore est-il fort melancholic; elles sont en leur temperature froides & seiches, auec beaucoup d'astriction; d'où manifestement est renuersée & conuaincuë de fausseté l'opinion Arabesque de nos Charlatans. De plus, on dit que leur premier boüillon lasche le ventre, & que le second (tout au contraire) resserre: mais ny l'vn ny l'autre ne peuuent seruir à pousser dehors la verolle; veu que par le premier, les humeurs du corps sont attirez de la circonference au centre pour estre vuidez par le ventre; par le second les humeurs sont espaissis & resserrez encore plus auant dans le profond du corps,

d'où ils n'en peuuent sortir que plus malayse-ment, au lieu dequoy, ils augmentent les obstructions, & empliſent dauãtage les vaiſſeaux, qui deuroient eſtre deſemplis. Finalement, ſi les lentilles engendrent vn ſuc groſſier & melancholique, ſi elles ſont venteuſes, à raiſon dequoy elles cauſent des douleurs & tournoyemens de teſte, des conuulſions, & quelquefois meſme l'epilepſie, comme les bons Autheurs confeſſent, qui oſera maintenant aſſeurer qu'elles puiſſent ſeruir à faire ſortir la verole, qui obeït mieux & ſe laiſſe pluſtoſt vaincre à la lancette d'vn Chirurgien, employée en temps & lieu, qu'à toute la forfanterie des Charlatans & leurs drogues ſophiſtiquées, leſquelles on nous veut perſuader venir de bien loing, afin de les faire eſtimer dauantage, & les vendre plus cher; *Arriere ces abus auec les lentilles.*

Le ris & l'orge mondé ſont les meilleurs de tous les legumes,, en ce qu'ils nourriſſent dauantage que les autres, & font moins d'excrement: ils reſſerrent tous deux mediocrement, en fortifiant l'eſtomach, & ne ſont point durs à digerer.

Reſteroit à dire quelque choſe des champignons, s'ils le meritoient, mais n'ayans en eux aucune bonne qualité, i'aduertiray ſeulement le Lecteur qu'auec grande verité on peut dire d'eux ce que diſent quelques-vns du concombre, quand ils ſont bien cuits bien tournez & bien aſſaiſonnez, ils ne ſont bons qu'à

eſtre iettez par la feneſtre ſans en gouſter ; ou comme l'on dit du fromage, que les meilleurs ne valent rien du tout : Pline les condamne aſſez apertement, quand il dit, *lib.* 22. *cap.*23. *Inter ea quæ temerè manduntur, boletos meri à poſuerim, &c. i.* Ie mettray les champignons au rang des choſes qui ne ſe doiuent iamais manger, &c. L'Imperatrice Agrippine les a rendus infames & ſuſpects, ſe ſeruant d'iceux pour empoiſonner l'Empereur Claude ſon mary, afin de faire regner ſon fils Neron ; il en mangea, mais plus rien apres, car il en mourut, comme dit Iuuenal, *Sat.*5. parlant d'iceux.

——— ———*ſed qualem Claudius edit,*
Ante illum vxoris, poſt quem nihil amplius edit.

Clement ſeptieſme, de la maiſon de Medicis, en eſtoit ſi friand que tous les iours à ſon ſouper il en mangeoit vn plein plat. Il auoit fait defence aux pays de ſon obeïſſance, que perſonne n'euſt à en cueillir que pour luy : Auſſi mourut-il toſt apres & ſa mort monſtra combien vn mauuais regime ſert à l'homme à luy accourcir la vie ; car il mangeoit auſſi fort immoderément des melons ; à cauſe dequoy ſon Medecin Curtius, quelque habile homme qu'il fuſt, ne le peut guarantir de la mort, qui luy arriua l'an 1534.

Ie ſçay bien qu'on les diſtingue en veneneux, & en d'autres qui ne le ſont pas : mais cette diuiſiõ n'eſt pas valable, puis que les meilleurs ne meritẽt pas d'eſtre mis ſur table : C'eſt l'inuention & l'artifice des Cuiſiniers qui en

rendent leurs Maiſtres frians, par la bonté de la ſauce qui fait manger le poiſſon. *Apres cét aduis, s'en garde qui voudra.*

Les trufes, que Pline dit s'engendrer du tonnerre, & Plutarque de la pluye, ſont au dire de Galien, de fort mauuais ſuc, & à cauſe de leur ſubſtance terreſtre, n'engendrent qu'vne humeur groſſiere & melancholique, nuiſent à l'eſtomach, cauſent des apoplexies & paralyſies, & donnent de grandes coliques par leur indigeſtion : bref, ſont vne viande plus propre à engraiſſer les porcs qu'à nourrir les hommes. On trouue icy vne autre racine bulbeuſe, que l'on nomme, à cauſe du pays d'où elle a eſté premierement apportée, Toupinambous & qui en Latin ſe doit appeller, *Chryſanthemum tuberoſum Indicum* ; de laquelle ie fais pareil iugement que des trufes, veu qu'elle n'eſt en aucune façon meilleure, donnant des vertiges, douleurs de teſte, alteration, cruditez & vents à ceux qui en vſent : à cauſe dequoy ie ſuis d'auis que l'on laiſſe cette viande barbare à ceux qui ſont ſi fols qu'ils n'ayment que ce qui eſt eſtrãger, & à qui on a fait paſſer la mer pour leur faire trouuer meilleur, puiſque nous auons en France d'autre racines plus ſaines & plus agreables

Apres les fruicts ſuiuent les herbes qui nourriſſent fort peu, mais qui en recompenſe ont des qualitez alteratiues, par le moyẽ deſquelles elles eſchauffent ou refroidiſſent, humectent ou deſſechent obſcurement ou manifeſtement,

ſoit priſes en potage, ou en ſalade, ou d'autre maniere. Galien loüe la laictuë par deſſus toutes les herbes, comme ayant la vertu de nourrir, encore qu'elle rafraiſchiſſe beaucoup : Elle eſt, dit-il, froide & humide, enuiron autant qu'eſt l'eau de fontaine : elle eſtanche la ſoif arreſte le flux de ſemence, rafraichiſſant fort les parties genitales ; eſt bonne à ceux qui ſont inquietez de ſonges amoureux & de pollutions nocturnes, outre qu'elle preuoque le ſommeil. Apres la laictuë on met au rang des herbes rafraichiſſantes, l'ozeille, la cichorée, le pourpier, la poirée & les eſpinars, deſquelles on ſe ſert, heureuſement tous les iours. Les herbes chaudes ſont les artichaux, les raues les aſperges, le houblon, le creſſon, le perſil, le fenoüil, la roquette, la ſauge l'hyſſope, le thym, la ſariette, la pimpernelle, le cocq, les aulx, les oignons & poiraux, deſquels vn chacun connoiſt le vray moyen d'en vſer.

Auant que finir ce diſcours des herbes, & de traiter des viandes, ie diray vn petit mot des choſes qui nous ſeruent à les aſſaiſonner, confire & cõſeruer long-temps. Le miel eſt chaud & acre ; le ſucre le ſuit de prés encore qu'il ſoit vn peu moins chaud, plus agreable, moins alterant, & meilleur à l'eſtomach : Le ſel eſt chaud & ſec, comme ſont auſſi toutes les eſpiceries, principalement le zingembre, le poivre, les clouds de girofle, les noix muſcades & canelle. La moutarde eſt fort chaude & fort ſeiche, L'huyle d'oliue eſt temperé, c'eſt à dire

ny chaude, ny froide. Le vinaigre eſt de temperament meſlé ; entant que vinaigre il eſt froid, entant qu'il eſt fait de vin pourry, il y a quelque petite chaleur, que demonſtre ſon acrimonie : il eſt neantmoins bien plus froid que chaud : outre plus il deſſeiche grandement, donne appetit, fortifie l'eſtomach, & rend ſauoureuſes les ſauſſes & ſalades où il eſt mis. Le verjus luy reſſemble en quelque choſe, mais il n'eſchauffe point du tout, & reſtraint dauantage ; c'eſt pourquoy ceux là font mal qui pour ſe purger auec du ſené, le mettent tremper dans du verjus, à cauſe que ledit verjus eſt doüé d'vne faculté fort aſtringente, qui empeſche que le ſené ne faſſe telle operation qu'il feroit toute pure, laquelle eſtant vne liqueur ſimple, ne participant d'aucune qualité empruntée, tire mieux que toute autre choſe, les vertus des ſimples purgatifs que l'on macere & met infuſes en icelle. Au reſte le verjus eſt mis aux ſauſſes & aux potages, pour leur donner gouſt, pour rafraiſchir & eſtancher la ſoif.

La nourriture qui ſe prend des animaux, eſt reduite principalement aux chairs & aux œufs qui s'en tirent. La chair eſt ou de poiſſon, ou d'oyſeaux, ou d'animaux qui vont ſur terre.

Quant aux poiſſons, les ſaxatils qui viuent autour des rochers & parmy les pierres, ſont les plus recommandez par Galien, *au liure des facultez des alimens, chapitre huictieſme.* Ceux de mer ſont meilleurs que ceux d'eau

d'eau douce, ceux des riuieres que ceux des eſtangs & autres eaux dormantes, leſquels ſont les pires de tous. En faict de poiſſon, les maſles valent mieux que les femelles, & les ieunes que les vieux, pourueu qu'ils ne ſoient pas encore tous petits. Les plus excellens de tous ſont la truite, le brochet, la ſole, le turbot, la plie, le rouger, & la barbuë : puis apres le carlet, l'aloſe, la carpe, le maquereau, la perche, la raye, l'anguille, le merlant, le ſaulmon, la moruë, les harangs, &c. La tanche, les huiſtres, les moules, les tortuës, eſcreuiſſes, eſcargots ſont de plus difficile digeſtion, & chargent dauantage l'eſtomach ; c'eſt pourquoy ils ſont mis au dernier degré de bonté. Les poiſſons ſe mangent boüillis, ou frits, ou roſtis ; les boüillis ſont les moins bons, à cauſe de la grande humidité de laquelle naturellement ils abondent, (les vns neantmoins beaucoup plus que les autres) laquelle leur eſt encore accreuë par cette façon de cuire. Les frits ſont meilleurs, comme eſtans moins humides: les roſtis ſont les meilleurs de tous, comme eſtans les plus ſecs. Ceux qui ſont cuits entre deux plats ſont fort dangereux, engendrans beaucoup de cruditez, meſme quelques-vns diſent qu'ils deuiennent veneneux, eſtans cuits de la façon, parce qu'ils ſe corrompent aiſément dans l'eſtomach, alterent puiſſamment, & font quantité d'ordures dans le ventricule.

Quant aux chairs des oyſeaux & des animaux qui vont ſur terre, il faut pour les bien

hoiſir y conſiderer pluſieurs choſes en gene-
al. Premierement leur aage, car il les faut tou-
iours manger tandis qu'ils ſont encore ieu-
nes, & non lors qu'ils vieilliſſent, ny quand
ls ſont tous nouueaux nez : car eſtans vieux
ls ne nourriſſent gueres, & pour leur grande
echereſſe, ne ſe cuiſent & digerent que mal-
iſément : & quand ils ſont nouueaux nez, ils
e peuuent nourrir, au contraire, ils ne ſer-
ent qu'à lubrifier le ventre, n'eſtans remplis,
ue de morve & humidité excrementeuſe.
econdement, leur uourriture ; car les chairs
es animaux qui ſont bien nourris, ſont tou-
iours les meilleures & les plus agreables,
roiſieſmement, il faut conſiderer le lieu où
ls demeurent, & leur façon de viure. Car les
hairs des animaux qui viuent aux montagnes
& aux lieux qui ne ſont point mareſcageux, ſe
uiſent bien aiſément, au contraire des autres:
neſme les animaux domeſtiques & priuez ont
nechair molle & humectent dauantage : au
ontraire les ſauuages & qui ſont nourris dans
es foreſts, l'ont plus dure & deſſechante. En
uatrieſme lieu, il faut auoir eſgard, s'ils ſont
haſtrez ou non : car la chair de ceux qui ſont
haſtrez eſt touſiouts plus agreable, & plus
loignée du mauuais gouſt, que ceux qui ne
e ſont point, leſquels ſentent vn bouquin de
mauuaiſe odeur. Or en particulier, la chair
des oyſeaux nourrit veritablement moins que
celle des animaux à qnatre pieds, encore qu'el-
le ſe digere plus facilement. Entre leſquels le

premier lieu d'honneur appartient aux perdrix & oyseaux de montagne, apres aux becasses, aux merles, puis aux pingeonneaux, faisans, & gelinottes, ausquelles il faut reduire les poulets & les chapons. La chaleur des paons est mise au dernier rang, & la moins prisée.

Les chairs des animaux à quatre pieds sont fort differentes, & sont diuersement choisies selon la necessité, & leurs diuers vsages. Les meilleures de gouſt & de nourriture sont celles de cheureau, de mouton, & de veau. Celle de porc nourrit bien & beaucoup, pourueu qu'elle rencontre vn bon estomach, qui la cuise & digere bien; Galien la louë fort, & la prefere à presque toute autre viande: celle de beuf est vn peu plus grossiere que celle de porc, & partant engendre dauantage de suc melancholic. La chair de brebis va apres celle de bœuf, comme estant encore pire: celle de chevre suit apres, qui est la pire de toutes, & qui sur toute autre viande, engendre vn sang corrompu & vitieux.

De plus, quant à ce qui est de la nourriture tirée des animaux, il ne faut point seulement faire choix des animaux mesmes, mais aussi de quelques-vnes de leurs parties. D'où se fait que celuy qui veut faire beaucoup de sang doit choisir les parties charneuses desdits animaux: & celuy qui le veut grossier, les visqueuses. Aussi est fort diuerse la preparation desdites chairs, veu qu'elles se mangent bouillies, rosties, ou fricassées. Mais il faut premierement sçauoir, que s'il faut dessecher, le rosty est

meilleur que le boüilly : s'il faut humecter, lors le boüilly eſt plus excellent que le roſty. l faut auſſi manger du boüilly, quand on a deſſein de ſe refaire bien toſt, & qu'on eſt en angueur, comme ceux qui releuent de mala-ie. Car des chairs boüillies on en a le boüil-on, qui ſe prend ſans qu'on aye aucune peine le maſcher, qui ſe digere aysément, eſt bien oſt eſpandu par le corps, & nourrit aſſez bien, eu que, ſelon Galien, 3. *de aliment. facult.* oute la force d'vne chair boüillie conſiſte és boüillons. D'où vient auſſi qu'Ariſtote aſſeure, que les chairs boüillies sõt humides d'vne hu-nidité eſtrangere, non ſubſtantifique, laquel-e demeure dans les boüillons. Les choſes qui e meſlent parmy les viandes, pour les aſſai-onner, ſemblent auſſi appartenir à leur pre-paration : mais parce qu'elles changent preſque outes le temperament propre de la viande, meſme qu'elles la rendent en quelque façon medecinale, (excepté le ſel, qui peut eſtre meſlé parmy les viandes, pour leur donner vn meil-leur gouſt (ie n'en parleray point icy.

Apres auoir traité des poiſſons, des oyſeaux & des animaux terreſtres, il nous faut dire quelque choſe des œufs, les meilleurs deſquels, ſont ceux de poule, de faiſans, de perdrix ; ceux d'oye ſont eſtimées les pires. Or tous les œufs, pour eſtre bons doiuent eſtre frais, deſquels generalement il faut ſçauoir, que les mol-lets ſe digerent & cuiſent le mieux : les durs auec plus grande peine ; de plus, ſi nous voulons

laſcher le ventre en mangeãt des œufs il faut les humer, deſquels neantmoins il ſe faut garder, ſi le malade eſt ſubiet au vomiſſement, comme a fort bien enſeigné Galien, *Comment. in 2. de acut.* La preparation des œufs eſt fort diuerſe, car ils ſe cuiſent, & auec eſcaille, & ſans eſcaille. Si auec eſcailles, on les fait boüillir en eau, on les cuit ſous la cendre, ou entre deux plats. Si ſans eſcaille, on les poche à l'eau, on les cuit au miroir, ou on les fricaſſe dans la poëſle. Les mollets & pochez à l'eau ſont les meilleurs de tous: ceux qui ſont cuits ſous la cendre & fricaſſez ſont les pires, car ils chargent l'eſtomach, font rotter, ne ſe cuiſent que mal-aiſément, corrompent la viande, font vn mauuais ſang, & enuoyent à la bouche & au cerueau quantité d'exhalaiſons puantes.

Il ſe retire auſſi des animaux apres les œufs, encore autre choſe: comme du laict, du beurre, du fromage, du ſang, du boudin, andoüilles. &c. Le laict eſt diuers en temperature, comme l'animal duquel il eſt tiré. Chaque laict eſt composé de trois ſubſtances, l'vne deſquelles eſt aqueuſe & liquide, de laquelle ſe fait le laict clair: l'autre groſſe & eſpeſſe, de laquelle ſe fait le fromage: la troiſieſme graſſe & huyleuſe, de laquelle on fait le beurre: leſquelles trois ſubſtances ſe rencontrent particulierement diuerſes, ſelon la diuerſe eſpece des animaux qui donnent le laict. Le laict de vache contient plus de beurre que pas vn autre, d'où ſe fait qu'il nourrit beaucoup, &

rafraiſchit moins: le laict de brebis contient plus de fromage, & en eſt moins bon : le laict d'aſneſſe eſt plus ſereux que pas vn, d'où il eſt meilleur à rafraiſchir, & humecter. Celuy de chevre eſt mediocre entre tous, & en tout, ſçauoir & en coction, & en vertu de nourrir. Le beurre eſchauffe vn peu, il ne nourrit gueres, mais il laſche, amollit & adoucit. Le fromage eſt de mauuaiſe nourriture, de gros ſuc, de difficile digeſtion, fort oppilatif : & particulierement ennemy de ceux qui ſont ſujects à la grauelle & à la pierre. C'eſt pourquoy il fait bon de s'en abſtenir, ou au moins en manger en fort petite quantité, & à la fin du repas ; ſi on le prend autrement, il charge l'eſtomach, empeſche la coction ; fait des vents & des obſtructions, & cauſe les autres maux que nous auons dit cy-deſſus. Celuy-là ſeul donc eſt bon, que ce verſet enſeigne.

Caſeus ille bonus quem dat auara manus.

C'eſt à dire, que tant moins on en mange, tant meilleur il eſt.

Tout ſang eſt de dure digeſtion, & de petite nourriture : meſme le groſſier eſt fort dangereux, teſmoin celuy de bœufs. Les Charlatans vantent beaucoup de vertus & facultez qu'ils diſent eſtre à de certains sãgs, qui le plus ſouuent ne ſont que pures bourdes. Galien ne nie point qu'il n'y en ait quelques-vns qui ne ſoient propres à quelque choſe en Medecine, comme Dioſcoride, & quelques autres Anciens en auoient eſcrit auant luy ; mais

toutesfois il declare ouuertement, qu'il a recõnu par ſa propre experience, que la plus part de ce qu'on en dit, eſtoient des choſes fabuleuſes & contreuuées : comme, que le ſang d'vn chat huant ſoit bon contre la courte haleine, ſi on le boit : que celuy du chauue-ſouris empeſche de croiſtre les mammelles des filles, & le poil de reuenir au lieu où il aura eſté appliqué. Auſſi eſt faux ce qu'on dit du ſang d'agneaux, à guerir de l'epilepſie, & de celuy des grenoüilles vertes à empeſcher de renaiſtre le poil des paupieres : celuy de tourterelle ou de pigeon aux fractures du crane ; celuy de coq ou de poule, à reſtraindre le ſang qui découle des membranes du cerueau ; & celuy de crocodile terreſtre à eſclaircir la veuë.

Sine teſte nihil volo tale.

C'eſt pareillement vne fauſſeté & narration fabuleuſe, ce que certains coureurs & empyriques vantent du ſang de bouc, diſans, qu'il caſſe la pierre qui eſt en la veſſie; ſur quoy ie m'ébahis encore dauantage de ce grand homme Iules Ceſar Scaliger, qui oſe bien l'aſſeurer *en l'exercitat.* 344 *contre Cardan n.* 8. où il en rapporte autant du ſang de lieure, mais il faut excuſer ce bon homme, qui ſçauoit mieux la Philoſophie que la Medecine, dans la practique de laquelle il s'eſt ſouuent trompé : & crois qu'à bon droict on pourroit dire de luy, quand il vante ſes cures admirables, ce que le bõ hõme Gourdon diſoit d'vn de nos Anciens. *Qu'il auoit bien guery des malades, qui n'auoiẽt pas laiſſé*

d'en mourir ; veu qu'il à tenu de tres-fauſſes & de tres-dangereuſes opinions en la gueriſon de certaines maladies.

Quelques-vns diſent, que le ſang de cerf, & de renard ont la meſme vertu de caſſer les pierres de la veſſie ; mais ie prie le Lecteur de croire vne fois pour toutes, qu'il n'y a en la nature des choſes, aucun remede qui puiſſe faire cela: les fauſſes & borgnes experiences des Charlatans ont touſiours demonſtré la verité de mon dire, deſquels ie rapporterois pluſieurs exemples pour preuue, n'eſtoit que ceſte petite digreſſion eſt deſia trop longue. Si telles matieres que les ſangs de ces animaux, auoient vne telle faculté, les pauures malades qui ont la pierre, n'auroient pas la peine de ſe ſoubmettre à l'operation Chirurgicale, en laquelle on la tire par inciſion, où le plus ſouuent il y a vn manifeſte danger de la vie, veu que ces autres drogues ſont ſi aiſées à recouurer: Bref, ſi nous auions en main de tels remedes, nous n'aurions pas beſoin parmy nous de Lithotomes, c'eſt à dire, de ces bons Operateurs, qui s'acquitent ſi dignement de cette charge, tels que ſont icy Monſieur Giraut, Monſieur Bonnet, Monſieur Colo, & d'autres, que Dieu beniſſe. *Deum rogo vt conatus eorum bene fortunet, ad immortalem ſui nominis gloriam, & reipublicæ vtilitatem.* En cela giſt la vraye doctrine, de croire que nul remede du Mõde, ny pris par la bouche, ny appliqué ſur le mal, ne peut caſſer la pierre dans la veſſie: c'eſt ce

que i'ay touſiours appris de mes meilleurs maiſtres, & particulierement de Monſieur Moreau, celebre Medecin de Paris, & Doyen de ladite Faculté, qui l'a doctement demonſtré *en ſes beaux Commentaires ſur l'Eſchole de Salerne pag.* 568. Voicy ſes propres termes, refutant l'Autheur Italien, qui ſe vante impudemment auoir caſſé des pierres en de certains malades auec les petits os qui ſe treuuẽt dans les neffles, *perſuadere cupit, credat Iudæus apella,*
Non ego,

Qui Hippocratis & Galeni doctrinâ imbutus, & in Pariſienſi ſchola inſtitutus, frequentiq; experientiarerũ magiſtrâ inſtructus, nullum eſſe cominuendis renum, veſicæque calculis cognoui; quos etiam adeo duros ſolidoſque interdum deprehendi, vt inſtrumenta ferrea lithomorum, vel frangere ſoleant, vel hebetare. Quod dictum volo, tum contra eos qui arcana quædam ſeſe habere ad calculos in veſica frangendos, impudenter iactitant, tum admonendos eos qui calculo laborant, ne eiuſcemodi impectoribus fidant, eorúmve medicamentis eredentibus & exedentibus; ſed tempeſtiuè perito lithotomo ſe committant, cùm non ſit huic morbo præſidium aliud Telle meſme a eſté l'opinion de Galien en diuers endroits, & principalement *en ſon Comment. 5. ſur le 6. des epidem. d'Hippocrat* duquel voicy les mots. *Lapis autem veſicæ nõ ob ætatis permutatione, ſed à ſolâ manuali operâ ſanatur.* C'eſt à dire; Pour la pierre qui eſt en la veſſie, iamais elle ne le guerit pour changement d'aage, mais par la ſeule extraction & operation

manuelle. Et a eſté cét aduis ſuiuy de tous les Medecins qui ont eſcrit depuis luy. Ie pourrois icy produire cinq cens bons Autheurs pour confirmer mon dire, mais ie m'en tiendray, de peur de trop groſſir ce petit ouurage; priant le Lecteur de croire, qu'il eſt tres-vray, qu'il n'y a remede aucun en la nature qui puiſſe caſſer les pierres des reins, ou de la veſſie; & que quiconque ſe vente d'auoir quelque remede ou ſecret pour cela, eſt vn Charlatan & affronteur. C'eſt vne folie de croire qu'il y en ait: ce ſeroit temps perdu d'alleguer icy toutes les cauſes qui mouſtrent qu'il ne peut y en auoir, quoy qu'en diſent tous les Paracelſiſtes, & autres Charlatans affamez, deſquels les pretenduës raiſons ne ſont que refueries contreuuées, pour abuſer de la credulité des pauures malades qui s'y laiſſent piper. *Exemplum deſiderio ſanationis, non autem mortiferæ curationis, vel potius carnificinæ, quam temeraria eorum Medicina exercet.* Il faut croire pour vne maxime tres-certaine, & vraye comme l'oracle meſme, ce qu'en diſoit cét admirable genie du grand Hippocrate Louys Duret. *Temeraria eſt omnis Medicina, peſtifera & ſæpe mortifera, quæ frangendo veſicæ calculo adhibetur. Cui profuerit vidi adhuc neminem; per multos autem quibus exitio illa fuit.* Le meſme Duret. *en ſon Comment. ſur Hollier*, apporte vne hiſtoire memorable, qui confond tous les impoſteurs auec leurs ſecrets. Depuis trois ans en ça, (dit-il) ie fus appellé pour faire tailler vn des fils de Monſeigneur le

Prince de Condé ; (c'eſtoit le Marquis de Conty) où eſtans auec quelques miens collegues, vn Charlatan ſe preſenta, qui ſe vantoit de guerir aſſeurément ledit petit Prince de ſa pierre, ſans l'inciſion chirurgicale, par le moyen de quelque breuuage qu'il luy donneroit. Mais parce que Monſieur le Cardinal de Bourbõ ne voulut point permettre qu'on fiſt l'eſpreuue de ce remede ſur ſon propre neueu, on amena vn pauure garçonnet, aagé de dix ans, qui auoit la pierre en la veſſie, ſur lequel on deuoit hazarder & eſpreuuer l'efficace pretenduë de la drogue. Le Charlatant vient, qui fit aualler à ſon plaiſir de ſon remede à l'anfant, qui neantmoins en mourut dans peu de iours, apres auoir bien crié, & s'eſtre bien tourmenté. On luy treuua deux pierres aſſez groſſes toutes entieres, & qui n'auoient nullement ſenty la force de la drogue, quelque forte & violente qu'elle fuſt. Voila vne hiſtoire digne de foy, & ſans aucun reproche, pour refuter l'effronterie des coureurs & pipeurs d'auiourd'huy, qui promettent merueilles auec leurs drogues. En voicy vne autre qui n'eſt pas moins admirable que veritable, rapportée par Hippocrate meſme, qui a jadis eſté iugé ſi habile & ſi grand homme de bien, que les anciens l'ont honoré de cét eloge, de n'auoir iamais trompé perſonne, ny auoir peu eſtre trompé d'aucun: *nec falli, nec fallere potuit.* dit Macrobe. C'eſt *au cinquieſme des Epidem. texte* 17. qu'il la raconte de la ſorte. Vn enfant de Lariſſe

auoit la pierre en la veſſie, il iettoit auec l'vrine quelque choſe de glutineux, & ce auec grande peine & cruelle douleur, tant deuant qu'apres auoir vriné, & portoit ſouuent la main ſur le prepuce qui luy cuiſoit. Il vint vn Charlatan qui luy donna vn remede diuretique fort acre, & grandement violent, lequel neanmoins n'alla point iuſques à la veſſie, & pour lequel rien n'en ſortit, mais il vomit beaucoup de matiere bilieuſe, & reſſemblant à du pus, & rédoit auſſi meſme matiere par bas. Son ventre luy faiſoit grandement mal, & ſentoit vn grand feu là dedãs, mais tout le reſte du corps eſtoit plus froid que glace. En fin il demeura perclus de tout ſes membres, & ne voulut prendre aucune choſe. Il auoit le ventre tout vlceré par la trop grande force & violence du medicament, & en mourut trois iours apres la drogue priſe. D'icy appert que ce n'eſt point choſe nouuelle, de voir auiourd'huy tant de coureurs & de Charlatans, puis qu'il y en auoit dés le temps d'Hippocrates; mais bien choſe pitoyable que l'on n'en faſſe aucune punition, pour tant de mal-heurs qu'ils cauſent tous les iours: & choſe bien eſtrange, qu'il ſe treuue meſme quelques honneſtes gens, ſçauans en beaucoup de bonnes choſes, & fort entendus en l'adminiſtration des affaires publiques, qui ſe monſtrent moins equitables enuers eux meſmes & le public, pour le faict de la Medecine, en ce qu'ils preferent à de bons Medecins bien experimentez & approuuez

en leur art, & qui ont bien merité de la Republique, vn tas de ſoufleurs, empyriques & ſaltimbãques, *quos irata genuit Natura*, gens ſans lettres, ſans adueu, ſans raiſon & ſans methode, qui tant plus qu'ils ſont impudens en leurs promeſſes, tant plus ayſément ſont creus eſtre grands perſonnages. Tel ne voudroit point leur auoir preſté cinq ſols ſans aſſeurance, qui leur confie toſt apres ſa vie, qui vaut mieux que toutes les fortunes du Monde. *Et autant de cét abus.*

Reuenons au ſang que nous auons laiſſé. Le ſang tiré du bras d'vn homme ſain, pourroit en cas de neceſſité ſeruir de nourriture aſſez bonne, pourueu qu'on priſt garde à vn accident, auquel il eſt ſuiet, qui eſt de ſe cailler dedans l'eſtomach tout ainſi que le laict: à cauſe dequoy ſi on vient à en vſer, il faut y adiouſter vn peu de ſel, ou de miel, ou de ſucre, & le humer incontinent apres qu'il eſt tiré de la veine, ou bien quand il eſt refroidy, il le faut cuire, ou fricaſſer auec quelque graiſſe; tout ainſi que du meſme, de la graiſſe, de l'oignon & des eſpices, on a accouſtumé de faire icy des boudins; neantmoins cét aliment n'eſt gueres commun, veu que nous en auons d'autres en main; & n'eſt bon que pour vn temps de famine, auquel meſme peut-eſtre ſubſtitué vn autre ſang, pourueu qu'il ſoit d'vn animal temperé, ou qui aumoins en approche, comme mouton, veau, porc, & ſemblables; de meſme que l'on peut faire à l'emplaſtre *contre la rupture*, où quelques anciens vouloient qu'il

entraſt du ſang humain, & les modernes ſe contentent de celuy de quelque autre animal domeſtique, pourueu qu'il ſoit ſain & temperé, ce qui eſt veritable.

Quelques hiſtoires, ou pluſtoſt fables, d'où l'a tiré cét effronté impoſteur, & inſigne magicien Paracelſe, racontent, que le ſang humain auallé, incontinent apres qu'il eſt ſorty des vaiſſeaux d'vn homme égorgé, & encore tout chaud, ſert beaucoup à la gueriſon de la ladrerie; les autres en diſtillent de l'eau, pour le meſme effect: & tout cela ſe fait auec vne ſuperſtition damnable. Quelques reſueurs croyent qu'vn bain du ſang des petits enfans guerit cette meſme maladie: mais c'eſt vne bourde accompagnée de trop de cruauté & d'impieté, meſme indigne d'eſtre proposée par perſonnes Chreſtiennes: ce qui ſemble neantmoins auoir eſté autrefois eſpreuué en Egypte, en faueur de quelques Roys de ce pays-là qui eſtoient ladres, au raport de Pline *ch. 1. du liu. 26. de ſon Hiſtoire naturelle*, ſi en cét endroit il ne ſe trompe, comme il fait en beaucoup d'autres. Cette ſuperſtitieuſe erreur des Anciens Egyptiens a eſté remiſe ſus & renouuellée par les Charlatans & nouueaux ſectateurs de l'impie & profane doctrine de Paracelſe, qui ſuiuant la doctrine de leur broüillon & impertinent maiſtre, conſeillent de faire aualler à ceux qui ſont ſujets au haut mal, le ſang qui ſort de la teſte d'vn homme fraiſchement decollé. Et eſt choſe non moins merueilleuſe que honteuſe, qu'il

s'eſt treuué des Medecins ſimples, & ſi faciles à tromper, qu'ils ont ordonné de tels remedes à leurs malades, ne voyãs point qu'en ces breuuages n'y a autre choſe que temerité, cruauté & ſuperſtition ſi grande, qu'vn homme de bien ne ſçauroit iamais aſſez en abhorrer l'vſage abominable, & inoüy, que les Charlatans veulent perſuader au peuple; Car, comme dit fort bien le docte L. Duret. *Superſtitio eſt vel oſtẽtatio celebrare eiuſmodi remedia ebrioſi illius, fanaticique athei Paracelſi, quorum iampridem exploſa eſt cõmendatioè ſchola Hippocratis, exultàque apud hypocritas Medicos & veteratores, quos nulla res prater verſutã qnandam hypocriſia cõmendare poteſt, & quorũ vanitas ambagibus tãtùm ſolertiſſima eſſe ſolet*: veu meſme que Tertullian dit, que les remedes preparez auec du ſang humain ſont remedes pernicieux & inuentez du diable, à la ruine des hommes. Pour moy i'ay touſiours deteſté l'vſage de telles drogues, & prie tous ceux qui ont encore en eux quelque pieté & humanité, de ne ſe ſeruir iamais de telle inuention de remedes, ſi remedes ſont; veu que le bon Dieu, ſouuerain autheur de la Nature, nous a ſi benignement remplis & enrichis de bons & vrays remedes, en tout pays, que nous n'auons en aucune façon beſoin de telle forfanterie ſuperſtitieuſe & bagatelle inutile.

Cognita indicio conſtant, incognita caſu

Pour le ſang de taureau, Dioſcoride & Matthiole, & tous les autheurs conuiennent enſemble, que ſi on le boit tout chaud, c'eſt choſe certaine

certaine qu'il deuient vn rude poiſon, cauſant vne mort ſoudaine, & eſtouffant incontinent la perſonne, mais il faut qu'il ſoit pris chaud, & en quantité : ce qui ne peut arriuer à gueres de perſonnes, ſi ce ne ſont quelques demoniacles ou fols, ennuyez de viure. Le ſang de liéure eſt recommandé de quelques firians, pour en faire le ciuet, qui leur ſemble bon à cauſe de ſon gouſt de venaiſon, mais neantmoins la nourriture n'eſt pas bonne. Le ſang de porc eſt le plus en vſage de tous, pource que d'iceluy ſe font les boudins, auec graiſſe & boyaux, deſquels on mange en quantité durant l'hyuer à Paris & ailleurs: qui toutesfois ſont de fort mauuaiſe nourriture,& de dure digeſtion;outre les deuoyemens,vomiſſemens, & flux de ventre pernicieux, que le plus ſouuent ils cauſent. Les andoüilles ſont vn peu meilleures, d'autant qu'elles ſont faites d'vne matiere plus nourriſſante & de meilleure digeſtion, pourueu qu'elles ne ſoient pas trop graſſe, bien cuites, bien aſſaiſonnées, & qu'outre tout cela, l'on en mange peu.

Quant aux viandes en general, on a eſgard à leur ſubſtance, leur quantité, leur qualité, & le moyen d'en vſer: à raiſon de la ſubſtance, vne viande eſt dite de bon ou de mauuais ſuc, groſſier ou delicat, d'aiſée ou mal-aiſée coction. La quantité comprend le peu, ou beaucoup, ou la mediocrité. Pour ſa qualité, ou elle eſchauffe, ou rafraiſchit, ou humecte, ou deſſeiche, &c. Le moyen d'en vſer emporte

quant & ſoy la diuerſe preparation des viandes, combien de fois le iour il faut mnger, & quand ce doit eſtre, l'ordre qu'il faut garder en mangeant; finalement la couſtume: deſquels tous en particulier nous dirons briéuement quelque choſe. Quant à la ſubſtance de la viande, c'eſt choſe aſſeurée, que la groſſiere eſt bonne à ceux qui font beaucoup d'exercie; la delicate à ceux qui viuent en grand repos, & qui en font peu: c'eſt pourquoy chacun doit deſirer de la viande qui nourriſſe beaucoup, qui ſe digere aiſément, & qui ſoit de bon ſuc, eu eſgard à ſes forces, aux meladies auſquelles il eſt ſujet, & aux autres circonſtances. Les alimens de meilleure ſubſtance ſont les œufs frais, le vin, la gelée, les boüillons, faites de veau, mouton, volailles, & autres ſemblables.

Pour la qualité, il eſt bien difficile d'en definir pour tous, chacun ayant beſoin d'vn reiglement particulier pour ſoy. C'eſt neantmoins vne choſe bien vraye, que l'intemperance eſt la mere nourice des Medecins, & qu'elle tuë plus de monde que la guerre meſme. Platon iugeoit vne ville pleine de gens desbauchez, quand il voyoit qu'il y auoit beaucoup de Medecins. Nos anciens Peres, dit Galien, eſtoient bien moins malades que nous, parce qu'ils eſtoient plus ſobres, & viuoient plus frugalement. Les femmes & les eunuques n'eſtoient point ſuiets à la goutte du tẽps d'Hipocrates: mais auiourd'huy l'vn & l'autre s'en

t ſouuent, à cauſe de l'intemperance & de
ɔule qui regnent. Il faut garder le precepte
crate; il faut manger pour viure, & non
ure pour manger. Il faut boire & manger
t qu'il nous eſt de beſoin, pour entretenir
ɔrces & conſeruer noſtre embon-point.
aſſez de manger mediocrement, afin de
nter noſtre chaleur naturelle. Il ne faut
contenter tout à fait ſon appetit, mais il
n auoir encore vn peu de reſte quand on
e table. Il faut éuiter le trop, tant que
ourra; parce que la coction empeſchée
moyen, engendre neceſſairement vne cru-
'où vient vne grande debilité & pluſieurs
ies.

qualité des viandes ſe tire de leur propre
:, qu'elles ont telle de tout temps, & celle-
ɔnnoiſt de leur temperament & de leur
: ou qui leur eſt acquiſe, principalement
ɪgue couſtume, de laquelle nous parle-
:y bas. Mais il faut regarder en ladite
: de la viande, le pays, la ſaiſon & la
tion du temps, qui tous ne ſe conſiderent
alement, & qui ont beſoin de diſtin-
ɔarticuliere, preſque en chaque indiuidu.
ɪnt au moyen d'en vſer, il faut premie-
expliquer leur diuerſe preparation. Les
:holiques & bilieux ont plus beſoin de
' que de roſty: les pituiteux au contrai-
roſty que de boüilly: au ſanguins tout
, pourueu qu'ils en vſent moderément,

Le vin resioüit les melancholiques, mais il doit estre meslé d'vn peu d'eau, afin d'estre plus fluide, & qu'il humecte plustost leurs parties arides. Les bilieux n'en ont gueres besoin, mais s'ils veulent, ou ont coustume d'en vser, ie leur permettray seulement d'en mettre vn petit dans leur eau, qui doit estre leur vray breuuage, pour les humecter & rafraischir & temperer la boüillonante ardeur du feu qui les consomme. Les sanguins y doiuent mettre par bonne coustume plus de la moitié d'eau s'ils ne veulent qu'en fin il leur nuise. Pour les pituiteux, ils le tremperont moins que tous, & n'y en adiousteront qu'vn peu, qui luy serue de vechicule pour penetrer plustost & atteindre aux parties les plus éloignées.

Quant à la question, *combien de fois le iour il faut manger*, elle ne peut estre definie generalement pour tous, à cause de la diuersité trop grande des temperamens qui se rencontrent. Ie me souuiens, d'auoir autresfois leu vn certain Autheur du Batreau, qui pretendoit que sa Iurisprudence deust estre de beaucoup preferable à la Medecine par cette raison aussi foible qu'elle est hors de propos; *que iusques icy les Medecins n'ont peu s'accorder & resoudre pleinement de ce qu'il falloit croire de cette difficulté tant* (disoit-il) *leur art est plein d'inconstance & peu asseuré.* Mais ce bon Docteur sçaura s'il luy plaist, que c'est tout le contraire, & que d'autant plus que l'on n'a encore fait aucune decision de cette question, tant plus la Me-

cine eſt certaine & aſſeurée, ayant eſgard à tant de circonſtances qui ſe preſentent à toute heure fort diuerſes en chaque perſonne : & pourra-on apprendre la vraye verité des diorifmes ſuiuans. Les pituiteux qui ſupportent aiſément la faim, peuuent ne manger qu'vne fois le iour: les bilieux au contraire, que le ieuſne offenſe fort, doiuent manger peu & ſouuent ; ſçauoir eſt, deſieuſner, diſner, ſouper, mais ſobrement, & à la mode de Platon qui n'empeſche pas le lendemain de deſieuſner de bon appetit : les ſanguins doiuent garder vne grande mediocrité en tout, mais les melancoliques doiuent trois fois le iour prendre quelque choſe, pour s'humecter & temperer leur grande ſechereſſe. C'eſt choſe bien vraye, que nos premiers peres ont eſté plus ſobres que nous, à cauſe dequoy ils ont veſcu plus long-temps, ont eſté plus forts, plus adroits, plus beaux, & plus grands que ceux d'auiourd'huy : il ne faut pourtant pas croire qu'ils n'ayent mangé que du gland, comme racontent les fables des anciens Poëtes, mais de toute ſorte de fruicts, & bleds, & legumes, & de chairs. Car les ſainctes lettres nous apprennent, que nos premiers parens apres auoir eſté chaſſez du Paradis terreſtre, labourerent la terre, & tuerent des victimes, des chairs & viſceres deſquelles ils ont pû manger; mais il eſt plus difficile de ſçauoir, combien de fois le iour ils mangeoient : toutesfois il y a bien de l'apparence que c'eſtoit deux fois le iour, veu que nous liſons qu'abraham *au* 18. *de*

la Geneſe, pria trois Anges de s'arreſter & de prendre leur refection chez luy : *ie vous preſenteray* (dit il) *du pain, pour vous fortifier le cœur, & apres vous en irez* ; ce qu'il n'euſt ſans doute fait, n'euſt eſté que c'eſtoit la couſtume, de manger quelque choſe au matin, pour entretenir les forces du corps : & de vray parmy les Iuifs on diſnoit & ſoupoit ; car on dit que Tobie laiſſa ſon diſner pour enſeuelir vn mort, & qu'il ne mangea qu'apres Soleil couché. Ioſeph eſcrit que les Eſſeniens diſnoient vers le midy, ou vn peu deuant, & qu'ils auoient couſtume de ſouper au ſoir. Ie n'apporteray point d'autres teſmoignages pour ce ſujet, veu que Ieſus-Chriſt meſme dans S. Iean dit : *Quand vous diſnez ou ſoupez.* Xenophon rapporte que les Perſes mangeoient au commencement vne fois le iour ſeulement, & ce au matin, afin de pouuoir trauailler le reſte de la iournée, mais que par apres ils diſnerent & ſouperent. Dés le temps d'Homere, les Grecs diuiſoient leur repas en diſner & ſouper : & Athenée nous appiend, que pluſieurs Grecs ne ſe contentoient pas de deux repas, mais qu'ils en faiſoient quatre ; enfin la desbauche les ayant gaignez auſſi bien que les autres, ils inuenterent vn cinquieſme repas, que l'on faiſoit la nuict ; en quoy les Romains les ont imitez entierement, tant en leur façon de faire du commencement que de la fin : ayans eſté premierement aſſez ſobres, puis à la fin gourmands & desbauchez comme les autres. Ceux meſme de

noſtre temps ont enſuiuy ces anciennes couſtumes, car les vns font quatre repas, les autres dauantage, les autres moins; quelques-vns n'en font qu'vn, mais il dure toute la iournée; neantmoins pour parler proprement, pluſieurs ne font que deux repas, ſe contentans de diſner & de ſouper: d'autres y adiouſtent le desieuner: le gouſter n'eſt gueres que pour les femmes & les enfans & quelques ouuriers, qui ſont de grand trauail.

Mais quelqu'vn deſirera ſçauoir, lequel vaut mieux, faire pluſieurs repas, ou n'en faire qu'vn par chacun iour; à quoy ie reſponds; qu'il eſt plus ſeur, & qu'il vaut mieux en faire deux, qu'vn ſeul, veu que ce dernier entraine apres ſoy plus dangereuſe conſequence; mais ie voudrois diſner à dix heures du matin, & ſouper à ſix heures du ſoir, afin de ſe coucher ſur les neuf ou dix heures de la nuict, & ſe leuer le lendemain ſur les cinq ou ſix heures du matin.

Il ſe preſente encore icy vne autre difficulté, ſçauoir, *à quel repas des deux il faut manger le plus ou moins, ou au diſner, ou au ſouper?* Cette queſtion a eſté fort diuerſement agitée de part & d'autre, iuſques là que quelques-vns s'y ſont tellement pleu, qu'ils en ont fait des liures entiers: pour moy, ie diray en vn mot, que l'opinion de l'eſcole de Salerne, me ſemble tres-veritable.

Vt ſis nocte leuis, ſit tibi cœna breuis.

Tant pour les raiſons qui la fortifient, que pour l'authorité des grands perſonnages qui l'ont maintenuë, & pour ma propre experience,

m'eſtant touſiours bien treuué de n'auoir gueres ſoupé. Mais de peur que quelqu'vn ne me reproche. *Erubeſcat Iuriſperitus ſine lege, Medicus ſine ratione*, & que ie n'auray autre preuue que mon experience, i'apporteray les raiſons qui m'obligent à tenir cette opinion. Premierement, en ſoupant peu, l'eſtomach eſt moins chargé, d'où s'enſuit que l'on s'endort auec moins de peine, & que la chaleur naturelle eſt moins trauaillée. Secondement, en ſoupant peu, on euite quantité de ronflemens, aſſoupiſſemens, oppreſſions & inquietudes qui ont couſtume d'importuner ceux qui ſoupent beaucoup. Troiſieſmement, en ſoupant peu, on s'éxempte de pluſieurs fluxions & catarrhes, douleurs de teſte, vertiges & autres ſymptomes, auſquels ſont ſujets ceux qui mangent le ſoir beaucoup. De plus, ſi on ſoupe peu, on s'en trouue plus leger & plus allaigre le matin ſuiuant, à cauſe de la chaleur naturelle, qui faute d'employ à la nourriture, s'eſt occupée à digerer diuers excremens qui nous ſurchargent & empeſchent joint que la coction en eſt touſiours plus ayſément faite & pluſtoſt acheuée. Finalement, en ſoupant peu la diſtribution de la nourriture auance beaucoup; au lieu que ſi l'eſtomach eſt chargé outre meſure, faute d'exercice qui ne ſe fait pas la nuict comme le iour, la chaleur naturelle engagée ſous cette quantité de viandes, ne peut rien entreprendre pour ſa deſcharge; d'où s'engendrent pluſieurs obſtructions, à

cauſe des humeurs qui demeurent en chemin, qui par apres cauſent cent ſortes ne faſcheuſes maladies. Ces raiſons ſont confirmées de l'authorité d'Ariſtote en ſes problemes, *ſect.* 3. *problem.* 11. d'Actuarius, *liu.* 2. *chap.* 10. & de Galien 5. *de ſanit. tuend. cap.* 4. où il raconte la maniere de viure du Medecin Antiochus, & du Grammairien Telephus, leſquels pour auoir peu ſoupé en leur vie, deuindrent tous deux fort vieux, & veſcurent iuſques bien pres de cent ans; de ſorte qu'il y a grande apparence que quiconque imitera ces bons anciens, pourra iouyr du meſme bon-heur, au moins viure bien plus long-temps qu'il n'euſt fait viuant autrement, s'il garde le meſme regime qu'eux, en diſnant mieux, & ſoupant moins, & plus ſobrement. Ie ſçay bien, que quelques-vns ſe ſeruent de pluſieurs diſtinctions pour decider cette queſtion, les vns alleguans qu'il faut auoir eſgard à la couſtume: les autres faiſant exception de ceux qui ſont ſujets à quelques maladies, comme catarrhes, fluxions ſur les yeux, ſur le poulmon, & c. mais toutes ces raiſons ne ſont aſſez valables, veu qu'elles ſont trop particulieres, & qu'il faut icy vne concluſion generale, ſinon pour tous, au moins pour la plus part, puis qu'il ne ſe treuue gueres perſonne qui n'ait quelque vice ou incommodité particuliere, à cauſe de laquelle il ne ſoit tres-vtile de peu ſouper & fort ſobrement. I'auoüe bien qu'vn homme ſain & bien temperé ne doit s'obliger à aucune de ces loix, pouuant faire les

repas eſgaux, c'eſt à dire, manger également, & autant à ſouper comme à diſner ; mais d'autant qu'il s'en treuue peu de la ſorte, & qu'il n'y a gueres d'hommes doüez d'vne ſi parfaite temperature, ie conclus finalement, *Qu'il vaut mieux manger dauantage à diſner ; & ſouper beaucoup moins & plus ſobrement, faiſant entre les deux repas vn exercice moderé.*

Quant à l'ordre de manger les viandes, l'experience nous monſtre, qu'il importe beaucoup laquelle on mange la premiere, veu que telle viande arreſte le ventre, ſi elle eſt priſe au commencement du repas, & qu'elle l'amollit ſi on la prend à la fin ; que d'autres donnent des nauſées & vomiſſemens, ſi on ne les prend comme il faut ; que les aulx, les oignons & les raues ſentent plus ou moins, ſelon le temps & la ſorte qu'on les mange, au commencement, ou à la fin du repas. C'eſt pourquoy, il faut premierement prendre les choſes qui amolliſſent le ventre & qui le laſchent, qui ne ſont point de ſi bon ſuc, qui ſe cuiſent & deſcendent aysément du ventricule ; & qui s'y peuuent plus aiſément corrompre : apres il faut prendre ce qui peut arreſter le ventre, qui ſoit de plus dure digeſtion, qui ne ſorte ſi-toſt de l'eſtomach, & qui ſoit de meilleur ſuc & de plus loüable nourriture : Car ſi on n'y garde cet ordre, & que l'on mange à la fin du repas les choſes qui laſchent le ventre : les fibres de l'orifice ſuperieur du ventricule ſe relaſcheront, d'où ſe pourront enſuiure nauſée, vomiſſement &

autres accidens qui empeſcheront la coction, & renuerſeront toute l'œconomie naturelle. Et ſi on prend au commencement ce qui eſt de plus dure digeſtion, ce qu'on prendra apres demeurera plus long-temps en l'eſtomach, & s'y corrompra, communiquant le pareil vice aux autres viandes. Or encore que nous ne puiſſions nier, que tout ce que nous mangeons, ne ſe meſle l'vn auec l'autre durant la coction dans le venticule: il ne faut pourtant pas croire, que tout l'ordre y ſoit renuerſé; mais que les choſes plus aiſée à cuire eſtans les premieres priſes, ſortent les premieres dés qu'elles ſont cuites, ou que la chaleur naturelle s'en ſont chargés, ou qu'il y a danger de quelque corruption.

Icy ſe rapporte vne autre difficulté, *de quelle ſorte on doit commencer le repas, ou à boire, ou à manger.* Il ſemble qu'il falle premierement boire, puis qu'il faut prendre les choſes liquides les premieres, ioint qu'elles ſont pluſtoſt cuites & plus aiſément diſtribuées. De plus, la coction de la viande ſe fait en noſtre eſtomach, de meſme ſorte que la chair creuë ſe cuit dans vne marmite, (d'où vient qu'Ariſtote compare la premiere coction à l'elixation); or eſt-il qu'on met premierement de l'eau dans le pot, puis apres la viande, doncques il faut premierement boire, puis apres manger. Les autheurs de l'eſchole de Salerne ſont de meſme aduis.

Vt vites pœnam de potibus incipe cœnam.

Ce qu'il faut expliquer des choſes liquides, comme les boüillons. Les Anciens, au rapport

de pline, auoient couſtume le boire auant que de manger, mais cette façon de faire s'eſt abolie pour pluſieurs cauſes, par le bon conſeil de Medecins. Le vin pris au commencement du repas offenſe grandement les nerfs, & cauſe la goutte: ioint qu'il engendre vne fluctuation dans l'eſtomach, qui trouble & renuerſe toute la digeſtion. A cauſe dequoy Galien *au 7. de la methode*, veut que l'on mange auant que boire. Pour moy ie crois qu'il faut touſiours commencer par le bouillon, quand il y en a, puis manger de la viande ſolide quelque peu, puis commencer à boire, afin que le tout ſe meſle eſgalement dans le ventre; & ne manger iamais à la fin du repas, (comme on fait preſque par tout auiourd'huy,) aucune ſorte de fruict crud; ains ſeulement quelque peu de cuit, ou de confit, pour faire bonne bouche, ſans retarder la digeſtion ny charger l'eſtomach.

Quant à la couſtume, c'eſt la verité que ceux qui ſe portent fort bien, ne ſe doiuent obliger à aucunes loix ny regles, de peur que ſi par hazard ils viennent à eſtre contraints de quitter leur premiere couſtume, ils ne tombent au meſme temps en quelque grand danger de maladie: car le grand pouuoir de l'accouſtumance, paroit particulierement en la nourriture, qui cauſe vne certaine habitude à l'eſtomach & aux autres parties; d'où vient que les choſes accouſtumées de long-temps, combien que moins bonnes, ſemblent meilleures à cauſe de la couſtume, tant elle a de pouuoir ſur nous,

comme l'a enſeigné le grand Hippocrate *aph. 50. de la ſect.* Et de là eſt arriué que quelques-vns ont autrefois mangé quantité d'hellebore ſans en eſtre nullement offenſez, au rapport de Theophraſte, *lib. 9. hiſt. plant. cap.* 18. Galien meſme, *lib. 3. ſimpl. cap.* 18. fait mention d'vne certaine vieille femme d'Athenes, laquelle petit à petit s'accouſtuma à manger de la ciguë, & en fin en mangea beaucoup ſans s'en treuuer en nulle façon incommodée, Mithridates Roy de Pont s'eſtoit tellement accouſtumé aux venins & poiſons, qu'il ne peut *etiam ſciens & volens*, mettre fin à ſa vie par le moyen d'iceux, ains fut contraint de prier vn de ſes Capitaines de le tuer, afin de ne tomber vif entre les mains du victorieux Pompée, & ne luy ſeruir de triomphe à Rome, au rapport d'Appian Alexandrin, *in bello Mithridatico*, & de Martial *lib. 5. Epigramm.*

Profecit poto Mithridates ſæpe veneno,
Toxica ne poſſent ſæua nocere ſibi.
Tu quoque cauiſti cœnando tam benè ſemper,
Ne poſſes vnquam. Cinna, perire fame.

Auicenne, & pluſieurs Autheurs apres luy, font mention d'vne certaine fille, laquelle ayant eſté nourrie de poiſon dés le berceau, tuoit de ſon haleine tous ceux qui approchoient d'elle. Albert le Grand dit auoir veu à Cologne vne fille qui aymoit extremement les araignées, & ne viuoit d'autre choſe, combien que tels animaux ſoient fort veneneux, & que pluſieurs perſonnes ſeroient en danger

de leur vie, s'ils auoient seulement gousté du vin, dans lequel vne araignée auroit esté estouffée. *Porus*, Roy des Indes, se pleut tant à manger des serpens tout le temps de sa vie, qu'il en deuint tout veneneux, & qu'il tuoit de son souffle seul, tous ceux qui l'abordoient, non plus ny moins que si luy-mesme eust esté vn serpent. Il y a vne sorte de gens en l'Hellespont qui ne viuent que de serpens : d'où on leur donne le nom *d'Ophiogenes*, comme qui diroit, faits & nourris de serpens. Les Psylliens & Marses de l'Italie font de mesme, à cause dequoy ils ne craignent point les morsures des serpens: ce que nous confirme l'histoire de celuy qui estoit de cette race, nommé *Exagon*, lequel ayant esté par le commandement d'vn Consul Romain, ietté & enfermé tout nud dans vn tonneau plein de serpens, n'en fut nullement blessé, au raport de Pline, ains au contraire en sortit aussi sain & gaillard comme il y estoit entré. Quelques vns escriuent, qu'vn certain nommé *Lysis*, mangeoit souuent demie once d'Opium tout à la fois, sans aucun danger : Scaliger le pere, dit, que les Turcs s'en seruent fort familierement pour s'animer au combat, & s'exciter au ieu d'amour, sont le nom *d'Amsiam* : Monsieur de Renou, sçauant Medecin de Paris, tesmoigne auoir veu à Nemours vne femme qui en mangeoit tous les iours demie dragme, sans aucune offense ny inconuenient, Ant. Musa Brasauolus, *en son examen des simples medicamens*, raconte auoir veu vn

certain qui aualoit deux dragmes de ſcammonée ſans aucun danger, & qui n'en alloit que quatre ou cinq fois à la celle. Falloqe, *en ſon traité des ſimples purgatifs, chap.* 47. eſcrit auoir conneu à Ferrare vn Eſcholier Allemand, qui prenoit vne once de ſcammonée ſans cours de ventre. Finalement, on dit quautresfois y auoit en Candie vne famille de laquelle tous vnanimement & ſans exception, enſorcelloient tous ceux qu'ils regardoient, & principalement les enfans, qui peu de temps apres en mouroient de langueur. A cauſe dequoy ie treuue eſtre fort veritable ce qu'eſcriuent plusieurs, ſçauoir eſt, que ceux qui ont eſté nourris de poiſon toute leur vie, ſont entierement exempts de tous ſes efforts; & ce que dit Galien apres Ariſtote de la couſtume, qu'elle eſt vne ſeconde nature, par le moyen de laquelle il arriue que beaucoup de choſes, qui de prime abord nous ſont bien eſtranges, nous ſoient renduës communes & bien familieres par continuation & accouſtumance: ce qui nous oblige de luy deferer & luy donner quelque choſe, meſme de la retenir tout le temps de noſtre vie, quand elle a pris pied ſur nous; ſi ce n'eſt par aduanture, qu'elle ſoit mauuaiſe, & alors il faut trauailler à la changer, non par tout d'vn coup, mais petit à petit; veu que tout changement ſoudain eſt contraire à nature. Deux autres conditions ſont pareillement requiſes pour changer vne mauuaiſe couſtume, auec vtilité & profit: la

premiere desquelles est de n'entreprendre ce changement en vn temps ny âge maladif, mais en pleine santé & âge viril, entant qu'vn corps sain & robuste endure & supporte plus aisément l'incommodité du changement. La seconde condition est de n'estre empesché à beaucoup d'affaires, mais franc & libre, afin de pouuoir tout faire en temps & lieu: car ceux qui ont beaucoup d'affaires, & qui sont fort employez, ne se peuuent obliger à de certaines loix requises: c'est pourquoy la vie de l'homme estant sujette à beaucoup de hazards qui ne se peuuent preuoir, il ne doit rien entreprendre qui le puisse offenser en quelque façon, si quant & quant il n'a chez soy tous les moyens prests pour y resister: Et cét aduis seruira particulierement pour les vieilles gens, qui ne doiuent se laisser legerement emporter à corriger quelque mauuaise coustume, ny rien changer en leur façon de viure, en cét âge plein de foiblesse, de peur qu'en voulant bien faire il ne leur arriue pis qu'auparauant, comme i'ay veu souuentesfois arriuer à gens de cét âge.

DV BOIRE.

CHAPITRE III.

NOVS pouuons dire du boire ce que par cy-deuant nous auons dit de l'air & de la nourriture, sçauoir, qu'il y en a de deux sortes, vn qui est pour nourrir, & l'autre pour seruir en quelque façon de medecine. Celuy duquel on se sert en santé est fort diuers, selon le diuers

diuers appetit, la temperature & la commodité des beuuans. Les vns ne boiuent que de l'eau, eſtant le breuuage le plus commun parmy nous, & qui couſte le moins, *vſus communis aquarum eſt*, dit le Poëte; duquel ſe paſſent preſque tous les enfans, & la pluſpart des femmes, combien qu'elles ne nourriſſent point du tout. D'autres, comme la pluſpart des hommes, ne boiuent gueres que du vin, le plus ſouuent trempé; fondez ſur la doctrine de Platon, qui dit, que la nature n'a rien donné aux mortels de meilleur que le vin; & ſur ce qu'en dit Galien, qu'outre qu'il eſchauffe & fortifie, il n'y a rien qui nourriſſe tant, ny ſi toſt.

Quelques nations où il ne croiſt pas de vin: vſent de cidre, qui eſt fait auec pommes ou poires, d'où quelques Latins l'appellent, *Vinum fructuarium*: lequel eſt fort commun en Normandie: D'autres plus Septentrionnales, comme la Flandre, l'Angleterre & l'Allemagne, qui n'ont gueres de vin, vſent de ceruoiſe ou biere, laquelle ils rendent grandement forte, par le moyen du miel, du ſucre, de la canelle, des cloux de girofle & autres eſpices qu'ils y meſlent. Ainſi faite, elle eſchauffe, & trouble les ſens, remplit la teſte de vapeurs chaudes, & enyure auſſi puiſſamment que le vin. Quelques pauures gens des champs, principalement en quelques quartiers de Picardie, ſe ſeruent d'vn autre breuuage, qu'ils appellent, *du boüillon*, qui eſt fait d'eau cuite auec du ſon, verſée dans le tonneau auec vn peu de leuain.

Il y a plusieurs sortes d'eaux, la meilleure desquelles est celle de fontaine, puis de riuiere, puis celle des puits. La pire de toutes est celle des estangs, à cause qu'elle est trop espaisse limonneuse, dormante & sans mouuement.

Nam vitium capiunt ni moueantur aquæ.

L'eau toute simple non seulement ne nourrit point, mais aussi à cause de sa qualité terrestre & de son espaisseur, demeure plus long-temps en l'estomach & dans les hypochondres, mesme deuient amere dans le corps des bilieux, à ce que dit Hippocrate, *lib. 3. de rat. vict. in morb. acut.* où il la mespriſe fort, disant, qu'elle n'appaise pas la soif, qu'elle deuient bilieuse, se pourrissant à force de demeurer dans le ventre, qu'elle deuient chaude aux temperaments chauds, qu'elle fait enfler le foye, & qu'elle ne lasche point le ventre. Elle sert neantmoins fort bien de vehicule à l'aliment, pour ceux qui ont accoustumé de ne boire autre chose, principalement quand elle est bien choisie; c'est à bien dire, pure, & exempte de toute saueur & odeur estrange.

Il y a non seulement en France, mais presque par tous les Royaumes de la Chrestienté, d'autres especes d'eaux que les Medecins appellent minerales, desquelles les vertus & facultez, sont tellement remarquables en la guarison de plusieurs maladies rebelles, & presque desespérées, qu'à bon droict pouuons-nous dire auec le sainct Prophete, *Mirabilis in aquis Dominus.* Il y en a de chaudes & de froides,

pour les diuerſes maladies qui ſe rencontrent, deſquelles noſtre France eſt heureuſement bien fournie, (par la benignité du ſouuerain Autheur de la nature) & dont les vertus nous ſont enſeignées par de grands perſonnages qui en ont eſcrit exprés ; comme les bains de Bourbon deſcouuerts par feu Monſieur Miron, premier Medecin d'Henry troiſieſme, Roy de France & de Pologne, deſquels a amplement eſcrit Monſieur *Aubry* de Moulins; ceux de Barleruc en Languedoc, deſquels a eſcrit *Dortoman* de Mont-pelier ; les eaux de Pougues, expliquées par *M. Maſſa*; & les eaux de Forges, de l'vſage deſquelles Monſieur *Conſinot*, Medecin & profeſſeur du Roy à Paris, en a fait depuis peu vn petit liure, que chacun peut voir.

Le vin a bien d'autres vertus, auſſi eſt-il bien plus priſé, ſon nom meſme emporte ſa force & ſa vigueur ; ſon vſage teſmoigne comme il eſt vn tres-excellent cardiaque, au dire de Galien, qui s'en ſeruoit dans les maladies meſmes, contre les ſyncopes & cardiogmes, & autres fiévres continuës auſſi, au lieu d'vn tas importun de tablettes, opiates, & poudres cordiales qu'on fait auiourd'huy prendre à des malades, qui ne font qu'à peine, auec vn long-temps, & à grands frais, (combien que le bien ſouuent rien (ce que feroit bien-toſt & plus ayſement vn doigt de vin bien trempé & moderé. Le vin eſt le laict des vieilles gens, le ſuc gracieux de la terre, la vraye nourriture des hõmes

l'antidote de tous les venins, pluſtoſt que le Bezoard controuué, ou la fauſſe corne de licornes bref, la meilleure boiſſon que puiſſe prendre l'homme, pourueu qu'il en vſe ſobrement & ſans excez.

Quelques-vns l'ont blaſmé & luy ont imputé de grands maux, l'appellant le mal-heur des hommes, l'allumette de lubricité, & la fomentation de paillardiſe; D'autres l'ont voulu charger de diuers autres crimes, pour le rendre ſuſpect & odieux, & l'ont voulu razer comme cauſe de pluſieurs mal-heurs & de toute intemperance: ils l'appellent par meſpris la ciguë de l'homme, le ſang de la terre, le fiel des demons, l'vrine des diables. Il a eſté defendu aux Turcs, par leur faux Prophete Mahomet, qui leur a fait accroire que le vin eſtoit vne liqueur demoniaque. Quelques-vns procedans par voye de faict, l'ont traicté auec rigueur & contumelie: vn Eſpagnol foüetta le poinçon qui auoit fait mourir ſon pere: vn Anglois caſſa la bouteille qui l'auoit enyuré. Mais ces vengeances ſont bien eſtranges & hors de raiſon: tous ces maux qui ſe font par l'excez du vin, doiuent eſtre rapportez à celuy qui en boit outre meſure, ſans en blaſmer cette liqueur innocente: ie ſçay bien qu'il s'en enſuit vne infinité d'abus, pour leſquels empeſcher, il ſeroit beſoin de renoueller en noſtre France l'ancienne loy des Locriens qui condamnoient à mort ceux qui en beuuoient, contre ceux qui en vſent auiourd'huy demeſurément; ou bien

eſtre de meſme opinion que Lycurgus, qui eſtimoit qu'on pouuoit couper & arracher les vignes auec meilleure raiſon qu'on ne les auoit auparauant plantées. Le Patriache Noë qui planta la vigne, y fut le premier attrapé, & le vin qu'il beut en trop grande quantité, faute de connoiſtre ſa vertu, fut cauſe de la malediction d'vn de ſes trois enfans, laquelle redonda ſur toute la poſterité de Chanaam: ſi bien que ce n'eſt pas d'auiourd'huy, que le vin cauſe de grands mal-heurs, qui n'a pas meſme eſpargné ſon premier autheur, & l'a expoſé à la deriſion de ſon propre fils. Les ſages Princes qui ont voulu empeſcher les frequentes reuoltes, & mutineries de leurs peuples, ont fait arracher les vignes &, defendu l'vſage du vin, reconnoiſſans qu'il eſtoit la principale cauſe de leur felonnie & rebellion. Si le Roy Charles IX. euſt plus long-temps veſcu, il euſt oſté les vignes aux Rochelois, eſperant par là de leur oſter l'allumette de leur deſobeyſſance, en leur rabattant le courage & les attendriſſant à ſubmiſſion. Les Roys d'Egypte ont eſté long-temps ſans boire de vin, & ne s'en ſeruoient nullement, pas meſmes en leurs ſacrifices: leur breuuage ordinaire eſtoit l'eau du Nil; leurs Preſtres & ſacrificateurs l'abhorroient, croyans entr'eux comme par ancienne tradition, que le vin n'eſtoit autre choſe que le ſang des Typhons & Geans, & autres tyrans qui firent la guerre aux Dieux, lequel meſlé auec la terre, auroit produit la vigne

au rapport de Plutarque : *in Osiride* & croyoient que ceux qui pour s'estre enyurez, perdoient raison & toute connoissance, auoient la teste pleine du sang des ennemis des Dieux; d'où ils souloient appeller le vin le sang des Geans & des reuoltez contre la diuinité. Quelques anciens le voulans traiter auec outrage, l'ont appellé le poison de la vie humaine, blasmans la chose par son abus, pour les frequentes morts, & les enormes mal-heurs qui arriuent aux hommes, par l'excessif & immoderé vsage du vin. Les Manichéens, heretiques enragez, disoient, que le vin estoit vne inuention du mauuais principe, & l'appelloient le fiel du diable. Mais tous ces calomniateurs & detracteurs du vin, ressemblent à ceux qui haïssent le miel, pour auoir esté picqués des mouches : ou comme les meurtriers, qui apres auoir mal vsé du fer, maudissent tous ceux qui ont donné l'inuention des ferremens, & monstré à forger des armes : le crime n'en est pas au vin, ny au fer, mais à ceux qui en vsent mal: si quelqu'vn s'oublie & commet quelque forfait par yurongnerie, le blasme n'en est qu'à son excez ; il est plus seant en ce cas de pardonner au vin, & plus equitable de prendre la bouteille, (i'entends celuy qui a trop beu) il est du vin comme de toute autre chose, de laquelle fust-elle la meilleure du monde, l'abus en est tres-dangereux & fort pernicieux: chacun sçait bien que.

Rerum optimarum abusus est pessimus.

Le bon vin est celuy qui est bien pur, non

nouueau, bien clair, fait de raiſins bien meurs, de bonne couleur, odeur & ſaueur, blanche ou claire il n'importe, qui fait vriner & ne charge gueres la teſte.

Son vſage eſt fort diuers ſelon ſon temperament: la force & le beſoin de celuy qui le boit, il rend les vns furieux, & comme demoniaques, les autres eloquens, & les autres gays & guaillards: il nourrit, il eſchauffe & humecte, il purge, il fortifie. Plutarque raconte que l'on ne ſçeut trouuer autre moyen, pour arreſter & empeſcher la grande peſte qui ruinoit l'armée de Iules Ceſar en Afrique, que de faire boire de bon vin aux ſoldats, laquelle ceſſa incontinent apres, comme miraculeuſement. Voyla vne eſtrãge & merueilleuſe puiſſance du vin, laquelle ſurmonte toute la theriaque & tout le mithridat du Monde, fuſſent-ils de Veniſe, ou de Montpellier, veu qu'ils ne font rien d'excellent & d'admirable comme cela.

Finalement le vin tout ſeul fait preſque autant que tous les autres remedes enſemble: c'eſt pourquoy, oſtez les enfans, les femmes, & ceux qui n'y ſont pas accouſtumé, ie conſeille à vn chacun d'en vſer moderément, & il s'en trouuera bien. Qui voudra ſçauoir dauantage de ſes qualitez, de ſes differences & diuines vertus, liſe Monſieur de la Framboiſiere, *en ſon gouuernement de ſanté, liu.* 1. *chap.* 13. où il en trouuera tout ce que les autres en on dit.

Le cidre ſe fait ou de pommes, ou de poires: le pommé vaut mieux que le poiré, il doit eſtre

fait auec de bonnes pommes, bien meures, cueillies en leur saison, & sans aucune eau : ainsi preparé il est chaud comme du vin, & enyure aussi, quand on en boit trop, si on ne le trempe comme le vin. Le boire refroidit trop l'estomach, empesche la digestion, & bouche les conduits que le pommé ouure.

Ie ne sçaurois m'imaginer, auec quelle raison vn certain Autheur a osé auancer, que le cidre induise la ladrerie ou lepre blanche, veu qu'aux regions où on boit amplement, & copieusement du cidre, on n'y void aucuns ladres : mais au contraire, qu'en Languedoc & en Prouence, il y a grande quantité de capots & ladres blancs, où on ne parle point de cidre. Ie ne vois pas aussi comment on peut soustenir cette question, puis que l'experience iournaliere la conuaint de faussete & de mensonge.

La biere n'est pas si froide comme le peuple dit, & ne rafraischit pas comme il pense : la plus simple est plus chaude que froide : celle que font les Anglois en leur Isle, est plus chaude que le vin, encore qu'elle ne soit pas si saine, ny si bonne. Elle nourrit vn peu, mais elle est de difficile digestion & de gros suc, par le moyen duquel elle bouche, & fait enfler : outre la grauelle, colique, ardeur d'vrine, douleurs de reins & d'estomach, & autres accidens qu'elle peut causer.

Dioscoride mesme la condamne assez apertement, disant qu'elle est diuretique : mais qu'elle

offenſe les reins & les nerfs, & principalement les membranes du cerueau: engendre de mauuaiſes humeurs; & cauſe la ladrerie, Galien eſt de meſme aduis auec luy, & ne l'eſtime nullement meilleure. C'eſt pourquoy ie m'esbahis fort de ce qu'il ſe trouue de certaines gens qui la priſent tant, meſme qu'vn certain Autheur oſe bien le preferer au vin, veu qu'elle n'a aucune qualité qui en approche qu'aucontraire elle luy eſt inferieure en tout: ce que ie monſtreray briéuement. Le Sainct Patriache Noé, remply de l'eſprit de Dieu, apres le Deluge vniuerſel, inuenta & ſuſcita le vin, afin d'augmenter les forces des hommes qui eſtoient fort affoiblies & diminuées, au contraire la biere n'a eſté inuentée; que par la pauureté, ou l'auarice, ou quelque mauuais genie; du vin, Ieſus-Chriſt meſme en a beu autrefois; de la biere, il n'en a iamais gouté. Le vin au rapport de la Ste. Eſcriture reſioüyt le cœur de l'homme: la biere au contraire, rend les hommes triſtes & chagrins, à ce que dit Cardan. Le vin, ſelon Sainct Ambroiſe, conſerue la ſanté & l'embonpoint de l'homme: la biere deſtruit la meſme. Le vin, au dire de Platon, eſt vn remede contre la vieilleſſe, & eſt le laict des vieilles gens: la biere au contraire fait vieillir auec le temps. Le vin, au rapport d'Ariſtote, rend l'homme eloquent & facond, la biere luy rend la parole difficile & mal-aysée. Le vin rend les hommes legers & alaigres; la biere les rend lourds & peſans. Le vin fait les eſprits

ſubtils,& cauſe bon eſprit:la biere fait les eſprits groſſiers,& rend les hommes lourdauts & ſtupides.D'où il appert manifeſtement que la biere n'a aucun degré de valeur, par lequel on puiſſe la comparer ou oppoſer au vin, qui eſt la meilleure choſe que la nature ait iamais inuentée, & le plus grand ſoulagement qu'elle ait pû donner aux hommes.

Le boüillon ne nourrit gueres,plus toutefois que de l'eau toute ſimple principalement quand on y eſt accouſtumé:car autrement il donne des tranchées: neantmoins il fait bon ventre par ſa qualité deterſiue.

Le breuuage duquel on ſe ſert en temps de maladie, eſt auſſi fort diuers, ſelon les diuerſes maladies l'appetit, la couſtume, le gouſt & le temperament du malade. Les vns ne veulent que de l'eau cruë, qui le plus ſouuent leur eſt defenduë, pour pluſieurs raiſons qu'apporte Galien. Les autres la font boüillir, font mieux, en ce que elle eſt moins cruë, charge moins l'eſtomach, & demeure tant moins dans les hypochondres, qui eſt ſelon Hippocrate, vne marque de bonne eau. D'autres font auec l'eau bouïllir de l'orge; & alors c'eſt de l'eau d'orge: d'autres adiouſtent à l'eau & à l'orge, quand ils ſont cuits, de la regliſſe, plus ou moins, ſelon le gouſt du malade, & alors c'eſt de ſa ptiſane, le plus commun & plus ordinaire breuuage de nos malades d'auiourd'huy:qui eſt fort differente de la ptiſane des anciẽs,encore bien qu'elle en retienne le nõ;veu que celle des anciens reſſẽ-

bloit à noſtre orge mondé, & mangeoit au lieu que la noſtre ſe boit, ayant vne grande vertu d'eſtancher la ſoif, de rafraichir les entrailles, & qu'elle eſt vn peu diuretique. On y peut adioûter d'autres racines, herbes, ou fruicts, ſi on veut qu'elle rafraiſchiſſe ou humecte dauantage: ce qui neantmoins ne ſe doit faire que par l'ordonnance du Medecin ordinaire qui augmente ou diminuë la doſe de chaque ingredient ſelon qu'il luy ſemble neceſſaire. Pluſieurs malades auſſi ſe ſeruent de petit laict, pour ſe rafraiſchir, dont les vns le boiuent tout ſimplement comme naturellement il eſt fait: les autres luy donnent auparauant vn boüillon, puis le coulent & y meſlent vn peu de ſucre: le premier eſt plus rafraiſchiſſant, & moins agreable: le ſecond eſt plus doux & plus agreable, mais moins rafraiſchiſſant & moins aperitif. Il y a auſſi vn autre breuuage fort commun chez les malades, nommé de la citronade, ou eau citronée, fait d'eau boüillie, auec du ius de citron & du ſucre blanc ou candy, lequel pour ſon excellence eſt appellé *potus diuinus*, comme qui diroit breuuage diuin, lequel rafraichit fort les entrailles, fortifie l'eſtomach, eſt d'vn gouſt fort agreable, reſiſte fort à la nourriture, & de charges les reins & la veſſie par les vrines. On peut en ce rang reduire l'oinomel, qui ſe fait auec le vin & le miel: l'hydromel ſimple & vineux, qui ſe fait auec l'eau & miel; l'oximel, l'aponiel, le iulet roſat & alexandrin & autres ſortes de

breuuages plus que ne ſont plus gueres en vſage chez les malades de ce temps, & que les Medecins n'ordonnent gueres, qu'en cas de quelque neceſſité vrgente: à la glace deſquels ſont ſubſtituez les apozemes & iuleps d'auiourd'huy, deſquels s'en fait vne telle profuſion, qu'il vaudroit mieux tout à fait les condamner, que d'en tolerer l'abus qui ſe coule parmy le peuple, veu que tels breuuages, n'eſtans le plus ſouuent que ſimples verres d'eau ſucrée, vuident bien mieux l'argent de la bourſe des malades, qu'ils ne tirent, ou ne preparent, (comme leur veulent faire accroire beaucoup de Charlatans,) les humeurs peccantes de leurs entrailles. Ie prie Dieu de bon cœur, que telles gens s'amendent; afin que la Medecine r'entre en ſon premier, luſtre; ou qu'il nous vienne quelque digne homme, qui par ſa prudence & ſon authorité, en chaſſe tous les abus qui y ſont auiourd'huy en trop grand nombre. Il y a quelques Medecins, (ſoit qu'ils le faſſent par hardieſſe, ou par flatterie,) qui permettent à pluſieurs de leurs malades pour tout breuuage, de boire du vin, pourueu qu'il ſoit bien trempé ce qui n'eſt pas permis dans les maladies chaudes, non plus que dans toutes les froides, principalement où il y a vne grande douleur de teſte; car alors il faut proceder iudicieuſement en l'exhibition du vin encore que bien trempé, veu que ledit vin frappe ordinairement la teſte par ſes vapeurs, en quelque maladie que ce ſoit: combien que ie ne nie pas

tout à fait, qu'en vne longue maladie, où il faut entretenir les forces pour vn l'ong-temps, on ne puiſſe donner vn peu de vin au malade auec beaucoup d'eau, principalement ſi le Medecin ordinaire l'approuue, ſans l'aduis duquel on ne doit iamais rien faire, ny entreptendre, ny changer de ſes premieres ordonnances.

Du ſommeil, & de la veille.

CHAP. IV.

IL eſt neceſſaire à tout homme qui ſe veut conſeruer en eſtat de ſanté, d'vſer auec diſcretion & mediocrité du ſommeil & de la veille, & de ſçauoir comment, quand, & combien il doit dormir, ou veiller. Le dormir doit eſtre paiſible, profond & mediocre : car celuy-là n'eſt pas loüable qui eſt remply d'inquietudes, qui dure peu, & qui eſt interrompu : celuy qui dure trop, ne vaut rien auſſi : veu qu'il empeſche que le corps ne ſe deſcharge en temps & lieu de ſes excremens, qu'au contraire il les retient, engendre quantité d'ordure, rend le cerueau froid & humide, la teſte peſante, vn engourdiſſement d'eſprit & aſſoupiſſement de tous les ſens. La longueur du temps qu'il faut employer à dormir, s'apprend de la coction & digeſtion de la nourriture qu'on a priſe. Car combien qu'il ne ſoit pas raiſonnable que toutes ſortes de gens dorment tout autant l'vn que l'autre, de ce que les vns ont bien toſt digeré, & les autres bien tard : neantmoins on ne trouue point qu'en general le ſommeil

doiue durer ny plus ny moins que ſept ou huict heures, ou enuiron. Neantmoins pour le mieux ſpecifier & diſtinguer, il faut auoir particulierement eſgard au temperament, à l'âge, à la nourriture, & au trauail d'vn chacun. Car les bilieux doiuent dormir plus long-temps que les pituiteux, les vieillards que les ieunes gens: ceux qui ont beaucoup ſoupé, & qui ont fait quelque fort & rude trauail du corps ou de l'eſprit, que ceux qui ont ſoupé fort ſobrement, ou qui n'ont pas, ou fort peu trauaillé.

Pour eſtre en bonne ſituation en dormant, il faut premierement ſe coucher ſur le coſté droit, afin que la viande deſcende plus promptement au fond du ventricule; puis apres ſur le coſté gauche, afin qua la coction de l'aliment s'auance dauantage, le foye eſtant panché & comme couché ſur l'eſtomac : & lors que la coction eſt parfaire, il faut derechef ſe coucher ſur le coſté droit, afin que le chyle ſe diſtribuë & porte plus facilement au foye: ioint que la façon de changer par fois, tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, n'ayde pas peu à ſe délaſſer. Il n'eſt pas bon de ſe coucher tout plat ſur le dos, ny ſur le ventre non plus, ce qui eſt dangereux particulierement à ceux qui ſont ſuiets aux fluxions ſur les yeux.

Le temps le plus commode & le plus conuenable pour dormir, eſt celuy de la nuict, deux ou trois heures apres le ſouper, la nuict eſtant à cela fort commode à cauſe de ſon humidité, de ſa fraiſcheur, & qu'alors il y a moins de bruit.

De plus, la nuict y eſt plus propre pour vne autre raiſon ; c'eſt qu'elle dure aſſez long-temps pour rendre parfaite la digeſtion, d'autant qu'il n'eſt point beſoin de ſe releuer la nuict pour vacquer aux affaires domeſtiques. Le dormir du iour eſt eſtimé fort mauuais : 1. De ce qu'il remplit le cerueau de trop d'humidité, laquelle il faudroit pluſtoſt diſſiper & deſſecher par le veiller. 2. De ce qu'il dure trop peu pour acheuer la coction des viandes, d'où elles demeurent ſans eſtre cuites. 3. De ce que le dormir de iour empeſche celuy de la nuict. 4. De ce qu'il ſe fait en nous vn mouuement violent & contraire à la nature, veu que la lumiere du iour attire la chaleur & les eſprits en dehors, où au contraire le ſommeil retire l'vn & l'autre en dedans.

Il eſt neantmoins remarquable, que par le teſmoignage d'Homere, qui eſcrit que Neſtor, dormoit vn peu apres le repas, Galien permet le meſme aux vieilles gens ; & crois qu'il peut eſtre permis à ceux que nous y voyons accouſtumez, veu que pluſieurs Religieux d'auiourd'huy, de qui le ſommeil de la nuict eſt interrompu pour le ſeruice Diuin, ne ſe trouuent aucunement incommodez pour dormir quelque heure du iour. Mais il faut pourtant ſçauoir, que ceux qui ont la teſte debile, ne doiuent pas ſeulement ſonger à dormir toſt apres le diſner ou le ſouper ; parce qu'à telles gens, à ce que dit Caliẽ *lib.4.chap.67.* le cerueau s'emplit de trop grande quantité de vapeurs qui le troublent &

l'offusquent,& causent de grandes douleurs de teste,ou autre incommodité.

Or tout ainsi qu'il est necessaire à l'homme de garder vne grande mediocrité au dormir ; aussi doit-il en garder vne à veiller. Car de mesme façon que le dormir excessif refroidit & humecte le cerueau plus que de raison : ainsi les veilles immoderées gastent & destruisent la temperature du cerueau, debilitent les sens, rompent les forces, empeschent la coction & engendrent force cruditez, parce que durant les veilles la chaleur naturelle se porte au dehors auec le sang & esprits, d'où elle se consomme & dissipe grandement: & de mesme qu'il est dangereux de dormir de iour, aussi fait-il bon d'y veiller ; c'est pourquoy Hyppocrate a recommandé de veiller le iour, & dormir la nuict : parce qu'en dormant la nuict, la coction se fait mieux, & de iour en veillant, l'expulsion des excremens & la distribution des alimens se paracheue mieux : outre que la faculté animale est excitée à mieux faire ses fonctions par le moyen de la chaleur & la lumiere du iour.

Du mouuement & de l'exercice.

Chap. V

TOut mouuement de nostre corps se diuise en naturel ou volontaire. Le ventricule, les intestins, les veines & autres parties de nostre corps s'attirent de la nourriture, le cœur & les arteres battent incessamment, le tout par le moyen d'vn mouuement naturel.

Le

Le mouuement volontaire comprend toute ſorte d'exercices, qui ſe font auec cõſeil & par acte de volonté, deſquels il y a pluſieurs differences, comme courir, ſauter, danſer, fouïr, ramer, porter quelque fardeau, aller à la chaſſe, ſe pourmener à cheual, &c. L'exercice eſt bon à pluſieurs choſes, mais particulierement à augmenter la chaleur naturelle, à eſmouuoir les eſprits, & à fortifier les parties ſolides de noſtre corps. Le temps de l'exercice eſt deuant le repas, au matin & au ſoir, & non iamais incontinent apres, comme a recõmandé Hippocrate, 6. *Epidem* où il veut que les hommes ſe gouuernent fort ſagement, & gardent vne grande mediocrité au trauail, au manger, au boire, au dormir, & en l'acte venerien; Voicy ſes mots: *Labor, cibus, potus, ſomnus, venus, omnia mediocra.* Les exercices immoderez & les mouuemens exceſſifs rendent le corps maigre & bilieux: le trop peu d'exercice le rend peſant & pareſſeux: c'eſt pourquoy il faut s'y comporter mediocrement, auec beaucoup de diſcretion & de moderation, de peur que de là ne prouienne quelque maladie, d'où on doit eſperer vne heureuſe ſanté. Il eſt permis de s'exercer iuſques à ce que le corps commence à s'eſchauffer, à s'enfler, que la couleur du viſage deuienne vermeille, que quelque petite ſueur apparoiſſe, & que l'on commence à ſe laſſer.

Du Repos.

CHAPITRE VI.

AV mouuemẽt eſt opposé le repos, lequel refait & repare nos eſprits, & donne de nouuelles forces aux mẽbres laſſez & fatiguez du trauail precedent, veu que les parties de noſtre corps ne peuuent durer plus long-tẽps ſans ſe repoſer, car tout ainſi qu'apres de longues veilles il faut dormir mediocrement, comme eſtant choſe fort vtile & neceſſaire: ainſi pareillement eſt vtile & neceſſaire le repos apres le trauail & l'exercice. Et ainſi le mouuement & le repos peuuent ſeruir & nuire à noſtre ſanté, ſelon la diuerſe façon que l'on s'en ſert, pouuans eſtre d'vne façon, remedes, & d'vne autre, cauſe de maladies.

De l'euacuation des excremens.

CHAPITRE VII.

C'Eſt vn des premiers preceptes de la conſeruation de la ſanté, qu'il faut que le corps chargé d'excremẽs ſe vuide & ſe décharge, de peur qu'eſtans retenus ils ne nous faſsẽt malades. Des excremens les vns ſont benins, qui ne ſont excremens qu'à raiſon de la quantité, comme la ſemence & le ſang menſtruel des femmes: les autres ne ſont pas tels, mais tout à fait inutiles; c'eſt à dire, & en quãtité & en qualité: leſquels ſe diuiſent encore en deux autres ſortes, ſçauoir en generaux & en particulier. Les excremens generaux ſont ceux

qui ne viennent pas d'vne ſeule partie particulliere, mais de tout le corps, tels que ſont les excremens des trois coctions, ſçauoir ceux du bas ventre, l'vrine & la ſueur : les particuliers ſont, comme la pituite muqueuſe du cerueau les humeurs viſqueuſes du poulmon ; l'excrement melancholique de la ratte ; le bilieux, de la veſicule du fiel ; leſquels deux derniers ſe vuident par le vente, auec les deiectiõs ordinaires en vn corps bien ſain : les purgations menſtruelles aux femmes, & les hemorrhoides. Nous dirons icy par ordre vn petit mot de chacun de ces excremens, afin que chacun en ſoit aduerty, & s'y gouuerne ſagement.

De l'action venerienne, ou euacuation de la ſemence.

CHAPITRE VIII.

IL faut garder vne grãde moderation en l'excretion de la ſemẽce, de peur qu'elle ne ſoit trop grande, ou trop petite. Il y a du danger à retenir cét excremẽt tant vtil qu'il ſoit, parce qu'eſtant retenu il ſe pourrit, & deuient pernicieux comme venin, principalement aux femmes ; d'où viẽt que les ieunes veufues ſont fort ſujettes aux ſuffocatiõs de matrice, comme démontre Galien, *lib. 6. d. locis affect. cap. 5.* car cette matiere ſeminale eſtant corrompuë, cauſe d'eſtranges & terribles accidens, d'autãt plus qu'elle a eſté naturelle & parfaite. Le danger eſt bien encore plus grand, ſi on en fait vne excretion immoderée veu qu'elle nuit

plus à la vie, que si on auoit perdu cent fois autant de sang : d'où vient que tous les animaux paillards de leur naturel, viuent moins que les autres. Pour la mesme cause, les passereaux ne viuent guere plus de deux ans, & méme les masles, pour y estre plus enclins, meurét plûtost que les femelles. C'est pourquoy il faut que celuy qui est soigneux de sa santé, prenne bié garde sur toute chose à ce poinct de ne se pas laisser emporter à aucun appetit lubrique & desordonné, mais seulement y vacque pour satisfaire à nature, lors qu'elle est chargée de cét excrement, & non iamais pour son plaisir.

Vina sitim sedant, natis Venus alma creandis,
Sed fines horum transiisse nocet.

Car la semence estant vn excrement benin, ne doit estre mise hors du corps, que quand elle incommode pour sa quantité; & alors cette actiõ fait ce qu'en dit Galien; Alors, dis-je, elle resiouyt le cœur, rend la respiratiõ plus libre, chasse la melancholie, appaise la tristesse, addoucit la cholere, & induit le sommeil à ceux qui ont long-temps veillé. Dauantage, il faut prendre garde, que pour bien & aupres definit la moderation requise à cette action, il faut auoir égard au tẽperament de la personne, parce que les melancholiques & les pituiteux, en sont bien offensez dauantage, & plus griefuement que les sanguins & bilieux. Il faut pareillement prendre garde à l'âge, car ceux qui sont en vn aage de force & de vigueur s'en acquittent bien mieux, & à moindre

detriment que les vieillards, les emaciez, les refroidis,& les deſſechez. D'vne excretion de ſemence immoderée on en void naiſtre vne infinité de mal-heureux accidens,comme vne grande debilité de tout le corps, vne diſſipatiõ des forces & des eſprits, vne oubliance, la veuë courte,puanteur de bouche, conuulſion mortelle,comme i'ay veu arriuer en cette ville depuis peu à vn ieune homme âgé de 25. ans: apoplexie, epilepſie,paralyſie,tremblement de membres, toute ſorte de goutres, aux mains, aux pieds, aux genoux& aux hanches.

Luxuries pradulce malum, quæ dedita ſemper
Corporis arbitriis, hebetat caligine ſenſus,
Membráque Circais effeminat acrius herbis,
Blanda quidem vultu, ſed quâ non tetrior vlla.

Ie veux bien pourtant que les ieunes gens ſçachent, que ie ne pretends nullement les porter à eſtre enclins à l'amour &à la lubricité, pource que i'ay dit cy-deſſus, *qu'il y a du danger à retenir cét excrement tout vtil qu'il ſoit*, & n'entends nullement que la ieuneſſe, (qui de ſoy n'eſt que trop desbauchée auiourd'huy par la mauuaiſe nourriture qu'on luy donne,) tire d'icy occaſion de pecher & offenſer Dieu, pour ce que i'en ay dit, ny qu'elle s'aille mettre en danger de ſe gaſter,en remportant quelque vilaine & honteuſe maladie, qui l'eſtropie pour le reſte de ſa vie:car ie m'entés auec tous les bons Autheurs, des femmes, & ieunes vefues, particulieremẽt au corps deſquelles la ſemence,cõme plus aqueuſe, moins ſecond &

moins remplie d'eſprits que celle des hõmes, ſe gaſte & corrompt fort aysément : au contraire de celle des hommes, de laquelle on n'a iamais veu arriuer, quelque long temps qu'elle ait eſté retenuë, aucun mauuais accident ; encore qu'vn certain Poëte Latin l'ait voulu faire accroire à la poſterité, par l'Epitaphe qu'il a fait à Michel Verin, ieune homme Eſpagnol, où ces deux vers ſe liſent, que ie produis comme eſtans fort communs, afin d'eu monſtrer l'abus.

Sola Venus porterat lento ſuccurrere morbo,
Ne ſe pollueret, maluit ille mori.

Où i'aduertis le Lecteur, que telle cauſe putatiue de la mort de Michel Verin, ſçauoir la trop grande quantité de ſemence, eſt fauſſe & controuuée, & que ce diſcours n'eſt qu'vne bourde inuentée par vn homme ignorant en Medecine ; veu qu'vn bon & ſçauant Medecin, ayant la crainte de Dieu deuant ſes yeux, comme tous la doiuent auoir, n'a ordonné & n'ordonnera iamais l'action venerienne illegitimement, ny pour remede preſent vnique d'vne maladie mortelle, comme ce menteur de Poëte a voulu feindre. Chacun eſt obligé de croire pour la conſeruatiõ de ſa ſanté, qu'il eſt tres-vray ce que Plutarque a dit en trois mots, du manger, de l'exercice & de l'amour: *Veſci citra ſaturitatem, impigrum eſſe ad laborem, vitale ſemen conſeruare, tria ſaluberrima.* Ces trois poins bien gardez, valent mieux que tout le reſte, encore qu'à toute ſorte de gens

on n'en puiſſe pas faire vne meſme regle. Il vaudroit mieux eſtre de l'aduis d'Epicure, qui croyoit que cette action ne ſeruoit nullement à l'entretien de la ſanté; que ſous ombre d'vne neceſſité ſupposée, il en falluſt offenſer la bõté diuine, & en abuſer: veu meſme que (comme dit fort bien vn grãd Philoſophe du ſiecle paſsé) il n'y a gueres d'appareuce qu'il ſoit vray, de tous les auantages que les Anciens ont dit de cette action, quelque moderation & prudẽce qu'õ y puiſſe apporter. Car qui eſt celuy qui ne cõfeſſe que iamais elle ne ſe peut faire ſans debiliter & infirmer l'ageãt? Chacũ ne voit-il pas bien tous les iours, & n'eſpreuue en ſoy-meſme, que nous n'auons que faire en aucune façon de ſolliciter la décharge de cette matiere, veu que la Nature ſçait, & treuue bien les moyens de s'en décharger, quand elle eſt trop chargée, & lors que l'abondance l'irrire durãt le ſommeil: & qu'elle coule méme à quelques-vns en veillant, de ſoy-meſme, & ſans aucun ſentiment. Atriere donc cette fauſſe doctrine. Soient ſeulement aduertis les ieunes gens, qui ſe laiſſent trop emporter à la paillardiſe, qu'ils ne peuuent remporter autre recompenſe de leur lubricité, qu'vne moins longue vie auec quantité de maladies tres-faſcheuſes, & douleurs fort importunes: qu'ils ſe ſouuiennent pluſtoſt de la reſponſe d'vn des ſçauans Medecins qui fut iamais, lequel eſtant interrogé à l'aage de quatre vingts ſeize ans, par quel moyen il auoit tant veſcu, & eſtoit enco-

encore si dispos & si gaillard en ce grand âge, respondit simplement en ces mots, *quòd castam iuuentutum virili etati tradisset*; c'est à dire, pource qu'il auoit passé son ieune âge fort chastement.

Ie ne diray rien dauantage de ce poinct; ie le laisse aux Theologiés; & pour acheuer ce chapitre, diray comme Medecin, que chacun doit estre fort retenu, & moderé en cette action, ayant esgard à la saison, au temperament, & autres circonstances requises. Hippocrate l'a notablement recommandé en ce peu de mots; *Labor, cibus potus, somnus, Venus, omnia mediocria* Epicure en a fait si peu d'estat qu'il a voulu dans Galien, nous la faire passer pour nuisible & dommageable à la santé: ce qui n'est pas absolument vray, si on en vient là auec telle moderation, que l'on ne s'en trouue point plus foible, mais au contraire plus leger, plus dispos, & que la respiration en semble plus aisée, ou plus libre. Quant au temps de s'en bien acquitter, il le faut prendre lors que le corps est dans la iuste mediocrité de toutes ses circonstances, c'est à dire, qu'il ne soit ny trop vuide, ny trop eschauffé, ny trop refroidy, ny trop chargé d'humeurs, ny trop desseiché. De plus, ce doit estre plustost apres que deuant le repas, non pas neantmoins si tost; mais cinq ou six heures apres, & se r'endormir par dessus. Le meilleur & plus à propos, c'est apres auoir dormy enuiron quatre heures, la digestion estant acheuée, se r'endormir encore pour

trois bonnes heures, durant leſquelles ſe fera vne nouuelle reparation des forces, qui dalaſſera le corps fatigué & affoibly par la precedente euacuation : joint que pour autres cauſes ce meſme dernier ſomme eſt fort vtile à la femme. Pour le temperament requis, le ſanguin en eſt le plus capable; i'entends ceux qui ſont chauds & humides de leur naturel, car à ceux-là ſeuls elle n'incommode qu'à peine, & s'ils n'en abuſent ; pour les bilieux, ils ſont d'vn tremperament trop ſec, ioint qu'elle ne fait qu'eſchauffer leur ſang, & aiguiſer leur bile : les pituiteux ſont trop humides, & leur eſt fort nuiſible, ſi d'auanture ils ne s'y comportent fort moderément, encore qu'Hippocrate aye dit, qu'elle ſert aux pituiteux, mais il le faut bien entendre : quant aux melancoliques, qui ſont froids & ſecs, elle leur eſt eſtrangement contraire, pour les trop refroidir, & les deſſeicher dauantage. La façon de viure chaude & humide y eſt la plus propre, principalement ſi elle eſt aſſaiſonnée de bon vin, que les anciens appelloient à propos de cela, *Iac Veneris, & incentiuum libidinis*. Des ſaiſõs de l'année, le printemps y eſt preferé, à cauſe de ſon temperament eſgal, & du ſang qui domine alors : l'hyuer apres, pource que la chaleur interne eſt alors bien plus vigoureuſe, & que l'on boit & mange dauantage ; puis l'automne ; mais pour l'eſté, il n'y eſt nullement propre, pour la grande chaleur qui diſſipe les eſprits & les forces du corps. Pour l'âge,

il n'y en a pas de plus propre que la ieuneſſe & l'aage viril ; l'adoleſcence eſtant encore trop infirme, trop humide, & n'ayant attaint ſa parfaite croiſſance: la vieilleſſe eſtant trop ſeche, & manquant de cette humeur prolifique qui eſt neceſſaire à l'appointement.

Turpe ſenex miles, turpe ſenilis amor.

Les frequentes morts des vieillards qui eſpouſſent de ieunes femmes, declarant aſſez cõbien l'Amour leur eſt ennemy, & cette action contraire à leur vie : ie ne veux pour tout témoignage de mon dire que l'Epitaphe de cét Italien, *qui cùm*, au rapport de *Paul Ioue*, en ſes Eloges des hommes doctes, *planè ſenex, & articulorum dolore diſtortus, ab ætate, formàque florentis iuuenis toro dignam duxiſſet vxorem, aliquantò prolis, quàm vitæ cupidior, lethalis intemperantiæ pœnas dedit.*

In fouea qui te moriturum dixit Aruſpex,
Nos mentitus erat, coniugis illa fuit.

Ou cét autre du méme, fait par vn autre Poëte.

Hîc nunc Clare iaces, & quem Podalirion eſſe
Vidimus, annoſum ſuſtulit ipſa Venus.

Si elle eſt priſe auec toutes ces circonſtãces, elle ſert en deſchargeant le corps de quantité d'humeurs ſuperflus, le rèndant plus leger, & plus gaillard : elle ſert auſſi à l'eſprit, le dégageant de chagrin & penſées melancholiques, chaſſant la colere & la triſteſſe, principalement à ceux qui ſont tourmentez de l'Erotomanie, comme l'a voulu Hippocrate, *au liure des maladies des filles.*

De la purgation menſtruelle des femmes.

CHAPITRE IX.

TOutes les femmes ſont ſujettes à cette euacuation, qui ſe doit faire tous les mois en celles qui ſont ſaines, qui ont atteint l'aage de puberté, qui n'ont pas encore 50. ans, qui ne ſont ny groſſes ny nourrices. C'eſt à bon droict que le grand Hippocrate a dit, que toutes les maladies des femmes ſe faiſoient, *aut in vtero, aut ab vtero* : Car ordinairement ſi-toſt qu'vne femme tombe malade, cette euacuation eſt ſoupçonnée d'eſtre la cauſe du mal, ſoit qu'elle ſoit trop grande, ou ſupprimée, ou qu'elle paroiſſe hors de ſaiſon. C'eſt pourquoy les femmes doiuent bien ſoigner, d'eſtre touſiours bien reglées tous les mois : car ſi cette euacuation eſt exceſſiue, outre la grande perte de ſang qui leur ſuruient, elles ſont ſujettes aux ſyncopes & grandes foibleſſes, aux conuulſions, pâmoiſons, hydropiſie, & autres accidens mortels: ſi d'autre part elle eſt arreſtée contre nature il n'y a ſorte de maladie qui ne puiſſe prouenir de cette cauſe là : car ce ſang vitieux retournant aux parties ſuperieures peut faire des ſuffocations de matrice, des eſtouffemens, iauniſſe, hydropiſie, perte d'appetit, inflammation de poulmon, & cét autres mauuais ſymptomes. A cauſe dequoy ie les exhorte en ce cas d'auoir toſt recours à quelque prudent & aduiſé Medecin, qui recõnoiſſe diſcretemẽt la cauſe de leur maladie; leur

ordonne remede à propos: ſans s'amuſer au dire d'vn tas de femme lettres ou de Charlatans, qui ont qu'vn remede particulier contre diuerſes cauſes, duquel ils ſe ſeruent mal-heureuſement, aux deſpens des pauures malades, comme d'vné ſelle à tous cheuaux: meſme ie leur donne aduis, de ne ſe faire ſaigner ſi legerement du pied qu'il ſe pratique auiourd'huy, veu que le plus ſouuent tel remede n'y ſert de rien, s'il ne ſe fait en temps & lieu, & par le conſeil de quelque habile Medecin.

De l'euacuation des excremens du ventre, de l'vrine, & de ſa ſueur.

Chapitre X.

DEs trois coctions generales, celle qui ſe fait au ventricule, qui eſt la premiere, que nous appellons la chyloſe, laiſſe apres ſoy vne plus grande quantité d'excremens, leſquels incommodent noſtre ſanté; ſi par vn bon ordre de nature, ou par artifice, ils ne deſcendent & ne ſortent tous les iours au dehors. C'eſt pourquoy il faut tous les iours au matin, s'il y a moyen, ſe preſenter à la ſelle, pour inuiter la nature à faire ſon deuoir, où ſe doit garder vne mediocrité, cõme en toute autre choſe. Car ſi le vẽtre ſe laſche trop, le corps s'en debilite & s'affoiblit beaucoup; outre que le cours de ventre peut deuenir flux de sãg, & cauſer d'eſtrãges ſymptomes: & au cõtraire, ſi le vẽtre eſt dur, ces excremẽs venãs à ſe ſecher & pourrir dauãtage, enuoyẽt de malignes vapeurs

au cerueau, & d'où ſe font des migraines, & autres douleurs de teſte fort importunes: pour à quoy remedier, faut recourir à la ptiſane laxatiue de ſené ou de caſſe au ius de pruneaux, aux boüillons, au petit laict, ſuppoſitoires, clyſteres, & ſemblables autres remedes.

L'euocation de l'vrine qui eſt l'execrement de la ſeconde coction qui ſe fait au foye, eſt pareillement neceſſaire, à cauſe des perilleux accidens qui ſuruiennent quand elle eſt arreſtée, comme lethargie, apoplexie, paralyſie, &c. outre les extremes douleurs, que ſentent ceux à qui elle eſt ſupprimée. Il eſt neãtmoins bien difficile d'en enſeigner les remedes en general, veu que chaque cauſe de la ſuppreſſion requiert ſon remede particulier, à cauſe dequoy i'aduiſe ceux qui en ſeront incommodez, d'en conſulter toſt vn ſage Medecin, qui en reconnoiſſe la vraye cauſe, & leur ordonne les remedes requis à leur gueriſon.

La ſueur qui eſt l'excrement de la troiſiéme coction, n'eſt pas tant importante, veu qu'elle ſe fait de peu de matiere, qui ſe reſout preſque inſenſiblement, & ſans aucune incommodité: veu auſſi que quelques-vns tiennent auec bien de l'apparence de raiſon, que les perſonnes bien ſaines ne ſuent iamais: cét excrement ſereux ſe digerant, & s'éuaporant aiſément par la force de la chaleur naturelle.

Il eſt bon tous les matins de ſe moucher & peigner, pour deſcharger la teſte de ſes ordures & deliurer le cerueau qui demeureroit accablé

toubs iceux: de cracher pareillement pour la descharge du poulmon. Pour les hemorrhoïdes, estant vn mal fort frequent auiourd'huy, aussi bien que fort fascheux & douloureux, i'aurois bien dessein d'en dire quelque chose, & principalement touchant leur gueriſon, en faueur de plusieurs qui en sont maintenant affligez: mais d'autant que ce point est purement de la Pratique de Medecine, & qu'il n'est pas icy le lieu d'en traiter si amplemét que le sujet le semble requerir, ie me contenteray de donner seulement quelques aduis à ceux qui y sont sujets; & ce le plus briefuement qu'il me sera possible.

Premierement, i'exhorte vn chacun de ne s'accoustumer à cette euacuation des hemorrhoïdes, que le plus tard qu'il pourra, & ne permettre qu'elles luy soient iamais ouuertes, de quelque sorte que ce soit, i'entends ny par friction de fueilles de figuier, ou autre chose rude ou aspre, ny par coups de lancette de la main d'vn Chirurgien, ny par applicatiõ de sangsuës, qui ne tirét que le plus pur & le meilleur, & laissent le mauuais dans les veines, lequel y estant enfermé & pourrissant, y cause de grandes & intolerables douleurs: cette euacuation de sang par le siege, faite par violence, estant tout à fait contre nature, veu qu'on ne tire par là qu'vn sang pur ou sereux, tãdis que l'impur & le corrõpu dèmeurãt dãs les vaisseaux, cause vne rage de griéues douleurs qui ne se peuuent appaiser par aucũs remedes

& laquelle ne ceſſe iamais, iuſques à ce que ladite cauſe en ſoit oſtée par ſaignées ou purgatiõs; ce que ie ne ſçaurois icy determiner qu'é general, en laiſſant la deciſion particuliere au Medecin ordinaire, qui conſiderera le mal ſur l'indiuidu, auec toutes ſes proprietez & circõſtances; diſant neantmoins hardimẽt & librement ce que i'ay mille fois eſpreuué, & qui eſt appuyé ſur bonnes raiſons, qu'en ce mal d'hemorrhoïdes, où la douleur preſſe, combien qu'il n'y ait point de fievre, (à plus forte raiſon, encore quand il y en a) pourueu qu'il y ait de la chaleur & plenitude d'humeurs dans les vaiſſeaux, il faut ſaigner des deux bras & non des pieds, & en tirer hardimẽt, & par pluſieurs fois du ſang, lequel en viendra abondãmẽt & fort mauuais; au lieu que par les veines d'ẽbas il n'en peut venir que de pur & de bõ, & en petite quantité: ce qui eſt auſſi appuyé de l'authorité de Galien, *en ſon Comment. ſur l'Aph. 25. de la ſect. 4.* des Aphoriſmes d'Hippocrate.

Secondement, ie donne aduis aux malades affligez d'hemorrhoïdes, & à ceux qui y ſont ſujets, que quand ils ſe veulent purger, ils ſe gardent bien de ce faire auec des pilules, & tout autre remede composé auec de l'aloë; à cauſe que ce medicamẽt prouoque les hemorroïdes, & les fait venir auec douleur & violẽce.

Troiſiémemẽt, ie leur cõſeille de ne s'amuſer à pluſieurs remedes topiques qui ſont auiourd'huy en vogue, pensãs en appaiſer la douleur, tels que sõt l'onguẽt roſat, le populeũ, l'huyle

d'amendes & pluſieurs autres, leſquels ayant de la graiſſe & onctuoſité en ſoy, ne ſeruent qu'à accroiſtre le mal, y adiouſtant vne nouuelle chaleur qui y cauſe inflammation, & par conſequent en augmente la douleur: mais pluſtoſt de ſe fier aux cataplaſmes d'herbes emollientes, celles que sõt les mauues, guimauues, violiers, parietaire, mercuriale, & autres ſemblables, ſans aucunes huyles ou beurre, ou bien au ſimple eſtuuement d'eau tiede, ſans iamais ſe ſeruir d'opiũ, ny aucune drogue narcotique, comme font auiourd'huy tres-mal la pluſpart des Charlatans: leſquels penſans auec leur drogue preparée en appaiſer la douleur, y cauſent vne gangrene, de laquelle s'enſuit vne mort pleine de douleur & d'eſtonnement; par l'impudẽce & effronterie de ces coureurs; ce que i'ay veu depuis vn an arriuer en cette ville. Finalemẽt, i'exhorte ceux qui ſont ſujets à cette douleur d'hemorroides, afin d'en eſtre moins ſouuent importunez, & d'en ſupporter plus aiſement l'incommodité, de garder vn exact regime de viure, d'eſtre fort ſobres, ne manger rien de ſalé ny d'eſpicé, aucune paſtiſſerie, ſi ce n'eſt par auanture le biſcuit, ne boire point ou fort peu de vin, n'aller gueres à cheual, auoir le ventre touſiours bien laſche, ſe faire ſaigner des bras trois ou quatre fois l'an, voire meſme dauantage, & non iamais des pieds, de peur d'attirer ſur la partie malade; ſe purger par precaution deux ou trois fois l'année auec vne infuſion de caſſe & de

de ſené mis enſemble, ou du ſené tout pur dans de la ptiſane : fuir la triſteſſe & le chagrin melancholique tant qu'il luy ſera poſſible, ains au contraire ſe reſiouyr le corps & l'ame, & faire touſiours quelque exercice moderé. Ie ne puis en dire pour le preſent dauantage, laiſſant le ſurplus au Medecin ordinaire, qui en ordonnera prudemment en temps & lieu, ſelon qu'il en verra eſtre de beſoin.

Il y a d'autres euacuations, comme la ſaignée, la purgation, le vomiſſement, le flux de ſang par le nez, &c. deſquelles ie ne parleray point icy, eſtant hors de mõ deſſein, & du regime de viure ; pour leſquelles il faut auoir l'aduis particulier du Medecin.

Des paſſions de l'ame,

CHAPITRE. XI.

ON met au dernier rang des choſes non naturelles, les perturbations de l'eſprit ou paſſions de l'ame, les principales deſquelles ſont la cranite, la triſteſſe, la cholere, la ioye, & la honte. L'vſage deſdites paſſions n'eſt pas de grand profit, ſi ce n'eſt eſtre de la ioye qui reſioüit le cœur, & eſueille la chaleur naturelle. La triſteſſe eſt bonne à ceux qui ſont trop ioyeux, la cholere aux pareſſeux & endormis, la crainte aux temeraires, & la honte aux impudens. Il y en a qui en font vne autre diuiſion, diſans, qu'elles naiſſent de l'opinion du bien, ou du mal, preſent ou futur : de l'opinion du bien preſent naiſſent la ioye, l'enuie &

la mal-veillance: de l'opinion du bien futur, viennent l'eſperance, l'amour & la cholere: de l'opinion du mal preſent, le regret, la triſteſſe & la miſericorde: de l'opinion du mal à venir la crainte, la honte & le deſeſpoir, leſquelles toutes ſont mouuemens imperueux & violens d'vne ame tranſportée hors des bornes de la raiſon, auſquelles neantmoins ſelon leurs differentes cauſes y faut apporter de la moderation. Puiſque d'autant plus que l'eſprit eſt plus excellent que le corps, tant plus ſelon Galien, faut-il auoir ſoin de ſes paſſions, veu qu'il n'y a nulle maladie du corps ſi grande ſoit elle, qui ſurpaſſe les affections & indiſpoſitions de l'eſprit: leſquelles ont vn tel pouuoir, que non ſeulement elles donnent à connoiſtre l'eſtat du corps, mais luy cauſent auſſi d'eſtranges changemens, à cauſe des inſignes emotions de la chaleur qu'elles font, tantoſt en dehors, tantoſt en dedans. De ces paſſions de l'ame, les vnes frappent & eſmeuuent le corps puiſſamment, les autres doucement & legerement: entre leſquelles la ioye occupe le premier lieu, laquelle eſtant moderée, conuient à tous les ſains, & aux malades auſſi, parce qu'en eſpandant au dehors la chaleur, le ſang & les eſprits, elle reſueille la vigueur de toutes les facultez, nourrit & humecte l'habitude du corps, luy donne bonne couleur, & dilate le cœur afin qu'il ioüyſſe & s'égaye du bien preſent: mais ſi elle eſt immoderée, elle cauſe quelquesfois des ſyncopes & défaillances, voire

:ſme quelquesfois vne mort ſubite, princi-
lement aux vieilles gens, aux femmes, &
tres naturellement delicats, parce qu'en diſ-
pant la ſubſtance des eſprits, elle fait vne trop
:ãde diſſolutiõ des forces de la faculté vitale.
es Hiſtoires nous en font pleine foy; le Sieur
a Langey *liure 2. de ſes Memoires*, eſcrit, que le
'ape Leon dixieſme, de la maiſon des Me-
icis, mourut de ioye, ſur la nouuelle qu'il
eçeut de la perte que les François auoiẽt faite
le la ville de Milan, l'an de noſtre ſalut 1521.
Dauaigné, Hiſtorien Huguenot, teſmoigne
que la meſme fortune arriua à vne femme de
Dauphiné, voyant ſon mary de retour de la
iournée de Moncõtour, en laquelle elle croyoit
qu'il euſt eſté tué, l'an. 1569. Tite Liue ráconte
qu'vne femme Romaine mourut auſſi de ioye,
voyant le retour de ſon fils, qu'on luy auoit
aſſeuré eſtre mort à la bataille de Cannes. Le
vieil Denis, Tyran de Sicile eſpreuua la meſme
choſe: car luy qui auoit touſiours joüy d'vn
grãd bon-heur, & s'eſtoit touſiours comporté
modeſtement en ſa fortune, ayant appris qu'il
auoit gaigné le prix parmy les Tragediens,
mourut ſubitement de ioye. Diagora le Rho-
dien, & Chilon le Philoſophe moururent
de meſme ſorte, en baiſant leurs enfans qui
auoient gaigné le prix aux jeux Olympiques,
au rapport de Pline, *chap. 32. liure 7. de ſon
Hiſt. naturelle.* Ciceron en dit autant *en ſes
Tuſculanes*, du Poëte Sophocle: le Poëte Phi-
lemon voyant vn Aſne manger les figues qui

eſtoient appreſtées pour le diſner, s'en mit ſi fort à rire, qu'il en mourut ſubitement. Plutarque *en ſon traicté des vertueux faits des femmes*, raconte vne fort belle Hiſtoire d'vne Dame qui mourut de la meſme ſorte, nommée Policrita, laquelle ayant par ſon bon eſprit & ſa beauté, perſuadé & impetré du Capitaine Diognetus, chef des Erythreiens, qu'il leueroit le ſiege qu'il auoit mis deuant la ville de Naxe, elle s'en retournant de l'armée en ſa ville deliurée, & en approchant des portes fut accueillie de tous les habitans qui venoient au deuant d'elle, luy mettans des chapeaux de fleurs ſur la teſte, & chantans ſes loüanges, auec telle reſioüiſſance, que ſon cœur n'eut pas la force de ſouſtenir vne ſi grande ioye, dequoy elle mourut ſur la place, ioignant la porte de la ville, où on luy dreſſa vn honorable tombeau : de ſorte que la ioye oſta la vie à celle qui auoit rendu la vie à ſon pays. Bref, les Hiſtoires tant anciennes que moderners, ſont pleines de tels exemples.

A la ioye eſt directement oppoſée la triſteſſe, qui n'eſt guere bonne à perſonne, ſi ce n'eſt peut-eſtre aux gens gras, aux endormis, & à ceux qui ſont trop reſioüys ; laquelle ramaſſe petit à petit en dedans la chaleur, & par ce moyen rafraiſchit & deſſeiche le corps, rend la face paſle, diminuë le poulx, à cauſe de la conſtriction du cœur, & l'oppreſſion de la chaleur naturelle, d'où eſt empeſchée vne nouuelle generation d'eſprits : quelquesfois auſſi elle donne

la fiévre, par empeſchement de la difflation, qui induit la pourriture: quelquesfois auſſi elle tuë, par la ſuffocation de la meſme chaleur naturelle, comme rapporte Pline, *au liure 7. chap. 36.* de Marcus Lepidus, qui mourut de regret, pour l'amour qu'il portoit à Apuleia ſa femme, apres l'auoir repudiée; & de Publius Rutilius, qui mourut ſoudain de regret, apres auoir appris que ſon frere n'auoit eſté eſleu Conſul. L'Hiſtoire ſactée nous enſeigne la meſme choſe au faict de Heli, grand Pontife & Iuge des Iuifs, lequel ayant appris la triſte nouuelle que les Paleſtins ſes ennemis, ayans pris l'Arche, & tué ſes enfans, auoient mis en toute l'armée des Iuifs, eſtant accablé d'vne grande & ſoudaine triſteſſe, tombant de ſon ſiege royal, ſe rompit le col, & mourut ſur le champ. Ainſi Auicenne *au chap. 6. des forces du cœur*, dit, que deux choſes s'enſuiuent de la triſteſſe, ſçauoir, l'imbecillité de la faculté naturelle, à cauſe de l'extinction de la chaleur; & l'eſpaiſiſſement des humeurs & des eſprits, à cauſe du rafraichiſſement, d'où s'engendre le ſuc melancholic, qui rend les hommes triſtes, chagrins & penſifs.

La crainte attire ſoudainement la chaleur au cœur, d'où ſe fait que les parties externes ſe refroidiſſent, palliſſent & tremblent, les dents grincent, la voix s'entrecoupe, les forces ſemblent manquer, le ventre ſe laſche, & l'vrine s'eſcoule, à cauſe de la debilité de la faculté retentrice & la reſolution des muſcles, ſelon

Ariſtote *en ſes Problemes* : l'eſprit meſme deſia affoibly, en eſt ébranlé de ſa place, où ſe font quelques fiévres pour la commotion des humeurs, ou de longues maladies comme l'epilepſie, & quelquesfois auſſi ſe gueriſſent, comme la fiévre quarte, qui s'eſt veuë guerir apres vne ſoudaine & violente peur; la mort meſme s'en enſuit quelquesfois, à cauſe de la ſuffocation de la chaleur, au teſmoignage meſme d'Alexandre Aphrodisée, *en ſes Problémes.*

A la crainte on y reduit la honte; vraye marque d'vn bon naturel, en laquelle la chaleur à cauſe du froid ſe retire premierement en dedans, puis apres ſort en dehors par la force de la raiſon : d'où les extremitez s'eſchauffent, & rougiſſent, à cauſe de l'affluence du ſang, d'où vient qu'elle ſert aux paſles & décolorez : quelquesfois neantmoins pour eſtre trop ſoudaine & ſubite, elle cauſe la mort, comme raconte Pline de Diodore le Dialecticien, qui mourut de honte pour n'auoir ſçeu reſpondre ſur le champ à vne demande facetieuſe que Stilpon luy auoit faite : & Valere Maxime de Homere, lequel mourut de honte & de regret en vne Iſle, en laquelle il n'auoit peu expliquer l'enigme que luy auoient proposé certains peſcheurs, de ce qu'ils auoient fait en attendant l'heure de la peſche.

La colere eſt vne courte fureur, & vn certain boüillonnement de la chaleur à l'entour du cœur, ou pluſtoſt, vn puiſſant mouuement de la

faculté iraſcible, fort contraire aux naturels chauds, en ce que premierement elle pouſſe la chaleur au dedans, puis ſubitement la chaſſe en dehors, haſte & augmente le poulx, enflamme le ſang & les eſprits, aiguiſe la bile, cauſe des fiévres ephemeres, & pourries auſſi quand il y a quantité de mauuaiſes humeurs dans le corps; comme l'enſeigne Galien, au 6. lieure *de ſan.tuend.& 1. de febr.* Elle peut neantmoins eſtre quelquesfois bonne aux temperamens froids, afin d'eſpandre la chaleur naturelle aux parties exterieures. Si la colere vient à eſtre exceſſiue, elle ſurmonte la raiſon, & met l'homme hors de ſoy-meſme: combien que l'on n'aye iamais veu en mourir perſonne, quelque ſoudaine & vehemente qu'elle ait eſté; mais bien en venir de grandes & dangereuſes maladies par l'effort des eſprits, & la grande diſſipation de la chaleur naturelle.

De toutes ces paſſions & de leurs principaux effets, il eſt aiſé de reconnoiſtre combien grande eſt la ſympathie du corps auec l'eſprit, & comment l'on ne ſe peut pas bien porter tandis que l'autre eſt mal diſposé; d'où chacun doit apprendre à ne negliger aucune paſſion de l'ame, lors qu'elle eſt trop vehemente, & qu'elle outrepaſſe les limites de la raiſon: mais pluſtoſt doit-il taſcher de les regler & reduire à vne legitime mediocrité, ou par le moyen de la Philoſophie, ſi on reconnoit qu'ils procedent d'ignorance, ou de mauuaiſe nourriture,

ou d'imbecillité d'eſprit : ou par ſecours de la Medecine, ſi le vice des humeurs & l'impureté du corps les produiſent ou les fomentent.

Cnocluſion de cét œuure.

CHAPITRE XII.

VOILA ce que i'ay eu deſſein de dire & propoſer briefuement de la Conſeruation de la ſanté, par vn legitime vſage des ſix choſes non naturelles ; laquelle eſt vn threſor incomparable ; tout ainſi que quand elle eſt décheuë, ou incommodée, il n'y a rien de plus mal-heureux & de plus laborieux. Viuons donc, amy Lecteur, *medicè & medicè*, c'eſt à dire, ſelon les regles de Medecine, & auec moderation ; afin que nous viuions longuement, & ſainement ; puiſque ſelon le docte & incomparable Fernel, Quiconque mettra la temperance & la continence pour fondement de ſa vie & de la ſanté, ne ſera iamais affligé d'aucune incommodité.

FIN.

DISCOVRS DE LA PESTE ET DV MOYEN DE S'EN PRESERVER.

Auec la Cenſure de quelques drogues que les Charlatans ont mis en vſage.

LE bruit, qui court de la Peſte, plus grand iuſques à preſent que le mal, a donné à beaucoup de perſonnes grand eſtonnement. Ce que l'on doit ſoigneuſement euiter, & principalement en toutes conſtitutions peſtilentes: pource que les afflictions de l'ame troublent le ſang, eſpuiſent & conſomment les eſprits; de façon que cette force diuine, qui gouuerne les humeurs, s'affoiblit, eux ne pouuant plus eſtre regis, & comme abandonnez de leur gouuernante, ſe corrompent, & acquierent vne mauuaiſe qualité.

Comme il n'eſt pas raiſonnable d'eſpouuanter le peuple ſans ſujet, & luy donner de

frayeurs Paniques, aussi ne le faut-il pas legerement asseurer, que sous vne confiance mal fondée il se laisse surprendre au mal. Il est bon d'vser de preuoyance, l'aduertir doucement du mal qui le menace, par mesme moyen luy donner des preceptes politiques, & remedes salutaires pour se conseruer, & preseruer d'vne maladie si funeste.

C'est vn bel œuure de guerir les malades, mais il est beaucoup plus excellent & plus certain de conseruer les sains, & les garentir de maladies : comme il est plus honorable & plus seur au pilote & patron de nauire, de surmonter toutes les mauuaises rencontres de la mer, & conduire sa charge à bon port, que de se sauuer sur vn ais apres que son vaisseau auroit esté fracassé par la tempeste.

L'Eschole de Medecine de Paris a esleué de beaux esprits. Il y en a encores auiourd'huy de comparables à ces grands Philosophes & Medecins ; qui par leur preuoyance & suffisance ont quelquesfois preserué leurs contrées de ceste calamité. Vray est, que si Hippocrate, Empedocle, Acron l'Agrigentin, & autres leurs semblables viuoient auiourd'huy, ils se treuueroient fort empeschés de faire ce pourquoy ils ont esté en leurs siecles tant honorés. Si ne faut-il pas laisser d'exciter par tous moyens ces excellens personnages, dont ceste Eschole est assez bien fournie, à ce qu'ils nous aydent de leurs bons conseils, pour retrancher les causes de ce mal cõmun. I'ay mis la main à ce petit

diſcours, afin de conuier quelqu'vn d'entr'eux à nous donner vn meilleur aduis & plus poly, pour le bien & ſoulagement de nos concitoyens.

Cependant, nous examinerons les cauſes, & les ſignes de la peſte, afin que par leur connoiſſance nous puiſſions remarquer l'origine de celle qui court à Paris, & y oppoſer quelques remedes, qui nous en puiſſent preſeruer.

La peſte eſt vne maladie fort courte, populaire, contagieuſe, accompagnée de mauuais accidens, & de laquelle pluſieurs meurent.

Les Theologiens rapportent la cauſe de la peſte à nos pechez pour leſquels chaſtier Dieu ſe ſert quelquesfois de cét inſtrument, quand il voit en nous vn endurciſſement de cœur, que nous continuons à outre-paſſer ſes ſaincts commandemens au meſpris de ſa parole, & des Paſteurs qu'il nous donne pour nous enſeigner: comme nous en auons aſſez de teſmoignages par la ſaincte Eſcriture. En ce cas le ſouuerain remede ſeroit de nous reconnoiſtre, nous amander, & auec confeſſion, regret, & deſplaiſir de nos fautes auoir recours à la bonté & miſericorde de Dieu, le ſupplier de nous pardonner, & de retirer de deſſus nous la peſanteur de ſa main, & la iuſte punition de nos offenſes. Ce que nous Chreſtiens, aſſiſtez de la vraye lumiere, deuons faire d'autant plus ſoigneuſement, que les Payens en leurs tenebres ont vſé ſouuent de ce meſme remede enuers leurs faux Dieux, quand ils ont eſté trauaillez de

pareilles afflictions : & cependant pour la precaution & gueriſon de ce mal, vſer des moyens que Dieu nous a donnez, & du conſeil de ceux que ſa bonté a ordonnés pour ce miniſtere.

Pour autant que Dieu Createur de tout le Mõde, a eſtably vn fort bel ordre, par lequel toutes choſes naturelles ſont tellement liées & enchainées, qu'elles dependent les vnes des autres, & que l'on en peut remarquer quelques cauſes manifeſtes, laiſſant à part ce qui eſt occulte, & ſurnaturel, nous nous arreſterons ſeulement aux cauſes ſecondes & naturelles de la Peſte remarquées par les Medecins.

Annotation. I.
Sur les cauſes de la Peſte.

Entre toutes les ſortes d'afflictions & de calamitez auſquelles le ſouuerain Autheur de la nature a voulu aſſujettir l'homme, en punition de ſa deſobeyſſance, il n'y en a point de ſi remarquable ny de ſi euidente que la grande diuerſité de tant de maladies qui l'attaquẽt tous les iours: & entre les maladies n'y en a point de ſi ſubite ny ſi dangereuſe que la Peſte, pour trois principales raiſons, ſçauoir, 1. Sõ extreme malignité; 2. Les grãds ſymptomes & effroyables accidens qui l'accompagnent; 3. La difficulté de la gueriſõ qui s'y rẽcontre en plus haut degré qu'en aucune autre maladie. Ce qui a obligé la pluſpart des Anciens d'en attribuer les cauſes aux corps ſuperieurs; les Theologiens la faiſans diuine, & conſtituans Dieu pour cauſe generale d'icelle qui s'en ſert comme d'vn fleau pour punir & expier

es offences que le Monde commet à toutes heures contre son adorable Majesté. Ce qui est confirmé par plusieurs beaux passages de la Saincte Escriture, qu'on peut voir en l'Exode, au Leuitique, au Nombres, au Deuteronome, en Ieremie, Ezechiel, Amos, &c. Verité si apparente, que des Payens mesmes, sans estre esclairez d'aucune lumiere de la Foy, l'ont auoüée pour telle, comme Galien, en sa preface sur le 1. liu. des Epidem, Pestes *ce dit-il*, appellant morbos pernicioſos, mittúntque sæpius ad Deòs de eorum curatione conſulturi. *Plutarque* en la vie de Romulus, & *Tite Line*, liure. 6. *Les Astrologues pareillement rapportent la cause de la Peste aux mauuaises constellations & malignes influẽces, des Planetes, desquelles la substãce de l'air soit changée, peruertie & corrompue, de sorte qu'estant attiré par l'inspiration, il infecte de sa qualité maligne, le cœur & la chaleur naturelle, de laquelle se fait la Peste : car on a quelquesfois remarqué des constitutions pestilentes si vniuerselles qu'elles ont rauagé presque, tout le Monde, dequoy la cause doit plustost estre attribuée aux Astres, & à leurs configurations, que de croire qu'vn seul homme infecté puisse espandre par toute la terre vne si grãde cotagion. Boccace & Guy de Gauliac en allegnent vn exẽple de ce qui arriua l'an 1348. & les modernes celle de l'an 1524. qui se fit par la conionction de Mars & Saturne. Mais d'autant que toutes ces causes estant trop generales & fort esloignées, ne se peuuẽt destourner ny corriger par aucũ soin des Medecins, ny de leur science nostre Autheur a voulu seulemẽt icy toucher & dis-*

courir des causes particulieres & plus prochaines de la Peste.

Les causes de la Peste sont internes, ou externes. Les internes sont la chaleur pourrissante. ennemie de la naturelle, & vne matiere pourrie & maligne, qui apporte vne grande confusion, perturbation & corruption de toutes les humeurs, & engendre vne pourriture au plus haut degré, qu'elle puisse estre, & qui surmonte toutes autres especes de pourriture. Les causes externes sont la corruption de l'air & la contagion.

Nous auons maintenant à considerer, quelle est la cause de la Peste, qui est à Paris, & à rechercher les moyens de s'en preseruer.

Les maladies & leurs causes se reconnoissent par leurs signes diagnostiques, & se preuoyent par les prognostiques.

La peste qui vient de causes internes, comme aussi celle qui vient des externes, se fait bien reconnoistre par ses signes que l'on appelle *comitantia*, qui sont les accidens propres qui accompagnent la maladie, comme sont les charbons; & tumeurs qui viennent sous les oreilles, aux aisselles, & aux aisnes. Mais ie ne pense pas que celle qui vient des causes internes se puisse preuoir, ny que mesmement on puisse dire, que cestuy-cy, ou cestuy-là puisse estre disposé à receuoir ceste maladie par contagion, ou autrement; combien que les Medecins en general puissent dire, que certaines cõditions, certains âges, certains sexes, & temperamẽs en puisset estre plus, ou moins susceptibles.

Ceſte grande & inſigne pourriture conçeuë & engendrée dans les corps ne ſe peut pas, à mon aduis aiſément preuoir ny predire, ny reconnoiſtre, que par l'euenement : on peut accommoder aux corps ainſi diſpoſez le mot François qui dit ;

Que celuy penſe eſtre bien ſain.
Qui porte la mort en ſon ſein.

Entre les maladies peſtilentes, qui viennent des cauſes externes, celle que l'on dit proceder des malignes conſtellations, ne ſe peut preuoir, ny connoiſtre que par le ſeul euenement, comme nous teſmoigne vn excellent Medecin de ce ſiecle, l'vne des belles lumieres de l'Eſchole de Paris, qui ne reconnoiſt autre cauſe de la pure & ſimple Peſte, que la conionction des Planettes mal-faiſantes. Toutesfois il adueüe, que la parfaite connoiſſance de ceſte ſcience ſecrette eſt excellente pour la prediction, precaution & gueriſon de ceſte maladie.

Celle qui vient des autres cauſes externes, & reconnuë peſtilente par l'aduis des Medecins peut-eſtre preueuë par bonnes coniectures, & preuenuë par preſeruatifs accommodez à la cauſe de la maladie : comme elle a jadis eſté preueuë predite, & deſtournée par la prudence des grands Philoſophes & Medecins cy-deuant nommez.

Nous auons dit que la Peſte, de quelque cauſe qu'elle vienne, eſt reconnuë par ſes ſignes, & propres accidens qui l'accompagnent. Celle qui vient de la corruption de l'air, ou

de la contagion, a souuent quelques signes auant-coureurs, par lesquels on peut estre aduerty de sa venuë; Entre lesquels on conte les conionctions des Planettes mal-faisantes, les estoiles, que l'on n'a point accoustumé de voir, les cometes, les grandes éclipses, les tremblemens de terre, l'an de Bissexte, la peste qui afflige les contrées voisines, & autres semblables, chacun desquels signes à part ne fait que des coniectures bien legeres, & tous ensemble n'apportent aucune necessité: si toutesfois nous en exceptons deux: Sçauoir est la mauuaise constellation, que l'on a obserué faire vn grand degast, & la Peste aux regions voisines, qui vray semblablement peut apporter grand mal par contagion.

Examinons maintenant tous ces signes auant-coureurs, & essayons de reconnoistre, si nous pouuons apprendre, que la corruption de l'air soit cause de la Peste qui est à Paris.

Les Philosophes ont remarqué quelques conionctions malignes, qu'ils ont dit estre causes & signes de la Peste. Nos Astrologues ne remarquent point en cette année, ny és prochainement precedentes, aucune mauuaise constellation, qui nous menace de cette maladie. Et de faict, celles que l'on pretend estre venuës apres ces malignes conionctions, ont rapporté vne si grande mortalité, que la plus grande part du Monde en mourut: comme celles, qui furent du temps des Empereurs Vespasianus, & Cõmodus: celle, qui en lan 1248.

affligea le monde tellement, qu'il en diminua de moitié, & de laquelle on dit la cause auoir esté la disposition d'vne certaine conionctiõ des trois corps superieurs, Saturne, Iupiter & Mars, en l'an 1345. & celle qui fut du temps de nos ayeuls en l'an 1450. laquelle ayant commencé en Asie, & coulé en Italie par la Sclauonie & Dalmatie, & en France & en Espagne par l'Allemagne, fut si funeste qu'à grande peine la troisiesme partie du monde en pût eschapper. Ceste-cy dont on parle à Paris, n'approche aucunement de celles-là, graces à Dieu, & le supplie qu'il luy plaise nous en preseruer.

On ne dit point, qu'il y ait en ceste année en nostre hemisphere aucune estoille non encores veuë, depuis celle qui fut remarquée l'an. 1572. dont on a tant escrit, & laquelle fust suiuie d'vne grande peste, qui commença à Trente enuiron l'an 1574. & se coũla les années suiuantes à Venise, à Padouë & autres lieux voisins. La France ne fut point affligée au temps de ceste nouuelle estoile, de ceste maladie, mais d'vne fureur populaire, qu'on a estimée aussi dangereuse que la peste, & qui a trainé apres soy beaucoup de mauuais accidens.

On a remarqué vne Comete il y a fort peu d'années.

Aussi auons-nous veu en suitte trois Eclypses, deux de la Lune, & la tierce grande du Soleil, que ie ne pense pas estre cause ny signe de la maladie qui s'en est ensuiuie, parce qu'elle seroit plus violente & commune à tout

nostre Hemisphere, comme celles, qui ont esté cy-deuant remarquées.

Les tremblemens de terre sont quelquesfois suiuis de peste, pource que les mauuaises exhalations, qui sortent de la terre, apportent à l'air vne grande corruption : comme il aduint en la ville de Pompei au Royaume de Naples, en laquelle vn troupeau de six cens brebis mourut infecté des vapeurs pestilentes, qui s'esleuerent apres vn grand tremblement de terre. Et eust ceste peste passé plus outre, & perdu beaucoup d'hommes, si ceste vapeur pestilente eust esté plus forte, & si elle n'eust point esté corrigée & vaincuë par la bonté & pureté de l'air du pays. Or n'auons nous point eu de tremblement de terre: Aussi la France n'y est point suiette, graces à Dieu, non plus que l'Egypte, à cause de la froideur ordinaire, qui domine en l'vne, & de la chaleur continuelle qui est en l'autre.

Quant à ce qu'on dit, que l'an Bissextil est vn des signes de la peste, en ceste année nous n'auons point de Bissexte ; Aussi ne puisse croire, qu'vn iour adiousté au mois de Feurier de quatre en quatre ans, pour reduire nostre année au vray cours du Soleil, soit cause, ou signe de la peste, encores qu'vn grand Medecin de ce temps ait conté le Bissexte entre les signes auant-coureurs de ceste maladie. Ie voudrois qu'on m'en eust apris quelque raison : & ne pense pas qu'on vouluſt prendre vn mauuais presage de l'an Bissetxil sur le mot

François corrompu, qu'on dit, *qu'il y a du Bissexte*, quand on veut signifier quelque desastre ou mal-heur. Ce qui a parauanture esté tiré de la superstion des Romains, qui pensoient, que le Bissexte fut mal-heureux à leur Republique. Et pour ce l'Empereur Valentinian ne sortoit point en public le iour du Bissexte, fuyant ce iour là, comme malencontreux.

La peste qui afflige les contrées voisines, est auecque raison contée entre les signes auant-coureurs de la Peste, pour ce qu'elle peut estre facilement communiquée par le commerce que nous auons auecque elles & que les mordernes ont escrit, qu'au temps mesmes, que l'air est corrompu, il en meurt plus par la contagion, que par l'infection de l'air.

On peut icy adiouster deux autres signes entre les auant coureurs de la peste, qui vient de la corruption de l'air.

L'vn est tiré d'vn Ancien, qui dit, que c'est vn grand signe de peste quand les loups portent grand dommage aux hommes. De là on pourroit tirer vne coniecture, qu'à plus forte raison le grand dommage fait aux hommes par le chien animal domestique, né pour leur seruice, seroit vn presage de peste, ou de quelque autre finistre euenement. Or dit-on, que l'on n'a iamais tant ouy parler des chiens enragez que depuis deux ou trois ans.

en ça, qui ont offensé plusieurs personnes en cette ville,& porté grande nuisance au bestial de quelques contrées voisines. A quoy ie respons, que le chien deuient enragé le plus souuent au temps de la Canicule, & que ceux que l'on a tenu pour enragez par ces dernieres années, n'estoient pas tant signes de la peste, que d'vn excez de chaleur & secheresse en l'air, desquelles ceste-cy resiste puissamment à toute pourriture. Ioinct que ce mal leur vient par leur propre intéperature, & malice d'humeurs, qui s'engendrent en leurs corps, ou pour auoir vsé de viandes salées, ou pour les auoir empesché de boire apres vn grand trauail, ou par quelque autre semblable excez plustost, que par l'indispotion de l'air.

L'autre signe est pris de l'indisposition des saisons, que nous reconnoissons ne garder aucunement leurs constitutions naturelles. I'adiouste dauantage, que non seulement les saisons sont fort desreglées, mais aussi que les iours sont merueilleusement inconstans &, inégaux. Ce qui nous menace de maladies mal reglées, subiectes à recheutes, accompagnées de mauuais accidens, & dont les issuës sont fascheuses douteuses, & souuent funestes. Mais ces inegalitez de saison ne sont pas tousiours causes, ny signes certains & necessaires de la corruption pestilente de l'air. *Quid non semper habent*, τὸ θερμὸν πολέμιον, καὶ κτεῖνον συμπεσοῦνται, *in quo est regnū pestilentiæ*, comme disoit l'Hippocrate François

l'honneur de nostre siecle, & l'vne des perles precieuses de la riche monstre de l'escole de Paris. Nous voyons souuent en France les années exemptes de peste : par la grace de Dieu, & toutesfois leurs saisons fort desreiglées en leurs temperatures ; ce que nous ressentons manifestement par leurs qualitez inconstantes & inégales, & encores par le dommage des fruicts, qui aduancez par la bonté & chaude temperature du temps, si par apres ils se trouuent surpris de froid, sont bruslez, bruinez, perdus ou dessaisonnez : Peste certainement de fruicts, mais qui ne va pas souuent aux hommes.

Les anciens Medecins nous ont donné vn certain moyen, pour connoistre, si la peste vient de la corruption de l'air, c'est à sçauoir, quand vne grande partie du peuple est affligée d'vne mesme sorte de maladie, accompagnée de ses propres signes, que nous auons specifiez cy-deuant. Car puis que la cause est tres commune, il faut que les effects soient tres-communs. Quand la peste vient de la corruption de l'air, elle se communique indifferemment à toutes regions, à toutes personnes de quelque condition qu'elles soyent à tous aages, à tous sexes, & à toutes sortes de temperatures : comme celles dont nous auons parlé cy-deuant, qui furent du temps de l'Empereur Commodus, en l'an mil trois cens quarante & huict, & en l'an mil quatre cens cinquante. Apollonius le Tyranéen en aduertit les

Ephesiens, qu'ils seroient trauaillez de la peste: il fonda sa prediction non point sur le desreiglement des saisons; mais sur ce que luy, qui estoit bien né, bien reiglé en sa maniere de viure, & qui ne faisoit aucun excez, estoit neantmoins malade: & partant il iugea que la corruption de l'air estoit cause de son indisposition. Les saisons de l'an 1583. semblerent assez bien reglées, l'Esté fut fort sec, qualité propre pour empescher la pourriture, & neantmoins on peut rapporter la cause de la Peste, qui courut lors, à la corruption de l'air, pource que ceste Peste fut grande, affligea beaucoup de peuples. & qu'elle vint à la suite d'vne Coqueluche, dont peu de personnes se peurent guarátir. Ceux qui estoient malades de la Coqueluche, auoyent vne petite fiévre, rhume, mal de teste, mal de cœur, grand degoustement, & guarissoient tous par la bonté de nature, qui leur excitoit vne petite sueur, ou moiteur. Ceste maladie populaire, & toutesfois salutaire, qui venoit plustost de quelque indisposition ou alteration de l'air, que corruption, fust tost apres suiuie d'vne pestilente, qui assailloit le peuple auec les mesmes accidens, mais faisoit incontinent connoistre sa malignité par ses propres signes cy-deuant specifiez, & par la mortalité, qui fut si grande, qu'il en mouroit beaucoup plus, qu'il n'en eschappoit. Durant ceste peste il n'y auoit autre maladie à Parties, & si d'auanture il s'en trouuoit quelque autre, comme fiévre tierce, ou

double tierce, elle se tournoit incontinent en peste : Signe remarqué par le Medecins qu'il y auoit corruption de l'air.

Nous voyons iusques icy en ceste ville d'autres maladies, que des pestilentes. On voit des erisypeles, des fiévres tierces, des diaites auec bubons, qui ont fait quelquesfois abandonner les malades qui se sont trouuez guaris au bout de quarante heures, ou enuiron.

Si la corruption de l'air n'est point cause de la Peste qui est à Paris, il nous en faut rechercher vne autre.

I'ay dit cy-deuant, qu'vne cause tres-commune engendre des maladies tres-communes. Il est donc vray semblable, qu'vn effect moins commun depend d'vne cause moins commune.

Nous disons, que les venins se peuuent engendrer dans les corps humains, comme l'humeur malin, qui fait les epileptiques, & celuy qui fait les passions hysteriques. Par mesme raison ceste gande pourriture, qui apporte les maladies pestilentes moins communes, peut-estre engendrée en certains corps plustost qu'és autres, selon qu'ils sont disposez, & dont on peut apporter quelque autre cause externe, moins commune que l'indisposition de l'air.

Vne mauuaise maniere de viure, commune à quelques pauures gens, peut exciter vne maladie pestilente premierement commune à ceux qui ont ainsi vescu, & qui puis apres par contagion se communique aux autres. Cela nous est tesmoigné par les anciens

Medecins. En l'an 1590. nous auons veu ceux, qui auoient pendant le siege mangé du pain d'auoine, & ie ne sçay quelle espece de boüillie, malades de langueur auec enfleure de iambes & de cuisse, & quelquesfois de tout le corps. Ceste maladie n'estoit point contagieuse, ains seulement commune à ceux, qui auoient esté contraints de s'aider de ces mauuaises viandes. Hippocrate remarque quelques incommoditez semblables aduenuës en la ville d'Æno en Thrace, pource que le peuple en vne grande cherté de viures auoit vescu de legumes, & d'vn petit grain, qu'on appelle des ers.

Non seulement les Historiens, mais aussi les Medecins, comme Galien, & Auenzoar, nous tesmoignent, que les maladies pestilentes n'ont eu quelquesfois autres causes que la cherté des viures, à raison dequoy le pauure peuple estoit contraint de se nourrir de mauuaises viandes, qui engendroyent les humeurs malins & pestilens.

La contagion peut aussi apporter ce mal, qui puis apres se coule, s'accroist, & fait vn grand degast, s'il n'y est soigneusement pourueu. Il me souuient, qu'en l'an 1579. vn marchand estranger venant d'vn lieu infecté arriua en ceste ville, & apporta la Peste en son hostellerie. Le cours de ce mal fut arresté par la diligence des Magistrats Politiques, & couua tout l'Hyuer : Mais le vent de midy venant des regions infectée, qui souffla tout l'Esté

suiuant, nous apporta vne telle corruption, qu'elle surmonta quasi le soin, la diligence & l'industrie desdits Magistrats Politiques, gens de bien & d'honneur, & amateurs du bien public.

Ceux, qui iusques à present, ont esté affligez de ceste maladie, sont pour la plus grande part pauures gens. Iusques icy on remarque peu de personnes qualifiées affligées de ce mal. Il y a deux ans, que ie recherchay curieusement quelques causes moins commuues de ce mal, qui estoit à Paris moins commun, & entre-autres appris, qu'en vn quartier de ceste ville ce mal commença par l'indisposition d'vn homme, dont on dit la cause auoir esté vne frayeur, ou vne mauuaise exhalation, qu'il reçeut par vne ouuerture de terre. On ne parloit encore alors quasi point de peste. Mais elle se fit connoistre par les effets: car incontinent apres le decez de cét homme la maladie pestilente se communiqua par contagion au voisinage, qui auparauant estoit sain. Or est-il certain, que ceste maladie vient aucunefois de frayeur, aucunefois des mauuaises exhalations de la terre, comme nous auons dit de la ville de Pompei: comme aussi on trouue par escrit, que les oyseaux, qui passoyent par dessus le Golfe d'Auerno au Royaume de Naples, mouroient, & que la peste estoit souuent és lieux voisins, à cause de la la puanteur qui sortoit de ce Golfe. Cela me confirma en l'opinion que i'auois lors que ceste maladie

ne venoit point d'vne cause tres-commune, comme de l'air, mais d'vne moins commune, comme peuuent estre celles que ie viens de dire, la mauuaise nourriture commune aux pauures gens, & la communication de commerce, qui se peut faire entre particuliers, & autres semblables.

Ce qui me fit esperer & iuger, que le mal ne passeroit point plus auant, moyennant la grace de Dieu: & le succés fut tel que nous esperions. Les mesmes raisons me font esperer le semblable par la bonté de Dieu, moyennant le bon ordre que Messieurs de la police apporteroient à desraciner la cause du mal, & ce qui le fomente.

Toutes choses bien pesées & considerées, à mon aduis est, que l'air n'a point ceste chaleur, ennemie de la naturelle, & pourriture meurtriere, qui puisse estre cause da la Peste qui court à Paris. Et neantmoins ie ne voudrois pas, que le peuple sur ceste asseurance s'endormist, & se rendist nonchalant aux remedes qui luy sont necessaires pour la précaution. Car il peut aduenir, que l'air qui se pourra eschauffer à la leuée de la Canicule, trouuant des corps mal disposez de soy, ou autrement, comme par contagion participeroit à ceste corruption; & encores auec plus de facilité, & s'il aduenoit qu'il ne fut esuenté, & purifié par le vent salutaire, tel qu'est le vent Grec, que nous appellons *Nord est*, & en ce temps-là Etesien. Encores seroit-il à craindre, que les

vent des prouinces infectées, ne communiquaſſent à noſtre air leur corruption : comme ſi le Sud oüeſt, appellé par les Latins *Africus*, continuoit longuement à ſouffler, il pourroit apporter ce mal, que l'on dit eſtre grand en Afrique: ainſi que nous auons veu l'an mil cinq cens quatre vingt, & que les hiſtoires nous témoignent eſtre aduenu ſoubs l'Empire de Commodus : & en l'an mil trois cens quarante & huict, & en l'an mil quatre cens cinquante. Ce qui me fait ſouuenir de ceſte peſte memorable ſi naïfuement repreſentée par Thucydides, qui commença en Ethiopie, paſſant par l'Egypte, par la Lybie, & par le Royaume de Perſe, vint iuſques en la ville d'Athenes qui fut merueilleuſement affligée.

Nam penitus venient Ægypti finibus ortus,
Aëra permenſus multùm, campóſque natantes
Incubit tandem populo Pandionis.

C'eſt pourquoy ſur les menaces, qui ſe preſentent, d'vn mal ſi pernicieux, ie conſeillerois au peuple de pouruoir à ſa ſeureté, ſe munir contre tous mauuais accidens, & à ceſte fin ſe recommander à Dieu, obeïr au Magiſtrat, & garder ſoigneuſement ce qui luy ſera ordonné pour la précaution de ceſte maladie, & la conſeruation de ſa ſanté.

La Peſte a deux conſiderations, l'vne publique, parce que c'eſt vne maladie commune, l'autre particuliere, d'autãt qu'elle peut toucher particulierement vn chacun.

Nam tua res agitur, paries cùm proximus ardet.

Les remedes aussi, & principalement de la precaution, que nous auons dit estre plus excellente, que la guarison, dependant en partie des Magistrats, ausquels la garde du peuple est commise, en partie de chaque particulier; qui par raison naturelle doit auoir soin de sa conseruation.

Ie voudrois, que chacun reconnût, combien nous sommes obligez à ce grand Parlement, à cét Auguste & Souuerain Senat, *Reipublicæ custodi, præsidi, propugnatori, salutis mentisque publicæ principi:* & nommément au Chef venerable de ceste illustre compagnie, qui auec tant de dignité, & d'integrité non seulement administre la iustice; mais aussi auec vn soin indicible procure le salut public, s'enquiert curieusement des signes, des causes, precaution & curation de la maladie, & pouruoit aux neceſſitez du peuple.

Messieurs de la Police qui soubs l'authorité de la Cour vous acquittez si soigneusement de la charge, qui vous est commise, ie vous supplie de donner ceste licence à l'ordre de mon discours, que ie puisse representer quelques regles dependantes de vos offices & grandement importantes à la precaution, & guarison de ceste maladie; & à l'amortissement des flammesches, qui couuées soubs des cendres trompeuses entretiennent le feu & quelquesfois le rallument: encores que ie reconnoisse franchement icelles regles auoir esté iadis non seulement proposées, mais aussi ordonnées, & en

partie executées, en partie aussi demeurées sans execution, pour les difficultez, qui se trouuent en ceste grande ville, & en vn tel siecle que cestuy cy.

Il seroit necessaire d'auoir deux maisons en deux faux bourgs de la ville, és lieux commodes, choisis par l'aduis des Medecins pour retirer les pauures malades de la peste; Il est trop desauantageux à la santé publique, que les pauures malades soyent logez au grand Hostel-Dieu assis pres la grande Eglise, au milieu de la ville, d'où il faut transporter ceux qui sont decedez par ladite ville au cimetiere de la Trinité. La ville de Paris est naturellement saine, tant pour estre bien descouuerte, & purifiée de vens, que pour l'assiette du lieu sec & sablonneux, & la commodité de ceste belle riuiere de Seine qui passe à trauers, & emportent toutes ses ordures & immondices: & seroit beaucoup plus saine, si on auoit pourueu à la multitude des pauures, & à la retraicte des malades de la contagion. Ce soin est digne de vos charges, Messieurs: vous impetrerés aisément ceste permission de sa Majesté tres-Chrestienne, & de nos seigneurs de la Cour. Preuenés la diligence & l'industrie de vos successeurs, & la gloire qu'ils auroient de rendre cette habitation aussi salubre, comme la ville est grande, opulente, & l'vne des plus florissantes de la Chrestienté. Ie sçay bien qu'il ne tient ny à vous, ny à vos predecesseurs, que cela n'ait esté executé,

& qu'il a faute d'vn instrument, qui est necessaire à toutes bonnes entrepriſes. Mais il eſt croyable, qu'il y a en cette ville vn bon nombre de gens de bien, qui fort volontiers contribueront à vne œuure ſi charitable, à l'exemple de quelques autres villes de ce Royaume beaucoup moindres que ceſte-cy. Et croy qu'il y a vne certaine nature de deniers, qui pourroit eſtre legitimement employée à ce deſſein, ou aux neceſſitez de l'hoſtel-Dieu. En toutes belles entrepriſes on trouue ordinairement quelque empeſchement : En cette-cy il faut ſurmonter toutes les difficultez, puis qu'il y va du ſalut commun: *Salus populi, ſuprema lex eſto.* I'en demeure-là, afin de ne paſſer point mes riuets.

Puis que nous ſommes ſur les termes de l'hoſtel-Dieu, ie ſupplie Meſſieurs les Gouuerneurs de receuoir en bonne part vne propoſition, que ie penſe eſtre fort à propos. Il ſeroit ſouhaitable qu'il y eut dans l'hoſtel-Dieu vn Apothicaire, & vne petite boutique garnie de drogues & compoſitions neceſſaires pour les pauures malades, comme i'ay oüy dire qu'autresfois il y a eu. L'Apothicaire ſeroit tenu de rendre compte tous les mois à meſdits ſieurs les Gouuerneurs de ce qu'il auroit employé, & à ceſte fin rapporter les ordonnances ſigneés du Medecin; qui ſeroit choiſi, vacation aduenant, par meſdits ſieurs les Gouuerneurs, ſans aucune brigue, ny faueur, le plus propre à ceſte charge. Ce que ie dis, pource que i'ay en-

tendu de l'vn de meſdits ſieurs, que quelques-vns y veulent entrer par brigues : Dont i'ay eſté fort eſtonné, ne me pouuant perſuader, ſoubs correction, qu'en ceſte honneſte compagnie de Medecins de Paris, il euſt aucuns, qui vouluſt y entrer par telles voyes, pource qu'il faut qu'vn Medecin ſoit legitimement appellé. Quiconque s'y gouuerne autrement, fait grand preiudice à ſon ordre, & à la dignité de ſa profeſſion. Il y a maintenant vn fort honneſte homme, & qui a toutes les parties requiſes dependantes de ſoy pour faire cette charge. Mais pour s'en acquiter parfaitement, il doit eſtre tellement authoriſé deſdits ſieurs Gouuerneurs, qu'il ſoit obeï des officiers de la ſanté, pource que c'eſt à luy d'ordonner ce qui eſt de la Pharmacie, Chirurgie, & maniere de viure. Ayant cette authorité il rapportera vne autre grande commodité à la maiſon, que i'ay veu practiquer il y a enuiron trente-cinq ans par vn tres-honneſte & ſçauant Medecin, qui auoit cette charge: il doit autant de fois, qu'il viſite les malades, mener auec ſoy le portier, ou autre officier de la maiſon, & luy commander de chaſſer les gueux qui ſe portent bien, & ſe vont ſeulement ietter là dedans pour manger le pain des pauures malades. Le public peut encores receuoir du Medecin vne grande vtilité ; c'eſt à ſçauoir, que les Bacheliers en Medecine le puiſſent accompagner en la viſitation des malades, pour apprendre la practique

de la Theorique, qu'ils ont appris aux Escholes, à la charge neantmoins, que le Medecin ordonnera, & non autre, & signera ses ordonnances suiuant l'Arrest de la Cour. Ce que i'ay dit de l'Apothicaire & boutique, ne vient de moy ; Monseigneur le premier President, qui a grand soin de cette maison, comme de tout ce qui est public, m'a, long-temps a, commandé de rechercher vn Apothicaire à ceste fin. Ils s'en sont presentez quelques vns, mais ayant reconnu, qu'ils n'auoyent pas toutes les parties requises pour ceste charge, i'aymay mieux m'en deporter. Ie sçay qu'il sera malaisé de le trouuer tel qu'on desire : mais encores se peut-il rencontrer. Reuenons à nostre premier propos.

Que les pauures malades de la peste ainsi logez soyent bien & soigneusement traictez par charité Chrestienne, secourus de bons Medecins, de bons Chirurgiens, & de drogues d'Apothiquaire necessaires. La maladie est grande, difficile à traicter, en laquelle il faut apporter beaucoup de considerations : Les plus excellens Medecins & Chirurgiens n'y sont pas trop bons. Et neantmoins on sçait, que le plus souuent on y met des apprentifs en Chirurgie. Ie croy que pour le iourd'huy il y a d'honnestes gens qui en ont le soin : Mais par le passé on y a mis des gens qui estoyent plus à craindre, que la peste mesme, pource qu'ils estoient fort ignorans, & entrez pour gaigner seulement leurs maistrises sans chef-d'œuure.

Nous

Nous deuons sçauoir bon gré aux maistres Barbiers Chirurgiens iurez de Paris, qui se cottiserent il y a deux ans, en vne pareille necessité, pour y employer quelques-vns de leur compagnie, afin de fermer la porte de leur maistrise à ces ignorans. I'entens qu'ils auoiét entr'eux vne police telle, que les quatre derniers maistres reçeus seroyent tenus de traicter les malades de peste. Ie croy, qu'il n'est pas raisonnable d'y contraindre personne, ains plustost en choisir quelque bon nombre des plus experimentez, auec deux bons Medecins, & les exciter par quelque honorable & vtile reconnoissance. On pense que iadis à Rome les Medecins visitoyent les malades de peste, leur manioyent le poulx, leur ordonnoyent ce qui estoit necessaire, sans crainte, sans soupçon, & sans danger. Nous trouuons par experience, que le danger y est grand, & que la contagion fait vn merueilleux degast, & n'espargne point les Medecins, non plus que les autres.

——— *In ipsos sæua medentes*
Erumpit clades, obsúntque authoribus artes.

Mal-aisément trouuerés-vous auiourd'huy des Malmedis, qui gratuitement s'exposent à ce hazard. Il faut donc conuier quelques bons Medecins & Chirurgiens, par les moyens que ie viens de dire: Cela se pract ique par tout ailleurs.

Ceux qui visitét ou assistét les malades, soyét habillez de camelot, sarge d'Arras, taffetas

ou d'autres séblables estoffes: Et ceux, qui n'auront le moyen, se vestiront de marroquin, de treillis d'Allemagne, ou autre belle toile noire.

Ceux qui ont commodité de se faire traicter en leurs maisons, soient fournis de Medecins, de Chirurgiens, de gardes, de viures, & autres choses necessaires, sans que ceux qui les assistent ayent aucun commerce auec leurs voisins.

Ceux qui eschapperont, soyent releguez pour vn temps, en quelques lieux salubres, auant que retourner auec le peuple, & qu'ils soyent vestus d'habits neufs, sans qu'ils rapportent aucune chose sujette à receuoir mauuais air, dont ils se soyẽt seruis pendant leurs maladies. Quelques bons Medecins de ceste ville ont escrit, que les vinaigriers bruslent les lies trop prés de la ville, dans laquelle il en vient vne fumée mal-faisante.

Ils ont aussi remarqué, qu'il vient vne mauuaise senteur des courroyeurs, qui toutesfois sont logez au milieu de la ville. On leur pourroit donner quelque departement sur la Riuiere, comme vos predecesseurs y ont colloqué la Boucherie, l'Escorcherie, & depuis quelques années le marché neuf. Il est certain, que quand la peste se met en ces matieres grasses, grauantes & visqueuses, elle est fort dangereuse, & contagieuse. Il me souuient, que l'an 1580. elle fut en vne maison d'vn chandelier, en laquelle il y auoit beaucoup de locataires, qui presque tous en moururent.

Il seroit bon de donner quelque ordre aux esgouts de la ville, pource qu'il en vient vne mauuaise odeur, specialement du costé du Temple & de Saint Martin, quand la Bize souffle, qui renuoye ce mauuais air dans la ville, laquelle Bize, cela cessant, nous seroit salutaire. Empedocles ayant reconnu que la peste, qui estoit en Salemi, ville de l'Isle de Sicile, venoit de la puanteur d'vne vilaine riuiere, y apporta promptement vn remede. Car il fit destourner à ses despens l'eau belle & claire, comme eau de roche, des autres riuieres proches, & la fit escouler par petits ruisseaux & conduits en ceste autre riuiere sale, qui rendoit ceste puanteur: De façon, que par mesl ange d'eaux la riuiere qui estoit croupissante & maresçageuse, fut renduë belle, nette, courante, & perdit sa puanteur & saleté par l'abondance & pureté des autres eaux qui y aborderent, & aussi-tost la peste cessa.

Ordonner, que les Commissaires des bouës fassent soigneusement & plus souuent enleuer les boües de chacun quartier; auec estroites defences aux chartiers de tant emplir leurs tõbereaux, qu'ils en respandent par les ruës, par lesquelles ils passent. Toxares Medecin déliura la ville d'Athenes de peste, pour auoir fait oster toutes les ordures de la ville, & cõmandé que les ruës & ruelles fussent arrousées de vin. Agamemnon pendant que la peste estoit en son cãp, prenoit biẽ la peine de visiter son armée, de faire tout nettoyer, & ici-

rer toutes les ordures & immondices en la mer.

Que les bourgeois soient soigneux de faire ietter de grand matin quelques seaux d'eau deuant leurs portes, & faire deualler les ordures par les ruisseaux: Et qu'à ceste fin toutes les fois qu'on pauera les ruës, qu'on face aux ruisseaux bonnes pantes.

Que ceux qui ont des cheuaux, facent souuent nettoyer leurs escuiries, emporter le fien, afin qu'il croupisse moins aux maisons.

S'il y auoit moyen d'empescher que l'on n'apportast aucune chose en ceste ville, des regions qui sont affligées de ceste maladie, ce seroit vn grand bien pour la précaution; Mais il est mal-aisé de garder ceste police en ceste ville, qui est comme vne mere commune, & l'abregé de la France, voire quasi de toute la Chrestienté.

Mettre à fin le restablissement de conduits vtilement commencés par Monsieur Myron, Lieutenant Ciuil, & Preuost des Marchands de cette ville, pour amener en ceste ville les eaux des fontaines, afin que le pauure peuple puisse éuiter l'vsage des mauuaises eaux. On sçait que leur vsage a souuent apporté de grandes maladies aux armées.

Defendre les estuues en temps de peste. Vn bon Medecin & Chanoine de Paris, qui est decedé dés le 3. iour de Ianuier en l'an 1457. escrit auoit esté mal voulu des maistres des estuues, pour auoir donné ce conseil.

Faire retirer les pauures mendians, & trouuer moyen de les loger en quelque lieu, & leur donner commodité de viure, sans les laisser courir par la ville.

Si le mal empiroit, dont Dieu nous veuille garder; pour amander la corruption de l'air, on recommande le feu, comme vn remede singulier. On dit, qu'Hippocrate par ce moyé fit cesser vne grande peste qui trauailloit les Atheniens, Empedocles, & Acron l'Agrigentin se sont seruis du mesme preseruatif. Nous lisons, que les soldats se garentirent de la peste qui estoit à Tournay, mettans de la poudre à canon sans boulet dans les pieces d'artillerie, qu'ils delaschoient la nuit, & sur le point du iour. Ie sçay que le feu est salubre en toute saison, & que pour cela le petit Poëte entre les autres felicitez desiroit, *focum perennem*: Mais on y peut apporter quelque distinction; Sur quoy il faudroit demander conseil aux Medecins, quand on voudroit vser de ce remede. Les regles generales sont dangereuses, specialement si on les prend gruëment.

Auoir soin de faire enterrer les corps morts de peste bien auant; & en cimeteres esloignez du commerce du peuple. Il y eut vne peste à Carthage, qui rengregea grandement tant à cause de la puanteur des corps morts, qui gisoyent sans sepulture, pource que personne n'y osoit toucher, craignãt la contagió, que pour raison de la pourriture d'vn marets

qui eſtoit proche de la ville. Il y eut pareillement à Veniſe vne peſte qui empira fort, pource que les corps demeuroyent en la ville, & aux maiſons ſans ſepulture, par faute d'emballeurs, & qu'au vieil *ſanta* on y bruſloit les corps morts, deſquels la fumée apportoit grande infection en la ville.

Defendre la vente des meubles, qui ſont és maiſons infectées, donner ordre, qu'ils ne ſoyent point dérobez; comme on dit, qu'ils furent encores, il y a deux ans, en vne maiſon: Et au cas que le mal rengregeaſt, defendre tout à fait les inuentaires, & ventes de meubles. Cela eſt plus de conſequence, que pluſieurs n'eſtiment. Il a eſté dit cy-deuant, qu'il vient plus de mal par la contagion, que par la corruption de l'air. I'ay oüy dire à vn de mes deuanciers, que les maſſons qui baſtiſſoyent en vne maiſon qu'il auoit prés le Ponceau, moururent tous de la peſte, pour auoir tiré de quelques creuaſſes qui eſtoyent en vne chambre, de la fillace, ou des eſtoupes qui eſtoient infectées de plus de ſept ans, pource qu'il y auoit autant que la peſte auoit eſté à Paris. Il eſtoit commandé au Sacrificateur de bruſler tout veſtement de laine, de lin, en ordiſſure, en tiſſure de lin, ou de laine, en peau, ou en tout ouurage de pelleterie, s'il voyoit, qu'il y euſt lepre poignânte. A cét exemple on deuroit bruſler tous les meubles qui ont ſeruy aux malades de la peſte, & par leur poroſité reçeu

le mauuais air: tels, que ceux qui sont cy-dessus mentionnez, & autres semblables, iusques aux meubles de bois, & notamment ceux qui seroyent troüez ou vermolus. Le Senat de Venise fit brûler vne grande quantité de meubles, que les emballeurs & fossoyeurs auoyent amassé pendant que la peste auoit esté en la ville, pour retrâcher le fondement d'vne nouuelle contagion. Ceste ordonnance fust belle, & bié executée apporta seureté aux Seigneurs Venitiens. Quant aux murailles de la maison infectée, encores qu'elles soyent froides & massiues, si est-il bon de les hacher & renduire de nouueau, specialement si elles sont vieilles, caduques, ou creuassées. Ainsi estoit-il commandé au Sacrificateur de faire renduire la parois de la maison infectée de lepre.

Quant à ce qui appartient au deuoir des particuliers, ie voudrois, que chacun se rendist aussi diligent à obeïr aux reglemens que font Messieurs de la police, comme ils sont soigneux de les ordonner.

Chacun doit estre aduerty de se tenir nettement en sa maison, & autant au large que sa commodite le pourra porter. Pericles fut blasmé par les Atheniens, reiettans sur luy la cause de la peste, qui les affligeoit, pource qu'il auoit amassé grand nombre de villageois, & iceux logé dans la ville. On a pensé que la grande multitude du peuple estroitement logé à Rome, y auoit apporté la peste en l'année du consulat de L. Æburius, & de P. Seruilius. Aussi

est-il bien certain, que les villes moins peuplées sont moins subiettes à la peste qui vient, ou qui s'entretient par contagion.

Fuir la compagnie des malades de peste, de ceux qui les assistent, & le maniement des choses infectées.

Quand il a quelque indisposition en l'air, il la faut corriger par son contraire. Si le mal vient dumidy, les fenestres, qui le regardent, seront fermées, & celles du Septentrion ouuertes. Si la saison est trop humide, il faut faire bon feu. Pendant que ceste grande peste, dõt nous auons parlé cy-deuant, estoit à Rome, l'Empereur Commodus par le conseil de ses Medecins se retira à Laurẽto, où il y auoit vne Foreſt de lauriers, tant pour le plaisir du lieu, que pour l'odeur des lauriers, que l'on tient estre propre pour empescher la corruption. Quelques-vns pour vn antidote de la peste recommandent les mauuaises odeurs, comme celle du bouc, ou de son vrine. Contre lesquels ie ne veux disputer, ny blasmer leur opinion, pour le respect que ie rends aux anciens qui l'ont escrit, & pour l'honneur que ie porte à la doctrine des modernes qui ont esté de cét aduis. Mais ie les supplie aussi de ne trouuer mauuais, si en cela ie ne me range à leur opinion; & de me donner ceste liberté de dire, que les bonnes & douces odeurs me semblent plus propres pour empescher de receuoir le mauuais air, pource qu'elles confortent la faculté animale & vitale qui par ce moyen resisteront

plus

plus aisément à toute corruption. On portoit à la main de petites pommes de senteurs, quand la peste fut à Rome sous l'Empire de Commodus, dont nous auons parlé plusieurs fois. Les Anciens mettoyent l'escorce de citron parmy leurs habits pour les mieux conseruer, & les garder de pourriture. Il est bon de se tenir proprement & nettement, & se vestir d'habits qui sont les moins subiets à receuoir le mauuais air, dont nous auons parlé cy-deuant, selon la commodité & condition d'vn chacun.

Le dormir soit mesuré à la nature & à la coustume d'vn chacun : les veilles excessiues sont nuisibles.

Les exercices soyent moderez, & sur tout il se faut garder de se trop eschauffer, afin de n'auoir point necessité d'attirer beaucoup d'air.

Il faut éuiter toutes passions & perturbations l'esprit, & specialement la colere, la tristesse, & la frayeur : ce que nous auons dit au commencement de ce discours. Comme le vin qui est exposé au Soleil pendant la canicule se tourne, & s'aigrit aisément, pource que la lie attirée par la grande chaleur se mesle auecque le vin : ainsi aduient-il, que par la tristesse, par la frayeur, par la melancholie, ou telles autres perturbations & agitations de l'ame, la lie du sang sort de sa place, se mesle auec les bonnes humeurs, les trouble, les corrompt, & les dispose à ceste mauuaise pourriture. Le soin, le soucy, le chagrin doiuét

estre bannis en constitution pestilente. On a remarqué, que quelques Chirurgiens, qui sans aucun soin visitoyét, & secouroyent gayement les malades de peste, s'en acquitoient fort biẽ, & sans incommodité de leur santé: & que neantmoins ceux-là mesmes estans mariez, & minez du soin qu'ils auoyent de leurs femmes, enfans, & affaires domestiques, à la premiere rencontre & visitation des malades se trouuoyent surpris du mal, dont ils mouroyent. On dit, que les soldats Gregeois chassoyent la peste de leur cãp par leurs chansons; & que Thaleta de Crete en garantist les Lacedemoniens par le moyen de sa musique. Par cela nous entendons, que nous deuons viure doucement & gayement : Car ce moyen nous pouuons fortifier nos ames & nos corps, pour plus aisément resister à ceste maladie.

Des plaisirs Veneriens ie diray seulement, que ie prie le Lecteur de se souuenir de la response, qui fut faite à celuy qui demandoit quand il falloit chercher la compagnie des femmes, *toutes & quantesfois, que tu voudras t'affoiblir.* Or tout nostre but-icy doit estre la conseruation des forces.

Chacun se doit regler en sa maniere de viure, vser de bonnes viandes, aisées à digerer, & fuir tous excez tant en quantité qu'en qualité, & principalemẽt l'vsage des fruicts nouueaux qui engendrent mauuais suc, qui ne sont point de garde, qui incontinẽt se gastent, & s'enrichent, appellez proprement par les Latins *fugaces,*

l'excepte les ceriſes, dont l'vſage moderé eſt fort ſain.

Comme il eſt bon de ſe tenir proprement & nettement en ſa maiſon, & en ſes habits, ainſi eſt-il bien neceſſaire de tenir ſon corps au dedans pur & net : partant ceux, qui ſont ſujets à quelques infirmitez, & qui amaſſẽt quelques mauuaiſes humeurs, ſeront ſoigneux de ſe tenir le ventre bon, & de ſe purger par medicamens doux & gracieux, qui leur ſeront ordonnez par leurs Medecins ordinaires.

Mais pource que i'entends, que l'on deſire quelques remedes preſeruatifs pour les pauures, qui ſeront touſiours bien & charitablement reçeus par les Medecins de ceſte ville, quand ils les voudront conſulter, i'adiouſteray icy quelques medicamens aiſez à preparer & de peu de frais, dont ils ſe pourront aider pour la precaution.

Il faut donc, comme nous venons de dire que chacun ſoit ſoigneux de ſe tenir le corps net, pur & perſpirable. Ceux qui mangent beaucoup, qui font beaucoup de ſang, qui ont le foye chaud, ſe feront tirer iuſques à neuf ou dix onces de ſang : Ils ſe purgeront deux ou trois fois le mois de medicamens doux, comme par exemple en temps pluuieux, & tel que nous l'auons eu quaſi iuſques à preſent, ils vſeront des pilules ſuiuantes :

℞. *Pilularum Ruffi*, ʒ ß. *Malaxa cum ſyrupo conſeruationis citri : fac pilulas iij. Damanè paulò ante iuſculum.*

Autrement, & en saison plus chaude & seche ils vseront de ce medicament.

℞. Foliorum sena mundatorum ℥ ß. Infunde & coque in decocto pectorali. In colatura dissolue Catholici duplicati & syrupi rosarum pallidarum laxatiui veteris an. ℥. 1. fac dosin, da tribus horis ante insculum.

Au lieu de cela pour plus grande facilité, & à moindres frais, ils pourront prendre vne demie once de Sené, & la faire tremper & boüillir quelque temps dans vn boüillon, ou dans vn ius de pruneaux, le passer par vn linge net, & le prendre deux ou trois heures auant disner. Ceux qui auront plus de commodité, pourront au lieu de cela, prendre vne once de casse, ou deux onces de manne vne heure deuant disner. Ie trouue bon l'vsage des remedes cordiaux: Mais le pauure peuple souuent abusé en l'vsage, & soubs ce mot de cordiaux, ausquels il a recours, neglige les remedes de la preseruation, principaux & necessaires, qui gisent à chasser l'humeur, qui peut receuoir ou engendrer ceste grande & insigne pourriture, qui fait ceste maladie. Il faut donc auant toutes choses se seruir des remedes, qui espuisent les mauuaises humeurs, & puis auoir recours à ceux, qui peuuent alterer & changer la mauuaise temperature, & fortifier les parties nobles contre ceste grande pourriture.

ANNO

ANNOTATION II.

Sur les remedes Cordiaux, & les abus qui s'en enſuiuent.

NOſtre Autheur eſtoit doüé d'vne telle preud'hommie, & d'vne ſi grande droiture & conſcience, qu'il n'a pas voulu parler de ces remedes cordiaux, à la vertu deſquels tant de gens fondent leur eſperance durant la contagion, qu'il n'en ait prudemment donné ſon aduis, & aduerty le peuple du grãd abus qui s'en enſuiuit. Et à vray dire, c'eſt vne pure bourde que tout ce que l'on dit de leur faculté imaginaire, inuentée par les Charlatans & autres gens qui pouſſez & aueuglez d'vn ſeul aiguillon d'auarice, promettent auec leurs drogues des miracles de choſes impoſſibles aux pauures malades, ou à ceux qui ont peur de l'eſtre, pour attirer à ſoy comme on fait le poiſſon auec vn hameçon, l'or & l'argent de leur bourſe. Iamais Hippocrate ny Galiẽ n'ont fait mẽtion de tels remedes en leurs diuins eſcrits qu'ils ont laiſſés à la poſterité: iamais ils ne s'ẽ ſont ſeruis en la gueriſõ d'aucunes maladies; les bõs Medecins les abhorrent & en deteſtent la fourbe: il n'y a que les ſouffleurs & les Empiriques qui les introduiſent, au grand dommage de la Republique, & des pauures malades qui ſe fient trop en eux. Vn corps plein de mauuaiſes humeurs tant dedans que dehors les veines, a beſoin premierement d'eſtre ſaigné, puis purgé, voire meſme pluſieurs fois ſelon que ſon Medecin ordinaire luy conſeillera, pour ſe preſeruer de la contagion peſtilente, auec vn bon regime qu'il luy ordonnera ſelon la ſaiſon, l'aage,

le temperament, le pays & autres circonstances desquelles il est le seul Iuge : ces trois pieces administrées en temps & lieu, & comme il faut, luy seruiront de tout remede, & vaudront mieux que tous les preseruatifs que les Charlatans debitent auiourd'huy à la credulité du simple peuple. Vn bon regime de viure, prudemment & legitimement ordonné en toutes ses circonstances, vaut mieux que toutes les opiates dorées ny que toutes les tablettes & poudres cordiales qui se vendent auiourd'huy dans les Boutiques. Auquel regime si on y adiouste la saignée & la purgation, ceux qui ont peur des vapeurs contagieuses de la peste, n'auront qu'à ensuiure les preceptes que leur donne icy nostre Autheur pour se faire saigner & purger doucement, & sans crainte d'aucun mauuais accident.

Les remedes, que nous appellõs Cardiaques, sont internes, ou externes. Pour les internes le menu peuple se peut seruir de vray Mithridat, qui est fort recõmandable pour son antiquité : pour l'authorité qui luy a esté donnée par ce Prince qui l'a inuenté, & en a souuent vsé : pour estre fort aisé à preparer, peu mixtionné, de peu de frais, & de grande efficace. Cneius Pompeius apres la defaite de ce grand Roy Mithridates en trouua la recepte en vn sien cabinet, escrire de la main de ce Prince laquelle il tenoit parmy les choses plus precieuses. Aucuns ont voulu dire, que Pompeius ne fit pas grand estat de cette recepte, pour estre composée de peu de simples & fort vulgaires.

Antidotus verò multis Mithridatica fertur
Consociata modis, sed magnus scrinia Regis
Cùm raperet victor, vilem dependit in illis
Syntheſin, & vulgata ſatis medicamina riſit.
Bis denum ruta folium, ſalis & breue granum,
Inglandéſque duas, totidem cum corpore ficus
Hæc oriente die parco conſperſa Lyæo
Sumebat metuens, dederat quæ pocula tutor.

Ceſte recepte eſtoit composée de deux noix ſeches, de deux figues de cabats, de vingt feüilles de ruë broyées enſemble, auec vn grain de ſel : Et portoit ladite recepte, que quiconque vſeroit à ieun de ceſte compoſition, ſeroit aſſeuré de venin & de poiſon pour vingt & quatre heures. Ceſte compoſition peut ſeruir pour trois ou quatre matinées, & puis la retirer, comme on voudra, & prendre apres vn peu de vin blanc pour ceux qui ont accouſtumé d'en boire le matin.

ANNOTATION III.

Sur le Mithridat, & ſa compoſition.

NOſtre Autheur deſirant corriger & reformer beaucoup d'abus qui ſe sõt petit à petit gliſſez en la Medecine, ſoubs pretexte du biẽ public, enſeigne icy comment chacun chez ſoy peut familierement ſe preparer le vray Mithridat, qui eſt cõpoſé de fort peu de ſimples & qui ſe recouurẽt aiſément, tels que ſont les noix ſeches, les figues de cabat, les feüilles de ruë, & vn peu de ſel, leſquels ſimples tous ioints enſẽble ont vne grãde vertu cõtre la pourriture, qui eſt la principale cauſe de la peſte. Il ſe trouue

bien dans la pluspart des Autheurs vne autre composition de ce mesme nom, formée de plus de quarante ingrediens, qui sont grandement chauds, quelques vns desquels sont auiourd'huy inconnus, la pluspart des autres difficile à recouurer, & vne bonne partie d'iceux dépraué & sophistiquée. Ce meslange de tant de simples differens n'est qu'vn ramas inutile, qui a plus d'apparence que d'effet, osté la chaleur qu'il peut causer puissamment dans les entrailles de ceux qui en vsent, sans estre doüé d'aucune qualité qui le puisse rendre recommandable. I'entends parler non seulement de celuy que vendent les coureurs & triacleurs au simple peuple sur leurs theatres; mais mesmes aussi de celuy que l'on trouue auiourd'huy dãs les boutiques, qui ne merite pas d'estre mis en aucũ vsage, si ce n'est d'auanture pour échauffer, ce que peuuent plus aysémẽt faire cẽt sortes de simples que nous auons icy à toute heure en main: voire mesme le vin sera tout ce que pourroit faire ce Mithridat de Democrates donné en temps & lieu, & beaucoup d'auãtage, par sa saueur, chaleur & tenuité de parties. D'où il appert que c'est peine perduë d'ẽployer toutes ces drogues estrãgeres si cheres, que nous ne receuõs presq; qu'adulterées & sophistiquées, veu que nous auons icy abondamment, & à bon marché quantité de drogues biens meilleures & plus recommandables, desquelles nous pouuõs vser à toute heure, sans aucuns inconueniens; ce qui ne se rencontre pas touſiours en se seruãt du Mithridat, où il entre des choses veneneuses, & desquelles la moindre dose mal prise, peut causer de grãds & perilleux accidẽs voire mesme la mort. La larme du pauot noir, qui

est

est par tout nommée Opium, en rend vn témoignage certain, veu qu'il cause infailliblement la mort à celuy qui en vse inconsiderement, & au contraire, l'antidote de nostre Autheur fait merueilles en bien, veu que les noix, les figues, la rue & le sel n'ont en soy aucune qualité maligne, mais seulement dessechante & corroboratiue de telle sorte, que ce grand Roy du Pont Mithridates ne trouua point de plus asseuré contrepoison contre les venins desquels on l'auoit voulu faire mourir ieune, que cettuy nostre, auquel il a donné son nom pour ses singulieres vertus & l'insigne obligation qu'il luy auoit; ce qui a fait dire au Poëte.

Profecit poto Mithridates sæpe veneno,
Toxica ne possent sæua nocere sibi.

Ceux qui ne pourront se seruir de ce remede vseront les matins, auant que sortir de la maison de l'Opiate suiuante.

℞. *Conseruarum bugloss. borraginis, nenupharis & rosarum an.* ʒ. ij. *conserua calendula.* ʒ.x. *Malaxa cum syrupo de limonibus, & fac Opiatam: De qua vtatur mane ad quantitatem nucis auellanæ, superbibendo parum vini albi.*

Ceste opiate est bien temperée, qui ne peut eschauffer, ny apporter aucune incommodité, mais est fort bonne, profitable, & telle, que les Apoticaires charitables la donneront au petit peuple à prix raisonnable. On en peut prendre la grosseur d'vne noisette, auec vne cuilleré de vin blanc pour ceux qui ont accoustumé d'en boire.

Quant aux Cardiaques externes, ie ne puis estre de l'opinion de quelques sçauans Medecins,

cins que i'honore pour leur suffisance, qui ordonnent de porter sur le cœur vn sachet d'Arsenic: alleguans pour raison, que l'Arsenic par sa vertu exsiccatiue dessesche l'humidité pourrissante, & pour experience, l'exemple du Pape Adrian VI. qui pour precaution de ceste maladie se seruoit de ce remede. A quoy il est aisé de respondre, que l'Arsenic dessesche à cause de sa chaleur immoderée, & funeste; & qu'il n'y a en l'vsage de ce poison aucune seureté, qu'vn bon Medecin se doit tousiours proposer: que la seule experience du Pape Adrian, ou d'autre, ne peut valablement conclure, que ce moyen l'ait preserué de la peste: Que i'ay pour la defense de mon opinion l'authorité de Messieurs mes collegues, reconnûs pour Medecins tres-suffisans, qui auec bonne raison sont de mesme aduis & ont par longue experience remarqué les mauuais effets de cette drogue, pour auoir veu aucuns de ceux qui ont vsé, auoir depuis esté sujets au battement de cœur, autres decedez auant leur vieillesse; esquels on a trouué le cœur sec & flestri. Entr'autres ils asseurent, qu'vn Gentil-homme, qui portoit sur le cœur ce poison pour precaution de la peste, alla iouer à la paulme, où il tomba mort tout soudain, lequel ayant esté ouuert, fut trouué auoir le cœur sec, noir, & vlceré. Aussi est-il vray semblable, que le cœur eschauffé ait attiré à soy ce poison, qui par l'aduis de tous les Medecins est chaud au plus haut degré, caustique, & comme poison, ennemy mortel du cœur. Ie ne sçay, qui pourroit auoir

introduict cét erreur, si ce n'estoit que quelqu'vn eust tiré ceste recepte des Arabes, & que par ignorance de la langue, où ayant trouué ce mot d'Arsenic, qui en Arabe signifie canelle, eust pris ce mot pour le poison, que nous appellons Arsenic, & de là eust fait vne poudre d'Arsenic, au lieu d'vne poudre de canelle pour porter sur le cœur, dans vn sachet. Lequel erreur auroit depuis esté suiuy, & defendu par aucuns sçauans Medecins, comme auiourd'huy toutes propositions sont quasi problematiques en Medecine. I'honore leur suffisance, mais ils me pardonneront, si ie ne puis estre de leur aduis, & me permettront le mien libre, qui est, que nous ferions vn œuure charitable, & digne de nous, si nous pouuions oster ceste opinion erronée, qui est de dangereuse consequence pour beaucoup de considerations.

Annotation VI.

Touschant l'Arsenic pendu au col pour seruir de preseruatif contre la Peste.

IE ne puis que ie ne louë nostre Autheur qui a si ingenieusemẽt descouuert d'où vient l'abus de porter de l'Arsenic pendu au col pour se preseruer de la peste: abus de verité, grand & dommageable, & que tous les Medecins deuroient combatre & refuter aux occasions, veu la quantité de ceux qui s'y laissent encore tous les iours surprendre. Il n'y a point d'apparence que le Cœur premier principe de nostre vie, & le plus

fort arsenal de la chaleur naturelle, puisse iamais contracter auec l'arsenic, ny quelque autre poisó que ce soit aucune familiarité ny habitude, veu que ce sont deux corps diametralement opposez, & purement ennemis que le Cœur & le poison. Le fait est de mauuais exemple, & la consequéce en est perilleuse. Vn sçauant Medecin de Sicile raconte qu'vn ieune homme à la paume tomba roide mort dans le tripot, qui auoit vn petit sachet plein d'arsenic pendu au col. Vn docte Medecin de Padouë écrit qu'vn Iurisconsulte qui portoit vn tel sachet, estant eschauffé, tomba en vne grande fiévre fort maligne, de laquelle il pésa mourir pour les mauuais accidens que luy causoit ce sachet enuenimé. On a remarqué de certains Courtisans, ausquels pour auoir porté de ces poisons enfermez, leur estoient venus sur la poitrine de vilaines pustules par la force & vertu caustique dudit arsenic. On en a veu d'autres qui à tout moment tomboient en foiblesse a cause de ce poison porté sur la region du cœur guaris aussi-tost qu'ils ont cessé de le porter. De toutes les raisons qu'on allegue pour la defence de ce sachet empoisonné, pas vne ne me plaist; les vns disent que par ce moyen le cœur s'accoustume aux poisons: mais ceux là ne considerent pas la difficulté de l'vn, & l'impossibilité de l'autre; ioint que pour cela on n'est pas exempt de la peste; les autres disent que l'arsenic estant vn venin fort sec, cósume & absorbe par sa secheresse les mauuaises humeurs qui peuuét causer la peste à cela ie respons, que si ce n'est que pour sa sech-

chereſſe, il n'y auroit qu'à prendre de la pierre põce, ou quelque autre mixte fort ſec, qui ne ſoit point veneneux, duquel l'vſage ſera bien plus aſſeuré que d'arſenic. D'autres alleguẽt experience, & diſent que le Pape Adrian 6. fut preſeruée de la peſte qui fut grãde de ſon temps à Rome, l'an 1552. par le moyen de ce ſachet: mais cette raiſõ eſt friuole & impertinẽte: il a eu de l'arſenic pendu au col, & n'a pas eſté frappé de la peſte, ie croy l'vn & l'autre, mais nõ l'vn pour l'autre: auſſi biẽ que ce bõ Pape pluſieurs autres pareillement eſchapperent cette fureur de peſte, qui n'auoient point de tel preſeruatif. Enfin quelques-vns, à la mode de tous les Charlatãs, recourẽt à vne qualité occulte, n'en pouuans aſſigner aucune raiſõ valable: auſquels ie reſpõds auec Galié, que c'eſt la couſtume de ceux qui n'ont rié de bon à dire, ou d'vſer de termes extraordinaires & inuſitez, ou de reſpondre par ces qualitez qui ſont de pures bayes, controuuées par les ignorans, pour ſeruir de pont aux aſnes. Bref, ces amulets ſont de vrayes amuſettes de peuple, s'en garde qui voudra n'eſtre trompé.

L'vſage du vif-argent me ſẽble auſſi pouuoir apporter quelque nuiſãce par ſa mauuaiſe qualité, non toutesfois ſi dangereuſe que l'Arſenic. Ie pẽſe, que c'eſt vn abus populaire de s'en ſeruir en quelque façon pour la precaution de la peſte.

Nous auons dit cy-deuant, que les mauuaiſes odeurs ne nous ſemblent aucunement bonnes pour Antidote de la peſte. Car puis que les eſprits ſont recreés, & reparez par les bonnes odeurs, il

est bien vray-semblable qu'ils sont aisément offensez par les mauuaises senteurs. Si le peuple se veut seruir de ce remede, il me séble qu'il ne sera point inutile, moyennant que cette senteur soit si douce, qu'elle n'enteste point, qu'elle n'empliſſe point, & n'eſchauffe point le cerueau, ains le fortifie, recrée & repare les eſprits animaux & vitaux par ſa douceur & ſouëfueté. A ceſte fin le peuple pourra porter vn petit bouquet d'œillets, ou vne orange, ou vn citron.

Si quelqu'vn plus curieux ſe veut ſeruir d'vn ſachet, ou eſcuſſon à porter ſur le cœur, il pourra vſer de la poudre ſuiuante, qu'il aura à prix fort raiſonnable.

℞ *Roſarum rubrarum ſiccarum, florum violarum, bugloſſ. meliſſ.* an. ℥ ß. *ſantali citrini* ʒ. iij. *mirrhæ, thuris, ligni aloës; & ligni Rhodij* an. ʒ ß. *corticis citri* ʒ. ij. *Omnia contundantur, pulueriſentur, & includantur inter duos ſyndones interbaſtatos ad formam ſcuti, pro regione cordis.*

Entre les remedes laxatifs & cordiaux ie n'ay point parlé de rheubarbe, de ſyrop de cichorée compoſé auec rheubarbe, de muſc, d'ambre gris, de perles, d'Or, de Coral, de Licorne, de Bezoard, de Mithridat, de theriaque, de confection d'Alkermes, Hyacinthe, d'eaux Theriacales Imperiales, des Marſepains, des mains de Chriſt perlées, des paſtes royales, des conduits cordiaux, ny d'infinis autres ſimples, & compoſez de grand prix, de grande efficace, & dont ie fais autant d'eſtat qu'il eſt raiſonnable. Ceſte opulence de Medecine, ceſte abondance & varieté de remedes doit eſtre employée pour les riches, par l'aduis de

leurs Medecins, qui les choisiront, feront mesler & preparer, comme ils iugeront necessaire ayant égard à la maladie qui court, à la saison, au temperament, âge, sexe de ceux qui les appelleront, à la regiõ, & à plusieurs autres choses cõsiderables.

ANNOTATION V.

Sur les Perles, l'Or, la corne de Licorne, le Bezoard, le Mithridat, la Theriaque les confections d'Alkermes, de Hyacinthe, &c.

IE me tiens obligé en conscience d'aduertir le Lecteur, & le prier qu'il lise attentiuement cette page, où est faite mention de la pluspart des remedes cordiaux chers & precieux, desquels plusieurs se seruent auiourd'huy pour la precaution de la Peste: ce n'estoit pas son dessein d'en faire vn long discours, la matiere ne le meritant point: aussi ne les a-il voulu refuter, & en monstrer le grand abus qui en prouient, ayant voulu rendre son discours le plus populaire qu'il ait peu, pour vne plus facile intelligence de toute sorte de gẽs qui le pourroient lire: il s'est contenté de n'en auoir point ordonné, & d'auoir donné conseil au peuple de ne s'en point seruir, veu qu'ils sont la pluspart inutils, inuentés plustost pour enrichir ceux qui les debitent au grand detriment du public, que pour guerir aucune maladie, en quoy ils n'ont aucune vertu. Ouy, ie dis hardiment toutes ces drogues & compositions de l'inuention des Arabes, n'ont aucun vray & legitime vsage en Medecine. Il y a du luxe & de la superstition en iceux, ils seruent au peuple, & à tirer finement,

soubs pretexte de bien & de soulagement, l'or & l'argent d'vn pauure malade, qui dé-ja d'ailleurs est assez affligé: leur cherté cause vne seconde maladie pire que la premiere, sçauoir la pauureté, à la pluspart de ceux qui s'y fient, ils abusent ceux qui s'y amusent, & encore l'abus en est si grand que plusieurs de ceux qui deuroient en desabuser les autres s'y laissent vilainement, & à leur deshonneur & charge de leur conscience, tromper eux-mémes. Ie sçay bien que nostre Autheur ne les a iamais approuuez, & que dans le long-temps qu'il a fait honnorablement la Medecine dans les meilleures maisons de Paris, en ayant de bonne heure reconnu la vanité, il n'en a iamais ordonné à personne: mais d'autant qu'en les defendant il n'en a apporté aucune raison, afin que chacun connoisse que i'en parle sans passion & que le zele seul i'ay pour le bien public, & pour le soulagement du peuple me fait parler; i'en deduiray icy les principales causes qui me font hayr ces fadaises d'Arabes & fourbes Charlatanesques qui causent vne piperie & volerie perpetuelle en Medecine. Ie n'entends point icy parler de la rheubarbe, ny du syrop de cichorée, desquels les bons Medecins se seruent vtilement tous les iours: mais bien vtilement au musc, de l'ambre gris, des perles, de l'or, de la Licorne, ou Lazurd, de la theriaque & du mithridat, confection d'alkermes & de hyacinthe, d'eaux theriacales, imperiales mains de Christ perlées, & séblables forfateries, de chacune desquelles ie vay dire vn petit mot, afin d'ayder pour ma part à reformer les abus qui en prouiennét tous les iours. Et premieremét.

Du muſc.

Iamais perſonne n'a trouué par experience que e muſc eût aucune vertu preſeruatiue de la Pe-te: iamais les bons Autheurs n'en ont parlé: il n'a ucun pouuoir contre la pourriture, eſtant trop haud & trop ſec; c'eſt pourquoy c'eſt badinerie e l'éployer à cét effect. Vn bouquet de roſes y a ent fois plus de pouuoir, principalemét ſi on ne egliges les grands remedes qui oſtent la cauſe

De l'Ambregris.

I'en dis autant de l'Ambregris, ayant preſque s meſmes qualitez que le muſc, & n'ayant nulle uiſſance en ſoy de reſiſter à ce grãd feu, & cette xtreme pourriture qui fait la Peſte, veu meſme u'il eſt fort chaud, & encore plus que le muſc.

Des Perles.

C'eſt icy vne des plus vieilles erreurs & des plus bſurdes tromperies que la ſuperſtition des Ara-es ait introduite en la Medecine, de dire que les erles ayent vne faculté cardiaque & corrobora-iue. Le Cœur ne ſe peut proprement fortifier ue de deux choſes, ſçauoir eſt, de ſang, ou d'eſ-rits: or eſt-il que les perles ne ſont ny l'vn ny autre, veu qu'elles ne nourriſſent point, & qu'il y a que les alimés qui faſsét cela, dõc c'eſt folie e croire toutes les bourdes que font les Arabes & leurs ſectateurs de cette pretenduë vertu des erles, puiſque tout ce qu'ils en diſent repugne à a vraye Philoſophie. C'eſt le gain ſeul & le pro-it qu'ils en tirent qui leur fait tenir ces diſcours: çachans bien en leurs ames qu'vn bon boüillon la viande, ou vn pot de bonne gelée, ou vn ver-

re de vin bien trempé, peut plus conforter & réioüir, voire mesmes defendre le cœur d'vn malade, qu'vne prise de poudre de Perles, qui se vendra cinquante ou soixante escus, à la confusion de ceux qui le permettent & l'endurent.

De l'Or, qui ne doit estre employé en Medecine.

LA méme raison que ie viens d'employer cõtre les Perles, qui est qu'aucunes choses ne fortifient si quant & quant elles ne nourrissent; doit icy seruir contre l'Or, lequel ne peut en aucune façõ estre employé en Medecine; ny ne doit estre appellé remede à propremẽt parler, de quelque façon qu'on le prenne. Tout remede deuant patir & estre reduit en acte par la chaleur naturelle, l'Or ne doit estre pris pour tel, puisque nostre chaleur ne peut rien sur luy, veu qu'il est rendu de mesme couleur, & de mesme pesanteur que quãd il a esté pris, à raison de sa fermeté & sa solidité. On en voit tous les iours l'exemple sur ceux qui auallent des pieces d'or cõme des pilules, lesquelles ils rendent par bas sans aucune diminution de poids; nulle portion d'iceluy ne se conuertissant en nourriture ou substãce du corps qui doit estre nourry. L'Histoire des Iuifs le tesmoigne, desquels on ouurit & fendit-on les boyaux, pour en tirer l'or qu'ils auoient auallé, qui y fut trouué tout entier: ioint que tous les metaux ont vne certaine odeur sulfurée & puante ennemie de nostre vie, veu que leurs principes sont vrayement veneneux, au dire méme des Chymistes, sçauoir le soulphre & le vif argẽt. Tout remede est ou corroboratif, ou alteratif, ou purgatif. L'Or ne corrobore point, puis qu'il ne nourrit point, selõ la

baxime d'Aristote *en ses Meteores*,& de Galien n son Commentaire sur le 1.liure d'Hipp.*de ratione victus in acutis*:donc delà il ne peut estre appellé remede corroboratif.Il ne peut pareillemẽt stre appellé alteratif, en ce que la chaleur naturelle ne peut agir contre sa solidité, & qu'il n'eshauffe ny rafraischit,ne dessеche,ny n'humecte; onc il n'est point alteratif. Qu'il soit purgatif. Qu'il soit purgatif, on ne le peut dire, & iamais 'a esté dit:dõc il n'est point remedẽ.Et ne sert de ien d'alleguer qu'il peut nourrir,puisque cela est tes-faux par les raisõs cy-dessus alleguées,& par elle-cy que ie tire du grand Cesar Scaliger en ses xercitat.cõtre,Cardã, *exercit.*272.Il doit y auoir quelque ressemblance entre ce qui nourrit, & le orps qui doit estre nourry;or est-il qu'entre l'Or & le corps humain il n'y a aucune, la nature de l'Or estãt fort esloignée de la nostre,dõc l'Or ne eut pas nourrir,& par consequent reparer ny restaurer les forces perduës. Si l'Or est bon à quelques malades,c'est aux melancholiques,principalement quãt il leur est donné non pas comme dit Arabe Auicenne,en poudre ou en breuuage,mais ien en grande quantité,c'est à dire quand il leur ient quelque bonne fortune qui les met à leur yse;ou que prests à se pendre de desespoir,cõme n raconte de cét Ancié,au pied de l'arbre qu'ils uoient choisy pour Gibet, ils y trouuent grande quantité de ce iaune metal, qui les réioüisse & hasse leur melancholie.Ie n'en diray pour le preét dauãtage,reseruãt le surplus au Chap.particulier que i'en ay fait, *dans mes Erreurs populaires*, *ue Dieu aydant ie mettray bien-tost en lumiere*

De la Licorne.

Si l'abus qui est prouenu de la fausse & supposée corne de Licorne a esté grand aussi est loüable le dessein de plusieurs bons Medecins, qui de tẽps en tẽps l'ont combatu de viues raisons, & ont tâché de le destruire par toutes sortes d'experiẽces; & auroit esté tout à fait abbatu si le peuple qui est fort sujet à estre trompé, n'en auoit à son grãd dõmage entretenu la fourbe, croyant plûtost aux Charlatans qui la vantant, qu'aux Medecins qui en ont voulu oster & retrancher l'erreur qui en procede. Mais, Dieu mercy, leur trauail n'a pas esté inutil; si l'abus n'en est tout à fait supprimé, au mõins en est-il biẽ diminué, & presque estouffé à la honte de tous les méchans qui ne songẽt qu'à entretenir le monde en erreur. C'est pourquoy ie n'é veux pas icy dire grãde chose; i'apporteray seulemẽt quelques raisõs qui pourront contenter les plus curieux pour acheuer d'assõmer ce monstre. Premierement, la pluspart des Autheurs qui en ont traicté, ne s'accordẽt nullement sur la nature de la Licorne: 2. Ces cornes n'ont ny saueur ny odeur ny aucune autre qualité par laquelle elles puissent produire aucũ bon effect au soulagemẽt du malade. 3. Estãt vne matiere fort seche, elle ne peut ny nourrir, ny sustanter en aucune façon vn malade si ce n'est peut-estre en dessechant, ce que feront beaucoup mieux des cornes de bœuf & de beliers qu'on trouue icy par tout, que cette corne supposée, à laquelle ont fait passer la mer rouge pour la vẽdre plus chere, & quasi au poids de l'or à ceux qui s'en laissent abuser. 4. Ny Hippocrate ny Galiẽ, ny aucũ bon Autheur en Medecine n'õt

amais fait mentiõ, qu'elle eut aucune force. Ceux qui en ont traité l'ōt fait auec toute incertitude, n parlãs par ouï dire, & ſur le rapport des autres. On dit, qu'il ne faut iamais admettre pour vray n Medecine, telle inuentiõ eſtãt propre ſeulemẽt ux Charlatans & à ceux qui viennẽt de loin. A cauſe de quoy i'exhorte vn chacun de ne ſe laiſſer embaboiner de cette piperie, veu que la corne de Cerf a cẽt fois plus de vertu que cette fauſſe drogue. Mõ aduis eſt appuyé ſur l'authorité des plus ſçauãs Medecins qui en ont traicté, & principalement de feu Meſſ. Chapelain, Duret, Pietre, Hautin, doctes Medecins de Paris, de Mercurial, Baccius & Syluaticus, Italiẽs, de Th. Eraſtus, Allemãd & infinité d'autres que ie citeray vne autrefois tout au long. Que s'il demeure quelqu'vn qui ne ſe veuille laiſſer deſabuſer, & qui ayme mieux croire les fols & les mẽchãs qui en parlent pour leur profit, que les bõs & les ſages qui en parlẽt de ſciẽce & de cõſcience, ie leur conſeille au moins d'ẽ faire de bõnes experiẽces, d'où ils connoiſtrõt à leurs deſpẽs que tout ce qu'on en dit ſon friuoles & contes oyſeux, & alors sãs eſtre trõpez ny ſans trõper perſonne, ils pourront faire la meſme reſponſe que fit Apollonius à Damis, qui luy demandoit, ſçauoir s'il croyoit tout ce que l'on diſoit des eſtrãges & admirables vertus du vaiſſeau fait de cette corne de Licorne, lequel reſpõdit prudemment en ſe mocquãt de cẽt erreur; *Ie le croiray*, dit-il, *quand on m'aura fait entendre & que ie ſçauray que le Roy de ce païs là ſera immortel.* Et a tant de cẽt abus. Qui voudra en ſçauoir dauantage, voye M. Ambroiſe Paré, *au liu. 21. de ſa Chirur-*

gie, qui refute doctemẽt, par bonnes raisons & par experience, toutes les faussetez qui se disent de ce pretendu & imaginaire preseruatif.

Du Bezoard.

Si le Democrite François a iamais eu raison de priser la meule du moulin pardessus toutes les pierres, & de luy adiuger le lieu de primauté entre icelles à raison de sa necessité, & du grãd seruice qu'elle rend au genre humain: ie puis maintenant au contraire & à meilleure raison blasmer & condamner la pierre de Bezoard, qui a seruy d'instrumẽt à tant trõper de mõde depuis qu'elle a esté mise en vogue par les coureurs & Charlatãs: qui a seruy de pierre d'achopemẽt à faire tresbucher tant de gens qui marchoient simplement dãs le droit sẽtier de la verité pour auoir trop legeremẽt creu à toutes les vanitez & discours mẽsongers que les ignorãs & les trõpeurs ont frauduleusement & malicieusement publié d'icelle: pierre de scandale, qui a si vilainemẽt diffamé tãt de gẽs qui ont abãdõné la vraye methode de biẽ faire la Medecine, & delaissé le beau chemin que nous ont autresfois tracé Hippocrate & Galien, pour suiure les fausses & mal-heureuses experiẽces de cette pierre; qui n'eut iamais de vray estre que dans l'opinion des fols, & de ceux qui ont voulu estre deceuz. Pierre maudite qui en a plus trompé que la pluspart des bõs remedes n'ẽ pourroient soulager. Ie pourrois par plusieurs bonnes raisõs & belles authoritez abbatre tout ce qu'õt dit les Charlatãs de cette pierre, & en renuerser de fõd en cõble tout l'edifice, qui n'est fõdé que sur l'auarice & la piperie de ceux qui ont autresfois

bien gaigné à sõ debit si ie ne sçauois biẽ que par le soin & la vertu des bõs Medecins de cette ville, elle est tãtost decreditée: ie me tetiẽs aussi pour le present, luy ayant donné vn chapitre particulier assez-long dans mes *erreurs populaires*, que ie donneray bien-tost au public : quoy attendant, le curieux lecteur se passera à ce qui en a esté dit dans le *Medecin charitable*. Ie diray seulement pour aduertir, & empescher que personne ne soit déceu pendant ce temps-là ; que cette pierre de Bezoard est vne pure tromperie, qui n'a iamais esté, de laquelle les anciẽs Autheurs n'ont iamais parlé, mais seulemẽt introduite depuis enuirõ cinquãte ans dãs la Medecine, par le maquignonage de ceux qui sont tousiours au guet pour persuader au peuple trop credule, quelque nouueauté de remedes pour en tirer du profit aux despẽs des innocẽs: bourde bien faite, claire inuention de Charlatãs, destituée de toute raisõ, esloignée de toute experiẽce, fondée sur des ouy dire, des contes de fẽmes, ou de gens qui ne rougissẽt point pour dire contre leur conscience ce qu'ils n'ont iamais veu: authorisée seulement de la foy trõpeuse & du raport frauduleux de ces fins & ruez Alchymistes, qui de quelques grains de leur pierre contrefaite tirent l'or & l'argent des pauures malades, & qui en fõt vn biẽ plus grãd profit que les souffleurs de leur pierre philosophale. Meschãs ne vous amenderez-vous iamais; ne cesserez-vous iamais de tromper & seduire le peuple auec vos faux remedes, qui soubs esperance d'amendement, en laissent tirer l'or & l'argẽt de leur bourse; Ie prie Dieu de bon cœur que vous vous

reformiez;& que par cy-apres pas vn mesme de ceux qui voudroiét estre trompez, ne le puissent estre par cette feinte & sophistiquée pierre. La seule esperance qu'on a donné aux malades d'estre soulagez, l'a mise en vogue : confessez & auoüez ingenuëmét auiourd'huy que n'en auez iamais veu aucun bon effet:que l'experiéce vous en manque à toute heure,que vostre auarice seule l'a introduite en la Medecine parmy les bós remedes:cedez à la raison,qui nous enseigne qu'il ny a nulle vertu cardiaque dans quelque pierre que ce soit,encore moins dãs celle la qui est cótrefaite : & que quand nous l'aurions naturelle, comme les coureurs disent qu'elle est aux Indes, (cóbien qu'elle ne s'y trouue point) qu'elle n'a non plus de vertu que la craye de ce païs , ou le plastre de Montmartre.Elle ne peut faire dans le corps humain ny sãg,ny esprits, dóc elle nourrit ny ne fortifie.S'il s'ét ensuiui quelque sueur apres qu'elle a esté prise sçachez & apprenez de moy qu'aucune pierre ne peut faire cela , & que c'est l'effet de la fiévre , ou de la nature debile, ou de quelque breuuage chaud & puissant d'émouuoir la sueur,cóme pourroit estre l'eau de chardó benist , ou de Reynette des prez, auec lequel vous l'auez dónée,(combien que cela arriue fort raremét,)Si vous m'alleguez qu'apres auoir fait aualler quelques grains d'icelle à des enfans,la petite verole ou rougeole ont paru, sçachez que vostre pierre n'a point fait cela,mais la chaleur naturelle toute seule, qui a esté soulagée, & incitée à ce faire par quelque lauement, ou la Saignée, qui y

est

est le vray remede, pourueu qu'elle soit celebrés de bóne heure. Vostre pierre est vne matiere terrestre & grossiere, qui ne peut passer l'estomach, & qui en quelque endroit qu'elle aille, n'y peut faire que du mal: tãt s'en faut qu'elle puisse procurer aucune loüable euacuatió d'humeur corrõpuë & pourrie, cõtenuë dans les veines, cõme elle est en cette vilaine maladie. Remarquez les Medecins qui en ordonnent encore auiourd'huy (qui sont pourtant en fort petit nombre Dieu mercy,) confessent en leur ame que cette pierre ne sert de rien, & qu'elle est vne pure tromperie; que neantmoins ils en ordonnent pour cõtenter seulement les parés des malades, ausquels vous en auez promis merueilles, afin de n'estre calomniez & accusez d'estre cause de la mort de ceux qui n'en auroiẽt pris, cõbien qu'a qui que ce soit qui en prẽne, elle face infailliblemẽt touſiours quelque mal, & nul bien iamais. Cedez à la force de la verité, publiée par les escrits de tant de bons Medecins de toutes les nations de l'Europe, que Monsieur Guibert a curieusement citez *en son Medecin charitable*, Cedez à ceux que ie vay encore vous apporter, afin que reconnoissiez vnanimemẽt que la verité est toute vne & conforme par tout le mõde. Nic. Boccangelinus, Medecin de l'Imperatrice & Espagnol fort sçauãt, en son traicté des fiévres malignes & pestilentes, ch. 17. *en condamne l'vsage par ces mots.* Quelques vns se seruent de poudres cordiales, faites de pierre de Bezoard, de perles, de coraux, & de terre sigillée: mais ils faillent lourdement, parce que toutes ces drogues

augmentent les obstructions, qui font la fiévre, joint qu'en telles maladies, ces poudres estás d'vne matiere crasse & terrestre, s'arrestent au fond de l'estomach, oppilent les veines du mesentere, & empeschét que les malignes & pestilentes vapeurs de la fiévre n'exhalent de ces parties. *Hieron. Rubeus, docte Medecin de Rauenne, & du Pape Clement VIII.* en son commen. sur le 7. c. du 3. l. de Celse, *en découure la tromperie en ces mots.* Ie cõfesse auoir ordonné maintesfois de cette pierre dans les fiévres malignes, & méme à plusieurs Grands, & qui estoient en grãd honneur chez les Princes, iusques à 8. 10. & 16. grains, mais ie n'en ay iamais veu aucun bon effet, ny sueur, ny vomissement, ny flux de ventre, ny aucun amendemét ny soulagement, veu toutesfois que ces pierres auoient cousté beaucoup d'argẽt, qu'on les tenoit pour vrayes, & comme i'ay dit, quelles venoient de riches & illustres personnages. De plus, il faut que i'aduertisse qu'elles sont contrefaites & sophistiquées, ce que i'ay reconnu par experiẽce en la maladie du feu Pape Clement VIII. où de plus de 40. qui nous furent apportées, nous n'en sçeusmes trouuer vn seul grain de bõ. *Martianus, Medecin Romain,* en ses cõment: sur l'Hippocrate, *dit que* du Bezoard il ne nous en est demeuré que le nõ & l'opinion, sans aucun effet, ce qui se reconnoit vray à l'experience & aux marques qu'õ nous en a descriptes. *Rodericus à Fonseca, celebre Professeur de Padoue* en son traicté des fiévres malignes, *confesse ingenuement* qu'il n'a iamais veu aucũ loüable effet de la pierre de Bezoard, cõbien qu'il en ait ordonné maintesfois,

ſás les fiévres malignes. Dauãtage, on les cõtrefait maintenant toutes, de ſorte qu'il ne s'en trouue point de vrayes. Ioannes Colle, Betlunẽſis, ſçauãt Medecin Italié, & ordinaire du Duc d'Vrbin, en ſõ liu. qu'il a intitulé *Coſmitor Medicum*, au traité aſſez ample qu'il a fait du Bezoard, reprend ceux qui en vantẽt des experiẽces, ſans aucune raiſon, & qui s'en ſeruent en toute ſorte de maladies cõme d'vne ſelle à tous cheuaux, à cauſe du gain qu'ils en tirẽt. Theodorus Angelutius, en ſõ liu. 3. *de la gueriſon des fiévres malignes*, la condamne en ces mots. Ie conſeille à tous les Medecins de ne ſe point fier ny ſe ſeruir de cette pierre, veu que c'eſt choſe tres certaine qu'on ne voit point d'y de cette drogue ſi elle n'eſt ſophiſtiquée, & de pluſieurs grands perſonnages tres-dignes de foy confeſſent, & moy-meſme puis iurer hardiment que les malades n'en reçoiuent aucun ſoulagemẽt. Or chacun peut iuger quel grand dãger y a d'ordonner vne choſe incertaine & friuole à vn homme trauaillé d'vne fiévre maligne, pour remede certain & bien approuué. Vn autre fort ſçauant Italien, Thomas Minadous, n'en dit pas moins *en ſon liure des fiévres malignes, c.* 15. en ces mots. Ie n'admets ny ne preuue en la pierre de Bezoard aucune qualité occulte, par laquelle elle doiue ſeruir aux fiévres malignes, & croy que ce ſont cõtes fabuleux & diſcours de vieilles tout ce que en ont écrit les Arabes, & ce qu'en diſẽt encor auiourd'huy les modernes : car ie l'ay eſprouué pluſieurs fois ſur diuers malades auſquels i'en ay dõné, sãs que iamais i'en aye veu aucũ bõ effet

ny soulagement, Aloysius Mũdella *en son examen des simples medicamens*, dit auoir connu vn certain Medecin qui faisoit vne pierre auec du vif argẽt & de l'or, laquelle il appelloit Bezoard, de l'vsage de laquelle la plusspart mouroiẽt. Voila la deposition d'vn Medecin Espagnol, & de sept Medecins. Italiens fort celebres, de l'opinion desquels s'ensuit qu'il ne faut nullemẽt se fier au Bezoard, estant vn remede controuué, duquel l'vsage est perilleux, & qui ne fait rien de tout ce que de certains preschent & vantent ambitieusement d'iceluy. Ie pourrois me contenter de ces tesmoignages biẽ preignãs, n'estoit que pour demõstrer dauantage la fourbe qui se cõmet par le moyẽ de cette pierre, ie veux leur monstrer que non seulement les Estrangers, Italiẽs & Espagnols, mais nos François aussi ont connu la mesme verité, sçauoir que cette pierre de Bezoard, telle qu'elle soit, n'est qu'vne pure forfanterie, fut-elle du Leuant ou du Ponant, & que la meilleure ne vaut rien du tout. Ie m'en rapporte à M. Ambr. Paré, *liu.* 12. *de sa chirurgie, chap.* 44. & defie tous les Bezoardistes Charlatans de France de respondre à ces raisons, combien qu'il ne fût qu'vn simple Chirurgien : cõme aussi à M. Louys Gubyon, sieur de la Nauche, *en ses diuerses leçons, tom.* 1. *ch.* 10. *du liu.* 1. Riolan le Pere, sçauant Medecin de Paris, *en son commentaire sur Fernel, ch.* 17. *du li.* 2. & du Laurẽs premier Medecin du feu Roy Henry le Grand *en ses conseils, ch.* 1. *&* 14. Pour moy i'ay resolu de n'en riẽ croire de bõ si ie n'ẽ voids toute autre chose que n'ay veu depuis dix ans, ou si les marchãds qui trafiquent aux Indes, ne nous font icy voir tout

vif l'animal duquel on le tire sçachant bien de vraye science & en conscience, que tous les marchands de cette pierre sont des imposteurs, & que tout ce qu'ō en dit n'est qu'vn pur mensonge par eux inuēté pour s'enrichir biē toſt & biē ayſemēt aux despēs du peuple trop credule, cōme ils taſchēt de faire tous les iours, S'en garde qui voudra.

De la Theriaque & du Mithridat.

Ie pourrois faire vn liure entier de tout ce qu'il y a à dire cōtre ces deux cōpoſitions tāt celebrées par les Charlatans & ignorans Empiriques: tant on a trouué d'abſurditez, de repugnances & de contradictions dans ces deux Opiates, qu'il voudroit mieux qu'il n'en fut point du tout, & qu'ō n'en preparaſt en nulle part auiourd'huy, pour les abus qui s'en enſuiuent, que d'en voir les malades inceſſāment abuſez comme ils ſont tous les iours. Ie me pourrois eſtendre à les refuter toutes deux piece à piece n'eſtoit que ie leur garde vn chapitre particulier dās les *Erreurs populaires* que Dieu aydant ie dōneray au public, afin de l'inſtruire & informer de diuers abus deſquels eſt auiourd'huy entretenu le peuple ſous ombre de Medecine & de ſoulagement: où ie demonſtreray clairement que la Theriaque d'auiourd'huy n'a retenu que le nom de celle des Anciens, & qu'elle ne leur reſſemble de rien. Attendant quoy ie produiray icy en gros les raiſons que i'eſpere de debiter alors en détail, leſquelles m'obligent de décrier ce remede, quelque reputation qu'il ait parmy les meſchans & les ignorans; & ce le plus briefuement qu'il me ſera poſſible, en recōpenſe

que i'ay esté vn peu long au Chapitre cy-dessus ; en refutant les fourbes & tromperies qui s'exercent tous les iours au debit de cette pierre contrefaite, que les Charlatãs appellent Bezoard.

Il n'y a que deux choses qui nous puissent induire à l'vsage des remedes, sçauoir, l'authorité & la raison. Soubs l'authorité est cõprise l'experience, qui n'est autre chose que l'épreuue qu'ẽ ont faite plusieurs fois quelques grãds personnages dignes de foy. La principale & la meilleure authorité de laquelle on puisse prouuer l'vsage de la Theriaque estre legitime, est celle-cy, que nul des Charlatans n'oublie pour exalter & mettre en credit sa drogue, Galien, disent-ils, a tant loüé & prisé la Theriaque, qu'il en a fait 2. liures expres, *ad Pisonẽ & ad Paphilianũ:* à quoy ie respõds, que cette authorité est nulle, ces deux liures n'estãs point de Galiẽ, mais à luy faussement attribuez: ce qui appert estre tres-vray tant par le styl & le discours qui sõt tout à fait éloignez de l'ordre & de la façõ décrire de Galien, que pour quelques termes & motsextraordinaires qui ne se liset en nul endroit des œuures dudit Autheur: outre qu'il s'y récontre des opinions tant erronnées & extrauagantes, & tellemẽt contraires à la doctrine fondamẽtale de Galiẽ, cõme quãd il parle de l'absynthe, &c. qu'il n'y a nulle apparence de croire que iamais Galien ait pensé à les faire. *In eo plurima verba à Galeno nusquã vsurpata, fabulosa aliqua, & stylus totus penè diuersus reperimus*, ce dit le docte Mercurial.

Et quand mesme ce liure seroit bien auoüé de Galiẽ, ie preténdrois tousiours que la Theriaque d'auiourd'huy ne vaut rien, non pas seulement à

la Peste, mais à toute autre maladie, en ce qu'elle ne ressemble nullement à celle qui est là décrite. Et ne voudrois autre preuue pour refuter celle qui se prepare auiourd'huy en diuers endroits, que les conditions requises par l'Autheur dudit liure pour bien faire la Theriaque: il n'y veut endurer nul succedanée & au cõtraire elle ne se peut faire auiourd'huy en nulle part de Frãce, qu'il n'y en ait vne bõne douzaine, & dauantage. Il recommãde sur tout que l'on aye du bon cinnamome, auquel dit-il, plusieurs droguistes ont esté deceus: & auiourd'huy ne s'en trouue en nulle part, a peine mesme a on de bõne canelle, tãt est grande l'auarice & la meschanceté des marchãds estrãgers. Le méme Autheur dit que pour bié faire la Theriaque, il ne doit y auoir aucune faute nõ pas méme au moindre de ses simples, *vitium enim vnius medicamẽti totam compositionẽ euertit.* Et ie m'en r'apporte aux mieux entẽdus Droguistes de Frãce, s'il n'y en a plus de vingt bien remarquables, en l'électiõ des simples, les vns desquels nous sõt tout a fait inconnus, les autres nous manquẽt & ne s'apportent iamais en ce païs: ce qui me fait croire qu'il y a biẽ du dãger de s'en seruir. Chacũ sçait le grand abus qu'il y a au choix des viperes, & cõme plus de cinq cens ans durant ont n'auoit garde de s'en seruir que mémes on les cõnoissoit point, au lieu desquelles on mettoit des serpens bien venimeux: Et si on s'est trõpé en chose si aysée à connoistre que fera-on au vray baume, & au Malabath um qui sont bien plus precieux, & qui ne viennẽt que de bien loing? Les Egyptiẽ: fãt

auiourd'huy dauétage au vray Opobalſamũ qu'à tout autre remede: lequel neãmoinsne ſe void ny ſe recouure en nulle part. Les bõs Autheurs diſẽt merueille de ſa vertu, mais il croyẽt en eſtre quittes diſãs apres. *Sed nuſquã reperitur.* Noſtre myrte meſme oſté, l'odeur ne reſſẽble en rien à celle que deſcrit Dioſcoride. Nous n'auõs point l'opobalſame, le vray coſtus, leſchœnãtus, le vray dictã de Crete, l'amomũ, la chalcite; la terre de Ienos, le carpobalſame, le vin de Falerne. L'Opiũ méme d'aujourd'huy, n'eſt ny pur ny bon, au rapport de Matthiole, & ne reſſemble nullement à celuy que décrit Dioſcoride; lequel neantmoins eſt abſolument neceſſaire cõme eſtãt la baſe de la Theriaque. Ie ne veux point icy citer tous les bons Autheurs qui la blaſment en leurs eſcrits, car ie n'aurois iamais fait: Pline meſme entre les Anciens, l'a blaſmée comme vne mauuaiſe drogue: *Theriace vocatur excogitata compoſitio luxuria: fit ex reb⁹ externis, cùm tot remedia dederit natura qua ſingula ſufficerent.* Le Modernes la condamnent cõme eſtant vn grand meſlange ſans ordre & sãs regle de pluſieurs ſimples, la pluſpart deſquels ſont inconnus & les autres inutiles, & ſans efficace à guerir de la Peſte. Ie me contenteray ſeulement de dire, que la Theriaque d'auiourd'huy eſt vn dangereux remede, mal preparé, grandement chaud, & capable de dõner la fiévre à ceux qui en vſeront, & meſme leur faire pis, pour ſa qualité déſagreable & bruſlante par laquelle il peut allumer vn braſier mortel dans leurs entrailles: indigne d'eſtre tenu pour Antidote, n'ayant nulle vertu quelle il puiſſe ſeruir à la gueriſõ ou pre-

seruatiõ de la Peste,exhortãt vn chacũ de ne s'en seruir, s'il n'en veut receuoir de l'incommodité.

Le Mithridat qui se trouue auiourd'huy dans les boutiques approchãt fort de la Theriaque,&ayãt les mesmes vices:& imperfections qu'elle, doit estre combattu & refuté des mémes raisons alleguées cy-dessus,veu qu'il est cõposé de plusieurs drogues toutes pareilles, & que sõ vsage est égalemẽt dangereux auec la Theriaque,& qu'osté la grãde chaleur,acre & mordante qu'il a en soy, de laquelle il peut merueilleusement nuire, il n'a nulle autre qualité pour laquelle il puisse estre estimé recommandable contre la Peste ny autres maladies malignes:c'est pourquoy ie donne aduis à chacun de s'en garder, & de ne rien croire de tout ce qu'en disent les Charlatãs d'auiourd'huy.

Des confections d'Alkermes, & de Hyacinthe.

La confection d'Alkermes est vne compositiõ premierement descrite en fort mauuais ordre par les Arabes,pleine de fraudes & de superstitions, telles qu'ils en ont mis vne infinité d'autres en Medecine,puis corrigée & reformée quelque peu par lesModernes qui ont suiuy la doctrine de ces gens-là. Et n'est autre chose qu'vn amas fort cõfus de plusieurs drogues estrãgeres assez mal apparieés,dãs laquelle ie ne vois aucune vertu cordiale, quoy qu'en disent ceux qui la vãtent fort à cause du profit qu'ils en tirent ce que l'experience iournaliere demonstre amplemẽt à ceux qui en vsent.On ne sçauroit monstrer par aucune raison que nulle des drogues qui la cõposent soit douée d'aucune vertu recommandable,par laquelle elle puisse resister ny à la cause, ny aux accidens des

fiévres pourries & malignes, si on luy oste sõ odeur & sa saueur qu'elle tire du suc de põmes odorantes, de l'eau rose, du muse, de l'ambre, & du sucre qui y entrent: lesquels tous estãs chauds sõt contraires à vn febricitãt; joint qu'vn simple bouquet de fleur a beaucoup plus d'odeur, moins nuisible & plus agreable, que n'a vne liure entiere de cette confection: de laquelle si on oste les cinq simples que ie viens de nommer, à peine y en vois ie vn de reste qui merite d'estre employé en Medecine, & n'é croiray autre chose iusques à ce qu'ils m'ayẽt fait voir quelque bel effet de la soye crüe qui y entre en assez bonne quantité: de la pierre d'azur, qui est veneneuse, corrosiue, vomitiue & purgatiue: laquelle mesme est auiourd'huy si rare, au dire des plus grãds & fameux Droguistes de l'Europe, qu'elle ne se trouue en nulle part, au lieu de laquelle on emmẽt vne marchasitée, & pleine de marbre blanc, & partãt fort nuisible. Pour le bois d'aloës, ie m'é rapporte à la foy des marchãds qui le plus souuent nous trompent en affaire de bien moindre importance. Pour les Perles & l'Or ils n'ont nulle vertu cordiale, cõme i'ay monstré cy-dessus, & sont icy seulement adioustez pour en mieux piper le peuple, & luy faire trouuer meilleure la cherté auec laquelle on la vẽd auiourd'huy.

Ce qui a mẽme esmeu Rõdelet sçauãt medecin de Montpelier, cõbien que d'ailleurs assez adonné aux drogues estrãgeres) à aduertir que l'vsage de cette confection n'estoit pas asseuré; & qu'il cõfirme par l'authorité d'vn autre Medecin de la mesme ville: & dit auoir veu vn honneste hõme qui tomba en vne faſcheuse & vilaine diſenterie

pour en auoir vsé: dequoy ie ne m'estonne nullement, veu les ingrediens desquels elle est composée. On fait acroire au simple peuple & à ceux qui ayment la diuersité, que cette confection est fort souueraine, à cause de l'Or qui y entre; mais c'est vne pure mocquerie: veu que l'Or pris par la bouche ne sert en aucune façon, & n'a aucune vertu medecinale: & est vne pure inuention de gens qui viuent en Arabes, pour plus finement & cauteleusemẽt tirer l'argẽt de la bourse des pauures malades qui se fient en eux. Auger Ferrier, sçauant Medecin de Tolose, *en sa Methode*, improuue la confection d'Alkermes pour sa cõposition, & blasme les Medecins qui s'en seruent sans aucune necessité, & à toute autre fin que n'ót enseigné ceux qui l'ont inuentée, combien qu'elle ne serue ny à l'vn ny à l'autre. Il n'est pas iusques aux Apothiquaires de Lãguedoc (qui est le païs où on la fait, & d'où on nous l'apporte) qui ne se mocquent de ceux qui s'y fient. L'Autheur *de la conference des deux Pharmacies*, le demonstre amplement, en espluchant exactement & par le menu tous les defauts qui se cõmettent à Montpellier, en faisant ceste composition, que ie ne repeteray point icy de peur d'estre ennuyeux.

La confection de Hyacinthe ressemble en beaucoup de choses à celle de cy-dessus, & particulierement en cela, qu'elle ne vaut pas mieux, & n'est doüée d'aucune vertu cordiale les Charlatans d'auiourd'huy la prisent pareillement à cause des fragmens precieux & quelques feüilles d'Or, qui y entrent de la splendeur desquelles drogues ils promettent merueilles à leurs malades, mais c'est

vne pure tromperie, veu que ces petits fragmens n'ont plus ny lueur, ny couleur, ny nos esprits besoin de telle recreatiõ qu'ils veulẽt persuader aux credules; ioint qu'ils sõt destituez de toute vertu corroboratiue; seulement est ce vne drogue bien chaude, & qui merite d'estre mise hors d'vsage, puis qu'elle ne fait rien de tout ce que l'on promet; & cesseray d'en escrire, sans toucher aux diuers abus qui se commettent en diuerses façons en sa composition.

Des eaux Theriacales, Imperiales, Marsepains, mains de Christ perlées, pastes royales, &c.

Ie diray de toutes ces drogues, ce que l'on dit des mauuais liures.

Pergula pictorum, veri nihil, omnia falsa.

Puisque tout ce qu'on proinet sont fausletez & tromperies, inuentées par les Arabes & leurs sectateurs pour vuider la bourse des malades, & augmenter l'intemperie qui est dans leurs entrailles; si les simples desquels elles sont composées ne valent rie, à plus forte raison doit estre improuué, ce qui s'en fait, veu qu'ils n'ont aucune qualité cõtraire à la peste, ny à sa cause. Ces drogues sont fort chaudes, fort cheres, meslées & brouillées ensemble sans aucune raison, destituées de toute authorité valable, (car il ny a que les Charlatans qui les vantent) & hors de toute experience, veu que l'on n'en a iamais veu ny receu aucun heureux succez en la gueriſon ny preseruation de la peste. C'est pourquoy suiuant le dessein de nostre Autheur, ie conseille vn chacũ de ne s'y fier, mais plustost de recourir à Dieu, souuerain Medecin

de nos infirmitez, qui permet que la Peſte nous afflige pour nos demerites;& puis en temps d'icelle au Medecin corporel, qui par doctrine & experience ordonnera les grands remedes, & les regimes neceſſaires,deſquels dépend la vraye preſeruation de la peſte,de laquelle Dieu nous veuille garder par ſa ſainte grace.

Quant à la curation ie n'y ay point voulu toucher pource qu'il eſt fort dangereux de ſe regler ſeulement aux preceptes generaux de la curation, & chauſſer,comme on dit,toutes perſonnes à vne forme.Les Iuriſconſultes diſent *Theoria generales non benè informant animum practicum,qui conſiſtit in ſingularibus.* Si ceſte propoſition eſt vraye en droict,elle doit auoir plus de lieu en la Medecine, & ſur tout en ceſte maladie: Car elle change cõme vn Protée. La Peſte ne ſe trouue quaſi iamais ſemblable, qu'en vne choſe, que la plus grande partie de ceux qui en ſont malades en meurent. Nous tenons, qu'il y a preſque autant d'eſpeces de maladies peſtilentes, que d'années, eſquelles elles affligent le pauure peuple.Partant il faut varier la curation ſelõ la diuerſité de ceſte maladie, de ſa cauſe, & des diuers accideus, qui l'accõpagnent, & auoir eſgard, comme nous auons dit, à la ſaiſon, à la region, au ſexe, à l'âge, au temperamment, à la nature particuliere d'vn chacun,& à pluſieurs autres conditions que le Medecin doit conſiderer. Partant ce ſeroit vn grand abus d'vſer d'vne meſme methode pour guarir la peſte. C'eſt pourquoy i'ay dit par cy-deuant qu'il ſe faut aider de bons & prudens Medecins, & de Chirurgiens bien experimentez pour la guari-

son de cette maladie. Ils ont assez de liures de cette matiere, escrits par les anciens & modernes, ausquels s'il se trouuoit quelque defaut és maximes generales, ou en la pratique particuliere du mal qui court à present, il sera amendé, & abondamment fourny par les escrits de quelques doctes Medecins de nostre faculté, qui donneront volontiers ce trauail à la santé publique.

Ie n'ay point voulu en ce petit traicté rechercher curieusement vn amas & meslange de drogues, ains me suis contenté de choisir les plus simples remedes, en petit nombre, & de moindre prix, vtiles toutefois pour la precaution de la peste, pour le soulagement & consolation des pauures, en faueur desquels i'ay dressé cét aduis comprenant quelques preseruatifs generaux, qui doiuent estre generalemẽt & touſiours employez en toute sorte de peste, pour ce qu'ils combatent la nature vniuerselle de la peste, de quelque cause, qu'elle puisse venir. Telle sont les regles, tant celles, qui sont ordonnées par le magistrat politique, que celles, que chacun doit garder en sõ particulier, cy-deuant mentionnées, & autres semblables, que l'on y peut adiouster. En ce nombre ie compendray pour la conclusion de ce discours deux souuerains antidotes, dont on se peut seurement seruir en toute sorte de peste pour la precaution.

L'vn est l'vsage du vin, qui par sa subtilité passe fort aisément, & par sa force restaure prõptement les esprits, conforte le cœur, & les autres parties nobles: ie le tiés par l'aduis de nos anciẽs & plus excellens Medecins de cette Escole, des-

quels i'honore la memoire & la poſterité, pour vn ſouuerain cardiaque. Ils l'appelloyent *Cardiacum Cardiacorum*, & tel ie l'ay experimenté pour m'auoir par la bonté de Dieu ſeruy ſeulemẽt par lauement, plus que n'euſſent fait quelques autres, qui ſont recõmandez par leurs qualitez occultes. L'vſage en doit eſtre moderé, & ſe trouuera fort vtile tant pris par dedans, qu'appliqué dehors pour le lauement des mains & du viſage, ſpecialement à ceux, qui ont accouſtumé d'en vſer, & encores à toutes perſonnes auſquelles pour vne plus particuliere circõſtance il n'eſt point defẽdu.

L'autre antidote eſt l'electuaire que l'on appelle *electuarium de tribus aduerbiis, Citò, longè tardè*, toſt, loin, tard : C'eſt à dire, ſe retirer bien-toſt du lieu infecte, aller bien loin, & reuenir tard : dont on a fait ce petit diſtique.

Hæc tria tabificam pellunt aduerbia peſtem,
Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.

Ceſte compoſition a eſté faite par l'aduis du grand maiſtre, qui a dit, n'y auoir point de plus excellent remede aux maladies, qui viennent de l'indiſpoſition de l'air, que le changement d'air, & de lieu. Son truchement Latin donnant quelques preceptes pour la precaution de la peſte a commandé de voyager. Les anciens baſtiſſoient touſiours le temple d'Eſculape dehors les villes, pour nous donner à entendre, que l'air des chãps eſt toûjours plus ſalubre, que celuy des villes. L'an 1580. la ville de Paris fut abandonnée de la plus part des perſonnes de qualité & de moyens qui ſe retirerẽt aux champs, à cauſe de la violence de la peſte, qui perſecuta fort les habitans. Gra-

LE LIVRE

DE GALIEN

DE L'ART DE GVERIR PAR LA SAIGNE'E.

CHAPITRE I.

Ce qu'il faut considerer, pour bien faire vne Saignée.

CEvx qui tendent à l'ouuerture de la veine, doiuent en premier lieu, considerer les indispositiõs du corps qui ont besoin d'euacuation ; secondement, celles qui desirent la Saignée : car il y a beaucoup d'indispositions dont les vnes requierent de l'euacuation ; mais non pas celle qui se fait par l'ouuerture de la veine : il faut en troisiéme lieu qu'ils reconnoissent ceux qui peuuent sans detriment soustenir ceste décharge : car il se rencontre bien quelquesfois vne maladie qui demande l'incision de la veine, mais le malade ne la supporte pas, soit à cause de son âge, ou de la saison de l'année, ou bien du vice de l'orifice superieur du ventricule, que quelques-vns appellent souuent par abus, l'estomach, comme ie fay moy-

meſme maintenant en tout ce diſcours pour abreger le mot. Il s'en trouue auſſi qui ne peuuent, à cauſe de l'habitude de tout le corps, porter la Saignée, encore, qu'elle leur face extremement beſoin, eu égard à la maladie. Mais ſi quelqu'vn ſe met à diſtinguer ces pointe, nous nous ietterons en vne ſpeculation particuliere, comme il ſe fait en toute autre ſorte de remede. Ils doiuent apres ce prendre garde aux veines qu'il faut toucher; car on a amplement recherché cecy, s'il n'y a point de danger d'ouurir telle veine que l'on voudra, comme ſi toutes ſecouroient également toutes indiſpoſitions: ou ſi (comme Hippocrate, & les Medecins les mieux experimentez l'ont iugé) on doit picquer pluſtoſt l'vne que l'autre. Apres auoir expoſé cette derniere conſideration, il faut parler des intention ſur leſquelles quelqu'vn dreſſant ſon iugement, attaigne par coniecture la meſure de l'euacuation. Et apres tout cecy, s'il eſt meilleur de n'entreprendre la Saignée qu'vne ſeule fois, ou bien s'il eſt expedient de faire celle qu'on appelle ἐπαφαίρεσις *c'eſt à dire, la reiterer.* Dauantage qui ſont ceux qu'il faut décharger tant qu'ils tombent à cœur failly, & en qui on s'en doit garder comme d'vn tres-graud mal. Il eſt donc neceſſaire que celuy qui veut bien vſer de ce diſcours prenne garde à ces choſes.

CHAPITRE II.

Il cite les autres endroits de ſes œuures où il a déja traicté de la ſaignée. La malice des ſophiſtes ſur le fait de la ſaignée. Ceux d'entr'eux qui l'ont le plus reietté. La ruſe des diſciples d'Eraſiſtrate qui ne pouuans plus empeſcher la ſaignée, vouloient faire croire que leur Maiſtre l'approuuoit en toutes les maladies, auſquelles il ordonne la diette. Que cette opinion eſt dangereuſe en pratique. Pourquoy il a fait ce diſcours, veu qu'il l'a déja traitté ailleurs.

TOut ce que deſſus a eſté déja dit en l'œuure de la methode de guerir, comme auſſi en vn traitté ſeparé contre Eraſiſtrate, ſur ce qu'il a rejetté mal à propos ce remede: encore apres en vn autre contre les diſciples d'Eraſiſtrate, qui diſẽt que cét hõme s'eſt ſeruy de ce remede. Surquoy quelqu'vn haïra ou la ruſe de ces malins Sophiſtes (leſquels emportez d'vn deſir de nouueauté forgent des nouuelletez) ou bien la vanité qu'ils ont de paroiſtre ſçauans, parce qu'eux qui ſont ignorãs des choſes les plus vtiles, en veulent par leur diſcours eſtablir de contraires: car l'vne de ces choſes eſt attiuée à Cryſippe Gnidien qui a reietté du tout la Saignée d'entre les remedes de la Medecine. Or ſes diſciples l'ont ſuiuy, ſçauoir Medius & Ariſtogenes, hommes de beaucoup de reputatiõ parmy les Grecs. Mais Eraſiſtrate s'eſtãt éleué à vne gloire plus ſplendide, a defendu par deſſus tous l'opinion de Chryſippe, & apres

luy ſes diſciples, qui au commencemant ſuiuoient tous la doctrine de leur Maiſtre : mais ils s'en ſont retirez quelque temps apres, aucuns d'eux eſtans deuenus honteux de leur honte trop effrontée. Car qui eſt ce qui parleroit autrement de ceux, qui entreprennent de prouuer qu'Eraſiſtrate vueille qu'on vſe du ſecours de la Saignée, encore qu'il ne paroiſſe en aucune ſorte par ſes eſcrits, qu'il la conſeille en quelque maladie que ce ſoit : il eſt donc conuenable (diſent-ils) que luy qui admet la diette comme vn remede euacuant, qu'il approuuoit beaucoup plus à cét effet la Saignê, Ceux donc qui tiennent ce langage, iugent tous qu'il eſt expedient deſuenter la veine, où Eraſiſtrate a commãdé d'vſer de diette, Or puis que luy-méme *en ſon traitté des fiévres*, a preſcrit la diette au commencemẽt des maladies, il s'enſuit qu'il les faut toutes ſaigner : ils ſont auſſi de cét aduis en telle occaſion, Mais ce ſeroit vn tres-grand mal ſi les ieunes hommes qui eſtudient en l'art croyoient qu'il faille ainſi pratiquer : il ſeroit encore plus dangereux s'ils ne prenoient pas garde à d'autres diſtinctions qu'il y faut apporter. C'eſt pourquoy i'ay eſté cõtraint en vn autre diſcours d'expliquer ces choſes, pour faire voir aux ieunes gens, qu'Eraſiſtrate n'a point mis en pratique la Saignée. Car il vaut beaucoup mieux qu'ils croyent cecy, que de ſaigner indifferemment tous ceux auſquels il ordonne la diette, & que les malades receuront vn tres-grand ſecours de ce remede ſi quelqu'vn en vſe comme il appar-

tient. Ie ne deuroy donc pas, à mon aduis, eſcrire autre choſe encore vne fois de l'ouuerture de la veine, puiſque i'ay parlé de l'vſage de ce ſecours *en mon œuure de la Therapeutique, & en celuy de la Santé*, & que meſme *en deux Liures*, dont i'en ay eſcrit, *l'vn contre le meſme Eraſiſtrate, l'autre contre les Eraſiſtratiens qui eſtoient dans Rome*, i'ay demonſtré ce dont il a mal entendu. Mais comme pluſieurs Medecins de mes amis me preſſoiét de leurs prieres (pour eſtre pareſſeux comme ie croy de lire entierement *mes liures de la Therapeutique*) i'ay eſté contraint enfin de reprendre ce preſent diſcours (de peur que ie ne ſemblaſſe leur enuier cette courtoiſie) & de traitter par cy-apres de ce remede auec vn ordre tel qu'il faut. Il eſt donc maintenant temps d'entrer en diſcours.

Chapitre III.

La ſignification de ce mot Diſpoſition, *& en quel ſens il s'en ſeruira en ce traitté. Qu'il demonſtrera premierement quelles ſont les affections qui demandẽt l'euacuation en general, puis celles qui particulierement ont beſoin de la Saignée. Les voyes que tous les hommes tiennent en raciocinant. Qu'il ſuiura celle des Mathematiciens, ſuppoſant beaucoup de choſes, ja demonſtrées pour la demonſtration ſuiuante. Ce qu'il ſuppoſera, & ce qui eſt le plus neceſſaire d'eſtre ſçeu pour bien entendre le diſcours ſuiuant.*

CE nom *Diſpoſition*, eſtant (comme i'ay déja dit ailleurs) deſcendu du verbe *Diſpoſer*, ſe prend auſſi bien que ſon primitif en pluſieurs ſens : mais maintenant nous employons en tout ce diſcours ce mot pour tous changemens contre nature quels qu'ils ſoyent. Nous rechercherons donc premierement en quel nombre ſont ces changemens, & quels ſont ceux qui demandent l'euacuation, & par apres ceux d'entr'eux qui ont beſoin de la Saignée. Or pour autant que toutes les recherches que l'on peut faire, non ſeulement en tous arts, mais meſme en toutes les autres actions de noſtre vie, ſe trouuent par deux moyens, ſçauoir, par la raiſon & par l'experience, ie penſe qu'il eſt neceſſaire de rechercher ce que nous nous ſommes proposé ou par la raiſon ſeule, ou par l'experience ſeule, ou par les deux enſemble. Dauantage, parce que cette raiſon inuente & demonſtre, ou en commençant par des notions communes ; ou bien elle ſe ſert de concluſions déja tirées de ces mémes notions pour faire ſa demonſtration. Nous auons fait voir comme tous les arts s'aident de l'vne & de l'autre: mais pour le preſent, nous n'aurons en main que celle qui ſera trouuée la plus vtile. Or tous les hommes mettent en pratique toute leur vie la premiere, mais non pas tous la ſeconde, parce qu'elle appartient aux Artiens. Car le Geometrien demonſtre par la raiſon premiere ſeulement le premier theoreme de ſon art, & en apres il s'aide de la ſeconde ſeule. Car il prend pour dreſſer ſa demonſtra-

tion ce qui a esté prouué par la premiere : mais d'autant qu'il va loin du premier probleme, d'autant plus aussi éloigne-il la premiere raison enfin il employe toutes les dernieres, demonstrant d'autres choses par celles qui ont esté precedemment demonstrées, & par celles-cy encore d'autres, & d'autres derechef par ces dernieres, iusques à tant que la demonstration, s'éleue à des choses incroyables au commun des hommes, comme à la connoissance non seulement des grandeurs du Soleil, & de la Lune, & de la Terre ; mais aussi de leurs distances. Sur lesquelles inuentions ceux qui ont suiuy le chemin que nous auons dit, construisent des horloges, & des clepsydres, & predisent les éclipses du Soleil & de la Lune. De mesme aussi ce discours procedant par art, supposera beaucoup de choses ja demonstrées en d'autres traittez : par exemple, qu'il y a beaucoup de facultez qui gouuernent les animaux, dont les vnes sont appellées naturelles : les autres animales : que les principes de la generation de toutes choses ont pour leur matiere les quatre Elemens, qui se meslent aisément ensemble en toutes leurs parties, & agissent les vns contre les autres. C'est pourquoy nous ne ferons point mention d'Asclepiades en ce traitté, parce que nous auons demonstré que ses Elemens sont faux, & *en nostre treiziesme Commentaire sur la demonstration, & aux liures que nous auons escrits contre les dogmes d'Asclepiades*, dont le cinquiéme & le sixiéme contiennent la refutation de ses elemens. Ie l'ay

auſſi fait connoiſtre au Commentaire que i'ay fait *ſur les Elemens d'Hippocrate*, & ſur les qualitez efficientes, qu'on appelle chaleur, froideur, ſiccité, & humidité, ou difference, & generation des humeurs, i'en ay auſſi parlé traittant des medicamens qui purgent chaque humeur, & en ay dit encore quelques petites choſes *au traitté des Elemẽs*, & plus par le menu en vn autre liure. Le traité auſſi *des Temperamens*, qui ſuit celuy *des Elemens*, ſert de beaucoup au preſent diſcours, mais par deſſus tous, *le liure de la Repletion*, auquel eſt demonſtrée, tant celle qui eſt à l'egard des forces, que l'autre qui eſt au reſpect de la capacité, à laquelle ſe rapporte celle que les Medecins appellent repletion au reſpect de de l'infuz. Ceux-là feront donc fort bien qui veulent rechercher de prés ce que nous traitterons au preſent diſcours, de reuoir le liure *de la Repletion*: car ce liure enſeignera ce qu'il faut lire encore auparauant pour le bien entendre. Mais perſonne ne s'esbahira, ſi nous auons beſoin de tant de choſes auant que d'entrer dignement en conſideration ſur l'ouuerture de la veine: car la connoiſſance de ce que nous en auons apporté cy-deſſus, n'eſt pas ſeulement requiſe à l'inuention de ce ſecours, mais à toutes les autres parties de la Medecine. Car s'il eſtoit poſſible de bien faire la Medecine ſans cela, nous ne nous fuſſions pas tant trauaillez apres. Iuſques à cette heure il a fallu vſer de cette preface.

CHAPITRE IV.

Il commence à conſiderer quelles ſont les indiſpoſitions qui ont beſoin d'euacuation. Par quelles voyes ſe trouue le nombre de toutes celles qui ont beſoin d'euacuation. Premices du deuoir du Medecin. De ce en quoy conſiſte la ſanté. De deux ſortes de repletion qui demandent toutes deux l'euacuation. Des marques pour les reconnoiſtre toutes deux. Qu'elles arriuent quelquesfois auſſi bien en vne partie ſeule, qu'en tout le corps. Qu'en tes deux ſortes de repletion la Saignée n'eſt pas abſolument neceſſaire.

MAis il eſt maintenant temps d'entrer en propos, en conſiderant qui ſont les affections qui demandent l'euacuation. Or ſi quelqu'vn les ayant reconnuës par l'experience ſeule les veut expoſer, la memoire ſeule ſuffit à l'explication d'icelles. Mais ſi on s'y conduit par vne voye raiſonnable, il faut neceſſairement trouuer le general, & l'vniuerſel premierement, & apres l'auoir diuiſé en eſpeces, & en differences, iuſques à toutes les derniers eſpeces, il faut trouuer le nombre de toutes les indiſpoſitions qui indiquent l'euacuation. Car nous ferons voir que toutes choſes procedent de cette ſorte, qui ſont inuentées par vne voye raiſonnable. Or parce que c'eſt le deuoir de la Medecine de ramener toutes les actions du corps à leur eſtat naturel, ſi elles y manquent, & de les

entretenir lors qu'elles ſont ſaines, puiſque leur ſanté depend de la conſtitution qui eſt ſelon nature, il faut de neceſſité la conſeruer lors qu'elle eſt preſente, & la reſtablir ſi elle ſe deſtruit. D'auantage, d'autant qu'il a eſté demonſtré que les premieres actions ſe parfont par les corps ſimilaires, & les ſecondes par les inſtrumentaires, on doit conſideter les humeurs qui ſont contenuës aux corps, quelles commoditez ou incommoditez elles rendent à ſes parties. Mais parce que i'ay enſeigné au liure *de la repletion*, qu'elle ſe fait & ſe prend en deux façons, ſelon la premiere de ſes ſignifications pour celle qui eſt au reſpect des forces, ſelon l'autre pour celle qui eſt au reſpect de la capacité des vaiſſeaux qui contiennent les humeurs, laquelle quelques-vns appellent plenitude au reſpect de l'infuz. L'euacuation profite à toutes les deux, ſoit en vne perſonne malade, ſoit en vne ſaine. Certes, tout ainſi que celuy qui porte vn faix n'en eſt pas abatu, ny aterré dés auſſi-toſt qu'il ſe ſent peſant, & fatigué: de meſme quand les forces ſont opprimées par la repletion, il ſe peut faire que la perſonne ne tombe pas malade pour cela: Car quelques-vns qui ſeruent encore à leurs affaires accouſtumées diſent ſeulement, qu'ils ſe ſentent peſans, alangouriz, laſches: & malaiſez à ſe mouuoir, & cette-cy eſt la repletion au reſpect des forces. De meſme auſſi quand apres quelques exercices il nous ſemble que nous ayons les membres tenduz, ou (comme parle Eraſiſtrate) que

les bras, & auant bras nous bruſlent, ce n'eſt pas vn petit indice de l'autre repletion que i'ay dit eſtre appellée de quelques-vns plenitude au reſpect de l'infuz, d'autant qu'elle conſiſte, & eſt entenduë des ſucs infuz dans les vaiſſeaux. Or il a eſté dit aux liures *de la Santé*, que quand on ſent vne douleur vlcereuſe par tout le corps : principalement lors qu'on ſe meut, que ceſte indiſpoſition eſt vne engeance de mauuais ſuc; & toutesfois on void qu'elle arriue à beaucoup meſme ſans laiſſer pour cela de vaquer à leurs affaires ordinaires. Et quelquesfois on apperçoit auſſi en quelques endroits du corps, & non par tout generalement, des marques d'indiſpoſition toutes telles aux parties, que celles qu'on a dit maintenant eſtre par tout le corps. Car nous nous ſentons quelquesfois auoir la teſte peſante ſeulement, ou quelque douleur vlcereuſe, ou les muſcles des temples tendus, & ce ou ſimplement, ou auec quelque chaleur immoderée. Nous nous apperceuons auſſi quelquesfois d'vne peſanteur autour du foye, de la ratte, du ventre, des coſtes, & du diaphragme. Pareillement autour de l'orifice ſuperieur du ventricule nous ſentons ſouuent vn poids, vn mal de cœur, vne enuie de vomir, vn degouſt, ou vn appetit affamé. De plus il ſe fait encore par fois vn ſentiment, & des douleurs fixes en quelque partie, qui, ou à cauſe de l'abondance des ſucs ſuruenans tout à coup, ou d'vn eſprit venteux, monſtrent qu'il faut euacuer : ce qu'on doit faire auſſi à cauſe d'vne humeur acre, qui

mange & ronge quelque partie. Il y a auſſi des douleurs qui naiſſent de l'intemperie, quelquesfois toute ſeule ſans humeurs, quelquesfois auec humeurs. Or en toutes les indiſpoſitions cy-deuant dites, ſi l'euacuation des humeurs ou des vapeurs qui moleſtent eſt faite, le patient eſt deliuré de ſon mal. Toutesfois l'emiſſion du ſang n'y eſt pas abſolument neceſſaire: mais il ſuffit de purger, de frotter, de baigner, & de graiſſer auec vn medicament qui diſſipe. Declarons donc maintenant qu'elles ſont les indiſpoſitions qui ont beſoin de la Saignée.

CHAPITRE V.

A quoy ſert le ſang du corps. La comparaiſon d'iceluy au bois du feu, & de la chaleur du cœur à celle du foyer. Comment s'engendre la chaleur, ou la froideur contre nature au corps. Quelles alterations elles y apportent. Comment les ſucs deuiennent chauds ou froids. Les ſignes de mauuaiſe concoction, & les incommoditez qui en viennent. Les cauſes de la pourriture de l'aliment pendant la diſtribution. Que le ſang en ſe pourriſſant deuient plus chaud qu'il n'eſtoit auparauant. Comment la fiévre vient de cette pourriture. Les autres maladies qui naiſſent du ſang, quand auant qu'il ſe pourriſſe, il tombe tout à coup ſur quelque partie. Que tout ce qu'il a dit cy-deuant n'eſt que pour ſeruir d'hypotheſe à ce qu'il traittera par cy-apres. Qu'il faut ſaigner promptement aux repletions dont

il a parlé. Qu'il ne deſcrira les ſignes pour connoiſtre ces deux repletions, ny le moyen de de les guerir. Qu'il n'a entrepris ce diſcours que par les prieres de ſes amis.

LEs parties des animaux ne tirent pas ſeulement leur nourriture du ſang, mais la chaleur naturelle propre doit ſa conſeruation au ſang: de meſme que le feu du foyer (par lequel nous voyons tout vn logis eſtre eſchauffé) aux bois qui ſont propres à bruſler. Or tout ainſi que le feu ſouffre de l'empeſchement, ou quand on y iette trop de bois à la fois, ou bien encore qu'on n'en y mette pas beaucoup, quand il eſt trop verd, & quelquesfois quand on n'en y met point du tout, ou à tout le moins fort peu: de méme la chaleur qui ſiége au cœur ſe fait moindre, ou à cauſe de la trop grande abondance du ſang, ou d'vn déchet d'iceluy, ou à cauſe d'vne qualité froide. Elle ſe fait auſſi quelquesfois plus grande, ou à cauſe de la qualité chaude du ſang, ou bien par quelque petite diminution d'iceluy. Or ſi le cœur ſouffre quelque choſe, ſoit par la froideur, ou la chaleur, tout le reſte du corps eſt incontinent alteré. Il s'engendre auſſi par fois en quelque partie de la chaleur, & de la froideur contre nature, comme ie l'ay fait voir ſouuent en d'autres traittez. Ce qui ſe fait en deux façons, aucunefois à cauſe des humeurs trop chaudes, ou trop froides, aucunefois auſſi à cauſe de la ſeule intemperie. Dauantage les chaleurs, & froideurs particulieres alterent quant

& quand les parties qui approchent celle qui eſt affligée. Mais elles ne s'eſpandent iamais par tout le corps, que le cœur n'en ſoit premierement offensé. Il a eſté auſſi par meſme moyen demonſtré, comme le cœur s'altere doublement, ou par l'intemperie, ou par les ſucs chauds, ou froids, ou par le defaut d'aucun d'iceux. Au ſurplus nous auons fait entendre comme les ſucs s'échauffent, ou ſe refroidiſſent à cauſe du manger & du boire, & du repos & mouuement immoderé tant du corps que de l'eſprit. En outre tout ainſi que la coction ſe fait mal au ventricule ſi ce qu'on auoit pris auparauant ſe tourne en phlegme, ou en bile, ou quelqu'autre corruption contre nature, ou s'il demeure long-temps crud & indigeſte, & venteux : de meſme s'il y a faute en la generatiõ du ſang, les indiſpoſitiõs des ſucs qui ſont dans les arteres & dans les veines correſpondront à ceux qui ſe forment au ventricule par la mauuaiſe coction. De plus, parce que nous voyons que tout ce qui eſt chaud & humide ſe corrompt le pluſtoſt, principalement quand il rencontre des lieux chauds, il s'enſuit que la nourriture qui ſe diſtribuë du ventricule reçoit de fois & d'autres diuerſes pourritures, ſi elle n'eſt pas domptée & changée par la nature en la generation d'vn ſang loüable. Mais d'autant qu'il arriue que ce qui eſt d'vne matiere chaude ſe fait plus chaud quand il ſe pourrit, il faut que le ſang deuienne en ſe pourriſſant plus chaud qu'il n'eſtoit : or s'il ſe rend plus chaud, la partie où il ſe pourrira en

ſera ſenſiblement plus chaude. Dauantage parce que les choſes qui touchent celles qui ſont ſenſiblement chaudes s'en eſchauffent quant & quant, celles qui ſeront encores autour de ces autres parties ainſi diſposées, s'en eſchaufferont auſſi, mais d'vne chaleur mordante, & acre: car telle eſt celle qui naiſt de la pourriture. Si donc quelque partie remarquable a eſté échauffée de ceſte ſorte, & a peu eſtendre ſa chaleur iuſques au cœur, ſoit à cauſe qu'elle eſt proche, ou qu'elle eſt des principales, ou qu'elle eſt chaude, elle enflammera quant & quant le cœur, comme eſtant naturellement tres-chaud. Que ſi vne fois il s'allume le premier, tout le corps en ſera aiſément échauffé à l'heure meſme, ainſi qu'vne maiſon qui a vn grand feu allumé en ſon foyer. Or les Grecs nomment cette affection du corps πύρετος *c'eſt à dire fiévres.* Quelquesfois auſſi auant que la multitude du ſang commence à ſe pourrir, ſi elle tombe tout à coup ſur quelque partie, ou elle la mortifie tout à fait, & de telle ſorte, que l'action en eſt perduë, ou elle luy apporte vn dommage fort ſignalé. Et les apoplexies ſe font de cette ſorte, lors que beaucoup de ſang affluë à coup ſur la partie qui commande en l'animal. Comme quand il coule ſur vne autre partie, il y fait vne tumeur contre nature: & de telle eſpece eſt le phlegmon: mais ſi le ſang qui accourt eſt plus gros, & plus melancholic, la tumeur ſcirrheuſe & dure s'en engendre: comme auſſi ſe fait la molle, ſi la fluxion eſt phlegmatique, mais ſi elle eſt chole-

rique l'Etyſipele en vient. Vous auez tout cecy fort nettement diſtinct aux traitez dont nous auons parlé cy-deuant. Faiſant donc ſeruir de fondement à ce preſent diſcours ce qui a eſté declaré cy-deſſus, il faut que ie demonſtre le moyen de bien faire vne Saignée. Puis donc qu'il y a deux ſortes de repletion (car il eſt bien à propos de commencer ainſi,) ſçauoir celle qui eſt au reſpect des forces, laquelle ſe tourne facilement en pourriture, combien que quelquesfois ſe déchargeant ſur certaines parties elle y faſſe des tumeurs contre nature, & l'autre qui eſt appellée plenitude au reſpect de l'infuz, ſe iettant ſouuent ſur quelque parties y fait des tumeurs, voire apporte des apoplexies, & des ruptures de veines, il ſe faut mettre en deuoir de l'éuacuer promptement auant qu'elle commence à faire quelque grand mal à ſon homme. Au ſurplus il a eſté dit aux liures *de la Santé*, comment il faut reconnoiſtre ces deux indiſpoſitions, & comme il les faut guerir. Tout ainſi comme s'il ſuruient vne fiévre, ou vn crachement de ſang, ou quelques maladies apoplectiques à cauſe de repletion, il a eſté declaré au liure *de la methode de guerir*, comme il faut traicter tout cela. C'eſt pourquoy le diſcours que i'en ferois de nouueau ſeroit ſuperflu. Car ſi i'écriuois icy le meſme que i'ay fait en ces traictez-là, il ſerois contraint de reprendre deux fois les meſmes choſes, & partant d'eſtendre trop loing ce diſcours. Que ſi ie reduits en peu ce traicté, i'en courray l'vn de ces deux perils, ou de par-

ler

ler obſcurement, à cauſe de ma briéueté, ou d'obmettre quelque diſtinction bien vtile. Mais parce que ie ne me ſuis pas porté à cét ouurage de mon propre mouuement, s'il y a quelque defaut aux choſes qui y ſeront diſcouruës, ceux qui ont trouué bon que ie l'aye entrepris en ſeront accuſez, comme auſſi ſi i'en ſors dignement, & s'il eſt bien receu, & auec profit, ie leur en lairray toute la gloire. Mais il eſt temps deſormais que ie faſſe vn commencement à ce diſcours.

CHAPITRE. VI.

Qui ſont ceux qu'il faut ſaigner. A quelles choſes il faut auoir égard auant que de ſaigner. Le moyen de reconnoiſtre la quantité & la qualité de la repletion. A quoy ſe reconnoiſt la force des trois facultez. Les ſignes principaux par leſquels on doit connoiſtre s'il faut ſaigner, ou non. Qu'il ne faut pas touſiours ſaigner la repletion qui eſt auec peſanteur. Les accidens qu'il y a ſi on ſaigne mal à propos en cette repletion. Par quelle voye il faut guerir cette ſorte de repletion. Qu'il faut craindre les remedes trop chauds & pourquoy.

CEux qui ſont encore leurs affaires ordinaires, mais qui neantmoins ſentent quelque partie importante, voire tout le corps chargé, ou tendu, ont beſoin d'euacuation : que s'ils ne ſont ny en l'âge de l'enfance, ny en celuy de la derniere vieilleſſe, il faut penſer à l'ouuerture de la veine : mais apres auoir principalement, & premierement eu eſgard à ces

circonſtances, ſçauoir à la quantité, & à la qualité de la repletion, à la fermeté, ou infirmité des forces, en apres à l'habitude de tout le corps; au temps & au lieu, & à la vie du paſſé, ſi la perſonne indiſposée de cette ſorte a mágé & beu auparauant beaucoup, & principalement choſes de grande nourriture, ce qu'elle a fait ſuiuant ſa couſtume, ou plus que de couſtume, quels ont eſté ſes exercices, de quelles ſuperfluitez elle s'eſt purgée, & qu'elles elle a retenu contre l'ordinaire, mais par deſſus tout, de combien elle eſt amaigrie, ou combien elle a chargé d'embonpoint. Certes la quantité de l'vne & de l'autre repletiõ ſera determinée par la grandeur des ſignes qui leur ſont propres. Car d'autant que l'homme ſe trouuera plus peſant, il eſt certain que la repletion qui eſt au reſpect des forces ſera auſſi d'autant plus accreuë. Pareillement, d'autant plus que le ſentiment de tenſion ſera augmenté, d'autant plus ſera auſſi la repletion que i'ay dit eſtre appellée repletion au reſpect de l'infuz. Or la qualité de l'vne & de l'autre plenitude ſe reconnoiſtra à la couleur: ſi vous vous ſouuenez que la couleur vient des humeurs, pourueu que tout le corps ſoit moderément affecté de la chaleur ou de la froideur externe. Cette qualité ſe reconnoiſt auſſi par ce qui eſt conioint à la nature des humeurs: car vn ſentiment par tout le corps plus chaud, ſuit les ſucs qui ſont les plus chauds, & vn plus froid les plus froids; & ceux qui ſont amaſſez dans les veines, vne

enflure & diſtenſion de vaiſſeaux : mais celuy qui eſt en la chair, vn ſentiment de peſanteur en icelle, ou de tenſion, comme auſſi de chaleur. Or nous auons demonſtré comme la force, ou la foibleſſe des facultez qui nous gouuernent, ſe connoiſt par leurs propres actions, ſçauoir celles des volontaires à l'entour des nerfs, & de leur origine qui eſt le cerueau, & celles de la pulſation, autour des arteres, & du cœur : mais la troiſieſme faculté, ſçauoir la nourriciere, que i'ay enſeigné naiſtre du foye, eſt connuë ou à la nourriture loüable, ou à la vitieuſe, ou à la bonne couleur, ou à la mauuaiſe couleur.

Si donc auec les ſignes de repletion, les facultez ſe trouuent fortes, vous donnerez air à la veine, ſçauoir en l'affection qui eſt auec tenſion, ſans prendre autre conſideration. Ce que vous ferez encore pluſtoſt, ſi l'indiſpoſition eſt phlegmoneuſe : Mais ſi on eſt incommodé d'vne repletion peſante, il ne faut pas touſiours tirer du ſang. Car il peut arriuer que ce ſeront des humeurs crues amaſſées par tout le corps. En quoy il faut ſoigneuſement prendre garde iuſques où la faculté peut ſubſiſter, & à quelle quantité *ou froideur*, cette humeur eſt paruenuë. Car les forces eſtans diſſipées en telles affections, elles ont de couſtume d'eſtre miſes ſi bas les Saignées, qu'il n'eſt plus poſſible de les reſtaurer apres. Or ſi cela arriue, il s'en enſuit vn danger qui n'eſt pas petit, principalement s'il ſuruient vne fiévre, en vne

conſtitution d'eſté, l'eſtomach eſtant mal diſpoſé, ou tout le corps ayant vn temperament mol, & humide de nature. Car telles gens tõbent incontinent abatus, & éuanoüis, encore qu'il ne leur ſoit point ſuruenu de grande fiévre. Que s'il n'y a rien de tout cecy, ains que ce ſoit en hyuer, en vn lieu froid, & que le naturel de la perſonne ſoit froid, le corps eſt beaucoup refroidy par la Saignée: d'où s'enſuiuẽt quelques-vns des ſymptomes qui naiſsẽt d'vn grand refrodiſſement. Il ne faut donc pas décharger par l'emiſſion du ſang ceux qui ont telles indiſpoſitions: mais par frictions, & onguens moderément chauds: & par potions qui inciſent la groſſeur des ſucs, & qui échauffent mediocrement. Car ce qui échauffe beaucoup, abat incontinent les forces: de ſorte que le malade ne peut ſubſiſter iuſques au bout de la gueriſon. Cela auſſi à ſouuent redoublé la fiévre, tellement que de là encore les forces en reçoiuent du dommage. Parquoy la faculté de ce que l'on prend par la bouche pour inciſer l'eſpaiſſeur des humeurs, doit eſtre attrempée en chaleur.

CHAPITRE VII.

Qui ſont ceux qu'on doit ſaigner, ou purger par precaution au retour du Printemps. Qu'il faut conſiderer la qualité des ſucs qui s'amaſſent. Qu'on doit viure reglément apres la gueriſon. Que le Medecin ne profite pas beaucoup aux perſonnes diſſoluës de leur bouche, & parce qu'il ne les doit entreprendre.

CEux qui apres auoir craché du ſang ont eſté gueris incontinent, mais qui ont vne telle conformation de poitrine,& de poulmõs, que s'ils amaſſent vn peu plus de ſang que de couſtume, quelque vaiſſeau ſe r'ouure, ou ſe creue derechef, on leur doit décharger la veine au commencement du printemps,encore qu'il ne paroiſſe en leurs corps aucun ſigne pour ce ſubiect. Le meſme ſe doit pratiquer en ceux qui tombent aiſemẽt en des accidens epileptiques, ou apoplectiques, comme auſſi quand nous voyons que quelqu'vn eſt ſubiect à d'autres maladies, telle que l'inflammatiõ du poulmon, ou la plureſie, ou la ſquinance : il vaut mieux les preuenir par l'ouuerture de la veine, que d'attendre que quelque ſymptome ſignalé de repletion vienne à paroiſtre. Il en faut faire autant à ceux à qui les hemorroïdes ne coulent plus, & principalement ſi nous les reconnoiſſons melancholiques. Ceux-là auſſi qui ſont affligez tous les ans l'Eſté de quelque maladie de repletion en doiuent,eſtre deſchargez en les entreprenant ſur le renouueau. Il faut faire le meſme en tous ceux qui ſur la nouuelle ſaiſon ſont trauaillez de ſemblables maladies, les vns ayans les yeux debiles, ou eſtans ſubiects aux affections qu'on appelle vertigineuſes. Celles perſonnes donc doiuent eſtre euacuées ſur la primeuere ; mais il faut premierement conſiderer quel ſuc s'eſt amaſſé en eux. Car les vns amaſſent plus de ſuc cholerique, que d'aucun autre,quelques-vns plus

du melancholique, ou du phlegmatique : aucuns feront amas de tous esgalement : & c'est en ceux-cy que l'on dit le sang surabonder. Vous deschargerez donc tous les susdits au retour du printemps, comme aussi les podagres, & gouteux, en purgeant les vns, & saignant les autres. Car i'en ay moy-méme guery plusieurs, qui auoient esté tourmentez à diuerses fois de douleurs de pieds, l'espace de trois ou quatre années, ou en purgeant à l'entrée du Printemps l'humeur qui surabondoit, ou en leur ostant du sang. Or il est tout certain, qu'il faut qu'ils soient par apres moderez en tout leur regime. Car vous ne profiterez pas beaucoup aux gens d'excez, aux yurognes, & aux gourmands, soit par purgations, soit par Saignées. Car ceux qui viuent dissolument, amassent en peu de temps vne multitude d'humeurs cruës. Il ne faut pas entreprendre aussi de guerir telles gens : mais vous seruirez de beaucoup à ceux qui se rendront obeissans, en les euacuant premierement au commencement du Printemps, puis en leur conseillant des exercices, & vne forme de viure conuenable. Or vous deuez croire que ce que ie viens de dire pour ces derniers, se doit entendre aussi de tous les autres qui sont sujets aux affections dont i'ay parlé vn peu auparauant, comme des Epileptiques, des Apoplectiques, des Vertigineux, de ceux qui rendent du sang, & des Melancholiques.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut ſaigner encore qu'il n'y ait point de plenitude. Comment ſe font les fluxions, & les indiſpoſitions rheumatiques. Sur quelles parties les fluxions ſe font le pluſtoſt. Quelles parties ſont ordinairement les plus foibles. Que la cure des maladies rheumatiques doit commencer par la Saignée. Qu'il n'y faut iamais attendre les ſignes ny de l'vne ny de l'autre repletion. Que la cure des playes & des phlegmons doit commencer ou par la Saignée, ou par la purgation.

OR la Saignée vaut beaucoup, non ſeulement où il y a plenitude, ſoit au reſpect des forces, ſoit en celle qu'on appelle repletion à l'égard de l'infuz, mais meſme ſans plenitude, quand il ſuruient vne inflammation, ou à cauſe d'vn coup, ou d'vne douleur, ou d'vne debilité de partie: pource que la douleur rauit le ſang à ſoy, & la foibleſſe des parties engendre l'inflammation, encore qu'il n'y ait aucune plenitude en tout le corps. Car i'ay fait connoiſtre en mes liures *des facultez naturelles*, comme la partie qui eſt foible naturellement eſt aiſément greuée, s'il s'y amaſſe tant ſoit peu de ſuc ſuperflu, & que chaque partie a vne faculté auſſi bien pour attirer ce qui luy eſt propre cõme pour repouſſer ce qui luy eſt eſtrãger, & qu'il y a deux ſortes de choſes eſtrãgeres, l'vne en quantité, & l'autre en qualité, & partant encore qu'vne partie ne ſoit point chargée de la quantité des ſucs, elle peut auoir toutesfois contre nature quelques ſuperflui-

tez en qualité, que ſa faculté expultrice, chaſſe hors par les veines qu'elle a comme par des canaux. Or ce qui eſt rejetté eſt vn mauuais ſang, ou bien quelque autre ſuc, il faut par neceſſité qu'il attaigne, premieremẽt quelqu'vne des parties les plus proches: & là il s'y fera l'vne de ces deux choſes car ou il s'arreſtera là ſans transfluer ſur vne troiſieſme, ſoit cuit, ſoit corrompu. Que ſi ny l'vn ny l'autre ne ſe fait, il recoulera derechef de la ſeconde ſur vne autre, & de cette-cy encore ſur vne autre, & cecy ne ceſſera point de ſe faire, iuſques à tant qu'il ſoit tombé ſur vne qui ne puiſſe plus renuoyer ſur vne autre, ce qu'elle a de ſurabondant. Or cecy arriue aux parties qui ont la faculté expultrice plus debile que toutes leurs voiſines: car elles ne peuuent pas décharger ce qui les moleſte ſur d'autres qui n'en ſont pas ſuſceptibles à cauſe de leur force. Car nous auons encore demonſtré, *aux meſmes liures*, cõme non ſeulement chaque partie reiette ce qui luy eſt de ſuperflu ſur ſa voiſine, mais qu'elle le reçoit meſme apres, puis qu'elle le renuoye, & le rechaſſe, ne le pouuant ſouffrir; & qu'en ce conflict la plus forte demeure victorieuſe. C'eſt pourquoy les parties les plus debiles sõt les premieres ſurpriſes des maladies exeremẽteuſes. Sçachez donc, que les indiſpoſitions qu'on appelle theumatiques, ſont engendrées par quelqu'vn de ces moyens, quand tout le corps eſt affoibly (ce qui eſt vne eſpece de mãuaiſe habitude) & ſes parties principales ſont

couſtumieres d'eſtre greuées, encore qu'elles n'ayent pas beaucoup de ſang, elles le repouſſent ſur les parties charneuſes qui ſont aux enuirons du cuir, ou pluſtoſt ſur les glandes qui ſont propres à receuoir ce qui eſt ſuperflu, ou à cauſe de la laſcheté de leur ſubſtance, ou parce qu'elles ont auſſi bien que la graiſſe, leurs facultez naturelles plus foibles que les autres parties. Car cóme elles ſont quatre (ainſi que ie l'ay fait voir) ſçauoir l'attractrice la premiere, la retentrice la ſeconde, l'expultrice, la troiſiéme, & l'alteratrice la quatriéme, les glandes & les chairs ont les trois premieres fort foibles mais elles n'ont l'alteratrice guere moins forte que les autres parties. Apres les glandes le poulmon eſt le plus diſposé à receuoir les fluxiós: car il a ces trois premieres facultez debiles, & ſon corps vain. La ratte ſuit apres. Quant au cerueau il eſt autant, ou dauantage que les ſuſdits apte à receuoir vne fluxió: mais il emporte cét aduantage ſur les autres, qu'il a vne conformation plus propre à mettre hors ce qu'il aura receu. Car il a de longs ventricules qui ſe vuidét par des conduits panchás en bas. Ceux donc qui ont naturellemét le poulmon, la ratte, ou le cerueau plus robuſtes que les chairs, les rheumes s'en vont ou ſur les glandes, ou ſur les chairs, ſi toute l'habitude du corps eſt foible, comme elle l'eſt aux affections theginatiques. Parquoy le remede pour guerir telles gens ne doit pas auoir pour but l'euacuation, mais la corroboratió de tout le corps.

Le commencement de leur gueriſon toutefois ſe doit faire par la Saignée. Et ſi le ſuperflu peche en qualité, nous les purgerons encore. Et en tels corps il ne faut iamais attendre le ſymptome propre ny à l'vne ny à l'autre repletion, ſçauoir vne peſanteur au reſpect des forces, ou vne tenſion à l'égard de l'infuz. Pareillemẽt en ceux qui ont eu quelque partie bleſſée à bon eſcient, ou bien en qui vn phlegmon commence, de quelque occaſion que ce ſoit, ſi nous voyons qu'il doiue eſtre grand, nous commencerons la cure par l'euacuation, ſoit en purgeant, ſoit en ſaignant, ſuiuant que nous iugerons l'vne des déchargés eſtre plus à propos que l'autre.

Chapitre IX.

Quand il faut ouurir la veine. Que la repletion n'eſt pas la premiere intention de la Saignée, mais la grandeur de la maladie. Que les premieres, & les principales intentions, ſont la grandeur du mal, & les forces. Qu'il faut meſme ſaigner auant que la maladie arriue. Comment ſe doit entendre ce qui a eſté dit ſur l'âge. Que l'abondance des humeurs crues n'empeſche la Saignée, qu'entant qu'elle monſtre que les forces ſont foibles. Que tous les autres ſignes hormis des trois intentions dont il a parlé, ne ſerhent que pour monſtrer combien il faut ſaigner, & non pas s'il faut ſaigner.

NOus ſommes donc fort bien conſeillez par ce qui eſt traicté au liure *de la forme de viure aux maladies aigues*, d'ouurir la veine quand le mal eſt grand, que le malade eſt en

la vigueur de ſon âge,& les forces ſõt valides. Et Menodotus a dit mal à propos, qu'il faut auoir ſeulement égard à la Saignée en la ſyndrome appellée pletorique : Car au contraire, la repletion n'eſt pas compriſe la premiere aux intentions qu'on a de ſaigner, mais bien le ſoupçon qu'on prend de l'indiſpoſition qui ſe forme. Car ſi nous preuoyõs qu'elle doiue eſtre grande, nous ſaignerons, encore que nous ne reconnoiſſions aucun ſigne de réplétion, prenãt garde ſeulement à l'âge, au lieu,& aux forces: qui eſt tout ce dont il appert eſtre fait mẽtion au liure, *du regime aux maladies aiguës*. Car il a fait diſtinction de ceux qui ſont en la vigueur de l'âge, à cauſe des enfans, & des vieillards: mais les premieres, & les principales intentions de la Saignée, ſont la grandeur de la maladie, & les forces du malade : Et cecy doit eſtre appellé la premiere ſyndrome, pour laquelle on viendra à la Saignée, & non pas la plethorique. Car cette-cy eſt cõpriſe ſous l'autre, entant qu'elle augmente la grandeur de la maladie. Car il n'eſt pas ſeulemẽt tẽps d'ouurir la veine quand vne grande maladie eſt preſente, mais mẽme quãd il y a de l'apparence qu'elle doit arriuer. Et l'inſtruction que l'Hippocrate nous à donné, la preuient, quand il nous enſeigne, que ſi ce que nous faiſons aux maladies déja toutes formées eſt bien fait, que c'eſt encore mieux fait de les preuenir, en l'executãt en leurs commencemens ; voire auant qu'elles commencent. Parquoy on peut accommoder

les ſuſdites intentions à ceux qui ſont en ſanté. Car vous leur tirerez du ſang quand vous iugerez qu'ils doiuent tõber en quelque grande maladie, apres auoir conſideré & l'âge, & les forces. Et par ainſi, ſi quelqu'vn eſt preſt d'entrer en quelque grande maladie, nous ſommes d'aduis qu'on luy oſte du ſang, encore qu'il n'y ait du tout aucũ ſymptome en ſon corps pour ce ſujet: d'autant qu'il ſuffit d'auoir pris garde à l'âge, & aux forces. Toute ceſte connoiſſance donc eſt compriſe en trois choſes, ſçauoir, en la grandeur de la maladie, ſoit qu'elle ſoit preſente, ſoit qu'elle ſoit attenduë, en la vigueur de l'âge, & en la force de la façulté. Mais ce qui touche l'âge ſéblera peut-eſtre auoir eſté trop negligemment traitté en ce qui a eſté diſcouru au liure *de la forme de viure aux maladies aigues*. Car ce n'eſt pas aſſez d'auoir parlé de celuy qui eſt en ſa vigueur, mais il falloit faire mention tant de celuy qui le deuance, que de celuy qui le ſuit: de ſorte que ces deux ſeuls deuoiẽt eſtre ſeparez par vne diſtinction, ſçauoir, celuy des enfans, & celuy des vieillards: Mais celuy des vieillards peut eſtre compris ſous ce mot de force: car la force ne ſe trouue en perſonne auec cét âge. Il a ſemblé auſſi à quelques Medecins, que la force ne ſe doit non plus reconnoiſtre aux enfans: mais ils ont mal iugé, comme ie l'ay fait voir en d'autres lieux. Nous ouurirons donc la veine, ſi nous iugeons que la maladie ſoit grande, ſoit que nous la voyons déja formée, ſoit qu'elle commence encore,

prenant bien garde aux forces, n'exceptant par ces paroles que les enfans ſeulement. Et nous dirons, que celuy-là a eſté trop defectueux ſur la connoiſſance de l'âge, qui a eſcrit ce qui eſt porté au liure *de la forme de viure aux maladies aigues.* Ces intentions ſeules donc ſuffiſent pour l'ouuerture de la veine. Car quand il s'eſt amaſſé vne ſi grande abondances d'humeurs cruës, qu'il eſt defendu de ſaigner; il n'y a pas ſujet pour cela de reprendre ce que nous venons de dire. Car la force de la faculté defaut en ceux-cy. Ce qui eſt vn teſmoignage qu'ils ne peuuent pas ſupporter l'emiſſion du ſang, quand auec la couleur de tout le corps qui s'oppoſe à ce qui denote que le ſang abõde, le poulx eſt inégal en vigueur, & en grandeur, & parmy l'inégalité d'iceluy, les foibles & petits ſurpaſſent les autres. Apres auoir donc defiuy les trois intentions qu'on doit auoir pour faire vne ſaignée, ſçauoir, la grandeur de la maladie, ou formée, ou prochaine, ou commencée, l'âge vigoureux, & la force de la faculté, fors qu'en l'enfance; venons maintenant aux autres ſignes, dont nous auons parlé cy-deſſus, que beaucoup de Medecins ont adiouſté. Or ils ſeruent pour monſtrer la quãtité de la ſaignée ſeulement, & non pas la Saignée meſme. Car on ſçait s'il faut ſaigner par la maladie, par l'âge, & par les forces: mais la quantité de l'euacuation ne ſe prend pas de ces choſes ſeulement, ains d'autres auſſi, ſçauoir, de ce qui eſt appellé ſyndrome plethorique, de

de la conſtitution de l'air qui nous enuironne, differente ſelon le temps & le lieu, de ce qui s'eſt commis en la forme de viure du paſſé tant pour la quantité, que pour la qualité de la nourriture, de l'euacuation des ſuperfluitez & des exercices faits, ou non faits. Mais nous ietterons l'œil bien toſt ſur la difference de ces choſes.

CHAPITRE X.

Qu'il faut ſaigner par precaution, ainſi qu'il l'a fait luy meſme, & en qui. Que ceux qui ont eſté reglez en leur façon de viure, qui ont vne conſtitutiõ loüable, & qui n'ont point eu auparauant les maladies qui requierent la Saignée, peuuent eſtre gueries par toute autre ſorte d'euacuation, pourueu que leur ſang ne ſoit groſſier. Qu'il ne faut euacuer les humeurs crües pendant la fiévre. Les ſignes pour connoiſtre quand les ſucs ſont cruds. Qu'il faut ſaigner hardiment ceux à qui les hemorrhoïdes ſont arreſtées, encore qu'ils n'ayent aucune grande maladie, principalement s'ils ont mauuaiſe conformation de poitrine. Qu'il faut auſſi s'ayder de la Saignée, ou de la ſcarification aux femmes qui ont leurs mois retenus. Que l'euacuation ſe doit faire à cét effect touſiours aux iambes. Que la ſcarification eſt plus propre aux blanches & charnues, & la ſaignée aux brunes & aux graſles.

NOus parlerons toutesfois maintenant des ſignes de l'vne & de l'autre repletion, ſçauoir, ſi nous nous reſoudrons entierement à la Saignée, quand quelqu'vn de ces ſignes

paroit en ceux qui ſont encore toutes leurs fonctions accouſtumées, ou bien s'il n'en eſt pas de beſoin, lors qu'on n'attend aucune grãde maladie. Or vous ſçauez quel eſt mon aduis ſur ce fait, pour auoir eſté ſouuent preſent, quand i'ay ordonné la Saignée aux podagres; aux gouteux, aux epileptiques, aux melancholiques, à ceux qui auoient craché du ſang auparauant, ou qui auoient vne conformation de poitrine diſpoſée à ce mal, aux vertigineux, à ceux qui ſont ordinairement attaqués d'vne ſquinance, d'vne inflammation de poulmon, d'vne pleureſie, d'vne inflammation de foye, de grandes ophthalmies, & en vn mot de quelque grande maladie. Car ie tiens la diminution du ſang faite promptement en toutes ces affections pour vn remede neceſſaire, apres auoir toutesfois pris garde aux forces, & à l'âge. Car encore que ie n'en parle point quelquesfois, ſi eſt-ce qu'il les faut ſoubs-entendre. Mais à ceux qui n'ont iamais ſouffert aucune de toutes ces indiſpoſitions, ains qui ont vne conſtitution de toutes les parties du corps inculpable, vous ſçauez certes que ie leur propoſe la double voye de l'euacuation, ſçauoir, par la veine, s'ils ont eſté exceſſifs en leur façon de viure, ou ſans icelle s'ils ont eſté ſobres. Car on peut toſt eſpuiſer leur replection par grandes frictions, par bains, par promenades, & autres exercices & par onctions diaphoretiques: pourueu que vous ne iugiez pas que la plenitude ſoit d'vn gros ſang, com-

me ſe trouue ſouuent la melancholique principalement : mais peu ſouuent celle qui vient des ſucs qu'on appelle cruds. Or il vaut mieux ouurir la veine en la ſuraboudance appellée melancholique, que d'vſer ſeulement d'vn medicament qui purge la melancholie, que ſi les humeurs cruës pechent le plus, vous euacuerez auant que la maladie arriue auec beaucoup de circonſpection : mais point du tout ſi on eſt déja en fiévre, comme i'ay dit auparauant. Or vous aurez pour ſigne de cecy, vne couleur plombée, ou d'vn paſleblanc, & toute autre couleur pluſtoſt, que la rouge, auec vne inégalité au poulx. Mais ſi cette repletion eſt grande, ils auront vne peſanteur de tout le corps, vne laſcheté à ſe mouuoir, vne ame toute endormie, & tous les ſens hebetez. Vous ſaignerez tout au contraire hardiment ceux qui ont amaſſé du ſang par vne ſuppreſſion d'hemorrhoïde, encore qu'ils n'ayent eu auparauant aucune grande maladie. Car il ſe peut faire qu'ils ſoient diſpoſez à quelqu'vne, mais ils ne l'ót pas ſoufferte à cauſe de la décharge de leurs hemorrhoïdes. Or ſi l'on void qu'ils ayent quelque partie mal faite, principalement autour de la poitrine, vous leur ferez tirer du ſang promptement, & ſans difficulté aucune. Vous ſçauez que ie ſuis du meſme aduis à l'endroit des femmes, qui ont leurs purgations ordinaires retenuës: car certes il ne leur faut pas differer l'euacuation, toutesfois il n'eſt pas pour cela neceſſaire de leur ouurir

la veine, veu que les ſcarifications des cheuilles des pieds ſont ſuffiſantes pour vuider ce qu'elles ont de ſuperflu, outre ce qu'elle peuuent encore leur prouoquer les mois, comme font les veines ouuertes à la cheuille, & au iarret. Vous deuez donc touſiours faire aux iambes la décharge qui ſe doit à cauſe de la ſuppreſſion des mois, ſoit qu'il faille ſaigner, ou ſcarifier. Car la ſaignée du bras retire ordinairement en haut les purgations des femmes. Or celles qui ſont les plus blanches amaſſent vn ſang plus delié que les autres: c'eſt pourquoy elles ſont aidées beaucoup par la ſcarification des cheuilles: mais les brunes, & les grailes, par l'inciſion de la veine. Car elles amaſſent vn ſang plus gros, & plus melancholique, principalement ſi l'on s'apperçoit qu'elles ayent les veines groſſes: ce qui ſe reconnoiſt aux brunes, & aux grailes: mais celles qui ſont charnuës, & blãches, ont les veines petites. C'eſt pourquoy il vaut mieux leur ſcarifier les cheuilles, que de les ſaigner, parce qu'elles ont les veines des iambes petites, de ſorte que ce qu'il faut iuſtement ne s'écoule pas, encore que l'ouuerture ſoit biẽ faite.

ANNOTATION
ſur le Chapitre X.

I'Auoüe ingenüment que Galien eſt admirable en toutes ſes œuures pour la grande clarté qu'il apporte à tout ce qu'il dit, & particulierement en ce Chapitre, pour les bõs preceptes qu'il a dõné en peu de mots, & qui peuuent ſeruir à la gueriſon de pluſieurs maladies, où il monſtre eui-

demment la grande force de la Saignée pour empeſcher pluſieurs grãdes maladies, telles que ſont la goutte, le haut mal, le crachemẽt de ſang, & autres, leſquels maux ne tirãt leur origine que d'vne impure quantité d'humeurs, qui s'amaſsẽt & cãtonnent en quelque endroit particulier du corps, d'où par apres ils decoulent ſur les parties les plus debiles, où ils engendrent de grieues maladies, le ſeul moyẽ & le plus ſeur de s'en deliurer, voire meſme de les empeſcher de s'y faire, eſt de ſe faire ſaigner de bonne heure, autãt de fois que l'abondance du ſangle requiert, & ſelõ que le Medecin ordinaire le reconnoit neceſſaire : car nous voyons tous les iours par experience, que ſi celuy qui a couſtume d'auoir la goutte en Eſté, eſt ſaigné ſuffiſamment & par methode, ſur la fin du Printemps, ou la goutte ne luy prẽd pas du tout ou elle luy vient bien plus legere, & plus aisée à ſupporter principalement ſi auec le ſecours qu'il reçoit de ladite Saignée, il a ſoin de garder vn regime exquis & moderé tel qu'il conuiẽt obſeruer à ceux qui ſont ſujets aux maladies periodiques, & qui reuiennent de temps en temps, ſoit à cauſe de la debilité des parties qui reçoiuent l'humeur, qu'à cauſe de l'abondãce de la matiere morbifique.

CHAPITRE IX.

Que la Saignée eſt auſſi vn remede reuulſif. Combien il faut euacuer quand on ſaigne par reuulſion. De quel coſté il faut ſaigner au flux de ſang par le nez. Que tout autre remede de reuulſion eſt foible au reſpect de la Saignée. Puis qu'on ſaigne pour faire reuulſion, que la ſyndrome plethorique n'eſt pas touſiours l'intention pour laquelle on ſaigne.

OR vous ne deuez pas meſpriſer la Saignée, comme n'eſtant pas vn remede reuulſif. Car vous m'auez veu ſouuent vſer de ce ſecours aux grands flux de ſang par le nez, & arreſter ce flux tout incontinent. Mais il ne faut pas attendre (comme vous auez veu) iuſques à tant que les forces viennent à vne derniere decadence, ains iuſques à ce qu'on s'aperçoiue que ce qui eſtoit conuenable ſeulement ait eſté vuidé, & neantmoins que la vigueur du ialliſſement du ſang demeure en eſtat. Quand le ſang fluë de la narine droite, alors il faut ouurir la veine au coude du bras droit: que ſi c'eſt de l'autre, au gauche, & quant & quant ſerrer les extremitez du corps par ligatures de chãure, ou de laine & appliquer vne ventouſe ſur l'hypochondre du meſme coſté. Car en pratiquant tout cecy (comme vous ſçauez) nous auons arreſté tout à fait le flux de ſang par le nez, apres auoir reconnu par experience, que tous les medicamens dont ils ont eſcrit, qui ſont portez dans le nez, & tous ceux dont on emplaſtre le front, ſont de peu d'effect. Parquoy cecy (ſans ce qui a eſté dit auparauant ſur l'ouuerture de la veine) deſtruit l'opinion de Menodotus, qui veut que cette ſyndrome, appellée plethorique, nous aduertiſſe de ce remede. Car cette affection dont nous venons maintenant de parler, eſt manifeſtement contraire à la plethorique. Or nous y receuons la plebothomie, non pas comme vn remede euacuatif, mais comme reuulſif.

CHAPITRE XII.

Que rien ne rend tant la Medecine coniecturelle que l'incertitude de la quantité du remede. Que la doſe du medicament purgatif ne peut eſtre diminuée apres qu'elle eſt priſe, mais que le Medecin peut arreſter le ſang quand il veut. Quand c'eſt qu'il eſt meilleur de faire l'euacuation par la Saignée à diuerſes fois, & comment il s'y faut gouuerner quand les humeurs ſont crues. Quand il faut faire la Saignée entiere à vne fois, & iuſques à quand il faut laiſſer couler le ſang. En quel temps il faut faire ceſte Saignée. Qu'il faut ſaigner iuſques à l'euanoüiſſemẽt. Qu'il faut prẽdre garde en ce fait à la diminution du poulx. Qu'il ne faut vſer de l'euacuation qui ſe fait toute en vne fois que bien à propos. Que l'euacuation faite à diuerſes fois à cauſe de reuulſion, eſt tres-vtile.

RIen ne fait reconnoiſtre en pratiquant la Medecine tant coniecturelle, que la quantité de chaque medicament. Car encore que nous ſçachions ſouuent le temps precisément de preſenter à manger, & à boire, & s'il le faut preſenter ou chaud, ou froid, nous ne ſçauons pas toutesfois aſſeurémẽt combiẽ il en faut donner au vray. Ce qui arriue auſſi aux medicamens laxatifs. Car nous ſçauõs quelquesfois s'il faut donner au malade vn medicament qui purge ou la biſe iaunaſtre, ou la noire, ou le phlegme ou les ſuperfluitez ſereuſes: mais nous ne ſçauons pas combien il en faut ordõner. Or la doſe qui a eſté priſe, ne reçoit par apres aucune correction. Car le medica-

ment qui a eſté vne fois receu dans le ventricule, ne peut plus en aucune façon n'y auoir pas eſté receu, & n'eſt pas poſſible ſi l'homme a eſté vne fois plus purgé qu'il ne faut, de retranchet aucune partie de ce qui a eſté exhibé. Mais l'ouuerture de la veine nous fait ceſte tres-grande faueur, que d'en pouuoir arreſter l'euacuation quand il nous plaiſt, & au contraire encore de la laiſſer aller iuſques à tant que ce ſoit aſſez. Parquoy il vaut mieux ſi rien ne preſſe, faire la premiere Saignée moindre qu'il ne faut, pour y retourner encore vn coup, voire ſi l'on veut, iuſques à la troiſiéme fois. Là où donc vne grande euacuatiõ eſt vtile, mais les forces ne ſont pas grandes, il vaut mieux ménager l'euacuatiõ, ainſi que certes vous me l'auez veu mettre en pratique, quand il y auoit repletion d'humeurs vn peu trop cruës. Car lors apres auoir deſchargé vn peu le ſang, ie donne à l'heure meſme de l'hydromel biẽ cuit, auec quelque medicament attenuatif, cõme de l'hyſſope, ou de marjolaine baſtarde, & quelquefois du pouliot ſauuage, ou du domeſtic, ou auec du melicrat, ou de l'oxymel, ou de l'oxyglicy: & par ce moyen ie reïtere quelques-fois la Saigné le meſme iour & quelquesfois le lẽdemain: & lors faiſant pareillement prendre encore quelques-vns des medicamens ſuſdits i'oſte du ſang. Ce que ie fay ſemblablement le troiſieſme iour; encore par deux fois. Mais quand la repletion d'vn ſang boüillant allume vne fort grande fiévre, lors l'euacuation faite tout en vn coup eſt vtile & faut le mettre en deuoir de faire cette

deſcharge iuſques à ce qu'on tombe à cœur faillyr prenant garde à la force de la faculté, de ſorte que ie me ſouuiens en auoir tiré par vn coup quelque dixſept palettes, ou le lendemain, ou le troiſiéme, ou le quatriéme iour, & quelquefois au premier, la fiévre ayant commencé, ou à l'entrée de la nuict, ou ſur la minuict, & les viandes qu'on auoit priſes le iour auparauant eſtant bien digerées: Or ie me ſouuiens auoir tiré ſur la fin du premier iour, du ſang à d'aucũs qui ſe plaignoiét le iour auparauant, ou d'vne indiſpoſition inégale, ou d'vne ſueur, ou d'vne douleur de teſte, ou de quelque autre partie, ſe nourriſſant peu à cauſe de ce, la fiévre ayant commencé la nuict precedente. Parquoy ſi vous connoiſſez qu'il y ait plenitude d'vn ſang boüillant, mettez-vous en deuoir de l'euacuer promptement, auant qu'il viéne à reiallir ſur quelque partie noble: Et pource ne craignez point d'ouurir la veine quelquesfois meſme de nuict. Car cela me fait rire que beaucoup pratiquent, qui tirent du ſang ſeulemét depuis le premier demy tiers du iour iuſques à enuiron vne heure auant midy, ou iuſques à midy, & non iamais en autre temps. Que ſi ie ne les auois pas veu vſer de clyſteres de nourriture, & d'autres remedes à toutes les heures de la nuict, ie m'aigrirois contre eux. Mais puis qu'il n'attendent là faueur de ce temps qu'en la ſeule ouuerture de la veine, faiſant toutes autres choſes ſuiuant que le mal le commande, ſans preſcrire vn certain nombre d'heures à tous les malades en general, leur faute eſt plus ſupportable. Il faut

donc comme i'ay dit, amener iuſques en paſmoiſon les patiens ainſi affectez. Car i'en ſçay quelques-vns, qui ayans eſté de neceſſité refroidis, par l'éuanoüiſſement, la maladie les a quitté incontinent, apres auoir eu vne ſueur par tout le corps, & vn cours de ventre. Or il faut bien prendre garde à l'affoibliſſement du poulx, le touchant tant que le ſang fluera, comme i'ay accouſtumé de faire en tous malades qu'on ſaigne, de peur que n'eſtant pas bien connu, ou n'apporte la mort au lieu de l'éuanoüiſſement. Ce que ie ſçay auoir eſté fait par trois Medecins, l'vn en vne femme qui auoit la fiévre, & les deux autres chacun en vn homme, iuſques à vne telle defaillance, qu'il ne fut plus poſſible de les faire reuenir. Pourquoy il vaut mieux ſe garder de ces euacuations faites toutes à vn coup, ſi vn grand beſoin ne le commande. Et la reuulſion n'eſt pas vn petit remede eſtant faite par la Saignée: Et ſouuent plus vous partagerez l'euacuation diuerſes fois, plus elle aura de vertu: Il eſt donc meilleur de ſçauoir cecy premierement.

ANNOTATION
ſur le chap. XII.

CE chapitre eſt ſi clair qu'il n'a beſoin d'aucune explication: neantmoins à cauſe de l'vtilité des preceptes qu'y dõne Galien, i'en toucheray icy quelque choſe. La Medecine eſt, diſent-ils, iecturale, pour la quantité du purgatif que nous donnons à vn malade le voulant purger: elle peut auſſi eſtre appellée conjecturale pour la digeſtion

ſtic, à cauſe de la difficulté qu'il y a de connoiſtre de prime-abord la vraye eſpece & idée d'vne maladie, & d'en deſcouurir la vraye ſource & l'origine; d'où Galien infere & tire l'excellence de la Saignée par deſſus tous les autre remedes, en ce que d'vne veine picquée, nous n'en tirons que ce que nous voulons de ſang: mais d'vn medicament purgatif vne fois auallé, nous n'en ſçaurions rien rabatre & faut malgré nous que nous le laiſſions aller.

Au reſte vers le milieu de ce Chapitre, Galien monſtre clairement aux Charlatans d'auiourd'huy, & à tous autres ignorans, le grand pouuoir de la Saignée en diuerſes maladies: & fait voir par l'exemple qu'il apporte, combien ont grand tort ceux qui accuſent auiourd'huy les Medecins de Paris de trop ſaigner, veu qu'ils ne font rien qu'à l'exẽple des premiers Maiſtres de la Medecine, Hippocrate & Galien; le premier deſquels a tant aymé & chery la Saignée par deſſus tous les autres remedes, qu'il n'a parlé & vſé d'icelle que par excellence: & le ſecond en a tiré pour vn ſeul coup iuſques à dix ſept palettes, comme il raconte icy luy meſme; vne autrefois 14. comme il dit cy-apres: ce que ne font pas les plus hardis d'auiourd'huy; & que l'on peut neantmoins faire, quand la neceſſité s'en preſente en vn corps robuſte & capable de porter vne ſi grande euacuation.

Chapitre XIII.

Tout ce à quoy il faut prendre garde pour bien & ſeurement faire vne Saignée. Qu'il faut dauan-

tage tirer de ſang quand il y a dauantage d'intentions, & moins quand il y a moins. Qu'il faut meſme ſaigner quand les humeurs ſont crues, ſi la maladie eſt grande, & les forces ſont bonnes. Qu'on doit augmenter, ou diminuer l'euacuation, ſuiuant la complexion, & eſtat particulier des perſonnes. Pourquoy les enfans ne doiuent eſtre ſaignez auant l'âge de quatorze ans. Quand c'eſt qu'ils ont beſoin de la Saignée apres cét âge, comme il la faut faire. Que le poulx eſt vn ſigne qui n'eſt point trompeur pour la connoiſſance des forces. Qu'on peut ſaigner les perſonnes en l'âge de ſoixante & dix ans, & quand il le faut faire. Qu'il ne faut s'arreſter au nombre des ans, mais à l'eſtat de tout le corps. Qu'il faut moins ſaigner la perſonne en vieilleſſe, qu'en ieuneſſe.

REtournant derechef à la conſideration proposée au commencement, diſcourons ſur tous les poincts que nous connoiſſons eſtre fort neceſſaires à ceux qui veulent touſiours executer ſeurément vne Saignée. Il faut premierement ſçauoir, que quand les intentions ſuſdites de ce ſecours s'augmentét, qu'vne plus grande euacuation nous eſt par là demonſtrée : que ſi elles ſe relaſchent, il faut d'autant diminuer la quantité de l'euacuation, qu'elles ſeront amoindries. Or la grandeur de la maladie & la vigueur des forces eſtoient les premieres intentions de la Saignée : l'vne, comme monſtrant ce qu'il faut faire, & l'autre comme ne l'empeſchant pas : ce que quelques vns des Medecins modernes appellent có-

tre monction commande l'ouuerture de la veine, mais la foibleſſe des forces l'empeſche. Que ſi ces deux intentions s'accordent c'eſt choſe aſſeurée, (comme il a eſté dit auparauant) qu'il n'y a plenitude d'humeurs cruës, telle qu'elle ſoit, qui empeſche ce ſecours. Il faut par apres aduiſer qu'elle eſt la complexion naturelle de la perſonne. Car vous déchargerez à bon eſcient, & d'auãtage ceux qui ont les veines groſſes, qui ſont mediocrement grailes, & qui ne ſont ny blanches, ny delicates : mais eſcharſement ceux qui ſont d'habitude contraire : Car ils ont peu de ſang, & vne chair qui ſe déchet incontinent : Pour cette raiſon, vous n'ouurirez point la veine aux enfans, auant l'âge de 14. ans : apres lequel ſi vous voyez qu'ils amaſſent quelquefois beaucoup de ſang, que vous ſoyez au printemps, que le lieu ſoit naturellement bien temperé, & le naturel de l'enfant ſanguin, vous tirerez du ſang, & de tant pluſtoſt encore s'ils ſont en danger de tomber promptement en vne inflammation de poulmon, en vne ſquinance, en vne pleureſie, ou en quelque autre maladie aiguë & grande, vous leur en tirerez pour le plus iuſques à quelques trois palettes pour le premier coup : Que ſi apres auoir conſideré les forces, vous voyez qu'elles demeurent bonnes, vous reïtererez l'emiſſiõ precedente, l'augmentant de la moitié ſeulement. Or vous auez appris qu'il ſe faut fier à vn poulx fort & égal, pour la vigueur des forces, comme à vn ſigne qui n'eſt point trompeur & encore dauantage, s'il eſt grand. Parquoy vous ouuri-

rez la veine aux perſonnes de ſoixante & dix ans, quand vous leur trouuerez le poulx dont ie viens de parler, ſi l'affection vous le commande. Car il y en a quelques-vns en cét âge qui ont beaucoup de ſang, & les forces valides : les autres ſont ſecs, & de peu de ſang, & qui deuiennent incontinent noirs en quelque partie que ce ſoit, ſi elle a receu quelque coup. C'eſt pourquoy vous ne vous arreſterez au nombre ſeulement, comme quelques-vns s'y arreſtent, mais à l'eſtat de tout le corps. Car quelques-vns en l'âge de ſoixante ans ne ſupportent pas la Saignée, & d'autres qui en ont ſoixante & dix la ſupportent. Toutesfois vous en oſterez le moins à ceux-cy, encore qu'ils ſemblent auoir vne diſpoſition auſſi bonne que celle qui eſt en vn ieune corps. Il ſera fort à propos de conſiderer toutes ces choſes auant que de venir à l'ouuerture de la veine, & principalement ſi les hemorrhoïdes & les purgations des femmes ſont ſupprimées.

ANNOTATION
ſur le chap. XIII.

IL eſt permis de remarquer en ce chapitre que Galien defend de ſaigner les enfans auant l'âge de 14. ans, de peur qu'ils ne ſoient trop foibles, & incapables de porter ce remede : combien qu'en pluſieurs autres endroits il ait aduerty ſon Lecteur, qu'il ne faut pas tant regarder à l'âge, pourueu que le malade qui doit eſtre ſaigné, le puiſſe ſupporter. Et de fait, la pratique d'auiourd'huy monſtre euidemment le contraire, en ce que l'on ſaigne pluſieurs enfans qui

n'ont pas plus de deux & trois mois, leſquels neantmoins ſe portent bien & en gueriſſent aysément. D'en faire ſaigner a vn, deux & trois ans auiourd'huy, c'eſt choſe trop commune : i'ay veu vn enfant âgé ſeulement de cinq mois, tourmenté de grandes & frequentes conuulſions, auquel deux petites Saignées, vne fois de chaque bras, & chacune vne once de ſang, ont ſauué la vie : i'en ay veu vn autre qui le fut trois fois, trois iours conſecutifs âgé ſeulement de 3. mois, pour vn eryſipele qu'il auoit à la ioüe, & qui s'eſtendoit iuſques à la gorge : on en void auiourd'huy pluſieurs pareils exemples. Les anciens meſmes l'ont autrefois pratiqué : le docte Fernel *en ſa methode, liu. 2. ch. 11.* dit que l'Arabe Auenzoar fit vtilement ſaigner ſon fils à l'âge de trois mois. C'eſt pourquoy il faut bien entendre Galien, & l'expliquer fauorablement, en diſant qu'il ne vouloit point tirer aux enfans grande quantité de ſang tout à vne fois, comme auoient couſtume de faire ces anciens ſur les grands malades.

Chapitre XIV.

A quoy il faut prendre garde quand les ſang coule. Qu'aux grandes inflammations il faut ſaigner iuſques à ce que le ſang en coulant change de couleur. Qu'il ne faut pas touſiours attendre ce ſigne. Qu'il le faut attendre ſi les forces ſont bonnes, & l'air eſt temperé. Que la iuſte quantité de l'euacuation eſt difficile à connoiſtre. Ceux qu'il faut le moins ſaigner. Qu'il eſt impoſſible de preſcrire au vray la quantité de l'euacua-

tion. Qu'il a tiré du ſang à vne fois iuſques a vingt-deux palettes, ſans aucun detriment des forces. Que l'euacuation des petites veines eſt de peu d'effect.

OR quand apres l'ouuerture de la veine le ſang coule, il faut bien prendre garde aux changemens d'iceluy, & ſur tout s'il y a vn phlegmon, & ſi la vigueur du flux ſe rabat: mais on s'arreſtera principalement au changement du poulx, comme à vn teſmoignage non faux, & doit-on ceſſer incontinent, s'il ſe change, ou en grandeur, ou en quelque inegalité que ce ſoit. Qu'eſt-il beſoin de parler du changement qui ſe fait en foibleſſe? Car vous auez appris, qu'il ſe fait par cette qualité vne diſtinction aſſeurée de la faculté forte, ou foible. Mais c'eſt fort bien fait d'attendre le changement du ſang, ſoit en couleur, ſoit en conſiſtence, en ceux qui ont quelque grande inflammation proche de la veine qui a eſté ouuerte, comme Hippocrate nous l'a monſtré au liu. *Du regime aux maladies aigues*, quand il a parlé de la pleureſie: Car le ſang qui eſt phlegmon eſt autre que celuy qui eſt ſelon nature, pour eſtre plus échauffé que cettuy-cy: d'autant que ſi precedemment il eſtoit crud, il deuient apres plus rouge, & plus orangé: que s'il eſtoit tel auparauãt, il ſe chãge en vn noir tout bruſlé. C'eſt pourquoy Hippocrate a eſcrit en cette ſorte des Pleuretiques. *Quant à celle qu'il faut ouurir, il faut que ce ſoit la veine qui eſt en l'interieur du coude, & ne faut point craindre d'en oſter beau-*

coup, le laiſſant aller tant qu'il coule beaucoup plus rouge, & orangé, ou liuide, au lieu qu'il eſtoit pur, & vermeil. Or l'vn & l'autre ſe fait: car c'eſt vn teſmoignage que quelque choſe du phlegmon s'eſt tranſmis dans la veine qui a eſté picquée, quand on y apperçoit du changement. Il ne faut pas toutefois touſiours attendre cecy. Car il conuient quelquefois ceſſer auant que cela ariue, pour deux raiſons, ou pour la foibleſſe des forces, ou à cauſe de quelque malin phlegmon. Car par fois il ne laiſſe rien aller, pour eſtre trop empacté. Si toutefois nous ne voyons que les forces ſe diſſipent par l'euacuation (ce qui ſe ſçaura en touchant le poulx, & ſi celuy que l'on ſaigne eſt au fort de ſon âge) il faut attendre le changement & ſur tout ſi l'air eſt temperé. Car il y a ces deux choſes pour leſquelles principalement la iuſteſſe de l'éuacuation eſt coniecturelle en ſe ſecours, ſçauoir quel eſt le naturel du malade (ce que nous ne pouuons pas reconnoiſtre parfaitement) & quelle doit eſtre la temperature de l'air apres l'ouuerture de la veine. Car comme la chaleur fiévreuſe conſomme beaucoup de ſang, & que le malade mange fort peu, la nourriture qu'il tire du ſang luy defaut par neceſſité en peu de temps: & parce les forces s'aneantiſſent. Or elles ſe perdent à cauſe du temperament du malade, s'il eſt humide & chaud tel qu'eſt celuy des enfans: ou à cauſe de l'air en vn lieu chaud, & vn temps d'Eſté. Parquoy nous en tirerons moins que la repletion n'en commande aux enfans quant à l'âge; & quant à l'habitude

du corps, à ceux qui ont la chair tendre, & qui ſont blancs, tels que ſont les Gaulois: mais quant au temps, pendant les iours caniculaires. Le ſemblable ſe doit faire ſelon les lieux, & les conſtitutions. Or nous redoutons tout autrement (comme i'ay dit cy-deſſus) la trop grande euacuation aux choſes contraires, ſçauoir aux temps, & aux lieux froids, à cauſe, du refroidiſſement qui s'en enſuit. Parquoy il n'eſt pas poſſible de terminer par eſcrit vne meſure certaine en chacune des choſes cy-deuant dites. Car ie ſçay qu'on a tiré à propos iuſques à enuiron vingt-deux palettes de ſang à quelqu-vns, de ſorte que la fiévre s'eſteignit incontinent, & les forces n'en reçeurét aucun mal: & qu'à d'autres, on n'en a pas oſté enuiron quatre palettes, ſans nuire promptement aux forces: Que ſi quelqu'vn en euſt oſté ſix ou enuiron, on euſt nuit iuſques à l'extremité. Parquoy ie me ſouuiens auoir profité quelquefois pour n'auoir tiré que quelques trois palettes, & d'autres-fois encores moins: Et ce, ou de la veine du bras, ou du jarret, ou de la cheuille: Car rien n'a accouſtumé de couler dont on doiue faire eſtat de celles qui ſont aux grands coins des yeux, ou ſous la langue: non plus que ſi quelqu'vn ouure celles qui ſont aux pieds, ou aux mains, comme penſent ceux qui penſent guerir la ratte en ouurant la veine qui eſt ſituée aupres du ſecond petit doigt, de laquelle il ſera parlé plus à plain cy apres.

CHAPITRE XV.

Qu'il ne peut eſcrire tout ce que les Medecins ont dit ſur le ſujet de la Saignée. Qu'il demonſtre ce qu'il dit en ce diſcours par l'experience de tous les iours, ainſi qu'il a fait toutes ſes autres opinions. Qu'il faut faire la ſaignée diametralement à l'imitation de la Nature.

SI i'eſcriuois tout ce qui a eſté dit par les Medecins ſur cette ſpeculation, i'aurois beſoin d'vn grand liure, & tout remply de ce ſujet. Or comme en tous les autres diſcours que i'ay traictez iuſques icy, ie vous ay demonſtré mon opinion, que vous auez touſiours veu auoir eſté confirmée par les effets, ie feray auſſi le meſme à preſent, donnant commencement à ce diſcours par les choſes qui ſe voyent manifeſtement tous les iours aux malades, que Hippoc. a redigé par eſcrit les ayant ſoigneuſement remarquées. Or en voicy vn article, & le plus principal. *Tout ſang qui fluë κατ' ἴξιν apporte vn grand ſecours aux maladies.* Or ce que κατ' ἴξιν ſignifie autant que directement, *ou diametralement*, chacun en demeure d'accord : ce mot eſtãt ſouuent employé pour exprimer auec plus de clarté le sẽs de cette loquutiõ κατ' ἴξιν. Mais le ſang qui coule au contraire ne ſert de rien, ains pluſtoſt il nuit quelquefois : parce qu'il abat les forces, ſans ſoulager le mal. Car la narine droite fluante n'apporte aucun profit à la grande ratte, ny la gauche au foye. Mais la reuulſion fait voir à l'œil, & promptement le ſecours en ceux en qui elle eſt faite

dire

directement : mais non pas en ceux ſur qui elle eſt pratiquée au contraire. C'eſt pourquoy la ventouſe appliquée ſur l'hypochondre droit arreſte à l'œil, & ſur le champ le ſang quand il fluë da la narine droicte, comme ſur le gauche, quand il coule de la gauche. Et ſi vous ſaignez pour faire reuulſion, vous verrez vn ſoulagement prõpt & manifeſte aux fluxions de ſang qui ſont du meſme endroit. Que ſi vous faites la Saignée au contraire, vous ne profiterez de rien.

CHAPITRE XVI.

Que la Saignée ſert aux maladies de la rate faite directement. Qu'il faut faire l'euacuation en ce ſuject à diuerſes fois. Qu'il faut ſaigner les Pleuretiques, & les Ophthalmiques de l'humerale du meſme coſté. Que la Saignée faite par poſes eſt plus vtile que celle qui ſe fait toute à coup. Quelles veines il faut choiſir au coude principalement, ſelon les diuerſes maladies. Que les Saignées faites diametralement apportent vn grand ſecours.

AInſi la ratte eſtant mal diſpoſée l'ouuerture de la veine faite aupres du grand doigt de la main gauche luy profitera. Ce qui arriuera auſſi ſi vous touchez la veine qui eſt au dedans du coude. Car l'euacuation du ſang faité au bras gauche vaut beaucoup à la ratte mal diſpoſée. Or il vaut mieux ne pas vuider tout à vn coup ce qui eſt expedient, mais le partager en deux iours. Et ie ne ſçay point pourquoy les Medecins ont negligé de ſaigner les Ratteleux. Car i'ay

touſiours reconnu qu'ils en ont receu vn grand allegement, encore qu'on ne leur oſtaſt que vnze onces ſeulement. Mais il faut tirer la iuſte quantité de l'euacuation des choſes cy-deuant dites. La Saignée auſſi faite aux Pleuretiques du coſté de la partie malade à fait voir ſouuent vn ſecours fort manifeſte : mais celle de l'autre bras, à eſté ou du tout inconnuë, ou elle a paru bien tard. Et l'inciſion de la veine qu'on appelle humerale faite du meſme coſté à appaiſé ſouuent de grandes douleurs d'yeux en vne heure. Or il vaut mieux eſſayer en quelque maladie que ce ſoit de pratiquer par vne moyenne Saignée celle qu'ils appellent ἐπαφαίρεσις *c'eſt à dire, la reïterer* quelquesfois le meſme iour, quand il y a temps pour la faire, quelquefois le iour d'apres, ſi nous ne ſommes contraints comme i'ay dit cy-deſſus, d'attirer l'euacuation iuſques à l'euanoüiſſemẽt. Parquoy la veine qu'on appelle humerale, ou celle qui en eſt produitte, apportent ſoudain vn ſecours tout euident aux yeux, ſi elles ſont ouuertes au coude. Et aux coſtez, au poulmon, au diaphragme, à la ratte, au foye, & au ventre, celle qui par l'aixelle arriue au ply du coude. Or il faut en telle occaſion ouurir principalement celle qui eſt au dedans, ſinon celle qu'elle enuoye au ply de la iointure, vous aurez ſçeu certes vn peu cy-deuant comme la ſuſdite eſt produite de la veine humerale, s'alliant à elle. Car il y a ces trois lieux pour la Saignée du coude, l'exterieur, l'interieur & le moyen. L'interieur profite à ceux qui ont leurs indiſpoſitiõs plus bas que le col. L'ex-

terieur, à ceux qui les ont au dessus, comme au visage, & à la teste. Mais le lieu moyen a quelquesfois ces deux veines separées, & estenduës iusques en l'auant bras, où elles s'assemblent en vne, & quelquesfois tout soudain au ply de la iointure, s'y rencontrant mutuellement. Quelquesfois aussi l'vne paroist, & l'autre est cachée. Si donc la veine qui est particulierement propre à quelque affection, est mal aisée à voir, quand vous viendrez à quelqu'vne des moyennes, vous essayerés d'ouurir plustost celle qui est produite de la propre. Or il arriue quelquefois que rien n'empesche d'ouurir celles qui vont plus auant que la iointure du coude, sçauoir celles qui sont en l'auant bras, quand celles qui sont au coude ne se monstrent pas. Mais vous choisirez sur tout celles qui sont du mesme endroit que les parties affligées. Or les Saignées qui sont faites du mesme endroit, que les parties malades apportent quelquesfois vn secours si soudain, & si apparent, que les malades, & leurs domestiques en demeurent rauis d'estonnement.

Chapitre XVII.

Cure merueilleuse faite par la Saignée en vn qui estoit en danger de perdre les yeux; à cause de la douleur, & de l'inflammation. Indications contenuë en cette histoire.

OR ie me souuiens d'auoir esté autresfois prié par vn qui demeuroit au fauxbourg de Rome, homme riche, pour voir l'vn de ses fa-

cteurs, qui couroit fortune de perdre le yeux, (car il me parloit ainſi) certes, il auoit de grandes douleurs, & y auoit preſque vingt iours qu'il les ſouffroit. Or le Medecin de la maiſon de ce riche eſtoit vn Eraſiſtratien, qui auoit touſiours fait beaucoup d'eſtat de s'eſloigner de la Saignée. Moy donc voyant ce malade, homme ieune, plein de ſang, qui n'auoit pas encore les yeux vlcerez, mais qui y auoit vne inflammation, & vne fluxion fort grande, auec vne eſpaiſſeur en toutes les deux paupieres, & déja en l'vne quelques aſprétez, d'où ne voyant preſque plus goutte, il ſe dueilloit de plus en plus, & le phlegmon, & la fluxion s'enaigriſſoyent. Apres auoir dif-ie pris garde à tout cecy, & connu toute la reforme que le Medecin auoit tenu en cette cure; ie dis que ie ne pouuois aller continuellement au fauxbourg, & neantmoins qu'il eſtoit beſoin que pendant trois iours au moins ie viſſe l'homme par des interualles qui ne fuſſent pas longs. Donnez le moy donc, luy diſ-ie, pendant ces trois iours. Mais ie vous en prie (me dit-il) ie vous le reconnoiſtray, & dés maintenant emmenez-le en voſtre logis. Or il y arriua par deuers les vnze heures du matin. Lors ie luy tiray à l'inſtant enuiron vnze palettes de ſang tout du premier coup, & encore quelques quatre palettes ſur les trois quarts du iour, d'où eſtant merueilleuſement allegé, ie luy appliquay le lendemain vn colyre lenitif, y meſlant de celuy, où il y entre du vin comme nous auons accouſtumé de pratiquer en telles occaſions) portant ce liniment ſous les paupieres auec le bout de la ſpatule. Ie faiſois

cela premierement le matin, puis ſur le premier tiers du iour, & encores ſur les trois quarts, & apres tous ces linimens il entroit au bain à Soleil couchant. Le lendemain on luy appliqua deux fois (apres luy auoir renuerſé les paupieres) ce colyre lenitif, y ayant meſlé beaucoup dauantage de celuy où le vin entre : Et apres ce, il fut baigné ſur le ſoir. Le iour ſuiuant ayant rencontré ce riche au lieu où ils ont accouſtumé de deſcendre de leurs caroſſes, il le ſalua les yeux ouuerts, ſans inflammation, ny fluxion aucune, luy qui deux iours auparauant ne pouuoit entr'ouurir les paupieres, à cauſe de la fluxion, & de la douleur. Parquoy ce fait parut de meſme qu'vn enchantement : de ſorte qu'il s'eſcria, admirant la ſoudaineté de la gueriſon, & tous ceux qui eſtoyent auec luy exclamerent ſemblablement. Cependant ie n'auois pas fait grand cas, ſinon à comparaiſon du Medecin de la maiſon, qui y voyoit de grands maux par l'horreur de la Saignée. Mais le malade auoit encore beſoin qu'on luy nettoyaſt ces rudeſſes & aſpretez de paupieres: Or il n'eſtoit pas poſſible de faire ſans quelque medicament picquant, & il ne le pouuoit pas porter en aucune ſorte, ſans eſtre purgé auparauant. Car nous auons déja dit, & demonſtré ſouuent, que tous les medicamens acres appliquez ſur quelque partie que ce ſoit attirent la fluxion, & font vn phlegmon, ſi le corps n'eſt du tout euacué, & exactemẽt vuide de toutes ſuperfluitez. Ce riche donc demanda quel enchantemẽt auoit eſté fait en cette gueriſon : mais ayant entendu

tout ce qui eſtoit paſſé, il appella du depuis ce Medecin Eraſiſtratien, ſanguifuge *on qui entre en rage de peur du ſang.* Or cette hiſtoire comprend indication en deux façons, tant en ce qu'il faut ouurir la veine en pareilles affections (ce que nous ne nous eſtions pas proposé en ce diſcours) qu'en ce qu'il faut ſaigner du meſme endroit que les parties qui ſouffrent, & qu'il faut choiſir les veines humerales, quand les parties qui ſont au deſſus de la poitrine ſont affectées.

CHAPITRE XVIII.

Quelles parties du corps ſont ſecouruës par l'ouuerture des veines de la iambe. Quelles veines il faut ouurir en l'affection des reins. Qu'il faut ouurir les veines de la iambe en l'inflammation de l'amarry. Les incommoditez qui arriuent ſi on ouure les veines du bras aux affections de l'amarry. Quelles veines il faut ouurir pour prouoquer les mois, & (en paſſant) par quels medicamens il les faut prouoquer. Que la ſaignée de la iambe eſt auſſi fort vtile aux Sciatiques Qu'il ne faut s'aider de la ſcarification en la ſciatique.

TOut ainſi donc que toutes les parties ſuſdites ſont ſecouruës par les ſaignées faites au coude, leurs inferieures auſſi le ſont par celles du iarret, & de la cheuille: or ces parties inferieures ſont la hanche, la veſſie, & l'amarry:

mais les reins ſont indifferens : car ils ſont ſituez plus bas que les parties dont nous auons premierement parlé & plus haut que les ſecondes. C'eſt pourquoy ils obeyſſent quelquesfois au Saignées que l'on fait au coude, ſçauoir, quand il y a vn phlegmon depuis peu, & vne abondance de ſang. Mais il fait ouurir les veines du iarret, ou bien celles de la cheuille à ceux qui ont le mal qu'on appelle par vn nom particulier Nephretique. Or les inflammations de l'amart y tirent plus de ſecours que celles des reins, des veines qui ſont ouuertes aux iambes. Les décharges qui ſe font par le coude, apportent encore ce mal, qu'elles retiennent les purgations menſtruelles, & retient le ſang aux parties hautes du corps : mais celles des iambes, tant s'en faut qu'elles le retirent qu'au contraire elles ſont cauſe ſouuent de remettre en leur cours les mois. Or quand vous voudrez effectuer cecy, il faut que vous preueniez le temps du retour accouſtumé à la femme par quelques trois, ou quatre iours, tirant vn peu de ſang de l'vne des iambes, ou en ſcarifiant les cheuilles de l'vne d'icelles : le lendemain faites en aurant en l'autre iambe : de ſorte qu'auec l'euacuation que vous faites vous ayez ſoing de faire garder vn regime attenuant non ſeulement aux iours que vous faites cette ſorte d'euacuation, mais quatre ou cinq autres auparauant. Or i'ay fait vn diſcours à part ſur le viure qui attenuë, toutesfois le pouliot ſauuage, & le domeſtique, prouoquét aſſez les mois aux femmes, ſans cette maniere de viure : mais il leur faut donner cuits dans de

l'hydromel, en les pilant tout secs, puis les passant à trauers vn tamis fort delié, & les repliant encore vne fois pour les rendre en poudre fort subtile : quoy fait, vous les épandrez par l'hydromel. Or le temps le meilleur pour leur donner cette portion, est au sortir du bain, quand elles sont enueloppées d'vn linge. Et ces medicamens sont doux, mais le sauinier, & le diptam sont plus violens : toutesfois leur vsage est semblable aux precedens. On leur donne encore en ce temps le medicament qu'on appelle particulierement amer, qui a cent dragmes d'aloës, meslées auec d'autres ingrediens, dont chacun n'en contient que six. Il est toutesfois beaucoup meilleur, quand il y entre de la canelle. Mais que ces choses soient dites en passant, encore qu'elles ne soient pas hors de sujet, car elles aident l'issuë du sang hors l'amarry auec la décharge des iambes qui se doit faire, ou en scarifiant, ou en ouurant la veine qui est en la cheuille, ou au iarret. I'ay veu aussi des schiatiques gueries en vn seul iour par la Saignée faite aux iambes, sçauoir, celles qui estoient causées, non par le froid, mais par les vaisseaux de la cuisse trop pleins de sang. Parquoy la Saignée du iarret profite plus à ceux qui ont cette indisposition, que celle des cheuilles : mais la scarification ne leur apporte point de secours qui paroisse.

CHAPITRE XIX.

Comme il faut s'aider de la Saignée & au commencement, & en l'eſtat des inflammations. Quelles veines il faut ouurir aux vieilles inflammations de la gorge, & des yeux, & aux peſanteurs & douleurs de teſte. Que la ventouſe auſſi auec ſcarification, ou ſans ſcarification ſert contre les douleurs, & peſanteurs de teſte. Que la veine du front ouuerte allege les douleurs de la partie poſterieure, ſoit au commencement, ſoit en l'eſtat du mal. Quand il eſt bon ou non de prendre telles veines que l'on voudra. Quelles veines il faut ouurir aux Podagres, aux Epileptiques, aux Vertigineux, à ceux qui ſont les hemorrhoïdes, & aux femmes pour leurs mois. Que le flux des hemorrhoïdes eſt beaucoup different de celuy des mois. Quand il faut arreſter le flux des femmes. Comme il faut ſaigner au retour du Printemps.

POur abbreger, il faut euacuer par reuulſion les phlegmons qui commencent, & ceux qui ſont emmeillis par les parties qui ſouffrent s'il eſt poſſible; ſinon, par leurs plus proches: car on doit deſtourner ce qui fluë, quand ils ſont en leurs commencemens, mais quand ils ſont inueterez, il faut vuider ſeulement ce qui eſt enfermé en la partie affligée. Or cette euacuation ſe fera le mieux par les veines qui aboutiſſent auec celles de la partie. L'experience confirme cette

raiſon. C'eſt pourquoy la Saignée faite du commencement au coude, & puis à la langue, ouurant les deux veines qui y ſont, profite merueilleuſement aux inflammations qui ſuruiennét à la gorge, & au goſier. La veine auſſi ouuerte au grand coing de l'œil ſoulage beaucoup les testes des phlegmons qui s'endurciſſent aux yeux. De meſme la veine inciſée au front a de couſtume de ſeruir euidemment aux peſanteurs de teſte, & aux douleurs d'icelle inueterées, qui ſont occaſionnées de plenitude : ce que fait pareillement la reuulſion pratiquée auec la ventouſe à la partie poſterieure, quelquesfois auec icelle ſeule, & quelquefois auec ſcarification ſi les douleurs commencent, ouſont en leur vigueur: mais il faut que tout le corps ſoit premierement euacué. Par méme raiſon, la veine du front ouuerte apporte allegement aux douleurs qui ſont au derriere de la teſte, ſoit qu'elles ſoient en leur commencement, ou en leur vigueur. Car aux fluxions qui commencent il vaut mieux faire les reuulſions auec euacuation, mais les euacuations qui ſe font des parties affectées, ou de celles qui leur ſont proches, elles ſe pratiquent aux phlegmons qui ſont comme endurcis. Or aux corps où aucune partie n'eſt encore offencée, nous preuenons en euacuant au retour du Printemps. Si la perſonne a accouſtumé d'eſtre affligée de maladies fiévreuſes, & que nous deſirions de vuider leur magazin, il eſt indifferent de faire la detraction du ſang de quelque partie que ce ſoit, encore que ce fût en vn gouteux tourmété en toutes

les iointures : mais il ne faut pas faire l'euacuation indifferemment en toutes les parties à ceux qui en ont quelqu'vne beaucoup offencée, s'ils ne ſont euacuez auparauant : ains il s'y faut conduire comme en ceux qui commencent d'eſtre malades. C'eſt pourquoy il faut décharger les Podagres par le coude : mais les Epileptiques,& les Vertigineux, pluſtoſt par les iambes. Que ſi vous venez à la Saignée pour l'empeſchement des hemorrhoïdes, il faut ouurir les veines du coude, ſi vous les voulez arreſter, & celles qui ſont aux iambes pour les prouoquer : mais touſiours celles des iambes, en celles à qui les mois ſont retenus. Car comme quelques-vns deſirent d'eſtre deliurez de l'euacuation des hemorrhoïdes, & d'autres ſont bien contens de l'auoir, il n'en va pas ainſi en la purgation menſtruelle : parce qu'il eſt à craindre au flux hemorrhoïdal, qu'il n'arriue à vn dereglement tel, qu'il emporte ſon homme en peu de temps, ou bien qu'il le rende hydropique, ou cachectique : mais rien de pareil ne ſuruient aux vuidanges de l'amarry, pour eſtre ſelon nature. Neantmoins, il arriue quelquesfois que le ſang coule de l'amarry par quelque erosion de veine : & lors l'intention de guerir n'eſt pas de meſme. Car nous ne voulons pas que le ſang s'en aille comme aux mois, mais nous deſirons tout à fait de l'arreſter. Que cette raiſon ſoit donc commune à tous ceux qui viennent à la Saignée, au retour du Printemps ſçauoir, s'ils ont quelque partie qui ſoit fort debilitée, ſur laquelle la plenitude s'amaſſe, qu'on la

deſchargera par reuulſion, Que s'il n'y a rien de tel, que ce ſoit de telle façon qu'vn chacun aimera le mieux, excepté aux ſuppreſſions des hemorrhoïdes, & des mois, comme nous l'auons fait entendre vn peu auparauant.

CHAPITRE XX.

Qu'il ne faut s'arreſter au nombre des iours touchant le temps de la Saignée, A quoy les Medecins prenoient garde pour ce ſujet. Qu'il faut ſaigner en tout temps, quand les indications s'y trouuent. Comment ſe perd l'occaſion de la Saignée par le temps.

IL a eſté donc parlé de cecy en gros cy-deſſus. Il ſera toutesfois meilleur de diſcourir maintenant ſur tout, recueillant en ce ſeul diſcours tout ce qui a eſté dit auparauant, & rediſtinguant ce qui n'a eſté aſſez diſtingué. Or il faut en general ſçauoir cecy, qu'on ne doit conſiderer premierement le nombre des iours pour la ſaignée, comme quelques-vns l'ont eſcrit, & d'aucuns certes du tout ſottement apres l'accez du troiſiéme iour, ſçauoir, (comme ils diſent) quand nous auons quelque connoiſſance de ce qu'eſt la maladie, ſoit ſelon eſpece, ſoit ſelon ſa façon, ſoit ſelon toute ſa nature. Les autres ont preſcrit le dernier terme de la Saignée au quatrieſme iour, dans lequel ils permettent de ſaigner pendant es interſtices des accez toutesfois & quantes

que l'on voudra. Aucuns ſe haſtent de ſaigner ceux à qui ils ont iugé l'emiſſion du ſang eſtre vtile pendant qu'il transfluë, & qu'il n'eſt encore fermemẽt retenu en la partie qui reçoit cette ſuperfluité, prenant garde à vne choſe, s'il ne s'eſt point fait de corruption au ventre qui cuit l'aliment, ſi la cuiſſon eſt tardiue, ou bien s'il y a encore quelque viande contenuë en iceluy. Or ils diſent fort bien, & les doit-on croire en ce qu'il ſe faut haſter quand l'euacuation le requiert, s'il n'eſt de beſoin que les viandes & les ſucs à moitié cuits, qui ſont dans les premieres veines ſe cuiſent. Mais parce que quelqu'vn differe ſouuẽt dés le commencement iuſques au cinquiéme, ou ſixiéme iour, auant que nous ſoyons appellez à ſa gueriſon, il ſera bon de ſaigner encore qu'on aye obmis le premier temps de ce ſecours. Car ſi vous reconnoiſſez en quelque iour que ce ſoit les intentions de la Saignée en vn malade, pratiquez ce remede ce iour-là, encore qu'il y euſt vingt iours depuis le commencemẽt. Or les intentions ſont la grandeur de la maladie, & la vigueur des forces, excepté en l'âge de l'enfance, & quand l'air qui nous enuirõne eſt trop chaud. Mais d'autant que par traict de temps les forces ſe diſſipent en beaucoup de maladies, l'occaſion de la Saignée s'eſcoule par la multitude des iours, non pas comme en eſtant premierement cauſe, mais cela ſe fait comme par vn moyen qui abat les forces auparauant. Parquoy ſi nous trouuons les forces abbatuës, meſme dés le ſecond iour apres le commencement, nous nous abſtiendrõs de la Saignée.

Chapitre XXI.

En quel temps & à quelle heure il faut ſaigner. Et comment il faut s'aider de la Saignée par poſes.

OR ie penſe qu'il eſt tout notoire, qu'il faut auoir égard à la declinaiſon de la fiévre le iour que nous voulons faire la Saignée, encore que cecy ne ſoit pas bien connu à d'aucuns, qui ordonnent la Saignée le matin ſeulemẽt, ou pour le plus loing iuſques par deuers le vnze heures, ou le midy. Mais ſi quelqu'vn ſe ſouuient de ce que nous auons dit cy-deuãt en tout ce diſcours, il ne fera point ces fautes-là en ſaignant à quelques heures que ce ſoit du iour, ou de la nuict, s'il prend garde particulierement au declin des accez de ceux qui ſont en fiévre. Mais il n'aura point d'égard à ce declin en ceux (qui ſans fiévre) ont beſoin de ce ſecours, ſoit à cauſe d'vne opthalmie, ou de quelque autre choſe ſemblable quand il n'y a point de fiévre du tout. Il faut toutesfois conſiderer la grandeur ou de la douleur, ou de l'inflammation, ou de toute l'affection à laquelle ce ſecours eſt vtile. Que ſi rien de tel ne preſſe, ny n'empeſche, il vaut mieux ſaigner le matin, non pas incontinent apres qu'on eſt eſueillé, mais faut attendre vne heure apres. Or il a eſté dit qu'il eſt meilleur d'en baigner quelques-vns, & s'il eſt ainſi, encore apres en auoir fait promener d'autres vne heure auparauãt. Ie ſçay auſſi qu'à ceux à qui nous venons à ouurir la veine ſur le renouueau,

qu'on en a ſaigné quelques-vns pour crainte de quelque fiévre, meſme apres auoir fait quelques vnes de leur affaires accouſtumées, ou aux academies, ou aux boutiques, ou au marché, ou au barreau, ou à la maiſon. Mais il vaut mieux que le tẽps de la ſaignée faite par poſes, où il eſt beſoin ſeulement d'éuacuer, ſoit du meſme iour, & de deux iours conſecutifs quand elle ſe fait par reuulſion. Or il faut en tout cecy prendre garde aux forces du malade, luy touchant les arteres: Car quelques-vns ont les forces ſi floüettes, qu'ils ne peuuent ſupporter vne copieuſe euacuation à vne fois. C'eſt pourquoy il faut apres auoir refait le malade le premier iour, reietter la Saignée le lendemain.

Chapitre XXII.

Il traitte de l'ouuerture des arteres. Que les anciens appelloient les arteres veines. Pourquoy il traitte en ce diſcours de l'ouuerture des arteres. Quelles arteres il faut ouurir ſelon la diuerſité des maladies. Pourquoy les Medecins craignent de toucher les arteres.

OR nous auons demonſtré ailleurs (& d'autres que nous encores le reconnoiſſent) que les anciens appelloient les arteres veines. Parquoy i'ay iugé qu'il eſtoit bon, tant à cauſe de l'affinité de ces doctrines, que pour briéveté, de ne point eſcrire vn autre liure de l'ouuerture de l'artere, mais de le ioindre au traitté de celle de la veine, & ce en cette partie en laquelle nous conſiderons quelle veine il faut ouurir & pour quelles parties offẽcées. Car cõme nous auõs fait

IE ſçay meſme que quelques vns ſont morts pour l'artere qui eſt ſituée ſous la veine qui eſt au dedans du coude, les vns pour eſtre tombez ſoudainement en gangrene, le Medecin ayant voulu arreſter ce flux par l'application du bandage, comme le ſang de la veine. Les autres ont eſté perdus par l'operation manuelle des aneuriſmes. Car il eſt neceſſaire de fermer le vaiſſeau par vne ligature. C'eſt pourquoy les Medecins laiſſent les arteres d'importance à cauſe de leur groſſeur, & les petites comme ne pouuant pas beaucoup ſeruir, encore que nous les ayons veu ſouuent apporter du ſecours qui n'eſtoit pas petit, outre ce qu'elles ſe cicatriſent ſans aneuriſme: Meſme encore que l'artere ſoit groſſe, ſi eſt-ce qu'elle ſe ferme ſans aneuriſme, ſi elle eſt coupée tout à fait, & par ce moyen on a eſchappé ſouuent le peril d'vne fluxion de ſang. Car il paroiſt clairement, ſi elle eſt couppée tout à trauers, que ſes deux bouts ſe retirent de part, & d'autre, l'vne des parties en haut, & l'autre en bas: Et cecy arriue auſſi aux veines, mais touſiours beaucoup pluſtoſt aux arteres, qu'aux veines. Or ie vous diray maintenant quand ie vins premierement à m'enhardir d'ouurir les arteres. Eſtant admoneſté par quelques ſonges (dont deux m'arriuerent expreſſément) ie vins à l'artere qui eſt entre le premier doigt, & le poulce de la main droite, & la laiſſay fluer, iuſques à ce que le ſang s'arreſtaſt de ſoy meſme. Car le ſonge me l'auoit ainſi commandé) or il ne

s'en eſcoula pas vnze onces entieres: & lors à l'inſtant vne douleur de long-temps ceſſa, qui s'eſtoit fixée en la partie où le foye adhere le plus au diaphragme : Et cela m'arriua pendant que i'eſtois en mes ieunes ans. Vn Miniſtre auſſi du Dieu de Pergame fut deliuré d'vne longue douleur de coſté, en luy ouurant l'artere de la main : l'aduis m'en eſtant encore venu en ſonge. L'artere auſſi ayant eſté ouuerte à vn autre pour vne playe receuë en la cheuille, le flux de ſang ne ceſſa point iuſques à ce qu'ayant eſté appellé ie la coupay toute nette, & y appliquay vn medicament composé d'aloé, de manne, & blancs d'œufs eſtendus ſur du poil de liévre: & la playe fut guerie ſans aneuriſme, les bouts de l'artere s'eſtans reueſtus de chair. Or cét homme ayant eſté tourmenté ja quatre ans auparauant de la ſciatique, par des interualles frequens, il en fut du depuis guery parfaictement. Parquoy ces choſes m'ont porté à ouurir ſouuent les arteres aux extremitez des membres, & meſme à la teſte, pour toutes douleurs que ie iugois auoir naiſſance d'vne ſubſtancee chaude, & ſpiritueuſe, & principalement aux membranes, dont la douleur eſt picquante, & s'eſtend peu à peu, ſe faiſant vn ſentiment poignant en vne partie ſeule, comme au centre du lieu affligé: mais le muſcle qui eſt autour de ce centre ayant le ſentiment de tenſion.

FIN.

METHODE

POVR FAIRE PAR ARtifice, que les fruicts des Iardins, à ſçauoir, les herbes, racines, raiſins, vins, chairs & autres, purgeront tout doucement, & ſans aucune peine ny dégouſt.

Comment il faut faire pour choiſir, & recouurer des matieres mrdecinales conuenables à faire ce que nous en voudrons faire.

CHAPITRE I

AYANT toutes choſes, il faut taſcher s'il eſt poſſible, d'entrer en amitié auec quelque Medecin fidelle & bien verſé: & en ſa preſence aller vers quelque Droguiſte ou Herboriſte, qui ſoit bien fourny de toutes les drogues ſeruans à la Medecine, & ſi on ne peut faire autrement, il faudra choiſir, & mettre à part ce petit nombre de ſimples medicamens ſuiuans, propres à purger le corps: afin que tu experimentes les matieres des iardins qui ont diuerſe faculté de purger: mais il faut que ces medicamens ſoient frais, & tãt que faire ſe pourra

bien nourris & choiſis entre pluſieurs, & non pas, ſans ſuc, vermoulus, fleſtris, puans, & par conſequent ſans force ny vertu & du tout inutiles à ce que tu en veux faire. Que s'il n'eſt poſſible d'en recouurer de ſi exactement bons, pour le moins il faut qu'ils en approchent le plus que faire ſe pourra : & lors qu'on les voudra mettre en beſogne & s'en ſeruir il les faudra bien monder, lauer, & ſi beſoin eſt, les concaſſer groſſierement & les faire tremper vn iour entier, ou ſeulement quelques heures comme nous monſtrerons, en eau, ou en quelque autre liqueur propre & conuenable. Or afin qu'ils reprennent leur premier naturel & leur force & vigueur qui s'en alloit perduë, & que tu ne trauailles en vain & ſans profit, il y faudra proceder par l'ordre & methode que nous dirons. Toutesfois auant qu'en venir là, ie croy qu'on prendra plaiſir & profit d'entendre & ſçauoir les facultez des medicamens deſquels on veut abbreuuer les plantes des iardins pour les rendre laxatifs ſelon le but & intention que tu pretends. Nous commencerons donc par le rolle & recit des medicamens dont M. Caton, & auant luy les agriculteurs & Medecins Carthaginois & Grecs, vſoient couſtumierement pour cette fin : pour venir puis apres aux obſeruations des modernes, leſquels nous ſçauons eſtre riches & abondans en la connoiſſance de pluſieurs ſecrets de nature. L'Ellebore, & ſur tout le noir, duquel les anciens ont principalement vſé, purge la cholere, la

melancholie & le phlegme, l'humeur bilieux & les matieres viſqueuſes des nerfs. La Scammonée (qui eſt le ſuc d'vne plante auſſi appellée ſcammonée) & le diagrede, ou ſcammonée preparée, purge la melancholie, & l'humeur bilieux qui ſont parmy le ſang, & és parties eſloignées, tout ainſi que la plante meſme. Toutes les eſpeces de tithymale, deſquelles l'eſula eſt vne eſpece, euacuent le phlegme, les eaux, & la bile noire. Le concombre ſauuage ou concombre d'aſne, le ſuc duquel on appelle *Elaterium*, purge le phlegme & les humeurs gluans & viſqueux qui ſont és parties nerueuſes. Le Turbith éuacue le phlegme, l'eſpurge les eaux & le phlegme: comme fait auſſi la grande Catapuce ou *Palma Chriſti*. Le *Thymelea*, qui eſt nommé des Perſes *Mezereon*, purge les eaux, le phlegme, & l'humeur bilieux. Voila dequoy ſe ſeruoient les anciens pour rendre les arbres & les vignes laxatiues & propres à purger. Que ſi quelqu'vn allegue que ce ſont toutes drogues violentes, & pourtant dangereuſes, ie reſpons à cela, que leur violence eſt changée & reprimée par le meslange des ſucs de qualité contraire, auec leſquels ils ſe meſlent, & ſont rendus comme vn meſme corps & trans-ſubſtantiez, s'il eſt permis d'ainſi parler: ie dis d'auantage que leur force & violence eſt rompuë, & s'il y a quelque qualité dangereuſe elle eſt reprimée, par la voye, le moyen & le temps du changement & muration qu'ils reçoiuent: outre les autres

cauſes que ie laiſſe. Les modernes qui ſont ſoigneux, & diligens à rechercher & examiner de prés les ſecrets de nature, aſſeurent pour l'auoir ſouuent experimenté, que les arbres, les vignes, racines & plantes, ſeront auſſi renduës medecinales & laxatiues, par le moyen des ſimples medicamens laxatifs qui ſont auiourd'huy en vſage, & qui n'ont pas vne telle violence que les autres : comme ſont le polypode, l'epithyme, le carthame ou ſaffran baſtard, le ſené, les hermodactes, l'agatic, la rheubarbe, les tamarinds, les myrobalans & autres, comme nous dirons tantoſt apres. Ayant donc poſé ces fondemens & principes, ie viens au moyen comme il faut faire pour rendre ainſi les plantes medecinales, que nous pouuons auſſi nommer medecine tirée des arbres.

Comme il faudra faire pour rendre laxatifs les fruicts des arbres choiſis, & qu'ils purgent le corps doucement, & ſans peine.

CHAP. II.

QVand tu voudras auoir des fruits qui ayent vertu de purger, ou qui ayent quelque autre vertu & faculté, comme nous monſtrerons, il te faudra choiſir vn arbre entre les autres de telle eſpece que tu voudras, mais qu'il porte bons fruits & plaiſans, qui ſoit petit & non gueres eſleué de terre, ieune, qui n'excede pas deux ou trois ans : nourry en lieu ouuert & libre, nay en bon terroir & fertile, & exempt de tout dommage & iniures, tant des

hommes que des beſtes. Or quand ce viendra à l'entrée du Printemps, lors que tous les arbres commencent à produire & bourgeonner, ou quelque temps auparauant, ſelon que la ſaiſon de l'année & la nature le requerra, il te faudra ouurir & fendre vn tel arbre au bas du tronc, vn peu au deſſus de la racine, mais il te faudra prendre garde de n'offencer pas l'eſcorce, ains la traiter doucement : puis ayant mis des petits coins d'os ou de bois dans la fente, tu le feras ouurir de la longueur d'vne paulme & demie, plus ou moins ſelon la portée de l'arbre: & incontinent il te faudra oſter la moüelle de l'ouuerture que tu auras faite, ſi ainſi eſt qu'il y ait de la moüelle au tronc. Mais ſi l'arbre ne peut ſouffrir d'eſtre fendu, il faudra percer auec vne tariere vn peu plus outre que la matrice, ou le cœur de l'arbre, & auec quelque inſtrument propre pour tirer quelque portion de la moüelle, ou en ſon lieu, du cœur de l'arbre. Iean Meſué ſe contente de faire deux ou trois petits trous à l'arbre, diſtans d'vne paulme l'vn de l'autre, ſans point oſter de la moüelle, comme nous dirons bien-toſt: Que ſi encore l'arbre ne peut pas porter d'eſtre percé auec vne tariere, il y faudra proceder par autre voye, comme nous enſeignerons cy-apres; apres donc que tu auras bien nettoyé la fente ou le trou, il le faudra farcir & remplir de quelqu'vn des medicamens ſuſdits, à ſçauoir, d'ellebore noir pilé ou de ſcammonée, ou de ſuc de coloquinte, ou d'Elaterium, ou autre, ſelon

l'humeur que tu auras intention d'euacuer: mais il te faudra premierement vn peu piler, ou si besoin est mettre en infusion, & se souuenir du prouerbe, *Qu'il faut tout faire par mesure:* car il ne faut pas qu'il y ait là rien de pressé, ny trop serré, afin que l'arbre puisse tirer sa nourriture, & que la transpiration soit libre, & que la force & vertu du medicament puisse estre portée en haut auec la nourriture, par le conduit de la moüelle, ou du cœur de l'arbre, & estre distribuée, ou departie lors que le fruit se forme & croist. Cela estant fait & bien accomply, il faudra oster les coins, & rassembler les costez de la fente, & les ageancer, & ioindre si promptement, qu'il n'y demeure point d'ouuerture, afin que rien ne s'esuente: & sera bon de mettre sur la playe l'emplastre de Caton, lequel est composé d'argille ou craye & de sable, auec laquelle on mesle de la fiente de bœuf fraische, pestrie iusques à ce qu'ils soient gluans. Aucuns se contentent auec Columelle, d'enduire l'ouuerture auec argille ou terre grasse, bien broyée auec de la paille, & en la partie superieure de la playe, ils mettent de la mousse, du glazon, ou de la poix, enueloppé auec escorce tendre, afin que la pluye n'entre dedans, ou que l'arbre ne soit offensé par la froidure, bruyne, neige, gresle, ou autrement: finalement, il faut bien attacher le tout auec vn ozier, ou quelque autre lien, de peur que les matieres n'espanchent, ou que les bestes ne les fassent sortir hors de leur

place. Il faudra auoir le meſme ſoin, & obſeruer les meſmes choſes, quand il faudra à fermer les trous qu'on aura fait auec la tariere, horſmis qu'il faudra ficher dans le trou vne cheuille de meſme groſſeur que la tariere dont on l'a fait, de ſorte que le trou ſoit bien fermé de toutes parts. Ces choſes eſtans exactement & proprement accomplies, il faudra laiſſer l'arbre en ſon naturel, afin qu'il puiſſe produire & bien nourrir ſes fruits (aidé de la ſaiſon) leſquels eſtants paruenus à maturité, ſeront cueillis en leurs temps, & lors tu connoiſtras par experience, qu'ils auront la meſme faculté qu'auoient les medecicamens que tu as mis dedans l'arbre qui ſera pour verifier le prouerbe, à ſçauoir, que *l'enfant ſuit le naturel du pere qui l'a engẽdré.* Iean Meſué Docteur excellent en la Medecine des Arabes, enſeignant le moyen de faire des prunes qui laſcheront le ventre, & purgeront le corps, en eſcrit en ceſte ſorte : On perce, dit-il, le prunier en deux ou trois lieux, les trous eſtans petits & diſtans l'vn de l'autre d'vne paume, & ayant mis de la ſcammonée dedans ſes trous, on les bouche tres-bien auec argille, & par ce moyen les prunes ſont renduës laxatiues. On les baille en leur ſuc, ou en decoction auec ſucre, au poids d'vne once : ie crois qu'en ce lieu-là les exemplaires ſont corrompus, car il y a vne liure au lieu d'vne once. Au reſte il ſe faudra ſoigneuſement prendre garde, que tels arbres ne ſoient gaſtez par les chenilles, ou autres animaux qui ont couſtume

fois, le ſoir ou le matin ; car cela reſioüyra l'arbre,& le maintiendra en ſa naturelle vigueur iuſques au temps de la collecte de ſes fruits. C'eſtoit icy la façon dont les anciens vſoient pour medeciner les arbres.

Ceux qui ſont d'vn naturel plus ſubtil, & qui s'employent à rechercher plus particulierement les choſes ſecretes, m'ont rapporté auoir eſſayé le moyen ſuiuant auec heureux ſuccez. Sur la fin du mois de Mars ils couppent quelque branche notable de la racine d'vn arbre, & à ce tronc couppé, du coſté qu'il tient au pied de l'arbre, ils approprient vn pot de terre plein de ces drogues medecinales & laxatiues, & le bouchent bien de toutes parts, tellement que rien ne ſe puiſſe eſpancher ou eſuenter: puis ils remettent la terre par deſſus, & laiſſent là l'arbre iuſqu'à ce que le temps de recueillir les fruits ſoit venu, lequel eſtant eſcheu, & le Printemps commençant à reuenir, ils reiterent la même operation ſi beſoin eſt. Ce qui eſt fort ſéblable à ce que nous auons veu practiquer à de bon Architectes, & expers charpentiers, leſquels deſirans d'auoir du bois bien madré & marqueté de diuerſes couleurs, vſoient de cette meſme adreſſe. Si quelqu'vn au lieu de mettre dans le pot, des drogues medecinales & laxatiues, y met quelques ſenteurs, ou quelque eau de ſenteur, ou quelque choſe ſemblable, & les enterre, comme il a eſté dit, il ſera eſmerueillé que non ſeulement les fruits, mais auſſi les feüilles & les eſcorces en auront l'odeur : Cecy m'a eſté notã-

Mais pour te garder de tous ces dangers, il ne faut ſinon attendre que les froidures ſoient paſſées. S'il aduient que l'eſté ſoit chaud & ſec, il te faudra arroſer ton arbre le matin à l'aube du iour, & le ſoir le Soleil eſtant couché auec la meſme infuſion, mais plus trempée que la premiere. Ceſte façon eſt bien facile & aiſée à preparer: car chacun peut aiſément recouurer de plantes laxatiues, & ſuiuant le roole que nous en auons mis au premier Chapitre, choiſir celles qui ſeront propres à ſon intention, & les ayant vn peu concaſſées les faire tremper vn iour entier en vne bonne quantité d'eau: & finalement en vſer à la façon qui a eſté dite. Arnaud de Ville-neufue en ſon traité qu'il a fait, *des œuures pour medeciner les arbres, plantes & vignes*, tient que cette façon eſt la plus excellente, comme nous dirons en ſon propre lieu; car la manuuaiſtie des choſes ſe change fort par la mutation de leur faculté en vne autre ſubſtance: parquoy, dit-il, ces fruits purgent facilement ſans aucun danger, ny dégouſt.

Si dauanture tu n'as pas en ton iardin ou champ de ces ieunes arbres propres à faire comme nous auons dit, tu te pourras ayder d'vn arbre tant gros ſoit-il, en ceſte maniere. Choiſis de cét arbre vne branche notable & bien nourrie, laquelle il te faut percer auec vne tariere, ou quelqu'autre inſtrument iuſques à la moüelle, ou iuſques au cœur, & plus outre encore, faiſant l'ouuerture aſſez

grande ſelon la groſſeur de la branche : cela fait il faut remplir le trou des drogues que tu auras preparées, comme il a eſté dit cy-deſſus, puis le boucher, couurir & lier; & ainſi le laiſſer faire iuſqu'à ce que les fruicts ſoient meurs, leſquels tu trouueras fort laxatifs, ſans que les fruicts des autres branches du meſme arbre s'en ſentent aucunement. Le moyen eſt tellement certain & bien eſprouué, que ie puis dire auoir veu quelquesfois vn pommier tellement ageancé & accouſtré par vn diligent & adroit laboureur, que i'auois enſeigné, ayant parlé à luy vne fois ou deux ſeulement, qu'en vn meſme arbre il y auoit quatre branches ayans toutes diuerſes facultez de purger, ſelon la diuerſité des drogues qu'on y auoit miſes, & quatre autres branches deſquelles les pommes eſtoient diuerſes en odeur & en ſaueur : ce qui n'eſtoit point aduenu pour les auoir entées, ny par autre ſorte de déguiſement que celuy que i'ay dit. Il y auoit encor vne autre choſe en cét arbre qui eſtoit admirable, à ſçauoir que les feüilles ny les fruits des branches laxatiues n'eſtoient aucunement offenſez par les chenilles, & le reſte de l'arbre en eſtoit tout rongé & gaſté. Ie viens aux autres façons de medeciner les arbres, afin que tu puiſſes choiſir entre pluſieurs, laquelle tu voudras.

Aucuns tranſplantent au temps propre & conuenable les arbriſſeaux qu'ils veulent medeciner ; tellement toutesfois qu'ils mettent bonne quantité de ces herbes medecinales au lieu

de fien dans la foſſe qu'ils ont faite pour les replanter, les ageançant autour des racines : cela fait ils ietrent la terre par deſſus, meſlée auec du fien bien gras. Que ſi l'eſté eſt chaud & ſec extraordinairement, comme il eſt és iours caniculaires, ils arrouſent ces arbres à heures propres & conuenables, auec eau de l'infuſion des meſmes herbes qu'ils ont mis dans la foſſe.

Autres moyens fort faciles, ayſez & bien eſprouuez.

Chap. IV.

AVcuns ſuiuans le conſeil de Dioſcoride, font ſemer pluſieurs ſemences de plantes laxatiues, au pied de l'arbre qu'ils veulent rendre medecinal, où ils y plantent les plantes meſmes, & mettent ſi auant leurs racines qu'elles ſont entremeſlées parmy celles de l'arbre, s'il eſt poſſible ; Or pour les garder de ſeicher & tarir, ils les arroſent ſouuent & en temps propre, & par ce moyen ils font auſſi que la vertu laxatiue des plantes, eſt comme conduite à la racine de l'arbre pour luy ſeruir de nourriture, puis par la vertu que les racines ont d'attirer & de ſuccer pour entretenir la vie de l'arbre & de ſes parties, ceſte faculté monte peu a peu iuſqu'au fruit : mais il faudra tellement approprier ces plantes, qu'elles enuironnent le tronc de l'arbre tout autour comme vne couronne ; car l'arbre receura quelque choſe par vne tranſpiration inſenſible de la vapeur que ces plantes ietten & produiſent:

ce que nous ne deuons pas trouuer eſtrange, ou eſloigné de raiſon : car nous voyons pluſieurs fruicts d'arbres tenans du gouſt, & de l'odeur de quelques plantes qui naiſſent pres de leurs arbres, ou pour le moins non gueres loin: ainſi voyons nous quelquesfois des pommes qui ſentent le chou, pource qu'il n'en eſt gueres loin, & qu'elles reçoiuent la vapeur, & la ſenteur nuict & iour, & en ſont imbuës d'vne façon qu'on ne peut voir par le moyen de l'air. Voila d'où vient que nous voyons des vins plus propres à faire vriner les vns que les autres, encore qu'ils ſoient crus en vne meſme contrée & en vn meſme fond: ce que ie crois deuoir eſtre attribué à quelques plaintes ou racines, qui viennent aupres des ſeps qui ont ceſte vertu de faire vriner.

Il s'en eſt auſſi trouué qui ont remply les fentes & pertuits des arbres qu'ils vouloient rendre medecinaux, ſelon la façon que nous auons premierement enſeignée, des medicamens laxatifs compoſez ; accompliſſans tout le reſte comme nous auons dit, mais s'ils s'en ſont bien trouuez, ou non, ie n'en ay encore rien entendu d'eux.

I'en ay connu qui arrachoient par force vne branche d'vn arbre qu'ils auoient choiſis, tellement que meſme cette branche emportoit auec ſoy quelque choſe de l'arbre, & eſtoit chargée de tres-bons fruits & en abondance, puis mettoient cette branche en vn pot de terre, ou

en

en vn caſque de bois plein de terre bien fumée, & l'enfoüiſſoient bien auant, mettant auec dedans le caſque des plantes qui fuſſent laxatiues, & au temps des grandes chaleurs d'Eſté, ils arroſoient abondamment ceſte branche auec eau de l'infuſion des mesmes plantes, ſoir & matin : reiterans cela par interualles, toutesfois iuſques à ce que les fruicts fuſſent paruenus à leur groſſeur & maturité. Or que ceſte façon ſoit bonne & veritable, il m'a eſté certifié par vn Moyne de l'Ordre de ceux qu'on appelle *Celeſtins*, affirmant qu'il n'auoit vſé d'autres plantes pour ce faire, ſinon de celles qui croiſſent dans les iardins communs de leur cõuent, à ſçauoir de l'Eſpurge, du *Palma Chriſti*, du Tithymale, de violette de Mars, & ſemblables par le moyen deſquelles & en la façon qu'il a eſté dit, il auoit des ceriſes, des prunes, & des abricots qui laſchoient le ventre doucement & ſans peine, iuſqu'à faire faire trois, quatre, cinq ſelles, ou plus ou moins, ſelon la quantité qu'on en auoit pris. Meſmes il diſoit qu'il en auoit acquis la bonne grace & faueur de pluſieurs grands perſonages & riches, auſquels il auoit fait part de ſes fruicts medecinaux : ce que i'ay bien voulu eſcrire & remarquer en ce lieu, pour induire & inciter chacun d'eſprouuer telles inuentions; deſquelles on peut tirer & plaiſir & profit.

Ie mettray pour le dernier vne choſe que i'ay experimentée vne fois ou deux heureuſement, & dont i'ay eu l'iſſuë telle que ie deſirois,

Il ſe trouue des ſortes de pommes fort primeroges & de peu de durée auſſi, leſquelles on plante & nourrit dans des grands pots de terre ou de bois: quand ie parle de pommes i'entens à la façon des Latins, qui prennent ce mot pour toutes ſortes de fruicts qui ont l'eſcorce molle & déliée: Quand donc les arbres qui les portent, qui ſont fort petits, ſont défleuris, & que le fruict n'eſt pas encores formé; mais il commence à ſe former, alors i'arroſe & trempe ces fruicts qui ſont encore tendres & comme laicts diſtillant tout doucement par deſſus comme ſi ie les voulois alaicter en quelque liqueur où les medicamens laxatifs que i'auois choiſi, comme propres & conuenables à mon intention, auront trempé, & ce en temps & heure qui me ſemblera propres; & continué de faire cela quelques iours, me contentant de petit nombre de fruicts & d'arbres; bien eſt vray que ie choiſis touſiours les mieux nourris, & ceux qu'on a le plus ſoigneuſement cultiuez. Si la ſaiſon eſt fort chaude & ſeiche, tellement que ie m'apperçoiue qu'ils ont ſoif, ie les recrée en les arroſant auec meſme liqueur, à heures propres, & à cauſe de ſa grande ſeicheresſe l'abbreuue la terre alterée, iuſques à ce qu'elle ſoit toute trempée & comme enyurée. Ie me contente d'auoir diſcouru briéuement de ces choſes, touchant les matieres de faire que les fruicts ſeront rendus laxatifs, & laſcheront le ventre. Il nous faut maintenant traicter les autres manieres de medeciner les arbres, leſquelles ſeront fort plaiſantes & profitables.

Autres manieres de medeciner les arbres, pour des effects particuliers, qui ſont fort belles & dignes d'eſtre remarquées.

CHAPITRE V.

SI tu deſires de tirer des arbres de ton iardin, d'autres remedes, que les precedens (leſquels n'eſtoient appropriez à autre choſe qu'à laſcher le ventre, & à purger l'humeur que les drogues meſmes euſſent euacué;) tu pourras faire que tes arbres produiront leurs fruits de telle faculté que tu voudras, & propre au but & intention que tu te propoſes, par les moyens cy-deuant enſeignez. Si donc tu veux auoir des fruicts pour t'en ſeruir contre la peſte & contre les venins; au lieu des medicamens & drogues laxatiues, tu pourras prendre des racines qui ſeruent de preſeruatifs, & autres telles choſes reſiſtans à la peſte & aux venins, deſquels nous auons fait vn aſſez ample catalogue en noſtre traicté *des ſecrets contre la Peſte*, d'iceux abbreuuer tes arbriſſeaux à la façon que nous auons dit. Que ſi tu veux auoir des fruicts qui faſſent dormir, il ne faudra ſinon approprier des plantes, racines, ſemences, qui ayent ceſte faculté de faire dormir, par vn meſme ordre & methode: Mais auant que mettre fin à ce diſcours, ie veux icy produire ce que Iean Langius fait contre les larrons des fruicts des iardins & des arbres: Ie n'ay iamais, dit-il, apperceu que les canthárides ſeruent à rien mieux, qu'à cecy, à

ſçauoir, ſi tu mets leur poudre toute cruë dans les pommes, prunes, figues, peſches & autres bons & beaux fruicts, qui ſont encores ſur leurs petits arbres, & ayant retiré la peau tu caches la fente, où tu as mis ladite poudre, afin qu'on ne s'en apperçoiue pas : car s'il aduient que les larrons deſrobent ces fruits, & qu'ils les mangent, ils auront vne douleur d'vrine & vne difficulté, qui deſcouurira leur larcin, & fera comme vne iuſte punition de leur malefice : Mais de ces choſes il vaut mieux s'en taire que d'en eſcrire dauantage. Le Lecteur diligent & de bon eſprit pourra inuenter mil autres adreſſes & gaillardiſes plaiſantes & vtiles, ſur les proiects & traicts groſſiers que nous en auons icy donné : car comme dit le prouerbe, *à bon entendeur peu de paroles.*

Pour faire auoir aux fruits tel gouſt, telle odeur, & telle couleur qu'il te plaira.

Chap. VI.

CE que nous auons diſcouru iuſques icy, des façons & moyens de medeciner les arbres ; peut auſſi ſeruir pour les meſmes adreſſes, faire auoir à tel fruict tel gouſt, telle odeur & telle couleur que tu voudras, y appliquant des choſes propres & conuenables à ton intention, leſquelles tu pourras choiſir. Par ce moyen donc tu pourras faire que tu auras des fruicts touſiours aſpres & rudes, quelques meurs qu'ils ſoient, d'autres aigres, d'autres doux, & du

gouſt de miel, ou de ſucre : tu en pourras auoir qui ſentiront le muſc, la canelle, ou autre telle odeur, ou ſaueur, ou plaiſante, ou faſcheuſe : & pour dire en vn mot, telle que le bien adroit ouurier voudra & ſouhaittera. Or que cecy ſoit veritable, ie ne le puis pas aſſeurer, tant pour l'auoir oüy dire, comme pour en auoir ſenty & gouſté moy-meſme par pluſieurs fois : voire meſme, (ce que ie croy bien que pluſieurs ne croiront pas) i'ay quelquesfois veu, manié, ouuert & gouſté des meures iaunes, des poires rouges, des pommes de couleur celeſte, tant par dehors, que par dedans chacune pendant à ſon arbre, qui eſtoit certes beau & plaiſant à merueille, vray eſt qu'elles n'auoient aucun gouſt ny ſaueur en quoy on peuſt prendre plaiſir : car il auoit eſté corrompu par le fard de la couleur, de ſorte que tels fruits ne ſeruoient plus de rien, ſinon de repaiſtre les yeux & non pas la bouche. Ceux s'en, eſmerueilleront qui ne ſçauent pas ny entendent qu'il y a beaucoup de choſes en ceſte grande machine du monde, leſquelles on tient comme miracles, & qui ne ſont auenuës, ſinon par l'adreſſe & induſtrie des gens de bon eſprit, par la diligence & façon de deſguiſer, enter, & planter de pluſieurs : parquoy il me ſemble que le Poëte a fort bien dit.

Pour le profit inuentez & connus.
Sont pluſieurs arts, beaucoup d'experiences,
Par grand labeur les hommes ſont venus.
A eſprouuer les effects des ſciences.

Or ce que plusieurs ignorent la cause, fait qu'ils en sont estonnez comme d'vn miracle, & pensent que ce soit vne chose contre nature : ce qui se peut voir, tant en ce que nous auons traicté iusques icy, qu'en ce que nous traicterons encore par cy-apres, & principalement és diuerses façons d'enter, & en la diuersité des fleurs: par le moyen desquels comme aussi par diuers artifices, & desguisemens artificiels de medicamans & couleurs, nous voyons aduenir bien souuent qu'vn mesme arbre produira des fruicts de diuerses especes, de diuers gousts, de diuerses odeurs, couleur & faculté, mesme produira des pommes, des noix, des raisins, des fleurs & autres choses. Ce que ie veux monstrer clairement par deux exemples, presque incroyables, encores qu'il pourra sembler que ce soit hors de propos.

Description de deux arbres fort grands & admirables.

Chap. VII.

CE nompareil truchement de nature, à sçauoir Pline, escrit d'vn certain arbre fort remarquable comme s'ensuit. Nous auons veu vn arbre enté aupres de Tiuoli, chargé de toutes sortes de fruits : vne branche estoit chargée de noix, l'autre de bayes, l'autre de raisins, l'autre de figues, poires, grenades, & de plusieurs sortes de pommes ; mais il ne vescut gueres : voila ce qu'il en dit. Mais l'arbre que Iean Baptiste porta Neapolitain descrit

en ſon traicté *de la Magie naturelle*, me ſemble bien encore plus admirable & monſtrueux. Nous auons, dit-il veu vn arbre qu'on appelloit communément le delice & plaiſir des iardins, qui en ſa groſſeur & grandeur n'eſtoit pas mal-plaiſant. Cét arbre eſtoit miparty en trois groſſes branches: en l'vne on y cueilloit de deux ſortes de raiſins qui n'auoient point de pepins, & eſtoient de diuerſes couleurs, & medecinaux: car les vns prouoquoient à dormir, & les autres laſchoient le ventre. La ſeconde branche portoit des peſches, produiſant par interualle des peſches, & des noix-peſches ſeparément, ſans qu'il y euſt de noyau dedans: que s'il s'en trouuoit quelqu'vn qui euſt noyau, il eſtoit doux & de bon gouſt, comme vne amande, & meſme repreſentoit la face tantoſt d'vn homme, tantoſt d'vne beſte ou autre animal, ayant diuers lineamens. La troiſieſme produiſoit des ceriſes ſans noyau & des aigres & des douces, enſemble des oranges: Son eſcorce eſtoit toute ſemée & comme compoſée de fleurs & de roſes: au reſte ſes fruicts ſurpaſſoient la groſſeur ordinaire, & eſtoient plus doux beaucoup, & de meilleure ſenteur que les autres: il iettoit ſa fleur au printemps, & nourriſſoit ſes fruicts plus outre que du temps legitime; car ils demeuroient ſur l'arbre, & par ſa faculté continuelle, il fourniſſoit des fruits toute l'année à chacun: car les fruits venoient par ordre les vns apres les autres, & la portée ſe renouuelloit, les branches eſtans courbées, panchoient bien fort

Bref, le Ciel & la terre fauoriſoient tellement cét arbre, qu'en ma vie ie n'en vis vn plus beau ny plus plaiſant: voila ce qu'il en dit: laquelle hiſtoire d'vn arbre ſi exquis, nous auons bien voulu icy mettre en auant pour faire entendre à chacun.

Combien vaut l'art, combien peut l'induſtrie.
Combien l'enter rend les iardins fertiles.
D'herbes medeciner tant de façons gentilles.
Ioinctes auec labeur, qui de repos, n'a enuie.
Inuenteur de tous arts.

Mais ſans m'arreſter à parler de la façon d'enter, de laquelle i'ay fait n'y a gueres vn traicté à part, ie reuiens à mon propos, duquel ie me ſuis voulu aucunement deſtourner, en ayant trouué quelque occaſion, pour monſtrer que l'inuention d'enter iointe auec la façon de medeciner les arbres, ſont des choſes admirables; principalement quand l'ouurier eſt bien inſtruit & adroit.

De la façon comme il faut cueillir, ſerrer, garder & vſer des fruicts medecinaux, & des autres choſes qu'il faut obſeruer en cét art.

Chapitre VIII.

AVant qu'entrer dans le diſcours de la matiere proposée, ie veux aduertir ceux qui ſeront curieux de cét art, que tant plus petits ſeront les fruits des arbres qu'on voudra medeciner & plus mols; tant moins il faudra de matiere, & tãt moins les faudra arroſer & y auoir de peine: & au contraire quand ils ſeront gros

& durs. Nous mettrons au premier rãg le cerisier, meurier, prunier, peſcher, auant peſcher, abricotier, oliuier, & vigne. Au ſecond nous mettons le pommier, poirier, coignier, amandier, noyer, & ſemblables arbres. Or, & les vns & les autres de ces fruits ne monſtreront point leur vertu medecinale qu'ils ne ſoient paruenus à maturité. Eſtans donc meurs, il les faudra cueillir vn iour clair & ſerain enuiron la nouuelle Lune, lors que le Soleil ſera deſia bien haut, & les prendre tout doucement, ſe prenant garde de ne les caſſer, ou bleſſer en ſorte que ce ſoit, puis les faut ſerrer en lieu propre, & conuenable pour s'en ſeruir au beſoin, comme nous auons enſeigné en noſtre traicté *des ſecrets des iardins*. S'ils ne ſont pas de garde, ou pource que la ſaiſon a eſté ſujecte au vent de midy & à la playe, de ſorte qu'à cauſe de ce, ils ſont en danger de ſe gaſter & corrompre : ou bien pource qu'on les a cueillis en temps de pluye & de bruyne, qui fait qu'ils ſont pleins d'humeur ſuperflu, vraye cauſe de pourriture & corruption ſans rien attendre, il les faudra mettre dans le four chaud (à faute de le pouuoir faire au Soleil) ou ſur des clayes aupres du feu: & s'ils ſont petits & tendres, on les y pourra mettre tous entiers, mais s'ils ſont gros & durs, il les faudra fendre en deux ou en quatre, & les nettoyer des grains de dedans, meſme leur oſter l'eſcorce, & les faire ſecher peu à peu eſtans ainſi accouſtrez, il les faudra ſerrer dans des pots ou cabats bien nets,

garnis de papier au dedans, & les garder ſoigneuſement. Si tu trouues bon de les confire à la façon accouſtumée, tu feras bien & pour ta ſanté. Le moyen comme il en faut vſer, c'eſt ou de les manger ainſi entiers, ou bien les faire cuire & manger du boüillon, comme on fait des pruneaux, au temps qu'on mange le poiſſon, & qu'on ieuſne. Quant au temps qu'il eſt bon de les manger, c'eſt le matin, ou bien vn peu deuant le repas, & meſme par fois auant que s'aller coucher. La quantité il la faudra meſurer ſelon la portée d'vn chacun, ayant eſgard à l'âge, au ſexe, à la complexion & ſelon que chacun ſera aiſé ou mal-aiſé à eſmouuoir, & ſelon que la drogue de laquelle on aura abbreuué l'arbre, ſera forte & violente, ou foible & benigne: pour laquelle choſe il te faudra prendre le conſeil & aduis de quelque docte & prudent Medecin, dequoy ie te prie, comme amy, & t'en exhorte bien fort. I'auois quaſi oublié de dire, qu'il faut bien ſerrer & garder les noyaux & les pepins de ces fruicts medecinaux, d'autant qu'ils ont vne ſinguliere vertu, ie ne dis pas ſeulement contre la vermine du ventre, & pour ouurir les oppilations du foye, mais auſſi contre pluſieurs autres choſes deſquelles i'ayme mieux me taire du tout, que non pas d'en parler ſeulement en paſſant & en peu de paroles Ils ont cecy de ſinguliers entr'autres choſes, que ſi on les plante, les arbres qui en prouiendront auront ie ne ſçay quoy de medecinal: ce qui ſe trouuera à grand

peine aux reiettons ou rameaux qu'on prendra de cét arbre pour les planter & prouigner ailleurs : non pas meſme ſi on veut planter en autre part l'arbre medecinal. Car ayant perdu ſa nourriture naturelle, & le ſuc dequoy il eſtoit entretenu, & d'où il tiroit ſa faculté, & eſtant comme priué de la mammelle de ſa nourrice, & ayant laiſſé ſon premier laict, il ne ſe faut pas ébahir ſi laiſſant ſon premier temperament, qui eſtoit medecinal, il change & en prend vn autre. Et pourtant l'ayant changé de lieu, ſi tu veux qu'il reprenne ſa vertu, & qu'il recouure ſes facultez medecinales, qui eſtoient preſque perduës, il le faudra tourner, nourrir & arroſer auec matieres medecinales à la façon cy-deuant dite. Et cecy ne ſe doit pas pratiquer ſeulement és arbres qu'on replante, mais en ceux qui ne changent ny d'air, ny de terroir : & pourtant il faudra tous les ans, ou pour le moins deux ans en deux ans, remettre de nouueau des medicamens, ſoyent ſimples ou compoſez, ou preſeruatifs, ou autres, & les y approprier, comme on auoit fait la premiere fois ; & comme Pallade Neapolitain a tiré & transcrit des Georgiques Grecs de Florentinus, & pluſieurs autres encore plus anciens que luy.

Par quel moyen on pourra faire, que les fruits qui ne ſont pas medecinaux quand on les cueille qui les ſerre pourront eſtre rendus medecinaux, & propres à purger le corps.

Chapitre IX.

IE ne veux point en ce lieu paſſer ſoubs ſilence ce que ie ſçay bien eſtre grandement deſiré & requis par pluſieurs : Que ſi tu veux ſçauoir que c'eſt, c'eſt comme ſoudain & facilement en tout temps on pourra faire que les fruits que l'on ſerre en la maiſon pour garder, ſoit qu'on les ait cueillis au Printemps, ou en Eſté, ou Automne, eſmeuuent & laſchent doucement le ventre ſans faire aucun mal de cœur, & qu'ils purgent benignement & ſans tranchées le corps de toutes ſuperfluitez, & abondance de matieres : Et ſi tu veux prendre patience de m'eſcouter paiſiblement, ie ſuis content de te l'enſeigner en peu de paroles. Premierement, il te faut donner ordre de recouurer de quelque bon & fidele droguiſte quelques ſimples medicamens laxatifs, du nombre de ceux qui ne ſont pas violens, comme ſont la rheubarbe, l'agaric, le ſené, le polypode, l'epithyme, la ſemence de carthame, les myrobalans, les tamarinds, & ſemblables, apres que tu auras choiſy vn ou deux de ces ſimples, tels qu'ils ſeront propres & conuenables à ton intention, il faudra par l'aduis de quelque Medecin expert & bien verſé, prendre les parties les plus entieres, & les rompre groſſierement, ſi beſoin eſt, puis les faire trempes

quelques heures auec vn peu de canelle, & de ſemence d'anis, dans du petit laict, ou de l'oxymel, ou de la ptiſane, ou du vin, ou de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur plaiſante, comme il te ſemblera bon, ayant eſgard à ta complexion, & à l'eſtat & temperament de ton corps, & de la ſaiſon & de l'année: cela fait, il faudra couler ton infuſion; & l'exprimer tout doucement, & l'ayant miſe dans vn vaiſſeau propre, la faire vn peu chauffer ſur les cendres chaudes, enſemble auec les fruits, & les laiſſer là emboire quelque peu de temps ce ſuc, comme en parle Columelle; mais il faudra piquer en pluſieurs lieux les prunes, peſches, poires, figues, coins ou cetiſes: ceux que tu pourras plus ayſément recouurer, cela n'importe en rien, pourueu qu'ils ayent eſté ſechez au Soleil ou au four, comme nous auons dit, afin de les pouuoir garder. Lors que les fruits ſeront bien abbreuuez de ceſte infuſion, & qu'au lieu de petits & ridez qu'ils eſtoient, on les verra pleins & bien nourris, lors tu auras vne viande medecinale, laquelle ſans aucune peine te purgera, laſchant doucement le ventre. Tu pourras faire de meſme és raiſins qu'on dit de damas, auec grand profit de l'eſtomach & du foye, mais il faudra premierement oſter les petits pepins de dedans. S'il aduient que ces fruits ainſi preparez ayent quelque gouſt faſcheux, comme s'ils ſont amers, ou aſpres, ou qu'ils ayent quelqu'autre gouſt ſemblable, tu les pourras couurir

& cachet, mettant du ſucre par deſſus, ou de la poudre de regliſſe, ou de canelle, ou bien d'anis confit, ou du coriandre preparé, ou quelque choſe aromatique & douce, ſelon le gouſt de celuy à qui tu les voudras faire prendre. Tu pourras donc prendre quelqu'vne de ces choſes plaiſantes, deuant que manger tes fruits medecinaux, ou bien la mesler parmy, ou la prendre apres, afin que le mauuais gouſt de l'vn ſoit corrigé par ſon contraire.

Il y a vn moyen ayſé & ſalutaire de faire cuire les coins & autres gros fruits au foyer, & en les cuiſant les rendre propres pour purger les excremens & ſuperfluitez du corps, ſans aucune faſcherie, tranchée de ventre, ny dégouſt: voire meſme en purgeant renforceront les entrailles: ſi quelqu'vn veut ſçauoir ce moyen, comme ie croy que chacun le deſire, qu'il liſe attentiuement le troiſieſme quarreau du ſeptieſme Sillon *de noſtre iardin medecinal*, & là il trouuera choſe, où il prendra plaiſir. Mais nous parlerons plus à plain de ces choſes cy-apres, traittans du vin de coin & de l'hydromel Iean Langius tres-docte Medecin des Comtes Palatins, *en vne certaine Epiſtre eſcrite à Cyrlerus*, eſcrit des fruits medecinaux en cette façon. Prenez de l'eau ou du vin dans lequel vous ayez fait tremper de la ſcammonée, des eſcorces de tithymale, du turbith, ou quelqu'autre de ces medicamens forts & violens, dans lequel vous mettrez apres des prunes ſeiches, des figues, des raiſins ſecs & les

laitrez tremper iuſques à ce qu'ils ſoient enflez & engroſſis. Ces fruits ainſi appreſtez, purgeront & laſcheront le ventre doucement, & ſans aucunes tranchées : car ils n'attirent pas la ſubſtance des medicamens laxatifs, mais ſeulement la vertu. Voylà ce qu'il en dit. I'en ay connu qui prenoient les fruits dont nous auons cy-deuant fait mention, fuſſent-ils ſecs, ou recens, & ne les faiſoient rien tremper, mais ils choiſiſſoient par le conſeil du Medecin, les drogues qui leur eſtoient neceſſaires & propres, & les ayant aucunement concaſſées, ſi beſoin eſtoit, les lioient dans vn linge clair, & faiſoient boüillir cela auec les fruits dans vn petit pot, en eau, ou en vin, puis mettoient parmy force bon ſucre, & les faiſoient manger ainſi à ceux qui eſtoient delicats & doüillets: ou ils leur faiſoient prendre le ius ſeulement: & quant aux fruits qu'ils auoient fait cuire, ils les paſſoient par vn ſac ou crible, & les ſerroient dans vn pot propre pour s'en pouuoir ſeruir au beſoin *trainans*, comme on dit, *deux bœufs d'vne meſme attache, ou faiſans d'vne meſme pierre deux coups.*

I'en ay connu des autres qui apres auoir longuement fait tremper ces fruits à la façon qu'il a eſté dit auparauant, les faiſoient tremper derechef par deux ou trois fois, les faiſant auſſi reſſeicher : enfin eſtans bien ſecs ils les ſerroient en vne boëte bien nette, & quand beſoin eſtoit, ils en prenoient, mais auant que les bailler à manger, ils racloient force

ſucre par deſſus : ſi la chaleur eſtoit grande, ils les faiſoient tremper en eau roſe : mais ſi c'eſtoit en Hyuer, ils faiſoient tremper quelque piece de ces fruits dans du vin, & mettoyent du ſucre par deſſus, & les faiſoient manger, & meſme boire le vin par apres. Mais pour en dire mon aduis, il n'eſt pas bon d'eſſayer ces choſes legerement, & ſans en auoir l'aduis de quelque docte Medecin, i'entens meſme de tout ce que i'ay eſcrit cy-deuant & iuſqu'icy : car il choiſira des bonnes drogues & conuenables à la gueriſon des maladies, & à la conſeruation de la ſanté ; il connoiſtra auſſi en quelle quantité & doſe, comme on dit, il en faudra prendre, & conduira le tout auec iugement & ſelon l'art. Voire meſme il inuentera de ſoy-meſme, ſelon ce proiect, de nouueaux artifices & moyens; car tous ne peuuent pas ſçauoir tout.

Addreſſe pour faire que la laictuë, la borrache, le pourpier, & autres herbes potageres, pareillement les concombres, courges, pepons, refforts, fraiſes, groſeilles, framboiſes, & autres ſemblables fruicts & plantes, auront vne vertu laxatiue ; & auront auſſi diuerſes ſaueurs & odeurs.

Chap. X.

SI tu ſçauois dextrement rapporter aux herbes, racines, & pluſieurs autres plantes les moyens que nous auons cy-deuant propoſez pour rendre les fruits medecinaux, il ne ſeroit

ja beſoin de nouueau diſcours. Mais d'autant que ces plantes n'ont pas leurs racines ſi fermes que les arbres, elles n'ont pas le tronc ſi fort & robuſte : auec ce qu'elles viennent pour la plus part de ſemẽce, ou pour eſtre replantées, & qu'elles ſont de moindre durée : il nous a ſemblé bon d'en faire icy vn petit diſcours à part. Si donc tu fais tremper les ſemences des plantes mentionnées au tiltre de ce Chapitre, ou autres, trois ou quatres iours auant que les ſemer, dans l'infuſion des ſimples medicamens laxatifs, mentionnez au commencement de cét œuure, & les ayant fait ſecher : tu les fais encores retremper à diuerſes fois : puis que tu les mette en terre bien fumée, & bien labourée, tout ce qui en ſortira, tiendra de la vertu & faculté des medicamens, où tu auras fait tremper les ſemences. Le meſme aduiendra, ſi tu arroſes de cette eau où les drogues laxatiues auront trempé, les plantes encore ieunes & tendres, & ne faiſant quaſi que naiſtre, les abbreuuant doucement comme feroit vne nourrice qui alaicteroit ſon enfant, à heures propres & conuenables, reiterant cela par quelques iours : car par ce moyen ces plantes receuront aysément cette faculté de laſcher le ventre doucement, & purger le corps ſans peine ny ſoucy. Si les chaleurs ſont grandes, tu pourras par fois, & en temps propre reſioüyr ces plantes, les arroſant de la meſme infuſion aſſez abondamment, & à propos, comme nous auons dit des arbres.

Aucuns déchauſſent ces plantes, lors qu'elles

ſont encore ieunes, & deſcouurent iuſques aux plus petites racines, ſe donnans bien garde de les traiter trop rudement, ou les arracher du tout: cela fait, ils prennent des drogues laxatiues, propres à leur intention, & les ayant vn peu concaſſées s'il en eſt beſoin, ils les eſpandent & ſement parmy les racines deſcouuertes, (comme nous auons dit des arbres) puis ayans remis la terre deſſus, les couurent & enſeueliſſent, & ainſi nourries ils les laiſſent croiſtre & ſuccer la vertu des medicamens. Ce que ie ſçay pour certain auoir eſté experimenté par pluſieurs fort heureuſement. D'autres ſe contentent de mettre dans le creux qu'ils font en les replantant les drogues choiſies: puis ayant bien fumé la terre, & s'il eſt beſoin, bien arrosé, ils enterrent leur plantes & les laiſſent là. Tu trouueras d'autres façons & moyens, ſi tu conſideres ce qui a eſté dit & enſeigné des arbres. Or ce que nous auons dit ſe pouuoir faire des liqueurs medecinales, qu'il faut verſer à la racine des plantes, il faut auſſi entendre que par meſme moyen on leur pourra donner tel gouſt & ſenteur qu'on voudra (car quant à la couleur ie ne ſçay ſi ie le dois croire) en apptopriant dextrement & ſubtilemẽt les choſes conuenables à l'exemple d'Ariſtoxenus Cyrenien, lequel ſelon que recite Pline, ayant delaiſſé la modeſtie & honneſte façon de viure de ſes deuanciers, & s'eſtant mis au rang des gourmands & gens voluptueux, arroſoit les laictuës qu'il auoit en ſon iardin, auec vin miellé, & les abbreuuoit iuſqu'à ce qu'elles en euſſent aſſez: afin

que le lendemain il ſe peuſt vanter d'auoir des tartres toutes verdes que la terre auoit produites: inuention certes dignes d'vn gourmand, non pas d'vn Philoſophe. Mais ie me ſuis déja aſſez arreſté à diſcourir des artifices, par leſquels on peut rendre les plantes medecinales & laxatiues; ie delibere d'y mettre fin, apres que i'auray donné ſeulement cét aduertiſſement, à ſçauoir, que les plantes qui déja de leur naturel ont quelque vertu de laſcher le ventre par leur viſcoſité, comme ſont les violettes de Mars & les mauues; ou qui ont vne ſubſtance laictueuſe & douce, laquelle ſert auſſi à laſcher le ventre, comme font les laictuës; ou qui ont vn ſuc nitreux, & par conſequent medecinal & laxatif, comme les choux & les bettes: ou qui ont vne humidité lente & ſuperfluë, comme le pourpier: ces plantes, diſ-je, & leurs ſemblables, n'ont pas beſoin qu'on y prenne beaucoup de peine, ou qu'on y employe beaucoup de drogues pour les rendre laxatiues, puis qu'elles le ſont déja naturellement. Il y a la meſme raiſon aux pepons, concombres, & autres ſemblables, à cauſe de l'abondance du ſuc & humidité qu'ils ont, qui les rend gliſſans.

Chapitre XI.

Comme on pourra en plusieurs sortes rendre les vignes medecinales, de sorte que les raisins qu'elles produiront, & le vin qu'on en tirera, laschent doucement le ventre, & purgent le corps sans peine ny soucy.

ENuiron le temps des vendanges, qu'on déchausse les vignes, il faudra dechausser autant de seps de vignes, que tu penseras estre assez pour auoir la quantité du vin que tu pretens, & les marquer: puis les faudra biner tout autour, & les bien monder: Cela fait il te faudra prendre des racines d'ellebore, les piler en vn mortier, & les bien ageancer tout autour du sep: puis faut mettre autour de cecy du fien vieil & bien pourry, des vieilles cendres, & les deux parts de terre: & mettre par dessus les racines du sep, de la terre. Or il faudra recueillir le vin qui viendra en ces seps à part: si tu le veux garder iusqu'à ce qu'il soit vieil pour lascher le ventre, tu le pourras faire sans le mesler auec l'autre vin. Si tu prend vn verre de ce vin auec vn peu d'eau, & que tu le boiue deuant souper, il te purgera sans danger, ny peine aucune.

Tu pourras faire cecy autrement, à sçauoir lors qu'on déchausse les vignes, il t'en faudra marquer quelques vnes, afin qu'on ne les mesle pas parmy l'autre vin; & mettre tout autour de raci-

nés trois faiſſeaux d'ellebore noir, puis ietter la terre par deſſus : quand ce viendra au temps de vendanges, fais mettre à part les raiſins qu'on recueillira és ſeps que tu auras marqué, & fais ſerrer auſſi le vin à part, duquel tu pourra mettre vn plein gobelet parmy le reſte de ton boire, & aſſeure toy qu'il te laſchera le ventre, & qu'il te purgera ſans ſoucy ny danger. Cecy eſt tiré mot à mot des liures de la vie ruſtique de M. Caton.

Les Agriculteurs & Medecins Afriquains & Grecs, qui ont precedé de beaucoup M. Caton, vſoient de ce moyen. Ils fendoient par le bas le ſarment de vigne qu'on vouloit planter, de la longueur de trois ou quatre doigts, & ayans oſté la moüelle, ils mettoyent en ſon lieu quelque ſimple medicament laxatif & purgatif, du nombre de ceux que nous auons recité au premier Chapitre de ce liure, le pilant vn peu premierement : ou bien ils y mettoient quelque medicament composé (ce qui eſt bien meilleur) puis ils reſſerroient la fente & pour empeſcher que rien ne s'eſcoulât, ils mettoient vn emplaſtre par deſſus, & le lioient tres-bien, & ainſi ils mettoient le ſarment en terre. Ce recit eſt prins de *Florentinus*, vn des Agriculteurs & Medecins Grecs, apres lequel Pallade l'a auſſi eſcrit.

Les modernes ne font autre choſe, ſinon qu'ils nettoyent tres-bien les racines de la vigne apres qu'elle eſt déchauſſée : puis ils l'artoſent tres-bien & l'abbreuuent du ſuc de quelque medica-

ment composé ; ou bien de la liqueur dans laquelle quelque ſimple medicament laxatif aura trempé, & reiterent cela par quelques iours, & principalement au temps que les vignes commencement à ietter leurs nouueaux bourgeons, eſtans pleines de ſeué : Cela eſtant fait, il remettent la terre contre les racines, & ſur tout ils ſe prennent garde, que durant ce temps, la biſe froide ne regne, de peur que le froid ne gaſte les racines, & ne diminuë la vertu des drogues & des medicamens. Les raiſins qu'vne telle vigne produit ſont laxatifs & purgent le corps, comme auſſi le vin qu'on tire, comme le meſme Florentinus l'a remarqué & laiſſé par eſcrit, *au premier & ſecond liure de ſes Georgiques.* Ce moyen eſt certes bien aiſé & toſt fait, comme teſmoigné Arnaud de Ville-neufue, pour les cauſes & raiſons que nous auons produites en traictant des arbres. Car en cette façon il s'eſt trouué tel raiſin, comme dit le meſme Auteur, duquel chaque grain laſchoit doucement le ventre, ce qu'on tenoit pour vn grand miracle. Ceux qui aiment les raiſins blanc, & le vin blanc, en pourront choiſir pour medeciner ; ceux qui ayment le rouge, pourront prendre des rouges, car en cecy chacun ſe peut gouuerner ſelon ſa volonté & s'accommoder à ſon gouſt.

Il y a encores vn autre moyen pour auoir des raiſins & du vin laxatif, lequel ie ne veux pas cacher n'y taire. Il faut choiſir en la ſaiſon des ſarmens de vigne bien nourris & de bonne ſorte : & les mettre dans quelque vaiſſeau à demy

plein de ces decoctions & breuuages laxatifs, ou de quelques liqueurs medecinales preparées par vne longue infusion d'herbes laxatiues : cela fait on met de la terre parmy, & les accoustre on si bien, & si long-temps ; & auec tel soucy, iusques à ce que les bourgeons du sarment commencent à pousser : & lors on les plante en lieu propre, comme on fait aussi les autres vignes, se prenant touſiours bien garde qu'en les traitant trop rudement, les bourgeons ne soient endommagez, où qu'on ne les face cheoir : Les raisins qu'vne telle vigne produira apres, purgeront le mesme humeur qu'eust fait la liqueur, ou infusion dequoy on les a arrosez & abbreuuez, si fera bien aussi le vin qu'on en tirera.

CHAPITRE XII.

Autres moyens, & adresses fort belles, & de bon esprit, par lesquelles on rendra les raisins & les vins qui auront vertu de faire dormir, & de resister aux venins.

COmbien que ce que nous auons à present à traicter se puisse aisément colliger & entendre du precedent : i'en parleray neantmoins vn peu en passant, briefuement & en peu de paroles entant que la matiere le pourra porter. Si au lieu des medicamens laxatifs composez, ou de leur infusion, ou de la decoction des drogues simples, on met & verse à la racine de la vigne

déchauſſée quelque drogue ayant vertu de faire dormir, détrempée en quelque liqueur, & qu'on l'en arroſe en tẽps & ſaiſon: Ou bien qu'on entette au pied du ſep & parmy les racines quelques plantes ayans cette meſme vertu de faire dormir: ou qu'on les plante ſeulement aupres & autour du ſep (comme enſeigne Dioſcoride, tant les raiſins comme le vin qui en ſortira au preſſoir, auront cette faculté de faire d'ormir.

On pourra faire le meſme ſi (comme nous auons monſtré és arbres) on perce vn ſep choiſi, auec vne tariere, ou virbrequin ou autre inſtrument mettant dedans le medicament que tu auras choiſi, bouchant apres le trou, & le liant tresbien, remettant apres le tout à Dieu & nature. Si tu mets quelque contrepoiſon dans le trou du ſep (oſtant la moüelle ſi beſoin eſt) ou bien ſi tu arroſes & abbreuue le ſep de quelque liqueur, dans laquelle ces choſes ſoient deſtrempées, ou quelques medicamens ſimplés reſiſtans aux poiſon ſoient infuſez, tu auras vn ſep de vigne qui te produira des contrepoiſons, preſeruatifs, chaſſe peſte, & vn remede propre pour reſiſter aux venins & à toutes choſes venimeuſes: tellement que quelque beſte venimeuſe que ce ſoit, n'aura garde ſe loger ou arreſter tant ſoit peu, deſſous vn tel ſep. Meſme on dit que le vinaigre qu'on fera de vin recueilly en vn ſep ainſi medeciné, & méme les raiſins ſecs ont vne vertu & faculté merueilleuſe contre tous poiſons, contre la peſte, cõtre la morſure des beſtes venimeuſes, & contre pluſieurs autres choſes. Et à faute de ces choſes,

les feüilles de ce ſep pilées, & appliquées ſur la picqueure ou morſure des animaux venimeux, y ſeruent grandement. Et ſi on ne peut recouurer des feüilles, les cendres des ſarmens cueillis en ce ſep, garantiront l'homme de tout danger. Car meſme ſans aucun contrepoiſon, la cendre de quelque ſarment que ce ſoit, eſt grandement profitable contre la morſure des chiens, pourueu qu'ils ne ſoient enragez. Les Autheurs de ces choſes (afin que perſonne ne penſe que ie parle de moy meſme) ſont les Agriculteurs & Medecins Carthaginois & Grecs, & entre les autres Florentius, qui n'a pas voulu permettre que cecy fuſt caché à la poſterité. Au reſte ie n'ay pas voulu mettre fin à ce propos, ſans premierement dõner cét aduertiſſement, à ſçauoir, que ſi on prend vn ſarment de ce ſep ainſi medeciné pour le replanter ailleurs, mal-aiſément tiendra il rien du naturel medecinal du ſep, comme nous auons dit auſſi des arbres : pourquoy il faudra l'arroſer de nouueau, & ſouuẽt, pour rafraiſchir & renouueller la vertu enuieillie & amortie, cõme écrit Palladius.

CHAPITRE XIII.

Par quels moyens on pourra rendre la chair des poules, chapons, perdrix pigeons, faiſans, poulets, ieunes canards, tourterelles, aloüettes, griues, & autres oiſeaux : pareillement des cheureaux, agneaux, leuraux, conils, ieunes cochons, & ſemblables animaux à quatre pieds, medecinales, de ſorte qu'elle purge doucement & ſans peine les corps de toute ſuperfluité.

PAr le recit des choſes cy-deuant dites, & par les enſeignemens que nous y auons donné, il eſt bien aiſé à recueillir, que l'opinion de ceux qui tiennent, que les vertus, & facultez qui ſont données à vn certain genre de choſes, par leur forme eſſentielle (leſquelles reſident au temperament & à la proprieté de la matiere) ne peuuent eſtre communiquées à vne autre eſpece ſeparée & diuerſe, n'eſt pas conuenable à la raiſon, ny aux ſens, ny à l'expetience, ny à l'aduis des gens doctes & experimentez, comme nous l'auons clairement fait connoiſtre par beaucoup de moyens, & par beaucoup d'exemples des compoſitions & tranſmutations qui ſe peuuent faire és fruicts, herbages, racines, vignes, & vins, ſelon noſtre petite portée: Et ſur cela Galien teſmoigne en pluſieurs lieux, non pas legerement ny en vain, que le laict d'vne chéure qui aura mangé de la ſcammonée, ou du Tithymale, ou du chou marin, deuiendra laxatif. Ce que Hippocrate confirme, non pas ſeulement des chévres, mais auſſi des femmes: diſant qu'il n'importe pas peu pour le laict de quelle viande ſoit nourrie la femme, ou la beſte, ſoit que tu veuilles auoir du laict de bonne nourriture pour les ſains, ou pour les malades, & pour ceux qui ſont hectiques, ou pour nourrir les petits enfans. Puis donc qu'on voit que meſme la chair des animaux tient de l'odeur de la vertu des choſes qu'ils ont mangées, & deſquelles ils ont eſté nourris: que les brebis & les vaches qui ont du laict; ſi elles léchent du ſel, non ſeulement le

laict, mais auſſi le beurre, & le fromage s'en ſentent, & en ſont de meilleur gouſt : que les griues ſentent naïfuement le Genéure, des grains duquel elles ſont fort friandes : il ne faut pas trouuer eſtrange ſi quelques oyſeaux, & quelques animaux à quatre pieds encore ieunes, eſtans nourris de choſes medecinales (comme nous dirons incontinent apres) tiennent quelque choſe de cette vertu & faculté medecinale en leur chair, de ſorte qu'elle ſoit renduë medecinale & laxatiue. Mais comment ſe pourra faire cela, demanderas-tu ? Ie ne veux point pour le preſent mettre en auant ce que les anciens Philoſophes & Medecins en ont eſcrit, & des modernes ie veux entre tous choiſir Thomas Eraſtus, vn des ſçauans Medecins qui ayent iamais eſté, lequel comme ie croy, on entendra volontiers parlant ainſi. Ie fus vne fois enſeigné par vn de mes maiſtres, de faire que la chair des poules ſeroit laxatiue, ce qui me ſucceda heureuſement en cette ſorte. Il faut faire cuire les medicamens laxatifs, comme ſont l'Ellebore, la Seammonée, l'Agaric, le Tithymale, & ſemblables, auec du froment ou de l'orge. Si vous nourriſſez quelque temps les poules de ces grains (apres toutesfois eſtre ſeiches) ou quelques autres oiſeaux ſemblables, leur chair mangée laſchera le ventre, & ſi ne ſera pas pour cela de fort mauuais gouſt, ny malplaiſante : Voila ce qu'il en dit, lequel artifice ne peut pas eſtre pratiqué ſeulement és poules, chapons, perdrix, faiſans, & autres oiſeaux ſemblables, mais auſſi en quelques animaux à qua-

tre pieds, comme ſont cheureaux, agneaux, leuraux, cochons & autres ſemblables, les appropriant dextrement, & les nourriſſant en la maiſon, de quelque viande laxatiue. Car nous ne parlons pas icy des ſauuages, mais de ceux qu'on a nourris, ou qu'on veut nourrir en la maiſon. Mais il ſera bon d'oüir diſcourir le meſme Eraſtus en vn autre lieu plus amplement & plus clairement touchant ceſte matiere. La racine d'Ellebore, dit-il, cuite en eau, la rend medecinale & laxatiue : que ſi on fait tremper dans ceste eau de la miette de pain, ou du froment, & qu'on en nourriſſe quelque temps des poules, ce pain ou froment eſtant conuerty en ſang (apres que la poule les a mangez & cuits en l'eſtomach) & le ſang en chair, & que là deſſus on les tuë & mange, il ne faut point douter qu'elle n'aye attiré la vertu laxatiue de l'Ellebore, & qu'elle n'en retienne encores quelque choſe, quoy qu'il y ſoit ſuruenu beaucoup de mutations & changemens. Puis donc qu'il eſt ainſi, qui ſera ſi eſloigné de raiſon de penſer que la forme meſme de l'ellebore, ou ſa ſubſtance ſoit transferée en cette chair ? Il faudra donc attendre ce qui a eſté déja dit cy-deuant, & ce que nous dirons encores cy-apres, de la vertu & faculté qui conſiſte au temperament & en la proprieté de la matiere.

Ie ſçay bien que pluſieurs ayans plumé les gros oiſeaux, dont nous auons parlé cy-deſſus, & eſcorché les autres animaux, & ayant oſté les entrailles aux vns & aux autres, les rempliſſent

& farciſſent de drogues laxatiues : comme de rheubarbe, d'agaric, de feüilles de ſené, de ſemence de carthame, de racines de polypode, d'epithyme & ſemblables : à ſçauoir de l'vn ſeulement, ou de deux, ou pluſieurs enſemble, y adiouſtant vn peu de canelle, de ſemence d'anis, de fenoüil, meſmes des herbes conuenables à la partie malade. Et ayant mis cela dans le ventre de l'animal ; ils couſent le pertuis par où ils les ont mis, & les font roſtir petit à petit : & par ce moyen la chair eſtant imbuë & abbreuuée de la vapeur qui s'eſleue de ces choſes en cuiſant, elle eſt renduë medecinale & laxatiue. D'autres ayans remply le ventre de l'oiſeau de ce meſlange, le font cuire dans quelque boüillon gras, puis vſent de ce boüillon, qui eſt laxatif, enſemble auſſi de la chair, & ainſi ils purgent le corps de tous humeurs ſuperflus, ſans aucune peine : Mais c'eſt aſſez eſcrit de ces choſes pour donner lieu aux autres. Ie me contenteray donc d'auoir diſcouru de ces choſes touchant les moyens de medeciner les arbres herbages, racines, vignes, raiſins, vins, & chairs. Que ſi i'entens qu'on y prenne plaiſir, ie mettray en lumiere des choſes plus belles & plus excellentes, qui ſont encore comme cachées en mon cabinet, pour le deſir & affection que i'ay de profiter au public.

CHAPITRE XIV.

Artifices beaux & plaiſans pour faire des vins compoſez, par le moyen deſquels on pourra ſuruenir à pluſieurs, & diuerſes maladies auec vn role des anciens & nouueaux vins, & des remedes.

IL eſt bien certain, que les anciens Medecins ont recherché auec grand ſoin & diligence, tous les moyens, comme il ſe pouuoit faire des vins artificiels, qui par leur faculté peuſſent ou guerir ou engendrer les maladies tant du corps que de l'eſprit, comme nous voyons en Theophraſtre les vins d'Heraclée d'Arcadie, leſquels faiſoient perdre le ſens aux hommes qui en beuuoient : dans Athené des vins des Thaſiens qui faiſoient dormir & les autres chaſſoient le ſommeil : dans Pline les vins d'Arcadie, qui rendoient les femmes fertiles & fecondes, & faiſoient enrager les hommes : ſemblablement les vins Trezeniens, deſquels quiconque beuuoit eſtoit fruſtré de generation ; & les vins Lyciens, qui arreſtoient le ventre à ceux qui l'auoient trop laſche, s'ils en auoient ſeulement gouſté. Delà eſt venuë ceſte grande diuerſité de vins, dans M. Caton, leſquels ſont compoſez pour ſecourir à diuerſes maladies : pareillement dans Dioſcoride : & auant tous ceux-cy, dedans les œuures des Agriculteurs & Medecins des Car-

thaginois & des Grecs, comme nous monſtrerons tantoſt en ſon lieu. Or les Medecins qui ſont venus apres, ayãs leu que par les artifices inuentez par ceux cy, on pouuoit remedier preſque à toutes ſortes de maladies, & ce ſoudainement, ſeurement & ſans ſoucy : voire meſme, afin que ie die quelque choſe du mien, auec peu de deſpenſe ; ils furent eſmeus par cela, comme ie penſe, de faire tremper & mettre en infuſion quelques medicamens laxatifs dans du vin, afin de luy faire auoir vne vertu medecinale & laxatiue : lequel on aualloit apres auec vn grand plaiſir & contentement de toutes les parties du corps ; & lors il monſtre de grandes facultez & vertus au corps humain : il donne vn gouſt plaiſant aux drogues, & aux choſes auec leſquelles on le meſle. Il fortifie les vertus du cerueau, de l'eſtomach, du foye, du cœur & des boyaux par la familiarité & conuenance de ſa nature auec la noſtre, laquelle nous eſt amie & comme née auec nous. Voila pourquoy Galien ordonne de meſler le vin Falernien auec le mithridat & la theriaque, afin de couurir l'amertume & le faſcheux gouſt de pluſieurs drogues qui entrent és compoſitions de ces antidotes : & par ce moyen faire que l'eſtomach, qui reiette les choſes ameres, les reçoiue plus volontieres, & que ſa faculté retentrice en ſoit fortifiée. Les Medecins donc bien adroits & experimentez, ont fort bien & prudemment inuenté les moyens de faire ce vins artificiels, afin que par le vin, la vertu des drogues y mixtionnées fuſſent bien-toſt & auec plaiſir

transporté par tout le corps, à cauſe de la ſubtilité de ſon eſſence, & de la familiarité qu'il a auec nous, & ainſi que les corps fuſſent deliurez de diuerſes maladies, ſans nuiſance, ſans faſcherie, & ſans mal de cœur. Or ie ne refuſeray point de t'en propoſer pluſieurs & diuerſes compoſitions, fort ſincerement, cõme ie fay auſſi tout le reſte: afin que de pluſieurs tu puiſſes choiſir celles, qui te ſembleront les meilleures, & que tu aymeras le plus.

Chapitre I.

Quelques façons & moyens pour faire par artifice des vins medecinaux, leſquels on pourra faire en temps de vendanges, ou en quelqu'autre temps que ce ſoit,

AV temps des vendanges tu pourra mettre à part du moût de raiſins blancs, qui ſoient bons & ſans eſtre pourris ny gaſtez. Si tu aymes le vin blanc, ou bien ſi tu aymes plus le rouge, tu pourras prendre d'autres raiſins: Or il te faudra mettre ce vin dans vn petit tonneau, dãs vn baril ou bouteille de quelque matiere biẽ nette & bõne, auant qu'il commence à boüillir: mais il faudra auoir mis premieremẽt dãs ce baril, les matieres medecinales, dõt tu veux que le vin tire la vertu, apres les auoir biẽ mõdées & lauées, ſoiẽt herbes, ou racines, fleurs, ſemences, eſpices, ſenteurs, fruits, grains, ou quelqu'autre choſe que ce ſoit. Or il faut que la proportion de ce vin à ces choſes medecinales, ſoit de la douzieſme partie, plus ou moins, ſelon que les drogues auront leur

ſaueur, odeur, & qualité forte ou petite. Cela eſtant fait, il te faudra mettre vne eſcuelle vn peu ouuerte d'vn coſté, ſur le trou de deſſus le tonneau, afin que l'eſcume & la craſſe qui monte peu à peu de bas en haut, puiſſe librement ſortir, & que le clair puiſſe librement redeſcendre en bas. Quand le vin ceſſera de boüillir, & qu'il n'eſcumera plus, il faudra remplir du tout le tonneau, (ce que ſoit dit à ce coup pour tous les autres) & le bien boucher, afin que rien ne ſe perde, puis le repoſer en quelque lieu propre pour s'en ſeruir quād on en aura affaire : On pourra vſer de ce vin deux mois apres. Tu peux voir auec quel artifice on trauaille en cecy, & que nature méme confit & aſſemble la faculté des drogues auec celles du vin: car par la chaleur naturelle du mouſt, & par force du bouillir, la vertu interieure des choſes qu'on fait tremper, eſt comme attirée & combatuë, de ſorte que le vin eſtant le plus fort, deſpoüille ces drogues de leur propre faculté, & ſe l'apptoprie, ou pour vſer du terme de Theologie, qui vient icy fort à propos, la trans-ſubſtantie en ſoymeſme, & par ce moyen il s'acquiert vne vertu medecinale, laquelle par la vertu penetrante qu'il a, & par l'induſtrie de l'ouurier, il attire des choſes qu'on meſle parmy, laquelle il fait apres penetrer ſoudainement, & cóme en vn clin d'œil par toutes les parties du corps, ſans en rien offenſer nature, ſans apprehenſió ennuy, ny mal de cœur: comme nous l'auons

eſprouué & bien obſerué, & veu experimenter à d'autres. Voilà le premier moyen de faire ces vins artificiels, lequel toutesfois i'ay vn peu pour ſuſpect; car il eſt à craindre, que ces matieres qu'on mele parmy le vin, ne l'empeſchent de ſe pouuoir longuement garder; & ne le faſſent aigrir & gaſter bié-toſt, ſi on les laiſſe dedãs, à cauſe qu'elles empeſchét que le vin ne puiſſe auoir l'air, & pour autres raiſons: parquoy il me ſemble qu'il vaudroit mieux le changer d'vn vaiſſeau en autre & le frelater apres qu'il aura boüilly, & ietté toute sõ eſcume: & oſter toutes les matieres qu'õ auoit mis dedans, les iettant là: ſinon que tu vouluſſes y mettre d'autre mouſt par deſſus, & faire d'autre vin medecinal, pour donner aux pauures qui ſeroiét malades, mais il n'auroit pas vne telle vertu que le premier. Il y a vne autre maniere, de laquelle pluſieurs vsét ordinairemét, dõt voicy la façõ. Ils mettent les drogues, qu'ils ont choiſies propres à leurs intentions, en vne ſuffiſãte quantité de moût, dãs vn vaiſſeau propre, & les font boüillir à petit feu, ſur des charbõs bien allumez, l'eſcumant pendant qu'il bouſt iuſques à ce que la troiſiéme partie ou à peu pres ſoit conſõmée, & que le mouſt ait entierement attiré à ſoy la ſaueur & l'odeur des choſes qu'on a fait boüillir auec: cela eſtant fait, il faut oſter le vaiſſeau de deſſus le feu, le bien couurir & le laiſſer repoſer & raſſeoir toute la nuict: le lẽdemain, il le faut paſſer par vn panier d'ozier, & mettre le vin qui en

ſortira, dans l'autre mouſt, non pas toutesfois en ſi grande quantité, en vn vaiſſeau propre pour garder; & ſera bon de mettre deſſus le tonneau vn couuercle approprié, comme a eſté dit cy-deſſus: lors qu'il aura parfaitement boüilly, & qu'il aura ietté toute ſon eſcume, qu'on l'aura bien emply, bien bouché & fermé, il le faudra mettre en lieu propre & conuenable pour le garder, afin de s'en ſeruir au beſoin. Mais ce moyen auſſi eſt aucunement ſuſpect (encores qu'il ne ſoit pas du tout à reietter) à cauſe de l'ebullition des choſes qu'on y met, car il pourra aduenir qu'elle ſera ou trop grande ou trop petite, trop longue ou trop briefue, car il n'y a point de diſtinction limitée: il ſe trouue pluſieurs choſes qui endureront bien d'eſtre cuites longuement, mais il y en a d'autres qui ne veulent eſtre cuittes que bien peu: Que ſi on ne regarde à cela, la force & vertu de ce qu'on cuit s'éuanoüira, & s'en ira en fumée bien-toſt: & partant ie trouuerois meilleur de faire trẽper les drogues medecinales dans le mouſt, tant & ſi longuement qu'on peut apperceuoir & connoiſtre, & par le gouſt, & par l'odeur que le mouſt a retiré la vertu & faculté deſdites drogues: ce qu'eſtant fait, on les pourroit faire boüillir vn peu & tout doucement, puis parfaire l'œuure, comme il a eſté dit.

Autres artifices & adreſſes pour faire vins laxatifs, plus accouſtumez & ordinaires.

CHAPITRE II.

IL y a d'autres moyens pour faire de vins medecinaux, leſquels ie te veux enſeigner en peu de paroles. Il faut prendre les drogues medecinales toutes freſches, ou ſi on ne les peut recouurer telles, il les faut prendre à demy ſeiches, & eſtãs groſſieremẽt pilées, les faut mettre dans vn ſachet de toile claire: puis les faire tremper dedans du mouſt à la façon ſuſdite, que ſi elles nagent par deſſus pour eſtre trop legeres, il ſera bon d'attacher vne pierre au ſac, comme Dioſcoride l'enſeigne, traitant du vin d'hyſope. Quand ils auront trempé aſſez longuement, ce qu'on connoiſtra quand le vin aura le gouſt, & l'odeur de ce qu'on y aura fait tremper: finalement, il les faudra faire boüillir tout doucement, haſtiuement, & ſi longuement qu'on verra eſtre neceſſaire, les eſcumant touſiours, puis ayant tiré le ſuc des drogues dehors, & l'ayant bien fort preſſé, il faudra mettre ce vin medecinal dans d'autre mouſt, non pas toutesfois en pareille quantité, & les remuer & meſler quelque peu enſemble. Or quand ce vin aura bien boüilly dans ſon tonneau, qu'on l'aura bien remply & bien bouché, il le faudra ſoigneuſement garder. D'autres choiſiſſent quelque bon vin & puiſſant, (il n'en chaut point s'il eſt nouueau ou vieil, blãc ou rouge) dãs lequel ils mettẽt des

drogues qu'ils ont choiſies, apres les auoir lauées & bien nettoyées, comme il a eſté dit, les laiſſent là tremper, les font cuire, les écumér, & les coulent ; & ſans les rien preſſer mettent ce vin dans vn vaiſſeau net, lequel ils rempliſſent tres-bien, & le bouchent encore mieux, & le gardent ainſi pour s'en ſeruir au beſoin. Ce moyen eſt tout commun & connu d'vn chacun, voire meſme du peuple. Ie ſerois certes touſiours d'auis de mettre les drogues dãs vn ſachet, ou dans vn linge, afin qu'on les peuſt retirer plus commodément & ſans point perdre de vin, ce que Dioſcoride faiſoit bien par tout. Ceux qui ſont plus adroits & de meilleur eſprit, & qui recherchent plus exactement les œuures de nature, mettẽt les drogues choiſies & preparées comme nous auons dit, en douze fois autãt de raiſins, ſoit blãcs ou noirs, les meſlent tres-bien, & les foulent, comme on a accouſtumé de fouler les raiſins en temps de vendange ; & mettent tout cela enſemble dans vne petite cuue, & les laiſſent boüillir à la façon des vins, iuſques à ce qu'on les puiſſe tirer clairs & raſſis: lors ils le tirent & le mettent en vn autre vaiſſeau, & quand il ceſſe de boüillir ils le rempliſſent, & le gardent ſoigneuſement. Mais de cecy nous en parlerons plus amplement en traitant du vin de Gayac. Quant à ce qui reſte des matieres, ils remettent du mouſt par deſſus, le laiſſent derechef boüillir, le tirent & le gardent comme l'autre vin, pour s'en ſeruir quãd quelqu'vn des ſerui-

teurs ou ſeruantes tombe malade: car il y a autant de difference entre le premier vin & ce dernier, comme entre le pain de fine fleur & celuy de ſon. Ce moyen icy me plaiſt fort, à cauſe que les choſes ſe meſlent fort bien, & puis eſt bié aiſé de ſeparer les matieres, & pluſieurs autres cauſes, le recit deſquelles ie laiſſe volontiers, pour n'étre trop lóg & ennuyeux.

Ie ſçay bien qu'aucuns font ces vins au temps des grandes & forces chaleurs, comme aux iours Caniculaires, mettans le vin & les drogues, dans des phioles de verre, leſquelles ils expoſent apres au Soleil, laquelle façon n'eſt pas du tout à condamner, & ſi n'eſt pas ſans profit, pour les raiſons que nous en auons rendu ailleurs.

Quelques obſeruations, tant ſur les choſes precedentes, que ſur celles que nous traiterons cy-apres.

Chapitre III.

IL reſte ſeulement de remarquer en ce lieu quelques choſes que i'ay priſes de Dioſcoride & autres, leſquelles ie comprendray briefuement en huict chefs: Le premier eſt, que les tonneaux où on met ces vins artificiels doiuét eſtre pleins: car quand on ne les remplit pas, ils s'aigriſſent aiſément, & ſe gaſtent bientoſt, ce qui eſt aſſez commun. Le ſecond eſt, que les vins medecinaux, comme auſſi les medecines, ne ſont point bõnes ny ſalutaires aux ſains, ſinon que ce ſoit pour preuenir quelque maladie, il faudra donc auoir l'aduis de quel-

que docte & prudent Medecin. Le troiſiéme, qu'il faut bien aduiſer quand on veut bailler de ces vins medecinaux à ceux qui ont la fiévre, méme ſi nous voulons croire Dioſcoride, il les en faut faire abſtenir du tout: principalement quand ces vins n'ont rien de commun auec les choſes qui rafraiſchiſſent; car boire du vin en la fiévre, c'eſt comme mettre du charbó au feu. Le quatriéme, que les vins artificiels acquierent la vertu des drogues qu'on y met dedans: parquoy il ne ſera mal aiſé à celuy qui connoiſt la nature des choſes, de coniecturer quelle eſt la faculté du vin, comme Dioſcoride l'emonſtre en la deſcriptió du vin de betoine, laquelle nous mettrons cy-apres. Le cinquiéme, que ces vins medecinaux ſont fort ſujets à ſe gaſter & aigrir, quand on les tire hors du tonneau pour en vſer, ſinó qu'on y pourvoye bien-roſt. Or le moyen d'empeſcher cela, c'eſt de mettre vn peu d'huyle par deſſus, car nageant au deſſus, elle luy ſeruira de bouchon pour le garder de ſe gaſter. Le ſixiéme, qu'en ces vins medecinaux (comme auſſi en tous autres) il importe beaucoup quel eſt le tonneau où on les met, & de quel bois il eſt fait: car l'experience nous fait connoiſtre que le vin gardé quelque tẽps en des vaiſſeaux ou barils de bois de Tamaris, aide grandement à ceux qui ont quelque maladie à la ratte: celuy qui eſt gardé en tóneau de frêne, reſiſte fort & ferme à la peſte & aux venins, & ainſi de pluſieurs autres, afin que ie n'ennuye les lecteurs par ma-

longueur. Le ſeptiéme, que les vins medecinaux faits mouſt, ne ſont pas propres pour s'en ſeruir, ſinon quarante iours apres qu'ils ont bouilly, ou bien deux mois, mais il n'eſt pas ainſi des autres. Le huictiéme, qu'on pourra faire du vin medecinal ſans grãde peine, ny deſpence, & ſans feu & ſans le faire bouillir; ſi tu fais vn petit fagot de ce que tu auras choiſi, & que tu le faſſe tremper dans le vin, & pour le faire aller au fonds, il y faudra attacher vne pierre: tu pourras faire le meſme, ſi tu mets tes drogues dans vn linge clair, ou dans vn ſachet, comme il a eſté dit cy-deſſus, & que tu le faſſes trẽper dans le vin: quand ces choſes auront trempé quelques iours, tu en pourras gouſter derechef iuſques à ce que tu conoiſſes que le vin a tiré le gouſt & l'odeur de toutes les choſes qu'on y aura miſes tremper: & lors il faudra tirer hors les matieres, & tu auras du vin duquel tu te ſeruiras au lieu d'icelles, comme ayant la meſme faculté & vertu, lequel il te faudra ſoigneuſement garder, & afin qu'il ne s'euante le faudra bien boucher: ce ne ſera point hors de propos d'adiouſter à ce que deſſus, que ſi les choſes qu'on veut mettre dans le vin ont quelque qualité inſigne, il y en faudra mettre peu, en vne grande quãtité de vin, à cauſe de la grãde force, leur ſaueur & odeur, leſquelles ſe preſẽtẽt ſoudain au gouſt, & au flairer: que ſi ces qualitez ſont trop grãdes, & que à cauſe de ce elles ſoyent faſcheuſes & mal plaiſantes on les

pourra corriger auec choſes douces & de bóne odeur, ou pour le moins de couurir aucunement, cõme nous auons dit, traitant de fruits medecinaux. Mais c'eſt aſſez parlé des artifices pour faire des vins medecinaux. Il reſte maintenant de propoſer quelques formes particulieres pour compoſer de ces vins, y adiouſtant quant & quant les aydes de chacun particulierement & leur vſage : deſcendant de degré en degré des formes & inuentions des Anciens, à celles des modernes. Or afin que tu ne puiſſes pas te plaindre, que ie n'ay que des paroles, ie viens des paroles au fait meſme.

Deſcription de quelques façons particulieres de compoſer quelques vins, auec les remedes auſquels ils ſeruent, tirez des Georgiques de Florentinus.

Vin artificiel, fait de roſes, aneth, & anis.

METtez dans du mouſt, ou autre vin, des roſes mondées du blãc qui eſt au bas de la feuille (que les Medecins appellent ongle) & cueillies en lieux montueux, enſemble vne partie d'anis & de miel, auec vn peu de ſafran, liez le tout enſemble : ce vin ſera bon pour l'eſtomach, & pour ceux qui ont la pleureſie. Outre cela, liez dans vn linge de la ſemence d'aneth, & le plongez dans le vin : il prouoquera lors à dormir, fera vriner, & aydera à la digeſtion des viandes. Et derechef mettez dans le vin, de la ſemence d'anis, cõme il a

eſté dit, & il corrigera la difficulté d'vrine, & profitera grandement aux entrailles.

Vin compose auec cabars, pouliot, & fenoüil.

LE premier prouoque l'vrine, ayde aux hydropiques, & à ceux qui ont la iauniſſe, cõforte le foye de ceux qui l'ot foible, réioüit ceux qui ont la ſciatique, & ceux qui ſont tourmentez de fiévres tierces, & termine les friſſons des fiévres. Le ſecond eſt vtile contre le venin des ſerpens, & autres beſtes qui ſe trainent. Le troiſiéme fait reuenir l'appetit perdu, renforce l'eſtomach & fait vriner.

Vin de bayes de laurier, de perſil, & de coniza, ou herbes aux punaiſes.

LE vin composé auec bayes de laurier ayde à la toux, à la poictrine, aux trachées, aux difficultez d'vrine, profite aux gens vieux: ſert de remede aux douleurs d'oreilles, reſiſte aux ſerpens & aux beſtes qui ſe trainent, & ſi ayde grandement aux femmes qui ſont ſujettes aux ſuffocations de matrice. Celuy qui eſt composé auec perſil renforce l'eſtomach, diſſipe les ventoſitez qui s'y engendrent, qui font ſouuent ſouſleuer le cœur, réueille l'appetit, prouoque l'vrine, & fait dormir. Celuy de coniza, ou herbe aux punaiſes eſt propre à l'eſtomach: ayde les paralytiques, ceux qui ont quelque membre ſtupide, ceux qui tremblent, qui ont des tranchées, & qui ſont graueleux, & profite auſſi fort aux maladies peſtilentielles.

Vin de rue, de fœnugrec, d'hyssope, & d'ache.

LE premier sert contre les venins & poisons, contre les ventositez, & contre les animaux qui rampent. Le second profite grádement au foye, principalement si le fœnugrec est vn pilé. Le troisiéme nettoye la poitrine, ayde la digestion, est fort vtile au ventre. Le quatriéme est bon pour faire vriner, excite l'appetit, & est vtile aux douleurs des nerfs & des entrailles, qui sont autour du cœur, mais il faut mettre la semence d'ache toute pilée dans le vin.

Vin d'absynthe & de thym.

PRens huict drachmes d'agaric, mesmement dupontique, & les pile, puis les lie dedans vn linge clair, & les mets dãs vne phiole auec de bonne canelle, & mets par dessus de bon moust, laissant vne petite ouuerture, afin qu'il puisse boüillir: quand il aura boüilly, il faudra remplir la phiole & la serrer. Ce vin seruira contre les douleurs des entrailles d'alentour du cœur & du foye, mesme contre les crudirez de l'estomach & autres maladies qui luy aduiennent. Il chasse aussi la vermine qui s'engendre dans le ventre. Quant au vin de thym, voicy comme il le faut faire. Il faut cueillir le thym quãd il est en fleur, le faire seicher & le piler, puis le faut mettre dans vn tonneau de quatre chenix, & ietter par dessus du vin blãc, & le bien boucher l'espace de quarante iours. Il a vne vertu singuliere pour faire venir le laict aux femmes, pour corriger les maladies

auſquelles les femmes ſont ſujetes: outre qu'il tue les vers, & remedie à toutes cruditez. Voilà ce que Florentin, vn des plus excellens agriculteurs d'entre les Grecs en a eſcrit.

Deſcription particuliere de quelques façons de vins medecinaux, & à quoy ils peuuent ſeruir, priſes de M. Caton.

Vin artificiel pour eſmouuoir & laſcher le ventre.

METtez vn manipule d'ellebore noir en vne certaine quantité de mouſt; apres qu'ils auront bouilly, retirez-en l'ellebore, & gardez le vin pour vous en ſeruir pour laſcher le ventre. Duquel il faudra prendre vn verre y meſlant vn petit d'eau, & le prendre deuant ſouper; il laſchera le ventre ſans aucun danger ny peine, & le lendemm apres il purgera.

Vin pour ſeruir a ceux qui ont difficulté d'vriner.

PIllez du genévre en vn mortier, mettez-en vne liure dans deux conges de vin vieil, & les faites bouillir en vn pot net: eſtant refroidy mettez-le dans vne bouteille, & en faites boire à ceux qui en auront beſoin, vn verre le matin à ieun, & ils s'en trouueront bien.

Vin propre a ceux qui ont la ſciatique.

PRenez du bois de genévre de la longueur de demy pied, & le coupez bien menu, puis le faites bouillir dans vn conge de vin vieil; quand il ſera refroidy, verſez ledans vne bouteille, & beuuez vn verre de ce vin à ieun, & vous en receurez profit.

Vin propre contre les tranchées, & quand la vermine trauaille le ventre.

IL vous faut prendre trente grenades aigres, les piler, & les mettre dans vne cruche: puis mettre par deſſus trois conges de quelque gros vin noir & rude: apres cela faut bien boucher le vaiſſeau, & trente iours apres l'ouurir & s'en ſeruir ſi on en a beſoin: il en faut prendre vn grand verre à ieun.

Vin propre à l'indigeſtion, & difficulté d'urine.

CVeillez la pomme de grenade lors qu'elle fleurit & en mettez trois hemines dans vn vaiſſeau qui tienne vne amphore, qui eſt la huictiéme partie d'vn muy, puis y adiouſtez de vin vieil vne bonne quantité, auec des racines de fenoüil bien mondées & pilées, au poids, d'vne hemine: bouchez bien le vaiſſeau, & trente iours apres vous le pourrez desboucher & vous en ſeruir. Lors que quelqu'vn ne pourra cuire la viande en l'eſtomach, ou vriner librement, il en pourra boire telle quantité qu'il voudra ſans danger aucun. Le meſme vin chaſſe toute ſorte de vermine hors du ventre, pourueu qu'on ſe prepare comme s'enſuit: celuy qui le doit prendre ne doit rien ſouper: le lendemain il faudra piler vne drachme d'encens, & prendre vne drachme de miel cuit, & de vin vn ſeſtier, & le boire à ieun: que ſi c'eſt vn ieune enfant, il luy en faudra donner la moitié, ayant égard à ſon âge. Voila ce que M. Caron en dit, lequel me ſemble eſtre vn peu exceſſif en la meſure, ſi

on a égard à noſtre temps, & à la diſpoſition des corps d'auiourd'huy.

Compoſitions de quelques vins medecinaux, ſeruans particulierement de remede à quelques maladies, priſes de Dioſcoride.

Le vin de roſes.

Liez en vn linge cent dragmes de roſes pilées, & les plongez dans huict ſeſtiers de mouſt, & trois mois apres ſeparez le vin clair, & le mettez à part pour le garder. Il ſert à ceux qui n'ont point de fiévre, & pour ayder à la digeſtion de l'eſtomach, & aux douleurs qui y ſuruiennent, ſi on le boit apres le repas: il eſt bon auſſi contre les trop grandes humiditez du ventre, & contre les dyſenteries.

Vin de aluine ou abſinthe.

Dioſcoride propoſe pluſieurs & diuerſes manieres de compoſer ce vin, entre leſquelles nous auons choiſy ceſte cy comme la plus aysée. On prend cent dragmes d'abſynthe pontique, pilées & liées dans vn linge net & clair, & les met-on dans vn baril de mouſt, là où on les laiſſe tremper l'eſpace de deux mois entiers. Ce vin ainſi preparé eſt fort profitable à l'eſtomach, fait vriner, & ayde à la digeſtion. Il ſert de remede aux maladies du foye, à la iauniſſe, & aux maladies des reins: chaſſe les dégouſts, & profite à ceux qui ſont affligez de l'eſtomach. Il eſt auſſi bon contre

les enfleures des parties d'autour du cœur qui ont longuement duré, & contre la vermine du ventre, & contre les mois arreſtez.

Vin d'hyſſope.

IL faut prendre vne liure d'hyſſope pilée, & la mettre dans vn linge clair auec quelques petites pierres (afin que par leur peſanteur elles faſsét enfoncer d'hyſſope) puis les plonger en vn vaiſſeau plein de mouſt: 40. iours apres il faut prendre le clair & le mettre en vn autre pot. Ce vin eſt propre contre les maladies de la poictrine, des coſtés, & des poulmons: contre la toux enuieillie, & la difficulté d'auoir ſon haleine, fait vriner, & ayde aux tranchées & aux friſſons des fiévres qui viennent par interualles, & de plus, prouoque les mois.

Vin de Betoine.

POur faire le vin de Betoine, il faut prendre vne liure de cette herbe lors quelle eſt remplie de ſa graine, & la faire tremper en deux conges de vin, & le 7. mois apres la tirer & la mettre en vn autre vaiſſeau. Ce vin eſt excellent contre pluſieurs maladies des entrailles, comme eſt auſſi l'herbe: car pour le dire en vn mot, les vins compoſez prennent la vertu & faculté des choſes deſquelles on les fait. Il ne ſera donc pas mal-aiſé à ceux, qui ſçauent le naturel des choſes, de connoiſtre incontinent la vertu de ces vins compoſez. Toutesfois l'vſage du vin doit eſtre entierement defendu à ceux qui ont fiévre. On fait

auſſi du vinaigre de Betoine, qui eſt bon aux meſmes maladies.

Vin de Thym.

CE vin ſert contre la difficulté de cuire & digerer la viande, contre les dégouſts & pertes d'appetit, la dyſenterie, les douleurs des nerfs & des entrailles d'autour du cœur, contre les froidures de l'Hyuer, & contre les animaux venimeux, apres la morſure deſquels on ſent vne froidure, ou bien la partie pourrit. Le vin d'Origan ſert aux meſmes maladies.

Vin de cabas & de paſtenaille ſauuage.

LE premier prouoque l'vrine, & eſt propre aux hydropiques, à ceux qui ont la iauniſſe, & qui ont la ſciatique. Le dernier ſert aux maladies de la poitrine, des entrailles d'autour du cœur & de la matrice: fait venir les mois, chaſſe les rots & ventoſitez, & fait ſortir l'vrine arreſtée: il eſt bõ auſſi à la toux.

Vin de ſauge & de marrube.

LE premier eſt grandement profitable contre les douleurs des reins, de la veſſie, contre les crachemens de ſang, la toux les rompures, les conuulſions, & contre les mois arreſtez. Le dernier eſt propre aux maladies de la poitrine, & à toutes les maladies auſquelles le marrube peut ſeruir.

Vin d'ache, d'aneth, de fenoüil, & de perſil.

CEs vins ſe fõt tous d'vne méme ſorte, & les facultez ſont ſemblables. Il faut donc prendre de la ſemence d'ache, recente & bien meure, & criblée, 9. onces, & les lier dans vn linge

linge clair : puis les plonger en vn vaiſſeau plein de mouſt. Le vin fait venir l'appetit, ayde à ceux qui ont mal d'eſtomach, à ceux qui vrinent à peine, & à ceux qui reſpirent auec difficulté.

Vin de grenades.

DE tant de façons de compoſer ce vin, que les anciens & les modernes ont mis en auant, i'en produiray icy ſeulement quelques vnes approuuées par Dioſcoride & par les modernes écriuains. Ils tirent le ſuc des grains de ces grenades qui n'ont pas le noyau dur comme bois, (appellés *Apyrena*) lequel ils font cuire iuſques à tant que le tiers ſoit conſommé, & lors ils le ſerrent pour garder : Ce vin eſt fort vertueux contre les fluxions interieures, & contre la fiévre qui eſt coiointe auec flux de ventre : Il fait vriner, reſſerre le ventre, & ſi eſt grandement vtile à l'eſtomach ; d'autres apres auoir nettoyé les grains de grenade, les mettent incontinent au preſſoir, & ſerrent le ſuc qui en ſort dans des pots de verre, lequel ils laiſſent là boüillir de ſoy-meſme iuſqu'à ce qu'il ne boüille plus, & que la lie ſoit allée au fonds : cela fait, ils prennent le clair & le mettent en d'autres pots, auec vn peu d'huile par deſſus, afin qu'en le gardant trop longtemps il ne s'eſuente, ou qu'il ne ſe gaſte ou aigriſſe. Aucuns meſlent pareille quantité de graines de grenade & de raiſins noirs, vn peu aſpres & rudes au gouſt, foulent le tout enſemble, & laiſſent boüillir ce vin tout à

part ſoy, iuſques à tant que le vin ſoit clair: puis l'ayant coulé le ſerrent en des petits vaiſſeaux & le gardent: ainſi fait-il eſt de fort bon gouſt.

Deſcription particuliere de quelques vins medecinaux, & de leurs remedes, pris d'Arnauld de Villeneufve & autres.

Vin merueilleux pour les melancholiques.

CEux qui ſont trauaillez d'humeur melancholique, engendrée de colere bruſlée & contenuë és vaiſſeaux du foye, & és groſſes veines (comme eſcrit Arnauld) ou qui ſont bilieux de nature, qu'ils compoſent du vin ſelon les façons par nous cy-deuant proposées, dans lequel entre la bugloſſe, meliſſe, du ſcolopendre, de l'epithyme, du been blanc & noir, du polypode de cheſne, des feüilles de ſené, de roſes rouges nettoyées de leurs ongles, des fleurs de bourrache, & de bugloſe, le tout bien nettoyé, en telle quantité qu'il voudra, & ſelon la quantité du vin qu'il voudra compoſer. Le temps propre pour vſer de ce vin, c'eſt au Printemps, en Hyuer & ſur tout en Automne, car en ce temps l'humeur melancholique abonde fort. Si on le veut garder longuement, pour s'en ſeruir ſeulement à conſeruer la ſanté, & non pas pour chaſſer la maladie qui preſſe, il faudra oſter le ſené, & en ſon lieu mettre du been blanc, & du rouge autant de l'vn que de l'autre enuiron vne once. Le vin oſte la triſteſſe & chagrin aux melancholiques,

chaſſe les faſcheuſes apprehenſions, engendre lieſſe, rend le ſens & la raiſon raſſiſe, reſioüit le cœur, & corrige le bruſlement des humeurs. Il eſt bon auſſi contre les fiévres quartes causées par aduſtion, repurge le ſang de toute craſſe & ordure, refait le corps le mettant en bon point. On pourra bien meſler ce vin parmy celuy qu'on boit d'ordinaire, ſi on voit qu'il ſoit trop fort & trop medecinal.

Vin cordial, c'eſt à dire propre au Cœur.

ON compoſe ce vin auec bourrache, meliſſe, bugloſſe & canelle. Il eſt vtile contre le battement de cœur, & contre les autres paſſions du cœur. Il purifie le ſang corrompu, efface la rogne, guerit la lépre, conforte les eſprits, & reſioüit le cœur. Il fait ſortir par les vrines les humeurs melancholiques & bruſlez, & deliure le cerueau de toutes fumées & groſſes vapeurs, qui le troublent, & luy cauſent ennuys & faſcheries. I'adiouſte encores (dit de Ville-neufue) que ce vin reſioüit les furieux, & ceux qui ſont tellement tranſportez de leurs ſens, qu'il les faut attacher, & les fait reuenir en leur bon ſens & vſage de raiſon. Ma conſcience m'eſt bon teſmoin, dit-il, ſi ie n'ay veu vne femme honneſte, laquelle ſe mettant ſouuent en colere, deuenoit tellement tranſportée & hors du ſens, qu'elle diſoit tout ce qui n'eſtoit honneſte de dire, & ce qu'il falloit cacher: & deuenoit tellement enragée & furieuſe, qu'il la falloit attacher iuſques à ce que ſa colere fuſt

paſſée. Or ce vin luy ſeruir de remede ſouuerain & ſingulier, qui luy fut enſeigné par vn certain paſſant qui demandoit l'aumoſne à la porte de ceſte femme, comme le méme de Villeneufue eſcrit. Lequel dit auſſi, que le ſuc de bourrache & de bugloſe eſtant purifié, ou cõme on parle clarifié, ſert grandement aux ſuſdites maladies, ſi on le meſle parmy du vin, & qu'on en boiue tous les iours & n'eſt ja beſoin d'y rien mettre de doux, car ce ſuc eſt aſſez doux & plaiſant de ſoy-meſme.

Vins de Paſſules ou raiſins de damas.

POur faire ce vin, il faut auoir des Paſſules ou raiſins de damas bien nourris, & les monder des pepins & petits grains qui ſont dedans, & apres les auoir vn peu pilez, les mettre en vn vaiſſeau propre, puis mettre du moyſt par deſſus, & le parfaire, comme il a eſté dit des autres cy-deſſus. Ce vin eſt fort vtile aux gens vieux, à ceux qui ſont valetudinaires, c'eſt à dire touſiours malades, aux phlegmatiques, melancholiques & femmes delicates. Il adoucit la poictrine, fortifie le foye & l'eſtomach, corrige le ſang, reſiſte à toute putrefaction, oſte l'appetit de vomir, engraiſſe le corps & nourrit tres-bien. Il ſert de remede aux Aſthmatiques, & à ceux qui ont la toux: il fortifie grandement la vertu & faculté de cuire la viande, & les autres facultez naturelles, & arreſte tout flux de ventre, fait reuenir ceux qui ſont tombez en cœur failly, conſomme les humiditez, & remedie à l'hydropiſie: bref,

quiconque vſera de ce vin ſera garanty de toutes maladies procedantes du phlegme.

Vin de coins, que les Medecins appellent Cydonite.

LE vin de coins ſe fait en cette ſorte. Il faut mettre les pommes de coins en quartiers, comme on feroit vn reſſor, apres toutesfois en auoir oſté les ſemences, comme eſcrit Dioſcoride : & mettre douze liures de ces coins en ſoixante ſeſtiers de mouſt, & les laiſſer tremper durant trente iours : & le vin eſtant raſſis & purifié, on le met à part pour s'en ſeruir au beſoin. Il reſtraint, Fortifie & recrée, parquoy il eſt propre aux maladies du cœur, de l'eſtomach & du foye, aux dyſenteries, grauelles, difficultez d'vrine. Si apres que les coins auront aſſez trempé dans le vin, on les veut retirer & faire cuire, puis les paſſer par vne eſtamine, & les confire auec ſuccre, on en pourra faire du cotignac qui ſera fort bon & propre pour ſuruenir aux maladies de la famille : on pourra faire auſſi vne certaine compoſition qu'on appelle hydromelum, à laquelle aucuns donnent fauſſement le nom d'hydromel, car il n'y entre point de miel, mais ſeulement de l'eau & des coins, que les Grecs nomment *Mela*: voicy la façon cõme il faut faire: Quand ce vient aux premieres pluyes du Printemps, il faut recueillir de l'eau de pluye dans des pots bien nets, & la laiſſer repoſer longuement à l'ombre, eſtant raſſiſſe, mettre le clair en vn autre vaiſſeau, dans lequel il faut faire tremper

les coins mondez de leurs ſemences, & mis en pieces ſi longuement que l'eau acquiere vne couleur de vin iaunaſtre ou claire ; cela fait, il faut mettre ceſte eau Soleil aux iours caniculaires, & l'y laiſſer aſſez long-temps: ou bien la faire cuire à petit feu, ſur des charbons qui ne iettent point de fumée, & en cuiſant l'eſcumer touſiours: apres il la faut mettre en vn autre vaiſſeau, le bien couurir, & le mettre en vn lieu propre pour le garder ſept mois; apres on s'en pourra ſeruir au lieu de vin, en toutes les maladies qui requierent fortification des vertus, & adſtriction, comme ſont toutes relaxations, rompures, foibleſſes, abondance de ſueurs & ſemblables. Il renforce toutes les entrailles affoiblies, arreſte l'appetit de vomir & le vomiſſement, reſueille l'appetit perdu, fortifie l'eſtomach, retient le ventre par trop laſche, corrige la trop grande chaleur du foye, ſert de remede à ceux qui crachent le ſang, ayde la digeſtion, & rabat les fumées qui montent au cerueau. Prins deuant le repas il renforce la faculté retentrice, fortifie les boyaux & appaiſe l'émotion qui y peut eſtre. Son vſage conuient à tout âge, ſexe, & à quelque païs ou region que ce ſoit, dit Auicenne: il reſioüit, appaiſe la ſoif, repare & embellit la couleur de la face, fortifie la foibleſſe des reins, ſuruient à l'yurongnerie, & eſt fort propre à ceux qui releuent de maladie. Mais entre toutes ſes proprietez, ceſte-cy eſt admirable, c'eſt qu'eſtant beu, il ſert de defenſif & preſeruatif cõtre l'in-

fection de la peſte, contre les venins & choſes venimeuſes, cõme nous l'auons pluſieurs fois experimenté. Au reſte ſi quelqu'vn veut promptement & en peu de temps auoir du vin de coin, lequel toutesfois n'aura pas vne telle vertu que le precedent, qu'il mette des coins tout cuits & mondez de leur pelure dans quelque bon vin, lors qu'ils ſont encore chauds, & qu'il les laiſſe là tremper quelques heures; & apres qu'il coule ce vin: Ou bien apres auoir bien nettoyé les coins & dehors & dedãs, qu'il les mette trẽper vn iour ou deux dãs quelque vin blãc fort puiſsãt & ſubtil, puis quãd ils auront bié trẽpé, qu'il les face cuire à petit feu, dans vn pot bié net, propre pour ce faire: finalement qu'il coule ce vin pour s'en ſeruir au beſoin. Si apres cela il veut confire au ſucre les coins qui reſteront, il en pourra faire du cotignac qui ne ſera pas à meſpriſer: que ſi apres auoir paſſé les coins pour faire ce cotignac, & y auoir mis le ſucre, il y meſle encore vne ſuffiſante quãtité de rheubarbe bié choiſie, & mis en poudre bien deliée, ou quelqu'autre drogue laxatiue, & ayant le tout bien meſlé enſemble, il les fait vn peu recuire, il aura vn fort bon cotignac, & fort propre pour laſcher le ventre, & purger le corps: duquel on pourra vſer beaucoup plus ſeurement, & auec plus de profit qu'õ ne fait pas de celuy qu'õ apporte de Lyõ, dans lequel entre de la ſcammonée ou diagrede, qui eſt vn dangereux remede, & duquel i'ay veu arriuer de dangereux & mortels accidens:

Vin de Rosmarin.

L'Inuention du vin fait auec rosmarin, n'est pas nouuelle ny sortie de nostre Europe: Or Arnauld de Villeneufue escriuant de ce vin, en parle en ceste façon, rapportant les paroles d'vn certain Autheur, lequel il ne nomme point. Moy estant, dit-il, en Babylone, i'appris auec grandes prieres & requestes d'vn vieil & sçauant Medecin Sarrasin, les vertus du Rosmarin, lequelles vn certain Docteur tenoit pour vn grand secret, lequel il ne vouloit communiquer ny enseigner à personne. Entre les autres vertus il parloit de celle du vin qu'on en fait, la composition duquel n'est pas si differente de celle des autres vins medecinaux. Ses vertus sont vrayement admirables en toutes maladies froides, principalement de la teste & des nerfs: il reueille l'appetit perdu, il dilate le cœur par son odeur, resioüit tous les esprits; s'ils sont esgarez, il les rassemble, fortifie le cerueau, raffermit les membres lasches & foibles, renforce les membres tremblans, soit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & bassine: Si on s'en laue la face il la rend fort belle, polit & deride: Si on s'en bassine les arteres du bras & des temples, incontinent la faculté est communiquée au cerueau & au cœur, tellement que cela resiste merueilleusement à l'infection & contagion, & à la maladie mesme de la peste, munissant & fortifiant les parties nobles contre telles infections. Il a aussi vne vertu

ſinguliere pour preſeruer le corps de toute furoncles, charbons, galles & autres tumeurs & poſtules malignes; d'autant qu'il consomme toutes ſuperfluitez, & diſſout tous excremens gluans & viſqueux, & corrige toute corruptiõ interieure: Il attenuë le phlegme, eſclaircit la melancholie, purifie le ſang, ouure les oppilations, ſubtiliſe les humeurs groſſieres, inciſe les gluantes, & garantit le corps de toute corruption. Toutes les fois qu'on ſe lauera la bouche auec ce vin, il fera auoir le ſoufle plaiſant & de bonne odeur, nettoye les dents, raffermit les gẽciues, & s'il y a quelque vice, il le guarit entierement. Il deſſeiche les vlceres qui viennent en la bouche, & ſert de remede contre toutes fiévres putrides. Si celuy qui n'a fait que releuer d'vne longue maladie, continuë de manger tous les matins à ieun vne roſtie trempée dans ce vin, & meſme ſucré par deſſus, il recouurera l'appetit perdu, & profitera grandement à l'eſtomac: Il ayde aux phthiſiques, aux hectiques, paralytiques, à ceux qu'on ne peut eſueiller, à ceux qui tombent du haut mal, à ceux qui ſont ſujets aux defaillances, à ceux qui ſont detenus de fiévres quartes, de colique de maladies de poulmons, de podagre, qui ſont ſujets à ſouſleuement de cœur & defluxions: ſoit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & baſſine ſeulement: On tient que le vin dans lequel les fleurs de roſmarin auront trẽpé ou boüilly, aura la meſme vertu. Entre les vertus que ce vin a, cette-cy eſt vne des premieres: à ſçauoir

qu'il ſert de contre-poiſon, en tout & par tout, contre les viandes & breuuages empoiſonnez, & en general contre toutes choſes venimeuſes. Pour le dernier, ce vin eſt merueilleuſement vtile aux femmes, qui ſont trauaillées de la retentiõ de leurs mois, ou de quelqu'autre maladie de la matrice, & de plus ſert pour faire conceuoir, meſme celles qui ſemblent en auoir perdu toute eſperance. Voyla ce que i'ay recueilly, en partie d'Arnaud de Ville-neufue, en partie de l'experience, & des liures de plusieurs, que ie t'ay auſſi fidellement & ſincerement départy.

Vin propre à ouurir les oppilations, & pour les melancholiques.

CE vin eſt composé des feüilles & racines de cichorée, de ſcolopendre, d'endiue, & quelque peu de limes d'abſinthe : ces choſes donc eſtans longuement trempées en vin, & cuites ſuffiſamment, veulent eſtre coulées, & puis qu'õ mette d'autre vin par deſſus qu'õ les faſſe recuire, & l'ayant derechef coulé, le faudra meſler auec le premier, & le garder en vn pot propre & conuenable. Que s'il eſt par trop amer, ou qu'il ait quelque autre mauuais gouſt on le pourra corriger à la façõ que nous auõs dit quand nous auons parlé des fruicts medecinaux. Vn tel vin ſert pour oſter les oppilatiõs du foye, de la rate, & des autres entrailles, & pour amoindrir les maladies qui en peuuent ſortir : comme ſont la iauniſſe, les palles couleurs de celles qui ſont preſtes à marier

& ſemblables maladies. Si on prend vne once ou dix dragmes d'epithymes,& de polypode de cheſne, quelque peu pilez, & qu'on les face trẽper en demie liure de quelque bõ vin blãc, & les ayãt fait vn peu boüillir, qu'on les coule & les faſſe boire, cela aydera merueilleuſement aux melancholiques:mais il faudra retirer ſouuent & par interualles ce breuuage, ou bien en faire aſſez bonne quantité à la fois.

Vin d'Eufraiſe, fort propre aux yeux.

IL faut mettre l'eufraiſe dans du mouſt,& en faire du vin à la façon que nous auons dit cy-deuant, par l'vſage duquel les yeux des vieux rajeuniront:car il oſte tous les empeſchemés par leſquels la veuë eſt corrompuë ou affoblie en quelque perſonne que ce ſoit, de quelque âge, habitude on complexion qu'elle ſoit.I'ay connu vn certain perſonnage,dit Arnaud de Ville-neufue,qui auoit eſté long-tẽps ſans voir, & cela eſtoit vn eſtat miſerable, lequel en moins d'vn an reconura la veuë par le moyen de ce vin:car la plante de laquelle il eſt composé eſt doüée de ceſte vertu qu'elle ſert de prompt remede aux maladies des yeux : de ſorte que ſi on prend de ſa poudre dans vn iaune d'œuf, on s'apperceura d'vne operation merueilleuſe en la reſtauration de la veuë. Le meſme aduiendra ſi on la prend en vin blanc, où on ait premierement fait trẽper, ou vn peu boüillir quelques grains de fenoüil, dequoy nous auons pluſieurs teſmoins encores viuãs, & gẽs pignes de foy,dit Arnaud,leſquels en ayãt

fait l'experience, ont leu les plus menuës lettres ſans point de lunettes, au lieu qu'auparauant ils ne pouuoient pas lire les plus groſſes auec des lunettes: ſi tu meſles vn peu d'eau de fenoüil parmy ce vin de Roſmarin, tu augmenteras de beaucoup ſa faculté.

Vin d'Enula Campana.

LE vin dans lequel on aura fait tremper par trois iours de l'Enula Campana, ſera de merueilleuſe vertu pour eſclaircir la veuë, pour reſiſter à la peſte, & pour prouoquer, l'vrine & les mois: il ſeruira auſſi de ſecours contre les enfleures, contre les trenchées, morſure des ſerpens, contre la toux, & autres maladies de la poictrine.

Vin du Sauge.

EN quelque ſorte qu'on face le vin de ſauge, ſoit en faiſant boüillir la ſauge dans le vin, ou en la ſuſpendant ſeulement dedans, il à vne admirable vertu & ſinguliere faculté contre les maladies des genciues relaſchées, contre les douleurs des dents qui branſlent, contre les maladies des nerfs & des parties nerueuſes, comme ſont paralyſie, tremblement, & ſemblables: car il conforte bien fort les nerfs, les reſioüit & fortifie, ſoit qu'on le boiue, ou qu'on les baſſine chaudement, apres les auoir frottez tout doucement, & n'y a rien meilleur, comme enſeigne Arnaud, ny remede plus ſingulier, ny plus aſſeuré. Il eſt auſſi vtile contre le haut mal procedant de l'eſtomach ou de la matrice, par le conſente-

ment on communication que ces parties ont auec le cerueau.

Vin d'hyſſope.

CE vin eſtãt adoucy auec regliſſe ou ſucre. eſt ſpecialement appellé, le vin de vieilles gens; car il a vertu de digerer, inciſer, attenuer, mondifier, ouurir, attirer, & de prouoquer les vrines. Il donne grand ſecours à la toux humide, & au mal caduc, principalement aux enfans. Il deſſeiche les humiditez de l'eſtomach & de la matrice, ſi on le boit, ou qu'on s'en fomente. Il oſte tous les empeſchemens qui pourroient eſtre aux poulmons, nettoye tous les conduits de la voix, de tout phlegme, ayde aux hydropiques, il deſſeiche & fortifie les parties relaſchées par trop grande humidité ſi on les fomente chaudement.

Vin de fenoüil.

ON fait ce vin auec ſemence de fenoüil, lequel eſt ſouuerainement bon cõtre leſbloüiſſement des yeux, contre les ventoſitez & les trenchées du ventre, contre l'hydropiſie & mauuaiſe habitude, meſmement és enfans, ce qu'Arnaud dit auoir experimenté. Outre ce, il remedie aux venins & aux viandes de mauuaiſe qualité, & ayde grandemẽt à la toux, & aux maladies des poulmons. Il multiplie le laict & la ſemence genitale, oſte les appetits de vomir, appaiſe les douleurs des coſtez, adoucit les vehementes douleurs de la colique, diſſout les ventoſitez encloſes dans le corps, ayde la digeſtion, ouure les oppilations,

guerit les indiſpoſitions de la ratte & du foye: ſi quelqu'vn compoſoit ce vin auec les racines de fenoüil, il ſeruiroit de remede à ceux qui ſont graueleux, & qui ont la pierre aux reins, prouoqueroit l'vrine, profiteroit à la veſſie, & attireroit les mois.

Vin de chardon roulant.

CE vin ſe fait à la forme des autres vins, auec la racine & toute la plante. Il guerit incontinent la difficulté d'vrine, & ceux qui n'vrinent que goutte à goutte, y adiouſtant vn peu de ſucre: il rend fertiles les femmes qui ont ceſſé de porter lignée, voire les hommes, augmentant la ſemence genitale: il prouoque les mois & les vrines, & fait ceſſer les trenchees & les inflations. Il eſt auſſi profitable contre les maladies du foye, contre les venins, la peſte, & beaucoup d'autres choſes, comme pluſieurs l'ont experimenté.

Vin d'anis.

LE vin d'anis ouure les oppilations interieures, diſſipe les ventoſitez, appaiſe les rots aigres, corrige l'indigeſtion d'eſtomach, & guerit les violentes douleurs du colon. Mais ſur tout il eſt bon pour augmenter le laict aux femmes, ſi elles en prennent quelques iours en aſſez bonne quantité auec du ſucre: car pris ainſi, il eſt de grande vertu. Il appaiſe les douleurs & autres maladies des reins, procedantes de ventoſitez, & fait ſortir le grauier qui s'y engendre, principalement ſi on prend premierement des tablettes compoſées auec anis,

que les Medecins nomment *Dianiſsum*, & des tablettes composées auec gomme Tragacant, appellées Diatraganthum: car ſoudain les douleurs eſtant appaisées, les reins ſont nettoyez de grauier, lequel ſort auec l'vrine.

Vin auec roſes ou de roſes.

ON peut bien appeller ce vin, vin d'Eſté, car il eſt fort propre & cõuenable à tous en temps d'Eſté, & par les grandes chaleurs. Il le faut faire auec des roſes rouges, mondées de leurs ongles, ſeichées & miſes dãs du mouſt, comme il a eſté dit, & puis tirées : on le pourra bien auſſi faire beaucoup plus ſoudain, mais il n'aura pas vne telle vertu, ſi on ne met dans vne certaine quantité de vin, autant d'eau roſe, que le gouſt & l'odeur de l'vn & de l'autre ſoyẽt conſeruez. Il eſt fort propre pour eſteindre les vehementes chaleurs interieures, pour renforcer le cœur & les entrailles, pour entretenir les forces & vertus du corps qui diminuent, pour affermir la laſcheté des membres, reparer ceux qui ſont affoiblis, remettre ceux qui ſont à demy perdus, pour arreſter les trop grandes ſueurs, pour reſiſter à toute putrefaction, & à toute contagion & à fiévre peſtilentielle, ſeruant en toutes ces choſes de ſouuerain remede. Il eſt fort ſalutaire à ceux qui ſont de nature bilieuſe & chaude, & s'il ne profite pas peu à ceux qui ſont tourmẽtez du flux de ventre, de dyſenteries, affoibliſſement de la faculté retentrice, de vomiſſemens, ſouſleuemens de cœur & defaillances, meſmement

ſi on met vn peu d'eau de pluye parmy, & qui ſoit ferrée. Si on s'en laue ſouuent la bouche, outre ce qu'il raffermira les dents qui brãſlent, & les genciues laſches, il rendra le ſouflé fort ſouëf & plaiſant. Si on ſe laue la face auec ce vin, y meſlant du ſuc de limons parmy, il apportera vne beauté indicible & admirable : ſi on en met vne petite goutte dans les yeux, ce ſera pour aiguiſer ſa veuë : car à cauſe du vin nettoyera & mondifiera, & à cauſe des roſes il fortifiera & raffermira la veuë.

Vin d'Alkekenges.

CE vin ſe fait des grains ou ceriſes qui viennent dans les veſſies d'alkekenges, enuiron le temps des vendanges, lors qu'il iaunit, ou pluſtoſt rougit eſtant meur : la compoſitiõ ſe fait en l'vne des ſortes & manieres par cy-deuant deſcrites. Si la neceſſité preſſe d'en auoir ſoudainement, il y faudra proceder en ceſte maniere : Il faudra piler quelque nombre de ces ceriſes dans quelque puiſſant vin blanc, les y laiſſer tremper quelque temps, puis les faire boüillir vn boüillon ou deux, & les couler, & y ayant mis du ſucre parmy, ou vn bien peu de canelle, ſi beſoin eſt, on pourra boire le vin : il eſt propre contre la difficulté d'vrine, car il la fait ſortir ſoudain, & quelque difficulté ou empeſchement qui puiſſe eſtre, il faut qu'elle ſorte en abondance : & auec l'vrine vne quantité de grauier, & de pieces de pierre rompuës, que facilement on les peut reconnoiſtre, & prendre à la main :

Voila

Voilà d'où vient que plusieurs personnes sujets à la grauelle & à la pierre, ayans par mon conseil vsé de ce vin, ont esté miraculeusement deliurez des grands douleurs, qui les tourmentoyent & bourrelloient iournellement: mais ie leur ordonnois l'vsage de ce vin à la Lune nouuelle, ou bien vn peu apres, ayant premierement purgé le corps auec de la Casse, & du Sené, ou Rheubarbe. Que si la maladie est enuieille, cõme és gens vieux, il en faudra vser tant plus lõguemẽt. Mais à ce propos, ie me souuiens d'vne histoire recitée par Arnaud de Villeneufue, telle que s'ensuit: Il y auoit, dit-il, de mon temps vn certain Cardinal, auquel l'vrine fut tellement arrestée par l'espace de quatre iours entiers, que dêja tout le petit ventre estoit enflé comme vn bouc, & quelque remede qu'on y appliquast on n'auançoit rien, tellement que chacun estimoit que c'estoit fait de luy; & de fait de toute esperance estoit perduë, s'il ne fût suruenu vn certain Empirique, qui par le moyen de ce vin d'Alkekenges le guerit: car la vessie luy fut tellement laschée, & le conduit d'icelle tellement ouuert, qu'il remplit de son vrine vn bassin, comme dit Arnaud: & par cette seule experience, ce Medecin qui estoit auparauant pauure & peu estimé, acquist grand bruit & grandes richesses.

Vin auec girofles.

POur faire ce vin, il faut mettre des girofles dans vn sachet, ou les lier dans vn linge clair, & les plonger dans du mouſt, ou pour mieux faire les prendre dessus. Ce vin sera fort bon contre l'asthme enuieilly, contre la toux

pourrie, contre les deffaillances & le haut mal; il ayde la digeſtion, conforte l'eſtomach refroidy, & rend le ſouffle fort ſouëf & plaiſant: toutesfois pource qu'il eſchauffe fort le corps, il ſera bon d'y adiouſter du ſucre ou de la regliſſe, ou bien de l'eau roſe.

Vin de gramen ou de chien-dan.

ON fait ce vin auec racines de gramen, ou de *ſanguinaire*, autrement appellée *Renoüée*, bien mondées & lauées: il fait mourir la vermine du ventre, nettoye les reins de tout grauier: il deſcharge la veſſie remplie de l'vrine qui eſt arreſtée: ouure les oppillations du foye & des veines appellées meſaraïque, qui ſont engendrées de cruditez: appaiſe les douleurs des iointures, euacuant les matieres phlegmatiques qui les engendrent par les vrines: car la racine de gramen eſt nombrée entre les medicamens qui prouoquent l'vrine. Si on fait ce vin auec racines de polygonon ou renoüée, que les Herboriſtes nommẽt *Corrigiola*, tu auras vn ſingulier remede, lequel i'ay ſouuent experimenté en pluſieurs, auec heureux ſuccez, contre toutes les maladies des reins, & de la veſſie: principalement contre la grauelle, la pierre, la douleur des reins, la difficulté d'vrine, & les douleurs violentes qui en prouiennent.

Vin d'yèble, ou petit ſureau.

CE vin eſt laxatif, & eſt composé de grains d'yebles meures, leſquels eſtans vn peu foulez en temps de vendanges, on les fait boüillir dãs du mouſt, on les eſcume, & l'ayant paſſé par vn panier d'ozier, on garde le vin raſſis & clair

pour s'en ſeruir au beſoin. On peut bien faire autrement, à ſçauoir, faire boüillir ces grains auec le mouſt à petit feu, iuſques à ce que la troiſiéme partie ſoit du tout conſumée, apres cela on les laiſſe raſſeoir toute vne nuict à l'air, & le lendemain on les coule, comme nous auons dit cy-deuant. Aucuns prennent les racines au lieu des grains; au reſte ils le font tout de méme que nous auons dit. Il purge le phlegme & l'humeur bilieux, ſert de remede à l'hydropiſie, ouure les conduits de la matrice, profite aux vlceres tant exterieurs, qu'interieurs : & ſur tout il eſt vtile aux ſciatiques gouttes, & à ceux qui ſont atteints de la verolle: car par ſa vertu laxatiue il appaiſe merueilleuſement les grandes douleurs qui accompagnent telles maladies, euacuant & détournant les matieres qui eſtoient preſtes à tõber ſur les parties, & meſme qui commençoient dé-ja à tomber : vray eſt, qu'il eſt aucunement nuiſible à l'eſtomach, & pourtant il ſera bon de mettre parmy ce vin quelque choſe odorante afin de conforter & réjoüyr l'eſtomach.

Vin qui retient l'enfant au ventre de celles qui ſont enceintes, & preparé à conçeuoir celles qui en ont enuie.

ON peut faire vn vin propre à diſſiper les ventoſitez, & qui aydera grandement à retenir & conſeruer l'enfant conçeu au ventre la mere, afin qu'elle n'auorte, & qu'elle le porte iuſques au terme legitime, ſain ou entier : voicy donc quelle en eſt la compoſition. Prenez de la ſemence d'ache, de mente ſeiche, d'ammi, de cha-

cũ trois dragmes, de maſtic, de girofles, de cardamomum, de roſes rouges, de chacun vne dragme : de canelle, de l'eſcorce des racines de Capres, de Caſtoreum, de Zedoaria, d'Iris d'Illyre, de chacun deux ſcrupules : de ſucre blanc & bon deux liures: faites de tout cecy du vin à la forme qu'on fait le vin aromatique, dit vulgairement Hypocras. La façon d'en vſer, c'eſt d'en prendre bien peu ſoir & matin. Il fortifie les ligamens de la matrice, & ayde grandement à la faculté retentrice pour pouuoir porter le fardeau de l'enfant. Il rend auſſi les ſteriles habiles à conceuoir, ſi la ſterilité procede de la diſpoſition venteuſe & froide de la matrice, ou pour ſa plus grande humidité, ou pour eſtre gliſſante, à cauſe dequoy elle ne peut contenir la ſemence genitale qui y eſt iettée : car ce vin repare & corrige toutes ces indiſpoſitions.

Iuſques icy nous auons pour la pluſpart recité, ce qu'Arnaud de Ville-neufue Medecin & Philoſophe fort excellent dit: vray eſt, que entant que nous auons peu, nous auons poly ſõ langage, lequel eſtoit aſſez mal limé & corrõpu, à cauſe du temps auquel il eſtoit, mais il ne laiſſoit pas pourtant de pratiquer dextrement la Medecine, ſçachant bien que ce ſont les remedes qui guariſſent les maladies, & non pas le beau babil. On pourra compoſer d'autres vins medecinaux de quelque plante ou drogue qu'õ voudra, ſelõ la forme & maniere des precedẽs, les vertus & facultez deſquels on pourra coniecturer par les choſes qu'on y meſlera.

Vin de Gayac auec la vraye & legitime façon de, le composer, & comme il en faut vser ; ensemble la vraye maniere de guerir l'infection venerienne, ou galle Espagnole, ou mal de Naples, pris de Pierre André Mathiole, Siennois.

IL est bien besoin de se prendre garde de quelques trompeurs & Charlatans, lesquels sans sçauoir ce qu'ils font, & ignorans des considerations de Medecine, n'ont point de honte de mettre du pain porcin, de la couleurée, du pitre du pain porcin, de la couleurée, du pityusa, de la coloquinte, & du turbith parmy la decoction du gayac : voire sans considerer, ny auoir égard au temperamment, à la maladie, à la saison de lannée, au sexe, à l'aage, ils font aualler tous les iours vn grand verre de ceste decoction tiede, à tous indifferément: & de là vient que pour vn qu'ils en gueriſſent ils en font mourir dix, comme des bourreaux qu'ils sont. Parquoy, afin que chacun se puisse guarantir de leurs mains, il m'a semblé bon descrire en ce lieu le vray moyen de faire ceste decoction du vin de Gayac, & adiouster quant & quant comme on en doit vser.

Prens donc du boys de Gayac bon & bien choisy, raspé auec vne lime, ou tabotté bien menu auec le tout, quatre liures ; d'escorce du mesme gayac, deux liures ; de chardon benist, vne liure & demie; de Capilli Veneris, de ceterach, de fleurs de bourroche & de bugloſe, de chacun vne liure; de canelle bonne & bien odoriferante, six dragmes : de semence d'anis, vne once & demie; de sucre, cinq liures : mets tout cecy dans vn ba-

til à vin qui ſoit aſſez grand, & verſe par deſſus cent cinquante liures de quelque bon vin blác, tout boüillát, puis bouche tres-bien ton vaiſſeau par deſſus, & laiſſe ainſi tremper le tout par trois iours : apres trois iours, fay paſſer cecy par vn linge, & garde ce vin en vn vaiſſeau à part pour en faire boire aux malades: Car ce vin doit eſtre dõné à boire aux malades à ſouper & à diſner, au lieu de la ſeconde decoction de gayac, & non pas matin & ſoir en lieu de ſyrop, comme pluſieurs font aſſez inconſiderément. Ce meſme vin ſe peut faire plus commodément, & en plus grande quantité en temps de vendanges, meſlant le bois, ſon eſcorce, & tout le reſte parmy les raiſins blancs, ou bien parmy le mouſt qu'on en a tiré, & les y laiſſer iuſques à ce que mouſt ne boüille plus, & qu'il ſoit clair & bien purifié : mais il faudra augmenter la quantité des drogues ſelon la quantité du mouſt.

Outre ce breuuage qu'on baillera à boire au repas, il en faudra faire d'vn autre, qu'on leur fera boire ſoir & matin, trois ou quatre heures deuant le repas, qui eſt la decoction du mois de gayac faite en eau, ſelõ que les Medecins la font, & leur en faut bailler ſix onces, y meſlant deux onces de la liqueur ſuiuant: Prens de Capilli Veneris, du houblon, de la fume terre, du ceterach, du ſené, de chacun trois poignées; de racine de la grande Centaurée, de la regliſſe, du polypode, de l'vne & l'autre bugloſe, de chacun quatre onces; de ſemence d'anis, & de melanthium, de fleurs de bourroche & de bugloſe de toutes les ſortes de ſantal de canelle, de chacun cinq dragmes. Fay

cuire toutes ces choſes en vingt-quatre liures d'eau, iuſques à ce que le tiers ſoit conſumé, puis les coule. Cela fait prens de bon ſené & bien choiſy, deux liures : & les mets en vn pot de terre, qui ait l'entrée eſtroite, puis verſe par deſſus la decoction ſuſdite toute boüillante, & bouche bien l'emboucheure du pot, auec vn oreiller de plume de duuet bien chauffé, enueloppe biẽ ton promets-le en vn lieu chaud, & le laiſſe ainſi repoſer vn iour & vne nuict, le lendemain il te faut biẽ preſſer le ſené entre tes mains, & couler l'infuſiõ; à laquelle il faudra adiouſter de l'infuſiõ de roſes qui ſoit aſſez laxatiue, ſix liures, & de ſucre huict liures, & les faire boüillir derechef enſemble iuſques à ce que le tiers ſoit conſumé. Cela fait, adiouſtez-y de la rheubarbe bien choiſie & couppée menu, vne once, & les fais encore reboüillir iuſques à ce qu'ils ſoient de la conſiſtãce d'vn Iulep: finalement ou les paſſe par vn linge, & les ſerre on en vn pot propre. Que ſi nous connoiſſons que les malades ſoient fort phlegmatiques, il ſera bon de mettre en la decoction precedente, vne once de bon turbith.

Il ne reſte ſinon de reigler la façon de viure de malades, laquelle doit eſtre telle. Il faut que tant à diſner qu'à ſouper, ils ne mangent que trois onces de pain, lequel ſoit de fine fleur de froment, bien appreſté, & bien cuit au four: & autãt de chair de poulets, de perdrix, faiſans, griues, & autres tels oyſeaux nourris és bois & montagnes, ou parmy les vignes, & ſera meilleur les leur donner roties que boüilies : on leur pourra auſſi donner vn peu de raiſins ſecs. Quãt au boi-

re, il faut qu'il ſoit porportionné au manger, & que ce ſoit de la docoction ordonnée cy-deuant. Que ſi le malade ne pouuoit boire ceſte decoctiõ toute pure, on y pourroit meſler vn peu d'eau boüillie en vne phiole auec vne once de gayac.

Le temps propre pour la gueriſon de ceſte maladie, eſt le Printemps, és mois de Mars, Auril, & May : que ſi on ne le peut faire en ce temps-là il faudra trauailler au mois de Septembre, en Automne : car comme durant les grandes chaleurs, on ne peut pas ſeulement porter le long vſage des medicamens: mais meſme d'en vſer tant ſoit peu : ainſi durant l'Hyuer au temps des grandes froidures, il n'eſt pas bon ny ſeur d'en prendre : Or pendant la curation, il n'y aura point de mal de permettre aux malades de s'eſgayer & esbattre vn petit, en quelque iardin, prochain, pourueu que le tẽps ſoit beau & ſerain: car la veuë de quelque beau iardin recrée merueilleuſemẽt l'eſprit.

Dauantage, il eſt beſoin que les vns cõtinuënt plus longuemẽt ceſte diette & façõ de viure, les autres moins, ſelon que la maladie le requiert, & qu'il eſt beſoin pour la ſanté. Le vin de Gayac ainſi preparé & baillé, ne ſert pas ſeulement de remede à l'infectiõ Eſpagnole & mal de Naples, & aux accidens qui en procedent, mais auſſi ayde merueilleuſement aux longues maladies des iointures, de la teſte, des nerfs, de l'eſtomach, du foyé, & de la ratte ; qui procedent d'abondance de phlegmes. Il n'ayde pas moins à la goutte des pieds, pourueu qu'elle ne ſoit trop enuieillie. Au reſte il faut bien ſe prendre garde en cecy, que ie ne ſuis pas d'auis de faire boire de ce vin de

Gayac, ſinõ à ceux qui ont abondance de phlegme, ou pour le moins qui ne ſont pas bilieux: car il m'a touſiours ſemblé bon de faire boire à ceux qui ſont bilieux, la ſeconde ou troiſieſme decoction du bois de gayac au lieu de vin, comme ie ſçay que les autres ont accouſtumé de faire. Voila ce qu'André Mathiole, Siennois, Medecin fort docte, & bien eſtimé dit en ſes commentaires ſur Dioſcoride.

Recit ou deſcription de quelques vins medecinaux, ſeruans de remede à diuerſes maladies.

Vin propre pour empeſcher la generation de la pierre.

IL faut prendre les racines & les feüilles du pentaphyllum, ou quinte feüille, de racines de gramen, de fenoüil, de perſil, de chacun vne poignée, & apres les auoir fait ſeicher à l'ombre, & venant le temps de vendanges, il les faudra mettre dans vn petit tonneau bien net, & mettre pardeſſus du mouſt de raiſins blãcs, bon & fort puiſſant autant qu'il en faudra ſelon la quantité des herbes & racines : Or apres que le vin aura boüilly & qu'il ne boüillira plus; quelques iours ſuiuãs il le faudra mettre en vn autre vaiſſeau, iettant là les matieres qu'on y auoit fait tremper & boüillir, deſquelles le vin aura tiré la vertu & faculté: & faudra garder ce vin ſoigneuſement pour faire vſer à ceux qui ſont ſuiets à la pierre: tellemẽt que pour s'en garder: il ne leur fraudra prẽdre de ce vin, ſinõ de huict en huict iours, ou deux fois la ſemaine au poids de 3. ou 4. onces.

ayant touſiours eſgard à la complexion des corps, à l'âge & à la ſaiſon de l'année.

Vin propre pour les macules, ſoüilleures, & taches qui deshonorent la face.

PIllez de la racine de ſerpentaire, & la faite cuire dans du vin blanc, iuſques à ce que le tiers ſoit cõſommé: apres cela coulez-là, & vous lauez la face de ce vin, iuſques à tant que toutes les taches ſoiẽt effacées, ce qui aduiendra en peu de iours, ſi on s'en laue tous les iours, ſoir & matin.

Vin propre contre les ventoſitez, contre l'enroüement, contre la toux, & l'aſthme.

IL ſera aiſé d'auoir de ce vin, ſi ſeulement en temps de vendanges on fait tremper dans du mouſt (iuſques à ce qu'ils y ayent laiſſé leur vertu & faculté) de l'anis, du fenoüil, & de la regliſſe: bien eſt vray qu'il faut mettre de cette derniere au double des autres deux. On peut bien auſſi faire du vin qui aura la meſme vertu (ſi la neceſſité preſſe, laquelle ne donne pas loiſir d'attendre) faiſant cuire les choſes ſuſdites dans du vin ordinaire, en quelque temps que ce ſoit, pourueu qu'il ſoit bon & puiſſant.

Eau fort ſemblable à vin, bonne pour tromper les malades alterez.

IL faudra prendre vne phiole bien remplie de bonne eau, & boucher l'entrée de deſſus auec le poulce, iuſques à tant qu'on aye plongé ceſte phiole dans vn vaiſſeau plein de vin rouge, & odorant: Or quand on ſentira que la phiole touche le fonds, il faudra oſter le poulce, & laiſſer là ceſte phiole aſſez long-temps & quãd on la vou-

dra tirer de là, il faudra faire ainſi qu'on a fait en la mettant, à ſçauoir fermer dextrement l'embouchеure auec le poulce,& la tirer : on s'apperceura vn peu apres que ceſte eau aura la couleur du vin, & ſi tiendra vn bien peu de la ſaueur auſſi, & de cela on pourra tromper le malade ; qui ſera vne bonne tromperie pour luy : tellement qu'au lieu de tromperie on le peut bien nommer, plaiſir & ſeruice.

Vin propre pour rendre la face vermeille, & de beau teint,& pour embellir & farder les femmes.

FAites boüillir dans du vin rouge des rabotteures de breſil, & de l'alun qu'on dit ſucrin, iuſques à tãt que de ſix parties il n'en reſte qu'vne de la decoction, ou vn peu dauantage : & quand vous en voudrez vſer, il ne foudra ſinon auec vn peu de coton en oindre tout doucement la face, & ce ſera pour plaire aux amoureux.

Autre vin propre pour décider & polir la face, & meſme pour blanchir les mains.

ON pourra faire cela auec du vin dans lequel on ait ſi long-tamps battu vn blanc d'œuf qu'il en ſoit rendu liquide & coulant. Mais il eſt bon de le renouueller de deux en deux iours: ſi on ſe laue auec cela, ce ſera pour tendre la peau nette, deliée & delicate : il fait venir la face vermeille, polie & deridée, & ſi oſte toutes taches.

Vin fort bon pour reparer & conſeruer la veuë, & ſalutaire pour pluſieurs autres choſes.

FAis amas des feüilles & racines de betoine,de reciſe, d'eufraize, deſclaire, de ruë domeſtique, de veruoine de chacun vne poignée ; de ſemence d'anis & de fenoüil, de chacun deux

onces, pilez-les vn petit, & liez-les tres bien enſemble : puis les plongez en vn petit tonneau de bon mouſt lors qu'il veut boüillir, & les y laiſſez iuſques à tant qu'il ne boüille plus, & encore quelques iours dauantage : Apres cela mets le vin en vn autre vaiſſeau bien net, & fait de bonne matiere, & le garde pour ton vſage & de tes mains. Quand tu en voudras vſer, il faudra de trois en trois iours en boire trois ou quatre onces : du matin à ieun plus ou moins, ayant eſgard à l'âge, à la perſonne, à la complexion, à la ſaiſon, & autres choſes qu'on a accouſtumé d'obſeruer en telles choſes, prenant aduis & conſeil de quelque docte & bien expert Medecin, afin que tu ne te trompes toy meſme.

Compoſition de ce vin tant excellent de ſené & de ſon infuſion : ſelon la deſcription de Meſué & d'André Mathiole.

VN certain perſonnage, dit Meſué, meſloit la grande vertu du ſené dans du mouſt, & trois mois apres il le donnoit à boire, & par ce moyen il purgeoit le cerueau, & les inſtrumens des ſens, & accroiſſoit la ioye & lieſſe. Aucuns pour purger vſent de la decoction de ſené auec des pruneaux & du nard, & s'en trouuent bien : vray eſt qu'il ne veut pas eſtre longuement cuit. En infuſion on en peut donner iuſques à vne once. Il purge tout doucement l'humeur melancholique, & la colere bruſlée du cerueau, & des inſtrumens des ſens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratte. Parquoy il eſt bon pour ſuruenir aux maladies de ces parties là, procedentes de ce meſme humeur, comme ſont les fiévres melancholiques

& longues : cauſe ioye , euacuant l'humeur qui engendre fâcherie ſans aucune cauſe exterieure Il fait le corps vif & diſpos,& ouure les oppilatiõs des entrailles. Ie viens maintenant à décrire ceſte tãt excellente infuſion de ſené, laquelle ce grand & docte perſonnage André Mathiole ordonne en ceſte façon. Il faut prendre des feüilles de ſené biẽ choiſi,ſix dragmes:de gimgembre ou de canelle pilée,vne dragme:de fleurs de bugloſe,deux dragmes:il faut méler tout cecy & mettre dãs vn pot de terre verniſsé,ou dans vn pot d'eſtain,qui ait l'ẽboucheure eſtroite,puis verſer par deſſus d'eau boüillante, ou de petit laict de chévre,au poids de dix onces,& fermer tellemẽt l'emboucheure qu'il n'y ait point d'air d'aucune part : cela fait , il ſera bon de couurir le pot auec vn oreiller de plume de duuet bien chauffé,le mettre dans vn coffre & le laiſſer là toute la nuict:car par ce moyen il garde ſa chaleur, & la liqueur attire à ſoy toute la vertu & faculté du ſené. Ceſte infuſion n'éuacuera pas ſeulement l'humeur melancholic & bilieux , comme nous l'auons recité apres Meſué , mais auſſi le phlegme , comme l'enſeigne Actuarius, & l'experience le monſtre,voire meſme les eaux,& les ſuperfluitez liquides & ſereuſes. Elle mõdifie le cerueau, le cœur,le foye,la ratte, le poulmon,& tous les ſens du corps , & ſi profite à toutes les maladies qui y peuuent ſuruenir:accroiſt la ieuneſſe,retarde la vieilleſſe,& réjoüit l'eſprit, fortifie le cœur , meſmement ſi on la meſle parmy les medicamens qui luy ſont propres & conuenables, comme ſont les violettes, les roſes, les

fleurs de l'vne & l'autre bugloſe, & ſemblables. Outre cē, elle profite merueilleuſement à ceux qui reſuent, comme dit Serapio, voire à ceux qui ſont alienez de leur ſens, aux paralyſies & reſolutions des nerfs, au mal ſaint Main, aux douleurs de teſte, à la rogne, à la gratelle, & au mal caduc. Bref, c'eſt vn remede propre à toutes maladies longues, & procedantes de melancholie. La decoction des feüilles de ſené & de camomille conforte fort le cerueau & les nerfs, ſi on s'en laue, & de plus corrige fort l'imbecillité de la veuë & de l'oüye. Il ne faut pas oublier ce qu'en dit Manard, à ſçauoir, que c'eſt vn ſouuerain remede contre la rogne Eſpagnole, d'autant qu'il euacue les matieres pourries, & le phlegme qui eſt cõtre l'opinion d'Auerroës. Or c'eſt aſſez parlé des facultez du ſené pour le preſent : qui en voudra ſçauoir dauantage, qu'il liſe le petit traité qui eſt dans le Medecin charitable, du ſené, qui eſt certes vne plante fort propre & ſalutaire aux hommes, ſur toutes les autres : là il trouuera choſe qui luy agréera.

Recueil de quelques obſeruations & choſes dignes d'eſtre notées, ſur les compoſitions & deſcriptions cy-deſſus dites des vins medecinaux.

IL faut que les vins medecinaux que tu veux faire ſoient blancs, ou claitets, ou de moyenne couleur, pris & cueillis de bon plan, de raiſins bien meurs & non pourris ny gaſtez : dans leſquels (par meſure, & auec vne quantité que le Medecin, bien expert connoiſtra ſuffiſante) on mettra les drogues deſquelles on veut qu'ils tirent la vertu,

en vn vaiſſeau bien net & fait de bon bois: ſinon que tu aymes mieux faire comme les anciens, à ſçauoir les mettre dans des pots de terre bien verniſſez & bien cuits, & là le vin qui bout, naturellement parfera ce que l'art euſt fait, de ſorte que nature & l'art s'entr'ayderont l'vn l'autre, & ſe communiqueront leurs actions. Car pendant que le mouſt boût, la vertu du mouſt ſurmonte les choſes qu'on a miſes dedans, cõme en vn cõbat, & les deſpoüille de leurs facultez, ſe les appropriant & attirant à ſoy, tellemẽt que de deux il en eſt fait comme vne meſme ſubſtance, & vn meſme corps, & ce par la chaleur du vin. Or tant meilleur ſera ce vin & plus plaiſant, tant plus auſſi ſera-il penetrant, & tant plus aiſément il produira ſes vertus & facultez en toutes les parties du corps, & pourtant ayant comme renforcé la nature du corps il reſiſtera, tant mieux aux maladies qui l'aſſailleront & preſſeront. Dauantage, quand on met les drogues dans le mouſt lors qu'il boût, il en reuient ce profit, qu'il n'eſt pas à craindre que la vertu s'euanoüiſſe, & ſe perde par les vapeurs, que les matieres ſe bruſlent, ny qu'elles ſentent la fumée, comme il aduient quand on les fait boüillir ſur le feu, à la façon commune des Droguiſtes. Le vin donc reçoit & attire les qualitez des drogues qu'on y meſle, lequel leur ſert comme de guide & conducteur pour les faire paruenir iuſqu'aux plus petites & eſloignées parties du corps, par leſquelles il eſt recueilly fort volontiers, pour la conuenance que ſa nature a auec la noſtre, ſans aucune crainte ny friſſon, telle que nous voyons aduenir

quand il eſt queſtion d'aualler quelque medecine laxatiue, à cauſe de l'odeur faſcheuſe, la couleur mal-plaiſante, & la ſaueur eſtrange qu'elles ont : ce qu'on ne trouuera pas en ces vins medecinaux : que s'il s'y trouue par fois quelque odeur ou ſaueur faſcheuſe, on les pourra facilement couurir & corriger auec du ſucre, du miel, de la regliſſe, raiſins ſecs, poudres de ſenteur ou ſemblables, qui ne ſeront point malplaiſantes à l'eſtomach. Mais il ne faut pas auſſi oublier, que par la ſubtilité de ces vins, laquelle paruient bien-toſt par tous les conduits du corps, non ſeulement le corps eſt purgé & deſchargé de tous excremens, mais auſſi il eſt deliuré de toutes oppilations, à cauſe que le vin par ſa force & vertu oſte tous empeſchemens, & ouure les conduits & meſme les parties en ſont fortifiées, qui eſt vn moyen bien vtile & bien court pour ſecourir les parties affligées : Car quand les conduits ſont ouuerts, les eſprits ont les voyes libres, pour pouuoir aller à toutes les parties du corps & auec les eſprits la chaleur naturelle, auec laquelle eſt coniointe la vie de chacune partie, mais quand la chaleur naturelle eſt oppri mée, & preſſée par les oppilations, elle s'affoiblit tellement qu'à grand peine peut-elle faire ſes actions & fonctions accouſtumées, non pas meſme ſeparer par la coction, le bon du mauuais; Voilà d'où viennent les cruditez & pourritures deſquelles procedent apres les maladies. Or d'autant que ces choſes ſont hors de noſtre propos, ie n'en veux plus dire vn ſeul mot.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE